
NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06935148 8


he New York
ublic Library

A Monsieur Himly
Hommage affectueux
Al. Germain

MAGUELONE

SOUS SES ÉVÊQUES ET SES CHANOINES

Extrait des Publications de la Société Archéologique de Montpellier.

MAGUELONE

SOUS SES ÉVÊQUES ET SES CHANOINES

ÉTUDE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

D'APRÈS LES DOCUMENTS ORIGINAUX

AVEC PIÈCES JUSTIFICATIVES INÉDITES

PAR

A. GERMAIN

PROFESSEUR D'HISTOIRE ET DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE MONTPELLIER

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

Nos ex annalium monumentis testes excitamus.

(CICER., *de Finibus*, II, 21.)

MONTPELLIER

JEAN MARTEL AINÉ, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

RUE BLANQUERIE 3, PRÈS DE LA PRÉFECTURE

1869

MAGUELONE

SOUS SES ÉVÊQUES ET SES CHANOINES.

A une époque de crise sociale et religieuse comme la nôtre, où tend à s'évanouir, sur plusieurs points de l'Europe, ce que les révolutions des trois derniers siècles y avaient laissé subsister du temporel des congrégations monastiques, c'est rendre service que d'en rechercher l'ancienne manière d'être. Il importe de se faire une idée précise, avant que les derniers vestiges en soient effacés, de l'organisation de ce monde, qui, là même où il était encore naguère si florissant, n'existe déjà presque plus. Divers savants ont avec beaucoup de raison entrepris de porter la lumière dans quelques-uns de ses principaux centres. Je joindrai mes efforts aux leurs, en choisissant pour sujet de cette nouvelle étude Maguelone, sous le régime de ses évêques et de ses chanoines.

J'apporterai ainsi ma pierre à la reconstruction historique d'une des parties les plus considérables de la société du moyen âge; et je compléterai du même coup mes précédents travaux sur l'archéologie d'une des plus curieuses cités de la Gaule méridionale.

Maguelone a joui, en effet, du titre de cité, et elle ne l'a perdu qu'à demi, en 1536, par la translation de son siége épiscopal à Montpellier. Le désert, néanmoins, s'était alors depuis long-temps fait pour elle. Maguelone ne s'est jamais remise, comme ville, des déprédations

sarrasines, ni jamais vraiment relevée des ruines amoncelées sur son sol par Charles-Martel, en haine des ennemis du Christianisme.

Je ne remonterai pas au-delà de ce double événement : je n'aurais que des hypothèses à émettre sur la ville grecque ou romaine; et la ville gothique elle-même ne m'apparaîtrait qu'à travers d'assez épais brouillards, qui ne me permettraient pas d'en nettement distinguer les détails. Son évêque, à partir du moment un peu incertain où elle commence à en avoir un, se découvre plus à moi dans les conciles que dans les affaires d'administration intérieure. Je le vois, après s'être fait représenter par un archidiacre au troisième concile de Tolède de 589, assister en personne, la même année, à celui de Narbonne. Il se nommait alors Boèce, à la suite duquel vinrent Geniès, puis Gumild; et ce dernier, à son tour, quoique appartenant à la seconde moitié du VII[e] siècle, n'est guère connu que par sa participation à la révolte du duc Paul contre le roi Wamba.

Les Sarrasins, à peine maîtres de l'Espagne, convoitèrent la conquête de la Gaule, et Maguelone se trouva naturellement destinée, par sa position en face de l'Afrique et des Baléares, à leur servir de place forte. On ignore à quelle date précise ils s'en emparèrent ; mais on rapporte à l'année 737 la terrible exécution qu'accomplit Charles-Martel, pour leur ravir l'avantage de ce point stratégique [1]. La ville insulaire ne fut plus,

---

[1] Voy. Fauriel, *Hist. de la Gaule mérid.*, III, 164, — malgré le texte d'Arnaud de Verdale, qui semblerait attribuer cette exécution à Charlemagne. Je n'oserais affirmer qu'il y a confusion; mais ce genre de substitution n'est pas sans exemple, et j'aime mieux me ranger à l'opinion commune, que d'entreprendre de refaire l'histoire avec un document si éloigné de l'époque à laquelle il s'applique, et conséquemment si peu certain. L'autorité de Théodulf, qu'on pourrait invoquer à l'appui du nom de Charlemagne, disparaît devant le témoignage de notre évêque-chroniqueur du XIV[e] siècle, déclarant que Maguelone, même à l'état de ruine, garda son nom, *nomen tamen retinuit, et caput esse episcopii non reliquit.* Si d'ailleurs on attribuait à Charlemagne la destruction de Maguelone, on s'écarterait beaucoup plus qu'en l'imputant à Charles-Martel, du calcul de la chronique versifiée, qui entre cette destruction et la réédification par l'évêque Arnaud compte en nombre rond trois cents ans :

Inde manens annis urbs hæc deserta trecentis,
Tandem pontificem repperit artificem.

dès ce moment, qu'un amas de débris, et on put dire d'elle, comme de l'ancienne Troie, en en désignant l'emplacement, qu'elle n'existait qu'en souvenir. Tel est le sens des distiques conservés par Arnaud de Verdale, et souvent cités :

Hic locus insignis fuit urbs habitata malignis
Gentibus; unde ruit, quod scelerata fuit.
Carolus hanc fregit, postquam sibi marte subegit,
Ob Sarracenos, quod tueretur eos,
Quum Nemausenses exuri jussit arenas,
Aptas præsidio perfidiæ populi.

I.

1. L'évêque dut, à partir de cette destruction, se réfugier ailleurs. Il s'arrêta à Villeneuve, en vue des restes de sa cathédrale [1], et laissa quelques-uns de ses chanoines s'aventurer jusqu'à Substantion [2], dont les comtes de Maguelone prirent, à leur tour, le titre. Ce fut à Villeneuve qu'à la faveur du démembrement de la monarchie carolingienne il assit les bases de son avenir féodal. Louis le Débonnaire y contribua tout le premier, si tant est qu'il ait donné au « très-saint Argemire », comme

---

[1] Il n'est pas vraisemblable, en effet, que la cathédrale ait été détruite comme la ville de fond en comble. « *Erant ibi constituti quatuor capellani*, rapporte la vieille chronique que j'ai éditée en 1853, *qui singulis hebdomadibus, circa terciam, celebrabant ibi missam, non ausi celerius ecclesie* [*adesse*], *ob timorem piratarum.* » Témoignage confirmé par Arnaud de Verdale, qui va jusqu'à parler des reliques demeurées à Maguelone, — à moins qu'on ne veuille, contre mon avis, attribuer ce dernier texte, si conforme au premier pourtant, et dont il semble n'être que le développement, à l'église de Substantion, précédemment indiquée. « *Pauci clerici seu presbyteri, qui cantandi habebant officium in eadem ecclesia (Magalone?) apud Sanctorum reliquias, quæ multæ atque pretiosissimæ ibidem usque hodie servatæ sunt, sua officiola celebrabant; et ibidem Magalonensis rarissime pontifex accedebat.* » Arnald. Verdal., *Series episcop. Magalon.*, ap. Labbe, *Nov. biblioth. manuscript. libr.*, I, 796, et De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 420.

[2] « *Tunc namque canonici sæculares, numero duodecim in eadem ecclesia (Magalonæ) existentes, ad civitatem Substantionem, quæ tunc juxta Castrum novum satis fortis existebat, confugerunt, et ibidem trecentis annis permanserunt.* » Arnald. Verdal., *ibid.*

le mentionne la chronique d'Arnaud de Verdale, les domaines du Terral, de Baillargues, de Saint-Jean de Védas, de Montels, de Chaulet et de Cocon. Ce prince restitua, en outre, à notre évêque, en 819, le *bénéfice* de Villeneuve, précédemment détenu par le comte Robert, et ajouta à ces grâces, déjà notables, celle de prendre sous son impériale protection la nouvelle résidence épiscopale [1].

Ce genre de largesses alla croissant pour les successeurs d'Argemire. Le comte de Melgueil Bérenger I[er] rendit à l'évêque de Maguelone Ricuin II le domaine de Gigean, et son fils Bernard II lui donna les terres de Prunet, d'Exindre, d'Arboras, de Guzargues, de Novigens, en même temps que le seigneur de La Vérune lui soumettait son château, et que les pieuses sœurs de S. Fulcran lui abandonnaient les fiefs de Montpellier et de Montpelliéret [2], qui allaient constituer la principale source de l'importance de nos prélats.

Elle était devenue très-grande vers le milieu du XI[e] siècle. Ce fut alors que l'évêque Arnaud, de généreuse mémoire, entreprit de reconstruire sa cathédrale de Maguelone. Je ne reproduirai, à ce sujet, ni le récit d'Arnaud de Verdale, ni celui de la Chronique anonyme, beaucoup plus ancienne, que j'ai éditée en 1853. Je me bornerai à condenser, par manière d'analyse, la substance de ces deux documents.

Arnaud rebâtit ou restaura l'église de Maguelone [3], en y joignant

---

[1] Arnald. Verdal., ap. Labbe, *Nov. biblioth. manuscript. libr.*, I, 794 et 795, et De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 417 et 418. Voy. mon Mémoire sur *Villeneuve-lez-Maguelone*, p. 8, et Pièces justificatives, N° 1.

[2] Arnald. Verdal., ap. Labbe, *Nov. biblioth. manuscript. libr.*, I. 794, et De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 416.

[3] Notons ici tout d'abord l'intervention pontificale. Nous la verrons planer sur toute cette histoire; et il importe d'en signaler le point de départ. Elle se manifeste dès le principe par la lettre de Jean XIX, qu'obtint de ce pape l'évêque Arnaud, — non pas en 1038, comme le dit M. Renouvier; car c'était alors Benoit IX qui occupait le saint-siége; mais au plus tard en 1033, dernière année du pontificat de Jean XIX. (Voy. Jaffé, *Regesta pontificum Romanorum*, Berlin, 1851, in-4°, pag. 359.) Cette lettre donnant comme le ton à mon travail, il me paraît utile de la transcrire: « *Joannes episcopus, servus servorum Dei, omnibus bonum facientibus in ecclesia Magalonensi, ad honorem apostolorum principis Petri et doctoris gentium Pauli dedicata et dedicanda,*

diverses constructions accessoires aujourd'hui détruites. Il lui fallait bien loger ses chanoines. Ils n'étaient que douze, il est vrai, secondés par autant de prébendiers. Il leur persuada d'adopter un régime uniforme, et de vivre en communauté [1].

Le besoin en était impérieux; car nos chanoines avaient contracté dans leurs pérégrinations de déplorables habitudes de relâchement. Le courageux évêque crut donc devoir refaire son chapitre en refaisant sa cathédrale; et pour enlever à ses prêtres tout prétexte d'opposition, il pourvut libéralement à leur subsistance. Il acquit à leur usage l'étang de Maguelone avec sa pêcherie [2], — possession indispensable pour une communauté fréquemment soumise au maigre; — puis il les dota de terres à Villeneuve et à Cocon, propres à leur fournir les aliments nécessaires, en fruits ou en légumes, avec un moulin sur la Mosson, où se préparerait leur farine.

---

salutem carissimam, cum benedictione apostolica et absolutione. — Supradictam Magalonensem ecclesiam, peccatis exigentibus ad nihilum redactam audivimus; unde valde dolemus, quia ecclesiarum desolatio Christianorum detrimentum esse dignoscitur. Ob hoc quidem tam ecclesiæ supradictæ, quam et omnibus circumcirca degentibus suggerere volumus Christianis, ut in restauratione hujus ecclesiæ laborent; peccatorum namque suorum veniam et indulgentiam promereri a justo Judice apostolica auctoritate spondemus cuicumque de propria hæreditate, vel de propriis bonis offerendo, aut de beneficiis reddendo, ecclesiam supradictam relevare nisus fuerit: nam unam et similem mercedem accipiet, qui propria offeret, et qui beneficia ecclesiastica reddet in commune, et benedictione pariter et absolutione apostolica fruetur. Quod si aliquis episcopus, vel cujuscumque dignitatis homo, quod ibidem oblatum fuerit pravo ingenio alienare, usurpare vel vendere voluerit, maledictione anathematis percellatur, habeaturque extraneus a Christianorum consortio et regno Dei. Hoc vero decretum firmari volumus ab omnibus episcopis, quos Arnaldus invitaverit, sicut nos fecisse inferius cognoscent. † Bene valete. » Labbe, *Nov. biblioth. manuscr. libr.*, I, 797. Cf. Arnald. Verdal., ap. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 421, et Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 104.

[1] Arnald. Verdal., *Series episcop. Magal.*, ibid.

[2] Arch. départ. de l'Hérault, *Cartul. de Mag.*, Reg. F, fol. 129 r° et 297 v° sq. Cf. *Hist. gén. de Lang.*, II, 193, et Pr. 227; *Gall. Christ.*, VI, 739, et Instrum. 348 sq.; Arnaud de Verdale, ap. Labbe, *Nov. biblioth. manuscript. libr.*, I, 798, et ap. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 424; *Chron. de Mag.*, édit. 1853; Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 110 et 131, et *Idée générale de la ville de Montpellier*, partie 1, p. 124 sq.

Afin de les prémunir en même temps contre la reprise des pirateries sarrasines, il ferma l'ancien grau, qui, en servant de port à Maguelone, pouvait donner accès à l'ennemi. Il en ouvrit un autre moins périlleux, conduisant à un nouveau port mieux abrité [1], et relia l'île à la terre ferme, en la mettant, au moyen d'un pont [2], en permanente communication avec le territoire de Villeneuve.

Ces faits se trouvent indiqués non-seulement dans les deux chroniques que je reproduis en les résumant, mais aussi dans le petit poème en vers léonins dont j'ai déjà transcrit le commencement :

Inde manens annis urbs hæc deserta trecentis,
Tandem pontificem repperit artificem.
Præsulis Arnaldi sit semper subdita laudi,
Cujus nacta vicem, crevit in hunc apicem.
Hic muros jecit, turres hic undique fecit,
Clerum divinis contulit officiis.
Ipse gradum clausit, quo predo piraticus hausit
Sæpe latrociniis littora nostra suis.
Navibus introitus per eum gradus alter apertus,
Non procul a terris est, Magalona, tuis.
Illicitumque thorum dissolvit presbyterorum,
Pontem constituit, trans mare post abiit.
Ut rediit moritur; in sede sua sepelitur,
A se compositum servet ut ipse locum [3].

---

[1] Voy. l'excellente Carte dressée en 1861 par M. Régy, pour mon *Histoire du commerce de Montpellier*, où le savant ingénieur a si bien décrit, d'après les documents originaux, toute cette portion du littoral méditerranéen.

[2] Ou plutôt d'une jetée entrecoupée de petits ponts, pour n'intercepter ni le passage des eaux, ni la navigation de l'étang; le tout vraisemblablement assez étroit : car il y avait danger par le mauvais temps à s'y aventurer. Il existe aujourd'hui, presque au même endroit, un reste de jetée postérieurement établie, pouvant donner une idée de ce qu'a dû être celle de l'évêque Arnaud.

[3] Arnald. Verdal., ap. Labbe, *Nov. biblioth. manuscr. libr.*, I, 796, et De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 419. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 113, et *Gall. Christ.*, VI, 740. — Je mentionnerai une fois pour toutes, afin de ne pas paraître en ignorer l'existence, le manuscrit 13832 de la bibliothèque de Nîmes, provenant du fonds d'Aubaïs, et le manuscrit 11849 du fonds latin de la bibliothèque impériale de Paris, où se trouvent

Arnaud fut, en effet, de ceux qui entreprirent le pélerinage de Jérusalem avant les Croisades. Il mourut à Villeneuve, à son retour de la Terre-Sainte, et fut inhumé au sein même de sa fondation, d'abord au seuil du cloître de Maguelone, puis, à la suite d'une sorte de pieux avertissement qu'aurait reçu en songe son successeur, dans la nouvelle cathédrale, où l'on voyait encore, au XIV[e] siècle, son épitaphe, de la même composition que les vers précédemment rapportés :

Hic jacet Arnaldus, sedis pater hujus et auctor,
Annis triginta præditus officio,
Qui, postquam Jerosolymam devotus adivit,
Ut redit, in Villa fertur obisse nova.
Protinus hinc julias translatus quarto calendas,
In foribus claustri sub gradibus situs est.
Nocte autem monitus præsul junior Gothofredus,
Istuc condigno transtulit obsequio [1].

II. L'œuvre de restauration n'était, néanmoins, qu'ébauchée à Maguelone, et il restait encore beaucoup à faire pour son achèvement. L'évêque Godefrid s'en chargea. Il termina les bâtiments commencés, et compléta la réforme canoniale. Il dota ses chanoines, — pour l'y affermir en assurant leur entretien, — des revenus de nombre d'églises qu'énumèrent nos chroniques, et dont voici la liste : les églises de Montpellier et de Montpelliéret, de Villeneuve, de Vic, de Mireval, d'Exindre, de Maurin,

---

des transcriptions de la chronique d'Arnaud de Verdale. Le texte de ces deux manuscrits, un peu plus complet dans certains endroits, moins complet dans d'autres, ne fournit guère en général que des variantes rarement heureuses, souvent fautives. J'en ai tenu compte quand il y a eu lieu, sans m'exagérer cependant la valeur de ces deux copies si récentes. Celle de Nimes est l'œuvre d'un des scribes du marquis d'Aubaïs ; et celle de Paris, intercalée dans un *Florilegium sacrum*, porte la date de 1646. Une édition définitive d'Arnaud de Verdale rendrait à notre histoire ecclésiastique un vrai service.

[1] Arnald. Verdal., ap. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 419, et Labbe. *Nov. biblioth.*, I, 796. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 112, et *Gall. Christ.*, VI, 739.

de Cocon, de Montels, de Chaulet, de Prunet, de Juvignac, d'Autignac, de Pignan, de Saint-Jean de Védas, de Saint-Georges d'Orques, de Murviel, de Sauteyrargues, de Sauret, de Novigens, de Montauberon, de Saint-Michel et Saint-Vincent de Sauviac, de Pérols, de Saint-Jean de Fréjorgues, de Notre-Dame d'Auroux, de Sainte-Agnès de Marou, du Saint-Sépulcre de Salaison, de Saint-Romain de Melgueil, de Saint-Étienne de Ginestet, de Saint-Brès, de Saint-Félix de Substantion, de Castelnau, de Saint-Seriès, de La Vérune, de Clapiers, de Saint-Jean et de Saint-André de Buèges, de Saint-Barthélemi de Baillargues, etc. [1]

Les chanoines de Maguelone pouvaient désormais vaquer, sans préoccupation de leurs besoins matériels, à la pratique régulière des devoirs de leur état. Les laïques, d'ailleurs, leur venaient en aide. La comtesse Adèle de Melgueil leur avait déjà fait donation, en 1055, d'accord avec son fils Raymond et sa belle-fille Béatrix, de la partie de l'étang de Maguelone située à droite de l'embouchure de la Mosson jusqu'à la plage [2]. Le comte Pierre de Melgueil ne se montra pas moins libéral en 1083; car, non content de leur avoir engagé, moyennant finance, ses droits sur les navires qui abordaient soit dans l'île, soit sur la côte, il finit alors par s'en dessaisir complétement en leur faveur [3]. Ce même comte poussa bientôt la générosité jusqu'à l'héroïsme : il fit hommage, en 1085, de toute sa seigneurie à Saint-Pierre, en la personne de Grégoire VII, en signe de quoi il s'obligea à payer chaque année une

---

[1] Ancienne Chronique de Maguelone éditée en 1853, et Chronique d'Arnaud de Verdale, ap. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 425. Cf. Labbe, *Nov. biblioth.*, I, 799.

[2] « *Donamus Omnipotenti Deo et Beato Petro, Apostolorum principi, Magalonense stagnum, ab eo loco quo influit in id fluvius Amansionis, sicut porrigitur in directum usque ad mare, cum ipsa terra a parte dextra ab integro, cum omni censu qui de eo persolvitur, et cum omni usu qui de eo exigitur, et cum levatis a citeriore ripa usque ad ulteriorem, sicut contenditur in mare, exceptis plagis de mari, etc.* » Hist. gén. de Lang., II, Pr. 227. Cf. *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 348.

[3] *Cartul. de Mag.*, Reg. A, fol. 216 et 217 r°, et Reg. E, fol. 110 v°. Cf. *Hist. gén. de Lang.*, II, 253, Pr. 301 sq. et 313 sq.; *Gall. Christ.*, VI, 740 sq., et Instrum. 349; Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 114 sq. et 118, et *Idée générale de la ville de Montpellier*, part. 1, p. 127 sq.

once d'or au Saint-Siége. Pierre de Melgueil se désista du même coup des prétentions de sa famille sur le choix des évêques de Maguelone, et en laissa la nomination au chapitre, sous l'autorité du pape [1].

Évêque et chanoines ne pouvaient rien désirer de plus avantageux; ils étaient décidément en veine de fortune.

A Montpellier même, on se mettait à leurs pieds. Le valeureux Guillem V restituait à Godefrid les églises qu'il s'était illégalement attribuées, puis reconnaissait publiquement tenir de lui en fief sa seigneurie [2].

III. Urbain II inaugura son pontificat en acceptant, au nom du Saint-Siége, à la place de Grégoire VII, mort trop tôt pour avoir pu s'acquitter de ce soin, la donation de Pierre de Melgueil, et en confiant à l'évêque de Maguelone la surveillance spéciale de ce nouveau domaine de l'Église [3] : délégation importante, qui allait être comme le prélude d'une prise de possession plus entière et plus directe, que l'avenir ménageait à nos prélats.

Urbain II recommandait, à dix jours d'intervalle, par une seconde bulle adressée au clergé et au peuple du diocèse de Maguelone, une respectueuse docilité envers leur évêque, qu'il venait d'instituer ainsi le représentant autorisé du Saint-Siége, une constante exactitude à payer la dîme, et une pieuse émulation à accroître la richesse de l'Église [4].

---

[1] *Cartul. de Mag.*, Reg. C, fol. 70 r°. Cf. *Hist. gén. de Lang.*, II, 267, et Pr. 321; *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 349; Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 118; Arnaud de Verdale, ap. Labbe, *Nov. biblioth.*, I, 800; De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 426, et *Script. rer. gallic. et francic.*, XII, 370. Voir aussi, à ce sujet, mon *Étude historique sur les comtes de Maguelone, de Substantion et de Melgueil*, p. 19 sq.

[2] *Histoire de la Commune de Montpellier*, Introd., p. XIX.

[3] « *Fraternitati tue*, écrit, le 14 décembre 1088, Urbain II à notre évêque Godefrid, *tuisque successoribus, quandiu tales fuerint ut Sedis Apostolice communionem et gratiam habere mereantur, predicti Substantionensis comitatus curam injungimus.* » *Cartul. de Mag*, Reg. E, fol. 140; *Bull. de Mag.*, fol. 58 r°; et *Privil. de Mag.*, fol. 25 v°. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 121; *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 350; *Script. rer. gallic. et francic.*, XIV, 690.

[4] Bulle du 24 décembre 1088, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 26 v°. Voy. Pièces justificatives, N° I.

Le pape prenait donc au sérieux la donation de Pierre de Melgueil, et le comté de Substantion devenait réellement terre romaine.

Quelques années plus tard, l'évêque Godefrid assistait au concile de Plaisance, où l'idée de Grégoire VII touchant la Croisade reçut une première consécration publique, et il en rapportait une troisième bulle, non moins précieuse pour mon sujet : elle est du 14 mars 1095.

Urbain II, en félicitant les chanoines de Maguelone d'avoir embrassé la vie régulière, les exhorte par ce document à y persévérer, et confirme en leur faveur la cession de toutes les églises que Godefrid leur avait assignées [1].

Cette bulle, rédigée en forme de privilége, allait être pour nos chanoines une sorte de charte organique ; elle posait les bases de leur constitution.

« Nul d'entre vous, après s'être engagé dans la vie religieuse, » y dit le pape, « ne pourra la quitter, fût-ce pour adopter une règle plus » austère, sans la permission du prévôt et de toute la communauté [2].

---

[1] « *Omnipotenti Deo, cujus melior est misericordia super vitas, gratias agimus, quia vos estis, qui sanctorum patrum vitam probabilem renovare proposuistis..... Vestrum ergo votum, vestrum propositum nostri auctoritate officii confirmamus, et firmos vos in eo persistere adhortamur..... Quamobrem omnibus in vestro cenobio vitam canonicam secundum Beati Augustini regulam profitentibus, et in ea adjuvante Domino permanentibus, nos, licet indigni Apostolorum vicarii, eorum ac nostram benedictionem, peccatorumque absolutionem, potestate illis a Domino indulta, concedimus, constituentes ne cuiquam omnino liceat hunc vestrum statum ordinis commutare... Quicquid preterea confrater noster Gotefredus, vester episcopus, in usum vestrum dedit, ecclesias videlicet de Villanova, de Montepessulo, de Gijano, cum decimatione Villepaterni, ecclesias sanctarum Eulalie et Leocadie de Valle, Sancti Michaelis de Monteilio, Sancti Joannis de Cucone, Sancti Marcelli de Fratribus, Sancti Andree de Maurone, Sancti Petri de Monte Arbedonis, Sancti Ilarii de Centranegis, Sancti Stephani de Beianicis, Sancti Johannis de Vedace, Sancti Felicis de Veruna, Sancti Stephani de Pignano, Sancti Johannis de Buia et Sancti Andree, Sancti Dionisii de Montepistellereto, Sancti Martini de Pruneto, omnes cum capellis, cum decimis et oblationibus et alodiis suis, et quicquid deinceps dederit, nos vobis firme et integre permanere concedimus.* » Bulle du 14 mars 1095, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 25 r°. Cf. *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 352, et Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 125.

[2] « *Statuimus etiam ne professionis canonice quispiam, postquam deifice super caput*

» La dignité de prévôt ou d'archidiacre ne sera conférée que par le » libre choix des membres de la communauté [1].

» L'évêque ne pourra, sans l'avis de la communauté, rien distraire, » au profit d'aucun moine ou chanoine, de ce qui appartient à sa » cathédrale [2].

» Les chanoines, à la mort de l'évêque, se saisiront provisionnelle- » ment de tout ce qu'il laissera; et à eux reviendra la charge de lui élire » un successeur [3]. »

La société canoniale de Maguelone était dès-lors fondée ; elle avait non-seulement des droits et des devoirs, mais des intérêts semblables. L'évêque et le prévôt se trouvaient, tout en en étant les chefs, liés par la même loi : la vie religieuse en commun, et l'interdiction de la propriété particulière, base primitive de la règle de S. Augustin [4].

IV. L'arrivée presque immédiate d'Urbain II fut comme une sanction vivante donnée à ce régime. L'illustre pontife était venu en France pour le concile de Clermont. Pouvait-il passer devant Maguelone sans s'y arrêter? N'était-ce pas pour lui un double moyen d'encourager nos chanoines et de prendre possession du comté dont Pierre de Melgueil

---

sibi honorem imposuerit, alicujus levitatis instinctu, vel districtioris religionis obtentu, ex eodem claustro audeat, sine prepositi totiusque congregationis permissione, discedere. Discedentem vero nullus abbatum vel episcoporum, et nullus monachorum sine communi litterarum cautione suscipiat. » Bulle du 14 mars 1095, *ibid.*

1 « *Prepositum autem, vel archidiaconum, seu cujuslibet dispensationis ecclesiastice ministrum, nisi quem sue professionis communis electio fratrum regulariter viventium secundum Deum elegerit, vobis preferri auctoritate apostolica prohibemus.* Ibid.

2 « *Precipimus etiam ne deinceps episcopo liceat sine vestro consilio aliquid, quod ad jus matris ecclesie pertineat, cuiquam vel monachorum, vel canonicorum, in possessionem concedere; aliter vero acceptum irritum habeatur.* » Ibid.

3 « *Decedente episcopo, quecumque ejus sunt sub vestra provisione permaneant, donec alter in ejus loco canonice subrogetur, quam subrogationem vestra potissimum volumus electione constitui.* » Ibid.

4 Aussi nos chanoines de Maguelone n'eurent-ils qu'à demeurer fidèles à leur régime, quand le pape Innocent II soumit, dans le concile de Latran de 1139, tous les chanoines réguliers à la règle de S. Augustin.

avait naguère fait hommage au Saint-Siége? Urbain II arriva à Maguelone, le 28 juin 1096, et y fut très-honorablement accueilli par le seigneur de Montpellier Guillem V, qu'escortait toute la noblesse du voisinage. Il y prêcha le jour de la fête patronale de S. Pierre et de S. Paul, au milieu d'un grand concours de peuple, assisté des archevêques de Pise et de Tarragone, qu'entouraient les évêques de Segni, d'Albano, de Nimes, en compagnie de l'évêque diocésain; puis bénit solennellement l'île, fit l'absoute pour tous ceux qui y étaient inhumés, et accorda des indulgences à quiconque y élirait sa sépulture. Godefrid ordonna, pour perpétuer le souvenir de cette visite, que tous les ans, à pareil jour, aurait lieu une procession autour de l'île, et qu'on y hébergerait libéralement douze pauvres[1].

Maguelone avait donc reçu le baptême pontifical; et les papes ne l'oublièrent pas plus qu'elle. Témoin l'acte de haute justice d'Urbain II, quelque temps après, en faveur de nos chanoines, dont le comte Raymond II prétendait amoindrir les prérogatives, par l'indue perception d'un droit de naufrage sur le littoral qu'avait légué à l'Église son père Pierre de Melgueil[2]. Témoin aussi les fréquentes apparitions des succes-

---

[1] « *Anno MXCXVI, in vigilia apostolorum Petri et Pauli, Urbanus papa II, qui ad visitandas et confirmandas Galliæ ecclesias Alpes transiverat, ad preces dicti Gothofredi episcopi intravit Magalonam, ibique stetit per quinque dies; et tunc secunda die adventus sui, scilicet dominica, congregato totius pene Magalonensis episcopatus clero, et populo sermone facto, assistentibus archiepiscopis Pisano et Tarraconensi, ac episcopis Albanensi, Signensi, Nemausensi et Magalonensi, præsentibus comite Substantionensi, Guillelmo Montispessulani domino, et aliis terræ nobilibus, totam insulam Magalonensem solemniter consecravit, et omnibus in ea sepultis et sepeliendis absolutionem omnium delictorum concessit, et multa alia privilegia eidem ecclesiæ donavit; et secundo loco post Romanam ecclesiam honorificandam decrevit, et ut se fideles de quibuscumque locis ibidem sepeliri facerent, diligenter monuit: et tunc constitutum est ab ipso Gothofredo episcopo, ut in commemoratione ac veneratione processionis hujusmodi singulis annis a clero et populo hac die in circuitu dictæ insulæ processio solemnis fiat, et duodecim pauperes reficiantur.* » Arnald. Verdal., ap. Labbe, *Nov. biblioth.*, I, 799, et De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 427.

[2] Accord de 1099, ap. *Hist. gén. de Lang.*, II, Pr. 351, et *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 354. Voy. mon *Étude historique sur les comtes de Maguelone, de Substantion et de Melgueil*, p. 25.

seurs d'Urbain II à Maguelone. Gélase II y descend en 1118, quand il vient implorer en France la protection de Louis VI contre l'empereur d'Allemagne Henri V ; et cette seconde visite pontificale nous a valu, de la part de l'abbé Suger, un témoignage très-précieux, malgré sa brièveté, de l'état où se trouvait alors notre île. *Applicuit Magalonam,* dit en parlant du pape l'illustre chroniqueur, *arctam in pelago insulam, cui superest solo episcopo et clericis rara familia, contempta, singularis et privata ; imo tamen propter mare commeantium Sarracenorum impetus munitissima civitas* [1]. Gélase II s'arrêta une quinzaine de jours à Maguelone ; et il y signa, le 30 novembre 1118, une bulle pour le monastère de La Grasse, avant de se rendre à Cluny, où il devait mourir à la fin du mois de janvier suivant.

Douze ans après, Innocent II vint également chercher asile à Maguelone [2], contre l'usurpation et les violences de son rival Anaclet II. Il y fut respectueusement reçu par l'évêque Raymond Ier et par le seigneur de Montpellier Guillem VI. Ils l'accompagnèrent ensemble à Saint-Gilles, au Puy, à Clermont, à Étampes, où l'éloquente autorité de S. Bernard le fit reconnaître comme légitime pontife.

Trente-deux ans plus tard encore, en 1162, c'est Alexandre III qui, contraint par l'empereur Frédéric-Barberousse et par l'anti-pape Victor III de quitter l'Italie, vient se réfugier, à son tour, à Maguelone. Il y aborde le mercredi de Pâques, et y consacre le grand autel de la cathédrale en l'honneur de S. Pierre et de S. Paul, avant d'aller jouir à Montpellier de la gracieuse hospitalité que lui offrait le seigneur Guillem VII, de concert avec les habitants.

A Maguelone également s'embarquèrent, en 1165, sur un navire du Temple, les cardinaux de la suite d'Alexandre III, auxquels les vaisseaux pisans du parti gibelin firent en mer une si rude attaque. Le pape n'eut d'autre ressource pour leur échapper que de rétrograder jusqu'à notre

---

[1] Sugerii abbatis, *Vita Ludovici grossi*, ap. *Script. rer. gallic. et francic.*, XII, 46.

[2] Je mentionne ce fait d'après l'autorité de Gariel et de De Grefeuille, mais en reconnaissant toutefois que, si ces deux chanoines en ont réellement tenu les preuves en mains, ils ont eu le grave tort de ne pas les donner. Voy. *Hist. gén. de Lang.*, II, 405.

île, où il séjourna de nouveau, en attendant l'arrivée des galères siciliennes, qui devaient le reconduire en Italie [1].

Il garda bon souvenir à nos chanoines de leur double accueil, qui lui avait permis de tenir à Montpellier un important concile, et il le leur témoigna, à peine rentré dans Rome, par une lettre des plus affectueuses, où, pour mieux leur exprimer sa gratitude, il leur raconta en détail la brillante réception dont il venait d'y être l'objet. Cette lettre, du 4 décembre 1165, me paraît devoir être ici transcrite, à cause des marques d'intérêt qu'elle renferme, de la part d'un si grand pape, envers la communauté maguelonaise, et eu égard au récit particulièrement circonstancié qu'y fait Alexandre III du cérémonial de sa restauration à Rome[2]. Je m'étonne qu'un document de cette valeur n'ait pas même été mentionné par mes devanciers.

« Alexandre évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à nos bien » chers fils le prévôt et les chanoines de Maguelone, salut et bénédiction » apostolique.

» Les magnifiques preuves de dévouement et de généreux respect que » vous avez si libéralement données à l'Église romaine et à nous-même, » dès le commencement de notre pontificat, et surtout après l'accident qui » nous a contraint à faire chez vous un nouveau séjour, ne cessent d'être » présentes à notre esprit, non plus que la mémoire de votre vie exem- » plaire et la pureté de votre foi. Aussi devons-nous, en vous aimant » avec la singulière affection que méritent des hommes religieux et dévoués » comme vous l'êtes, concourir de tous nos vœux et de tous nos efforts à » votre glorification et à l'accroissement de votre Église.

» Voici, afin que votre dévotion puisse se réjouir de nos succès, les

---

[1] Voy. la lettre d'Alexandre III, écrite de Maguelone le 10 septembre 1165 à l'archevêque de Reims Henri de France, frère du roi Louis VII, ap. Martène, *Vet. script. ampliss. coll.*, II, 718.

[2] Ce récit confirme, en le complétant, celui de l'autre lettre d'Alexandre III du 23 novembre 1165 à l'archevêque de Reims, ap. D'Achery, *Spicil.*, III, 538. Cf. *Script. rer. gall. et franc.*, XV, 845, et Baron., *Annal. ecclesiast.*, XIX, 250, et est conséquemment aussi instructif pour l'histoire que glorieux pour nos chanoines de Maguelone.

» heureux résultats que nous ont valus la grâce divine et le secours de » vos prières, fortifié de la piété des autres fidèles. Arrivé au port sain et » sauf, à la suite de maints dangers, provenant soit de la mer, soit des » embûches qu'on nous y tendait, nous sommes entré à Rome le 23 » novembre dernier, sur l'invitation pleine de déférence des sénateurs, » des nobles, du clergé et du peuple, où on nous a accueilli si honorable- » ment et si respectueusement, qu'il est douteux qu'aucun de nos pré- » décesseurs ait jamais été mieux fêté, ni plus pacifiquement reçu. Au » bout de sept jours passés au palais de Latran, dans les douceurs du » repos le plus agréable, nous nous sommes solennellement dirigé en » immense procession vers l'église de Saint-Pierre, où, sous les auspices » de la grâce de Dieu, on nous a fait une splendide réception. Nous avons » donc tout lieu d'espérer que Dieu nous donnera bientôt, ainsi qu'à son » Église, le bienfait si désiré de la paix. Nous ne saurions trop vous » remercier, quant à nous personnellement, des marques de libérale » attention que vous nous avez prodiguées si à propos. Nous sommes très- » désireux de vous en récompenser dès que les circonstances le permet- » tront, et nous nous efforcerons, selon le devoir de notre charge, de vous » en témoigner toute notre gratitude, en vous couvrant, autant qu'il nous » sera possible, de notre protection, vous et votre Église, ainsi que les » droits dont vous êtes investis.

» Donné à Latran, la veille des nones de décembre [1]. »

N'est-il pas inexplicable que Gariel et De Grefeuille, après avoir eu comme moi sous les yeux le Bullaire du chapitre de Maguelone, y aient laissé enfoui un si précieux document ?

Ce n'est pas, du reste, la seule pièce importante qu'ils y aient négligée ; et c'est en partie le désir de réparer leurs omissions qui m'a déterminé à reprendre comme en sous-œuvre l'étude de ce sujet.

V. Pendant que les papes venaient ainsi à Maguelone, nos évêques, de leur côté, s'aventuraient jusqu'en Palestine. Les pélerinages en Terre-Sainte étaient alors dans toute leur vogue. On pouvait, d'ailleurs, les

[1] *Privil. de Mag.*, fol. 45 v°. Voy. Pièces justificatives, N° VII.

accomplir sans trop de difficultés ; car il s'était formé en Orient, à la suite des conquêtes de la première Croisade, un royaume chrétien de Jérusalem. Godefrid, obéissant aux inspirations de sa piété, se lança, comme tant d'autres, sur cette route lointaine. Mais il ne devait pas revoir son diocèse : il mourut au château de Mont-Pélerin, que le comte de Toulouse Raymond IV et le seigneur de Montpellier Guillem V venaient de faire bâtir en Syrie, près de Tripoli. Il méritait, à tous égards, l'éloge que lui consacre la Chronique versifiée dont j'ai déjà plusieurs fois invoqué le témoignage.

Hic penitus munus virtutum contigit unus,
Doctor veridicus, pontificumque decus.
Nos hic apostolicæ fundavit in ordine vitæ,
Et libertatem reddidit Ecclesiæ.
Militibus tulit ecclesias, comitesque coegit
Se, versis vicibus, subdere præsulibus.
Post mare transivit, loca contemplatus obivit,
Conditus in gremio, Mons Peregrine, tuo[1].

Godefrid avait effectivement réussi à intervertir les rôles entre les évêques et les comtes. C'était durant son épiscopat que s'était produite l'importante donation de Pierre de Melgueil, et que Raymond II s'était désisté de ses prétentions sur l'Église de Maguelone. Les positions se trouvaient maintenant bien tranchées, et nos chanoines purent appliquer sans obstacle la prescription contenue dans la bulle d'Urbain II de 1095, qui leur laissait le choix de leur évêque. Ils élurent l'un d'entre eux, Galtier. Cet emprunt du nouvel évêque à leur corps me semble, du moins, ressortir du distique inséré dans la Chronique maguelonaise immédiatement à la suite des vers consacrés à Godefrid.

Illi Galterius succedit, filius ejus,
Filius obsequio, filius officio.

VI. Galtier n'avait rien de mieux à faire, que de continuer l'œuvre de ses prédécesseurs. « Il travailla beaucoup pour la religion et pour son

---

[1] Arnald. Verdal., ap. Labbe, *Nov biblioth.*, I, 799, et De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 425. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 117, et *Gall. Christ.*, VI, 744.

» ordre », dit Arnaud de Verdale. « Il répara le chevet de l'église de Mague-» lone, qui menaçait ruine [1]. Il bâtit la tour du Saint-Sépulcre, ainsi que » le cellier, le réfectoire et le dortoir. Il donna à sa cathédrale un calice » d'or pesant quatre marcs, une croix d'or et d'argent, des chapes, des » tuniques, des dalmatiques, des chasubles de soie et d'or, des livres, et » divers autres ornements précieux. Il donna, en outre, à la communauté » les églises de Saint-Brès et de Lauret [2]. »— Quand ensuite Galtier confirma l'abandon fait par son prédécesseur Godefrid de l'église de Saint-Martin de Londres au monastère de Saint-Guillem du Désert, il réserva annuellement sur elle, au profit des chanoines de Maguelone, douze sous melgoriens, compensables par une vache. Il destina, de plus, six livres à leur mense, sur la dîme des églises de Montferrier et du Fesc.

Galtier avait, conséquemment, droit de se dire « le serviteur et l'évêque de l'Église de Maguelone, *Magalonensis Ecclesiæ servus et episcopus* », comme il se qualifie lui-même dans une donation qu'il signa en 1116, en faveur de l'abbaye de la Chaise-Dieu, des églises de Saint-Vincent de Jonquières, de Saint-Pierre de Poussan et de Saint-Jean de Cocon, moyennant la retenue d'une redevance annuelle de deux muids de froment et d'un muid d'orge, pour le compte de ses chanoines.

Mais c'était un serviteur n'entendant l'être qu'à l'égard de ses subordonnés. Lorsque le seigneur de Montpellier Guillem V, pour se refaire des dépenses de son voyage à la Terre-Sainte, entreprit d'empiéter sur

---

[1] « *Caput ecclesiæ Magalonensis ruinosum fulcivit.* » — Galtier aurait fait davantage, d'après la Chronique plus ancienne que j'ai éditée en 1853, et que j'ai lieu de croire mieux renseignée, eu égard à sa quasi-contemporanéité des travaux mentionnés : « *Caput ecclesie*, dit-elle explicitement, *tres choros, et turrim Sancti Sepulcri, a fundamentis edificavit* » ; ce qui indiquerait une reconstruction totale de l'abside et du transept de l'église de Maguelone ; reconstruction que ne contredit nullement, du reste, Arnaud de Verdale, puisqu'il ajoute, à propos de Galtier : « *Turrim Sancti Sepulcri, cellarium, refectorium et dormitorium a fundamentis fecit.* » Reprendre jusque dans ses fondements la tour du Saint-Sépulcre, n'était-ce pas rebâtir en entier cette partie du transept?

[2] Arnald. Verdal., ap. Labbe, *Nov. biblioth.*, I, 801, et De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 430. Cf. *Chron. de Mag.* éditée en 1853, p. 13.

3

les droits de ses voisins, et particulièrement sur ceux de l'évêque de Maguelone, en tant que suzerain et que possesseur de la juridiction de Montpelliéret, Galtier, loin de transiger, se voua au rôle de défenseur des prérogatives de son Église. Il le fit avec tact et modération, ce qui lui valut la confiance et même l'amitié de Guillem V. Aussi parvint-il à réconcilier l'illustre seigneur de Montpellier avec le comte de Melgueil Bernard IV, dans une lutte qui menaçait de bouleverser le pays. Il cimenta leur réconciliation, en 1120, par le mariage de Bernard IV avec une fille de Guillem V. L'excellent évêque était digne des éloges que lui décerne la vieille Chronique maguelonaise.

Doctus et astutus, percomis, clarus, acutus,
Magnus consilio, magnus et eloquio.
Corpore sincerus, et religione severus,
Impatiens sceleris, compatiens miseris.
Normæ cultores, et nostros auxit honores:
Crevit thesaurus, fabrica, fama, domus.
Inde sequens tristi vestigia sorte magistri,
Interiit, positus quo pater ante suus[1].

Galtier avait dirigé l'Église de Maguelone pendant un quart de siècle, de 1104 à 1129, et avait, par suite, donné à la constitution de 1095 le temps de prendre racine. Aussi les chanoines n'eurent-ils pas grand' peine à triompher des efforts du comte de Melgueil Bernard IV pour faire revivre l'ancien usage où avait été sa famille de nommer à l'évêché de Maguelone. L'élection de Raymond Ier, régulièrement accomplie par le chapitre, fut régulièrement agréée par l'archevêque de Narbonne, qui sacra immédiatement le nouvel évêque.

VII. Ce Raymond a droit, à son tour, de figurer parmi les fondateurs de notre Maguelone canoniale. «Il fit bâtir la salle capitulaire», — rapporte la vieille Chronique que j'ai éditée en 1853, — « et creuser l'excellente » citerne destinée à l'usage commun. Il acheva la tour du Saint-Sépulcre,

---

[1] Arnald. Verdal., ap. Labbe, *Nov. biblioth.*, I, 801, et De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 429. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 145, et *Gall. Christ.*, VI, 748. — Le dernier distique doit-il s'entendre d'un pélerinage à la Terre-Sainte, où Galtier serait mort comme son prédécesseur et son maître Godefrid? Je n'oserais l'affirmer.

» et construisit celle de la Cuisine. C'est à lui qu'on doit l'autel de Saint-» Pierre, la chaire épiscopale placée derrière [1], le lavoir qui est dans le » cloître, les murs et le portail du cimetière des laïques, la maison du » Moulin, celle où l'on enferme les lits, celle des convers, celle qui près » du pont sert à abriter les chevaux des arrivants. Raymond donna, de » plus, à la communauté les églises de Saint-Drézéry et de Molines, et » acheta pour elle le domaine de Guillaume Ébrard de Coconet. Il » enrichit sa cathédrale de livres, de chapes en soie, de tuniques, de » dalmatiques, de chasubles, de tapis, d'ornements de divers genres, et » à la fin de sa vie lui fit don de quatre-vingts marcs d'argent [2]. »

Raymond Ier ne semblerait pas, néanmoins, avoir toujours été un modèle de désintéressement. On lui reproche de s'être indûment approprié les dîmes de Montpellier, de Montpelliéret, de Lattes et de Villeneuve, au sujet desquelles, chose encore inouïe depuis le rétablissement de Maguelone, il eut à plaider avec ses chanoines. L'archevêque de Narbonne Pierre II et l'évêque de Lodève Pierre-Raymond, appelés comme arbitres, jugèrent en faveur des chanoines. Les dîmes leur furent rendues en 1152 [3].

---

[1] Le siége de l'évêque était à Maguelone derrière l'autel, selon l'usage des anciennes églises; on en distingue encore la place, et presque la forme. L'évêque semblait de là surveiller, comme l'indique étymologiquement son nom. Les évêques ne se sont placés que plus tard en avant de l'autel, afin de se faire mieux voir, en mieux voyant eux-mêmes.

[2] « *Capitulum Magalonense de novo fecit. Cisternam, que ibi est, peroptimam fecit. Turrim Sancti Sepulcri a muris superius, turrim Coquine a fundamentis fecit. Altare Beati Petri, et cathedram episcopalem, que retro altare est, et lavatorium, quod est in claustro, fecit. Murum, qui est novus, in cortina fecit. Muros et portalia, que claudunt cimiterium laycorum, fecit. Domum Molendini, et domum in qua reconduntur lecti lignei, et domum in qua manent conversi, fecit. Domum in qua recipiuntur equi advenientium, juxta pontem, fecit. Ecclesiam Sancti Desiderii communie dedit. Ecclesiam de Molinis communie dedit. Honorem Guillelmi Ebrardi de Coconeto ad opus communie emit. Optimis libris, optimis capis sericis, optimis planetis, optimis dalmaticis, optimis palliis, optimis tapetis, optimis vestimentis et ornamentis ecclesiam ditavit et ampliavit. In fine vite sue, octuaginta marchas argenti ecclesie Magalonensi dedit.* » Chronique anonyme de Maguelone, p. 43. Cf. Arnald. Verdal., ap. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 431.

[3] *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 356. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 193.

Raymond Ier paraît avoir eu à cœur de faire oublier ce conflit. Il obtint d'Anastase IV, le 10 décembre 1153, une bulle de confirmation pour les biens et priviléges de son Église [1], qu'il eut la bonne fortune de corroborer d'une charte de Louis VII.

Cette charte du roi de France est datée du 9 février 1155 (1156), et contient une sorte de statistique des possessions de l'Église de Maguelone au milieu du XIIe siècle. Louis VII y déclare « à Raymond et à sa sainte communauté [2] » prendre sous sa protection tous les biens de l'Église de Maguelone acquis ou à acquérir. Entrant ensuite dans le détail, il spécifie l'île de Maguelone avec ses dépendances, soit sur la mer, soit sur l'étang, ses pêcheries, son port, alors même que le grau viendrait à être déplacé, Villeneuve, Gigean, La Vérune, Baillargues, Le Terral, Guzargues, Ganges, Vic, Montpelliéret, avec la suzeraineté de Lattes et de Montpellier. Le roi comprend dans cet ensemble, par manière de reconnaissance de donation, Exindre, La Mosson, Maurin, Cocon, et leurs appartenances [3].

Telle est aussi la teneur d'une bulle d'Adrien IV du 15 avril 1155, et d'une seconde charte de Louis VII de 1156, si semblables entre elles, qu'on croirait les deux documents calqués l'un sur l'autre, ou issus de notes identiques [4]. La bulle d'Adrien IV est plus explicite, et à certains égards plus circonstanciée dans son énumération, que celle d'Anastase IV. Elle renferme, en outre, la défense de construire aucune nouvelle église dans le territoire de Maguelone, sans l'autorisation de l'évêque et des

---

[1] *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 357. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 193.

[2] « *Raymundo episcopo Magalonensi, ejusque successoribus canonice substituendis, et ejusdem ecclesie sancto conventui in perpetuum.* » Hist. gén. de Lang., II, Pr. 552; Gariel. *Ser. præs. Magal.*, I, 196; *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 358, et *Layettes du Trésor des Chartes*, par Teulet, I, 75. Cf. *Cartul. de Mag.*, Reg. C, fol. 97.

[3] Diplôme de Louis VII, du 9 février 1155 (1156), *ut supra.*

[4] *Privil. de Mag.*, fol. 28 vo, et *Cartul. de Mag.*, Reg. C, fol. 97. Voy. Pièces justificatives, No IV, Cf. *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 358; *Hist. gén. de Lang.*, II, 552, et *Layettes du Trésor des Chartes*, par Teulet, I, 76, en y ajoutant une troisième charte, de 1161, *ibid.* 84.

chanoines de sa cathédrale, et consacre, au profit du prélat, un droit d'inquisition ou de police religieuse sur ses diocésains.

VIII. Tant d'avantages, se succédant avec une si heureuse continuité, sembleraient avoir ébloui et comme enivré nos chanoines. L'élection du successeur de Raymond Ier, en 1158, fut signalée par des troubles intérieurs assez graves, dont le souvenir a été consigné dans nos chroniques.

« A la mort de l'évêque Raymond, » — dit la plus ancienne de ces chroniques, celle que j'ai éditée pour la première fois, il y a quinze ans, en la regardant avec raison, je persiste à le croire, comme l'œuvre d'un des premiers dignitaires de la communauté de Maguelone d'alors, — « nous nous assemblâmes en chapitre. Je commençais à parler au sujet de » l'élection d'un évêque, quand l'archidiacre Pons m'interrompit, en » disant qu'il fallait au préalable nous engager par serment à vouloir le » maintien de nos droits communs. Plusieurs des frères furent de cet avis, » d'autres résistèrent. On finit toutefois par s'entendre, pour éviter du » scandale, et Raymond, prieur de Maguelone, jura le premier. Nous » en fîmes tous autant après lui. Lorsque ensuite nous voulûmes nous » occuper d'élire un évêque, certains frères, ambitionnant le rôle de fils » de Bélial, et se refusant à vivre sous le joug et la discipline d'un prélat, » se mirent à vociférer qu'à aucun prix ils ne laisseraient faire l'élection » d'un évêque, si on n'y préludait par celle d'un prévôt. Nous consul- » tâmes chacun des frères, leur demandant s'ils voulaient avoir un » prévôt, et plus des deux tiers nous répondirent que non. Nous dîmes » alors aux premiers : Puisque la majorité ne veut pas de prévôt, pour- » quoi insistez-vous? Et nous leur résistâmes le plus que nous pûmes, » nous efforçant par tous les moyens de les ramener à l'unité. Mais eux » n'en continuaient pas moins à crier qu'ils s'opposeraient à l'élection » d'un évêque...... On s'accorda, toutefois, à la fin, pour élire un prévôt, » en réservant en toutes choses la dignité du prieur majeur et de l'évêque. » On convint qu'il aurait l'administration de la communauté, et qu'il en » défendrait judiciairement les intérêts, mais que, tout en vaquant aux » soins du temporel de la maison, il ne se mêlerait en rien du spirituel.

» On procéda, en conséquence, à la double élection d'un prévôt et d'un « évêque [1] »

Cette petite scène d'intérieur est d'autant plus précieuse, que nous en devons le récit à un témoin oculaire, à l'un des chanoines mêmes, à l'un des principaux dignitaires, je le répète, du chapitre de Maguelone. Aussi Arnaud de Verdale a-t-il cru devoir en consigner le souvenir dans sa chronique [2]. Mais le document du XIIe siècle que je viens de traduire a sur le résumé épiscopal du XIVe siècle l'inappréciable supériorité d'un témoignage personnel, nous introduisant jusqu'au sein du chapitre, et nous y faisant assister à la représentation intime du petit drame canonial. Avais-je donc tort d'assigner quelque valeur à cette primitive chronique maguelonaise, en l'éditant naguère ?

Elle serait plus piquante encore, si, comme je n'ai pas cessé de le soupçonner, le Jean qui l'a écrite n'était autre que Jean de Montlaur. Car ce fut Jean de Montlaur qui devint ce jour-là évêque de Maguelone, en même temps que Bernard était élu prévôt du chapitre.

L'un et l'autre se distinguaient par leur naissance autant que par leur mérite particulier. Bernard appartenait à la famille des seigneurs de Lunel, et Jean de Montlaur se glorifiait d'avoir pour oncle un des chevaliers qui avaient accompagné à la première croisade le comte de

---

[1] *Chronique inédite de Maguelone*, page 14. — Le prévôt n'eut donc, à la suite de cette délibération, que le soin du temporel de la communauté maguelonaise, le spirituel demeurant tout entier à l'évêque, et par délégation au prieur majeur ou grand prieur. Cette répartition des pouvoirs ne fut toutefois que momentanée. Le spirituel de la maison alla au prévôt, une quinzaine d'années après, en vertu d'une nouvelle décision des chanoines, que ratifia l'évêque, et que maintint une bulle d'Alexandre III, du 28 juin 1173-1174, transcrite parmi les *Privilèges* de Maguelone, fol. 8° r°. Ce nouveau partage occasionna divers conflits entre le prévôt et le prieur majeur, puis entre le prévôt et l'évêque, et il fallut qu'Urbain III intervînt pour leur apaisement. Il établit nettement en 1186-1187 la supériorité spirituelle de l'évêque, et afin de couper court à toute mésintelligence entre le prévôt et le prieur majeur, supprima la charge de ce dernier. Elle se transforma en celle de prieur claustral. Mais le prieur claustral, dépourvu de juridiction spirituelle, et réduit au simple rôle d'intendant de la maison, aida au lieu d'entraver, et tout le monde eut à s'en applaudir. Voy. Pièces justificatives, N°s XIV et XIX.

[2] Voy. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 431.

Toulouse Raymond IV et le seigneur de Montpellier Guillem V. La communauté de Maguelone comptait un certain nombre de nobles parmi ses membres ; elle se recrutait en partie dans les hautes classes du diocèse.

Cette origine privilégiée valut à notre nouvel évêque une position qui lui permit de jouer un rôle important dans les affaires de la contrée. Nous le voyons s'interposer avec succès, en 1160, entre le comte de Melgueil Bernard-Pelet et le seigneur de Montpellier Guillem VII, puis devenir, en 1172, par le testament de ce dernier, tuteur et administrateur des biens de Guillem VIII, puis finalement pacifier le pays, en y neutralisant les étincelles d'une conflagration générale.

Cette active participation aux affaires publiques n'empêchait nullement Jean de Montlaur de vaquer aux emplois particuliers de son ministère.

« Le seigneur Jean, une fois devenu évêque », — dit la vieille chronique canoniale que j'ai publiée en 1853, — « voyant l'église de Maguelone » menacer ruine, s'entendit avec ses paroissiens ou diocésains au sujet de » sa reconstruction. Il a fourni à l'œuvre jusqu'à ce jour trente mille » sous, et a donné de son bien propre vingt-huit muids de grain et de » vin. Au moyen de ces ressources, l'ancienne église a été démolie, et la » nouvelle en majeure partie construite [1]. »

Faut-il généraliser cette réédification? Ou ne convient-il pas plutôt de la limiter à la nef et au portail, ainsi qu'à la partie ancienne de la tribune? J'inclinerais vers cette dernière interprétation, la même chronique attribuant plus haut la construction de l'abside et du transsept aux prédécesseurs de Jean de Montlaur, Galtier et Raymond. Encore y aurait-il lieu d'excepter de ce renouvellement de la nef la chapelle Saint-Augustin, dont l'appareil accuse une architecture primitive, à laquelle auraient été comme appliquées les murailles reconstruites [2].

---

[1] *Cum dominus Johannes factus esset episcopus, videns ecclesiam ruinam minari, cum parochianis suis super ejus reedifficatione locutus est, et operi ecclesie triginta milia solidorum sua diligenti provisione et cura offerri ad hec usque tempora fecit, et de suo proprio* XXVIII *modios grani et vini dedit : et ex his ecclesia vetus demolita est, et nova ex majori parte constructa.* Chron. inéd. de Magal., page 14.

[2] En supposant toutefois que l'inscription relative à l'évêque d'Avignon Arbert, mort en 1123, aura été gravée ou rétablie après coup au pilier de droite de cette chapelle,

La partie ainsi réédifiée a, du reste, sa date authentiquement certaine : BERNARDVS III VIIS FECIT HOC † ANNO INC. D. M C L XXVIII, lit-on au bas de l'inscription en vers léonins sculptée au portail.

Quelle que soit la part que l'on fasse à Jean de Montlaur dans l'œuvre de la cathédrale de Maguelone, ce prélat n'en mérite pas moins une place distinguée parmi les fondateurs de notre église. Il justifia pleinement, sous ce rapport, l'abandon que fit, en 1160, à sa mense épiscopale le prévôt, par ordre du chapitre, de six cent soixante sous melgoriens que devait à la communauté son prédécesseur Raymond Ier, et la délicate attention qu'eurent nos chanoines d'établir chez eux un service annuel pour le repos de l'âme des membres de sa famille.

IX. Les vieux usages disciplinaires paraîtraient n'avoir encore à cette époque rien perdu de leur rigueur primitive, à en juger par ce qu'on raconte de Bernard le Pénitent, et de l'austère régime auquel l'assujettit, en 1170, notre évêque. Jean de Montlaur, en expiation d'un meurtre demeuré historiquement assez obscur, mais pour lequel nous admettrions aujourd'hui plus d'une circonstance atténuante, le condamna à marcher nu-pieds durant sept ans, à ne jamais se servir de linge, à pratiquer un jeûne de quarante jours avant Noël, à s'abstenir d'aliments gras le mercredi et le samedi, à se contenter de pain et de vin le vendredi de chaque semaine, et à ne boire que de l'eau ce jour-là en carême [1].

---

ou en n'admettant, ce que je préfèrerais, qu'une reconstruction de la partie haute de la nef, peut-être même simplement de la voûte.

[1] « *Joannes, Dei gratia Magalonensis episcopus, omnibus Ecclesiæ catholicæ rectoribus subjectis æternam in Domino salutem. — Notum sit omnibus vobis quod Bernardo, præsentium litterarum latori, talem pænitentiam pro peccatis suis horribilibus injunximus : quod usque ad septem annos nudis pedibus incedat ; camisiam non ferat omnibus diebus vitæ suæ ; quadraginta dies ante Natale Domini in cibis quadragesimalibus jejunet ; quarta feria a carne et a sagimine abstineat ; sexta feria præter panem et vinum nihil comedat ; in omni sexta feria quadragesimæ et quatuor temporum præter aquam nihil bibat ; omni sabbato, exceptis solemnibus diebus, et nisi ægritudo intercesserit, a carne et a sagimine abstineat. Quapropter clementiam vestram in Christo suppliciter exoramus, quatenus pro redemptione animarum vestrarum præfatum pæni-*

Peut-être, toutefois, y aurait-il témérité à convertir cet exemple en règle générale. Ce que les documents originaux des archives nous apprennent sur les dissentiments intérieurs du chapitre de Maguelone contredirait une application trop universellement favorable de cette sévérité de discipline. La petite émeute à laquelle nous avons assisté parmi nos chanoines, à la mort de l'évêque Raymond I[er] en 1158, semble n'avoir pas été un fait isolé; car nous voyons à chaque instant, à partir de là, se manifester l'intervention du pape, s'efforçant de rétablir entre eux l'harmonie.

Alexandre III sanctionne, le 14 juillet 1162, pendant son séjour à Montpellier, une transaction entre l'évêque Jean de Montlaur et le prévôt de Maguelone Bernard, destinée à mettre fin, y est-il dit, à de vieilles querelles. Au prévôt y est dévolu le droit d'établir à Maguelone et de diriger le cellérier, ayant charge de pourvoir à la table commune. Au prévôt revient aussi le soin de désigner les gardiens préposés à la surveillance du mobilier des morts, sauf à prendre, pour le choix de ces officiers, comme pour celui du cellérier, l'avis de l'évêque et du chapitre. Le prévôt tiendra également, en cas de vacance, la clef des églises dépendantes de la communauté, jusqu'à ce qu'il ait, d'accord avec l'évêque et le chapitre, remplacé les prieurs. L'église de Cabrières sera restituée à la communauté, et celle de Saint-Maurice de Sauret demeurera à toujours, avec ses appartenances, sous la juridiction de la paroisse Saint-Denis de Montpelliéret. Si un membre du chapitre est surpris possédant quelque chose en propre, la communauté s'en emparera, à moins que cet argent ne provienne de l'évêque.

Ainsi fut-il stipulé, en juillet 1162, entre l'évêque Jean de Montlaur et le prévôt Bernard, en présence de Raymond, prieur de Maguelone, des archidiacres Pons et Fulcran, du sacristain Bertrand, de l'archiprêtre

---

tentem, quia pauperrimus est, in victualibus et vestibus misericorditer sustentetis, orationibus sublevetis, de pœnitentia etiam sibi injuncta, secundum quod ratio exigit, benigne relaxetis. Data Magalonæ, anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo septuagesimo, mense octobri. Usque ad septem annos tantum valeat. » *Acta Sanctorum*, Boll. april. II, 675. Cf. *Hist. de la comm. de Montp.*, I, 216, et III, 266.

Albert, et de be aucoup d'autres membres du chapitre, dont vingt-sept figurent nominativement dans l'acte, — énumération qui, jointe à la formule *in præsentia multorum aliorum ejusdem ecclesiæ canonicorum*, et aux particules d'apparence nobiliaire émaillant la liste, fournit d'assez curieux renseignements sur le personnel de notre monde canonial à cette époque. Alexandre III confirma de sa haute autorité la transaction, le 14 juillet de la même année, et le document est demeuré dans nos archives à l'état de privilége pour nos chanoines [1].

Mais il constitue, en même temps qu'un privilége en leur faveur, un témoignage de la nécessité qu'ils avaient fini par sentir d'une pacification, et complète à cet égard les preuves que nous offrait déjà la chronique maguelonaise sur le peu d'harmonie qui régnait parfois entre eux.

Ce n'est pas, du reste, la seule circonstance où se soit produit le besoin de recourir à la suprême autorité du Saint-Siége pour concilier leurs différends. Il fallut l'invoquer pour l'interprétation même de certain terme de l'accord que je viens d'analyser, et dont le vague menaçait de renouveler la guerre intestine [2]; et, à voir les précautions que prit le prévôt de placer le contenu du diplôme sous le patronage pontifical, pour en prévenir la violation, soit de la part de l'évêque, soit de la part des chanoines, on reconnaît que les rivalités n'étaient qu'imparfaitement assoupies. Ces précautions ont donné lieu à deux bulles d'Alexandre III, du 4 novembre 1162, adressées l'une au prévôt, l'autre à l'archidiacre et à l'ensemble du chapitre de Maguelone [3].

Un peu plus tard, le même Alexandre III maintient expressément au chapitre le droit d'élire le prévôt de Maguelone [4], et veut que l'évêque ne puisse l'excommunier ou le suspendre qu'avec le consentement des chanoines [5]. Il confirme au prévôt l'exercice du pouvoir spirituel au sein

---

[1] *Privil. de Mag.*, fol. 17 r°. Voy. Pièces justificatives, N° V. Cf. Bulle du 16 juillet 1162, *ibid.*

[2] Bulle du 13 juin 1163, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 16 v°. Voy. P. J., N° V.

[3] *Privil. de Mag.*, fol. 6 r° et 11 r°. Cf. Bulle du 12 février 1166-1167. *Ibid.*, fol. 17 r°. Voy. P. J., N° V.

[4] Bulle du 22 juin 1164, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 7 v°. Voy. P. J., N° VI.

[5] Bulle du 12 février 1166-1167, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 10 v°. Voy. P. J., N° IX.

du chapitre, qui le lui avait librement décerné, le substituant ainsi au prieur majeur, et lui reconnaît toute juridiction sur les églises de sa dépendance, en défendant à l'évêque de les interdire, sans son avis et celui de la communauté[1].

Tant de garanties sollicitées d'un seul pape n'accusent pas une bien grande intelligence entre membres d'un même corps. Aussi les rivalités persistèrent-elles. Témoin la décision du même pape, du 7 décembre 1167, transcrite en tête des *Priviléges* de Maguelone, sans doute à cause de son importance. Alexandre III y signale de nouveaux différends, qui n'auraient pas médiocrement troublé notre Église, et pour l'arrangement desquels l'évêque et le prévôt auraient l'un et l'autre envoyé requérir, par une imposante députation, l'arbitrage souverain du Saint-Siége.

L'évêque, au dire du prévôt, avait, contre la teneur des Priviléges de Maguelone, irrégulièrement institué deux archidiacres, en les désignant lui-même, au lieu de consulter pour leur choix tout son chapitre, et en faisant, qui plus est, la nomination au moment où le chapitre venait d'interjeter appel. Le prévôt, à son tour, avait, d'après l'évêque, déplacé de sa seule autorité divers prieurs, quand il aurait dû ne le faire que d'accord avec le pouvoir épiscopal et le chapitre. On lui reprochait, en outre, d'avoir ravi à l'évêque le soin de pourvoir à la garde et à la défense de l'île de Maguelone.

Alexandre III, pris pour juge suprême, prononça que, lorsque à l'avenir il y aurait à nommer un archidiacre, l'évêque ferait la nomination de concert avec le prévôt, avec les autres archidiacres, avec le grand et le petit prieur, ainsi qu'avec le sacristain. En cas de partage des voix, celle de l'évêque prévaudrait. L'institution des prieurs dans les églises de la dépendance du chapitre serait faite par le prévôt comme il suit. Dans les vingt jours immédiatement postérieurs à la vacance, le prévôt s'entendrait avec l'évêque et le chapitre pour trouver un sujet capable, et le présenterait à l'évêque, dispensateur des pouvoirs donnant charge

---

[1] Bulles du 27 juillet 1171-1172 et du 28 juin 1173-1174, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 8. P. J., Nos IX et XIV. Cf. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 60.

d'âmes. Quand un changement de prieur serait jugé nécessaire, il aurait lieu de la même manière, sans que l'évêque pût à cet égard faire opposition au chapitre, ni faire attendre plus de cinq jours, s'il n'était pas hors du diocèse, son acquiescement. En cas de désaccord entre le prévôt et la majorité du chapitre, ou de retard se prolongeant au-delà des vingt jours, l'avis de la majorité du chapitre l'emporterait sans appel. Quant à la garde et à la défense de l'île de Maguelone, l'évêque y pourvoirait en commun avec le prévôt et le chapitre, attendu qu'il s'agissait là d'un intérêt commun. Les archidiacres actuellement en fonctions y resteraient, de même aussi que les prieurs antérieurement déplacés par le prévôt demeureraient éloignés de leurs églises, à moins que le prévôt ne jugeât convenable de les réintégrer, de concert avec l'évêque et le chapitre. *Statu quo* des deux parts, pour le bien de la paix.

Ainsi prononce Alexandre III, dans une bulle du 7 décembre 1167-1169, adressée au prévôt de Maguelone Fulcran [1]. Une autre bulle du 13 décembre, commentée par une troisième du 15 mai de l'année suivante, et portant comme cette dernière la double suscription « au prévôt et au chapitre », complète cette sentence. Elle autorise le prévôt, bien que tenu à consulter l'évêque sur le choix des prieurs, à ne pas rigoureusement accepter ses candidats, s'il croit devoir leur en préférer d'autres, de concert avec le chapitre. Car il convient, dit le pape, que ce soit le prévôt qui institue les prieurs, là où l'Église de Maguelone est intéressée à leur fidélité, quand surtout ils ont à payer chaque mois au chapitre une rétribution, au manque de laquelle, en cas de mauvaise récolte ou de ravage de l'ennemi, le prévôt est contraint de suppléer.

Le sceau du chapitre, ajoute Alexandre III, ne doit pas demeurer aux mains de l'évêque, mais être confié, soit au prieur claustral, soit à tout autre dignitaire résidant à poste fixe dans l'île de Maguelone [2].

---

[1] *Privil. de Mag.*, fol. 4 r°; *Cartul. de Mag.*, Reg. F., fol. 148, et *Bull. de Mag.*, fol. 6 v°. — La même bulle existe adressée à l'évêque de Maguelone, ap. *Cartul. de Mag.*, Reg. B, fol. 258, et *Bull. de Mag.*, fol. 5 r°. — Voy. P. J., N° X.

[2] *Privil. de Mag.*, fol. 4 v° et 46 r°. Voy. P. J., N° X.

Ces prescriptions furent renouvelées, le 22 mai 1197, par Célestin III; ce qui laisserait croire qu'on ne les observa pas toujours exactement[1].

Alexandre III décida, en outre, tout en maintenant à l'évêque les avantages de sa prélature, qu'il ne pourrait sans le chapitre juger au criminel contre le prévôt, ou contre n'importe quel membre du chapitre[2]. Le pape reconnaît, d'ailleurs, à l'évêque, par la même bulle, le droit de punir les fautes de ses chanoines, selon la règle de S. Augustin qui les régit, et de se faire rendre compte par le prévôt, en présence du chapitre, de l'administration temporelle dont il est investi, avec défense au prévôt de rien aliéner des immeubles dépendants de son Église, sans le consentement de l'évêque et des chanoines, et avec pouvoir à ceux-ci de révoquer tout ce qui jusque-là aurait eu lieu contrairement à ce principe[3].

Jean de Montlaur, peu satisfait de ce déploiement de sollicitude pontificale au profit du prévôt et du chapitre, essaya d'intéresser le roi de France en sa faveur. Mais Alexandre III n'en persista pas moins dans son système de réformatrice direction; et on le voit, suivant toujours sa ligne d'impartiale équité, défendre à l'évêque de Maguelone, par une bulle du 16 mai 1168-1169, de lancer, soit contre le prévôt, soit contre le

---

[1] *Privil. de Mag.*, fol. 17 v°. Voy. P. J., N° X.

[2] « *Volentes tibi, tanquam fratri nostro*, écrit Alexandre III à Jean de Montlaur, *jus et dignitatem tuam integre conservare, auctoritate apostolica statuimus, ut, cum aliquis adversus prepositum vel capitulum, seu quemlibet canonicum ecclesie tue, civilem causam habuerit, ad discretionis tue examen referatur, et coram te, tanquam episcopo suo et ordinario judice, tractetur et diffiniatur; si vero de criminali questio mota fuerit, coram te et capitulo ventiletur, et debitum sortiatur effectum.* » Bulle du 11 décembre 1167-1169, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 4 v°; *Cartul. de Mag.*, Reg. B, fol. 268, et *Bull. de Mag.*, fol. 5 r°. Cf. *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 359, et Gariel. *Ser. præs. Magal.*, I, 217.

[3] « *Tibi quoque liceat canonicorum tuorum excessus in capitulo, secundum Beati Augustini regulam, corrigere et emendare. Decernimus preterea, et presentium auctoritate sancimus, ut prepositus ecclesie tue semel vel bis in anno de injuncta sibi administratione in capitulo, in tua et fratrum presentia, rationem reddere compellatur, et nulla ei subsit facultas de rebus immobilibus, sine tuo et sanioris partis capituli consensu, quicquam in detrimentum ecclesie alienare; et si quid ex hiis jam alienavit, aut imposterum alienaverit, tu et capitulum tuum id legitime revocandi facultatem liberam habeatis.* » Bulle du 11 décembre 1167-1169, *ibid.*

moindre des chanoines, aucune sentence d'excommunication ou d'interdit, sans avoir préalablement consulté le chapitre. Le pape fait la même défense à l'égard des églises, et, qui plus est, des simples particuliers, à l'exception toutefois des malfaiteurs, envers lesquels il recommande, au contraire, à l'évêque de se montrer impitoyable [1].

Il l'était, de son côté, envers Jean de Montlaur. Écoutons, en effet, ce qu'il lui dit, à la fin de cette bulle :

« Si vous ne vous conformez à nos ordres, ayez pour certain que nous » remettrons à un autre la charge de pourvoir aux besoins de l'Église de » Maguelone, afin d'y être mieux obéi [2]. »

« Il nous a été également rapporté », — ajoute Alexandre III, — « que » vous n'avez pas craint d'interdire au sacristain de Maguelone de doter » d'un chœur et d'un avant-chœur voûtés l'église de Notre-Dame, fondée » à Villeneuve par votre prédécesseur Raymond. Vous auriez dû, au lieu » de l'en empêcher, l'inviter à le faire ; et nous vous enjoignons non-» seulement de cesser de vous y opposer, mais de venir en aide au sacris-» tain pour l'accomplissement de ce projet, à moins cependant que vous » n'établissiez par des preuves évidentes la légitimité de votre inter-» diction [3]. »

Le même pape venait de reprocher, la veille, à Jean de Montlaur sa dureté envers ses anciens collègues les chanoines de Maguelone, et ses tendances inadmissibles à substituer ses caprices à leurs droits : « *Cum Ecclesia tibi commissa filiali te affectione nutriverit, et in tantum etiam exaltaverit, quod te patrem sibi constituerit et pastorem, vehementer miramur quod adversus eam ita durus et asper videris, et jura ejus in tantum deprimere et adnihilare conaris, tanquam si in nullo ei plus quam extraneus tenereris* [4]. »

---

[1] *Privil. de Mag.*, fol. 13 v°. Voy. P. J., N° IX.

[2] « *Alioquin, nisi ea que prediximus diligenter exequaris, pro certo cognoscas, quod nos ecclesie prescripte per alium providebimus, qui nostrum in hac parte mandatum plenius exequetur.* » Ibid.

[3] *Privil. de Mag.*, fol. 13 v°. Voy. P. J., N° IX.

[4] Bulle du 15 mai 1168-1169, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 9 r°. Cf. *Gall. Christ.*, VI, instrum. 360.

Jean de Montlaur entretenait indûment à Maguelone, poursuivait Alexandre III, un chapelain séculier, des écuyers, des coureurs, menant grand train, exploitant ceux que par reconnaissance et par devoir il était de son rôle de ménager; et le zélé pontife lui ordonnait, en conséquence, de revenir à un genre de vie plus conforme à sa position, sauf à s'en expliquer devant les évêques de Nimes et de Béziers, et l'abbé de Saint-Gilles, auxquels il remettait l'examen de cette affaire [1].

Alexandre III prouvait, en prenant ainsi au sérieux ses fonctions de chef de la société chrétienne, qu'il se souvenait des bons offices que lui avaient rendus nos chanoines, lors de ses précédentes visites à Maguelone et à Montpellier. Son séjour parmi eux à deux reprises l'avait mis en état d'apprécier la valeur de leurs plaintes contre les empiétements de leur évêque; et comme il donnait, d'ailleurs, raison à celui-ci en d'autres circonstances, il était visible qu'il n'agissait que par des motifs de consciencieuse justice et de profond sentiment du devoir.

Toute cette correspondance en apprend beaucoup plus sur le petit monde maguelonais du XII[e] siècle que les actes de ventes ou de donations minutieusement recueillis par mes prédécesseurs; et je crois faire à l'histoire d'utiles additions, en lui restituant cet ensemble de curieux détails.

---

[1] « *Audivimus enim quod contra ejusdem ecclesie institutionem, et preter id quod predecessores tui soliti sunt, capellanum secularem in camera tua Magalonensi ad mensam tenere presumis, et scutiferos ac cursores diceris tecum habere, et a vestiario ultra id quod antecessores tui habere debuerunt exigere non vereris. Unde, cum indignum omnino videtur, ut tu, qui de religione assumptus fuisti, inter fratres tuos debeas capellanos seculares tenere, presertim cum episcopi a seculo venientes in ecclesiis ad quas vocati fuerunt non soleant capellanos mutare, fraternitati tue per apostolica scripta precipiendo mandamus, quatenus capellanos, scutiferos vel cursores extraneos tecum in ecclesia prescripta tenere de cetero nulla ratione attemptes, sed sicut institutum est, et a predecessoribus tuis, tam de vestiario, quam de aliis, hactenus observatum, ita et tu sine omni contradictione observes. Si autem te non ita debere proponis, volumus ut in presentia venerabilium fratrum nostrorum Nemausensis et Biterrensis episcoporum, et dilecti filii nostri abbatis Sancti Egidii plenius cognoscatur. Quocirca fraternitati tue presentium auctoritate injungimus, ut, cum ab eis propter hoc fueris evocatus, illorum presentiam adeas, et quod inter vos exinde judicaverint, omni occasione et appellatione cessante, suscipias firmiter et observes.* » *Privil. de Mag.* et *Gall. Christ.* Ibid.

X. Ce n'est pas, du reste, le seul complément que me fournira le Bullaire du chapitre de Maguelone. Ce manuscrit, trop superficiellement interrogé jusqu'ici, fera bien d'autres révélations. J'ai eu la patience de l'analyser en entier, de le copier même d'un bout à l'autre, pour mieux en approfondir les documents, et ce sera encore mon guide le plus instructif comme le plus sûr jusqu'au-delà du milieu du XIII[e] siècle.

Il nous donne pour la fin de l'épiscopat de Jean de Montlaur de non moins précieux détails, au nom des papes Lucius III, Urbain III et Clément III.

Lucius III adresse de Velletri au prévôt et au chapitre de Maguelone une bulle en forme de privilége, portant, sur leur demande, confirmation des dîmes dont ils jouissent canoniquement, avec défense d'en rien soustraire[1].

Urbain III, à son tour, leur écrit de Vérone, pour leur recommander la stricte exécution des ordres d'Alexandre III, par rapport à l'acquittement des subsides que devaient à la communauté ceux d'entre eux auxquels était dévolue l'administration des églises de la mense capitulaire, avec liberté au prévôt de contraindre par censure ecclésiastique quiconque s'y déroberait[2]. Il autorise le prévôt à employer le même moyen envers les chanoines qui refuseraient d'abandonner les prieurés dont la gestion leur aurait été retirée[3], ou qui sans sa permission chercheraient à éluder la rigueur de la règle, soit en allant étudier dans les écoles le droit ou les sciences profanes, soit en se livrant au dehors à la pratique des occupations mondaines[4], et donne à celui-ci la faculté, en cas

---

[1] Bulle du 12 avril 1182-1183, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 28 v°. Voy. P. J., N° XV.

[2] Bulles du 16 mars et du 15 juillet 1186-1187, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 27 r° et 44 r°. Cf. Bulle du 24 décembre 1167-1169, *ibid.*, fol. 13 r°. Voy. P. J., N° XVIII et N° XI.

[3] Bulle du 18 mars 1186-1187, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 27 r°. Voy. P. J., N° X.

[4] Bulle du 18 mars 1186-1187, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 27 v°. Voy. P. J., N° X. Cf. Bulle du 7 juin 1168-1169, ap. *Cartul. de Mag.*, Reg. B, fol. 270, et *Bull. de Mag.*, fol. 8 v°.

d'absence pour les affaires de sa charge, de déléguer, avec l'assentiment de l'évêque et du chapitre, un confrère, investi du droit de punir les fautes qui pourraient être commises [1].

Urbain III, par une autre bulle du 4 mars 1187, adressée à la fois à l'évêque, au prévôt et aux chanoines, renouvelle, par manière de privilége, les dispositions protectrices dont avaient déjà honoré l'Église de Maguelone ses prédécesseurs Urbain II, Pascal II, Calixte II et Adrien IV, — document d'un remarquable intérêt, à cause de l'énumération qu'il renferme des dépendances de notre Église, à la date de sa rédaction [2].

Mais Urbain III, tout en accordant à l'Église de Maguelone cette haute marque de faveur, n'entendait nullement y permettre les empiétements d'autorité. Témoin la mission dont il charge, en 1185-1186, l'évêque de Nimes et l'abbé de Saint-Gilles, au sujet d'un sacristain de Maguelone irrégulièrement pourvu de son office, et qui prétendait s'y maintenir plus irrégulièrement encore, jusqu'à se faire un appui, pour en demeurer maître, du seigneur de Montpellier et du fils du comte de Toulouse, violemment introduits par lui au sein même du chapitre, et le soutenant de leurs menaces contre l'évêque et une partie des chanoines [3]. Témoin également la bulle de 1186-1187, par laquelle il confie à l'évêque d'Apt et au prévôt de Sisteron le soin d'une enquête, touchant les plaintes qu'amenait au Saint-Siége, de la part du prévôt et des chanoines de Maguelone, la persistance des abus de pouvoir de Jean de Montlaur.

Car Jean de Montlaur, quoique sommé par le pape de venir s'en expliquer à Rome, éludait une comparution, en alléguant l'impossibilité pour lui d'entreprendre un tel voyage; et, sans tenir compte des réclamations adressées au tribunal apostolique, continuait à excommunier ses chanoines. Il en avait même emprisonné un, lui reprochait-on, en dépit de l'appel interjeté au Saint-Siége. Il frappait d'interdit, sans l'assentiment

---

[1] Bulle du 20 mars 1186-1187, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 27 r°. Voy. P. J., N° XXI.

[2] *Privil. de Mag.*, fol. 23 v°. Voy. P. J., N° XXII.

[3] Bulle du 18 décembre 1185-1186, ap. *Cartul. de Mag.*, Reg. B, fol. 239, et *Bull. de Mag.*, fol. 1 r°. Voy. P. J., N° XVI.

du chapitre, les églises de la dépendance du chapitre, s'adjugeait et détenait, contre toute justice, les dîmes et revenus qui ne lui appartenaient pas, — d'où résultait pour notre communauté maguelonaise un fâcheux amoindrissement, au spirituel et au temporel.

Urbain III, afin de mettre un terme à un si triste état de choses, confère à l'évêque d'Apt et au prévôt de Sisteron la mission d'instruire sur ces griefs, en leur prescrivant de rappeler à Maguelone ceux des chanoines qui, dans leur lutte avec leur évêque, s'en étaient éloignés, et de défendre à celui-ci, après les avoir absous, d'excommunier aucun d'eux tant que durerait le litige, — se réservant à lui-même de prononcer, une fois l'affaire étudiée sur place [1].

La discorde renaissait donc à Maguelone, plus vive que jamais, et le pape, fatigué des plaintes des chanoines, comme aussi des fins de non-recevoir de l'évêque, se voyait réduit à prescrire une information qu'exécuteraient sur les lieux mêmes des juges désintéressés.

L'affaire fut arrangée par le cardinal-évêque d'Albano Henri, précédemment abbé de Clairvaux, et alors légat du Saint-Siége en Languedoc, où Alexandre III l'avait envoyé travailler à la répression de l'hérésie albigeoise.

Nous avons encore le texte original de la transaction qui intervint sous ses auspices entre Jean de Montlaur et le chapitre de Maguelone. Elle nous est parvenue encadrée dans une bulle confirmative d'Urbain III; et le soin que prirent Clément III et Célestin III de la ratifier à leur tour, en 1188 et 1193, marque l'importance qu'on y attacha.

« La distinction dont le seigneur pape et la sainte Église romaine » honorent votre Église parmi toutes celles de la province de Narbonne », — y dit le légat, arbitre du différend, — « et le spécial amour que nous » professons pour elle par les entrailles du Christ, eu égard à votre » foi et à votre attachement au Siége apostolique dans les circonstances » difficiles, nous font un devoir de mettre un terme au désaccord qui » règne entre vous, avant que la blessure devienne plus profonde; et » voici par quelles dispositions nous entendons y remédier.

[1] Bulle du 8 février 1186-1187. ap. *Privil. de Mag.*, fol. 11 v°. Voy. P. J., N° XVII.

» Afin de prévenir désormais tout reproche à l'évêque, de nommer » sans le concours du prévôt et du chapitre le dignitaire ayant la double » charge des âmes et de la discipline au sein du chapitre, nous décidons, » de concert avec nos assesseurs les évêques du Puy, de Châlons, de » Viviers, Raymond de la Chapelle sous-diacre du pape, et Jean trésorier » de Tours, que l'évêque de Maguelone, en sa qualité de père et de chef » auquel sont tenus d'obéir tous les dignitaires et chanoines de son Église, » aura autorité spirituelle sur tout le chapitre, avec pouvoir de lier et de » délier, de réprimer les écarts et de corriger les abus. Le prévôt, après » lui et de par lui, aura charge d'âmes et juridiction spirituelle, quant » au maintien de la discipline intérieure, sans qu'il soit besoin de » recourir pour ce ministère à un prieur majeur, de crainte de constituer » ainsi en lutte deux officiers, dont l'un serait préposé au spirituel et » l'autre au temporel. Le prévôt, tant que l'évêque sera à Maguelone, » n'exercera l'autorité spirituelle qu'avec la permission de l'évêque, qui » la lui aura départie ; et si en l'absence de l'évêque survient quelque » grave incident, dont ne puissent se tirer pacifiquement le prévôt et le » chapitre, on en référera à l'évêque ; sa sagesse pourvoira à l'apaise- » ment des difficultés. La même sagesse épiscopale activera ou modèrera » le zèle du prévôt, en cas de négligence ou de trop grande sévérité. »

Ainsi décida le cardinal Henri ; et le bon ordre, moyennant cette transaction, reparut à Maguelone. L'évêque y conféra immédiatement au prévôt charge d'âmes et autorité spirituelle au sein du chapitre.

Le pape, cinq mois après, fortifiait de sa suprême sanction le compromis, et il devint à Maguelone un nouveau statut organique, en vue d'une salutaire réconciliation [1].

Mais l'état de trouble qui l'avait précédé avait laissé de funestes vestiges, et le calme ne pouvait se rétablir complétement qu'en les faisant disparaître. Le pouvoir pontifical le comprit. De là vient sans doute l'insertion aux *Priviléges* du chapitre de Maguelone de quatre lettres ou bulles de

[1] Bulle d'Urbain III, du 17 mars 1186-1187, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 22 v°; avec confirmation par Clément III, du 16 janvier 1188, et par Célestin III, du 23 mai 1193. Voy. P. J., N° XIX.

Clément III, du 16 janvier 1188, adressées à son « cher fils Pierre, prévôt de Maguelone », et remettant en vigueur, au profit de son autorité qu'il importait de revêtir d'une nouvelle consécration, les défenses antérieurement faites aux chanoines de s'affranchir des devoirs de la vie claustrale, en allant au dehors, sans permission de leur supérieur, étudier ou s'occuper d'affaires temporelles quelconques; de s'obstiner à vouloir, contre sa décision et celle du chapitre, garder l'administration des églises dont on les aurait retirés; d'en retenir tous les émoluments, en négligeant de payer au chapitre les redevances auxquelles il avait droit pour subvenir aux charges de la communauté. Clément III donne, à l'exemple d'Alexandre III, mission au prévôt de réprimer ces écarts, en frappant de censure canonique les chanoines qui s'en rendraient coupables, et, pour prévenir en son absence toute infraction nuisible au bon ordre, lui réitère l'autorisation, quand cette absence serait régulièrement motivée par les nécessités de son Église, de pouvoir déléguer,—de concert avec l'évêque et le chapitre, — la surveillance disciplinaire de la maison à celui des chanoines qui lui paraîtrait le plus propre à l'exercer [1].

Et le même pape, de peur vraisemblablement que les chanoines n'opposent à l'action du prévôt des fins de non-recevoir, de nature à entraver les prescriptions de ces quatre bulles du 16 janvier 1188, en expédie trois autres, le 22 avril suivant, aux chanoines de Maguelone, où, sous une forme presque identique, se lisent d'identiques injonctions, avec commandement rigoureux d'obéir au prévôt [2].

XI. Telle est l'histoire de Maguelone durant les trente-deux ans que remplit l'épiscopat de Jean de Montlaur I[er].

Comment se fait-il que Gariel et De Grefeuille n'en aient presque rien dit, ou que leur récit présente tant d'omissions? En supposant que, par l'effet d'une réserve un peu trop discrète pour leurs prédécesseurs du XII[e] siècle, — avec lesquels cependant personne n'aurait songé à leur imputer la moindre solidarité, — ils eussent cru devoir laisser dans

---

[1] *Privil. de Mag.*, fol. 10 r°, 6 r°, 20 v° et 21 r°.
[2] *Privil. de Mag.*, fol. 14 r°, 9 v° et 9 r°.

l'ombre une partie de leurs écarts, n'auraient-ils pas dû comprendre qu'ils voilaient du même coup une des manifestations les plus considérables de l'action du Saint-Siége sur le pays dont ils avaient à cœur de nous retracer les destinées, et qu'ils nous privaient ainsi de la connaissance d'une quarantaine de bulles pontificales d'un sérieux intérêt?

Ces documents, à l'aide desquels je viens de restituer à l'histoire une série d'épisodes demeurée presque inconnue jusqu'ici, expliquent beaucoup mieux que les donations minutieusement recueillies par mes devanciers la suite des événements. Ils expliquent la nécessité qu'éprouva le successeur de Jean de Montlaur Guillaume-Raymond de rappeler son clergé à l'exacte observance des règles ecclésiastiques, par les deux exhortations latines qu'on lui attribue, et où se trouvent si bien indiqués les devoirs du prêtre :

Viri venerabiles, sacerdotes Dei............
Clerice, pausando dic horas, non properando [1]......

Ils expliquent aussi la présence dans nos archives de nombre de bulles de Célestin III, échelonnées de 1193 à 1197, et sur lesquelles on a gardé un égal silence avant moi. Ces bulles, qui dépassent la douzaine dans le Registre capitulaire de Maguelone à lui seul, montrent l'intervention pontificale continuant de s'exercer au sein de notre monde maguelonais durant ces quatre années. Célestin III y renouvelle l'autorisation donnée au prévôt par ses prédécesseurs Urbain III et Clément III de se faire remplacer, en cas d'absence, pour les affaires de son Église, par un chanoine, chargé du maintien de la discipline [2]. Il y confirme la décision arbitrale de Henri d'Albano, déjà approuvée par Urbain III et par Clément III [3]. Il y sanctionne la défense antérieurement faite à l'évêque de Maguelone de suspendre, d'interdire ou d'excommunier ni ses chanoines ni leurs églises, sans l'avis préalable du chapitre [4], en les mettant, qui plus est,

---

[1] Voy. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 249 et 250.
[2] Bulle du 24 mai 1193, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 5 v° et 27 v°.
[3] Bulle du 23 mai 1193, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 14 v°.
[4] Bulles du 13 novembre 1194 et du 22 mai 1197, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 3 r° et 14 r°. Voy. P. J., N° IX.

à l'abri d'un interdit général ; en leur conservant la perception de leurs dîmes habituelles et de leurs droits réguliers de sépulture ; en décrétant qu'à la mort de l'évêque les chanoines de Maguelone choisiront parmi eux le nouveau prélat [1]. Il y remet en vigueur le statut d'Alexandre III touchant l'élection des archidiacres et du sacristain, en faveur du prévôt et des représentants du chapitre, qui se plaignaient du peu d'exactitude de l'évêque à l'observer [2]. Il y institue pour l'Église de Maguelone un office de précenteur, dont elle avait manqué jusque-là, en assignant au prévôt l'initiative du choix du sujet qui en serait revêtu, à la charge de prendre l'avis de l'évêque et du chapitre, et en marquant à ce dignitaire sa place au chœur et au chapitre après les archidiacres et le sacristain. Célestin III exige toutefois que le prévôt fasse au précenteur une position bénéficiaire en rapport avec son rang [3] ; et pour le mettre à même de la lui créer, sans nuire à l'ensemble de la communauté, et tout en acquittant les dettes que l'exiguité des récoltes, les ravages des guerres et la fréquence des discordes parmi nos chanoines avaient accumulées sur l'Église de Maguelone, il donne pouvoir au prévôt de retenir sous sa main, autant que les besoins le demanderont, les églises de la dépendance du chapitre, en se concertant avec le chapitre [4].

Le même pape corrobore, en outre, de sa suprême adhésion certain arrangement, fait au mois de novembre de l'année 1192 entre l'évêque et le prévôt, au sujet de leurs possessions respectives à Villeneuve lez Maguelone, concernant les moyens de défense de cette place, ses murailles, ses fossés, ses égouts, le droit de pêche et de chasse autour de son enceinte, ses dîmes, son commerce, ses justices, son port [5], sa plage, ses salines.

---

[1] Bulle du 22 avril 1196, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 6 v°. Voy. P. J., N° XXIV.

[2] Bulles du 22 mai et du 30 mai 1197, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 17 v°, 4 v°, 3 r°, et 2 v°.

[3] Bulle du 27 mai 1197, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 18 r°. Voy. P. J., N° XXV.

[4] Bulle du 27 mai 1197, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 7 v° et 20 v°. Voy. P. J., N° XXVI.

[5] Villeneuve avait, en effet, un port, en communication avec l'étang, au moyen d'un canal ou *caupolière*, dont on voit encore l'emplacement, et même le lit. Les eaux se répandaient du port jusque dans les fossés d'enceinte, et servaient à protéger la place. Mais que de miasmes mortels, en échange de cette illusoire protection ! L'ennemi extérieur n'aurait jamais été aussi meurtrier que cette permanence d'éléments de fièvre.

L'évêque est traité dans cet acte comme membre de la communauté maguelonaise. Le vestiaire est tenu de pourvoir à son habillement, au même titre qu'à celui des chanoines et dignitaires du chapitre. Il doit lui donner chaque année une chape, une pelisse, deux surplis, deux chemises, deux culottes, des bas, des chaussures en nombre suffisant [1].

L'évêque était donc considéré à Maguelone comme faisant partie du monde canonial, qu'il avait mission de régir de concert avec le prévôt.

Situation remarquablement empreinte de religieuse démocratie, et bien différente de celle qu'ont aujourd'hui nos prélats. L'humilité chrétienne ne savait pas alors se *monseigneuriser,* et l'idée ne venait encore impunément à aucun chef d'Église particulière de jouer le personnage, quand le chef de l'Église romaine, mère et maîtresse de toutes les autres, ne se disait lui-même que « serviteur des serviteurs de Dieu. » Notre vénérable Galtier ne se qualifiait-il pas tout-à-l'heure *Magalonensis Ecclesiæ servus et episcopus ?* L'évêque n'avait, dans la communauté maguelonaise du XII[e] siècle, d'autre supériorité que son droit de spirituelle hiérarchie, et que l'avantage dont il jouissait de pouvoir, par le relief de ses fonctions et les ressources de sa mense propre, faire plus de bien, et produire sur un théâtre moins circonscrit ses vertus, — et ses talents, lorsqu'il en possédait.

On en eut une preuve non équivoque, à la suite de la bulle qu'obtint, le 22 avril 1196, de la chancellerie pontificale Guillaume de Fleix, au sujet de la nomination des archidiacres et du sacristain de Maguelone [2]. Le prévôt et le chapitre, se sentant lésés dans leur prérogative, réclamèrent auprès du pape, au nom de la constitution d'Alexandre III, qui leur y avait assigné une si grande part. Non-seulement Célestin III la leur maintint, en confirmant d'une manière expresse le privilége de son prédécesseur, du 7 décembre 1167-1168 [3], mais il ne craignit pas

---

[1] Bulle du 25 novembre 1194, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 27 v°. Voy. P. J., N° XXIII.

[2] Voy. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 245. Cf. *Cartul. de Mag.*, Reg. F, fol. 156, et *Bull. de Mag.*, fol. 2 r°.

[3] Bulle du 22 mai 1197, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 2 r° et 17 v°.

de reconnaître lui-même sa méprise, et reprochant à l'évêque de l'avoir trompé, annula sa bulle du 22 avril 1196[1]. Il remit aussitôt en vigueur, pour la nomination des archidiacres, l'ancien règlement, et consacra pour celle du sacristain le droit d'initiative du prévôt, à la charge de s'en entendre avec l'évêque et le chapitre[2].

Mais cet esprit de chrétienne égalité constituait en même temps un péril pour la communauté maguelonaise. De là les froissements, les conflits multipliés que nous révèle l'histoire de cette petite société religieuse, où l'autorité des papes eux-mêmes ne réussissait pas toujours à rétablir la concorde.

Heureusement beaucoup de scandales se trouvaient amortis par l'isolement insulaire de leurs auteurs, et nous en ignorerions, au XIX[e] siècle, la plus grande partie, sans les bulles romaines, destinées à y mettre fin. Le nombre presque extraordinaire de ces bulles et leur insistance à flétrir constamment les mêmes désordres, à chercher à ramener l'harmonie entre les mêmes pouvoirs, témoignent de l'opiniâtreté de la lutte. Il fallait une époque de foi comme celle-là, pour qu'on fermât les yeux sur de pareils abus.

Car pendant tous ces troubles les donations continuaient d'accroître les domaines et le bien-être de nos chanoines; et c'est ici que je vais me retrouver sur le terrain de mes devanciers, après avoir assez longtemps fait route à part. J'en profiterai pour y grouper ce qui a trait à cette partie du temporel de l'Église de Maguelone, dans les limites du XII[e] siècle. Une simple énumération me suffira.

XII. Vers 1109, le comte de Melgueil Raymond II, complétant les largesses du comte Pierre, et se préparant au voyage de la Terre-Sainte, abandonne par testament aux chanoines de Maguelone, en cas de décès sans laisser d'héritiers, le grau qui dans son fief servait de port aux navires, avec les droits et usages qu'il en percevait, y compris sa part sur les salines du littoral et la pêche de toute la portion de l'étang qui

---

[1] Bulle du 27 mai 1197, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 2 v°. Voy. P. J., N° XXVII.
[2] Bulle du 30 mai 1197, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 3 r°. Voy. P. J., N° XXVII.

lui appartenait. Il leur cède, en outre, ce qu'il possédait au bord de la Mosson, près du moulin de Tetramendic, à la gauche du chemin de Vic [1].

Elzéar de Castries délaisse, de son côté, en 1111, à Saint-Pierre de Maguelone et à son évêque Galtier, tous les biens et revenus de l'église de Saint-Martin du Crès, avec le tiers des dîmes de Saint-Sébastien de Meyrargues, et le quart de celles de Saint-Michel de Guzargues.

Guillaume de Fabrègues, à son tour, d'un commun accord avec sa mère Grimaude, sa femme Ermessende, leurs fils et leurs filles, donne, en 1112, à Galtier et à ses chanoines le mont où est située l'église de Saint-Bauzille, à la charge toutefois de ne jamais y bâtir de forteresse.

Puis, c'est Guillaume de Cournon, qui, se proposant d'entreprendre le voyage de Palestine, engage, en 1114, aux chanoines de Maguelone le quart du bois d'Aresquier, dont il leur fait ensuite abandon.

Puis encore, c'est Raymond Pons, qui, de concert avec sa famille, se dessaisit, en faveur des mêmes chanoines, de tout ce qu'il avait de dîmes au prieuré de Piguan [2].

---

[1] « *De honore meo dono Domino Deo et Sancto Petro, apostolorum principi, sedis Magalone, et canonicis ejusdem loci, presentibus et futuris, in communi viventibus, pro redemptione et emendatione peccatorum meorum, sive parentum meorum, manaiam quam habeo in salinis, si mortuus fuero in hoc ierosolymitano itinere, vel filius meus mortuus fuerit, sine legali herede de uxore. Dono Domino Deo et Sancto Petro prefate sedis, et canonicis ejusdem loci,... portum navium, per quem naves intrant et exeunt, et totum usaticum quod de eodem portu in quibuscumque rebus ad me pertinebat;.... et relinquo suprascriptam manaiam et totum pulmentum piscium, que de toto stagno habeo, ubicumque sit. Et... dimitto Beato Petro sedis Magalone, et canonicis ejusdem loci,... quicquid habeo in Amansione, juxta molendinum quod Trecamendicos vocatur, totum et ab integro, sicut via publica discurrit, usque ad villam quam vocant Vicus in valle, a parte sinistra, in aquis vel in terra, exceptis feudis militum, que de me habent in hoc terminio milites.* » Testament de Raymond II de Melgueil, ap. *Cartul. de Mag.*, Reg. A, fol. 216 r°. Cf. D'Achery, *Spicileg.*, in-fol. III, 460; Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 133, et *Hist. gén. de Lang.*, II, 349.

[2] Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 137. Cf. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 28.

Le comte de Melgueil Bernard IV, ne voulant pas rester en arrière de libéralités, et tenant, d'ailleurs, à réparer ses torts envers l'évêque Raymond Ier, dont il avait contrarié l'élection [1], — s'obligea, et obligea aussi ses successeurs, à fournir chaque année, le jour de l'Assomption, « un excellent repas à tous ceux qui demeureraient à Maguelone » [2]. Il leur restitua, de plus, la pêche de l'étang, depuis l'embouchure du vieux Lez jusqu'à celle de la Mosson [3].

Cet exemple eut des imitateurs. On voit, en 1182, l'évêque Jean de Montlaur Ier revêtir de son approbation l'établissement de deux anniversaires, pour le premier desquels le sacristain de Maguelone Bertrand, neveu de l'ancien évêque Raymond Ier, avait fait donation à nos chanoines de seize setiers de blé et d'autant de setiers de vin. Le second émanait d'un certain Pierre Roux, qui, en vue de se faire inhumer dans leur cimetière, leur avait affecté par testament cinq cents sous melgoriens, et avait chargé son héritier de leur fournir annuellement, en échange des prières qu'il demandait, quatre setiers de blé, quatre setiers de vin, avec vingt sous en sus, payables en argent.

La même année 1182, Guillaume Bedos, en embrassant l'institut des chanoines de Maguelone, leur fit, à son tour, donation de tout ce qu'il possédait dans les paroisses de Baillargues et de Prades.

En 1195, autre fondation d'anniversaire par Guillaume de Montferrier, qui, après avoir déjà donné à l'Église de Maguelone presque toutes les propriétés qu'il possédait sur la paroisse de Saint-André de Maurin, lui céda, en outre, tous les droits dont il jouissait au territoire de Villeneuve [4].

---

[1] « *Pro emendatione illius damni, quod, tempore electionis Raimundi, Magalonensis episcopi, eidem ecclesie Magalonensi intuli.* » *Cartul. de Mag.*, Reg. A, fol. 48 r°. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 167, et *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 354.

[2] « *Dono et cum hac carta concedo, singulis annis semper in festivitate S. Marie medii augusti, optimum apparatum omnibus Magalone commorantibus, ut ego et is qui post me castrum Melgorii tenebit, semper in predicta eum faciat festivitate.* » Ibid.

[3] « *Notum etiam fieri volo, quod pulmentum totius stagni, quod de Lezo veteri usque ad Amasionem excurrit et in mare extenditur.... integrum vobis prefatis canonicis restituo.* » Ibid.

[4] Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 231 et 244. Cf. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 38.

XIII. Nos chanoines n'étaient donc pas oubliés par les pieuses familles, si libérales, et en si grand nombre au XII[e] siècle. Mais ces incessantes générosités ne faisaient qu'entretenir parmi eux le relâchement, en leur procurant, à certains égards, trop de bien-être. Le nécessaire eût suffi à la communauté maguelonaise; le superflu contribua à la rendre exigeante et tracassière. Les papes avaient beau s'évertuer à la ramener à l'esprit de la règle de S. Augustin; les rivalités persistaient. Le prévôt, enhardi par les concessions pontificales, se laissait aller jusqu'à revendiquer double voix en chapitre. Il en vint, comme pour lancer le défi à l'évêque, qui la lui contestait, à opposer à Pierre de Castelnau, le futur martyr des violences albigeoises, que celui-ci avait nommé archidiacre de Maguelone, certain clerc, non encore promu au diaconat, Gérald Joannin. Les torts se trouvaient partagés, puisque, aux termes des statuts de l'Église de Maguelone, l'élection d'un archidiacre devait avoir lieu en commun, par le triple concours de l'évêque, du prévôt et du chapitre. Aussi Innocent III annula-t-il, au commencement de son pontificat, cette double nomination, et appela-t-il tout le monde à en faire une nouvelle, conforme aux anciens usages.

Le chapitre, soit caprice, soit défiance de ses lumières, laissa passer le délai, et le pape pourvut alors d'office à la vacance, en maintenant comme archidiacre l'élu de l'évêque, Pierre de Castelnau [1]. L'affaire parut assez grave pour devenir l'objet d'une décrétale [2].

Pierre de Castelnau ne garda pas rancune; car nous le voyons, arbitre dans une transaction de 1199, adjuger au prévôt qui avait voulu l'éconduire, une partie importante de la pêche et des eaux de l'étang de Vic. Il spécifia, par le même compromis, que les sept huitièmes du bois d'Aresquier appartiendraient en alleu à l'église de Maguelone, et que les seigneurs de Vic tiendraient d'elle en fief l'autre huitième.

Les passions albigeoises étaient alors presque à leur paroxysme. La présence de Pierre de Castelnau à Maguelone n'aura pas dû venir médio-

---

[1] Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 260.

[2] Voy. *Decret. Greg. pap. IX*, lib. II, tit. 27, cap. 12.

crement en aide à notre évêque, pour en préserver son diocèse. Aussi l'épitaphe de Guillaume de Fleix porta-t-elle qu'il avait bien mérité de la religion et du pays [1].

Son successeur, Guillaume d'Autignac, régulièrement élu par nos chanoines, ne rendit pas moins de services à la cause catholique. Non-seulement il ne laissa prendre à l'hérésie aucun terrain qu'il pût lui disputer, mais il obtint d'Innocent III une efficace sauvegarde en faveur de Montpellier, et y reçut en concile, comme dans une sorte de citadelle de l'orthodoxie, les évêques de la province [2].

Guillaume d'Autignac en fut brillamment récompensé, lors de la confiscation des domaines du comte de Toulouse Raymond VI, par l'inféodation que lui fit, en 1215, du comté de Melgueil Innocent III. Moyennant une redevance annuelle de vingt marcs d'argent au profit du Saint-Siége, il convertit en réelle possession la précédente délégation des évêques de Maguelone dans la surveillance de ce comté [3]. La conversion coûta cher, il est vrai. Arnaud de Verdale n'évalue pas à moins de 6,600 livres melgoriennes, ce que Guillaume d'Autignac eut à débourser pour se faire investir par le pape de la propriété féodale de ce territoire [4].

---

[1] « *Hic requiescit Guillelmus de Flexio, patria Monspeliensis, episcopus Magalonensis, qui de religione et de republica bene meritus obiit idibus decembris* 1202. *Vixit in episcopatu annis septem, mensibus novem, diebus sex, sedentibus Rome Celestino III et Innocentio III, regnante in Gallia Philippo Adeodato. Gall. Christ.*, VI, 759. Cf. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 44.

[2] Voy. *Hist. de la Comm. de Montp.*, I, 218 sq.

[3] Bulle d'Innocent III, du 14 avril 1215, ap. *Cartul. de Mag.*, Reg. E. fol. 179 r°, et Reg. D, fol. 275 r°, et *Bull. de Mag.*, fol. 20 r° et 54 v°. Cf. *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 367; Gariel, *Ser. præs. Mag.*, I, 307, et *Script. rer. gallic. et francic.*, XIX, 553, 607 et 743. — Arnaud de Verdale (ap. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 434) transcrit cette bulle avec quelques variantes vicieuses, et en la rapportant à tort à l'année 1197. — Voy., pour plus de détails concernant cette affaire, mon *Étude historique sur les comtes de Maguelone, de Substantion et de Melgueil*, en la rapprochant de la bulle de Grégoire IX, du 25 mai 1227, ci-jointe aux Pièces justificatives, N° XXX.

[4] Chronique d'Arnaud de Verdale, ap. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 436. — Les 1200 marcs sterlings, qui sur cette somme échurent au trésor pontifical, y furent

Le chapitre de Maguelone semblerait avoir eu à cœur de contre-balancer par une extension proportionnelle l'accroissement d'importance de son évêque. On le voit acquérir, vers le même temps, au prix de 1500 sous melgoriens, la seigneurie de Prades et de Barbeyrargues, puis, moyennant 5000 sous, les moulins de Chazaud et de l'Infernet sur la Mosson [1].

Évêque et chanoines grandissaient donc de concert. De progrès en progrès, ils devenaient presque les rois du pays. Ils en étaient quittes pour faire accepter par Philippe-Auguste, à titre de confirmation des Priviléges de Maguelone, leur envahissante fortune [2].

XIV. Que de misères, néanmoins, sous cette apparente prospérité! Que de prétentions rivales et de conflits! Le successeur de Guillaume d'Autignac, Bernard de Mèze, eut à mettre d'accord deux de ses principaux chanoines, le prieur de Saint-Firmin et celui de Notre-Dame de Montpellier.

Je recommande cette sentence à quiconque persisterait à soutenir, malgré mes précédentes preuves contraires, qu'en régularisant, en 1216, le service divin et l'administration des sacrements à Notre-Dame des Tables pour les besoins de la population [3], on avait entendu ériger cette église en paroisse égale à celle de Saint-Firmin.

---

versés par l'intermédiaire des Templiers, comme l'atteste une bulle d'Innocent III, du 15 avril 1215, insérée au *Cartulaire de Maguelone*, Reg. E, fol. 329 v°, et au *Bullaire* de la même Église, fol. 40. Voy. mon *Étude historique sur les comtes de Melgueil* pour ce point encore.

[1] Voy. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 277 et 313, et De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 49. Cf. *Étude historique sur les comtes de Melgueil*, p. 79.

[2] Diplôme de mai 1208, ap. *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 363. Cf. Léopold Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, p. 252, et Teulet, *Layettes du trésor des Chartes*, I, 321. — S. Louis devait faire davantage encore, comme l'atteste la charte de juin 1230 (ap. *Hist. gén. de Lang.*, III, 350), où non-seulement il confirme à l'Église de Maguelone ses possessions de diverse nature, mais donne à son évêque juridiction sur les sujets royaux et sur les écoles de Montpellier.

[3] Voy. *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 367, et Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 314. Cf. Arch. mun. de Montp., *Grand Thalamus*, fol. 8 v°, et *Livre Noir*, fol. 25 v°.

« L'église de Notre-Dame sera », — y est-il dit, — « subordonnée, » nonobstant ses nombreux priviléges, à celle de Saint-Firmin.

» Elle n'aura que deux prêtres, pour ouïr les confessions et administrer les sacrements.

» Le prieur de Notre-Dame n'aura rien à revendiquer sur les droits » funéraires : tout le produit en reviendra au prieur de Saint-Firmin.

» Il n'accordera à personne la sépulture dans son église, sans une » permission spéciale du prieur de Saint-Firmin.

» Les cloches de Saint-Firmin sonneront, aux jours de fête, avant » celles de Notre-Dame.

» Le prieur et les chapelains de Notre-Dame assisteront à toutes les » processions générales de Saint-Firmin, et la croix de Saint-Firmin » primera toujours.

» Si un légat, ou quelque autre personnage de distinction, vient à » Montpellier, et désire être reçu dans l'église de Notre-Dame, ce sera » au prieur de Saint-Firmin à l'y recevoir.

» Le jour des Rameaux, l'église de Saint-Firmin a seule droit de faire » la bénédiction, ainsi que la procession qui la suit. L'église de Notre-» Dame et toutes les autres églises situées dans l'étendue de la juridic-» tion paroissiale doivent retarder l'office, afin de pouvoir se trouver à la » procession.

» L'église de Notre-Dame ne doit pas avoir de prône ce jour-là, tous » les paroissiens de Saint-Firmin étant tenus d'assister à la bénédiction » des Rameaux et à la procession générale [1]. »

---

[1] Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 316. Voy. aussi mon Mémoire ayant pour titre : *La Paroisse à Montpellier au moyen âge*, Pièces justificatives, N° I. — Notre-Dame des Tables essaya un peu plus tard d'avoir ses processions particulières, et le pape Grégoire IX laissa, à l'évêque de Maguelone, par une bulle du 6 juin 1236, le soin de statuer sur la demande. Mais le pape, à cette date même, maintenait le principe de l'unité paroissiale à Montpellier, ainsi que le précisent les termes de sa bulle : « *cum in eadem villa (Montispessulani) sola ecclesia Sancti Firmini parochialis existat.* » (Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 349.) Ce *cum existat* serait à lui seul un argument irréfutable. — L'autorité épiscopale ne paraît pas avoir acquiescé au vœu du prieur de Notre-Dame ; car, à la fin du XV[e] siècle encore, l'obligation subsistait pour lui d'assister à la proces-

L'unité paroissiale, à l'état de principe maintenu et respecté, ne ressort-elle pas clairement de cette décisive transaction ?

Notre-Dame était, comme Saint-Firmin, sous la dépendance du chapitre de Maguelone, qui les faisait administrer par deux de ses membres, et c'est par là que l'arrangement survenu entre les deux prieurs se rat-

---

sion paroissiale, le dimanche des Rameaux. Témoin l'acte suivant, que j'emprunte au *Liber curie conservatorie privilegiorum ecclesie Sancti Firmini*, déposé aux Archives départementales de l'Hérault, Fonds de l'évêché de Montpellier, fol. 4 v° :

« *Anno Incarnationis Domini* M° IIII° LXXXVI°, *et die dominica intitulata* XIX° *mensis marcii, que erat festum Ramispalmarum, ante fores ecclesie Sancti Firmini de Montepessulo, Magalonensis diocesis, postquam fuerat facta benedictio ramorum in ecclesia seu cimiterio Sancti Bartholomei, extra muros Montispessuli, per reverendum in Christo patrem dominum Secundinum de Cerratis, Sedis apostolice prothonotarium et plebanum seu commendatarium ecclesie prioratus nuncupate dicti Sancti Firmini Montispessuli, cum suis presbiteris et aliis cappelanis dicte ecclesie Sancti Firmini Montispessuli processionaliter, prout est consuetum, existens et personaliter constitutus supradictus dominus Secundinus de Cerratis, commendatarius dicte ecclesie Sancti Firmini, cum suis predictis cappellanis et aliarum cappellarum dicte sue ecclesie, in regressu dicte processionis, post benedictionem dictorum ramorum, dum officium predicte benedictionis compleretur, dicendo* Attollite portas, principes, vestras, *quiquidem dominus commendatarius ad fines debitos et sibi necessarios me Gregorium Gauterii, notarium publicum infrascriptum, instanter requisivit, quathenus, ad futuram rei memoriam, inquirerem cum dominis Johanne Ganine, priore de Jocone, et Petro Bonerii, priore de Bello loco, in decretis baccalario, presbiteris Montispessuli habitatoribus, qui in dicto officio intererant cum alia multitudine populi qui ad dictam processionem associandum ibidem convenerat, si ipsi viderant et audiverant dum et quando ipsa die presenti dominus Guillelmus de Petra, presbiter curatus ecclesie Beate Marie de Tabulis, alterius ex capellis dicte sue ecclesie Sancti Firmini, cum aliis presbiteris et servitoribus dicte ecclesie seu capelle de Tabulis processionaliter, ut consuetum erat, accesserat concomitando dictum dominum plebanum et processionem predictam, eundo ad ecclesiam predictam Sancti Bartholomei de ecclesia seu capella predicta de Tabulis, et redeundo de dicta ecclesia Sancti Bartholomei ad dictam ecclesiam Sancti Firmini, et si ipsemet de Petra licentiam ab eodem domino plebano seu commendatario Sancti Firmini in procesione predicta petierit, dum esset juxta putheum de la Pelissaria, ab hinc recedendi et accedendi ad dictam ecclesiam de Tabulis, pro dicendo missam ultimam dicte festivitatis, non obstante quod adhuc essent in itinere eundo ad dictam ecclesiam Sancti Firmini, post dictam benedictionem ramorum, pro concomitando et sequendo processionaliter dictam processionem sue ecclesie predicte Sancti Firmini. Quiquidem Ganine et Bonerii, sic per me dictum notarium diligenter interrogati,*

tache à mon sujet. Il nous révèle un piquant épisode de la rivalité de nos chanoines.

Non-seulement ils se jalousaient entre eux, mais ils en voulaient aux moines, à cause de l'ascendant que les moines exerçaient sur la population, et il fallut l'intervention d'un légat apostolique pour les mettre

michi dixerunt et in fide sacerdotis attestati fuerunt ipsos fuisse presentes concomitando die presenti dictam processionem sicut supra, videntesque dum idem de Petra curatus predictus cum aliis presbiteris et servitoribus dicte ecclesie seu capelle de Tabulis accedebat processionaliter, unam dictam processionem concomitando de dicta ecclesia de Tabulis ad illam Sancti Bartholomei, et dehinc ad dictam ecclesiam Sancti Firmini; videruntque et audiverunt in regressu dicte processionis, dum erant juxta putheum de la Pelissaria, dum idem de Petra curatus de Tabulis ab eodem domino commendatario Sancti Firmini petiit licentiam ab hinc recedendi et accedendi ad dictam ecclesiam de Tabulis, pro dicendo ultimam missam dicte festivitatis, non obstante quod nondum concomitassent dictam processionem usque ad dictam ecclesiam Sancti Firmini. Cuiquidem de Petra idem dominus commendatarius hujusmodi licenciam sibi dedit pro illa vice, citra sui prejudicium, et protestato per eumdem dominum commendatarium quod hoc trahi non posset in consequenciam, ad sui et ecclesie sue nocionem seu prejudicium; et habita hujusmodi licencia a dicto domino commendatario, idem de Petra cum aliis presbiteris et servitoribus de Tabulis recessit pro dicta missa dicenda. Et sic premissa dixerunt ipsi Ganine et Bonerii, prout dictum est, in fide sacerdotis et attestati fuerunt esse vera, in presentia et testimonio honorabilium virorum Petri Martini, Petri de Baneriis canabasseriorum, et plurium aliorum in multitudine magna hujusce Montispessuli, et Gregorii Gauterii notarii,..... qui omnia requisitus a dicto domino priori Sancti Firmini in notam et acta recepit. »

J'ai tenu à publier le document complet, malgré ses longueurs de style officiel, pour renseigner ceux qui voudraient faire de la *Chapelle de Notre-Dame des Tables* (CAPELLA DE TABULIS) l'égale de la paroisse Saint-Firmin. C'est l'autorité ecclésiastique elle-même qui, dans la personne d'un protonotaire apostolique, tranche ici la question, déjà résolue du reste pour tout homme familiarisé avec la langue latine, par l'affirmation expresse de Grégoire IX, et par le texte original des Priviléges de Saint-Firmin, édité en 1860. — Aussi voit-on, le 27 septembre 1508, le curé de Notre-Dame des Tables demander au prieur de Saint-Firmin la permission de faire une procession le surlendemain en l'honneur de S. Michel, et ce même prieur intenter procès, l'année suivante, à celui de Notre-Dame, pour avoir osé porter un mort au cimetière Saint-Barthélemi sur un lit funèbre étranger au lit de la paroisse, sans son autorisation préalable. (Arch. départ. de l'Hérault, Fonds du Chapitre de Montpellier, *Inventaire de François Joffre*, I, 575, et II, 381.) La subordination de Notre-Dame des Tables à Saint-Firmin jusqu'aux dernières limites du moyen âge pouvait-elle plus nettement s'accentuer?

d'accord avec les Dominicains de Montpellier. Le pape eut, qui plus est, à intervenir lui-même, comme le constate une bulle d'Honorius III, du 23 décembre 1223, adressée à l'évêque et au prévôt de Maguelone, ainsi qu'au prieur de Saint-Firmin de Montpellier [1].

XV. Les laïques, fatigués de ces discordes, commençaient à ouvrir les yeux, à discuter, au point de vue temporel du moins, l'autorité dont les luttes trop peu dissimulées effaçaient le prestige. Une bulle d'Honorius III, du 3 mars 1217, permet au prévôt et au chapitre de Maguelone de frapper de censure canonique ceux de leurs justiciables qui ne leur paieraient pas en entier les dîmes habituelles, qui en retiendraient une portion, sous prétexte de se couvrir de leurs frais de semailles, de récolte, de culture, ou d'autres dépenses [2]. Une autre bulle du même pape, du 4 janvier 1225, témoigne d'entreprises plus hardies encore: elle donne mission à l'évêque, à l'archidiacre et au précenteur d'Agde, d'excommunier les téméraires qui oseraient, « comme » il n'arrive que trop souvent, avec l'état de froideur où languit la charité », arrêter et dépouiller de leurs chevaux ou de leurs possessions de diverse nature, soit les chanoines de Maguelone, soit leurs hommes, ou même l'évêque de ce diocèse [3].

[1] Bulle du 23 décembre 1223, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 31 v°. Voy. P. J., N° XXIX.

[2] *Privil. de Mag.*, fol. 6 v°. Voy. P. J., N° XXVIII. Il existe au *Cartulaire* et au *Bullaire* de Maguelone, Reg. F, fol. 117 et fol. 60 r°, une bulle semblable de Grégoire IX, à la date du 17 juin 1229, ce qui semblerait prouver qu'on ne tint guère compte des censures capitulaires.

[3] « *Quia exuberante malitia et refrigescente caritate multorum dicitur frequenter accidere, ut aliqui dilectorum filiorum canonicorum Ecclesie Magalonensis, hominumque eorum, temere capiantur, et spolientur equis et aliis rebus suis, nos volentes eorum et Ecclesie sue indempnitatibus precavere, discretioni vestre per apostolica scripta mandamus, quatenus, si quis de eorum diocesi episcopum, canonicos vel homines prefate Ecclesie ceperit, aut bona eorum abstulerit violenter, si commonitus a vobis canonice reatum suum digna non curaverit emendatione corrigere, et ipsis et Ecclesie sue satisfacere competenter, vos malefactorem ipsum extunc excommunicationis vinculo innodetis, et faciatis ab omnibus arctius evitari, et terram ejus ac locum in quo idem malefactor commorabitur, et persona capta vel res detinebuntur ablate, usque ad satis*

Que pourrait-on ajouter à ce témoignage si grave d'Honorius III ?

Et le même pape, essayant encore une fois de couper le mal à sa racine, autorisait de nouveau le prévôt de Maguelone à sévir contre ceux des chanoines qui s'obstinaient à diriger les églises qu'on leur avait retirées, et dont ils ne faisaient qu'amoindrir les ressources, en frustrant la communauté d'une partie de ses revenus [1]. Il prescrivait aussi au prévôt, en cas d'absence pour les affaires de sa charge, de confier, de concert avec le chapitre, à un remplaçant la surveillance de la discipline [2]. Périodique reproduction des mêmes ordres, attestant la permanence des mêmes besoins; dont on voit Grégoire IX se faire encore l'interprète après Honorius III, le 15 juillet 1228 [3].

Grégoire IX renouvelle, en outre, le 11 juillet 1228, la défense, déjà faite à plusieurs reprises à nos chanoines, de quitter leur église sans la permission du prévôt, pour aller suivre l'enseignement des écoles publiques, ou pour se mêler d'affaires mondaines [4], et confirme à l'Église de Maguelone, le 12 du même mois, la jouissance de ses possessions, qu'il prend, à l'exemple de plusieurs des papes précédents, sous le patronage du Saint-Siége [5].

Voici en quoi consistaient alors ces possessions : leur liste n'est pas

---

factionem condignam supponatis ecclesiastico interdicto. » *Privil. de Mag.*, fol. 40 v°.— Une bulle de Célestin III, du 22 avril 1196, transcrite au *Cartulaire* et au *Bullaire* de Maguelone, et publiée par Gariel (*Ser. præs. Magol.*, I, 247), témoigne d'excès analogues, pour la fin du siècle précédent. « *Sicut veridica relatione recepimus*, y dit le pape, en s'adressant à l'évêque de Maguelone Guillaume de Fleix, et à ses chanoines, *tam tu, frater episcope, quam bone memorie predecessor tuus, cum ad Romanam Ecclesiam veniretis, capti fuistis, et rebus omnibus spoliati, et socii vestri ad redemptionem coacti; et nunc etiam superhabundanter in partibus vestris malitia plurimorum multi vestrum, filii canonici et hominum Magalonensis Ecclesie a parrochianis et a vicinis vestris sepius capiuntur*, etc. »

[1] Bulles du 11 juin 1219, du 30 octobre et du 7 novembre 1223, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 5 r°, 7 r° et 34 v°.

[2] Bulle du 30 octobre 1223. *Ibid.*, fol. 46 r°.

[3] *Privil. de Mag.*, fol. 4 r°.

[4] *Ibid.*, fol. 5 v°.

[5] *Ibid.*, fol. 30 r°. Voy. P. J., N° XXXI.

à dédaigner; car c'est le dernier acte statistique transcrit sur notre Registre capitulaire ; et l'énumération laisse voir, comparée à celle du Privilége analogue d'Adrien IV de 1155, ce qu'avait gagné l'Église de Maguelone, en trois quarts de siècle.

Grégoire IX mentionne d'une manière expresse, dans ce précieux document, l'île de Maguelone, avec l'étang contigu, son grau, ses pêcheries, l'île d'Isclion ou d'Esclavon; l'église Saint-Étienne de Villeneuve, avec ses dîmes et dépendances; l'église et la métairie de Maurin; l'église Saint-Sauveur de Rouet; la maison qu'avait la communauté dans l'enceinte de Villeneuve, avec ses appartenances en terres, vignes, pâturages, prés, etc.; l'église Sainte-Marie d'Exindre; les tours et moulins du chapitre sur le Lez et la Mosson; les collines de Montseau et de Saint-Bauzille; le bois d'Aresquier; les châteaux de Maureillan et de La Mosson; l'île de Fleix; les domaines situés sur les paroisses de Saint-Jean de Cocon, de Saint-Michel de Montels, de Saint-Hilaire de Santeyrargues, de Saint-Pierre de Montauberon, de Saint-André de Novigens, de Notre-Dame de Castelnau, de Saint-Jean de Substantion, de Saint-Étienne de Soriech, de Saint-Drézéry, de Jacou, de Clapiers; la villa de Lauret; le mas de Londres, avec sa baume ou grotte; les villas de Saint-Brès, et de Saint-Sauveur de Pérols, avec leurs annexes et leurs justices; le château de Lattes; les possessions du chapitre dans l'enceinte de Montpellier; l'église de Notre-Dame de Niout avec l'île où elle se trouvait établie [2]; les églises d'Aix ou de Balarue, de Mireval, de La Vérune, de Pignan, de Fabrègues, avec la métairie d'Agnac; les églises de Saint-Firmin, de Notre-Dame des Tables, de Sainte-Foy de Montpellier, de Saint-Denis de Montpelliéret, de Saint-Brès, de Pérols,

---

[1] Qu'on veuille bien faire attention à la mention de cette île, et la rapprocher de celles de Fleix et d'Isclion ou d'Esclavon indiquées dans le même Privilége, et on sera naturellement conduit à restituer à Maguelone le vrai sens étymologique de son nom, sans avoir recours au voisinage de Brescou et sans passer par Mesua. Maguelone (*Magalona* ou *Megalona*, comme l'appelle le géographe anonyme de Ravenne) est simplement la grande île, comparativement aux petites îles disséminées le long de cette côte, Μεγάλη νῆσος, ou Μεγάλη ἅλων.

de Soriech, de Novigens, de Sauteyrargues, de Castelnau, de Saint-Vincent, de Saint-Jean de Buèges, de Saint-Drézéry, d'Auroux, de Sainte-Marie de Melgueil, de Sainte-Marie de Lunel, avec leurs appartenances et leurs dîmes respectives; à quoi la statistique pontificale ajoute l'église et l'hôpital du Saint-Sépulcre de Marseille.

Le chapitre de Maguelone, qui percevait la dîme sur tous ces points, ne la devait, quant à lui, à personne. «*Novalium vestrorum*, porte textuellement le Privilége de Grégoire IX, en s'adressant à nos chanoines, *que propriis manibus vel sumptibus colitis, sive de vestrorum animalium nutrimentis, nullus a vobis decimas exigere vel extorquere presumat.*»

« Aucun des vôtres, une fois sa profession faite, — continue le pape, — ne pourra, sans la permission du prévôt, quitter la communauté, que pour entrer dans une congrégation plus austère, et personne ne l'y recevra que muni de certificats, dûment délivrés par l'ensemble de ses anciens confrères. — En cas d'interdit général, vous aurez droit de célébrer vos offices, mais à huis clos, sans sonner les cloches et à voix basse, pourvu cependant que vous n'ayez pas vous-mêmes donné lieu à pareille mesure. — Défense de construire ou reconstruire ni chapelle ni oratoire, sauf les priviléges pontificaux, sans votre assentiment ou celui de l'évêque diocésain. — Liberté à qui voudra de choisir sa sépulture chez vous, excepté néanmoins aux excommuniés et aux usuriers, notoirement connus comme tels, en désintéressant toutefois les églises à la juridiction desquelles appartiendra le défunt. — Loisible à vous, de par notre autorité, de racheter des laïques, soit les dîmes, soit les domaines de la dépendance de vos églises, pour les rendre à leur première destination. — Les frères éliront eux-mêmes en chapitre, à la mort de chaque prévôt, « selon Dieu et la règle de S. Augustin », celui qui devra lui succéder dans cette dignité. — Point de rapines, point de vols, point d'incendies, de meurtres, d'arrestations, ou de violences quelconques dans vos possessions. — Nous confirmons et ratifions à toujours les immunités traditionnelles et les coutumes de votre Église. Vous nous paierez seulement, chaque année, à titre de reconnaissance pour notre protection, trois oboles d'or.

« Donné à Pérouse, par la main de Martin, vice-chancelier de la sainte

» Église romaine, le 4 des ides de juillet, indiction 1, l'an de l'Incarna-
» tion du Seigneur 1228, et le second du pontificat de Grégoire IX [1]. »

Le pape, indépendamment de ce Privilége détaillé, confirma collectivement, le 25 juin de l'année suivante, les coutumes de l'Église de Maguelone [2]. L'autorité pontificale semblait s'ingénier à couvrir de son patronage notre société maguelonaise, comme pour fortifier ses droits sur elle, et mieux réussir, en la protégeant, à la réformer.

Tel fut aussi le système d'Innocent IV, d'Alexandre IV et de Clément IV. Le Registre du chapitre de Maguelone renferme neuf bulles d'Innocent IV, témoignant de la même sollicitude apostolique, puis une bulle d'Alexandre IV, et quatre bulles de Clément IV, constituant presque autant de révélations, en regard du récit de mes devanciers.

XVI. Il ne faudrait cependant pas arguer de cette place, malheureusement si grande, faite par les bulles pontificales à l'esprit d'indiscipline et d'agitation enraciné depuis un siècle au cœur de la communauté maguelonaise, que tous nos chanoines y aient été en proie. On en voyait d'autres, — et c'était, j'aime à le croire, la majorité, — vaquer à des soins plus utiles et plus pacifiques. De ce nombre était l'archidiacre Hugues de Miramar, homme pieux et savant, auteur de divers traités religieux que l'on conservait naguère à la chartreuse de Montrieu, non loin de Toulon, où il alla finir ses jours. Il fit présent à l'Église de Maguelone, en quittant son archidiaconat, de treize beaux livres de chant ou de théologie, et le chapitre lui en exprima sa gratitude par une flatteuse inscription. Je la transcrirai, comme souvenir de la bibliothèque maguelonaise de ce temps-là :

Anno milleno ter deno cumque duceno
Sexto, jucunda septembris luce secunda,
Urbs Magalonensis, pulchros Hugo Miramarensis

---

[1] Privilége de Grégoire IX, du 12 juillet 1228, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 30 r°. Voy. P. J., N° XXXI.

[2] *Privil. de Mag.*, fol. 11 v°. Voy. P. J., N° XXXII.

Libros divinos denos dedit utique trinos,
Recte glossatos, omni sine labe paratos.
Illos, totales fuerint, vel particulares,
Si quis furatus, anathemate sit laqueatus:
Hec a pastore sententia fertur, ab ore
Pape firmata. Tua sint, Hugo, dona beata.
Egregie vite venerabilis archilevite
Perpetuo donis domus hec letetur Hugonis [1].

Cette inscription se rapporte, d'après les deux premiers des onze vers de baroque facture qui la composent, au 2 septembre 1236. Jean de Montlaur II occupait, à cette date, le siége épiscopal de Maguelone: prélat altier, présomptueux, qui, pour avoir trop voulu faire le comte de Melgueil, s'attira la résistance du seigneur et des consuls de Montpellier.

XVII. Mais on ne joue pas ainsi le personnage, sans qu'il en coûte. Une bulle d'Innocent IV, du 3 avril 1246, nous montre l'Église de Maguelone alors obérée au point de pouvoir difficilement faire face aux exigences les plus impérieuses, l'intérêt de sa dette défalqué. Force fut au pape de recourir, pour remédier à cet état de gêne, à l'assistance du métropolitain de Narbonne. Le tiers des revenus ne suffisait pas à indemniser les créanciers; et il fallut enjoindre à l'évêque de Maguelone de leur en ménager une plus grosse part, au moyen d'une scrupuleuse économie dans les dépenses journalières de la maison [2].

Le séjour de Jean de Montlaur à Lyon, où il venait d'assister au concile œcuménique, célèbre par la déposition de l'empereur Frédéric II, ne dut ni réduire le déficit, ni contribuer à l'avancement de la réforme. Sa mort dans cette ville, en 1247, auprès du pape donna lieu à Innocent IV de modifier la constitution, qui depuis la bulle d'Urbain II du 14 mars

---

[1] Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 333. — De Grefeuille (*Hist. de Montp.*, II, 55) a tellement mutilé ce texte, qu'il l'a rendu inintelligible.

[2] Bulles d'Innocent IV, du 3 avril 1246, du 23 août 1247 et du 2 avril 1251, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 21 v° et 22 r°. Voy. P. J., N° XXXV.

1095 régissait l'Église de Maguelone ; car le pape, oubliant ou feignant d'oublier que l'évêque devait toujours y être pris dans le corps des chanoines, et traitant cet évêché comme un bénéfice lui échéant *pro jure de morientibus in curia*, fit lui-même le choix.

Peut-être Innocent IV espérait-il mieux régénérer par cette mesure le petit monde ecclésiastique dont il connaissait les écarts. Son choix semblerait presque l'indiquer : il envoya à nos chanoines pour évêque un religieux de l'ordre des Frères-Prêcheurs, l'italien Raynier, naguère vice-chancelier de Grégoire IX.

Les chanoines de Maguelone, habitués à désigner eux-mêmes leur évêque, durent supporter avec peine cette injure faite à leur droit, visiblement empreinte de défiance. Le nouvel évêque, néanmoins, quoique étranger, n'éprouva d'abord aucune difficulté apparente. Nos chanoines auraient sans doute craint les suites d'une guerre où Innocent IV eût été partie intéressée. Ils laissèrent Raynier unir à la mense épiscopale, dès sa prise de possession, la paroisse de Melgueil ; ce qui lui permit d'être à la fois prieur et seigneur du chef-lieu de son comté, sauf à recevoir de lui en dédommagement les églises de Cournon, de Castries et de Vérargues. Ils acceptèrent de même l'érection dont il dota leur chapitre de la charge de vestiaire en bénéfice indépendant, avec assignation des églises de Grabels et de Juvignac [1]. Mais ils ne pardonnèrent à Raynier ni sa différence d'origine, ni sa promotion en dehors de leur concours. L'austère vertu de l'envoyé pontifical les alarma ; son active surveillance leur déplut, et au bout de dix-huit mois le Dominicain, trop réformateur à leur goût, mourut empoisonné.

« Nous avons appris de la bouche de plusieurs de nos anciens, qui » attestaient le tenir à leur tour de leurs prédécesseurs, » — dit Arnaud de Verdale dans sa Chronique, — « que cet évêque fut empoisonné au » moyen d'une hostie consacrée, ce qui donna lieu de prescrire que » le diacre et le sous-diacre assistants du prêtre au grand autel de

[1] Arnald. Verdal., ap. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 443. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 364-366, et *Gall. Christ.*, VI, 767. Voy. P. J., N° XXXVI.

» Saint-Pierre de Maguelone communieraient de la même hostie et du » même calice que le célébrant, et de sa main propre [1]. »

XVIII. Il eût été périlleux, avec des hommes si scandaleusement énergiques, de rien brusquer désormais, en fait de réforme. Aussi Innocent IV laissa-t-il, à la suite de cette malencontreuse expérience, le chapitre de Maguelone rentrer dans son droit d'élection, et le chanoine Pierre de Conques fut, en 1249, choisi pour évêque [2].

Il était de Montpellier, où sa famille occupait un rang considérable et avait donné plusieurs consuls. Le pape lui octroya, en l'agréant, le privilége de ne pouvoir être frappé d'excommunication, de suspense ou d'interdit, par aucun légat pontifical, sans l'ordre préalable du Saint-Siége [3].

Innocent IV visait-il à triompher ainsi des colères soulevées par la nomination du dominicain Raynier, et à tirer parti de cet apaisement pour ramener nos chanoines à un régime mieux approprié aux exigences de leur profession? Pierre de Conques paraît l'avoir interprété ainsi. On le voit obtenir d'Alexandre IV, en 1256, un rescrit contre ceux de ses chanoines qui essayaient de se soustraire à sa juridiction correctionnelle, en alléguant certain indult pontifical antérieur, qui interdisait à l'évêque l'application des peines canoniques sans le consentement du chapitre. Le pape lui manda, ne voulant pas révoquer ce privilége, qu'il eût à fixer au chapitre un délai pour la correction des abus, passé lequel, si les

---

[1] « *Audivimus dici ab antiquis, qui, ut dicebant jurati in casibus nostris, a majoribus suis audierant, quod dictus episcopus fuit cum hostia consecrata veneno interfectus; et tunc fuit in Ecclesia Magalonensi ordinatum, ut diaconus et subdiaconus in altari majori Beati Petri cum presbytero assistentes, de manu sacerdotis ibidem celebrantis et de eadem hostia consecrata et de eodem sanguine communicarent.* » Arnald. Verdal., ap. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 443. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 367, et *Gall. Christ.*, VI, 768.

[2] Bulle d'Innocent IV, du 1er mars 1248 (1249), ap. Baluz., *Miscellan.*, VII, 467.

[3] Bulle du 17 août 1249, ap. *Cartul. de Mag.*, Reg. B, fol. 265, et *Bull. de Mag.*, fol. 8 v°. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 368, et *Gall. Christ.*, VI, 769.

chanoines ne s'étaient pas exécutés, il pourrait personnellement agir d'office [1].

Pierre de Conques, fort de cet appui d'Alexandre IV, s'attacha à ramener à des habitudes plus sévères plusieurs de ses chanoines, que l'amour de la liberté, ou plutôt de la licence, conduisait hors du cloître à la poursuite de choses mondaines. Il avait lui-même trouvé, en arrivant à l'épiscopat, le vestiaire de Maguelone, Raymond de la Roche, administrant sa charge par procureur, afin de pouvoir étudier à l'université de Paris. Et combien d'autres s'absentaient gratuitement, mus par le vain plaisir de vagabonder! Un légat apostolique ne l'avait-il pas déjà remarqué en 1244 [2]?

Ce désordre durait encore douze ans plus tard, comme le constate une bulle d'Alexandre IV du 26 janvier 1256, où le pape reproche à nos chanoines leur vie effrontément errante [3]; et alors aussi encore persistait parmi eux, aux termes d'une autre bulle du 15 février de la même année, le vieil esprit d'insubordination [4]. Clément IV, à son tour, quel-

---

[1] Bulle d'Alexandre IV, du 29 février 1256, ap. *Cartul. de Mag*, Reg. F, fol. 141, et *Bull. de Mag.*, fol. 3 v°. Cf. Bulle du 19 avril 1256, ap. *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 371, et Bulle du 30 mai 1257, ap. *Cartul. de Mag.*, Reg. B, fol. 271, et *Bull. de Mag.*, fol. 9 r°.

[2] « *Ut vagandi licentia, que dinoscitur esse religionis noverca*, disait dès-lors l'évêque d'Avignon Zoen, *ecclesie vestre canonicis auferatur, et non intrent vivarium mortis sue, villam scilicet Montispessulani, in qua diutius, quod pudet dicere, temporaliter seu laicaliter volunt vivere, eternaliter moriuntur, precipimus ut nullus Ecclesie vestre canonicus, preter illos qui fuerint, secundum antiquam consuetudinem, ecclesie Beati Firmini, ecclesie Sancte Marie de Tabulis, et ecclesie Sancti Dyonisii servitio deputati, in villa Montispessulani pernoctare presumant, sed nec ad eam absque magna et rationabili causa accedant, sine licentia episcopi, prepositi, vel prioris sui*, etc. » *Cartul. de Mag.*, Reg. B, fol. 271 r°.

[3] « *Qamplures canonici Magalonensis Ecclesie, dantes in lubricum pedes suos, non solum infra, verum etiam extra Magalonensem diocesim, non obtenta licentia, nec petita, damnabiliter evagantes, volunt respicere ad superbiam effrenato calcaneo....* » *Cartul. de Mag.*, Reg. F, fol. 151, et *Bull. de Mag.*, fol. 3 v°.

[4] « *Canonici Magalonensis Ecclesie personatus, prioratus, et administrationes habentes, confisi quod ab eis contra voluntatem suam non consueverunt hactenus amoveri,... dicuntur interdum committere que oculos divine majestatis offendunt, eorumdem*

que crédit que pussent lui valoir auprès de notre clergé son immense réputation de sagesse et son titre de quasi compatriote, fut impuissant à ranimer à Maguelone la rigueur disciplinaire.

Il l'essaya cependant, comme le prouvent ses bulles du 14 février et du 18 juillet 1266, et du 5 avril et du 11 juin 1267, transcrites sur nos registres. L'une d'elles nous signale l'abus toujours assez fréquent, de la part de nos chanoines, de se faire nommer prieurs d'églises, dont, faute d'avoir été promus au sacerdoce, ils ne pouvaient convenablement diriger le service. Le pape ordonne à ces sinécuristes, non-seulement de prendre la prêtrise, pour se mettre en état de remplir tous leurs devoirs, mais de résider en personne dans les églises dont ils assument le titre[1]. Clément IV n'autorise d'autre remplacement que celui du prévôt, quand il s'absente pour motifs légitimes[2] : ce qui révèle toujours, au sein de notre Église, la persistance des mêmes abus.

XIX. Je serai très-bref sur le temporel de l'évêque et des chanoines de Maguelone à cette époque. Il s'efface devant la série de faits moraux beaucoup plus graves que je viens de retracer. Qu'importe que Pierre de Conques ait recouvré en 1251 la juridiction de Murviel, dont jouissait par délégation le prieur de cette localité? Qu'importe aussi qu'il ait échangé, cette même année, avec les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem la redevance de deux livres de poivre et d'une livre de cire, qu'ils payaient à l'évêque pour leur jardin de Saint-Jean de Montpellier, et quelques autres terres, sises aux faubourgs de cette ville, contre quatre setiers de grain et deux deniers de monnaie courante à percevoir à L'Aiguelongue? Que nous importe également que l'évêque ait reçu en 1252 l'hommage des seigneurs de Maureillan, et que le prévôt de

---

personatuum et administrationum proventus illicitis quandoque usibus consumentes, in grave Magalonensis Ecclesie prejudicium, laicorum scandalum, et suarum periculum animarum, etc. » *Bull. de Mag.*, fol. 2 sq. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 375.

[1] Bulles du 5 avril et du 11 juin 1267, ap. *Bull. de Mag.*, fol. 60 v°, et *Privil. de Mag.*, fol. 8 r°. Voy. P. J., N° XXXIII.

[2] Autre bulle, du 11 juin 1267, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 6 v° et 20 v°.

Maguelone ait alors acheté, au prix de cent sous melgoriens, la garrigue de Roman, puis, en 1255, moyennant dix livres cinq sous, un usage de cent deniers sur les possessions de Gaucelin de Montpeyroux et de Raymond Bernard dans la paroisse de Vic? La reconnaissance même, que fit cette dernière année Pierre de Conques de ses droits féodaux à S. Louis [1],—quoiqu'elle ait servi à préparer l'annexion de la seigneurie de Montpellier au domaine de la couronne de France, — est pour l'histoire de Maguelone d'un intérêt secondaire, en face des désordres intérieurs et des tentatives de réforme dont je viens d'offrir le tableau.

XX. Était-ce, comme l'insinue De Grefeuille, l'hérésie albigeoise qui avait introduit cette désorganisation? Ou plutôt l'hérésie ne serait-elle pas l'indice accusateur, en même temps que le simple résultat d'une situation qu'elle n'aurait pas créée à elle seule? Je préfèrerais cette manière d'interprétation : car je vois la plupart des conciles du XII[e] et du XIII[e] siècle s'efforcer de remédier à la décadence des mœurs cléricales; et à Montpellier même, où l'hérésie ne parvint pourtant pas à s'établir, j'assiste, dans les conciles de 1214 et de 1258, à des essais de réforme qui dénotent de bien tristes écarts parmi le clergé; témoin les canons suivants :

« Aucun chanoine attaché à une église cathédrale ou à une église » conventuelle, non plus qu'aucun autre clerc investi d'un bénéfice » ecclésiastique, ne fera usage de freins ou d'éperons dorés, ni ne fré- » quentera les réunions de femmes; car il y a souvent là matière à » dissolution. — Point d'habits ni de chaussures de couleur rouge ou » verte. — Le vêtement de dessus, soit de laine, soit de fil, sera toujours » long et fermé. — Défense aux clercs de prêter sur gages ou à usure, » de se livrer à un commerce quelconque, d'avoir des oiseaux de chasse » dans leurs maisons, ou d'en porter sur le poing [2].

---

[1] Acte du 15 avril 1255, ap. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 376, et *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 370. Cf. *Hist. de la Comm. de Montp.*, II, 78, 295 et 352.

[2] Canons du concile de Montpellier de 1214, ap. Labb., *SS. Concil.*, XI, 103 sq.; Baluz., *Concil. Gall. Narbon.*, p. 40 sq.; Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 299 sq. Cf. *Hist. de la Comm. de Montp.*, I, 223 sq.

» L'évêque s'assurera, en donnant la tonsure ou les ordres, de la dévo-
» tion et de la science des candidats.

» Les clercs qui tiennent boutique, qui font publiquement le com-
» merce, qui exercent des arts mécaniques, travaillent à la journée, ou
» se dispensent de porter l'habit clérical, ne jouiront ni de l'exemption
» des tailles, ni des autres priviléges de la cléricature.

» Le sénéchal pourra, du consentement de l'évêque, arrêter les clercs
» pris en flagrant délit de rapt, d'homicide, d'incendie, d'effraction
» nocturne des maisons, de dévastation des champs, à la charge de les
» remettre ensuite à la justice de l'évêque[1]. »

Quel déplorable affaissement moral de pareilles prescriptions ne révèlent-elles pas!

Si encore nos évêques eussent joui d'assez d'autorité pour triompher de ces désordres, en appliquant les injonctions réformatrices des conciles! Mais il eût été nécessaire pour cela qu'ils fussent eux-mêmes sans reproche; et l'histoire atteste que malheureusement ils donnaient, à leur tour, large prise aux objurgations.

Clément IV, après avoir réprimandé l'évêque de Maguelone sur l'abus qu'il se permettait de l'excommunication et de l'interdit à l'égard de ses chanoines, éprouve le besoin de dénoncer le scandale public occasionné par les contrefaçons de monnaies au type mahométan qui se fabriquaient de par lui dans son diocèse. « *Quis enim catholicus*, écrit-il, le 16 septembre 1266, à Bérenger de Fredol, *monetam debet cudere cum titulo Mahometi*[2]? »

Bérenger de Fredol eut trop de luttes à soutenir avec le pouvoir civil des seigneurs et des consuls de Montpellier, pendant les trente-trois ans de son épiscopat, pour avoir pu songer à réformer ses chanoines. Aussi

---

[1] Concile de Montpellier de 1258, ap. Labb., *SS. Concil.*, XI, 782, et D'Achery, *Spicileg.*, I, 785 in-fol. Cf. *Hist. de la Comm. de Montp.*, II, 53 sq. et Gariel., *Ser. præs. Magal.*, I, 383-384.

[2] *Bull. de Mag.*, fol. 20 v° et 54 v°. Cf. *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 374. — Voy. mon *Étude historique sur les comtes de Melgueil* et mon *Mémoire sur la monnaie mahométane attribuée à un évêque de Maguelone.*

le désordre s'aggrava-t-il à Maguelone, et quand, en 1296, il s'agit de lui donner un successeur, y eut-il division dans le chapitre.

Les uns donnèrent leurs voix à Bernard de Vissec, tellement incapable, quoique prieur de Saint-Firmin, que les autres n'en voulurent pas, et que Boniface VIII lui-même refusa de confirmer l'élection. On ne put s'entendre sur le choix d'un remplaçant, aucun des deux partis ne consentant à faire de concession; et force fut, de guerre lasse, de chercher un candidat en dehors du chapitre. On finit par s'accorder à désigner l'évêque de Lodève Gaucelin de la Garde, en en demandant au pape la translation[1].

Boniface VIII l'accorda, par une bulle du 10 août 1296, où il loue la science, les mœurs et l'habileté pratique du nouvel élu[2]. Mais Gaucelin de la Garde était étranger, comme originaire du diocèse de Mende, et, qui plus est, séculier, chose doublement sérieuse pour des chanoines habitués à n'avoir que des chefs appartenant au clergé régulier, et presque tous à leur corps même[3]. Quel sujet de tentation pour les papes qui désireraient donner suite à l'expérience! Et quelle cause de laisser-aller, en même temps, pour des hommes qui, sous un évêque moins intéressé à les surveiller de près et moins austère de sa personne, devaient se familiariser avec des goûts de trop large indépendance!

Non-seulement nos chanoines de Maguelone ne pouvaient se mettre d'accord pour choisir un évêque dans le sein du chapitre, mais il leur

---

[1] « *Mortuo domino Berengario Fredoli, canonici Magalonenses in discordia elegerunt dominum Bernardum de Viridisco, canonicum Magalonensem, et priorem Sancti Firmini, illitteratum et indignum. Et accedens ad papam Bonifacium apud Anagniam, cum instructoribus suis, propter insufficientiam non fuit admissus; et data potestas instructoribus ut alium idoneum de se nominarent. Et quia non potuerunt concordare, petierunt dominum Gaucelinum, qui tunc erat episcopus Lodovensis. Et tunc dictus dominus Bonifacius ipsum transtulit ad episcopatum Magalonensem.* » Arnald. Verdal., ap. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 448. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 426.

[2] *Cartul. de Mag.*, Reg. B, fol. 240, et *Bull. de Mag.*, fol. 4 r°. Cf. *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 378.

[3] « *Erat clericus secularis, domus de Gardia, Mimatensis diœcesis.* » Arnald. Verdal., ap. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 448.

était impossible de s'entendre pour la collation des bénéfices de leur Église; et nécessité leur fut, le service religieux l'exigeant, de confier le soin d'y pourvoir d'office à Gaucelin de la Garde. Ils n'aliénèrent pas, néanmoins, leur droit : ils n'en investirent que pour cinq ans le nouveau prélat, moyennant une déclaration signée de lui, constatant qu'il n'agirait qu'au nom et à la place du chapitre[1]. La délégation eut lieu en décembre 1296; et quoique ce fût une simple mesure de circonstance, nos chanoines ne se trouvèrent nullement en état, à son expiration, de ressaisir leur privilége électoral. La mort de Gaucelin, en 1304, prouva, au contraire, à quel point la discorde était invétérée parmi eux. Ils aimèrent mieux voir vaquer pendant un an le siége épiscopal, que de rien sacrifier de leurs rivalités. Je n'oserais me faire l'écho des scandales qui se produisirent alors à Maguelone, si De Grefeuille ne m'avait lui-même mis à l'aise en rapportant certains passages d'un mémoire contemporain, relatif à ces troubles. Je m'abrite derrière la responsabilité du savant chanoine, en lui empruntant jusqu'à sa traduction :

« Gaucelin étant mort, Pons de Lunel sacristain, et Jean Atbrand, » avec quelques autres chanoines de Maguelone leurs complices, s'éle- » vèrent contre le chapitre et contre l'Église de Maguelone, leur mère, » en traduisant le chapitre devant le vice-légat d'Avignon, qui assigna le » procureur du chapitre en la ville de Salon en Provence, où personne » n'osoit approcher sans danger de perdre la vie. Car il arriva que le » procureur du chapitre ayant voulu se rendre au lieu assigné, quelques » soldats vinrent en armes s'opposer à son passage, en sorte qu'il fut » obligé, lui et ses compagnons, de se réfugier dans une forteresse » appelée Saint-Martin. Or un mardi avant la fête de Saint-Michel, dans » le temps qu'on tenoit à Maguelone le chapitre général, où le plus grand » nombre travailloit de toutes ses forces à la réformation de l'ordre et de » la discipline régulière, les susdits Pons et Atbrand, avec leurs com- » plices, ne voulant point se trouver au chapitre, restèrent à Montpellier,

---

[1] Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 428. *Cf.* Arnald. Verdal., ap. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 448.

» où s'étant associé certains laïques excommuniés, ils s'emparèrent » des plus grandes et meilleures églises du chapitre, où étant les » maîtres, ils se saisirent des maisons, granges et biens qui en dépen- » doient, qu'ils employèrent à toute sorte de mauvais usages; et ayant » donné la garde de ces églises, granges et maisons aux laïques excom- » muniés qu'ils avoient avec eux, il arriva que ces hommes, ennemis » capitaux du chapitre, ne les quittèrent point, qu'ils n'eussent consumé » le bled, le vin, et autres provisions qu'il y avoit. Ils en emportèrent » aussi les livres; et, ce qui est plus horrible à dire, ils rompirent la » caisse où le corps de Jésus-Christ étoit gardé, en sorte qu'il tomba par » terre. Après quoi, courant en armes dans les rues de Montpellier, suivis » de plusieurs soldats, qui marchoient à enseigne déployée, ils prenoient » les prêtres, diacres et clercs de Maguelone qu'ils rencontroient, bles- » soient les uns, et mettoient en prison les autres [1]. »

---

[1] De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 79. Gariel (*Ser. præs. Magal.*, I, 246) rapporte à tort ce regrettable incident aux dernières années du XII[e] siècle, puis le reproduit à l'année 1304, sa vraie place, dans les termes suivants, sur lesquels repose la version du chanoine De Grefeuille :

« *Defuncto Gaucelino, Pontius de Lunello sacrista, et Joannes Atbrandi, et quidam alii eorum complices canonici Magalonenses insurrexerunt contra capitulum et Magalonensem ecclesiam matrem suam, ac trahentes memoratum capitulum in causa coram vicelegato Avenionensi, obtinuerunt quod dictus vicelegatus assignavit locum procuratori dicti capituli in Provincia apud Salonem, ad quem sine mortis periculo aliquis accedere non audebat; unde contigit quod, cum dictus procurator ad locum tenderet assignatum, obviaverunt quidam milites armati, et oportuit ipsum et socios recipere in quadam forcia Sancti Martini. Et cum quadam die martis ante festum Beati Michaelis, Magalonense celebraretur capitulum generale, et multi intenderent ad reformationem ordinis et regularis disciplinæ, dicti Pontius et Joannes Atbrandi, eorumque complices, nolentes capitulo interesse, in Montepessulano remanserunt, et conspirationem facientes cum quibusdam laicis excommunicatis, plures ecclesias majores et meliores Magalonæ et capituli, et eorum domos et grangias, et bona omnia earumdem, cum illis laicis occupaverunt, et in pravos usus penitus converterunt, et etiam ecclesias illas et earum domos seu grangias sic invasas et occupatas munierunt cum dictis laicis excommunicatis, Magalonensis ecclesie capitalibus inimicis, et tamdiu occupatas et munitas detinuerunt, quousque bona earumdem omnia, bladum, vinum et alia supellectilia devastarunt, libros etiam inde asportaverunt, et quod dictu horribile est, capsam, in*

Voilà jusqu'où se déchaînait la violence, jusqu'où s'exaltait la discorde parmi les membres de notre chapitre.

XXI. A la vue de ces désordres, l'archidiacre Jean de Montlaur, vicaire-général pendant la vacance du siége de Maguelone, courut à Lyon invoquer l'intervention de Clément V, et le pape, ne pouvant laisser plus long-temps notre Église dans cette situation, nomma d'office un évêque, Pierre de Lévis.

Est-il besoin de dire qu'il n'appartenait pas au corps des chanoines de Maguelone? Mais quelle autorité le fils d'un seigneur de Mirepoix se trouvait-il en mesure de faire valoir en face de passions délirantes? Pierre de Lévis fut transféré, en 1309, par Clément V lui-même au siége de Cambrai, et son successeur à Maguelone, Jean de Comminges, également nommé par le pape, devint, à son tour, en 1317, archevêque de Toulouse[1]. Galhard Saumate remplaça ce dernier, en vertu du choix

---

qua corpus Christi reverenter custodiebatur, irreverenter et impudenter tractantes fregerunt, ita quod corpus Christi in terram cecidit. Discurrentes insuper per villam Montispessulani cum armatis, vexillo expanso, habentes milites eorum complices, presbyteros, diaconos, et alios clericos Magalonenses capiebant, alios ad mortem vulnerando, alios carceri mancipando, etc. » Gariel, *Ser. præs. Magal.*, I, 433.

[1] Il était encore évêque de Maguelone, quand se produisit, cette même année, la résistance de certains de ses chanoines, dont parle le Cartulaire de notre Église, dans un curieux procès-verbal, transcrit au Registre C, fol. 84, en termes tout-à-fait caractéristiques :

« *Anno Dominice Incarnationis* M CCC XVII, *scilicet septimo decimo kal. junii, noverint universi quod existens discretus vir dominus Guillelmus Arnaudi de Querio, judex totius terre reverendi patris domini Johannis, Dei gratia episcopi Magalonensis, in claustro ecclesie Magalonensis, in ostio fortalicie ejusdem ecclesie, et cum dictus dominus Guillelmus vellet stabilire juxta mandatum sibi factum per venerabiles et discretos viros, dominum Petrum Picis et Petrum de Jauzens, vicarios reverendi patris domini episcopi Magalonensis predicti, et juxta requestam eis factam per venerabilem dominum senescallum Bellicadri, ex causa justa, videlicet quia cimiterium per aliquos piratas et malos homines, qui in mari inhabitant, et apparet quod in locis circumvicinis dampnum maximum dederunt, — unde requisivit predictus dominus Guillelmus Arnaudi religiosum virum dominum Pathanum Sulsi, canonicum et priorem claustralem ejusdem ecclesie, ut clavem fortalicie dicte ecclesie de Magalona, quam ipse tenet et tenere consuevit, ut dicitur, sibi traderet, quod et fecit dictus dominus prior claustralis, —*

de Jean XXII, mais ne prit pas la peine de venir visiter son Église. Il alla régir, neuf mois après, la métropole d'Arles ; et le souverain pontife, essayant cette fois de tout concilier, mit à Maguelone André de Fredol [1].

André avait naguère fait partie de notre chapitre maguelonais, et il était alors évêque d'Uzès. Jean XXII le rendit à ses anciens confrères, le croyant plus propre que tout autre à rétablir l'ordre parmi eux. L'élu du pape se prêta à cette pensée, et se mit même sérieusement à l'œuvre. Mais quelle opposition n'éprouva-t-il pas, de la part du prévôt surtout !

Jean XXII eut beau vouloir le seconder, en astreignant de nouveau à la résidence nos chanoines, toujours en quête de prétextes pour se soustraire aux devoirs de la vie claustrale, et en s'efforçant de les y ramener par le tableau des vertus de leurs pieux fondateurs, dont le simple rappel eût dû suffire à des hommes animés d'une généreuse émulation [2]; André de Fredol mourut impuissant, après dix ans d'épiscopat.

Le même pape, fidèle à son système de sage conciliation, lui donna pour successeur, en 1328, un autre ancien chanoine de Maguelone, Jean de Vissec, alors auditeur de rote; et Jean XXII eut, cette fois, à s'applaudir de sa persistance. Elle fut couronnée d'un très-heureux succès : car Jean de Vissec, loyalement aidé par le prévôt de Maguelone, Raymond de Canillac, parvint à apaiser les conflits et à rétablir la concorde au sein de notre Église.

---

et cum idem dominus Guillelmus Arnaudi vellet aperire ostium dicte fortalicie, fuerunt ibi de intra canonici, ut dicitur, et quidam alii infra dictum fortalicium existentes, et aliquis illorum qui ibi erant dixit quod, si aliquis intraret, amitteret corpus Et tunc predictus dominus Guillelmus Arnaudi interrogavit predictum dominum priorem si ipse sciebat qui fuerint illi qui erant infra dictum fortalicium; qui discretus dominus prior respondit quod nesciebat, et dixit quod ipso tenente clavem dicte fortalicie furtive et occulte ibi qui sunt ibi intraverunt infra dictum fortalicium, et per alium locum quam per portam, et ignorat qui sunt illi..... Acta fuerunt hec apud Magalonam, anno et die quibus supra, in presencia et testimonio domini Jacobi Imberti, canonici Magalonensis, etc., et mei Andree Ruffi publici notarii. » *Cartul. de Mag.*, Reg. C, fol. 84 v°.

[1] Voy. les deux bulles de Jean XXII, du 8 février 1318, publiées dans le *Gallia Christiana*, VI, Instrum. 380 et 381.

[2] Bulle du 24 janvier 1322, ap. *Privil. de Mag.*, fol. 31 v°. Voy, P. J., N° XXXIX.

II.

I. Jean de Vissec, pour perpétuer le rétablissement du bon ordre dans son chapitre, entreprit de dresser un état des devoirs et des droits de chaque membre de la communauté. Ce règlement eut lieu d'un commun accord, et la promulgation en fut faite dans une assemblée générale, qui se prolongea pendant deux jours à Maguelone, le 4 et le 5 novembre 1331.

Règlement de la plus haute importance. Je dois d'autant mieux m'y arrêter, que De Grefeuille ne l'a analysé qu'imparfaitement, faute d'en avoir eu entre les mains le manuscrit intégral. Je remplirai ses lacunes, et je m'efforcerai de donner de l'ensemble un exact aperçu, d'où résultera comme un tableau vivant de ce qu'était Maguelone à cette époque.

Commençons par nous orienter quant aux bâtiments. La connaissance des lieux nous aidera à comprendre le rôle des divers membres de notre monde canonial.

II. Il ne reste aujourd'hui, des anciennes constructions de Maguelone, que la cathédrale, accompagnée à peu de distance, et en vue de la mer, d'une petite église, presque insignifiante. Mais il y avait là autrefois un groupe assez considérable d'édifices. Ils étaient reliés entre eux par un mur d'enceinte, et on n'y pénétrait qu'au moyen de portes défendues par des ravelins, dont la principale se trouvait en outre fortifiée d'un pont-levis.

Les Statuts de 1331 mentionnent dans cette enceinte les églises de Saint-Pierre, de Saint-Augustin et de Saint-Pancrace, une tour Sainte-Marie et une tour Saint-Jacques, un cloître, un chapitre, un dortoir, une cuisine, un réfectoire et un fort.

L'église Saint-Pierre servait de cathédrale; mais elle était alors, — quoique ni plus longue ni plus large, — beaucoup plus complète qu'elle ne l'est aujourd'hui. La chapelle Sainte-Marie, placée à la partie méri-

dionale du transsept, se présentait surmontée d'une tour ; et une autre tour se dessinait au-dessus de la chapelle correspondante du côté septentrional, dite chapelle du Saint-Sépulcre, où devait s'élever en 1373 le mausolée du cardinal Raymond de Canillac[1], et où la tradition populaire, plus poétique que vraie, plaçait aussi le tombeau de Pierre de Provence et de la belle Maguelone.

L'église se trouvait extérieurement de plain-pied avec le sol environnant. Mais il y avait, au bout du seuil, quatre marches à descendre, pour arriver au pavé de la nef. Au-dessus se développait, sur toute la largeur de l'édifice, une tribune ou galerie en pierre, servant de chœur aux chanoines, et leur permettant de communiquer du cloître supérieur avec l'église, sans se mêler au public. C'était là que se réunissait, pour le chant ou la récitation des heures canoniales du jour et de la nuit, la communauté; le célébrant seul, entouré du nombre d'assistants nécessaire, officiant dans l'église inférieure[2]. Les chanoines pouvaient de la sorte tout voir, tout embrasser d'un coup d'œil; ils pouvaient suivre, en s'y associant, tout le drame liturgique, et personne ne les voyait. Ils se trouvaient dans l'église, comme n'y étant pas, sans avoir beaucoup à se déplacer, pour y venir et pour s'en retourner.

---

[1] De-là le nom de chapelle de Canillac, qu'elle a long-temps gardé. On y voit encore un certain nombre de tombes de cette famille.

[2] N'y officiant même pas toujours; car nos chanoines finirent par avoir un autel auxiliaire dans la tribune, pour s'épargner la peine de descendre au grand autel, la nuit surtout. Cet autel de secours figure dans un inventaire de 1641, où il est dit qu'il était en pierre. On peut hésiter, quant à son vocable, entre S. Michel et S. Nicolas; mais si l'on optait en faveur de S. Nicolas, il faudrait supposer ou que l'autel Saint-Nicolas a été transféré là, après avoir été ailleurs, ou que la tribune, quoique déjà bien vieille, en aurait remplacé une autre, plus vieille encore. L'autel Saint-Nicolas est mentionné dès l'année 1161, dans une prestation d'hommage du seigneur de Montpellier Guillem VII à l'évêque de Maguelone Jean de Montlaur Ier, ap. Teulet (*Layettes du Trésor des Chartes*, I, 84). Or la tribune actuelle, — même dans sa partie la plus ancienne, — ne paraît pas antérieure au portail de l'église; et j'ai déjà dit que celui-ci conservait sa date inaugurale de 1178. La comparaison attentive des documents me ferait plutôt choisir pour la tribune l'autel Saint-Michel, en laissant à de mieux renseignés le soin de déterminer l'emplacement de l'autel Saint-Nicolas.

Cette église Saint-Pierre englobait, du reste, les deux autres églises mentionnées dans les Statuts de 1331. On éprouvait jusqu'ici quelque difficulté à préciser l'endroit qu'occupait celle de Saint-Augustin. Mais la découverte de nouveaux documents me permet d'affirmer que ce n'était qu'une simple chapelle intérieure[1]. Il en était de même des sanctuaires consacrés à Sainte-Marie et à Saint-Pancrace. Celui de Sainte-Marie se voit encore au bas de la partie droite du transsept, et l'église Saint-Pancrace n'a pas cessé d'exister, au-dessus de la chapelle du Saint-Sépulcre, du côté gauche du même transsept, au niveau de l'emplacement du cloître supérieur[2]. La tour Sainte-Marie surmontait l'église ou chapelle de ce nom, et la tour Saint-Jacques, dite aussi tour du Saint-Sépulcre, formait, par manière de correspondance, le couronnement de la chapelle de Saint-Pancrace, superposée à celle du Saint-Sépulcre. Une troisième tour, mentionnée dans les anciens actes sous la dénomination un peu ambitieuse de tour de la Cuisine, ou plutôt une cheminée monumentale, ajoutait, ainsi que la terrasse crénelée d'un petit fort, au pittoresque du panorama.

L'église Saint-Pierre, avec ces annexes, était la seule que contînt l'enceinte canoniale. Les églises Saint-Blaise et Saint-Jean, dont parlent les anciens actes, se trouvaient en dehors de cette enceinte, entre l'enceinte même et l'étang voisin de Villeneuve; et celle qu'on aperçoit aujourd'hui dans l'île, du côté de la mer, est une fondation postérieure, étrangère au groupe primitif. C'est le reste d'une collégiale établie, au déclin du XIVe siècle, par le cardinal Raymond de Canillac en l'honneur de la Sainte-Trinité; et cette petite église a été, à son tour, bâtie hors de l'enceinte canoniale.

L'enceinte canoniale n'embrassait que les constructions spécialement

---

[1] Elle subsiste en son entier dans l'enfoncement, d'architecture plus ancienne, situé sur la droite de la nef, avant d'arriver aux marches du chœur.

[2] Nul doute que telle ait été sa place. Le procès-verbal de la visite faite à Maguelone par l'évêque François Bosquet, le 9 novembre 1658, la lui assigne d'une manière expresse, et ajoute que l'évêque prescrivit d'en réparer la toiture, en même temps que celle de l'église. Cette position est également fixée par un inventaire de 1644.

affectées à l'usage des chanoines, — c'est-à-dire la cathédrale Saint-Pierre, avec ses chapelles intérieures et sa tribune servant de chœur; — le cloître juxtaposé, dont les vestiges se distinguent encore; le chapitre, ou la salle capitulaire, servant aux assemblées quotidiennes pour les exercices communs; le dortoir, avec ses deux rangées de cellules, séparées par un long corridor; la cuisine et le réfectoire; le fort, contigu à la façade de l'église, au haut duquel se tenait en observation un garde, chargé d'annoncer à son de trompe les heures de la nuit.

Tel était le groupe de bâtiments compris, en 1331, dans l'enceinte canoniale de Maguelone. De bonnes murailles le protégeaient [1], et on n'y avait accès que par une porte bastionnée, ouverte seulement à certaines heures du jour. Quiconque se présentait avant ou passé ces heures attendait dans l'aumônerie : car l'aumônerie se trouvait, ainsi que l'infirmerie, en dehors de l'enceinte; et à ce second groupe extérieur appartenaient, je l'ai déjà dit, les églises ou chapelles Saint-Blaise et Saint-Jean.

Saint-Blaise servait de paroisse à ce qu'on appelait « la famille », c'est-à-dire à la domesticité maguelonaise, aux gens de service de divers ordres, cuisiniers, maçons, lavandiers, tailleurs, cordonniers, balayeurs, cultivateurs, boulangers, fossoyeurs, bateliers, pêcheurs, etc.

On arrivait à ce groupe extérieur, comme à l'autre, au moyen d'un pont qui reliait l'île à la lisière de l'étang, du côté de Villeneuve. Ce pont était l'objet d'un entretien assidu, et remédiait à l'ennui d'un trop complet isolement.

Voilà, pour l'intelligence des Statuts de 1331, l'aspect général de Maguelone. Il ne reste aujourd'hui de cet ensemble que l'église Saint-Pierre. Le désert a de nouveau succédé sur cette plage aux habitations.

Je ne m'arrêterai pas à décrire en détail l'antique cathédrale.

---

[1] Ce système de défense légitimerait la leçon *muro munitissima civitas*, adoptée par M. Lecoy de la Marche, à la page 106 de sa nouvelle édition des *OEuvres de Suger*, pour le texte de la *Vie de Louis le Gros*, que j'ai précédemment rapporté en parlant de la visite du pape Gélase II. Ce serait déjà presque le mot de Louis XIII, qualifiant Maguelone de « château-forteresse », dans ses lettres patentes du 30 janvier 1632, qu'on lira aux Pièces justificatives.

MM. Prosper Mérimée et Jules Renouvier l'ont fait avant moi[1]; et je crois, d'ailleurs, convenable de laisser à M. Frédéric Fabrège l'achèvement de cette tâche, comme couronnement de son œuvre de généreuse et filiale sollicitude à l'égard du berceau de Montpellier. Ma seule ambition est de l'y aider, par d'utiles renseignements, puisés aux meilleures sources, à celles que nous ont eux-mêmes fournies, pour reconstruire leur histoire, les chanoines de Maguelone.

J'abandonnerai donc aux artistes de profession le soin de remarquer que l'église Saint-Pierre est régulièrement orientée, que sa forme générale est celle d'une croix latine, que ses arcs en plein cintre sont légèrement ogivés, qu'avec ses rares fenêtres romanes elle a certains airs de forteresse. Il fallait bien, à cette extrémité de la France, en face des corsaires mahométans d'Afrique et d'Espagne, se mettre en état de résister à d'hostiles attaques. Nulle église peut-être ne fut mieux appropriée à sa destination. Un édifice plus svelte, à flamboyants vitraux, eût été d'un ruineux entretien aux époques de tourmente maritime, où la violence du vent rendait parfois périlleux le simple passage du pont dressé sur l'étang. Avec quelles ressources y eût-on subvenu? Et comment, en cas de descente de l'ennemi, eût-on pu se tirer d'affaire?

L'église de Maguelone, avec sa lourde masse et sa toiture de dalles à l'épreuve des plus rudes tempêtes, où l'on pouvait installer des engins de guerre, si la nécessité se présentait d'y soutenir un siége, offrait, au contraire, de merveilleux moyens de résistance. Aussi est-elle parvenue jusqu'à nous presque intacte dans son gros œuvre, et a-t-elle imposé à Richelieu lui-même, — si jaloux pourtant de faire disparaître tout ce qui, sur ce point du littoral, était propre à favoriser un débarquement, ou une opposition quelconque, — le respect de ses vieux murs. Le puissant cardinal-ministre a tout rasé à l'entour de la vénérable église; mais l'église elle-même a comme défié le marteau des démolisseurs. Richelieu n'a pas osé se montrer envers elle plus dur que les Protestants, dont

---

[1] *Notes d'un voyage dans le Midi de la France*, par M. Prosper Mérimée. Paris, 1835, in-8°, pag. 375. — *Monumens de quelques anciens diocèses du Bas-Languedoc*, par M. Jules Renouvier. Montpellier, 1840, in-4°, pag. 1-47.

le vandalisme, si barbare ailleurs, l'avait épargnée [1]. Il a craint, on le dirait, d'encourir en la détruisant la colère des saints Apôtres, qui, sculptés à la façade du monument, semblent, avec leurs symboliques attributs des clefs et du glaive, en garder la porte et en protéger l'enceinte.

Respectons-la, nous aussi, et accompagnons-y nos chanoines, en lui conservant, quoique vide aujourd'hui de son ancienne splendeur, les sentiments de pieux souvenir dus à l'inamissible caractère de religieuse majesté qui inspirait, en 1178, à Bernard de Tréviers l'inscription encore subsistante au seuil de la nef :

AD PORTVM VITE SITIENTES QVIQVE VENITE.
HAS INTRANDO FORES, VESTROS COMPONITE MORES.
HINC INTRANS ORA, TVA SEMPER CRIMINA PLORA.
QVICQVID PECCATVR LACRIMARVM FONTE LAVATVR.

Combien d'hommes, combien de pélerins ont lu et médité ces vers ! N'est-ce pas, depuis bientôt sept siècles, une sorte de prédication en permanence ? Qu'elle y reste à toujours, par manière de précieux témoignage de la foi de nos ancêtres, en mémoire de la sainteté du lieu qu'elle recommande au culte de leurs descendants. On aura toujours soif de vie morale, et toujours besoin d'expiation, tant qu'il y aura des hommes.

III. Jean de Vissec se proposait, ai-je dit, de remédier par les Statuts de 1331 au désordre qui depuis long-temps troublait l'existence de la communauté maguelonaise. Il s'agissait pour lui comme pour elle de pourvoir à la décence des cérémonies, à la régularité des aumônes, à la juste répartition des services, des charges, des devoirs de chacun, afin de prévenir désormais tout conflit, toute négligence nuisible à la discipline

---

[1] Grâce aux prières de nos chanoines peut-être. Voir, à ce sujet, la curieuse requête de Gariel, intitulée *Maguelone suppliante au Roy*, où il essaie d'intéresser toute la Cour de Louis XIII à la conservation des édifices de la vieille cathédrale. In-8° de VIII-56 pages, Montpellier, Jean Pech, 1633, avec l'épigraphe : « *Pia vetustas non tam veniam poscere videtur, quam canis venerandis expectare.* »

de la maison et au libre exercice de la charité, dont nos chanoines étaient appelés à donner l'exemple. Les Statuts de 1331 sont, à ce titre, comme une sorte de programme économique, où se déroule d'une manière tout-à-fait spéciale l'ensemble du régime intérieur destiné, avec la règle de S. Augustin, à faire loi à Maguelone. Il y a bien peu de chartes de ce genre aussi minutieusement circonstanciées, bien peu de documents nous initiant avec autant de précision aux habitudes intimes d'un cloître du XIV[e] siècle. On croirait, en parcourant les Statuts de 1331, voir agir et se mouvoir devant soi la république insulaire dont ils retracent la constitution.

La communauté maguelonaise était, en effet, une quasi république. L'évêque n'y était, à certains égards, temporellement du moins, qu'un *primus inter pares*. Il ne fait guère que promulguer la charte délibérée par le corps des chanoines. Ceux-ci, au nombre de soixante-quatre, c'est-à-dire tout le personnel ayant voix en chapitre [1], la revêtent de leur suffrage, après l'avoir à loisir discutée. De là sans doute le peu d'austérité qui la caractérise, la simple régularisation de droits et de devoirs faciles, dont elle est l'objet. Ce petit monde sacerdotal, familiarisé de si longue date avec les aises de la vie, eût craint de trop s'enchaîner, en se soumettant à de plus sévères prescriptions.

IV. La charte canoniale de 1331 nous montre le prévôt *(præpositus)* présidant, comme le mot l'indique, au temporel de la maison. Aussi le place-t-elle en tête, et lui trace-t-elle tout d'abord sa ligne de conduite.

« Le prévôt est tenu de fournir de pain les chanoines et tous les étran-
» gers qui viennent dans l'île de Maguelone, avec intention de s'y arrêter
» et d'y manger. Le pain qu'il donnera sera de pur froment bien mondé,

---

[1] Le Statut capitulaire du 21 décembre 1267, qu'on peut consulter au N° XXXVI de mes Pièces justificatives, et où j'ai rapporté à dessein la liste des votants, contenait cinquante-sept noms, en ajoutant, il est vrai : *Atque plures alii in capitulo residentes*. Mais, alors même qu'on prendrait au sérieux cette formule, il résulterait de la comparaison des deux listes, que le nombre des chanoines de Maguelone se maintenait encore en 1331 à un chiffre assez normal.

» bien passé au crible, sans mélange d'orge ou d'autre grain propre à » le brunir ou à en altérer la saveur. Il distribuera de ce pain, non-seule» ment aux chanoines, mais à leurs servants et à quiconque recevra » l'hospitalité. Il y joindra du vin pour ceux qui arriveront par eau, soit » en message, soit en escortant un cercueil. Ce pain sera frais ou rassis, » comme l'entendra le cellérier ; mais ce sera le pain de la communauté. » Et si les arrivants surviennent un des jours marqués pour les repas » du prévôt, le prévôt y ajoutera l'ordinaire du chapitre[1]. »

Ainsi débute le dispositif des Statuts de 1331. N'est-il pas visible dès l'origine que le côté matériel va dominer le reste, et que, s'il y a une réforme, elle consistera surtout à assigner à chacun sa part de bien-être, en équilibrant les dépenses et les recettes ?

« Lorsqu'un chanoine », — poursuit immédiatement notre charte économique, — « est malade à l'infirmerie, ou sur un point quelconque » de l'île de Maguelone, et a besoin d'un ou de plusieurs serviteurs, le » prévôt est tenu de leur donner du même pain et du même vin qu'aux » chanoines, comme aussi aux serviteurs des convers malades....

» Les parents ou alliés des chanoines, et autres bonnes gens venant à » l'église de Maguelone, ont également droit au pain et au vin de la com» munauté ; et le prévôt leur affectera en outre de bons lits, en pourvoyant » à toutes leurs nécessités, selon la condition et le rang des visiteurs. Le » prévôt fournira, qui plus est, le pain et le vin en quantité suffisante aux » chanoines qui iraient se promener aux bords de la mer, seuls ou avec » leurs amis, et à ceux qui s'absenteraient pour un pélerinage ou pour une » excursion quelconque. Au-delà de deux jours d'absence, néanmoins, » le prieur claustral décidera s'il y a lieu de continuer les frais de nour» riture.... La part de chaque chanoine s'absentant ainsi, par permission » du prieur claustral, consistera en deux pains d'une livre.

» Le prévôt fera distribuer de ce pain à tous ceux qui viendront et » séjourneront à Maguelone, de quelque état et condition qu'ils soient, » même juifs ou sarrasins. Il ne sera pas tenu d'en servir cependant à la

---

[1] Statuts de 1331, *De preposito*, 1-3. Voy. P. J., N° XL.

» table des hommes de peine, ni à celle des pauvres clercs, ni à celle des » garçons de l'infirmerie et de la lavanderie, excepté quand ces derniers » laveront le linge des chanoines.....

» Le vin que donnera le prévôt aux chanoines, et autres, admis à » partager leur pain, sera pur, franc, non frelaté, sain, exempt de goût » désagréable et d'aigreur.....

» A ce vin et à ce pain des chanoines auront également droit les con- » vers, dits de la soutane, qui jouiront de plus de la même liberté que » les chanoines. Les donats de la communauté, quoique non portant » soutane, y participeront aussi, quand ils se trouveront à Maguelone[1].

---

1 Texte important, d'où résulte l'existence, au sein de la communauté maguelonaise, de trois catégories de membres: les chanoines, les convers et les donats. Les chanoines en constituaient la tête, en étaient la partie officiante et délibérante. Les convers et les donats y joignaient à la prière la vie active. Les donats étaient en général des laïques, qui *se donnaient* avec leurs biens à la communauté, ou *donnaient* au moins leur personne, à défaut de patrimoine, pour pouvoir jouir des avantages religieux de la maison. Ce genre de dévouement et de dévotion se maintint jusqu'aux derniers jours de la société monastique, à Montpellier même. Témoin l'acte suivant, relatif au donat Pierre Blanc, que j'emprunte aux archives de nos Dominicains:

« L'an 1748, et le 13 du mois de septembre, à Montpellier, par devant nous notaire » feut presant Pierre Blanc, demeurant en cette ville, lequel desirant se retirer du » monde pour vivre et mourir dans une communauté religieuse et y travailler plus » efficacement a son salut, et ayant reconnu qu'il le pouvoit faire chez les Religieux » freres Precheurs, ordre de Saint Dominique, de cette ville, ou il demeure depuis » environ quatre mois, il a prié lesdits Peres diverses fois de vouloir le recevoir en » qualité de donnat et valet perpetüel, ce qu'ayant eté proposé par lesdits Peres a » l'instance dudit Blanc au tres reverend Pere Gabriel Gaugeraut, docteur en theologie » et provincial, qui se trouve a present en ville, ledit R P y auroit consenty. C'est » pourquoy ledit Blanc s'est volontairement donné et donne pour valet perpetüel audit » couvent des freres Precheurs dudit Montpellier, pour y servir tant dedans que dehors, » en tout ce qu'il sera employé et qui luy sera possible, avec la fidelité, affection, dili- » gence, soumission et autres qualités requises, a condition d'etre nourry et entretenu, » sain et malade, habillé et chaussé aux fraix dudit couvent, sans qu'on puisse le ren- » voyer pour des maladies et autres infirmités corporelles, qu'il pourroit contracter a » l'avenir au service dudit couvent, et qu'au cas il voudroit se retirer dudit couvent » il pourra le faire, sans neanmoins pretendre aucun gage pour tout le temps qu'il y » aura resté, non pas meme de reprendre ce que lesdits Religieux se trouveront avoir

» Le prévôt délivrera au cuisinier, chaque année, à la Circoncision, » deux setiers d'excellent vin clair, destiné à faire du nectar. Il sera » constamment pourvu de vin vieux, et ne pourra donner de vin nouveau » qu'après la Toussaint.

» Il hébergera honorablement les chanoines, ainsi que leurs parents » et amis, quant à la table et au coucher, dans la maison que la commu- » nauté possède à Villeneuve, sans rémunération, et selon la qualité des » personnes. Il fournira l'avoine à leurs bêtes et à celles de leurs gens » pendant deux jours. Il en fera autant dans les métairies de sa dépen- » dance.

» Il fera soigneusement garder le bois d'Aresquier, dont la conserva- » tion est si précieuse à l'Église de Maguelone, puisqu'on en tire tout le » combustible qui se consomme dans l'île.

» Le prévôt procurera au dortoir un lit de bois verni à chaque cha- » noine, avec trois matelas, deux oreillers de plume, deux bonnes » couvertures, et les draps nécessaires[1]. Pour les autres lits non affectés » aux chanoines, il suffira d'un matelas et d'une couverture.....

» Il veillera à ce qu'il y ait dans le chœur un matelas, avec oreiller » ou traversin, et avec couverture convenable, où les chanoines encore » enfants puissent dormir à matines, en vertu de l'usage précédemment » adopté, à la requête du maître des écoles[2]. »

Touchante précaution, empreinte de sollicitude presque maternelle, et nous éclairant, en même temps, sur l'âge de certains membres de

---

» reçu de ses biens. Bien entendu que, si par malheur ledit Blanc tomboit dans des » deffauts notables et scandaleux, il sera loisible au R P prieur dudit couvent de le » renvoyer. — Fait et recité dans ledit couvent.... — Ledit Blanc a dit ne scavoir signer. » — Auteract notaire. » (Arch. départ. de l'Hérault, Fonds des Dominicains de Montpellier, Livre O, fol. 55 r°.) — Comparer ce contrat avec les chapitres 7-12 de la quatrième *distinction du Cérémonial bénédictin*. Paris, 1610, in 8°, p. 384.

[1] La règle de S. Benoît voulait qu'on se contentât d'une paillasse, de deux couvertures et d'un oreiller : « *Stramenta autem lectorum sufficiant matta, sagum, lena et capitale.* » (*Reg. S. Benedicti*, cap. 55.) — Nos chanoines de Maguelone se traitaient donc plus délicatement.

[2] Statuts de 1331. *De preposito*, 4-22.

notre personnel canonial au XIV[e] siècle. Les derniers venus des grandes familles d'alors naissaient moines ou chanoines, pour permettre aux aînés de concentrer en leurs mains les ressources patrimoniales[1]: vocations parfois forcées, ou au moins imparfaites, qui contribueraient à expliquer les habitudes un peu trop mondaines de plusieurs de nos chanoines.

« Le prévôt fera clore chaque année, à l'entrée de l'hiver, au mortier » ou au ciment, toutes les fenêtres exposées au nord.... Il pourvoira de » draps de lit les écoliers ou religieux, hébergés dans l'aumônerie, qui » ne seraient pas de notre communauté.... Il veillera à la propreté du » puits et de la citerne, qu'il tiendra constamment couverts.

» Il approvisionnera la maison de légumes, fèves, haricots, pois- » chiches, lentilles, et autres, assez abondamment pour qu'il en reste à la » cuisine, toutes les tables servies[2]... Il donnera aux pauvres, la veille » du dimanche des Rameaux et le Jeudi-Saint, un peu plus d'un demi- » setier de haricots avec assaisonnement, dans le repas qu'on leur offre, » ces jours-là, à l'intérieur du cloître, au réfectoire des chanoines. — » Car les chanoines font, le Jeudi-Saint, un *mandatum*[3] pour les pauvres; » où les pauvres sont, à la suite du lavement des pieds, introduits dans » le réfectoire, pour s'y restaurer. L'évêque, après avoir béni la table, — » ou l'officiant qui le remplace, — baise la main à chaque pauvre, et » donne à chacun un denier[4], que le prévôt, conformément aux anciens

---

1 Les testaments des Guillems de Montpellier en fournissent d'assez nombreux exemples. Consulter sur ce genre d'oblation Martène : *De antiquis monachorum ritibus*, II, 703. Plusieurs des Donats, dont parlent nos Statuts de 1331, pourraient bien avoir appartenu à cette catégorie d'oblats.

2 Voir, pour plus de détails, le texte original des Statuts, aux Pièces justificatives, N° XL. Je dois nécessairement abréger ici.

3 Mot emprunté au verset 34 du chapitre XIII de l'Évangile de S. Jean, pour désigner l'acte, si chrétiennement charitable, pratiqué par les anciens ordres religieux en mémoire de la Cène.

4 Environ cinquante centimes d'aujourd'hui, en combinant la valeur intrinsèque de l'argent avec sa valeur commerciale au XIV[e] siècle. Voy. les Tables de M. Natalis de Wailly sur les *Variations de la livre tournois*, ap. *Mém. de l'Instit. de France*, Acad. des Inscript. et Bell. Lett., T. XXI, p. 398 : émission monétaire d'avril 1330.

» statuts, doit fournir. Le prévôt doit, en outre, délivrer, ce jour-là, » à chaque pauvre un pain d'une livre, et le vin de la communauté à » discrétion. La même pratique s'observe pour le *mandatum* du samedi » des Rameaux, à l'exception toutefois de la distribution d'argent. Le » nombre des pauvres à admettre au réfectoire sera dans la proportion » d'un par chanoine [1], et de six pour l'évêque, si l'évêque est présent. » Le prévôt sera représenté par quatre pauvres, et aura, de plus, à pro- » curer les essuie-mains et les lave-pieds nécessaires à l'accomplissement » du *mandatum*.

» Pareille charge incombera au prévôt toutes les fois que les chanoines » laveront les pieds de leurs hôtes; et il devra donner alors à chaque » pauvre le pain, le vin et les fruits de la communauté. Dans les repas » dont il est tenu de faire les frais, il traitera les pauvres à l'égal des » chanoines.

» Les fruits que le prévôt donnera aux chanoines et aux pauvres, » pendant l'Avent et le Carême, consisteront surtout en noix, figues et » avelines. Il n'est pas tenu d'en servir au dîner, les dimanches et ven- » dredis de carême; mais il doit, ces jours-là, distribuer vingt figues à » chaque chanoine au souper. Il en donnera aussi aux parents et amis » des chanoines, et aux autres bonnes gens. Il en servira au souper tous » les jours de l'Avent, y compris le dimanche.

« Au prévôt la charge de pourvoir toute l'île de Maguelone des usten- » siles de table et de cuisine nécessaires, — excepté néanmoins l'aumô-

---

[1] Cette proportion était admise dans diverses autres communautés monastiques, comme le rapporte Martène : *De antiquis monachorum ritibus*, I, 397. — La plupart des branches monastiques étrangères aux ordres mendiants ont, du reste, été greffées sur un même tronc, qui est l'ordre de S. Benoît. L'institut canonial de S. Chrodegand lui-même a beaucoup emprunté aux Bénédictins. Pouvait-il en être autrement à Maguelone, dont l'évêque avait juridiction sur l'abbaye d'Aniane? Aussi nos Statuts de 1331 ne sont-ils, dans bien des cas, qu'une application adoucie de la règle bénédictine, modifiée par les traditions augustiniennes. Le *De antiquis monachorum ritibus* sera donc consulté avec profit par ceux de mes lecteurs qui désireront étudier à fond les Statuts maguelonais de 1331. On trouvera également de précieux moyens de comparaison dans l'*Histoire des ordres religieux* par Hélyot.

» nerie, où ce soin regarde l'aumônier, pour les pauvres clercs qu'on y » accueille, et l'infirmerie, réservée à son tour à la direction de l'infir- » mier. Le prévôt veillera à ce que les plats ou écuelles soient en plus » grand nombre pendant le Carême, à ce que toutes les maisons de l'île » aient une quantité de nappes et de serviettes suffisante, même l'infir- » merie et l'aumônerie, quand, outre les pauvres, on y héberge les » étrangers, clercs ou laïques. Il renouvellera et complètera le mobilier » culinaire trois fois l'année, et plus souvent s'il en est besoin, à Noël, » à Pâques et à la Saint-Pierre.

» Au souper du dernier jour de Carnaval, il fera servir un demi-quar- » tier de chevreau pour deux, avec fressure et tête de l'animal convena- » blement apprêtées aux œufs, et des fruits pour dessert.

» Le prévôt entretiendra à Maguelone un bon cuisinier, expert à pré- » parer les aliments. Il le paiera lui même; et le cellérier ne pourra le » remplacer par un autre sans l'assentiment du prieur claustral. Ce cui- » sinier s'engagera par serment, qu'il prêtera en chapitre, à ne rien » recevoir d'avarié, viande, poisson, ou comestible quelconque, et à » faire, selon l'usage, les portions suffisamment avantageuses. Le prévôt » donnera à ce chef de cuisine quatre hommes en sous-ordre.

» Il pourvoira à l'entretien du réfectoire; à celui des tables, des bancs » et escabeaux; à celui de la chaire où se met le lecteur, quand l'évêque » mange avec les chanoines; de la seconde chaire où on a coutume de lire » les autres jours; des portes et fenêtres de la salle; de la vaisselle de » diverse nature; du bassin placé au milieu du réfectoire et de son sup- » port en fer, ainsi que du tuyau de plomb destiné à conduire au dehors » ce qu'on y jette; à l'entretien des chandeliers en fer d'un usage journa- » lier; de la courtine étendue derrière la table épiscopale; du grand plat » d'airain où s'apportent les fruits pendant le Carême; des ustensiles » servant à préparer le nectar; de l'escalier de bois du réfectoire; des » corbeilles à pain; des étagères destinées à recevoir les plats, les bou- » teilles des chanoines, les salières à couvercle d'étain. Le prévôt ména- » gera en permanence au réfectoire un mortier de métal, avec son pilon, » de métal aussi, pour piler le sel et les épices. Il y tiendra en été des » éventails chasse-mouches en palmier, et en tout temps des liteaux fixés

» à la muraille, pour suspendre derrière les tables les essuie-mains; un
» coussin permettant au lecteur du réfectoire d'être assis plus commodé-
» ment. Un frère, clerc ou convers, sera préposé par lui au soin spécial
» du réfectoire, pour y veiller à la propreté, y garnir les tables, y laver
» les coupes, y mettre le pain, l'eau et le vin. Le même frère nettoiera
» le cloître, le chapitre, le dortoir; et, à l'heure des repas, il demeurera
» constamment en soutane au réfectoire[1]. »

V. J'ai cru devoir traduire, tout en les abrégeant, ces premiers paragraphes des Statuts de 1331; car ils renseignent d'une manière unique, soit sur la topographie, soit sur le régime intérieur de Maguelone à cette époque. Ils nous en apprennent beaucoup plus, par leur pittoresque simplicité, que de savantes dissertations.

Les articles qui suivent ajoutent singulièrement au tableau.

« Le prévôt entretiendra à ses frais, dans le cloître, la nuit, durant
» l'office de matines, une lampe allumée; et il y en aura une autre dans
» le chapitre, qui devra toute la nuit faire bonne lumière. A lui également
» de subvenir à la dépense des siéges où s'asseoient les chanoines quand
» on les rase. A lui de payer pour les bancs de pierre du cloître et leur
» revêtement de bois; pour les chaînes qui servent à attacher les livres[2],

---

[1] Statuts de 1331. *De preposito*, 24-67.

[2] L'usage d'attacher ainsi les livres existait également à Montpellier. Les règlements rédigés en 1468 pour notre Collége du Vergier ou de la Chapelle-Neuve contiennent les curieuses dispositions que voici, dont j'emprunte le texte au *Liber rectorum*: « *Statuimus et ordinamus quod, quam primum commode fieri poterit, omnes libri medicine et alii, per magistrum Johannem Bruguerii et alios dicto collegio et ad ejus usum derelicti et deputati, in quadam camera ipsius collegii pro libraria bene et debite incathenati, more aliarum librariarum, in scamnis reponantur et incathenentur, cujus librarie fient tot claves, quot studentes fuerint in ipso collegio personaliter residentes.... Positis vero et incathenatis dictis libris in predicta libraria, nullus de predicto collegio, vel alia quecumque persona, eos, seu eorum aliquem, extrahere possit vel presumat a predicta libraria, nisi de expressa voluntate et consensu patroni dicti collegii....... Item statuimus et ordinamus quod nullus ex dictis scolaribus aliquem extraneum infra librariam dicti collegii, causa ibi studendi, aut aliter, introducat, nisi altero ex ipsis semper et continue presente, ad quod advertant dicti scolares, propter inconveniens*

» et particulièrement le bréviaire du chanoine portier, ainsi que pour » l'armoire où on le tient; pour la cloche du cloître et son marteau; pour » les esquilles ou clochettes du réfectoire et du dortoir; pour la peau où » l'on aiguise les couteaux et la chaîne où elle est suspendue; pour les » portes du cloître et du fort de Maguelone.

» Le prévôt aura dans ce fort un garde, y faisant jour et nuit sentinelle, » et y exerçant avec assiduité la surveillance de l'île, avec un trompette » qui sonnera de son instrument les heures de la nuit. Si un plus grand » nombre de surveillants est nécessaire, il en fera aussi les frais. Il sup- » portera également ceux de l'habitation où ils logent, et qui est située » sur la tour même; ceux de l'échelle pour y atteindre, du lit où ils cou- » chent, de la corde et du panier destinés à monter leur nourriture; ceux » des machines et engins de guerre, trabuchets, pierres, boucliers, lances, » balistes, et autres pièces dont exigera l'acquisition la défense de l'île » et du fort. Il tiendra armés ses hommes de service, durant l'octave de » la Saint-Pierre, pour faire le guet, jour et nuit, dans l'enceinte de l'île.

» Le prévot entretiendra aussi des barques, pour transporter à Magu e- » guelone tout ce dont on y aura besoin; et il les mettra à la disposition » des chanoines et autres bonnes gens, pour aller et venir, afin de leur » permettre d'éviter le passage parfois périlleux du pont. Ces barques ser- » viront de même aux morts qu'on apportera dans l'île, aux prêtres qui » les escorteront, ou qui viendront dire la messe [1]. »

Il faut que le pont établi entre Maguelone et Villeneuve ait offert bien peu de sécurité, pour que par la tempête on ait trouvé moins dangereux d'affronter les vagues de l'étang.

Autres détails curieux à recueillir. « Il appartient au prévôt de con- » struire ou reconstruire les moulins, et de pourvoir au service du four.

---

quod per tales vias multis in collegiis evenit, ubi librorum folia a libris et codicibus reperta sunt abrasa, et interdum libri ipsi funditus abstracti et furati. » (Liber rectorum, *in fine.*) — Martène vit encore, au commencement du XVIII[e] siècle, dans le cloître de l'abbaye de Clairvaux, « un grand nombre de manuscrits attachés avec des » chaînes sur des pupitres. » (*Voyage littéraire de deux Bénédictins*, I[re] partie, pag. 102.)

[1] Statuts de 1331. *De preposito*, 58-71.

» Il en confiera la direction à un frère, donat ou clerc, ou à toute autre » personne capable; mais il fournira lui-même les ustensiles pour la fabri- » cation du pain. Chaque pain pèsera deux livres et demie, en pâte, — » quoique vulgairement dit pain d'une livre [1], — et on y ajoutera un demi- » quarteron en sus pendant le Carême. On donnera de ces pains à tout » le monde, chanoines et hôtes du chapitre. Il en sera fait du tiers de ce » poids pour la *famille* du prévôt et les domestiques de diverses catégo- » ries mangeant à part. — On cuira au four de Maguelone tout le pain » qui se consommera dans l'île, à moins d'empêchement contraire; et la » cuisson en aura lieu quatre fois par semaine, les lundis, mercredis, » vendredis et samedis; plus souvent même s'il le faut. Le prévôt laissera » les chanoines faire, ces jours-là, en pleine liberté tous les gâteaux, » toutes les pâtisseries qu'ils voudront; ils n'auront besoin de s'en enten- » dre avec le cellérier qu'autant que ces friandises devraient être mangées » hors de l'île. Les chanoines qui se proposeraient de les envoyer en cadeau » à des étrangers devraient prendre, en outre, la permission du prieur » claustral. Le prévôt sera également tenu de faire cuire le pain de l'au- » mônerie, destiné aux pauvres; il en fera moudre le blé au moulin de » Rocayrol, sur la Mosson, sans percevoir de droit de mouture. On l'y » moudra la nuit; et l'aumônier paiera seulement l'éclairage.

» Le prévôt aura, par suite, tous les instruments nécessaires à la fabri- » cation du pain, de grands coffres pour la farine et le son, des blutoirs » en bon état, des mesures et autres ustensiles. Il aura de bons four- » niers, auxquels il donnera le pain et le vin. Au prévôt également

---

[1] Pain d'une livre, en souvenir sans doute de l'usage des Bénédictins, dont l'abbaye d'Aniane semblait devoir donner le ton. « *Panis libra una propensa sufficiat in die*, dit la règle de S. Benoît au chapitre 39, *sive una sit refectio, sive prandii et cœnæ.* » Les chanoines de Maguelone paraîtraient avoir gardé la dénomination, en modifiant le poids au gré de leur appétit. Il en était de même, vraisemblablement, de l'hémine de vin, mentionnée au chapitre 40 de la même règle, et que M. d'Arbois de Jubainville évalue à 0 lit. 93. Voy. à ce sujet les *Préfaces* de Mabillon aux *Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti*. Rouen, 1732, in-4°, p. 250. La règle de S. Benoît doit servir de terme de comparaison à quiconque s'occupe du régime intérieur des chanoines de Maguelone, leur règle de S. Augustin n'offrant pas la même précision de formules.

« l'entretien du four et des bâtiments de la paneterie ; à lui le soin du » puits situé près du four ; à lui l'obligation d'approvisionner l'île de tout » le bois à brûler nécessaire [1]. »

Nos chanoines ne négligeaient, comme on le voit, aucun point d'économie domestique, même le plus minutieux. Ce serait presque à faire envie aux ménagères d'un couvent de religieuses.

VI. Voici maintenant des dispositions d'un autre ordre, et que je pourrais appeler vraiment patriarcales. Le régime de large hospitalité qu'elles consacrent honore infiniment nos chanoines ; et c'est par là peut-être que Maguelone a le mieux mérité de l'humanité. Je continue de traduire. Une analyse, qui se substituerait au texte original, risquerait de dénaturer la situation.

« Le prévôt donnera le pain et le vin aux lépreux qui viendront dans » l'île, — aux simples lépreux non chanoines. Ils recevront, de deux en » deux, un des grands pains de la communauté et une mesure de vin. Le » lépreux qui se présentera sans compagnon aura droit à la moitié de cet » ordinaire. Les lépreux ainsi traités ne doivent pas, toutefois, revenir » pour une nouvelle aumône, avant l'expiration d'un intervalle de huit » jours.

» Le prévôt aura soin d'avoir à Maguelone un bon serviteur, frère, » donat, clerc ou autre, pour le service de quiconque y jouira de l'hospi- » talité. Il sera discret, doux, accueillant et modeste, sachant discerner » les personnes, et s'accommoder à leur condition ou à leurs exigences, » s'attachant à paraître affectueux et dévoué, affable de visage et de » paroles, de manière à séduire doublement les hôtes par sa politesse et » sa charité, pour que nos visiteurs n'aient qu'à se louer de la réception » que leur auront faite les serviteurs de Dieu, et puissent rendre de nous » un témoignage dont notre réputation ait à s'applaudir. Car nous devons » nous efforcer de mériter, selon le mot de l'Apôtre, les suffrages de ceux » du dehors. Ayons plus de douceur et de prévenance à l'égard des péle-

---

[1] Statuts de 1331. *De preposito*, 75-87.

» rins et des étrangers, que pour nos parents mêmes et nos amis. Ce sont » eux, en effet, particulièrement qui représentent pour nous Jésus-Christ. » C'est en vue d'eux qu'il a été dit : « J'ai été étranger, et vous m'avez » donné l'hospitalité. » Le serviteur mis à leur disposition sera de bonne » renommée et d'irréprochable compagnie. Il tiendra les clefs de la salle » des hôtes, et les introduira convenablement, d'où qu'ils viennent, en » vertu de sa charge, ainsi que tous ceux que lui recommanderont, soit » le cellérier, soit les chanoines. Il aura toujours suffisante quantité de » pain et de vin, la nuit surtout, — de pain et de vin frais, afin que les » chanoines ou leurs parents et amis, et autres bonnes gens arrivant la » nuit, puissent trouver à l'hôtellerie le nécessaire. L'hôtelier tiendra » constamment à leur service du beau sel blanc et des chandeliers conve- » nables; et il aura aussi une réserve de pain et de vin, à l'usage des » domestiques de la maison. Il couchera à l'hôtellerie même, avec un » employé de la cuisine, pour que les arrivants soient toujours sûrs de » pouvoir être introduits. Il aura provision de nappes, d'essuie-mains, » d'assiettes, de verres, de bouteilles, etc. Il fera faire la lessive du linge » de table et des draps ou couvertures de lit, excepté toutefois de ce » qui appartient à l'aumônerie. Il entretiendra aussi le lavoir aux frais » du prévôt. A l'heure du dîner et du souper, il sortira jusqu'à la porte, » et, s'il rencontre quelqu'un, l'invitera à venir se mettre à table. Le » prévôt pourvoira à toutes ces dépenses.

» Le prévôt se fera également représenter par un clerc camérier, hon- » nête et discret, pour garnir les lits, et les tenir à la disposition des arri- » vants. Ce camérier veillera aussi à l'arrangement et à la propreté des » chambres, afin qu'on s'y trouve bien hébergé. Il donnera aux pauvres » clercs le pain et le vin, et les assistera pendant leur repas. Il leur » distribuera assez de pain et de vin, pour qu'il en reste à leur sortie de » table [1]. »

---

[1] Statuts de 1331. *De preposito*, 88-90. — Remarquons l'analogie de ces paragraphes des Statuts maguelonais avec le chapitre 53 de la Règle bénédictine : « *Omnes supervenientes hospites tanquam Christus suscipiantur ; quia ipse dicturus est : « Hospes fui, et suscepistis me. » Et omnibus congruus honor exhibeatur, maxime domesticis fidei et*

Quel admirable ensemble de généreux préceptes, quand on compare surtout ce programme de libérale hospitalité aux mercenaires spéculations de nos hôtels d'aujourd'hui !

Le même esprit de dévouement, — autant qu'il pouvait, toutefois, se concilier avec les ressources de nos chanoines, — préside à la rédaction des paragraphes suivants.

« Le prévôt subviendra aux besoins des pauvres clercs, journellement » et continuellement, quelque nombreux qu'ils viennent à Maguelone. Ils » ne peuvent néanmoins y renouveler leur visite que de semaine en » semaine. Il leur donnera à souper, le jour de leur arrivée, et le lende- » main leur distribuera à dîner tout le pain et tout le vin qu'ils voudront. » Il hébergera de la sorte ceux qui se présenteront la veille de Noël, de » Pâques et de la Pentecôte. Mais le jour de Noël et les deux jours sui- » vants, au dîner et au souper, il leur fournira, outre le pain et le vin, » de la viande fraîche ou salée, et du fromage, à raison d'une demi-part » de chanoine pour chacun. Les jours où l'on mangera des œufs ou du

---

peregrinis. Ut ergo nunciatus fuerit hospes, occurratur ei a priore vel a fratribus, cum omni officio caritatis; et primitus orent pariter, et sic sibi socientur in pace, quod pacis osculum non prius offeratur, nisi oratione præmissa, propter illusiones diabolicas. In ipsa autem salutatione, omnis exhibeatur humilitas. Omnibus venientibus sive discedentibus hospitibus, inclinato capite, vel prostrato omni corpore in terra, Christus in eis adoretur, qui et suscipitur. Suscepti autem hospites ducantur ad orationem; et postea sedeat cum eis prior, aut cui jusserit ipse. Legatur coram hospite lex divina, ut ædificetur, et post hæc omnis ei exhibeatur humanitas. Jejunium a priore frangatur propter hospitem, nisi forte præcipuus sit dies jejunii, qui non possit violari. Fratres autem consuetudines jejuniorum prosequantur. Aquam in manibus abbas hospitibus det; pedes autem hospitibus omnibus tam abbas, quam cuncta congregatio lavet. Quibus lotis, hunc versum dicant : « Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui. » Pauperum et peregrinorum maxime susceptio omni cura sollicite exhibeatur, quia in ipsis magis Christus suscipitur. Nam divitum terror ipse sibi exigit honorem. Coquina abbatis et hospitum per se sit, ut incertis horis supervenientes hospites, qui nunquam desunt monasterio, non inquietent fratres: in quam coquinam ad annum ingrediantur duo fratres, qui ipsum officium bene impleant. Quibus, ut indigent, solatia ministrentur, ut absque murmuratione serviant... Item et cellam hospitum habeat assignatam frater, cujus animam timor Dei possideat, ubi sint lecti strati sufficienter; et domus Dei a sapientibus sapienter administretur. »

» poisson, il les traitera comme les hôtes ordinaires, en leur faisant servir » à chacun trois œufs ou un morceau et demi de poisson. Même ordinaire » les jours de Pâques et de la Pentecôte. Mais le lundi et le mardi de ces » fêtes le prévôt ne leur devra plus que le pain et le vin, et il leur faudra » repartir le mardi après le dîner. A Noël aussi, les clercs favorisés de » cette réception se retireront le troisième jour après le même repas. » A la Saint-Pierre, ils n'auront droit au pain et au vin que le premier » et le dernier jour de l'octave, ou du moins que le jour de leur arrivée et » celui de leur départ [1]. »

Je rapporte minutieusement ces minutieuses prescriptions. Elles attestent avec quel scrupule se trouvait réglé à Maguelone l'exercice de l'hospitalité, à quel point il était dans les habitudes de nos chanoines, et comment on s'efforçait de l'adapter aux moyens dont disposait la communauté.

Les animaux eux-mêmes y avaient part. « Obligation au prévôt, à » l'époque des chapitres généraux et pendant toute leur durée, de pour- » voir aux besoins des animaux des chanoines et de leurs domestiques, » en avoine, foin, ou herbe fraîche, selon les saisons. Le prévôt ne devra » rien, toutefois, à ceux de l'évêque, de l'aumônier, du cuisinier, de l'in- » firmier, de l'ouvrier ; et il ne devra que de la paille à ceux du sacris- » tain. Il ne sera tenu de fournir aux autres l'herbe fraîche que de la » veille de l'Ascension à l'octave de la Pentecôte [2]. »

Autre genre de sollicitude, témoignant d'un raffinement de délicate propreté : « Le cellérier fera couper et enlever, aux frais du prévôt, les » herbes éparses sur les chemins par où vont se promener les chanoines, » soit vers le pont, soit autour de l'île, soit dans les cimetières, et qui » pourraient salir ou déchirer leur soutane [3]. »

Les détails ci-après méritent, à leur tour, attention.

» Le prévôt confiera la charge de portier à un homme honnête et fidèle,

---

[1] Statuts de 1331. *De preposito*, 91-92.

[2] Statuts de 1331. *Ibid.*, 93. — Cet article concerne surtout les chanoines délégués dans les églises dépendantes de la mense capitulaire, et obligés de venir par intervalles au chef-lieu de la communauté.

[3] Statuts de 1331. *Ibid.*, 94.

» qui se tiendra aux premières portes de bois, pour y recevoir le bagage » des hôtes, à leur arrivée, et spécialement les armes. Ce portier laïque » devra avertir le chanoine portier, quand quelqu'un demandera à voir un » chanoine; et son rôle sera d'introduire immédiatement les visiteurs. » Dans le cas où ils viendraient de nuit, après le coucher des chanoines, » le portier en informera le cellérier, qui les accueillera convenablement, » et leur donnera ce dont ils auront besoin.

» Défense d'employer dans l'île aucun excommunié, jusqu'à ce qu'il » ait été absous.

» Défense à tout chanoine de prendre à son service le serviteur qui en » actes ou en paroles aurait injurié un confrère, sans excuse régulièrement » faite en présence du prieur claustral et de deux chanoines; car ainsi le » veut un ancien usage de l'Église de Maguelone.

» Le prévôt aura pour lieutenant ou substitut le cellérier, lequel devra » toujours être chanoine de Maguelone. Le cellérier accomplira, au nom et » aux frais du prévôt, tout ce qui incombe, en fait de charges, à celui-ci. » Il exercera juridiction sur tout le personnel de la domesticité, à l'excep- » tion néanmoins des officiers de l'Église proprement dits. Le cellérier, à » son tour, ne pourra se faire suppléer que par un chanoine de Maguelone. » Il s'appliquera à faire respecter les chanoines par ses gens, et à gra- » cieusement accueillir les hôtes.

» Le prévôt donnera, chaque année, au commencement du Carême, » deux livres de bon safran à la communauté. Il pourvoira de soutanes » les frères convers; mais ils rendront les vieilles, en recevant les neuves; » ils les remettront au cellérier.

» Le cellérier désignera, au nom du prévôt, un chanoine pour remplir » les fonctions de réfectorier. Celui-ci tiendra les clefs du réfectoire et du » dortoir, allumera les lampes, ira à trois reprises, dans le temps pascal, » à la grange du prévôt, située au-dessus du pont de la Mosson, pour y » recueillir le lait ou caillé des brebis et des chèvres du prévôt, à l'usage » de toute la communauté. Il ira également chercher à Villeneuve, » dans les vignes du prévôt et dans les jardins du cuisinier, les figues » et les raisins nécessaires à la maison, à l'époque de la maturité de » ces fruits; les raisins une fois chaque semaine, les figues deux fois

» la semaine, sans que ni le prévôt ni le cuisinier puissent y mettre » obstacle.

» Le prévôt entretiendra aussi un barbier, suffisamment habile à raser » et à saigner, qu'il choisira, autant que possible, parmi les frères de la » soutane. Il aura, de plus, des garçons pour laver les pieds aux chanoines ; » car les employés de la lavanderie, quoique devant prêter leur ministère » aux chanoines qui se lavent la tête, ne sont pas astreints à laver les » pieds [1]. »

J'enregistre ces articles en les abrégeant. Rien ne renseigne mieux sur l'économie intérieure de notre monde maguelonais du XIV[e] siècle. C'est une rare fortune pour l'histoire, qu'un pareil ensemble de documents. Aussi dois-je m'efforcer d'en extraire le plus de révélations possible, mes devanciers n'ayant eu entre les mains qu'un texte mutilé de ce précieux programme. Les Statuts de 1331, étudiés dans le petit volume de parchemin que j'ai sous les yeux, offrent à qui sait les comprendre le plus curieux panorama dont j'aie jamais eu connaissance, d'une société de chanoines se suffisant à elle-même, au sein d'un îlot de la Méditerranée. Nos chanoines de Maguelone constituent, à cette extrémité du Languedoc, une sorte de pendant à ce qu'étaient en Provence les moines de Lérins. Quel prodigieux luxe de détails l'inépuisable trésor que j'exploite ne fournit-il pas touchant leur pieuse communauté!

VII. Je lis, toujours à la suite, de non moins instructives indications, concernant la bibliothèque.

« Le chanoine bibliothécaire aura un bon relieur, pour relier à neuf et » réparer tous les livres du cloître, du chœur, de la bibliothèque et du » chapitre. Il aura aussi un bon scribe, pour en augmenter le nombre, » selon ses moyens. Au bibliothécaire le soin de munir de peaux les » lanternes des enfants, celui de fournir les chanoines de papier et d'encre [2].

---

[1] Statuts de 1331. *De preposito*, 95-112.

[2] Et même de conserver et de distribuer la provision de safran que le prévôt donnait à la communauté au commencement du Carême, comme l'indique l'article 105 des Statuts ;

» Il subviendra à ces dépenses avec les soixante-dix sous de pension qu'est » tenu de lui payer annuellement le prieur de l'église de La Vérune, et » avec le produit des offrandes de l'autel de Saint-Pierre, en dehors de la » messe et de l'exposition des reliques. Le prévôt donnera au relieur et au » scribe le pain et le vin de la communauté, pendant tout le temps qu'ils » exerceront leur office à Maguelone ; et le cuisinier y ajoutera la pitance. » En cas de besoin de livres pour le chœur ou le cloître, et d'insuffisance » d'argent pour se les procurer, on vendra une partie des livres des » chanoines décédés, à l'exception des livres de théologie toutefois ; et le » prix de la vente servira à acheter les livres nécessaires [1]. »

VIII. Puis vient, dans nos Statuts de 1331, une carte culinaire des plus piquantes, intitulée : *De misericordiis prepositi*.

Il faut savoir, pour s'en rendre un compte exact, qu'on appelait alors *misericordia* toute dérogation, tout adoucissement à la rigueur habituelle de la règle monastique ou canoniale, au point de vue de la nourriture particulièrement. La périodicité de ce genre de relâche était fréquente à Maguelone. Les Statuts de 1331 énumèrent avec une sorte de complaisance les jours qui lui étaient affectés, et ce que devait coûter au dignitaire du chapitre appelé à en faire les frais, à titre de pieuse fondation, le retour de cette détente d'austérité.

» Le prévôt fera une miséricorde, chaque année, à la fête de Sainte- » Agnès, pour l'âme de Guillaume Gaucelm. Il donnera, ce jour-là, au » cuisinier, au profit de la communauté, six moutons, deux jambons et » six chevreaux. — Il fera une autre miséricorde à la fête de la Conver- » sion de S. Paul, pour les âmes de Guillaume Bessède et de Guillaume » de Celle, et donnera à ce sujet au cuisinier six moutons, deux jambons » et six chevreaux. — Il en fera une troisième au mois de mars, pour l'âme » de dame Ermessende, de qui l'Église de Maguelone a reçu donation du

ce qui, ajouté à l'entretien des lanternes, ne témoignerait pas d'une bien grande occupation occasionnée au bibliothécaire par la bibliothèque, et semblerait conséquemment réduire à d'assez minces proportions l'importance de celle-ci.

[1] Statuts de 1331. *De preposito*, 113-115.

» château de Puéchabon ; puis une quatrième au même mois encore, pour » l'âme d'Algaye, femme de feu Gaillard, qui a légué au chapitre de » Maguelone le four de Villeneuve et une maison. — Le prévôt fera une » cinquième miséricorde, au mois d'avril, le premier vendredi après » Pâques, pour l'âme de Pierre Arbon. Il donnera, ce jour-là, au dîner, » non-seulement à la communauté, mais à tous ceux qui, se trouvant dans » l'île de Maguelone, y auront droit à une portion de chanoine, un copieux » et beau flan, avec du poisson frais. On aura ensuite au souper, selon » la coutume, une bonne tourte au fromage entre quatre. — Il est égale- » ment tenu à une miséricorde, le lundi d'après le synode de Pâques, » pour les âmes de ceux de nos bienfaiteurs auxquels nous sommes rede- » vables du lavoir, ou qui nous ont gratifiés de divers autres dons ; et il » livrera, ce jour-là, au cuisinier six moutons, trois jambons et six » chevreaux [1]. »

Obligation de miséricorde aussi pour le prévôt, le lendemain de la Saint-Jean-Baptiste, avec six moutons, quatre jambons, six chevreaux ; — le jour de la Saint-Laurent et le lundi après le synode de la Saint-Luc, avec six moutons, trois jambons et six longes de porc frais ; — le jour de la Saint-Firmin et celui de la Saint-Martin, avec six moutons, deux jambons et six longes de porc frais ; — le jour de la Toussaint et celui de la Saint-Marcel, avec six moutons, six longes de porc frais et quatre jambons ; — les jours de la Saint-Brice, de la Saint-André, etc. [2]

« Il est toutefois à noter que, si ces fêtes tombent un jour maigre, le » prévôt remettra pour chacune d'elles quarante sous au cuisinier. Celui- » ci, avec cet argent, servira aux chanoines et autres ayants droit trois » poissons [3]. »

Une miséricorde n'impliquait donc pas, en somme, un bien grand écart gastronomique ; et cette partie des Statuts de 1331, quoique très-curieuse au point de vue culinaire, l'est plus encore, en ce qu'elle me semble rappeler l'usage des anciens repas funèbres. Ce sont presque toujours des

---

[1] Statuts de 1331. *De misericordiis prepositi*, 1-6.
[2] Statuts de 1331. *Ibid.*, 7-15.
[3] Statuts de 1331. *Ibid.*, 16.

anniversaires en mémoire de bienfaiteurs, soit de la cathédrale, soit du chapitre ; et tel est, à mon avis, le côté le plus intéressant des « miséricordes du prévôt. »

IX. Le prévôt, indépendamment de ces charges de cuisine, qui pesaient sur ses revenus, par l'affectation que les donateurs avaient eux-mêmes faite de leurs largesses, en supportait d'autres encore, à propos desquelles un esprit satirique aurait lieu de se croire astreint à moins de réserve. Rien de plus original que le paragraphe de nos Statuts de 1331 *De conviviis prepositi*. On s'explique, en le parcourant, qu'Alban Thorer ait pu découvrir à Maguelone, deux siècles plus tard, le traité sur l'*art culinaire* attribué à Apicius [1]. Je n'ose me flatter de traduire avec une irréprochable exactitude ce second programme ; car l'érudition n'a pas encore jugé digne d'elle de s'installer sur ce terrain [2].

J'essaierai, toutefois, de donner une idée de ces galas, au menu si complaisamment décrit. On me redressera en cas de méprise, et de cette critique aura chance de sortir une nouvelle branche d'étude.

---

[1] Cette découverte eut lieu en 1529, et voici comment son auteur la raconte dans l'épître dédicatoire de l'édition qu'il a donnée à Bâle et à Lyon en 1541 du traité présumé d'Apicius : « *Quum bis senis ab hinc annis multa Monspessuli, præsertim quæ ad rem medicam attinent, curiose agerem, et accuratissime observarem, in insula urbi propinqua, nomine Megalona, quam cum reverendissimo in Christo patre ac domino Gulielmo Pelisserio, Megalonensi episcopo, omnium doctissimo, appuleram, reperi abjectissimo in loco codicem semilacerum, cujus titulus, squalore obsitus, vix characterum vestigiis repræsentabat*, Cœlii Apitii de re culinaria libri X. *Deus bone, quantum subsultabat animus præ gaudio, quantum triumphabam, ratus me non quod pueri in faba clamitant, sed palmarium reperisse, puta Romanum illum Apitium* ὀψοφάγον, *maximum omnium nepotum gurgitem, cujus celeberrimi scriptores mentionem faciunt.* » *Cœlii Apitii, summi adulatricis medicinæ artificis, de re culinaria libri decem*, ap. Seb. Gryphium, Lugduni 1541 in 8°. Épître dédicatoire datée de Bâle, le 11 mars 1541, *init.*

[2] J'ai été médiocrement aidé par le *Ménagier de Paris* et par le *Petit traité de cuisine du commencement du XIV*e *siècle* qu'a publié en 1860 M. Douet-D'Arcq, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, T. Ier de la 5e série, pag. 209-227. Ces ouvrages s'occupent plutôt de la cuisine du Nord que de celle du Midi, et permettent difficilement de se renseigner sur le vrai sens des mots culinaires languedociens, latinisés dans nos Statuts de 1331. Ce document aurait beaucoup gagné à être connu de Du Cange ; et le *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* en aurait notablement profité.

« Le prévôt est tenu de faire à Noël festin général. Il y donnera du » pain de touselle, dit Pain de miséricorde, du bon vin quasi clairet ; au » dîner une porrée de viande salée, avec bœuf à la sauce piquante ; des » lapins en civet, à raison de quatre morceaux pour deux ; des beignets » et crêpes au sucre, cinq par personne, et même plus, pour ceux qui en » voudraient un plus grand nombre ; du fromage ; des oublies, accompa- » gnées de bon nectar : tout cela abondamment, aux hôtes comme aux » chanoines ; — au souper, du jambon, du fromage, des fruits, savoir : à » chacun une pomme et une demi-poire, deux dates, des figues, des noix, » des avelines, avec nectar et oublies en abondance.

» Le festin continuera le lendemain, jour de Saint-Étienne. Le prévôt y » donnera le même pain et le même vin que la veille ; au dîner un mor- » ceau de porc à chacun et des navets, une foulque salée pour deux, une » bonne part de bœuf entre quatre, des lapins en civet, des beignets et » des crêpes au sucre, du fromage, des oublies copieusement arrosées de » nectar. Le souper sera pareil à celui du jour de Noël.

» Le jour de Saint-Jean l'Évangéliste, même pain et même vin ; porrée » de chairs salées ; ordinaire de mouton à la roquette, bon morceau de » bœuf entre quatre ; lapins en civet ; beignets et crêpes au sucre ; » fromage ; oublies avec nectar en abondance, aux chanoines et aux » hôtes. Souper comme les deux jours précédents.

» Le prévôt renouvellera cette dépense, au dîner et au souper du » jour de l'Épiphanie, en faveur des hôtes et chanoines : ce sera alors » comme à Noël. Dans le cas, néanmoins, où l'une des trois fêtes de » Saint-Étienne, de Saint-Jean et de l'Épiphanie serait dévolue à l'absti- » nence, le prévôt donnera en échange au dîner une porrée avec de bons » poissons salés ; puis des poissons frais cuits à l'eau avec bonne poi- » vrade ; des poissons frits au persil ; des beignets de poisson ou au » fromage ; des crêpes au sucre ; du fromage au naturel ; des oublies avec » nectar, comme aux jours gras ; au souper un bon morceau de poisson » frit à chacun, du fromage, et le reste comme aux autres jours. — Il » distribuera, chacun de ces trois jours-là, au moins mille oublies et deux » setiers de nectar, excepté cependant le jour de Saint-Étienne, où il se » bornera à huit cents oublies. Le cellérier les remettra, de la part du

» prévôt, au chanoine réfectorier, qui les répartira entre les diverses » tables de l'île de Maguelone [1]. »

Autres festins généraux le jour de Pâques, le jour de la Pentecôte [2], le jour de la fête de Saint-Augustin, — encore au compte du prévôt. J'en supprime le détail, de peur d'allonger outre mesure cette analyse. Il me suffit d'avoir indiqué par quelques exemples jusqu'où s'étendaient les charges culinaires du premier personnage du chapitre de Maguelone. Le lecteur désireux de compléter ce paragraphe le fera aisément au moyen de mes Pièces justificatives.

X. Je passe à une autre série de dispositions, non moins féconde en renseignements.

« En cas de mort d'un des chanoines claustraux, les chanoines investis » de prieurés, et les autres recteurs d'églises, soit religieux, soit sécu- » liers, doivent tous faire sonner leurs cloches, en quelque lieu du diocèse » que meurent lesdits chanoines. Si ensuite on transfère le défunt, les » prieurs des endroits qu'il traversera feront également sonner sur son » passage; et tous les chanoines prieurs, ses anciens collègues, don- » neront, pour le soulagement de son âme, la nourriture à sept pau- » vres [3]. — Si c'est à Montpellier que meurt un chanoine de Maguelone, » on sonnera les cloches de Saint-Firmin, de Saint-Denis, de Notre-Dame » des Tables, et de toutes les églises par où passera le convoi. On les » sonnera sans rétribution pour les chanoines claustraux, mais aux frais » de la succession pour les bénéficiers. Pour les uns comme pour les

---

[1] Statuts de 1331. *De conviviis prepositi*, 1-4.

[2] Statuts de 1331. *Ibid.*, 5-7.

[3] Charitable usage, assez fréquent parmi le monde monastique. A Cluny, quand un moine mourait, on donnait pendant trente jours sa part de nourriture aux pauvres. (*Antiq. consuet. Cluniac., lib. III, cap.* 24, ap. D'Achery, *Spicileg.*, in-fol., I, 698.) Dans l'ordre de Citeaux, les pauvres avaient droit non-seulement aux restes des repas et aux distributions fondées à leur profit par les bienfaiteurs des monastères, mais à ce qu'on appelait *pulmenta defunctorum*, c'est-à-dire à trois parts de moine par repas, représentant la nourriture des derniers religieux morts. Voy. D'Arbois de Jubainville, *Études sur l'état intérieur des abbayes cisterciennes*, p. 204.

« autres, on célèbrera la messe des morts, soit à Saint-Firmin, soit à « Saint-Denis, selon la paroisse où mourra le chanoine, et en même « temps à Notre-Dame des Tables. Quelle que puisse être, toutefois, celle « des deux paroisses de Montpellier sur le territoire de laquelle il meurre, « il ne sera porté ni à Saint-Firmin, ni à Saint-Denis, mais uniquement « à l'église Notre-Dame [1]. Les dépenses des funérailles seront prises sur « ses biens, s'il en possède, sinon seront acquittées par le prévôt. Le « prévôt, ou le cellérier en son nom, paiera non-seulement le service « funèbre, mais les six torches ou cierges, qui doivent peser cinq livres « chaque, le drap d'or qui recouvrira le cercueil, et les chevaux à l'aide « desquels on le conduira à Maguelone, pour l'inhumation [2]. »

---

[1] Nouvel argument à l'appui de ma thèse sur le caractère de chapelle privilégiée spécialement dévolu à l'église de Notre-Dame des Tables. Si elle eût été réellement érigée en paroisse en 1216, au même titre que Saint-Firmin et Saint-Denis, lirait-on dans les Statuts de 1331, émanés de nos chanoines mêmes, dont la compétence en matière de juridiction ecclésiastique de cette nature ne saurait être mise en doute, le texte aussi formellement négatif que je traduis? *Si contingat aliquem de canonicis mori in Montepessulano, pro animabus eorum missa mortuorum debeat celebrari in ecclesia Sancti Firmini, si in ejus parrochia moriatur, et Beate Marie de Tabulis; et Sancti Dionisii, si infra ejus parrochiam moreretur: sic quod, sive moriantur in parrochia Sancti Firmini, sive in parrochia Sancti Dionisii, ad dictam ecclesiam Beate Marie portentur, et non ad dictas alias ecclesias Sancti Firmini, seu Sancti Dionisii.* — Le principe de l'unité paroissiale pour Montpellier et Montpelliéret ressort donc encore de ce nouveau texte. Notre-Dame des Tables a succédé comme paroisse à Saint-Firmin, mais n'a fait que lui succéder; et cela explique le langage de Clément IV, disant dans une bulle du 25 juin 1268 adressée aux consuls de Montpellier, que la majeure partie de la population de leur ville appartenait à l'église Saint-Firmin : « *de cujus parrochia pro majori parte homines loci ejusdem existunt.* » (Arch. départ. de l'Hérault, Fonds du chapitre de Saint-Pierre, Cassette cotée *Saint-Firmin.*) Clément IV faisait par ces mots allusion à l'infériorité territoriale de la paroisse Saint-Denis de Montpelliéret, et corroborait de son suprême témoignage l'attestation de Grégoire IX, que j'ai déjà rappelée, en rapportant les paroles de sa bulle du 6 juin 1236 : « *Cum in eadem villa (Montispessulani) sola ecclesia Sancti Firmini parrochialis existat.* » On ne peut se refuser à admettre le maintien du principe de l'unité de la juridiction paroissiale à Montpellier en faveur de l'église Saint-Firmin durant tout le moyen âge, qu'en reniant l'histoire, et jusqu'à l'autorité des papes les plus versés dans le droit canonique.

[2] Statuts de 1331. *De aliis in quibus prepositus tenetur,* 1-3.

Merveilleuse solidarité, dont la mort elle-même était ainsi déclarée impuissante à rompre les liens! A plus forte raison accompagnait-elle à son lit de douleur le chanoine malade. Le prévôt devait partout l'escorter de sa libérale sollicitude. Il lui devait à Montpellier, comme à Maguelone, le pain et le vin, particulièrement lorsqu'il était pauvre [1].

On le soutenait, on le soignait à Montpellier, où le besoin d'exceptionnelles ressources médicales rendait parfois son séjour indispensable; et on le reportait ensuite à Maguelone, pour y dormir, au milieu de ses frères, du sommeil des justes, dans l'attente de la bienheureuse résurrection.

Il n'était pas rare qu'en y retournant il se rencontrât à Villeneuve avec le corps d'un baron ou d'un chevalier, allant y recevoir, à l'ombre du même sanctuaire, une sépulture non moins sainte, puisqu'elle devait recueillir sa part des bénédictions de la même terre, et jouir du bénéfice des mêmes indulgences. Cette pieuse égalité de la mort a fait durant des siècles une des plus touchantes gloires de Maguelone; et elle a marqué de sa poétique empreinte nos Statuts de 1331.

« Quand la dépouille d'un baron ou d'un chevalier », — y est-il dit, — « est apportée à Maguelone pour la sépulture, avec la bannière, le bouclier, la lance, le cheval, et le reste de l'armure du défunt, qu'on y appende le bouclier dans le cloître, et la bannière dans l'église. Le cheval sera affecté à l'usage du prévôt [2]. »

De là un va-et-vient presque continuel autour de ce champ de mort saintement privilégié. « Le prévôt donnera aux personnes constituant le cortége funèbre le pain, le vin et la pitance, tout comme aux chanoines de Maguelone, alors même qu'elles seraient mille. Elles ne s'assiéront pas néanmoins pour se rafraîchir, mais boiront debout [3]. »

Le sol de Maguelone était, du reste, en dehors du cimetière et de l'enceinte canoniale, cultivé et productif. « Le prévôt donnera, chaque année, au sous-sacristain, au temps de la moisson, quatre setiers du

---

[1] Statuts de 1331. *De aliis in quibus prepositus tenetur*, 3.
[2] Statuts de 1331. *Ibid.*, 4.
[3] Statuts de 1331. *Ibid.*, 5.

» blé recueilli dans l'île, deux setiers de fèves ou de haricots, deux setiers » de lentilles: le tout livrable sur l'aire de Maguelone même, et pareil à » ce qu'on enferme dans les greniers,—moyennant quoi le sous-sacristain » sera tenu d'administrer ou de faire administrer les sacrements à la » famille ou domesticité maguelonaise [1]. »

L'article que voici témoigne de l'affluence de visiteurs qu'attirait la fête patronale, et des préparatifs qu'on faisait pour les recevoir: « Chaque année, avant l'indulgence des bienheureux apôtres Pierre et Paul, » on élira, selon la coutume, quatre chanoines, outre le cellérier, pour » accueillir et traiter pendant tout le temps de l'octave les parents ou » amis des chanoines, et les autres bonnes gens qui désireront séjourner » alors à Maguelone [2]. »

Et comme si cette ample hospitalité n'eût pas paru suffire pour honorer les saints apôtres, protecteurs de l'île: « Le prévôt, d'accord avec le cuisinier, hébergera, le jour de la procession de Saint-Pierre et de Saint-Paul, douze pauvres, clercs, ou laïques à défaut de clercs, outre ceux » qu'on admet au lavement des pieds [3]. »

Rien ne se perdait, néanmoins; la largesse n'excluait pas l'économie. « Le prévôt tiendra une bouteille sous le bassin où se rincent les coupes » du réfectoire, pour y verser le vin qui pourrait rester dans celles-ci, » et qui doit faire retour au prévôt [4]. »

Le prévôt avait trop de charges, pour ne pas sentir le besoin de la plus stricte épargne. Il lui fallait aussi pourvoir à la nourriture du médecin de la communauté et de son auxiliaire, — subvenir à l'entretien de tous les puits de l'île, « excepté, disent les Statuts, ceux de Saint-Jean et de l'infirmerie », — fournir des lits à tous les domestiques des

---

[1] Statuts de 1331. *De aliis in quibus prepositus tenetur*, 7.

[2] Statuts de 1331. *Ibid.*, 9.

[3] Statuts de 1331. *Ibid.*, 10. — Cette procession est la seule que mentionnent nos Statuts de 1331. Peut-être celle du Saint-Sacrement ne se célébrait-elle pas encore à Maguelone. Bien qu'instituée en 1262 par le pape Urbain IV, elle ne devint d'usage qu'assez tard dans les communautés monastiques. Voy. Martène, *De antiquis monachorum ritibus*, I, 509.

[4] Statuts de 1331. *Ibid.*, 12.

chanoines, — faire face à la dépense générale du mobilier, à celle des armoires de la bibliothèque, des sceaux du chapitre, etc.[1]

Mais l'épargne avait des limites; et elle ne devait pas, d'ailleurs, être préjudiciable aux chanoines. « Le cellérier ne pourra mettre en perce un » tonneau pour l'usage de la communauté, qu'en présence du prieur » claustral et de trois ou quatre chanoines, du choix de celui-ci, qui s'as» sureront si le vin est de bonne qualité. — Les jours où soit le prévôt, » soit le cuisinier donneront du bœuf, on ne fera d'un quartier de bœuf » que dix-huit portions. — Ni ceux qui servent à la cuisine, ni ceux qui » servent au four, ni ceux qui servent à l'infirmerie ou à l'aumônerie, » n'aideront à enterrer les morts. L'ensevelissement et l'inhumation » auront lieu par les mains des pêcheurs, des bateliers, des pâtres, des » lavandiers. Tous sans distinction, néanmoins, assisteront à la cérémonie » funèbre, et se prêteront même, s'il le faut, à porter le mort. L'enter» reur ne préparera ni ne touchera aucun aliment cuit; il se bornera à » porter l'huile à la cuisine[2]. »

L'enterreur était, comme les autres, aux gages du prévôt. Et le prévôt avait de plus à payer sept garçons, qu'il lui fallait, en outre, habiller, pour faire constamment office de serviteurs auprès des chanoines claustraux, et les accompagner quand on leur permettait de sortir de l'île. C'était également le prévôt qui payait la soutane que revêtaient, aux fêtes solennelles, les donats de la communauté[3]. Si le prévôt était à Maguelone le premier personnage après l'évêque[4], c'était aussi le grand pourvoyeur, le dépensier et l'intendant par excellence.

---

[1] Statuts de 1331. *De aliis in quibus prepositus tenetur*, 13-21.

[2] Statuts de 1331. *Ibid.*, 20-26.

[3] Statuts de 1331. *Ibid.*, 27 et 19.

[4] Le prévôt avait, comme l'évêque, droit de justice dans les domaines de sa dépendance. Témoin certain arrêt, du 4 octobre 1293, émané du lieutenant de son vicaire, qui condamne au fouet et au bannissement pour dix ans Déodat de Cayssan, convaincu d'avoir dérobé pendant la nuit, sur l'étang annexé aux terres relevant de la prévôté de Maguelone, une barque munie de quatre rames, avec procès-verbal de mise à exécution de la sentence. (Arch. départ. de l'Hérault, Fonds du chapitre de Saint-Pierre, *Inventaire analytique* de François Joffre, I, 82.) — Et de même que l'évêque était représenté

XI. Avec quelles ressources le prévôt faisait-il face à toutes ces charges? Les Statuts de 1331 vont nous le dire : continuons de les interroger.

Le prévôt pouvait d'abord compter sur l'assistance assez productive de certains dignitaires du chapitre. Le chanoine investi de l'office de cuisinier, par exemple, était tenu de lui réserver une partie des moutons et des bœufs qu'on mangeait à Maguelone. Il lui devait aussi un bon nombre de pains, et était obligé de fournir pitance aux hommes que le prévôt entretenait au domaine d'Aresquier, ou du moins à dix d'entre eux, et en sus à celui qui le dirigeait. Le chanoine cuisinier avait, de plus, à prendre sur les revenus de son bénéfice la nourriture de tous les travailleurs que le prévôt occupait, soit dans l'île de Maguelone, soit aux salines du voisinage.

Le chanoine ouvrier venait, à son tour, en aide au prévôt, par une miséricorde, dont il faisait chaque année les frais, à la Saint-Michel, de concert avec le chanoine cuisinier, et pour laquelle le prévôt recevait d'eux la somme, alors appréciable, de cent sous [1].

Le chanoine prieur de Notre-Dame des Tables à Montpellier payait, au mois de février, une autre miséricorde, qui valait au prévôt quatre-vingts pains blancs, de deux deniers chaque, et trois setiers de bon vin.

Le chanoine prieur de Saint-Firmin, de son côté, en compensation du

---

sur les sceaux mitré, crossé et bénissant, le prévôt y figurait, à son tour, en surplis, avec deux clefs à la main droite et un livre tenu de la main gauche sur la poitrine. C'était, quant aux clefs, des armoiries analogues à celles du chapitre, dont le prévôt apparaissait comme le délégué, aussi bien que comme le chef. Je recommande à l'attention des savants qui voudraient se renseigner sur ce point d'archéologie héraldique le *Vidimus* du 14 octobre 1466, où se trouve une description détaillée du triple sceau de l'évêque, du prévôt et du chapitre de Maguelone pour l'année 1247. Ce parchemin des Archives départementales de l'Hérault, conservé dans la Cassette cotée *Saint-Firmin*, offre, à cet égard, un intérêt exceptionnel. J'en ai tiré le Statut sur l'office de Vestiaire, dont j'édite le texte au N° XXXVI de mes Pièces justificatives.

[1] Cette somme, qui serait aujourd'hui insignifiante, avait, au contraire, en 1331, une certaine importance ; car le sou tournois représentait alors, d'après les tables de M. Natalis de Wailly, une valeur intrinsèque de 91 ou 92 centimes, — à laquelle il faut ajouter la plus-value résultant de la rareté comparative de l'argent. Les cent sous mentionnés ici feraient, à ce compte, plus de 500 francs de la monnaie de notre époque.

blé et du vin qu'il devait au prévôt pour une troisième miséricorde, fixée au lundi de Pâques, nourrissait dans sa maison curiale de Montpellier le bayle ou représentant du prévôt en résidence au sein de cette ville.

Le prieur de La Vérune avait lui-même son bénéfice grevé, au profit du prévôt, d'une redevance annuelle de quarante sous, pour une autre miséricorde encore, placée au mois de janvier [1].

Le prévôt de Maguelone, d'ailleurs, en dehors des miséricordes au moyen desquelles ses confrères le soulageaient, percevait, à titre de pensions, soit en argent, soit en nature, divers tributs dont la rentrée périodique simplifiait sa tâche. Le prieur de Sainte-Eulalie de Mireval lui devait chaque année trois émines d'huile; le prieur de Castries trente-sept setiers et un tiers de froment, et autant de bon vin, à l'usage de la communauté. Pareille redevance incombait au prieur de Vendargues. Celui de Lunel-Viel faisait, pour sa part, annuellement au prévôt de Maguelone cent vingt-huit setiers de froment, vingt-quatre setiers d'orge et cent douze setiers de vin. Celui de Montauberon acquittait, au nom de son église, huit setiers de touselle « bonne et belle » et huit setiers de vin « bon, pur et clair ». Le prieur de Saint-Jean de Buèges envoyait, quant à lui, annuellement à la maison que possédait à Villeneuve la communauté maguelonaise un setier d'huile d'olive. Celui de Lattes fournissait au prévôt quatre setiers de blé et quatre setiers de vin. — La remise du vin avait lieu après les vendanges et avant la Toussaint; celle du blé après la moisson, avant la fête de Notre-Dame d'août; celle de l'huile avant l'ouverture du Carême [2].

On s'explique, par l'addition de ces redevances aux revenus de son bénéfice, que le prévôt se soit trouvé en mesure de suffire aux devoirs de sa charge. Il avait, du reste, la ressource d'adjoindre aux prieurs dépendants de l'Église de Maguelone certains chanoines claustraux, quand l'importance des prieurés le permettait. Il en était quitte pour laisser aux prieurs le choix de ces auxiliaires. Mais ces chanoines, une fois partis, dégrevaient d'autant la mense commune; car les prieurs et

[1] Statuts de 1331. *Ad que alii administratores et beneficiati preposito teneantur*, 1-10.

[2] Statuts de 1331. *De pensionibus que fiunt preposito per priores*, 1-7.

bénéficiers, qu'ils aidaient à remplir les fonctions curiales, devaient les admettre à leur table. Il y avait, d'ailleurs, très-peu de localités qui ne pussent en recevoir. Les Statuts de 1331 n'en mentionnent que treize. Encore inscrivent-ils sur cette liste les églises ou chapelles de l'ouvrerie, de l'infirmerie, de la cuisinerie et de l'aumônerie, sises toutes les quatre dans l'île de Maguelone [1].

XII. Il existait, en effet, à Maguelone, outre la charge dominante de la prévôté, y constituant une sorte de prélature domestique, plusieurs autres bénéfices, impliquant, eux aussi, administration et juridiction. Tels étaient les postes du chanoine cuisinier ou maître d'hôtel, du chanoine vestiaire ou habilleur, du chanoine infirmier, du chanoine aumônier, des chanoines ouvrier, sacristain et pontanier.

Que de précieux détails sur ces divers offices dans les Statuts de 1331! Il me faudrait écrire un volume, si je voulais ne rien omettre de ce qui les concerne. Tout est prévu, tout est réglé pour chacun des dignitaires du chapitre de Maguelone : devoirs et prérogatives sont à l'égard de tous minutieusement définis.

Le chanoine cuisinier ou maître d'hôtel, — pour suivre l'ordre du manuscrit original, — connaît d'avance, saison par saison, jour par jour, sa carte culinaire, et peut, sans risque de s'entendre accuser de parcimonie ou d'uniformité, s'approvisionner conformément aux prescriptions. Il donnera impunément, chaque vendredi de carême, quinze figues et cinq porreaux par personne, avec du miel, la moitié d'un hareng, des épinards à l'huile, cinq anguilles au plat; chaque dimanche du même temps quadragésimal, un bon morceau de gros poisson salé au dîner, de muge par exemple, avec pitance de poissons frais; et au souper un hareng et quatre anguilles salées pour deux convives. Il pourra aussi faire servir durant toute l'année, le mercredi, le vendredi et le samedi, jours de périodique abstinence pour la communauté maguelonaise, un ordinaire de poisson frais, avec des œufs une fois la semaine, excepté

---

[1] Statuts de 1331. *De pensionibus que fiunt preposito per priores*, 8.

cependant lorsque c'est jeûne; car les œufs à Maguelone ne se marient pas au jeûne, et on n'en mange jamais non plus le vendredi. On les supprime, en outre, du milieu de juillet à la fin d'août. Quand on en donne, c'est à raison de cinq par portion; et les chanoines ont droit à deux autres œufs de supplément, s'il leur convient de les demander. Au-delà de sept œufs, on ne leur doit rien.

« Quoique, néanmoins, le mercredi soit régulièrement consacré à » l'abstinence, il y a exception quand le mardi qui précède, ou le jeudi » qui vient après, est un jour de jeûne, ou quand le mercredi coïncide » avec une fête de deux ou de quatre chapes, ou bien encore avec une » miséricorde, ou même simplement lorsque le prieur claustral, d'accord » avec le chanoine cuisinier, croit devoir dispenser du maigre ce » jour-là [1]. »

Je passe ce qui a trait à l'alimentation des gens de service; car il me tarde de sortir de cette cuisine. Il est presque fâcheux qu'elle tienne tant de place dans nos Statuts de 1331; on préfèrerait y voir un peu moins de préoccupation à l'endroit de cette branche d'intérêts matériels. Je ne puis pourtant, il me semble, sacrifier les détails les plus caractéristiques.

« Le chanoine cuisinier est tenu de fournir aux chanoines claustraux » les épices, poivre ou gingembre, dont ils voudront assaisonner leurs » mets, pourvu toutefois que la consommation en ait lieu dans l'île de » Maguelone; mais il ne leur doit pas de safran [2].

» Il donnera chaque jour deux portions, tant pour la boisson du matin, » que pour le souper des écoliers ou jeunes chanoines: *tam pro potu* » *matutino, quam pro cena scolarium seu puerorum canonicorum* [3] », — nouvelle preuve que parmi nos chanoines de Maguelone s'en trouvaient de très-jeunes, encore à l'état d'écoliers et d'enfants.

Suit une disposition propre à renseigner sur la quantité de viande assignée en temps ordinaire à chaque chanoine, les jours non sujets

---

[1] Statuts de 1331. *De coquinario et administratione ipsius*, 1-5.
[2] Statuts de 1331. *Ibid.*, 7.
[3] Statuts de 1331. *Ibid.*, 10.

à l'abstinence : « Le cuisinier donnera, selon l'usage, le dimanche, le
» mardi et le jeudi, un quarteron de mouton, avec les chairs salées
» accoutumées ; de telle sorte qu'on distribue, ces trois jours-là, au réfec-
» toire treize livres de chairs salées. Le lundi, un quarteron de mouton
» suffira pour deux, avec un quarteron de viande salée. Permis, néan-
» moins, au chanoine qui l'aimerait mieux, de choisir entre un quar-
» teron de viande fraîche et un quarteron de viande salée. Il sera également
» loisible aux chanoines, avec l'autorisation du prieur claustral, de
» demander qu'on leur fasse rôtir à la broche leur portion [1]. »

On mange donc moins de viande fraîche le lundi. C'est que sans doute, le lundi se trouvant entre deux autres jours gras, on a moins besoin de se réconforter que le lendemain et que la veille d'un jour d'abstinence.

« Le cuisinier donnera de la poivrade avec le poisson, à partir de la
» Saint-Michel jusqu'à Pâques. De Pâques à la Saint-Michel, il donnera
» de l'aigrest, s'il peut s'en procurer [2].

» Les lépreux qui viendront à Maguelone y recevront une demi-part
» de chanoine; mais ils ne pourront y reparaître qu'après un intervalle
» de huit jours [3]. »

Que de piquantes indications dans ces simples extraits ! Et ce n'est pourtant que le programme quotidien. Nos Statuts de 1331 y ajoutent un menu spécial pour les fêtes solennelles, à commencer par la Circoncision. Porrée de viande salée, ce jour-là au dîner, avec mouton à la roquette; lapin en civet, dont on ne fera pas plus de quatre parts, sans y comprendre la tête qui ne doit jamais figurer au réfectoire; beignets et crêpes au sucre, cuits dans du lard fondu, selon la coutume; fromage et oublies accompagnées de nectar; au souper, jambon, fromage et fruits, pommes, poires, dates, figues, avelines, comme à Noël. — Si la Circoncision tombe un vendredi ou un samedi, poissons salés au dîner, poissons frais à la poivrade, poissons frits au persil; beignets et crêpes au pois-

---

[1] Statuts de 1331. *De coquinario et administratione ipsius*, 11.
[2] Statuts de 1331. *Ibid.*, 13.
[3] Statuts de 1331. *Ibid.*, 16.

son ou au fromage; au souper, nouveaux poissons frits, avec le fromage et les fruits précédemment marqués [1].

Il y a des menus analogues, quoique variés, pour l'Ascension, la Saint-Jean, les fêtes diverses de quatre chapes ou de deux chapes; et les Statuts, afin d'obvier à toute méprise, énumèrent précautionneusement les fêtes de ces deux catégories. Ils rangent parmi les fêtes à quatre chapes celles de la Purification de la Sainte-Vierge, de la Chaire de Saint-Pierre, de l'Annonciation, du lundi de Pâques et du lundi de la Pentecôte, de Saint-Pancrace, de Saint-Pierre et Saint-Paul, de Saint-Jacques, de Saint-Pierre aux Liens, de l'Assomption, de Saint-Augustin, de la Nativité, de la Toussaint, de Saint-Nicolas. Les fêtes à deux chapes sont celles des Saints-Innocents, du mardi de Pâques et du mardi de la Pentecôte, de la Conversion de S. Paul, de Saint-Laurent, de Saint-Firmin, de Saint-Martin, de Saint-André [2]. Importante classification, où l'intérêt liturgique prime pour moi l'intérêt culinaire, et qui aurait mérité d'avoir place dans le *De antiquis Ecclesiæ ritibus* de Martène, si notre manuscrit avait eu l'avantage d'être connu des Bénédictins.

Je trouve, huit paragraphes plus loin, la mention d'un autre usage, se rattachant encore à la liturgie, et qu'on ne s'attendrait guère à rencontrer au milieu de détails de cuisine. « Le chanoine cuisinier doit, la » veille de Noël, joncher de myrte et de romarin le chapitre et le cloître. » Il y répandra aussi, le samedi-saint, des feuilles de laurier, dont il » garnira également les murailles [3]. »

A plus forte raison était-il chargé de pourvoir au mobilier de la cuisine, à l'entretien des casseroles, poêles, écumoires, mortiers, pilons, etc., ainsi que de la chambre où il couchait [4].

Voici une recommandation dont le bizarre cachet de friandise n'échap-

---

[1] Statuts de 1331. *De festivitatibus. Ad quid coquinarius teneatur*, 1.

[2] Statuts de 1331. *Ibid.*, 4-5. — Ces deux catégories de fêtes tirent leur nom, j'ai à peine besoin de le dire, du nombre de chanoines en chapes qui devaient ce jour-là figurer au chœur. Nous les appellerions aujourd'hui fêtes de première classe et de seconde classe, en dehors des solennités hors ligne.

[3] Statuts de 1331. *Ibid.*, 13.

[4] Statuts de 1331. *Ibid.*, 15-18.

pera à personne : « Le cuisinier donnera, la veille de l'Ascension, à l'ensemble de la communauté, de l'esturgeon, s'il peut s'en procurer » à Montpellier. A l'impossible pour ce jour-là, il en servira un autre » jour. Il consacrera à cet achat les vingt sous que lui fournira à cet » effet le prieur de Saint-Nazaire, mais sans dépasser la somme [1]. »

La topographie de Maguelone aurait chance d'être beaucoup élucidée par une méditation attentive de nos Statuts. Je ne connais pas de mine archéologique plus riche ni plus diversifiée. Les articles même les plus insignifiants en apparence seraient de nature à mettre sur la voie de curieuses découvertes. Tel est celui-ci, par exemple : « Le cuisinier » donnera chaque jour à ceux qui restent dans les moulins de l'île de » Maguelone, quand on y moud le blé, deux portions d'hôte entre » deux [2]. »

Quoique la situation de ces moulins ne soit aujourd'hui qu'entrevue, leur fonctionnement n'en ressort pas moins de cette fugitive révélation. Il en est de même de l'existence des maniguières de Maguelone, dont le chanoine cuisinier devait également nourrir les pêcheurs [3].

Nous apprenons, de plus, par l'article 27 de ce paragraphe, que les gens employés au four étaient au nombre de quatre, et que toute la domesticité maguelonaise suivait rigoureusement la loi de l'abstinence quadragésimale.

Je supprime une foule de détails secondaires; et comme je l'ai pratiqué pour la partie des Statuts de 1331 relative au prévôt, j'arrive à l'indication des ressources au moyen desquelles le chanoine cuisinier ou maître d'hôtel subvenait aux nécessités de sa charge.

Il y faisait honneur, avec les revenus de son office, et avec les redevances qu'il tirait annuellement des prieurs et bénéficiers du chapitre. Il recevait, au synode de la Saint-Luc, du prieur de Montauberon vingt-

---

[1] Statuts de 1331. *De festivitatibus. Ad quid coquinarius teneatur*, 21. — C'était déjà presque de la prodigalité, — malgré l'apparente modicité de la dépense prescrite par cet article, — car les vingt sous d'alors équivaudraient à plus de cent francs d'aujourd'hui.

[2] Statuts de 1331. *Ibid.*, 24.

[3] Statuts de 1331. *Ibid.*, 29.

cinq livres tournois; du prieur de Frontignan dix livres; du prieur de Notre-Dame des Tables de Montpellier, et du prieur d'Auroux, cent sous; des prieurs de Saint-Jean de Buèges et de La Vérune cinquante sous. Le chanoine cuisinier percevait, en outre, du prévôt, la veille de la Toussaint, seize livres; du prieur de Castelnau, la veille de Noël, vingt livres; du prieur de Lunel, le jour de Saint-Jean l'Évangéliste, seize livres, et seize autres livres encore du prieur de Saint-Denis de Montpellier, le jour de l'Épiphanie; du prieur de Montauberon, le dernier jour du carnaval, trente livres; du prieur de Saint-Denis de Ginestet, le samedi-saint, vingt livres. Puis, au synode de Pâques, le prieur de Montauberon lui acquittait de nouveau vingt-cinq livres, celui de Frontignan dix livres, celui de Notre-Dame des Tables et celui d'Auroux cent sous, celui de La Vérune et celui de Saint-Jean de Buèges cinquante sous. — Notre chanoine maître d'hôtel retirait, de plus, douze livres du prieur de Sauteyrargues, à la fête de Saint-Augustin; et le prévôt de Maguelone lui donnait, à son tour, chaque année, mille moutons, cinquante mille petites anguilles et quarante grosses.

Le prévôt fournissait, d'ailleurs, le pain et le vin aux jardiniers qu'employait pour la culture des herbes ou légumes le chanoine cuisinier, au nombre de trois en été, de deux en hiver. Le prieur de Sainte-Eulalie de Mireval lui envoyait, de son côté, trente-six setiers d'huile annuellement, sans compter que celui de Saint-Gély du Fesc lui payait, annuellement aussi, le jeudi de la Pentecôte, quatre livres tournois[1].

Le bilan des rentrées annuelles du chanoine directeur de la cuisine se complète, dans les Statuts de 1331, de six moutons, de trois jambons et d'un rôti, de la valeur de sept sous, que devait lui livrer le prieur de Notre-Dame des Tables, pour une miséricorde en l'honneur d'Hugues de Miramar; — de soixante sous, que lui transmettait le prieur de La Vérune, pour une autre miséricorde, fixée au lendemain de la Saint-Firmin, en mémoire de Raymond de Saint-Firmin; — de soixante-dix sous exigibles du prieur de Saint-Firmin, pour une troisième miséricorde du lundi de Pâques; — de soixante sous venant du prieur de Montauberon, pour

[1] Statuts de 1331. *De pensionibus coquinarii*, 1-21.

une quatrième miséricorde, le jour de la Saint-Jean ; — de cinquante sous dus par le prieur de Lattes, pour une cinquième miséricorde à la Saint-Clément ; — de soixante-douze sous payables par le prieur de Mireval, pour une sixième et une septième à la Circoncision et à la Septuagésime. — Le chanoine ouvrier faisait lui-même au chanoine cuisinier soixante sous, pour une huitième miséricorde, à la Saint-Michel ; et le chanoine vestiaire lui donnait, pour une neuvième miséricorde, le jour de la fête de Saint-Gervais et de Saint-Protais, huit moutons, trois jambons et sept chevreaux, en même temps qu'il remettait au prévôt deux quintaux et demi de farine et quatre setiers de vin [1].

On embrasse donc maintenant sous ses divers aspects le rôle du chanoine investi à Maguelone de l'office de cuisinier. Il avait, comme on le voit, un maniement de fonds assez considérable, et le disputait au prévôt, en importance matérielle du moins, dans le jeu du système économique de la maison.

XIII. Le troisième officier ou dignitaire du chapitre dont les fonctions se trouvent réglées par notre code de 1331, est le vestiaire [2] : ordre parfaitement logique, la nécessité de se vêtir suivant de très-près celle de se nourrir.

« Le vestiaire donnera annuellement à chacun des chanoines claustraux » quatre livres de monnaie courante pour son habillement, savoir : quarante » sous au synode pascal, et quarante sous au synode de la Saint-Luc, ou » l'équivalent en vêtements. Il donnera, pour le même objet, cinquante » sous aux frères convers, dits de la soutane, en résidence à Maguelone : » vingt-cinq sous à Pâques et vingt-cinq sous à la Saint-Luc, ou l'équi-

---

[1] Statuts de 1331. *De misericordiis coquinarii*, 1-8.

[2] Le vestiaire, tel que l'avait établi le Statut du 24 décembre 1247, ratifié en 1267 par Clément IV, et non tel qu'il existait antérieurement, sous l'empire de l'union de son office au prieuré de Saint-Firmin de Montpellier. J'ai déjà mentionné, à propos de l'épiscopat de Raynier, ce dédoublement de fonctions. Les lecteurs qui désireraient en connaître les détails les trouveront dans le document XXXVI de mes Pièces justificatives, où ils verront en même temps l'origine de ce paragraphe des Statuts de 1331.

» valent en hardes. Le prévôt leur paiera la soutane. — Aux frères » convers demeurant hors de l'île, le vestiaire donnera trente sous, » répartis entre les deux mêmes époques de l'année, ou l'équivalent en » effets, le prévôt étant tenu de leur fournir comme aux autres la » soutane.

» Quant à ceux des chanoines qui préfèrent recevoir le vêtement en » nature, le vestiaire leur donnera une bonne tunique à la Toussaint; » mais ils lui rendront la vieille. Il leur donnera aussi des bas et des » chaussons de laine, qu'il remplacera à Pâques et à la Pentecôte par » des chaussons et des bas de fil; des chapes en drap de Saint-Pons, » autant qu'il leur en faudra; des surplis, des chemises, des culottes, » en nombre suffisant pour qu'ils en aient toujours trois en bon état; des » souliers selon les besoins de chacun. Il ne leur devra, toutefois, qu'une » ceinture par an, qu'un couteau, qu'un peigne avec son étui, qu'un » brayer, etc.

» Le vestiaire entretiendra dans l'île un tailleur et un cordonnier, avec » un garçon chacun, pour les aider à faire ce qui concernera leur métier. » Le tailleur fera les vêtements neufs, sans rétribution de la part des cha- » noines qui consentent à recevoir leur habillement en nature, pourvu » toutefois qu'on lui apporte le drap. Il raccommodera, en outre, les anciens » habits, en ne prenant rien à personne pour son travail, à l'égard même » de ceux des chanoines que le vestiaire n'habillerait pas. — Le cordon- » nier n'exigera rien non plus pour les chaussures. Les chanoines n'auront » qu'à lui faire remettre le cuir. Les raccommodages seront également » gratuits [1]. »

Nous voilà, certes, renseignés sur le costume de nos chanoines. Ce qui suit, touchant les autres attributions du vestiaire, n'est pas moins intéressant, au point de vue du régime intérieur de la communauté maguelonaise.

« Le vestiaire fournira les bassins, pour laver les pieds et la tête des » chanoines. Il en tiendra trois en permanence dans le cloître, quand les » chanoines y feront le *mandatum*...... Il aura un grand chaudron pour

[1] Statuts de 1331. *De vestiario*, 1-10.

» faire chauffer l'eau destinée à lessiver le linge des chanoines. Le lavage » aura lieu de quinze en quinze jours, et le samedi d'après on reportera le linge sur chaque lit. Tout le bâtiment et tout le mobilier de la » lavanderie seront réparés aux frais du vestiaire. Il entretiendra les » piles, l'établi du tailleur, le canal de plomb servant à conduire l'eau du » puits dans la grande chaudière, etc. [1] »

Je néglige beaucoup de détails accessoires; et j'enregistre un pieux usage, qu'on me reprocherait de ne pas consigner ici. Le texte aurait mérité de trouver place dans le savant volume de M. Léopold Delisle sur les *Rouleaux des morts*, récemment publié par la Société de l'histoire de France.

« Le vestiaire fera annoncer l'obit de tous les chanoines dans tout le » diocèse de Maguelone, dans les divers centres relevant de notre communauté, et autres lieux habituels. Il donnera à l'homme qu'il chargera de » ce message le meilleur vêtement du défunt, ou vingt-cinq sous de monnaie courante, par mort de chanoine. Le messager doit, immédiatement après le décès, se mettre en route, et porter à toutes les églises » le nom du défunt. Tous les prieurs lui donneront à manger et à boire, à » quelque heure qu'il vienne, et à coucher, si c'est la nuit. Ils sonneront » la cloche, pour appeler les fidèles à la prière, et feront célébrer par » tous les prêtres une messe pour l'âme du défunt. Le curé, à la prochaine fête suivante, recommandera au peuple la mémoire du chanoine » décédé.

» Le vestiaire tiendra ensuite à la disposition des ensevelisseurs une » chemise, une culotte, un brayer, des bas, un surplis, un peigne dans sa » gaîne, un couteau, une aiguille avec du fil. Ce sera, néanmoins, au prévôt à fournir le suaire [2]. »

Que de traits de mœurs dans ces Statuts maguelonais de 1331 !

Le vestiaire jouissait, en vertu de son office, d'une maison à Montpel-

---

[1] Statuts de 1331. *De vestiario*, 11-16.

[2] Statuts de 1331. *Ibid.*, 19-20. — L'aiguille et le couteau figurent également dans la règle de S. Benoît, cap. 55. Voy. à ce sujet les *Études* de M. d'Arbois de Jubainville *sur l'état intérieur des abbayes cisterciennes*, p. 48.

lier, de laquelle dépendait un puits, dont il vendait l'eau. Il subvenait avec cet argent aux frais de la miséricorde qui lui incombait chaque année à la fête de Saint-Gervais [1].

Ce n'était donc pas de cette maison qu'il tirait ses ressources, et il lui fallait, toutefois, ajouter encore aux dépenses de sa Saint-Gervais celle de l'entretien de la domesticité, ou, comme disent nos Statuts, « de la famille de la lavanderie », chargée à Maguelone du service du blanchissage et de l'habillement. Le vestiaire faisait face aux devoirs de sa charge de la même manière que tout-à-l'heure le chanoine cuisinier, c'est-à-dire au moyen des redevances exigibles des divers prieurs ou bénéficiers. Les prieurs de Saint-Firmin, de Saint-Denis, de Notre-Dame de Montpellier, de Sainte-Eulalie de Mireval, de Frontignan, de Lunel, de La Vérune, lui payaient chacun quarante sous tournois au synode de Pâques, et autant au synode de la Saint-Luc, soit quatre livres par an. Le prieur de Notre-Dame d'Aix ou de Balaruc les Bains, celui de Saint-Denis de Ginestet, celui de Baillargues, celui de Saint-Vincent, celui de Saint-Jean de Buèges, celui de Sauteyrargues, lui acquittaient la moitié de ce tribut, ou quarante sous annuellement. Le sacristain lui donnait, de son côté, une égale contribution de quarante sous ; et le prévôt lui venait, à son tour, en aide par la fourniture des lits, et du pain et du vin, comme aussi le cuisinier par celle de la pitance [2].

Nos chanoines apportaient, d'ailleurs, une sorte de trousseau en entrant dans la communauté : trois surplis, trois chemises, trois culottes, quatre paires de souliers, deux paires de bas, une chape, deux tuniques, un

---

[1] Statuts de 1331. *De vestiario*, 22. — La maison ici mentionnée occupait une partie de l'emplacement de l'Hôtel-de-Ville actuel ; et le puits a laissé son nom à notre rue du Puits-des-Esquilles. La rue attenante, qui longe le côté droit de la Mairie, s'appelle encore elle-même rue du Vestiaire. La maison canoniale de Saint-Firmin arrondissait le groupe ; et c'est d'elle qu'à son tour a reçu sa dénomination la place de la Canourgue (en latin *canonica*). Divers actes de nos archives, de 1488, de 1511 et de 1512, dont le plus ancien se lit au fol. 29 du *Liber curie conservatorie privilegiorum ecclesie Sancti Firmini*, établissent nettement cette topographie, d'accord avec le Statut du 21 décembre 1247, inséré au N° XXXVI de mes Pièces justificatives.

[2] Statuts de 1331. *Ad que teneantur alii canonici vestiario*, 1-21.

manteau fourré, une ceinture, un couteau, un peigne, une aiguille avec du fil, un brayer, etc.[1]

Tout cela simplifiait les charges du vestiaire, et lui permettait d'équilibrer son budget. Il en était de même pour l'infirmier. Le paragraphe de nos Statuts relatif à ce quatrième dignitaire du chapitre ne le cède pas en intérêt aux précédents.

XIV. « L'infirmier est tenu de pourvoir aux besoins des chanoines claus- » traux et des novices[2] malades. Il doit non-seulement leur procurer la » visite et les conseils du médecin, mais leur fournir les médicaments. Il » doit même, en cas d'insuffisance du médecin de la maison, en faire » venir un autre. Électuaires, sirops, médecines, poules, sucre, huile » de rose ou de violette, emplâtres, vin de grenades, vin de mûres, etc., » tout ce que peut requérir le rétablissement de la santé d'un membre » de la communauté maguelonaise sera départi à ses frais.

» L'infirmier tiendra, au besoin, une lampe allumée dans la chambre » des malades.... Il donnera quotidiennement pendant trois jours une » poule au chanoine qui se fera saigner[3]; une poule pour un et même

---

[1] Statuts de 1331. *Ad que teneantur alii canonici vestiario*, 22.

[2] S'agit-il ici de simples novices, ou des *pueri canonici* mentionnés ailleurs? Rien ne le précise. Nous ne savons pas davantage combien de temps durait à Maguelone le noviciat. La règle de S. Benoît demandait pour lui un an; mais la règle de S. Augustin, moins sévère, devait être à cet égard plus accommodante; et nos chanoines surtout, si larges dans l'interprétation de ses exigences, auront sans doute plus d'une fois abrégé le noviciat des nouveaux membres qu'ils avaient intérêt à s'adjoindre. Le principe de libre élection, qui donnait accès dans leur communauté, ne paraît pas avoir été toujours à l'abri des tempéraments humains. Le novice ne s'engageait-il pas, lors de sa profession, à ne rien posséder en propre? Et la communauté n'avait-elle pas chance de devenir ainsi maîtresse de ses biens? La règle de S. Benoît elle-même admettait cette substitution de propriétaire. « *Res si quas habet*, dit-elle au chapitre 58, en parlant du novice appelé à prendre rang parmi les frères, *aut eroget prius pauperibus, aut facta solemniter donatione conferat monasterio, nihil sibi reservans ex omnibus, quippe qui ex illo die nec proprii corporis potestatem se habiturum sciat.* »

[3] Coutume sanitaire périodique, au sujet de laquelle on consultera avec intérêt Martène, *De antiquis monachorum ritibus*, I, 252-256. Cf. *Cerimoniale Benedictinum congreg. Bursfeld.*, Distinct. III, cap. 14. Paris, 1610, in-8°.

» deux chanoines, mais deux poules s'ils sont trois. Les chanoines auront » ensuite, ces jours-là, deux œufs chacun au souper. — Si un chanoine, au » lieu de se faire saigner, prend médecine, l'infirmier lui devra de la poule » pendant cinq jours de suite, sans préjudice de la pitance ordinaire. — » A l'égard des frères convers, l'infirmier n'est tenu, en cas de saignée, » qu'à un supplément de six deniers pour les trois jours ; mais en état de » maladie il les traitera à l'égal des chanoines. Il prodiguera les mêmes » soins aux religieux de notre congrégation qui, se trouvant à Maguelone, » y tomberaient malades.

» L'infirmier aura à la disposition des malades les verres, amphores, » coupes, vases grands et petits, nappes, serviettes, et autre linge dont » ils pourront faire emploi. Il pourvoira à l'entretien du puits de Saint- » Jean, à celui des bâtiments de l'infirmerie, à celui de l'auvent qui, du » côté du petit réfectoire, protège l'église Saint-Jean. Il aura aussi dans » ses attributions l'entretien et la surveillance de Mont-Murard [1]. »

Je relève ces textes au profit des antiquaires désireux de dresser la carte archéologique de Maguelone. En voici un autre, où se rencontre une nouvelle note à recueillir. « L'infirmier restaurera l'ancienne » cuisine [2]. »

Les Statuts de 1331 abondent en incidents de cette nature. Mais peut-être faudrait-il, toutefois, plus de fantaisie que de véritable érudition, pour reconstituer en entier la topographie de Maguelone, telle qu'elle était au XIVe siècle, aujourd'hui qu'en dehors de la vieille cathédrale, il n'en reste quasi pas de vestiges.

Je suis, en m'attachant à l'histoire, sur un terrain beaucoup moins sujet à contradiction ; et c'est là, d'ailleurs, que se trouve concentré l'intérêt philosophique d'un travail comme celui dont je m'occupe.

« L'infirmier aura au service des malades un clerc honnête et » capable, qui sera bayle de l'infirmerie, et qui tiendra compagnie aux » chanoines quand ils mangeront seuls. Cet officier leur procurera,

---

[1] Statuts de 1331. *De infirmario*, 1-16.

[2] « *Tenetur infirmarius resarcire coquinam antiquam, et ad statum pristinum reducere.* » Ibid., 17.

» en outre, tout ce dont ils auront besoin, et qu'il faudra demander à la » cuisine [1]. »

Article de touchante et cordiale prévoyance, digne d'être rapproché de ce que nous savions déjà, concernant la réception des hôtes.

« Il y aura, de plus, à l'infirmerie un bon cuisinier, avec un aide suffi- » samment expert. Ils s'appliqueront à bien préparer la nourriture, feront » les lits des chanoines malades, leur fourniront de l'eau chaude pour se » laver les pieds, ou quand on les rasera.

» Le médecin de l'infirmerie prêtera serment devant le chapitre, et » jurera de bien soigner les malades.

» L'infirmier fera faire de l'eau de rose, et fournira le charbon néces- » saire pour sa distillation. Il aura une grande cuve, à l'usage des chanoines » et des convers qui devront se baigner, et un baril de cuivre destiné à » chasser les douleurs de reins [2]. »

Voilà donc maintenant, à côté de l'archéologie monumentale, d'assez curieuses indications pour celle de l'hygiène et de la médecine. Quel riche répertoire, à tous égards, que ces Statuts de 1331 !

L'infirmier est, du reste, comme les autres dignitaires, grevé de la servitude des miséricordes. Il en doit une au mois de mars, représentée par vingt sous à donner au chanoine cuisinier, et une autre au mois d'avril, lui imposant la fourniture de soixante pains blancs, de deux deniers chaque; de trois setiers de vin; de quatre moutons, de deux jambons, et d'un rôti, de la valeur de sept sous [3]. Mais, comme ses confrères en dignité aussi, il perçoit sur les prieurs et bénéficiers du chapitre de périodiques redevances, d'où résulte pour lui un notable allégement.

Le prieur de Clapiers lui donne, chaque année, huit livres tournois; le prieur de Frontignan vingt-cinq sous; le prieur de Sainte-Eulalie de Mireval un muid de froment et un muid d'orge à la moisson, trente-deux

---

1 Statuts de 1331. *De infirmario*, 18.

2 Statuts de 1331. *Ibid.*, 18-30. — « *Balneorum usus infirmis, quotiens expedit, offeratur*, avait dit antérieurement la règle de S. Benoît, *cap.* 36; *sanis autem, et maxime juvenibus, tardius concedatur.* »

3 Statuts de 1331. *De infirmario*, 25-26.

setiers de bon vin à la vendange; un porc, ou seize sous d'équivalence, et un quartaut d'huile d'olive. — Les manteaux des chanoines morts doivent, d'ailleurs, avec leurs capuces et aumusses, — hors le cas où, se trouvant de camelot ou de soie, ils appartiennent au vestiaire, — faire retour à l'infirmier, pour le besoin des malades. — L'infirmier reçoit, en outre, du sacristain deux chandelles pour chaque nuit, l'une destinée à éclairer l'infirmerie, l'autre servant à visiter les malades. Il a droit aux deux, qu'il y ait des malades ou non, indépendamment de l'éclairage ordinaire, que lui doit le sacristain, comme à tout autre chanoine. — Le prévôt, à son tour, lui fournit, de concert avec le cuisinier, l'alimentation du personnel de domestiques qu'il emploie, paie le barbier chargé des saignées, la paille pour garnir les lits, et la nourriture de l'infirmier lui-même, à qui reviennent, de plus, en faveur des malades, les amandes, les roses, les grenades, les mûres qu'on recueille dans l'île de Maguelone [1].

XV. Le rôle de l'aumônier n'est ni moins caractéristique, ni moins minutieusement décrit. Là encore j'abrègerai beaucoup; mais mon devoir d'historien est de mettre en relief les textes les plus saillants. Plusieurs de ces détails seront, d'ailleurs, nouveaux aussi; car c'est pour la première fois, je le répète, que fait son apparition, au profit du monde savant, l'ensemble non mutilé de ce précieux code canonial.

« L'aumônier est tenu de faire, dans l'année, deux miséricordes: » l'une au mois de juin, pour laquelle il donnera trois moutons, soixante » pains blancs, de deux deniers chacun, et quatre setiers de vin; l'autre » au mois d'octobre, qui lui coûtera quatre moutons, soixante pains » blancs, de trois oboles chaque, trois jambons valant cinq sous, et trois » setiers de vin [2]. »

Remarquons, en passant, le parti qu'on pourrait tirer de notre document pour l'évaluation du prix des denrées alimentaires avant les malheurs de la guerre de Cent ans. Il y a ici matière à maints rapprochements, dont

[1] Statuts de 1331. *Ad que alii infirmario teneantur*, 1-10.

[2] Statuts de 1331. *De helemosinario. Ad quid teneatur*, 1.

n'aurait pas manqué de se servir Dupré de Saint-Maur, s'il avait pu mettre à contribution nos Statuts de 1331 pour ses *Réflexions sur le rapport entre l'argent et les denrées*. Cela prouve à quel point l'étude de l'histoire particulière peut venir en aide aux progrès de l'histoire générale.

Mais c'est surtout par les détails d'économie intérieure que se recommande notre code maguelonais.

« L'aumônier entretiendra au réfectoire une corbeille, avec deux bas-
» sins de cuivre, pour recueillir les restes, et deux petits balais de plumes
» de vautour, s'il peut en trouver, ou d'autres plumes, à défaut de celles-
» là, pour épousseter les tables.

» Il aura aussi au réfectoire une caisse, destinée à ramasser les os et
» les arêtes, qu'il fera emporter par son domestique et jeter au bord de
» l'étang.

» Il aura deux garçons convenables, pour le service de va-et-vient qui se
» fait de la cuisine à la fenêtre du réfectoire. Il veillera à la propreté de
» l'endroit où a lieu le *mandatum* pour les pauvres. Il importe qu'il y ait
» à leur usage un banc recouvert de bois, et que la muraille, derrière
» la table affectée à leur repas, soit elle-même boisée, qu'ils y soient à
» l'abri de la pluie et du vent, qu'ils y aient sous les pieds un tapis
» assez large pour que les chanoines puissent s'y agenouiller en leur
» lavant les pieds. A l'aumônier également le soin de la table, des
» nappes, des serviettes, des écuelles, des bouteilles, des gobelets de
» bois, des couteaux, des chaussons à donner aux pauvres, du bassin où
» ils plongent les pieds, du grand vase de cuivre destiné à mettre l'eau
» chaude; car à toutes les saisons de l'année on se servira d'eau chaude
» pour le *mandatum*[1]. »

Que d'instructifs renseignements sur la pratique de l'hospitalité, telle que l'entendaient nos chanoines! C'est là, — on le voit par l'espèce de complaisance avec laquelle s'en occupent nos Statuts, — une des principales fonctions de la communauté maguelonaise. Elle sent que sa position à l'extrémité du sol français lui impose des devoirs particuliers, et

[1] Statuts de 1331. *De helemosinario*, 2-6.

elle a à cœur de les remplir avec toute l'exactitude possible, pour l'universel contentement.

« L'aumônier aura un clerc, ou autre serviteur, pour aider, selon » l'usage, au *mandatum*. Cet auxiliaire prendra des mains du cellérier le » pain et le vin, en donnera à chaque pauvre autant et plus, s'il le faut, » qu'à un chanoine, de même aussi que de la pitance, qu'il ira chercher » à la cuisine. L'aumônier distribuera, en outre, conformément à la cou» tume, de la Toussaint à Pâques, des chaussons de laine aux pauvres, » après le lavement des pieds..... Il le procurera chaque jour à trois » clercs, s'il peut les trouver dans l'île ou, à défaut de clercs, à trois » laïques. Il aura un bon coussin, où puisse s'agenouiller l'évêque, ou » quelque autre prélat qui accomplirait le *mandatum*, avec de beaux » essuie-mains d'ouvrage de France, pour les sommités ecclésiastiques » qui y officieraient. Il aura, tous les jours de l'année, de l'eau chaude, » au service des chanoines, quand ils feront entre eux journellement dans » le cloître cette pieuse cérémonie[1]. Mais ce sera alors au prévôt à fournir » le bassin, l'aiguière et les serviettes.

» L'aumônier donnera aussi l'eau chaude, pour le lavement des pieds » qui se fait aux pauvres dans le cloître, la veille du dimanche des » Rameaux et le Jeudi-Saint. Il assistera à ces deux solennités, et y servira » lui-même, en compagnie du cellérier, du cuisinier et de l'infirmier. Ses » gens mettront la table, prépareront les vases à boire, les petites cuillères » à manger les haricots, et ne quitteront la place qu'après la fin du repas.

» Un serviteur recueillera chaque jour, de sa part, en chape noire de » drap de Saint-Pons, les restes laissés par les chanoines, et les empor» tera à l'aumônerie, où on les distribuera aux pauvres qui viendront en » demander[2]. »

---

[1] La lotion mutuelle des pieds n'était pas particulière aux chanoines de Maguelone. Le *Cérémonial Bénédictin*, que j'ai déjà cité, renferme un chapitre *De mandato fratrum*, relatif à cette pratique de réciproque charité.—« *Si ego lavi pedes vestros, dominus et magister*, avait dit Jésus-Christ dans l'Évangile de S. Jean (XIII, 14 et 15), *et vos debetis alter alterius lavare pedes. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis.* »

[2] Statuts de 1331. *De helemosinario*, 7-16.

Intéressant programme, presque unique en son genre, qui honore infiniment nos chanoines et leurs habitudes d'humanité! Suivent nombre de précieuses indications sur d'autres usages alors en vigueur à Maguelone, parmi lesquelles je signalerai les plus utiles à connaître, soit historiquement, soit archéologiquement.

« L'aumônier veillera à ce que la chapelle Saint-Blaise demeure toujours ornée, et à ce qu'elle soit munie de torches, pour l'élévation du corps du Christ, quand son chapelain y célèbre la messe : car il doit y entretenir un chapelain, disant chaque jour la messe, et la chantant le dimanche et les fêtes, devant l'assistance des pauvres clercs. Ce chapelain annoncera, le dimanche, à la famille maguelonaise, ainsi qu'aux pauvres, les solennités et jeûnes de la semaine, et entretiendra, aux frais de l'aumônier, la lampe qui doit brûler chaque nuit dans cette église, jusqu'après la messe du matin. La réparation de l'église elle-même sera à la charge de l'aumônier. On y déposera les morts qui seraient apportés de nuit à Maguelone, et qu'on ne pourrait inhumer que le lendemain.

» L'aumônier aura soin de tenir toujours prête la chambre dite des Quatre-Lits, à l'usage des chanoines qui, s'attardant, ne seraient de retour qu'après l'ascension du guetteur. On les y fera coucher, et même souper, s'ils le veulent. La même chambre de l'aumônerie servira, en outre, à isoler ceux des chanoines qui, par mesure de discipline, seraient condamnés au séquestre [1].

» L'aumônier donnera l'aumône habituelle une fois par jour, après vêpres, à tous les pauvres qui viendront à Maguelone, sans en excepter personne autre que les lépreux; car c'est au prévôt et au cuisinier à pourvoir aux besoins de ces derniers. Les gens de l'aumônerie doivent simplement se faire leurs introducteurs. Les lépreux, toutefois, ne s'avanceront pas au-delà de l'Orme [2], et ils ne pourront se représenter qu'au bout de huit jours.

---

[1] La séquestration est également prévue dans la règle de S. Benoît, au chapitre 28 : *De iis qui, sæpius correcti, non emendantur.*

[2] Était-ce un arbre servant de limite? — Un inventaire de 1611 mentionne un *Clos*

» L'aumône ne pourra être inférieure à un tiers de pain.

» L'aumônier tiendra toujours meublé de lits disponibles le dortoir » ou hospice des pauvres clercs, et ces lits seront au nombre de trente. » Il y allumera des lampes, dont le cuisinier fournira l'huile. Il pour- » voira, au dîner et au souper, les pauvres clercs, quand ils mange- » ront au réfectoire de l'aumônerie, de nappes, d'écuelles, de plats, de » gobelets, de cuillères, etc. Il aura l'œil sur la manière dont ils seront » traités..... Si l'un d'eux, ou bien un laïque, vient à mourir dans » l'île, sans avoir de quoi payer son enterrement, l'aumônier fera les » frais de la sépulture.

» Il accueillera dans l'aumônerie les annonceurs de morts, en faisant » prendre date du jour par le sous-vestiaire [1], et leur donnera, soit en pain » et vin, soit en pitance, une portion de chanoine. Il y ajoutera, s'ils le » demandent, à leur départ, la moitié d'un pain, et remplira de vin la » gourde qu'ils ont coutume de porter à la ceinture.

» L'aumônier entretiendra à ses frais, et reconstruira même, en cas » de nécessité, l'hospice de l'aumônerie. Il paiera le chapelain qui, le » dimanche et les jours de fête, chantera la messe à l'église Saint-Baudile » de Villeneuve, et l'hébergera en chanoine, le vin excepté, quand son » emploi l'appellera à la dire à Maguelone. L'aumônier aura également » soin, par les gros temps qui ne permettraient pas aux pauvres de venir » à Maguelone sans péril, de leur faire porter l'aumône au-delà du pont [2]. »

Admirable ensemble de mesures de prévoyante charité, dont la simple

---

de l'orme, fermé par une grand'-porte, et nos Statuts de 1331 désignent eux-mêmes plus loin, dans le paragraphe relatif au sacristain, un *Portale ulmi*. Peut-être cette clôture devait-elle son nom à un ormeau, encore existant à cette dernière date.

[1] Usage très-ancien, à en juger par les *Rouleaux funèbres* de Girard et de Robert, l'un moine, l'autre abbé de Saint-Aubin d'Angers, où se lisent, pour le milieu du XIe et du XIIe siècle, c'est-à-dire dès la renaissance même de Maguelone, des annonces de ce genre. Notre savant confrère, M. Léopold Delisle, qui les a récemment publiés dans ses *Rouleaux des morts*, pag. 134 et 366, aura pu remarquer l'analogie qu'offre le premier d'entre eux avec notre chronique et nos inscriptions maguelonaises versifiées, de l'époque primitive.

[2] Statuts de 1331. *De helemosinario*, 17-33.

reproduction nous émeut, et dont je croirais affaiblir la candeur originale, si je me risquais à y joindre le moindre commentaire! Des prescriptions de ce genre ne se commentent pas; il suffit de les comprendre pour les apprécier.

« L'aumônier paiera la pitance de la communauté le jour de la Saint-
» Blaise, au moyen de dix sous tournois, qu'il déboursera pour l'âme de
» Pierre Alméras.—Il distribuera aux pauvres du pain de bonne qualité,
» contenant trois quarts d'orge et un quart de froment.... Il bénira la
» table des pauvres clercs, aux fêtes de Noël, de Pâques, de la Pen-
» tecôte; et à celui d'entre eux qui lira pendant le dîner, il donnera,
» avant de commencer à lire, un coup à boire, et, la lecture finie,
» double portion... Il mettra, chaque soir, en réserve, après le souper,
» un bon chanteau de pain, de peur qu'il ne survienne des pauvres, ou
» qu'on n'ait faim la nuit. Il le tiendra sous le plat du réfectoire, destiné
» à recueillir la desserte des tables[1]. »

Je doute qu'on trouve ailleurs un programme plus complet d'administration hospitalière. Ce chapitre des Statuts de 1331, relatif aux devoirs de l'aumônier de Maguelone, constitue un bel et touchant appendice aux libérales mesures que nous admirions déjà en esquissant les attributions du prévôt. Il y a là un cachet de patriarcale antiquité, dont nous ne saurions trop reconnaître le mérite; et si, comme le disent les Saints Livres, « la charité couvre la multitude des fautes », il doit être beaucoup pardonné aux généreux cénobites qui, malgré leurs discordes intestines, souvent si compromettantes, offraient encore, en plein XIVe siècle, la noble pratique d'un tel régime charitable.

Mais on n'exerce pas l'hospitalité avec cette largesse, sans qu'il en coûte. Il fallait donc que l'aumônier disposât, comme le prévôt, comme le cuisinier, le vestiaire et l'infirmier, de ressources suffisantes; et il importait, de plus, qu'une sage économie présidât constamment à sa gestion. Or, voici par quels moyens l'aumônier subvenait aux exigences de sa charge.

---

[1] Statuts de 1331. *De helemosinario*, 34-40.

Je continue de traduire nos Statuts en les abrégeant, afin de leur maintenir leur teinte locale et archaïque, dont je me suis appliqué jusqu'ici à ne pas m'écarter.

« L'aumônier reçoit d'abord, chaque jour, dans le cellier, le vin que » le prévôt fournit à la communauté. Il reçoit, en outre, tous les restes, » soit des chanoines, soit des hôtes, hommes ou femmes; les réserve, » s'ils sont considérables, et les distribue aux garçons ou serviteurs, s'ils » ne valent pas la peine d'être économisés. Il se fait compenser par le » prévôt le pain qu'il donne aux chanoines mangeant avec les hôtes. Le » prévôt lui livre, de son côté, annuellement deux mille anguilles, à » l'époque où on les pêche, et vingt setiers de blé; et quotidiennement » trois pains blancs et trois mesures de vin, à l'usage de ses gens, avec » trois autres pains pour lui-même, sans jamais rien déduire en cas » d'absence. Le prévôt ne prend d'ailleurs aucun droit de dîme sur le blé » et les légumes que l'aumônier recueille dans la circonscription des » paroisses de Saint-Étienne de Villeneuve et de Saint-André de Maurin; » et il doit, de plus, suppléer à ce qui manquerait pour l'aumône en » temps de cherté, de disette ou d'insuffisance quelconque. — Le cha- » noine cuisinier, à son tour, donne journellement aux serviteurs de » l'aumônier résidant à Maguelone deux rations de chanoine; indépen- » damment desquelles il est tenu de procurer aux hommes que l'aumônier » emploie à la maison de Villeneuve, un quartier de mouton, les diman- » ches, mardis et jeudis, à moins que ces jours-là ne soient jours » d'abstinence. — L'aumônier fait cuire à Maguelone le pain de l'aumône » avec le bois du prévôt. Il fait moudre son blé au moulin de Rocayrol, » sans rien payer au prévôt pour la mouture. Il ne paie que l'éclairage, » l'opération ayant lieu la nuit. Il lui est, de plus, adjugé un onzième » des lits provenant des morts qu'on enterre à Maguelone, avec la garniture » et les torches funèbres, excepté pourtant les draps d'or et les draps de » soie. Il a droit aussi de prendre sur l'aire de Maguelone la paille dont » on a besoin à l'hospice des pauvres clercs[1]. »

---

[1] Statuts de 1331. *Ad que alii helemosinario teneantur*, 1-20.

L'aumônier jouit, conséquemment, d'assez de ressources; et s'il ne tire aucune redevance des prieurs du voisinage, c'est qu'il se trouve couvert par les bénéficiers de Maguelone mêmes, qui ont déjà écrémé les bourses. La pratique de l'aumône et de l'hospitalité étant pour la communauté maguelonaise un élément constitutif d'existence, l'aumônier n'est, à certains égards, que le représentant de l'œuvre collective, le simple distributeur des largesses habituelles.

XVI. Il en est autrement du chanoine ouvrier. L'ouvrier a des devoirs spéciaux à remplir, et il lui faut, par suite, un budget spécial. L'ouvrier est, comme l'indique son nom latin d'*operarius*, préposé à l'entretien et à la réparation de l'église Saint-Pierre de Maguelone, et de tous les bâtiments compris dans l'enceinte claustrale fermée par les « portes de fer ». Hors de cette enceinte, le prévôt était chargé des édifices servant à l'usage général de la communauté; et le vestiaire, l'infirmier, l'aumônier veillaient chacun sur les besoins de leur maison respective. Il n'y avait d'exception que pour la chapelle Saint-Jean, à laquelle était tenu de pourvoir le sacristain.

L'ouvrier avait dans ses attributions la toiture de l'église Saint-Pierre, de l'église Saint-Augustin, de l'église Saint-Pancrace, la tour Sainte-Marie, la tour Saint-Jacques ou du Saint-Sépulcre, la tour de la Cuisine, le chapitre et ses bancs de pierre, le dortoir avec son escalier, ainsi que l'escalier du réfectoire, le cloître, le fort, etc. Il devait débarrasser les murs, des herbes et arbustes parasites, capables de les détériorer; et il lui incombait, par surcroît, un certain nombre de miséricordes: une à la Saint-Michel, une au carnaval, une au mois de mars, deux autres à la Septuagésime et à la Circoncision [1]. Que d'argent cela n'exigeait-il pas!

Aussi était-il stipulé que le prévôt de Maguelone ferait à l'ouvrier annuellement, à titre de redevance, six setiers de blé; que les prieurs de Frontignan, de Lunel, de Pignan, de La Vérune, de Fabrègues, de Sainte-Eulalie de Mireval, de Saint-Denis de Montpellier, lui en donne-

---

[1] Statuts de 1331. *De operario*, 1-12.

raient, avec le sacristain, trois autres setiers, et qu'avec le vestiaire ceux de Saint-Firmin de Montpellier, de Saint-Denis de Ginestet, de Pérols, de Castries, de Castelnau, de Lunel-Viel, lui en tiendraient deux autres encore. Les prieurs d'Auroux, de Cournonterral, de Vendargues, de Saint-Drézéry, de Clapiers, de Novigens, de Soriech, de Notre-Dame d'Aix ou Balaruc les Bains, lui en fourniraient un setier chacun, à leur tour; ceux de Sauteyrargues et de Montauberon trois hémines; celui de Poussan trois muids, rendus à Villeneuve. Le prieur de Saint-Étienne de Gabriac enverrait, quant à lui, un setier d'avoine, et le prieur de Saint-Jean de Buèges un demi-quartaut d'huile. Le prieur de Notre-Dame des Tables était aussi annuellement taxé à cinq sous en faveur du chanoine ouvrier; le prieur de Saint-Vincent l'était à deux sous six deniers, les prieurs de Lauret et de Saint-André de Buèges à douze deniers de redevance [1].

L'ouvrier aurait droit, en outre, à la nourriture pour les maçons et manœuvres, ou autres artisans qu'il emploierait à réparer les bâtiments de la dépendance de son bénéfice, pendant tout le temps qu'ils travailleraient [2]. Les ressources, bien que généralement acquittables en nature, étaient donc loin de lui faire défaut.

XVII. Le sacristain ne se trouvait pas davantage au dépourvu; et je recommande aux liturgistes, comme un très-curieux paragraphe à ajouter aux savantes recherches de D. Martène, le groupe de détails que fournissent à cet égard nos Statuts de 1331. L'histoire générale des anciens rites a ici à glaner, autant que l'archéologie maguelonaise.

« Le sacristain fournira la cire pour l'éclairage général des chanoines » et des étrangers qui reçoivent à Maguelone l'hospitalité. Il entretiendra » deux lampes et un cierge constamment allumés, jour et nuit, devant » l'autel de Saint-Pierre. Il y joindra un second cierge à vêpres et à » matines, les jours à neuf leçons. Chacun de ces cierges pèsera un quart

---

[1] Statuts de 1331. *Ad que alii operario teneantur*, 1-34.
[2] Statuts de 1331. *De operario*, 7.

» de livre. Aux fêtes de quatre chapes, il aura à vêpres et à matines » quatre cierges et deux lampes; aux fêtes de deux chapes, deux lampes » et trois cierges. — Devant chaque autre autel de la même église Saint- » Pierre de Maguelone brûlera, la nuit, une lampe; devant l'autel Sainte- » Marie brûleront jour et nuit deux lampes. L'autel Saint-Nicolas en aura » une allumée nuit et jour. L'autel Sainte-Marie recevra de plus deux » cierges, qui brûleront quotidiennement à matines et à vêpres[1]. »

Ainsi débute le paragraphe où sont énumérés les devoirs du sacristain. Je n'en suivrai pas le développement; ce genre de détails aurait aujourd'hui peu d'intérêt. Je m'attacherai seulement à relever les textes qui me paraîtront offrir quelque valeur archéologique.

« Le sacristain tiendra à l'autel de Saint-Pierre deux grands cierges, » de vingt-cinq livres chaque, sur de grands candélabres, et les renou- » vellera quatre fois l'année, à Noël, à Pâques, à la Saint-Pierre, à la » Toussaint. Il fournira un cierge pascal de trente livres, et un cierge- » serpent d'une livre, qui brûleront l'un et l'autre, nuit et jour, depuis » le moment de leur bénédiction jusqu'au soir du mardi de Pâques, quand » le guetteur montera à son poste, ainsi que pendant les matines, la » messe et les vêpres de l'octave; mais pas au-delà.

» Il aura deux cierges, de dix livres, qu'on allumera à l'élévation, et » qu'on placera, ainsi allumés, sur les candélabres de bois, établis de » chaque côté de l'autel de Saint-Pierre, pour y brûler jusqu'après la » communion.

» Il aura une grande caisse en fer, pour apporter dans l'église du feu » ou de la braise.

» A la première messe des nouveaux prêtres, tous les chanoines et » convers recevront du sacristain, pour l'offrande, un cierge analogue à » ceux qu'on met communément sur les petits chandeliers, c'est-à-dire » d'un quart de livre. On allumera ces cierges au commencement de la » messe, et ils brûleront jusqu'à l'offertoire. Pareil cérémonial sera » observé à Noël, pour la messe de l'aurore, et à la fête de la Purifica-

[1] Statuts de 1331. *De sacrista*, 1-7.

» tion de la Sainte-Vierge, où le sacristain fournira également les cierges. » Il les fournira aussi à l'enterrement des chanoines : on les allumera » au commencement de l'épître, et on les éteindra quand les chanoines » et convers auront été à l'offrande, en les tenant à la main. Le sacristain, » dans ce dernier cas, gardera pour lui ce qui en restera.

» Lorsqu'un chanoine dit la messe à l'église Saint-Blaise, le sacristain » doit lui fournir hosties, cierges, et autres choses nécessaires à la » célébration. Les offrandes faites à cette église reviennent au sacristain, » à moins de réserve expresse leur assignant une autre affectation.

» Quand on apporte à Maguelone un chanoine claustral mort ailleurs, » le sacristain est tenu d'envoyer immédiatement à sa rencontre, jusqu'au » portail de l'Orme, six cierges de cinq livres chacun. On éteindra » alors les cierges du prévôt, et ceux du sacristain brûleront seuls » jusqu'après l'inhumation. Si elle ne peut avoir lieu le jour même, » le corps sera déposé dans l'église Saint-Pierre, et le sacristain y entre- » tiendra quatre cierges. Si, à cause de l'heure tardive de l'arrivée du » mort, on ne peut l'entrer dans l'église Saint-Pierre, on le mettra dans » la chapelle Saint-Blaise. On déposera de même dans la chapelle Saint- » Jean le chanoine qui mourrait à l'infirmerie, trop tard pour être porté » à l'église Saint-Pierre.

» Le sacristain aura toujours, à l'arrivée d'un cadavre, de la braise, » soit du four, soit de la cuisine, où il brûlera assez d'encens pour » neutraliser toute mauvaise odeur. — S'il remarque une couverture » trop misérable sur le lit funèbre, il y jettera un drap de soie.

» Le sacristain fera réparer et relier tous les livres des autels, et tous » les autres livres dont la garde lui est confiée. Il entretiendra les nappes » et courtines, les armoires où reposent les ornements, les bâtons de » chœur, dont six à pommes de cristal, deux blancs en os, et deux noirs » en bois peint pour les cérémonies funèbres ; les pupitres et lutrins, en » veillant à ce que celui du milieu du chœur soit recouvert d'un tapis ; » les cloches, grosses ou petites, de l'église de Maguelone ; les croix et » les crosses, en argent, en ivoire ou en os, dont une doit toujours se » trouver à l'autel Saint-Pierre, une à l'autel Saint-Nicolas, une à l'autel » Saint-Augustin, et une autre près de la chaire épiscopale dans le chœur.

« Le sacristain entretiendra également les siéges du chœur, et les tra- « vées où sont supendues les lampes, l'une dans le chœur, l'autre « devant l'autel Saint-Pierre; les lampes elles-mêmes et les serviettes de « la chaire épiscopale; les supports où se plantent les cierges, quand on « fait l'office pour un chanoine défunt, ou quand un chanoine dit sa « première messe. Il fera mettre en hiver de la paille dans l'église Saint- « Pierre, dans l'église Saint-Pancrace, dans l'église Saint-Jean, et en « général au dedans et au dehors des églises, à l'exception toutefois de « l'église Saint-Blaise. Il y fera répandre, la veille de Noël, du myrte et « du romarin. Il les jonchera à Pâques de laurier et de jonc. Il y mettra « également du jonc à la fête de Saint-Pancrace. Il rafraîchira aussi de « jonc la chapelle Saint-Michel, et la partie du cloître affectée aux écoliers. « Le sacristain pourvoira, en outre, à l'entretien de la corde qui sert à « suspendre au-dessus de l'autel le corps du Christ. Tout ce qui est dans « l'église et dans le chœur relève de ses soins, à l'exception cependant « des livres de chœur [1]. »

Indications uniques sur la topographie et les usages de Saint-Pierre de Maguelone; naïfs et intéressants détails d'archéologie religieuse!

« Le sacristain fournira les cierges à l'évêque et au prévôt, quand ils « seront à Maguelone, sauf à reprendre ensuite ce qui en restera. Il pour- « voira d'huile, pour l'éclairage, la chambre de l'évêque. Il en fera autant « à l'égard des prélats et des personnes considérables qui viendront dans « l'île... Il allumera devant l'évêque, lorsque l'évêque mangera au réfec- « toire, un cierge, pareil à ceux qu'il placera sur les candélabres aux « fêtes de quatre chapes et de deux chapes.

« Il réparera, et renouvellera, au besoin, sur l'ordre du prieur claus- « tral, les croix, les encensoirs, les livres à fermoirs et à clous d'argent, « les bassins et vases de divers genres, le missarabe d'argent affecté à

[1] Statuts de 1331. *De sacrista*, 15-36. Voir, au sujet de la suspension du Saint-Sacrement ici mentionnée, les divers modes énumérés par Martène, *De antiquis Ecclesiæ ritibus*, I, 647. La *caxula* dont parlent nos Statuts, comme servant à cet usage, était-elle en forme de tour, de colombe, de châsse quelconque, artistement travaillée? Rien ne le précise.

» l'usage de l'autel de Saint-Pierre [1], la croix du réfectoire, le crucifix du » chapitre, etc. Il approvisionnera d'encens de qualité supérieure l'autel » de Saint-Pierre et celui de Sainte-Marie, où on se servira de l'encensoir » d'argent. Pour les autres autels, il suffira d'encens ordinaire... Il aura » une salière d'étain, pour contenir le sel nécessaire à la bénédiction de » l'eau. Il entretiendra les vitres de toutes les églises, excepté de celle de » Saint-Blaise.

» Le sacristain, ou à sa place le sous-sacristain, éclairera, au moyen d'une » lampe, la chambre des dames, et fournira tout le luminaire que pour- » ront désirer les chanoines. Quand l'un d'eux prendra médecine, il lui » donnera sept chandelles le premier jour, cinq le second jour, quatre le » troisième jour. Ses obligations seront les mêmes à l'égard des convers » de la soutane, en cas de maladie. Les convers laïques recevront en hiver, » chaque samedi, sept chandelles pour leur dortoir.

» Le sacristain subviendra aux réparations du toit, des murs, des orne- » ments de l'église Saint-Jean, ainsi que de l'auvent qui s'y trouve joint... » Il fera annuellement à Pâques, et plus souvent s'il le faut, brunir ou » repolir les croix et vases d'argent confiés à sa garde. Inventaire en sera » dressé dans chaque chapitre général, ainsi que des ornements et des » livres.

» Le sacristain doit toujours être revêtu du sacerdoce, et le sous- » sacristain lui-même sera nécessairement chanoine de Maguelone.

» A l'arrivée d'un nouvel évêque de Maguelone, d'un cardinal, d'un » archevêque ou évêque quelconque, le sacristain doit, pour leur » entrée dans l'église, garnir de cierges les grilles placées devant l'autel

---

[1] *Missarabam argenteam ad servitium altaris Beati Petri.* De Grefeuille a cru voir dans ce passage un indice de la persistance du rite mozarabe à Maguelone ; mais je ne saurais partager cette interprétation. Il n'y a là aucun vestige mozarabique, pas plus que dans le *misseraba de metallo* et que dans le *missaraba cuprea*, mentionnes à l'article 23 du paragraphe *De preposito* et à l'article 6 du paragraphe *De helemosinario*, où il s'agit simplement de vases de cuivre. Toute la différence est qu'il est ici question d'un vase d'argent. Le même mot se trouve écrit *missarapa*, à l'article 12 du paragraphe *De helemosinario*, et *misirapa* dans le *Lexique roman* de Raynouard, IV, 242.

» de Saint-Pierre. Ces cierges pèseront un quart de livre; et il en » mettra de plus petits sur l'arbre, de manière à l'en couvrir. Il laissera » brûler les uns et les autres jusqu'après la prière du prélat [1].

L'arbre dont il est ici mention désigne, il y a lieu de le croire, un faisceau de pointes de fer servant de couronnement, en même temps que d'ornement, à la grille du chœur; et le texte est, à ce double titre, archéologiquement important. On distingue encore, au haut des degrés qui donnaient accès au sanctuaire, l'emplacement de la grille indiquée.

Voici un autre article, également digne d'être signalé :

« Le sacristain cherchera l'épacte pour chaque année, et l'annoncera » au clergé à la Saint-Luc [2]. »

La détermination de l'épacte servait, depuis le premier concile œcuménique de Nicée, de 325, à fixer la fête de Pâques, dont dépendaient beaucoup d'autres fêtes; et la Saint-Luc était, par la réunion de son synode, le moment le plus opportun pour renseigner le clergé sur ce point liturgique capital. A Paris même, centre des écoles et des lumières, le diacre annonçait, et annonce encore aujourd'hui, la célébration de la fête de Pâques, après le chant de l'évangile de la solennité de l'Épiphanie [3].

Suit l'indication d'autres usages qu'on me reprocherait de ne pas faire ressortir:

» Le sacristain mettra en réserve une assez grande quantité de cierges » bénits le jour de la Purification, pour pouvoir en distribuer à l'infirmerie » et aux mourants. Il gardera des rameaux bénits le dimanche des Rameaux, » palmier, laurier et olivier, de manière à en avoir pour la préparation » des cendres, au commencement du jeûne quadragésimal. Il se procurera, » à la Saint-Sixte, du raisin, pour la bénédiction qu'on en fait ce jour-là; » et il le servira ensuite au réfectoire, au dîner des chanoines. Il tiendra » constamment dans le chœur un vase destiné à contenir l'eau bénite, » que l'on donne chaque nuit, pendant l'office de complies, à la com-

---

[1] Statuts de 1331. *De sacrista*, 38-71.

[2] Statuts de 1331. *Ibid.*, 73.

[3] Le même usage se trouve, du reste, au Pontifical romain. Voy. *De publicatione festorum mobilium in Epiphania Domini.*

» munauté. Il mettra sur l'autel de Saint-Pierre des chasse-mouches en » plumes de paon [1]. Il veillera à l'entretien de l'endroit où se bénissent » les rameaux, à celui du bénitier de Saint-Jean et de son goupillon... » Il ornera les autels de nappes, les jours de fête, comme c'est d'usage, » ainsi que les siéges épiscopaux de riches revêtements. Il fournira l'huile » pour la confection du chrême et de l'huile des catéchumènes, en même » temps que les vases où on les conserve. Mais c'est à l'évêque à fournir » le baume pour le chrême.

» Le sacristain munira de coussins le banc placé à la porte du chœur, » où siége l'évêque, soit quand il officie, soit quand il assiste aux » cérémonies ; et il en fera autant pour les deux bancs à côté. Il mettra » des draperies de soie ouvragée au dos de la chaire épiscopale et à » la place de la tête des chanoines ou dignitaires assistants. Il aura » également, au profit de ces derniers, des coussins rembourrés de » plumes.

» Au sacristain le soin d'étendre et de replier les courtines. A lui encore » celui d'entretenir la lampe établie à l'autel Notre-Dame de l'église des » saints apôtres Pierre et Paul par le frère Bernard, convers de Mague- » lone, avec l'assentiment de l'évêque, du prévôt et du chapitre, mais » jusqu'à concurrence d'un setier d'huile d'olive seulement chaque » année [2]. »

Que de précieuses traditions dans cette partie des Statuts de 1331! Que de curieux détails liturgiques et archéologiques! Mais aussi que de sujets de dépense pour le sacristain de Maguelone!

Heureusement le sacristain avait ses ressources. Le prieur de Fabrègues lui faisait, chaque année, onze livres tournois. Le prieur de Pignan lui

---

[1] On faisait autrefois usage du chasse-mouches ou de l'éventail pendant le canon de la messe, soit pour le repos du célébrant, soit pour prévenir la souillure de l'hostie ou du calice. Martène, qui nous renseigne sur cette pratique, nous dit en même temps qu'elle se maintint dans l'Église romaine jusqu'au XIVe siècle. (Voy. *De antiquis Ecclesiæ ritibus*, I, 398.) Elle était surtout indispensable à Maguelone, eu égard à la multitude de moucherons répandue à certains jours sur cette partie du littoral. Nos chanoines avaient, pour la même nécessité, des chasse-mouches dans leur réfectoire.

[2] Statuts de 1331. *De sacrista*, 75-90.

envoyait, chaque année également, à son cellier de Montels, trois muids de vin, à la fête de la Nativité de la Sainte-Vierge; le prieur de Cournonterral, trente-sept setiers et un tiers de froment à la même fête, et autant à la Saint-Pierre d'août. Le prieur de Saint-Georges lui adressait, à sa maison de Montpellier, à la Saint-Pierre d'août, un muid de froment, et à Montels un muid de vin. Le prieur de Frontignan lui transmettait, la veille du dimanche des Rameaux, une hémine d'huile, applicable au chrême à bénir le Jeudi-Saint. Le prévôt et le cuisinier nourrissaient, en outre, les ouvriers qu'il employait à réparer ou orner l'église, ou bien à fabriquer les cierges, ainsi que ses auxiliaires pour le service, aux jours des grandes solennités. Le prévôt lui fournissait, de plus, les lits pour lui et ses gens[1].

Le sacristain se trouvait, au moyen de ces diverses contributions, en mesure de faire honneur à sa charge.

XVIII. Pareil avantage était dévolu au pontanier. Ce huitième dignitaire avait pour mission d'entretenir et de réparer le pont de Maguelone, ainsi que la maison attenante à ce pont, avec le portique ou l'auvent destiné à y abriter les pauvres. En cas de réparation, toutefois, le prévôt pourvoyait à la nourriture des ouvriers, à moins qu'ils ne fussent d'ordinaire au service du pontanier[2]. Le prévôt donnait, en outre, au pontanier deux setiers de blé annuellement. Le sacristain et le vestiaire en fournissaient deux autres setiers chacun, et il en était de même des prieurs de Lunel, de Saint-Firmin de Montpellier, et de Sainte-Eulalie de Mireval. Le pontanier en recevait aussi chaque année un setier des prieurs de Saint-Denis de Montpellier, de Saint-Denis de Ginestet, de Lunel-Viel, de Montauberon, de Pérols, d'Auroux, de Saint-Marcel, de Sauteyrargues, de Maurin, de Frontignan, de Notre-Dame d'Aix ou Balaruc les Bains, de Fabrègues, de Pignan, de La Vérune, de Notre-Dame de Londres, de Saint-Vincent, de Saint-André de Buèges, de Saint-Drézéry, de Castelnau, de Novigens. L'aumônier et l'infirmier lui en

[1] Statuts de 1331. *Ad que alii canonici sacriste teneantur*, 1-11.
[2] Statuts de 1331. *De pontanerio, ad quid teneatur.*

donnaient autant, ainsi que les prieurs de Notre-Dame des Tables de Montpellier, de Saint-Jean de Buèges, de Sauret, de Castries, de Vendargues, de Soriech, de Clapiers et de Cournonterral [1].

Le pontanier, quoique payé en nature, pouvait donc compter sur d'assez fructueuses rentrées, et son budget n'accuse pas de moins sages prévisions que celui des autres dignitaires ou bénéficiers de Maguelone.

XIX. Voilà comment les églises de la mense capitulaire servaient à faire vivre la communauté maguelonaise. On s'explique dès lors le soin du chapitre à veiller avec l'attentive sollicitude dont témoignent nos documents, sur l'administration des prieurs, sur leur régularité à acquitter les redevances imposées à leurs paroisses ou chapelles respectives. L'évêque se trouvait lui-même intéressé au bon ordre de leur gestion : car il percevait une sorte de tribut de la plupart d'entre eux. Le vestiaire lui devait annuellement cinquante sous; le prieur de Saint-Firmin de Montpellier, soixante-et-un sous et demi; celui de Notre-Dame des Tables, quarante-six sous onze deniers; celui de Notre-Dame de Londres vingt-cinq sous dix deniers; ceux de Soriech et de Fabrègues, vingt sous six deniers; ceux de Saussan, de Cournon, de Gallargues, de Moulières, vingt sous; ceux d'Auroux et de Saint-Marcel, douze sous; ceux de Noals, de Vendargues, de Lunel-Viel et de Novigens, dix sous; ceux de Saint-Jean et de Saint-André de Buèges, sept sous huit deniers; celui de Castries, six sous six deniers; celui de Montauberon, quatre sous dix deniers; celui de Gorniès, trois sous trois deniers; ceux de Saint-Georges, de Maurin, de Saint-Denis de Ginestet, de Substantion et de Pignan, deux sous dix deniers; les prieurs de Cabrières, de Baillargues et de Saint-Brès deux sous; ceux de Notre-Dame d'Aix ou Balaruc les Bains, de Sainte-Eulalie de Mireval, de Vic, de Cocon, de Sauteyrargues, d'Issensac, de Saint-Denis de Montpellier, dix-huit deniers; celui de Clapiers, quatorze deniers; ceux de Frontignan et de Lunel, six deniers : celui de Saint-Gély du Fesc, six deniers, et douze livres

---

[1] Statuts de 1331. *Ad quid alii pontanerio teneantur*, 1-36.

de cire. Le prieur de Baillargues devait, en outre, à la chapelle épiscopale de Saint-Blaise à Melgueil huit setiers de froment et huit setiers d'orge [1].

L'évêque de Maguelone avait donc, à divers titres, une assez bonne part.

XX. Les Statuts de 1331 finissent en réglant ce qui, dans les offrandes et les legs funéraires, doit revenir, soit au prévôt, soit au cuisinier ou intendant de la table canoniale, et en spécifiant pour chaque chanoine admis dans la communauté l'obligation d'apporter avec lui un drap d'or, de la valeur de cent vingt sous tournois, pour faire des ornements à l'usage de l'église de Maguelone [2].

XXI. Tels sont en substance les Statuts de 1331. Ils furent, je l'ai dit, adoptés en chapitre général, le 4 et le 5 novembre de cette année-là. Le manuscrit d'après lequel je les ai analysés, et qui m'a servi à combler les lacunes du texte mutilé du Cartulaire de Maguelone, seul connu de Charles de Grefeuille, est parfaitement authentique; car il porte la date expresse du 26 août 1333, et est revêtu de l'apostille du notaire même qui avait mis son nom à la minute primitive. C'est un très-beau petit volume de soixante-quinze feuillets de parchemin, appartenant aujourd'hui aux archives départementales de l'Hérault. Il a donc l'autorité d'une transcription contemporaine, primant à tous égards celle du Registre de Gaucelm de Deaux, postérieur de plus de trente ans [3].

---

[1] Statuts de 1331. *De quartonis, synodis et usaticis, dandis domino episcopo per canonicos et alios priores*, 1-39.

[2] Statuts de 1331. *De novis canonicis.* — Cette sorte de droit d'entrée se payait encore au XVIe siècle, comme l'atteste un reçu du 17 mai 1529, délivré par le procureur du chapitre de Maguelone, à deux nouveaux chanoines, Gaspard Amalric et François Cler, qui venaient de l'acquitter. (Arch. départ. de l'Hérault, Fonds du chapitre de Saint-Pierre, Cassette cotée *Maguelone.*) Quelle provision d'ornements ne devait donc pas renfermer notre cathédrale, à cette époque, si l'argent de ce droit de réception avait toujours été affecté depuis 1331 à son véritable usage!

[3] Je donne aux Pièces justificatives, N° XL, une sorte de fac-simile de cette transcription originale, à l'usage des lecteurs jaloux de connaître à fond ce que je n'ai pu

Remercions l'évêque Jean de Vissec de nous avoir ménagé par ce petit code le moyen de connaître d'une manière si intime l'état de Maguelone au XIV[e] siècle. Il y a bien peu de sociétés monastiques dont la vie puisse être à ce point mise à jour. On croirait, à 538 ans d'intervalle, voir fonctionner au sein de son île notre monde canonial de 1331.

III.

1. Jean de Vissec, néanmoins, tout en s'occupant dans le plus grand détail de la restauration économique de la maison, n'avança guère la réforme morale. Ce régime de bien-être, dont il assura la permanence, était plus propre à entretenir les passions qu'à les éteindre. Nos chanoines avaient plus qu'il ne leur fallait ; car on voit, en 1333, le procureur du prévôt de Maguelone affermer, au prix annuel de cent soixante livres, la pêche de l'étang de Villeneuve [1]. C'était plutôt un groupe de célibataires aisés, qu'une réunion de cénobites se vouant à l'ascétisme.

Quelle prise une pareille société n'offrait-elle pas aux mauvais instincts de la nature humaine! Les asiles les plus austères eux-mêmes leur ont-ils donc toujours résisté?

---

qu'analyser. Une comparaison attentive des deux textes, quand les mutilations de celui du *Cartulaire de Maguelone* ne l'ont pas rendue impossible, m'a permis de faire d'utiles corrections, sans altérer la sincérité du document. J'édite les Statuts de 1331 en entier, afin qu'on puisse à leur aide contrôler et compléter mon analyse, en y recueillant nombre d'indications qui, secondaires pour moi, seraient de nature à obtenir la préférence auprès de certains érudits.

[1] Voy. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 99. — Nos chanoines possédaient, soit par leurs bénéficiers, soit par leur évêque, directement ou indirectement, selon les divers modes de la tenure féodale, presque toute la partie des bords de la Méditerranée comprise entre les limites des diocèses de Nimes et d'Agde, indépendamment de ce que les donations et acquisitions de tout genre avaient accumulé dans leurs mains à l'intérieur des terres. Les évêques de Maguelone touchaient, comme comtes de Melgueil et de Montferrand, seigneurs de Sauve, de Durfort, etc, jusqu'aux hauteurs des Cevennes. Le clergé était, sans contredit, sur ce point de la France, le plus grand propriétaire. Aussi devait-il suffire d'une étincelle, quand se développerait le protestantisme, pour embraser toute cette région.

Nos chanoines, dès la mort de l'auteur de leur pacification, survenue en 1334, semblaient déjà mettre en doute le maintien de son œuvre. Au lieu de choisir parmi eux le successeur de Jean de Vissec, ils le demandèrent au pape; et Jean XXII leur donna pour évêque le gascon Pictavin de Montesquiou, en le transférant du siége de Bazas à celui de Maguelone.

Ils paraissent, toutefois, avoir vécu un certain temps en convenable intelligence. Car je n'oserais distinguer un sérieux indice de désordre dans la recommandation que leur fait Arnaud de Verdale, le 20 octobre 1339, d'éviter d'encourir les peines décernées contre les chasseurs, les porteurs d'armes, les délateurs, les ourdisseurs ou complices de conspirations, les moines propriétaires ou spéculateurs en matière de négoce [1]. Peut-être n'était-ce qu'une mesure préventive, dictée à l'évêque par les injonctions réformatrices du pape Benoît XII. Je regarderais aussi volontiers comme purement accidentelle la saisie qu'on exerça en 1344 à l'égard du vestiaire de Maguelone Guillaume de Laudun, qu'on accusait de ne pas fournir à ses confrères tous les vêtements prescrits par les Statuts [2]. Mais je ne puis avoir la même indulgence pour la conduite de nos chanoines envers Durand des Chapelles. Le jour où ce nouvel évêque vint à Maguelone, en 1354, prendre possession de son siége, ils allèrent jusqu'à lui refuser, sous prétexte que rien n'était réglé à cet égard, le pain et le vin, auxquels avaient droit même les juifs [3]. Le prélat eut presque à conquérir son clergé. Il y réussit, au moins partiel-

[1] Voy. *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 382, et Gariel, *Ser. præs. Magal.*, II, 4. Cf. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 203. Il résulte de ce document que le chapitre de Maguelone jouissait encore, en 1339, du privilége de se recruter lui-même par libre élection, qu'il nommait aussi lui-même avec l'évêque le maître ou professeur chargé de l'instruction commune, et qu'il y avait alors une quarantaine de chanoines en résidence à Maguelone, dont deux étaient régulièrement envoyés suivre l'enseignement des universités, — une quarantaine de chanoines claustraux, en dehors des chanoines délégués dans les prieurés dépendants de la mense capitulaire, soit comme prieurs proprement dits, soit comme vicaires ou prêtres de secours.

[2] Voy. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 207.

[3] « *Negata provisio panis et vini et victualium, quæ, secundum statuta et ordinationes Ecclesie, præstare tenebantur etiam judæis.* » Gariel, *Ser. præs. Magal.*, II, 41. Cf. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 142.

lement. Nous rencontrons, en effet, à une date peu postérieure, les prescriptions suivantes, arrêtées en chapitre général.

« Un chanoine ne pourra s'absenter plus de quatre jours par mois, et » qu'après dix jours de présence, dans lesquels ne seront pas comprises » les fêtes solennelles.

» On n'aura voix au chapitre qu'autant qu'on sera prêtre, ou au moins » sous-diacre.

» Défense, sous peine d'anathème, d'engager ou de détourner à son » profit le mobilier des églises, ni de l'aliéner autrement que pour un besoin » pressant de celles-ci, ou pour le soulagement des pauvres [1]. »

De pareilles dispositions ne témoignent pas d'un rigorisme bien consciencieux. Mais la persistance des abus se révèle surtout dans le compromis du 18 novembre 1356, dont voici quelques articles :

« A la première entrée de l'évêque à Maguelone, le prévôt lui fournira, » ainsi qu'à ses gens, le pain et le vin ; le sacristain, l'éclairage ; le cuisi- » nier, la viande ou le poisson, selon le jour. Les autres officiers lui » donneront, suivant leur emploi, ce qu'ils ont coutume de donner aux » chanoines résidants.

» L'évêque seul aura le droit de correction à Maguelone, s'il est présent. » Ce droit appartiendra, en son absence, au prévôt, et, en l'absence du » prévôt, au prieur claustral, auquel l'évêque et le prévôt doivent alors » protection.

» L'évêque n'a rien à voir dans la collation des bénéfices, hors de » Maguelone, ni le prévôt dans les affaires criminelles.

» Le prieur claustral pourra permettre aux chanoines de quitter l'île » pendant un mois. L'évêque, néanmoins, révoquera, s'il le juge à propos, » cette permission.

» L'évêque et le prévôt se trouvant ensemble en un même lieu, le cha- » noine désireux de sortir, au-delà des limites de la province de Narbonne, » doit s'adresser à l'évêque. Mais s'ils sont dans des lieux séparés, le » chanoine est maître de recourir à celui des deux qu'il préfère, et la » permission obtenue de l'un ne doit pas être retirée par l'autre. Les

[1] Gariel, *Ser. præs. Magal.*, II, 41. Cf. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 443.

» chanoines cependant ne sortiront de la province que pour les affaires
» de leur prieuré ou de leur administration.

» L'évêque ne prendra qu'une fois par an son droit de visite des églises,
» et s'en tiendra, pour la perception de ce droit, à l'ancien tarif.

» Les causes civiles des chanoines, des donats ou des convers, ne seront
» pas traitées en audience publique, mais par-devant l'official ou le vicaire
» préposé au spirituel. Si le chanoine assigné refuse de comparaître, ou
» au moins de se faire représenter, il sera cité par trois fois, avec inter-
» valle de six jours d'une citation à l'autre ; et s'il persiste à faire défaut,
» il lui sera envoyé commandement, au nom de son vœu d'obéissance.
» Afin que son obstination ne tourne pas à son avantage, il paiera chaque
» semaine, s'il possède cent florins ou cent livres de revenu annuel, deux
» florins ou deux livres aux administrateurs claustraux chargés de le
» nourrir. Il paiera plus, s'il a un revenu supérieur, moins, s'il a un
» revenu moindre, mais toujours d'après cette proportion ; et si le chanoine,
» le donat ou le convers, ne jouit d'aucun revenu, il sera soumis à la
» discipline en chapitre, de par le prieur claustral, chaque jour, ou au
» moins deux ou trois fois par semaine, jusqu'à ce qu'il ait comparu en
» justice, ou donné satisfaction.

» Quant aux causes criminelles, elles seront jugées par l'évêque et le
» chapitre. Le chanoine, le donat ou le convers, contre qui il y aura à
» procéder, sera saisi par les gens de l'évêque, et immédiatement traduit
» à Maguelone, hormis le cas où il risquerait d'être enlevé en chemin.
» Mais, cette crainte disparue, on le transfèrera aussitôt à Maguelone,
» pour que justice soit faite.

» Seront excommuniés *ipso facto* ceux qui délivreraient de prison le
» coupable. L'évêque et le chapitre s'entendront ensuite, s'il y a lieu,
» pour les absoudre.

» Les officiers de l'évêque pourront saisir et vendre les effets des cou-
» pables, jusqu'à concurrence des sommes qu'ils auront été condamnés à
» payer. En cas d'insuffisance des officiers de l'évêque, on invoquera le
» concours des officiers du roi. »

La transaction de 1356 règle ensuite, afin d'empêcher l'évêque de devenir onéreux à la communauté par de trop fréquentes visites, quels

jours le prévôt et les autres officiers sont tenus de lui fournir les choses qui incombent à leur charge ; et elle désigne le jour des Cendres, le Mercredi Saint et les cinq jours suivants, le samedi d'avant la Pentecôte et les deux jours d'après, la veille de Noël et les trois jours subséquents. L'évêque peut, d'ailleurs, venir à Maguelone, quand il le trouve opportun. On s'en remet là-dessus à sa discrétion.

« Le consentement du prévôt et du chapitre n'est pas nécessaire pour » que l'évêque puisse procéder criminellement, soit contre les clercs, soit » contre les laïques de sa juridiction.

» Dans les permissions qu'on délivrera aux laïques de se marier, de se » confesser, de communier hors de leur paroisse, l'évêque agira avec » assez de réserve, pour que les paroisses n'aient pas à en souffrir.

» L'évêque demeure dépositaire du droit d'autoriser les chanoines à » fréquenter les écoles publiques.

» L'évêque et le chapitre se paieront réciproquement les censives et les » lods, pour les fiefs ou arrière-fiefs de leur mutuelle dépendance.

» Les chanoines de Maguelone pourvus de bénéfices à Montpellier » peuvent seuls y séjourner la nuit [1]. »

---

[1] Arch. départ. de l'Hérault, Fonds du chapitre de Saint-Pierre, armoire I, paquet 1, N° 5. Cf. Gariel, *Ser. præs Magal.*, II, 49, et De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 116. — En 1244 déjà, un légat du Saint-Siége, Zoen, évêque d'Avignon, avait éprouvé le besoin d'interdire aux chanoines de Maguelone, par une constitution expresse, de passer la nuit à Montpellier, et d'y venir sans motifs graves. « *Hac presenti constitutione in perpetuum valitura precipimus*, avait-il mandé à l'évêque et au chapitre, *ut nullus Ecclesie vestre canonicus, preter illos qui fuerint, secundum antiquam consuetudinem, ecclesie Beati Firmini, ecclesie Sancte Marie de Tabulis et ecclesie Sancti Dyonisii servicio deputati, in villa Montispessulani pernoctare presumat ; sed nec ad eam, absque magna et rationabili causa, accedat, sine licentia episcopi, prepositi vel prioris sui. Ab hac autem constitutione sacristam excipimus, qui tantum tempore vindemiarum et messium, et priorem de Montearbedone, et priorem de Centraisanicis, qui tantum tempore vindemiarum, propter necessitatem administrationis sue, in dicta villa valeant commorari. Canonici vero predictis ecclesiis deputati sint in correctione priorum ecclesiarum ipsarum, nec vagentur per villam ; sed, si ex causa magna et inevitabili quemque ipsorum ire oporteat, sine licentia sui prioris non vadat ; et tunc cum concanonico sibi juncto. Excipimus et a constitutione predicta priores circa villam Montispessulani positos, quibus ex nostra constitutione liceat, pro urgentibus necessitatibus sui prioratus,*

Que d'abus ce compromis du 18 novembre 1356 ne laisse-t-il pas entrevoir! Et pouvait-on vraiment se flatter d'y remédier, à l'aide d'une simple feuille de parchemin?

II. Les abus persistèrent. Le séjour de l'évêque Déodat de Canillac à Avignon n'était guère propre à les réformer; et l'arrivée du pape Urbain V à Montpellier, où il passa deux mois à partir du 9 janvier 1367, fut, à son tour, impuissante à les faire disparaître. Urbain V put, toutefois, les remarquer, et il essaya d'obvier à deux des plus graves, en donnant à l'évêque Gaucelm de Deaux plein pouvoir de corriger ses chanoines, et en interdisant à ceux-ci de fréquenter à Montpellier les maisons où il y aurait des femmes [1].

La fondation de notre monastère de Saint-Germain elle-même, malgré le spectacle de sérieuses vertus qu'elle mit en permanence sous les yeux de nos chanoines, ne paraît pas les avoir convertis. Ils étaient trop riches, trop magnifiquement rentés, pour vouloir changer d'habitudes; et l'adjonction, en 1373, de la chapelle de la Sainte-Trinité à leurs bâtiments et à leur mense, par suite de la pieuse libéralité de leur ancien prévôt le cardinal Raymond de Canillac, ne fit que les confirmer, en les dotant d'un bénéfice de plus, dans leur système de vie facile.

Ils laissèrent les papes continuer de nommer leurs évêques, même après

---

ad predictam villam accedere; sed ultra unum diem vel duos in dicta villa nullatenus commorentur; et tunc, non in domibus laicorum, sed in aliquo dictorum tantum prioratuum, vel aliis ecclesiis, vel religiosis domibus hospitentur; qui ecclesiis vel domibus supradictis magno non existant oneri. Providenter eximimus et illos, qui tanta essent infirmitate gravati, ut non possent in claustro vel prioratibus suis consilium vel auxilium competens invenire; qui possint ad dictam villam, vel alium locum, causa liberationis, accedere, de licentia tamen prepositi, vel sui prioris. Si quis autem canonicus claustralis, vel prior, vel in prioratibus constitutus, contra predicta, vel aliquod predictorum, venire presumpserit, sit ipso jure privatus administratione prioratus, habiti vel habendi.... Datum Arelati, VI kal. septembris, anno Domini M CC quadragesimo quarto. » Cartul. de Mag., Reg. B, fol. 271 r°.

[1] Bulles d'Urbain V, du 15 mai 1367 et du 25 août 1369, ap. *Bull. de Mag.* des Arch. départ. de Montpellier, fol. 67 r° et 68 r°, et *Bull. de Mag.* de la Biblioth. imp. de Paris, fol. 84 v° (Manuscrits latins, N° 14688). Voy. P. J., N° XXXIX.

la translation du saint-siége d'Avignon à Rome, et persévérèrent, quant à eux, dans leur régime de bons propriétaires, se passant leurs fantaisies, et s'endormant, au murmure des flots, dans l'uniforme quiétude d'un dévot égoïsme [1].

Les évêques ne les y troublaient que rarement; car ils se tenaient d'ordinaire, quand ils n'enfreignaient pas de leur côté la loi de la résidence, dans leur habitation de Montpellier. Le chapitre, afin d'alléger davantage encore le poids de ses préoccupations, s'entendit avec Pierre de Vernobs pour déléguer la régie de son temporel à cinq commissaires, dont deux seraient nommés par l'évêque, un par le prévôt, et les deux autres par l'ensemble de la communauté [2].

Cette manière de tranquille existence semblerait, néanmoins, n'avoir pas toujours souri aux populations. On voit, en 1422, divers habitants de Villeneuve se saisir d'un bateau chargé de vivres à l'adresse des chanoines de Maguelone, et le couler à fond, après l'avoir pillé, avec l'intention de les faire tous mourir de faim, *ut omnes fame perirent;* à la suite de quoi on brûla dans leur maison de Villeneuve leurs instruments aratoires, et on maltraita leurs valets [3].

III. La pragmatique-sanction de Charles VII, du 7 juillet 1438, en rendant aux chapitres l'élection des évêques, modifia peu cette situation. Nos chanoines paraîtraient, au contraire, avoir trouvé dans la reprise de leur droit de se faire gouverner par l'un d'entre eux, un meilleur moyen de n'obéir qu'à leurs caprices; ou, s'ils tirèrent parti de ce retour à l'ancien état de choses, ce fut au profit de leurs intérêts particuliers. Témoin le règlement qu'ils obtinrent, le 2 novembre 1488, d'Isarn Barrière, touchant la collation des bénéfices. Cette pièce, quoique ne

---

[1] Ce régime de douce existence ne fit que se perfectionner, et Rabelais aura pu voir à Maguelone, pendant son séjour à Montpellier, un des types de son abbaye de Thélème. C'était à peu près l'époque où Alban Thorer y découvrait le manuscrit du traité d'Apicius *De re culinaria*.

[2] *Gall. Christ.*, VI, 794, et Gariel, *Ser. præs. magal.*, II, 106. *Cf.* De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 138.

[3] Voy. De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 142.

contenant guère que la reconnaissance de priviléges antérieurs, et n'ayant pour objet que de prévenir de nouveaux conflits, n'en est pas moins précieuse comme ensemble statistique. En voici le dispositif :

« Nous Isarn, par la miséricorde divine évêque de Maguelone....., ne » voulant empiéter sur le droit de personne, ni porter atteinte aux libertés » et prérogatives du chapitre, déclarons la collation des bénéfices appar- » tenir aux dignitaires, comme il suit :

» 1° Au prévôt la nomination à l'office d'aumônier, ordinairement » réservé à un chanoine de notre Église ;

» 2° Au prévôt, conjointement avec le chapitre, le prieuré de Notre- » Dame d'Adau, au diocèse d'Arles, également administré par les chanoines » de Maguelone, et dont la collation est du ressort du chapitre ;

» 3° Au même prévôt les prieurés de Baillarguet, de Jacou, de Saint- » Brès, de Lauret, de Saint-Jacques de Prades ; les vicairies de Villeneuve, » de Courbessac et de Pérols ; — pour lesquels la présentation appartient » au prévôt, et à nous l'institution ;

» 4° Au prévôt encore, conjointement avec le prieur claustral et avec » le prieur de Saint-Firmin, le doyenné de la collégiale de la Sainte- » Trinité de Maguelone, en nous réservant, toutefois, l'institution du » nouveau doyen ; sauf à abandonner au prévôt et au prieur de Saint- » Firmin celle des simples bénéficiers ;

» 5° Au prévôt, en outre, la collation de la chapelle de Saint-Thomas, » dans la paroisse Saint-Firmin de Montpellier ; et celle de la chapelle de » Saint-Siméon, dans la paroisse Saint-Denis ;

» 6° Au sacristain de Maguelone la collation et libre disposition du » prieuré de Notre-Dame de Lattes et de Cocon, de la vicairie de Saint- » Michel de Montels et de la chapelle de Sainte-Marie d'Olivet, près de » Villeneuve, sauf notre droit de supériorité ;

» 7° Au vestiaire de Maguelone la présentation aux vicariats de Juvignac » et de Grabels, sauf toujours notre droit de supériorité, si le sujet ne » mérite pas l'institution ;

» 8° Au prieur de Saint-Firmin de Montpellier l'office de sacristain de » son église paroissiale, ordinairement dévolu à un chanoine de Maguelone : » cet office est conféré de plein droit par ledit prieur, de même que les

» prieurés de Saint-Sébastien de Cassagnac et de Saint-Maurice de Sauret, » de même aussi que la vicairie de Saint-Martin de Prunet, et que celle » de Sainte-Cécile de Trois-Loups; — à nous toutefois l'institution;

» 9° Au prieur de Saint-Firmin également la collation des chapellenies » de Saint-Paul, de Sainte-Madeleine, de Saint-Acace de Boutonnet et » de Saint-Côme, ainsi que la présentation aux cures de Saint-Matthieu, » de Saint-Thomas et de Saint-Guillem de Montpellier;

» 10° Au prieur de La Vérune la présentation à la vicairie de Saussan, » unie à sa paroisse, et desservie par un prêtre séculier, — sauf néanmoins » notre droit de collation et d'institution;

» 11° Au prieur de Notre-Dame des Tables la collation et libre dispo- » sition de l'office de sacristain de son église, ordinairement exercé par un » chanoine de Maguelone; — de même aussi que la collation de la cha- » pelle Sainte-Foy de Montpellier, desservie par un prêtre séculier, et de » la chapelle Saint-Jean à Notre-Dame des Tables, qu'il a droit de conférer » conjointement avec l'official de Maguelone.

» Nous ratifions par la présente constitution tous ces usages et privi- » léges, tant pour nous que pour nos successeurs, sauf le droit de recours » et de supériorité qui nous appartient [1]. »

J'ai transcrit à dessein cette statistique de 1488; car c'est à peu près la dernière marque de l'existence officielle de nos chanoines avant leur translation à Montpellier. Les quarante-huit ans qui séparent ces deux actes forment, dans l'histoire de Maguelone, un vide presque absolu. Nos chanoines s'effacent durant ce demi-siècle; on ne les voit reparaître qu'en 1536.

Ils avaient alors achevé de s'abâtardir, et tout le monde éprouvait pour eux le besoin d'une réforme radicale.

IV. Mais pouvait-on ramener aux rigueurs de l'ascétisme des hommes familiarisés de si longue date avec la mollesse? N'eût-ce pas été s'ex-

[1] Arch. départ. de l'Hérault, Fonds du chapitre de Saint-Pierre, armoire I, paquet 4 bis, N° 3. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, II, 467, et De Grefeuille, *Hist de Montp.*, II, 447.

poser à voir se restreindre encore leur nombre, déjà beaucoup amoindri, et à rendre impossible leur recrutement [1] ? On s'arrêta à la double idée d'une translation et d'une sécularisation ; et on profita d'une visite de François Ier à Montpellier, en 1533, pour le conduire à Maguelone, espérant lui faire mieux comprendre, par l'inspection des lieux, la nécessité d'un changement. L'évêque y avait lui-même intérêt ; car il ne quittait guère Montpellier, et l'unique moyen de le rapprocher de son chapitre était de le lui amener. Guillaume Pellicier, qui occupait alors le siége épiscopal, usa de sa grande influence auprès du roi, pour arriver à ce but, et, afin d'être plus sûr du succès, s'appuya d'une requête des habitants de Montpellier et des chanoines de Maguelone eux-mêmes.

La demande fut parfaitement accueillie, et François Ier promit de poursuivre à Rome, par l'intermédiaire de son ambassadeur, la réalisation du projet [2].

Personne, toutefois, n'était plus apte que l'évêque lui-même à faire réussir la négociation. Guillaume Pellicier, après avoir accompagné le roi à Marseille, où il assista au mariage de notre futur Henri II avec Catherine de Médicis, partit pour Rome.

Il fallut beaucoup de temps pour arriver au résultat ambitionné. Car on ne pouvait introduire la question auprès du pape que par le ministère du cardinal protecteur de la France ; et le cardinal Augustin Trivulce, alors revêtu de ce titre, ne pouvait, à son tour, être saisi de l'affaire que par le légat de France, cardinal lui-même, Antoine Duprat. La trans-

---

[1] « *Nedum merita, sed etiam corporum mortalium vires adeo defecerunt, ut, admodum pauci regularis vitæ austeritatem et sacrorum canonum rigorem perferre velint et possint, de facili non reperiantur viri litterarum scientia et nobilitate clari, qui in ipsa ecclesia Magalonensi ordinem ipsum profiteri, ac inibi residere velint.* » Bulle de Paul III du 27 mars 1536, ap. *Gall. Christ.*, VI, Instr. 390. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, II, 204, et De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 154.

[2] Le roi tint parole : l'ambassadeur ou représentant français qui a conduit cette négociation est l'évêque de Mâcon, (et non de Châlons, comme le dit par erreur De Grefeuille), Charles Hémard Denonville. Paul III le fit cardinal en 1536, puis le transféra en 1538 au siége épiscopal d'Amiens. Il remplit à Rome les fonctions d'ambassadeur, de 1534 à 1537, et mourut en 1540, à quarante-sept ans. Voy. *Gall. Christ.*, IV, 1094, et Ciacon. *Pontif. rom. et cardinal.*, III, 609.



lation du siége épiscopal de Maguelone à Montpellier, ne s'effectua qu'en 1536.

On possède à Paris, aux archives de l'Empire, le libellé authentique d'une lettre officielle adressée à cette occasion par le chancelier Duprat au cardinal Trivulce. Peut être me saura-t-on gré de l'insérer ici. Aucun de nos historiens n'a encore fait usage de ce document, et il est même demeuré jusqu'à ce jour complétement inconnu; je ne me rappelle, du moins, l'avoir vu mentionné nulle part. Cette pièce, de l'année 1534, est cependant d'un très-haut intérêt, à cause des détails qu'elle renferme. Aussi crois-je devoir à son importance, comme à sa nouveauté, l'honneur d'une traduction intégrale [1].

« Antoine, cardinal prêtre de la Sainte Église romaine, archevêque de » Sens, évêque d'Albi, légat apostolique et chancelier de France, au » révérendissime frère en Christ Augustin Trivulce, cardinal, protecteur » de la France, salut.

» Le roi très-chrétien s'étant arrêté l'année dernière à Montpellier, en » se rendant à Marseille, n'eut rien de plus à cœur, dans son désir de » reconnaître les frontières de son royaume, que de visiter Maguelone, île » située non loin de là, dans le golfe de Narbonne. Il y fut frappé de l'in- » commode isolement et de l'insalubre exiguité de la cathédrale; et, » désireux de pourvoir aux besoins de la religion et du clergé de ce diocèse, » il conçut le projet de la transférer dans la ville de Montpellier, centre » commercial du pays, remarquable à la fois par la fertilité de son sol, » l'industrie de ses habitants et la magnificence de ses édifices. Le roi se » trouva surtout conduit à ce dessein par les motifs suivants : la petite » île de Maguelone lui parut se prêter, par sa trop grande solitude, aux » incursions des flottes ennemies, à celles des pirates maures particuliè- » rement, qui, à cause de la proximité de l'Afrique, ont toute aisance » pour y exercer leurs ravages, soit en brûlant les habitations, soit en » profanant les sanctuaires, soit en entraînant avec leurs dépouilles de » malheureux captifs, qu'à force de tourments ils contraignent à abjurer » le christianisme. Le roi crut que le meilleur remède serait de transporter

[1] On trouvera le texte original, au numéro XLI de mes Pièces Justificatives.

» au sein de la grande ville voisine les chanoines de Maguelone, qui y » vivraient plus en sûreté, dans une atmosphère préférable, et y vaque- » raient avec plus de pompe aux solennités de leur pieux ministère. La » ville de Montpellier lui parut elle-même intéressée à cette translation, » comme moyen de fructueux embellissement; et le diocèse tout entier » lui sembla devoir en retirer, à son tour, un notable profit. Les prêtres » n'auraient plus de la sorte à s'exposer aux périls de la mer pour la » célébration de leurs cérémonies, ni pour toute autre nécessité. Le roi » très-chrétien a, en conséquence, instamment invité l'évêque de Mague- » lone à vouloir bien l'aider à obtenir du souverain pontife l'établissement » de la cathédrale et des offices religieux dans certain collége de Mont- » pellier, dédié à Saint-Germain, qu'il a regardé comme l'endroit de » toute la ville le plus propre à les recevoir. Il en a écrit au pape, dans des » termes tels, qu'il ne saurait douter de l'adhésion du Saint-Père, à moins « que vous n'y mettiez empêchement. Car vous avez seul intérêt à vous » y opposer, ce collége dépendant du monastère de Saint-Victor de Mar- » seille, depuis long-temps soumis à votre juridiction. Mais vous ne ferez » pas obstacle, j'aime à l'espérer, à l'accomplissement du vœu général. » Un motif personnel n'a aucune chance de prévaloir dans votre esprit » sur la salutaire initiative d'un monarque dont le cœur vous est si dévoué, » non plus que sur l'autorité du souverain pontife et sur les droits de la » religion. Toutes ces considérations réunies l'emporteront auprès de vous, » et me dispenseront d'avoir besoin d'ajouter mes prières à celles qui ont » déjà été adressées à ce sujet. Ou plutôt, non; je vous supplierai, au » contraire, de la manière la plus vive, à cause de l'intimité même de » nos relations; car il m'importe de vous dire combien me sera agréable » le service que vous rendrez à un homme aussi éminent par sa science » et son caractère, que l'est mon ami l'évêque de Maguelone. Je ne vous » fais pas l'injure de vous croire indifférent aux sollicitations, quand il » s'agit de causes pour le succès desquelles tout esprit distingué ne sau- » rait manifester trop d'ardeur. »

Ni Gariel, ni De Grefeuille, ni les Bénédictins eux-mêmes, ne paraissent avoir eu connaissance de cette lettre du cardinal Duprat. Nul autre document n'initie mieux, néanmoins, à toute la suite de l'affaire.

L'illustre chancelier nous permet, par son historique, d'en embrasser d'un coup d'œil les principales phases. Personne n'était plus en position que lui d'en ménager la réussite ; car il joignait à sa qualité de ministre de François I[er] celle de prince de l'Église et de légat du Saint-Siége : double source d'influence auprès du cardinal Trivulce, notre représentant à Rome. Que pouvait-on se refuser entre négociateurs de ce rang? Trivulce en fut quitte pour revendiquer, à titre d'abbé commendataire de Saint-Victor de Marseille, un droit honorifique de supériorité sur le prieuré de Saint-Germain de Montpellier, dont on demandait l'érection en église épiscopale. On lui réserva la collation d'un canonicat avec prébende, et la première place au chœur après l'évêque ; moyennant quoi la translation fut résolue. Paul III la décréta le 27 mars 1536 ; et la bulle qui transférait ainsi à Montpellier le siége de l'évêché de Maguelone, prononça en même temps la sécularisation du chapitre.

C'était le meilleur parti à prendre, vu l'état d'irrémédiable torpeur où languissaient alors nos chanoines [1] ; et ce n'était pas, du reste, la première fois qu'y recourait le Saint-Siége. N'avait-il pas déjà sécularisé le chapitre de Tulle en 1516, celui d'Albi en 1523, celui de Montauban en 1525, celui d'Aleth en 1531, celui de Castres en 1535? Il allait en faire autant à l'égard des Bénédictins de Saint-Gilles et de Psalmodi en 1538, et en 1539 à l'égard des chanoines de la cathédrale de Nimes [2]. La sécularisation était comme à l'ordre du jour, depuis que Luther

---

[1] De torpeur et de quasi anéantissement. Ils étaient alors réduits à une vingtaine, dont six se trouvaient pourvus de prieurés, et, par suite, toujours absents de Maguelone. Les autres n'y résidaient guère davantage. « *Insula et civitas prædictæ adeo desertæ et habitatoribus vacuæ effectæ extiterunt*, dit la bulle de Paul III, *ut inibi fere nulla civitatis vestigia, imo nec ulli, paucis prædictæ et unius collegiatæ inibi consistentis ecclesiarum ministris exceptis, habitatores existant, et venerabilis frater noster Guillelmus, modernus ac pro tempore existens episcopus Magalonensis, et fere omnes ipsius ecclesiæ Magalonensis officiales ac ministri domos et habitationes suas in oppido Montispessulanensi Magalonensis diœcesis habeant ; et canonici ejusdem, insulam et ecclesiam Magalonensem prædictas deserentes, paucis in eadem ecclesia Magalonensi ad divinum cultum peragendum remanentibus, in ipso oppido habitent.* » *Gall. Christ.*, VI, Instr. 389. Cf. Gariel et De Grefeuille, *loc. cit.*

[2] Voy. mon *Histoire de l'Église de Nimes*, II, 18.

avait, par la rupture de ses vœux, occasionné un si profond ébranlement parmi le monde monastique. Les papes se flattaient de prévenir ainsi de douloureuses défections et d'arrêter de trop longs scandales.

V. Maguelone n'en eut plus à déplorer à partir de là; et ceux de ses chanoines qui s'établirent à Montpellier y trouvèrent dans l'affranchissement des pratiques de la règle, et dans l'attentive surveillance d'une nombreuse population, absence d'excuse pour leurs caprices désordonnés. Mais Maguelone, en voyant disparaître de ses murs les habitudes de relâchement, en vit aussi s'éloigner l'exercice des vertus qui les compensaient. Le désert renaquit pour elle, et l'ancienne désolation y renouvela, au milieu de ruines irréparables cette fois, son triste spectacle. Tout fut désormais fini, et les ruines elles-mêmes allèrent s'amoindrissant, par l'effet de l'abandon. Richelieu leur porta le coup de grâce en 1633; et quand l'ambassadeur du sultan Achmet III, Mehemet-Effendi, y fit quarantaine, en 1721, pendant la peste de Marseille, de si lugubre mémoire, il n'y trouva plus, pour s'abriter avec son escorte, que la vieille cathédrale et la maison contiguë, aujourd'hui encore debout.

Singulière destinée, remarquablement féconde en contrastes! L'antique Maguelone avait été détruite par Charles-Martel, pour avoir servi d'asile aux Sarrasins; et la nouvelle servait, au contraire, à héberger, de par le gouvernement de Louis XV, un envoyé de la Porte-Ottomane, officiellement reconnu comme tel [1]. Ce simple rapprochement en dit plus, à lui seul, que de longs commentaires; car il témoigne du progrès social réalisé en Europe, du VIII[e] au XVIII[e] siècle.

VI. Nos chanoines poursuivaient alors à Montpellier le cours de leur existence, dans les placides douceurs de la sécularisation. Le primitif collége de Saint-Germain s'était, à leur usage, transformé en chapitre,

---

[1] Voy. la *Relation de l'ambassade de Mehemet-Effendi à la cour de France en M DCC XXI, écrite par lui-même, et traduite du turc* (par Galland). Constantinople et Paris, in-12, 1757, pag. 26.

et sa chapelle en cathédrale. Les glorieux souvenirs de son fondateur Urbain V l'aidaient à supporter cet accroissement. Il avait cessé de relever de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, et avait pris, comme l'ancienne église de Maguelone qu'il remplaçait, le vocable de Saint-Pierre.

Mais l'abbé de Saint-Victor y conservait une stalle d'honneur, la première à côté du siége de l'évêque ; et la fusion des ressources des deux établissements y constituait une nouvelle mense capitulaire. Les études seules avaient perdu au changement : c'était à Montpellier une école de moins. Montpellier se trouvait, en revanche, doté d'un évêché et du titre de cité, et les généreuses intentions d'Urbain V, contrariées en un point, recevaient, dans un autre ordre d'idées, un très-heureux couronnement.

Tout le monde pouvait de la sorte contempler à l'œuvre nos chanoines : il n'était plus besoin d'aller jusqu'à Maguelone. Aussi leur tribut de quotidienne hospitalité se trouvait-il considérablement allégé.

VII. Quelle différence pour eux, à tous égards, entre l'ancien régime et le nouveau! Écoutons le pape Paul III, la signalant lui-même dans sa bulle du 27 mars 1536 ; et revenons avec lui à ce grave moment de transition.

L'évêque et le prévôt y apparaissent encore, comme autrefois, à la tête du chapitre ; mais la sacristie, l'aumônerie, l'ouvrerie y sont descendues du rang de *dignités* à celui de *personnats*. Elles y forment, avec la chantrerie, les quatre personnats de la nouvelle cathédrale, de même que la prévôté y représente, avec le grand archidiaconat et les deux archidiaconats de Valence et de Castries, les quatre dignités du nouveau système d'organisation. Au prévôt la première place après l'évêque, en l'absence de l'abbé de Saint-Victor de Marseille, c'est-à-dire toujours ou presque toujours, l'abbé de Saint-Victor ne figurant qu'à titre honorifique ; au grand archidiacre la seconde place ; à l'archidiacre de Valence la troisième ; à l'archidiacre de Castries la quatrième ; puis le chantre, le sacristain, l'aumônier, l'ouvrier. Viennent ensuite seize chanoines majeurs, siégeant dans l'ordre de leur réception, et ayant

derrière eux trente-deux chanoines mineurs, condamnés à disparaître par voie d'extinction [1].

Il est visible qu'on avait ainsi voulu englober tout l'ancien personnel, soit de Saint-Pierre de Maguelone, soit de Saint-Germain de Montpellier, sauf à se renfermer peu à peu dans un cadre moins étendu. Les canonicats de second ordre devaient cesser d'exister avec les chanoines qu'on en revêtait en 1536. A cet accessoire temporaire de prébendiers succéderait un corps d'hebdomadiers et de vicaires à gages.

Les anciens dignitaires eux-mêmes ne perdaient rien à la transformation. Le prévôt de Maguelone obtenait la nouvelle prévôté; le sacristain, l'archidiaconat de Valence; le vestiaire, dont l'office était supprimé, l'archidiaconat de Castries; et le grand archidiaconat devenait, à son tour, le partage du cellérier du monastère de Saint-Germain de Montpellier. On respectait tous les droits, toutes les positions acquises; le changement se manifestait pour tous les intéressés par un surcroît de bien-être.

L'évêque continuait, du reste, à n'être individuellement, en dehors de sa prééminence hiérarchique, que le premier des capitulants. Quoique jouissant d'une double prébende, et opinant le premier en chapitre, il subissait néanmoins dans les délibérations la loi de la majorité. Il n'avait d'autre privilége que celui de faire pencher la balance, quand les votes se faisaient équilibre, — ce qui ne pouvait arriver qu'en cas d'absence de l'un des vingt-quatre dignitaires ou chanoines majeurs appelés à émettre leur suffrage avec lui. Au chapitre demeurait le droit de nommer le prévôt, à la mort de chaque titulaire de la prévôté. Au chapitre aussi était maintenu celui de pourvoir aux dignités, personnats, canonicats et prieurés de sa dépendance, en réservant à l'évêque deux tours de faveur, et au prévôt un tour de faveur, tous les six mois [2].

---

[1] Bulle de translation et de sécularisation, du 27 mars 1536, ap. *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 389. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, II, 199, et De Grefeuille, *Hist. de Montp.*, II, 153. — Il a été fait une impression à part de cette bulle, dont il existe plusieurs exemplaires dans les Archives départementales de l'Hérault.

[2] Bulle du 27 mars 1536 : en voir le texte original dans les ouvrages déjà indiqués.

La bulle de Paul III n'abolissait donc pas complétement le régime précédent. Elle en laissait subsister ce qui était conciliable avec une translation doublée de sécularisation; elle gardait de l'ancien état de choses ce que n'excluait pas la vie canoniale, admise à se produire en public, au centre d'une grande ville comme Montpellier. Le changement, quelque considérable qu'il fût, n'impliquait pas de révolution proprement dite.

VIII. La vraie révolution, si toutefois le mot n'est pas trop fort, eu égard à la progressive décadence qui l'avait précédée, fut pour Maguelone. On stipula bien que, en dédommagement de son veuvage, un chanoine majeur y poursuivrait, avec un vicaire et six autres prêtres, la célébration du culte. On leur adjoignit même, pour la garde de l'île, un capitaine avec deux soldats, et pour le service commun, un boulanger-cuisinier, un clerc sonneur de cloches et un batelier. Mais l'espèce de pénalité qu'on édicta contre les récalcitrants témoigne du sentiment de répugnance qu'éprouvaient nos chanoines à aller vivre, à tour de rôle, pendant six mois, dans ce désert[1].

---

[1] « *Per capitulum dictæ erectæ ecclesiæ in ipsa ecclesia Sancti Petri insulæ Magalonensis ponatur ad cultum divinum unus ex canonicis majoribus ipsius ecclesiæ, qui habeat secum unum vicarium, et sex alios presbyteros conductitios; vel, si capitulo visum fuerit, mittantur aliqui ex dictis canonicis minoribus dictæ ecclesiæ loco dictorum sex presbyterorum conductitiorum, usque ad numerum sex, vel minorem: qui quidem canonicus major cum dictis vicario et canonicis minoribus, loco dictorum presbyterorum conductitiorum, per capitulum, si illi visum fuerit, mittendis ibidem residere teneantur continue per sex menses, seu a prima die lunæ post festum B. Lucæ, qua celebratur capitulum generale, usque ad diem lunæ crastinam dominicæ qua cantatur evangelium* Ego sum pastor bonus, *et qua celebrabitur aliud capitulum generale in erecta ecclesia predicta, in qua die alius canonicus de majoribus eligetur in rectorem dictæ ecclesiæ Sancti Petri insulæ Magalonensis, qui in ea cum suo vicario similiter usque ad aliud capitulum generale prima die lunæ post dictum festum B. Lucæ celebrandum residere teneatur; qui quidem canonicus major, rector nuncupandus, una cum canonicis minoribus, si qui ad deserviendum in dicta ecclesia Sancti Petri insulæ Magalonensis deputati fuerint, deserviendo in eadem per dictum tempus, habebuntur pro presentibus in ecclesia cathedrali, illasque præbendas integras consequentur loco stipendiorum; et si quis ex dictis canonicis majoribus vel minoribus per dictos capitu-*

La bulle de Paul III ne fut ni strictement ni constamment observée sur ce point. Qui aurait pu contraindre nos chanoines à résider toujours à Maguelone, quand leur vie n'y eût pas été en sûreté, et quand, d'ailleurs, à Montpellier même, ceux d'entre eux qui résistèrent aux séductions de l'apostasie, lors de l'invasion du Protestantisme, eurent une si périlleuse lutte à soutenir pour sauver leur existence ?

IX. Maguelone eut beaucoup de peine à traverser cette crise. Elle n'en était pas encore sortie, lorsque Louis XIII signa l'ordre de sa démolition. Le monarque qui, par lui-même ou par son ministre, avait eu à souffrir des Protestants, alliés aux ennemis de la France, crut voir dans notre groupe d'édifices monastiques, s'élevant en manière de forteresse[1] au milieu d'une île de la Méditerranée, un moyen de nouvelle

---

lum ad deserviendum in dicta ecclesia insulæ Magalonensis electus, in eadem residere et deservire recusaverit, puniatur in perditione omnium lucrorum, seu emolumentorum de distributionibus per sex menses continuos ante hujusmodi recusationem, aut per proximos sex menses lucrandos, et alius in ejus locum eligatur, qui, si non paruerit, similiter puniatur, et deinde pariter tertius, et quartus etiam subsequenter. Illi vero majori, qui in locum recusantis in rectorem electus fuerit, et paruerit, dentur per ipsos canonicos viginti quinque libræ turonenses; ipseque canonicus rector cum suo vicario et sex presbyteris conductitiis, seu canonicis minoribus, si ut præfertur deputati fuerint, teneantur dicere et celebrare in dicta ecclesia insulæ omnes horas canonicas et missas in eadem dici ecclesia et celebrari solitas, et fundatas, ordine, modis et formis per eosdem capitulum statuendis, absque eo quod de fructibus dictæ mensæ capitularis, etiamsi pro fundatione anniversariorum in eadem ecclesia insulæ per eos celebrandorum deputati fuerint, aliud quam quod eis per dictos capitulum constituetur et assignabitur, percipere possint. Quodque pro custodia insulæ et ecclesiæ Magalonensis deputetur unus capitaneus, cum duobus sodalibus seu militibus, et tres servitores ad deserviendum dictis personis, videlicet unus fornerius, qui etiam erit coquus, unus scapolerius, et alius barquerius, quibus omnibus ipsi capitulum de alimentis provideant, et cum eis de stipendiis concordent : poteritque dictus rector secum habere unum servitorem expensis capituli, quoad alimenta tantum; si vero plures tenere voluerit, id faciat suo sumptu : super cujus ecclesiæ Sancti Petri insulæ regimine, statu, alienatione, nihil omnino immutari possit, nisi de voluntate et expresso consensu ipsius episcopi, etiamsi totum capitulum unanimiter consentiret. » Bulle de translation et de sécularisation, du 27 mars 1536, ap. *Gall. Christ.*, VI, Instrum. 407. Cf. Gariel, *Ser. præs. Magal.*, II, 234.

[1] Maguelone avait encore sous Louis XIII toutes ses anciennes fortifications, comme

résistance, en cas de nouveaux troubles. Il se rappelait ce que lui avaient coûté d'efforts les siéges de Montpellier et de La Rochelle, et venait d'acquérir, par la révolte du duc de Montmorency, la certitude du peu de stabilité qu'offrait la soumission du Midi. Maguelone, qui avait déjà servi de place d'armes aux Religionnaires en 1562[1], et qui en 1575 avait abrité les soldats du seigneur de Saint-Brès[2], parut à Louis XIII constituer par ses fortifications un sérieux danger, lorsque surtout la réouverture de son port sarrasin[3] semblait y rendre plus facile, avec l'arrivage des navires, une descente espagnole ou anglaise. Le précautionneux monarque ordonna le démantèlement de Maguelone, en même temps que celui des châteaux disséminés autour de Montpellier et de Nimes, dont aurait également pu tirer parti une recrudescence d'opposition.

L'ordre fut donné à deux reprises. Nous en avons, aux Archives de Montpellier, une expédition datée du 30 janvier 1632, et une autre du 26 octobre de la même année; ce qui, en attestant, de la part de Louis XIII, la ferme volonté de détruire cette dangereuse masse de bâti-

---

le prouve un inventaire de 1611, conservé aux Archives départementales de l'Hérault (Fonds du chapitre de Saint-Pierre, Cassette cotée *Maguelone*), et où figurent ses ravelins, ses portes solidement ferrées, son pont-levis, son fortin armé de canons, son corps-de-garde muni de mousquets, etc. Un autre document, du 23 décembre 1599, que renferme la même Cassette, mentionne la poudre qu'envoyaient à Maguelone les chanoines de Montpellier.

[1] Voy. *Hist. gén. de Lang.*, V, 231-237.

[2] « Le sindic de l'eglise cathedralle Sainct-Pierre de Montpellier, a present retiré, a » cause de l'injure du temps, dans le prieuré et beneffice de Frontignan, apartenant » audit chapitre, nous a faict remonstrer que en l'année mil cinq cens soixante et quinze, » et durant l'Union, François de la Croix, seigneur de Saint-Brès, se seroit emparé du » fort et isle de Maguelonne, apartenant audit chapitre, et en icelluy se seroit remparé » et fortiffié de grand nombre de soldats, sans le volloir abandonner, ni remettre au » supliant, ains au contraire estant saizi de la maison claustralle, fort et eglise, auroit » constrainct ledit chapitre de luy bailler par arrentement ladite isle de Maguelonne, etc.» Lettres de Henri III aux conseillers du parlement de Toulouse, du 5 juillet 1578. Arch. départ. de l'Hérault, Fonds du chapitre de Saint-Pierre, Cassette cotée *Maguelone*, parchemin original, avec sceau.

[3] Voy. *Hist. gén. de Lang.*, V, 411.

ments, permettrait de supposer que le clergé, d'accord avec la population catholique de Montpellier, aura fait, dans l'intervalle des deux ordonnances, d'instantes démarches auprès du roi, pour la conservation de Maguelone, préludant ainsi aux suprêmes jérémiades du chanoine Gariel[1]. Mais Richelieu voulait en finir avec les ennemis de l'État ; et la seule concession que fit Louis XIII fut de ne pas imiter trop servilement Charles-Martel. Il prescrivit de respecter, outre l'église, un bâtiment contigu, dit le Palais, à l'usage du personnel, appelé à desservir l'ancienne cathédrale[2] ou à exploiter les terres de l'île, et consentit à adjoindre l'évêque de Montpellier au conseiller de la cour des aides, De Plantade, préposé à l'accomplissement de l'arrêt de destruction : stérile témoignage de royale condescendance à l'adresse des pieux défenseurs de Maguelone, mais précieuse mesure de garantie pour la conservation des édifices destinés à survivre à la ruine jugée nécessaire.

La démolition eut lieu en 1633, et elle n'épargna que ce que Louis XIII avait bien voulu en excepter[3].

Ce fut, toutefois, plutôt une mise hors de service qu'une destruction proprement dite. Le gouvernement de Louis XIII s'en tint à faire abattre les tours, et pratiquer aux murs d'enceinte de larges brèches. Le monastère, ainsi démantelé, se maintint jusqu'en 1708.

Le chapitre de Saint-Pierre de Montpellier profita alors de la construc-

---

[1] *Maguelone suppliante au Roy*. Montpellier, Jean Pech, 1633.

[2] Le service divin paraît, en effet, avoir continué à Maguelone. Un procès-verbal de visite de l'évêque Bosquet, daté du 9 novembre 1658, parle de chasubles de diverses couleurs, et d'autres articles de même nature, à l'usage de prêtres officiants dans l'antique cathédrale. On y mentionne jusqu'à des fonts baptismaux, ce qui était presque du luxe, pour une famille d'agriculteurs, qui aurait tout aussi bien pu faire baptiser ses enfants à Villeneuve. L'évêque enjoint au syndic du chapitre de Montpellier « de faire recouvrir l'église de Maguelone, la chapelle de Saint-Pancrace, et autres » lieux qui en ont besoin, comme aussy la maison du rentier, de faire vitrer les fenestres » de ladite église, et mettre des portes a la tribune d'icelle. » Pourquoi ces prescriptions, et à quoi bon ce mobilier et ces chasubles, si le culte ne s'était maintenu à Maguelone dans les moments où il y était possible?

[3] Arch. départ. de l'Hérault, Fonds du chapitre de Saint-Pierre. Voy. P. J. N° XLII.

tion du canal des étangs, exécutée aux frais de la province de Languedoc, pour tirer quelque argent de ces débris. Il traita avec les entrepreneurs Julien et Roussel, et leur vendit, au prix de trois livres la toise cube, tout ce qu'ils pourraient extraire de matériaux, soit des murailles encore debout, soit des fondations convenablement fouillées. Maguelone offrit, pendant plus de quatre ans, l'aspect d'une sorte de carrière ; et on évalua à treize cent soixante-douze toises cubes les pierres provenues de ses ruines [1].

Tel est le dernier mot de son histoire. Il ne restait déjà plus de Maguelone que l'église et l'habitation adjacente, lorsque, en 1721, l'ambassadeur turc Mehemet-Effendi s'y arrêta, pour y faire la quarantaine dont j'ai parlé.

Une église et des archives, voilà tout ce que les révolutions ont respecté de la fortune d'un des principaux centres monastiques, — une église aujourd'hui sans culte, et des archives incomplètes, où j'ai eu beaucoup de peine à trouver de quoi restituer à la science le chapitre d'histoire qu'on vient de lire.

Il n'est pas jusqu'aux cimetières qui n'aient disparu à Maguelone, — comme si la mort avait craint de se rencontrer avec elle-même dans ce désert, en y laissant subsister autre chose que le squelette de la vieille cathédrale !

Et que de poussière humaine, cependant, recèle le sol de cette île, phénicienne, grecque, celtique, romaine, chrétienne, mahométane, française, où, s'abandonnant aux promesses pontificales d'éternelle bénédiction, ont, durant cinq à six siècles, choisi leur sépulture tant de pieux catholiques ! Quelques rares tombes, échappées çà et là aux chercheurs de pierres de 1708 ; très-peu de tombes, et moins d'épitaphes encore, en dehors de celles des évêques ou autres personnages admis à être inhumés dans l'intérieur de l'église : quelle écrasante, quelle irréfutable démonstration du *Pulvis es*, imposé à tout homme ici-bas, et du *Sic transit gloria mundi !*

---

[1] Arch. départ. de l'Hérault, Fonds du chapitre de Saint-Pierre, Cassette cotée *Maguelone*. Voy. P. J., N° XLIII.

IV.

I. Je finirai par quelques indications spécialement liturgiques.

M. Eugène Thomas a analysé, en 1850, le Missel et le Psautier-hymnaire de Maguelone. Je me trouve moi-même en mesure de renseigner aujourd'hui sur son Pontifical ; car le manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, coté *Fonds latin,* 979, auquel M. Jules Renouvier a emprunté les vignettes lithographiées dans la planche 10 de sa monographie de 1836, n'est autre qu'un pontifical maguelonais. M. Renouvier l'a, à tort, rapporté à l'épiscopat de Robert de Rouvres. Les présomptions les plus vraisemblables sont pour Guillaume Pellicier, dont le livre renferme au frontispice les armoiries. Peu de manuscrits sont calligraphiquement et ecclésiastiquement plus dignes d'attention. Il y a là, soit pour la collation des ordres sacrés, soit pour la bénédiction des autels portatifs, soit pour les imposantes cérémonies du Jeudi-Saint, de très-précieux sujets d'étude. Les Bénédictins n'auraient pas manqué d'en tirer parti, s'ils en avaient eu connaissance.

Les extraits que j'en donne parmi mes Pièces justificatives constitueront pour l'histoire de Maguelone une addition d'un genre unique, et pour le *Tractatus de antiqua Ecclesiæ disciplina in divinis celebrandis officiis,* de Martène, un utile complément.

II. Les liturgistes savaient déjà depuis long-temps qu'on avait imprimé en 1523 un Bréviaire et un Missel de Maguelone [1]. On connaissait

[1] *Anno* 1523, *Breviarium et Missale in usum Magalonensis Ecclesiæ Guillelmi (Pellicerii) authoritate emendata, et prælo edita fuerunt, quorum nonnulla adhuc exemplaria extant.* Gariel, *Ser. præs. Magal.*, II, 189. — *Breviarium et Missale Magalonensis Ecclesiæ mendis quibus scatebant purgari et typis edi curavit Guillelmus, anno* 1523. *Gall. Christ.*, VI, 807. — La conséquence de cette double publication aura dû être l'émission d'un Ordinaire ou Rituel, résumant pour les prêtres du diocèse le

même un très-beau manuscrit de ce dernier, qu'a eu l'obligeance de me communiquer M. l'abbé de Massilian, et sur lequel M. Eugène Thomas a fait, en y adjoignant le Psautier acquis en 1849 par la Société archéologique de Montpellier, l'excellente Notice que j'ai mentionnée.

Mais le Pontifical de Maguelone était jusqu'ici demeuré dans le nimbe d'une gloire mal définie. M. Jules Renouvier n'en avait apprécié que les vignettes, sans se rendre exactement compte de la nature et du caractère du volume. Je suis parvenu, — plus heureux ou plus patient que lui, — à en déterminer la vraie destination, et je crois de mon devoir de la signaler au monde savant.

Le manuscrit, disais-je, n'appartient pas à l'épiscopat de Robert de Rouvres. La prétendue lettre *R*, où M. Renouvier a vu l'initiale du nom de cet évêque, est en réalité un *N*, qui n'a d'autre signification que celle des *N* analogues des deux *Memento* du canon de la messe [1]. Le manuscrit est, à cet égard, tout-à-fait anonyme; mais le nom du destinataire y est indiqué héraldiquement : car au bas du frontispice s'étalent des armoiries de Guillaume Pellicier [2].

---

cérémonial d'un usage journalier. La deuxième édition d'un Manuel de ce genre, en 1533, par le chanoine Guillaume Clerety, prieur de Saint-Georges d'Orques, accuse l'existence antérieure d'un pareil livre, dont les fautes trop nombreuses auraient nécessité la réimpression, — comme le marque expressément le titre de cette dernière, qu'à cause de l'extrême rareté du volume j'ai cru devoir transcrire en entier à la fin de ce chapitre.

[1] La même formule se trouve identiquement dans le pontifical romain, où personne, à coup sûr, ne serait reçu à découvrir la moindre allusion à Robert de Rouvres. J'ai sous lse yeux un exemplaire de ce pontifical, imprimé à Lyon en 1542, qui me donne droit d'être, pour la rectification de la méprise de M. Renouvier, pleinement affirmatif. Voici cette formule : l'évêque la faisait lire par un de ses assesseurs; le pontifical de Maguelone se borne à y ajouter le nom du diocèse : « *Reverendus in Christo pater et dominus dominus N, Dei et Apostolice Sedis gratia episcopus* (*Magalonensis*), *sub excommuni cationis late sententie pena mandat et precipit omnibus et singulis, pro suscipiendis ordinibus hic presentibus, ne quis forsan eorum irregularis, aut alias a jure vel ab homine excommunicatus, interdictus, suspensus, spurius, infamis, aut alius a jure prohibitus ,... audeat ad suscipiendos ordines accedere, et quod nullus ex ordinatis discedat, nisi missa finita, et benedictione pontificis accepta.* »

[2] De gueules à la face d'or, accompagnées de trois lames d'argent et de trois besants, deux en chef et un en pointe.

Cette attribution rajeunirait un peu le volume, mais sans rien lui enlever de son prix, et en restituant à l'écriture sa vraie date. Notre Pontifical y gagnerait l'honneur d'avoir appartenu à l'un de nos plus illustres évêques, et réunirait à cet avantage celui d'offrir le dernier mot de Maguelone, soit liturgiquement [1], soit archéologiquement.

III. C'est, en effet, au point de vue de la liturgie et de l'archéologie que se recommande notre Pontifical. Il a, certes, sa valeur comme manuscrit, eu égard à la richesse de son exécution, et à l'éclat des nombreuses miniatures qu'il contient [2]. Mais les miniatures elles-mêmes, quoique se distinguant artistiquement, se distinguent plus encore par les traditions liturgiques et archéologiques dont elles gardent l'empreinte. Il est regrettable que nous ne les ayons pas toutes. La soustraction de

---

[1] Moins, toutefois, quant aux formules des prières, que pour le cérémonial. L'Ordinaire de Maguelone imprimé en 1533 s'écarte manifestement, aux feuillets 113 et 114, de la messe donnée par le Pontifical maguelonais. Je laisse aux liturgistes de profession le soin de se prononcer sur le motif de cette différence.

[2] Ce précieux volume faisait partie de la bibliothèque de Colbert, à en juger par la couleuvre appliquée en or sur les deux côtés de la reliure. C'est un petit in-folio, primitivement composé de 64 feuillets de parchemin, mais n'en ayant plus aujourd'hui que 59, par suite de l'arrachement des feuillets 4-22-35-38 et 45, dont les miniatures auront tenté quelque amateur peu scrupuleux, — pour ne rien dire des mutilations également infligées aux feuillets 14 et 41. Il reste encore toutefois assez de vignettes et de lettres historiées, pour relever l'importance de ce Pontifical, et en faire le plus remarquable trésor de calligraphie que nous ait légué Maguelone. Les vignettes qu'en a reproduites en 1836 M. Renouvier, ne sont que la représentation imagée des cérémonies d'ordination, à mesure qu'elles se déroulent au Pontifical. Mais on aurait une fausse idée du manuscrit, si on les y croyait groupées comme elles l'ont été par M. Renouvier. Il suffira d'ouvrir un pontifical quelconque, pour pouvoir les remettre à leur vraie place. Le Pontifical maguelonais débute par le détail des cérémonies de l'ordination, à divers degrés (*Rubrica de ordinibus conferendis*), qui en remplissent les 46 premiers feuillets. Au feuillet 47 commence un autre genre de cérémonial : *De altaris portatilis consecratione, que potest fieri quocumque die et loco, tamen jejuno stomaco.* Puis vient, au feuillet 55, un *Ordo crismalis, secundum modum Ecclesie Magalonensis*, lequel s'étend jusqu'au feuillet 64, où se termine le manuscrit. Ce n'est donc pas uniquement un *Formulaire d'ordination*, comme l'a cru M. Renouvier, mais un Pontifical maguelonais, embrassant trois ordres de cérémonies. Les prières y sont en noir ; et le cérémonial s'en détache, par une écriture intercalaire, d'un très-vif et très-beau rouge.

plusieurs d'entre elles nous a privés de cinq feuillets entiers du volume, détachés, selon apparence, à l'aide de canifs ou de ciseaux. Je n'oserais affirmer que toutes celles qui subsistent soient d'un égal intérêt. M. Renouvier a cru voir dans les trois cloches représentées au campanile, emblème d'un des ordres mineurs, le nombre exact des cloches de Maguelone. Je n'ai pas coutume de trancher ainsi les questions. Mais la statue de Saint-Pierre, figurée, au feuillet 29, derrière l'autel, ne permet guère de douter qu'une statue de même attribution, sinon de même pose, ait existé au rétable du grand autel de Maguelone. Cette vignette nous montre, en outre, l'évêque revêtu de la chasuble ample et tombante, qu'on lui soutient au moment de l'Élévation, — renseignement précieux, touchant l'aspect du maître-autel de notre ancienne cathédrale et la forme des ornements sacerdotaux d'alors.

Néanmoins, c'est plus spécialement dans le texte du manuscrit que se révèle l'importance archéologique et liturgique du Pontifical de Maguelone. L'office du Jeudi-Saint, quoique offrant assez peu de divergence avec le Pontifical romain pour l'ensemble des prières, en diffère sensiblement pour le cérémonial. Il est dans notre Pontifical maguelonais topographiquement localisé; et telle partie de l'ancienne cathédrale, dont mes devanciers n'avaient pu déterminer la place, reçoit de la lecture de ce manuscrit une fixation précise. Le cérémonial relatif à la collation des ordres sacrés, mis en tête du volume [1], nous prouve, à son tour, l'incontestable existence d'un rite expressément affecté à l'église de Maguelone. Il se montre jusque dans le canon de la messe, partie si rarement variable du saint sacrifice. Cette remarque aurait déjà dû naître de

[1] Tout n'est pas aussi original dans cette partie, que l'a cru M. Renouvier. Les prescriptions qu'il regarde comme particulières à Maguelone, à cause de leur apparente singularité, sont tout simplement copiées du pontifical romain d'alors, ainsi que je m'en suis assuré par une comparaison attentive du texte du manuscrit 979 de la Bibliothèque impériale de Paris avec celui de ce dernier dans l'édition de Lyon 1542, fol. 3 v° et 4 r°. M. Renouvier a traduit du romain, en pensant traduire du maguelonais. Ce qu'il rapporte de notre ancienne liturgie maguelonaise ne saurait donc faire autorité que pour les dessins. Encore convient-il de remarquer que ses lithographies reproduisent à rebours les miniatures du manuscrit parisien. Il faut les retourner, en se représentant à droite ce qui est à gauche, dans chacune d'elles, pour en avoir le vrai sens.

l'examen du Missel de M. l'abbé de Massilian. La différence avec le canon romain est même plus accentuée dans ce Missel que dans notre Pontifical ; et elle y est aussi plus ancienne, le Missel étant d'une écriture antérieure à celle du Pontifical.

Avais-je donc tort d'appeler l'attention sur la valeur à la fois liturgique et archéologique du Pontifical de Maguelone ?

IV. J'entrerais dans plus de détails, si j'étais sûr d'être lu par des liturgistes ; et j'en tirerais occasion pour décrire le précieux Ordinaire à l'usage du diocèse de Maguelone, dont il n'existe, à ma connaissance, qu'un exemplaire, imprimé à Lyon en 1533 [1]. Mais où sont aujourd'hui les appréciateurs de ce genre de monuments ? Nos évêques ne sont-ils pas les premiers à sacrifier jusqu'aux vestiges des anciens rites nationaux ? Je me bornerai donc à donner parmi les Pièces justificatives de ce travail les preuves à l'appui de ma thèse. Les savants que cette question intéresserait les trouveront dans la partie du cérémonial de l'ordination d'avant Noël, et dans la bénédiction chrismale du Jeudi-Saint, que j'y édite d'après le manuscrit déjà cité de la Bibliothèque impériale de Paris.

---

[1] « *Ordinarium, seu sacrorum mysteriorum institutio, ad ritus et ceremonias insignis diocesis Magalonensis usurpatissimum, et omnibus usquequaque ecclesiasticis perutile; hisce diebus erratis mendisve innumeris passim exuperantibus defæcatum, et non infeliciter adauctum.* » ✝ 1533. Petit in-4º de 141 feuillets, imprimés rouge et noir, dont le dernier porte au rº la clausule suivante : « *Expletum est hoc Manuale secundum usum Magalonensis diocesis, ac plurimis equidem ita innumeris (si ita ausim) mendis ubique exuberantibus nudatum et expolitum, atque multis officiis feliciter adauctum. Lugduni a Guillelmo Gobert, typographie artis magistro. Anno Domini* M. CCCCCXXXIII, *die vero ultima mensis aprilis* ✝ — et au vº : *Guilielmus Claretus, canonicus Magalon. prior S. Georgii de Dorchos, lectori S. Quanta cura et animi inquietatione operam nos navasse contigerit, ut hoc videlicet opusculum prodiret, et exiret in vulgum emaculatius, dicam et adauctum, sat fuerit videre. Vale, nostrasque lucubrationes boni consule.*

DISTICHON.

Invideat fortuna viris, fortuna labori;
Provolet ad rutilos virtus amica polos.

G. CLERETY, C. M. (*Bibliothèque du Séminaire de Montpellier.*)

V.

La conclusion à tirer de l'ensemble de cette étude, c'est que Maguelone avait fait son temps, lorsqu'elle a disparu pour la seconde fois, et que les révolutions n'ont là, comme presque partout ailleurs, frappé que des morts, ou que des mourants incapables de revenir à la vie.

Malheur aux religieux qui se bornent à continuer le passé! Le moment vient, où, l'humanité marchant toujours, ils paraissent arriérés, et finissent par se trouver impossibles.

Combien plus sage était la devise de notre évêque de Maguelone Jean de Montlaur Ier : *Labora sicut miles Christi!* Un soldat du Christ ne doit-il pas, en effet, toujours travailler, toujours veiller? Travailler, c'est prier, — prier de la bonne manière : *Qui laborat, bene orat.*

Notre époque a parfaitement compris cette maxime. Le moyen âge ne la méconnaissait pas non plus, quand il remplissait le monde de ses congrégations bénédictines et de ses ordres mendiants, défrichant le sol, et fertilisant, à qui mieux mieux, les intelligences. Les chanoines réguliers avaient, à Maguelone surtout, trop de facilité à s'endormir. La plupart d'entre eux s'endormirent si bien, qu'ils ne purent se réveiller : le sommeil les conduisit à la mort.

Aussi le pape Paul III, de concert avec l'évêque Guillaume Pellicier II, fit-il une œuvre de grand sens, en transférant à Montpellier nos chanoines. Il leur fournissait, en les donnant en spectacle à une nombreuse population, le moyen de se maintenir en éveil et de rendre plus de services.

Leurs successeurs ne sauraient trop méditer cette pensée : car l'apostolat du travail et de la science doit, pour le clergé d'aujourd'hui, comme pour celui des premiers siècles du Christianisme, marcher de pair avec la pratique de la prière et de la vertu. Séparer les deux choses, ce serait forfaire à la mission du prêtre; ce serait abdiquer.

PIÈCES JUSTIFICATIVES INÉDITES.

I.

EXHORTATION D'URBAIN II AU CLERGÉ ET AU PEUPLE SOUMIS A L'ÉGLISE DE MAGUELONE.

(24 décembre 1088.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, clero et populo Magalonensi ecclesie subjecto, salutem et apostolicam benedictionem.

Pastoralis officii necessitate compellimur, et sedis apostolice auctoritate urgemur, per universas ecclesias male molita resecare, que autem bona et sancta sunt plantare atque firmare. Quapropter ecclesiam vestram, seculari quondam domini subditam potestati, in sedis apostolice tuitione specialiter suscepimus confovendam. Fratri etiam nostro G[odefrido], episcopo vestro, privilegium indulsisse nos pernoscatis, in quo et vestram ecclesiam ab omni seculari potestate liberam, sub solo Beati Petri jure et Romane ecclesie tuitione, permanere decrevimus, et comitatum totum ipsius successorumque ejus cure dispositionique commisimus, ut ipsi censum exigant, et secundum dispositionem ac testamentum bone memorie comitis Petri, qui et episcopatum et comitatum omnem Beati apostolorum principis Petri vicariorumque ejus dispositioni delegavit, cum heredum ejus successio defecerit, ipsi comitatum nostra vice disponant atque procurent, quandiu tales fuerint, ut apostolice sedis communionem et gratiam obtineant. Vestram itaque dilectionem paterna affectione hortamur, et apostolica auctoritate precipimus, ut predictum fratrem nostrum, episcopum vestrum, tanquam Dei ministrum in omnibus audiatis. Precipue clericis suademus, ut religiose vite sancte conversationi operam detis, laicis, ut parentele et consanguinitatis crimen, ut nefandum et Deo odibile, fugiatis; ut decimas ex integro tribuatis ecclesie, clericorum et pauperum usibus profuturas. Si quis tamen ecclesie facultates injuste detinet, ita cum episcopo paciscatur, ut sacrilegii penam evadere mereatur. Immo etiam matrem vestram ecclesiam vestris quoque bonis ditare pro animarum mercede satagite, retributionem profecto centuplam a Domino recepturi. Ita sane vos in omnibus, carissimi filii, volumus, optamus et hortamur divinis preceptis insistere, et malis

omnibus, Deo prestante, absistere, ut Dei et Beati Petri filii esse possitis. Si igitur nostris obsecundantes monitis vitam vestram corrigere volueritis et studueritis, benedictionem vobis sanctorum apostolorum et remissionem impendimus peccatorum, et honorem vestre ecclesie ampliorem indulgere parati sumus. Omnipotens Dominus sua vos gratia benedicat, et ab omnibus peccatis absolvat.

Data Rome, VIIII kal. januarii, per manum Johannis, Romane ecclesie diaconi cardinalis et prosignatoris.

Archives départementales de l'Hérault, *Priviléges de Maguelone*, fol. 26 v°.

II.

PRIVILÉGE DE PASCAL II EN FAVEUR DE L'ÉGLISE DE MAGUELONE.

(3 mars 1116.)

Paschalis episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Galterio, Magalonensi episcopo, ejusque successoribus canonice substituendis imperpetuum.

Justia votis assensum prebere, justisque petitionibus aures accommodare nos convenit, qui, licet indigni, justitie custodes atque precones in excelsa apostolorum principum Petri et Pauli specula positi, Domino disponente, conspicimur. Tuis igitur, frater in Christo carissime Galteri, petitionibus annuentes, canonici ordinis observantiam in Magalonensi ecclesia institutam repetita sanctione firmamus. Statuimus enim ut tam nostra quam predecessoris nostri sancte memorie Urbani pape sanctio de substitutione prelatorum, de disciplina subjectorum et observatione canonici ordinis, tam tibi quam predecessori tuo felicis recordationis Gotefrido episcopo, et per nos Magalonensi ecclesie concessa, prestante Dei gratia, stabilis semper et inviolabilis perseveret. Statuimus etiam ut stagnum et portum maris et gradus, cum sepibus que in eodem stagno a fratribus edificate sunt aut edificabuntur, Montem Cevum, sicut testamento statuit Guillelmus junior Pignanensis, et medietatem silve Ariscarie, ecclesia eadem et canonicorum congregatio quiete pacificeque possideat, sicut per concessionem principum acquisita sunt; omnes quoque honores quos in presenti VIIII Indictione eadem ecclesia legitime possidet omni in futurum tempore firme quieteque possideat. Porro castrum de Villanova, vel alia episcopalia bona, post episcopi mortem, nullius dignitatis aut mediocritatis persona invadere audeat, sed a canonicis omnia, ad opus futuri episcopi, conserventur. In eodem autem castro et in omni honore episcopatus seu communie, neque Substantionensis comes, nec pro eo aliquis censualiter hospitetur. Adicimus etiam, ad ejusdem ecclesie libertatem, ne comes, vel aliqua laica persona, nisi ab episcopo vocata, Magalonensis episcopatus clericos distringere aliqua occasione presumat, neque hospitium, neque aliquod censuale servitium ab eis pro ecclesiasticis rebus exigere. Ad hec quoque adicientes decernimus, ut quecumque imposterum, liberalitate principum, oblatione fidelium, vel aliis justis modis, prefata ecclesia poterit adipisci, firma vobis vestrisque

successoribus et illibata permaneant; nec ulli omnino hominum liceat eam temere perturbare et ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur, tam tuis quam clericorum et pauperum usibus profutura. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jhesu-Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem Magalonensi ecclesie justa servantibus sit pax Domini nostri Jhesu-Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Ego Paschalis, catholice ecclesie episcopus.

Datum Laterani, per manum Johannis, sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis ac bibliotecarii, v nonas martii, indictione ix, Incarnationis Dominice anno m° c° xvi, pontificatus autem domini Paschalis secundi pape anno xvii.

Priviléges de Maguelone, fol. 29 v°.

III.

PRIVILÉGE DE CALIXTE II EN FAVEUR DE L'ÉGLISE DE MAGUELONE.

(1119.)

Calixtus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Gualterio, Magaonensi episcopo, ejusque successoribus canonice substituendis in perpetuum.

Et rationis ordo et justitie ratio persuadet, ut, que a nostris predecessoribus constituta sunt, illibata servemus, sicut nostra volumus mandata in posterum custodiri. Quamobrem, frater in Christo carissime Gualteri episcope, tuis petitionibus annuendum censuimus, ut Magalonensem ecclesiam, cui, Deo victore, presides, ad exemplar predecessorum nostrorum, Alexandri, Urbani et Pascalis pontificum, sedis apostolice privilegio muniremus. Per presentis igitur privilegii paginam apostolica auctoritate statuimus, ut, secundum pie memorie Petri comitis testamentum, Magalonensis ecclesia, specialiter in Beati Petri protectione consistens, ab omni semper secularis servitutis et potestatis vinculo et exactione sit libera. Omnes etiam ejusdem episcopatus ecclesie, tam in justitiis clericorum, quam et in hospitiis, ab omnium gravamine sint immunes; nec in episcopatus vel communie honoribus quisquam prorsus, preter Romanum pontificem, dominium sibi audeat vendicare. Nulli etiam alicujus dignitatis, ordinis, potestatisve persone facultas sit in episcopatu vestro ecclesiam novam construere, absque tuo tuorumque successorum canonice substitutorum licentia, et sine fratrum assensu regulariter in eadem ecclesia Magalonensi viventium. Sane parrochianos ecclesie vestre, cujuslibet dignitatis vel

potestatis, a te vel a successoribus tuis, post canonicam evocationem, pro suis iniquitatibus excommunicatos, ante dignam satisfactionem, vobis invitis, nullus presumat absolvere. Neque ipsis parrochianis vestris alicujus pravitatis machinatione facultas sit se ab ecclesie vestre subjectione subtrahere. Porro Anianense monasterium Magalonensi ecclesie obedientiam debitam exhibere sancimus, sicut in diffinitione predecessorum nostrorum Alexandri et Urbani II pontificum continetur. Capellani preterea monachorum, juxta ejusdem domini nostri Urbani mandatum, debitam vobis obedientiam solvant. De mortuis quoque, qui se in monasteriis sepeliri deliberaverint, sepedicti Urbani domini nostri sententia teneatur, ut videlicet, aut omnino, secundum domini nostri Leonis pape decretum, dimidiam elemosinarum partem, aut, juxta ipsius domini Urbani dispensationem in Lateranensi consilio promulgatam, partem tertiam parrochialibus ecclesiis derelinquant. De Substantionensi etiam comitatu, quod a bone memorie Petro comite dispositum, et predecessorum nostrorum privilegiis confirmatum est, si heredum successio desierit, teneatur. Ad hec adicientes decernimus ut ecclesie, possessiones et bona cetera, que in presenti duodecima indictione, concessione pontificum, liberalitate principum, oblatione fidelium, vel aliis justis modis, vestra ecclesia possidet, et quecumque in futurum, largiente Deo, juste atque canonice poterit adipisci, quieta semper vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. Nulli ergo omnino hominum liceat eamdem ecclesiam temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, tam tuis quam clericorum et pauperum usibus profutura. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire attemptaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem Magalonensi ecclesie justa servantibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatenus et hic fructus bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Priviléges de Maguelone, fol. 12 v°.

IV.

PRIVILÉGE D'ADRIEN IV EN FAVEUR DE L'ÉGLISE DE MAGUELONE.

(15 avril 1155.)

Adrianus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Raimundo, Magalonensi episcopo, ejusque successoribus canonice substituendis imperpetuum.

In eminenti apostolice sedis specula, disponente Domino, constituti, fratres nostros episcopos, tam vicinos quam longe positos, debemus fraterna caritate

diligere, et ecclesiis quibus Domino militare noscuntur suam justitiam conservare. Eapropter, venerabilis in Christo frater Raimunde episcope, tuis justis postulationibus clementer annuimus, et Magalonensem ecclesiam, cui, Deo auctore, preesse dinosceris, ad exemplar predecessorum nostrorum felicis memorie Alexandri, Urbani, Paschalis et Calixti, Romanorum pontificum, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus; statuentes ut, secundum dispositionem pie memorie Petri comitis et sedis apostolice privilegia, Magalonensis ecclesia, specialiter in Beati Petri protectione consistens, ab omni semper secularis servitutis et potestatis vinculo et exactione libera permaneat et quieta. Omnes etiam ejusdem episcopatus ecclesie, tam in justitiis clericorum quam et in hospitiis, ab omnium gravamine sint immunes. Nec in episcopatus vel communie honoribus quisquam prorsus, preter Romanum pontificem, dominium sibi audeat vendicare. Preterea quascumque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia inpresentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum, concessione pontificum, liberalitate principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, Deo propitio, poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus, et per vos eidem ecclesie illibata permaneant; in quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis: Tota insula in qua ipsa ecclesia sita est, cum omnibus pertinentiis suis, et quicquid in mari et in stagno eadem ecclesia juste dinoscitur possidere, in mari piscationes suas, et ubicumque in Substantionensi comitatu portus marinus, qui dicitur gradus, aperiatur, in omni censu sive usaticis qui inde provenerint, medietatem in stagno; similiter piscationes vestras, pulmentum, decimas et sepes, si eas ibi facere volueritis; insulam Eschonis, insulam de Neut, castri de Villanova, cum omnibus pertinentiis suis, villam de Exindrio, villam de Amantione, villam de Maurino, villam de Cocone cum omnibus pertinentiis suis, ecclesiam Sancti Baudilii de Montecevo cum eodem monte, villam de Vico cum pertinentiis suis, et boscum de Arescario, castrum de Gijano cum omnibus ad idem castrum pertinentibus, totum castrum de Veiruna cum pertinentiis suis, villam de Terallet, villam de Beianicis cum pertinentiis suis, villam de Agusanicis cum toto terminio suo, villam de Agantico cum justitiis et omnibus ad eamdem villam pertinentibus, omnem honorem de Roveto, ecclesiam scilicet Sancti Salvatoris et omnia que ad illum honorem pertinere noscuntur, Montempessulanetum cum toto terminio suo, feudum quod tenet Guillelmus de Montespessulo, Montempessulum scilicet totum et castrum de Palude seu de Latis cum toto terminio suo, villam Sancti Bricii cum toto suo districtu, villam Sancti Dyonisii, villam de Perols cum toto terminio suo, ecclesias Sancti Vincentii et Sancte Marie de Salviniaco, villam de Pratis cum ecclesia Sancti Jacobi, ecclesiam Sancte Marie de Claperio, ecclesiam Sancti Petri de Jocone cum medietate ejusdem ville, ecclesiam Sancti Martini de Crecio cum tota villa et pertinentiis suis; in episcopatu Biterrensi villam de Pruneto cum pertinentiis suis. Ad hec adicientes statuimus ut nulli alicujus dignitatis, ordinis, potestatisve persone facultas sit in episcopatu vestro ecclesiam novam construere, absque tua tuorumque successorum canonice substitutorum licentia, et sine

fratrum assensu regulariter in eadem ecclesia Magalonensi viventium. Sane parrochianos ecclesie vestre, cujuslibet dignitatis vel potestatis, a te vel successoribus tuis post canonicam evocationem pro suis iniquitatibus excommunicatos, ante dignam satisfactionem, vobis invitis nullus presumat absolvere; neque ipsis parrochianis vestris alicujus pravitatis machinatione facultas sit se ab ecclesie vestre subjectione subtrahere. Porro Anianense monasterium Magalonensi ecclesie obedientiam debitam exhibere sancimus, sicut in definitione predecessorum nostrorum Alexandri et Urbani II pontificum continetur. Capellani preterea monachorum, juxta ejusdem domini nostri Urbani mandatum, animarum curam per manum vestram accipiant, et debitam obedientiam solvant. De Substantionensi etiam comitatu, quod a bone memorie Petro comite dispositum et predecessorum nostrorum privilegiis confirmatum est, si heredum successio desierit, cum consilio et assensu sacrosancte Romane ecclesie, teneatur. Nulli ergo omnino hominum liceat eamdem ecclesiam, clericos et homines ejus, tam videlicet episcopi quam communie, justitiis, albergis, toltis, questis, seu aliquibus injustis exactionibus, temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur, tam tuis quam clericorum et pauperum usibus profutura, et sub tua et successorum tuorum canonica dispositione mansura, salva in omnibus apostolice sedis auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona, hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem Magalonensi ecclesie justa servantibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Datum Rome, apud Sanctum Petrum, per manum Rolandi, sancte Romane ecclesie presbiteri cardinalis et cancellarii, XVII kal. maii, indictione III, Incarnationis Dominice anno M°CLV, pontificatus vero domini Adriani pape IIII anno primo.

Privilèges de Maguelone, fol. 28 v°.

V.

CONFIRMATION PAR ALEXANDRE III D'ACCORDS CONCLUS ENTRE L'ÉVÊQUE JEAN DE MONTLAUR ET LE PRÉVOT BERNARD, AU SUJET DE LA DIRECTION DE LA COMMUNAUTÉ DE MAGUELONE.

(14 juillet 1162.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Bernardo, Magalonensis ecclesie preposito, salutem et apostolicam benedictionem.

Ea que compositione vel concordia

terminantur, in sua debent stabilitate consistere, et robur firmitatis perpetuo obtinere. Eapropter, dilecte in Domino fili Bernarde preposite, tuis justis postulationibus gratum impertientes assensum, compositionem que inter te et venerabilem fratrem nostrum Johannem, Magalonensem episcopum, super rebus ad communitatem pertinentibus, tam infra insulam quam extra, mediantibus quibusdam fratribus ejusdem ecclesie, auctoritate quidem prioris, archidiaconorum, sacriste, archipresbiterorum, et totius capituli, rationabiliter facta est, sicut in scripto exinde facto continetur, auctoritate apostolica confirmamus, que utique eo modo facta est, sicut in subsequentibus invenitur expressum.

Quum ex rebus utiliter gestis et memoria dignis memorialem oportet conscribi notitiam, ut quod gestum est oblivione non possit intercipi, ideo, in Dei nomine, ego Raymundus prior Magalonensis, et nos Pontius et Fulcrandus, archidiaconi ejusdem ecclesie, et ego Bertrandus sacrista, et nos Johannes et Albertus archipresbiteri, et nos Petrus Arnaldus, Petrus Pontius, Guillelmus de Rovoreto, Petrus Stephanus, Raymundus de Buada et Valentinus, canonici Sancti Petri Magalonensis, consilio et assensu sanioris partis capituli, controversiam que inter dominum Johannem, Magalonensem episcopum, et Bernardum, prefate ecclesie prepositum, agitabatur, illis in nos compromittentibus, amicabili compositione ita decidimus, et ipsam compositionem presenti pagine commendamus : videlicet ut, omnibus antiquis querelis sopitis, de cetero predictus prepositus habeat facultatem ordinandi et disponendi cellarium Magalonense et procurationem communis mense, et instituendi custodes in lectisterniis et pannis mortuorum, cum consilio tamen episcopi et sanioris partis capituli. Preterea statuimus ut, si qua ecclesia ad communitatem pertinens ordinanda fuerit, prepositus claves accipiat et fideliter custodiat, donec consilio episcopi et ipsius prepositi et majoris partis capituli ydonea ibi persona instituatur. Volumus preterea ut ecclesia de Capreriis communitati libera et absoluta restituatur, et ecclesia Sancti Mauricii de Salicto cum omnibus pertinentiis suis stabili et inconcusso jure in jure ecclesie Sancti Dyonisii perpetuo maneat. Ad hec, si, quod Deus avertat, aliquis fratrum proprium habere deprehensus fuerit, ad communiam devolvatur, nisi de propriis redditibus episcopi habere convictus vel confessus fuerit. Item, si qua predia, urbana vel rustica, aliquo titulo ex feudalibus episcopi, vel ex aliis ejus hominibus, ecclesie Magalonensi pervenerint, de hiis ita teneatur, sicut in alio scriptum est instrumento. Hoc autem factum fuit et confirmatum a Johanne episcopo et Bernardo preposito, in pleno capitulo Magalonensi, anno Dominice Incarnationis millesimo C. LXII, in mense julii, in presentia Raymundi Magalonensis prioris, Pontii et Fulcrandi archidiaconorum, Bertrandi sacriste, et Alberti archipresbiteri, Petri Stephani, Guillelmi de Murles, Raymundi Vicetii, Bernardi Rainaldi, Petri de Vitrola, Guillelmi de Lupiano, Pontii de Cretio, Fredolonis, Guillelmi Nigri, Ysarni, Guillelmi de Lecas, Guillelmi de Rovoreto, Bernardi Bedocii, Guillelmi de Flexis, Petri de Albalanicis, Guidonis Goderanni, Raymundi de Veiruna, Petri de Mortari, Valentini Raymundi de Gadalanicis, Petri Ferra-

cans, Raymundi de Arboracio, Bertrandi Jarbaldi, Olrici, Guillelmi Eldini, Raymundi de Soreguerio, Johannis Lamberti, Bernardi Bedocii, et multorum aliorum ejusdem ecclesie canonicorum.

Ut igitur ea omnia, que superius dicta sunt, perpetuum firmitatis robur obtineant, presentis scripti pagina ea duximus munienda, statuentes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem Omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Datum apud Montempessulanum, II idus julii.

Privilèges de Maguelone, fol. 17 r°.

(16 juillet 1162.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Bernardo, preposito Magalonensis ecclesie, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis debemus concurrere, et paterna benignitate annuere hiis qui postulant quod a rationis tramite non discordat. Eapropter, dilecte in Domino fili Bernarde preposite, tuis justis petitionibus clementer annuimus, et integram administrationem rerum communitatis Magalonensis ecclesie interius et exterius, quemadmodum in scripto compositionis facte inter te et venerabilem fratrem nostrum Johannem Magalonensem episcopum rationabiliter continetur, devotioni tue auctoritate apostolica confirmamus, et confirmationem ipsam ratam futuris temporibus decernimus permanere. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostre confirmationis paginam ausu temerario infringere, vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem Omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Datum apud Montempessulanum, XVII kal. augusti.

Privil. de Mag., fol. 16 v°.

(4 novembre 1162.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Bernardo, Magalonensi preposito, salutem et apostolicam benedictionem.

Sacrosancta Romana ecclesia devotos et humiles filios ex assuete pietatis officio propensius diligere consuevit, et ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos sue protectionis munimine, tanquam pia mater, est solita confovere. Quocirca, dilecte in Domino fili, sinceritatem tue devotionis, quam erga Beatum Petrum et nos ipsos habere dinosceris, attendentes, personam tuam, cum bonis tam ecclesiasticis quam mundanis, que inpresentiarum juste et canonice possides, aut in futurum justis modis, prestante Domino, poteris adipisci, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus, specialiter autem preposituram Magalonensis ecclesie, canonice tibi concessam, et compositionem que inter te et venerabilem fratrem nostrum J[ohannem] Magalonensem episcopum super rebus communitatis rationabiliter facta est, sicut in autentico scripto facto exinde continetur, devotioni tue auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communi-

mus, statuentes ut nemini liceat in te, vel in eos qui tecum pro ecclesie negotiis ibunt, vel quos tu eisdem exsequendis negotiis destinaveris, excommunicationis sententiam propterea promulgare. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostre protectionis et confirmationis infringere, etc.

Datum Turoni, II nonas novembris.

Privil. de Mag., fol. 6 r°.

(4 novembre 1162.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis archidiacono et universo capitulo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Super hiis que ad pacem et incrementum ecclesie vestre spectare noscuntur, tanto vos propensiori sollicitudine commonemus, quanto arctioris caritatis brachiis ecclesiam vestram in Christi visceribus amplexamur. Unde universitatem vestram monemus, atque mandamus, quatenus dilecto filio nostro B[ernardo], ecclesie vestre preposito, in administrandis rebus communitatis, juxta factam exinde compositionem, consilium et auxilium efficaciter impendatis. Quod si venerabilis frater noster Magalonensis episcopus in hiis aliquatenus, quod non credimus, malignari voluerit, minuendo eas, vel ullatenus subtrahendo, nullum sibi in hoc auxilium, nullumque prorsus exhibeatis assensum.

Datum Turoni, II nonas novembris.

Privil. de Mag., fol. 11 r°.

(13 juin 1163.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo et dilectis filiis preposito, archidiaconis, et universo capitulo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Dum vos, frater episcope, et dilecte fili preposite, in nostra quondam essetis presentia constituti, verbum quoddam ambiguum in concordia quadam inter vos facta positum nobis proposuistis. Sed cum tu, frater episcope, alterius sollicitudinis cura preventus, diutius apud nos moram habere non posses, interpretationem ejusdem verbi nostro penitus arbitrio reliquisti. Unde nos, de communi fratrum nostrorum consilio, duximus statuendum, ut in Magalonensi ecclesia cum consilio capituli, et majoris et sanioris partis capituli, dispensatores a preposito instituantur; ita quidem quod, si episcopus ab eadem majori et saniori parte capituli dissenserit, nichilominus tamen prepositus cum ipsa majori et saniori parte capituli in eadem dispensatorum institutione procedat, et cum ipsa majori et saniori parte capituli eamdem institutionem nichilominus prosequatur. Ipsis autem dispensatoribus institutis, liberam habeat prepositus facultatem res ecclesie utiliter disponendi, eo quidem tenore ut ipsi dispensatores soli preposito in rebus administrandis debeant obedire, et prepositus cum episcopi et fratrum consilio in majorum negotiorum dispositione procedat, sed in aliis disponendis eorum consilium suscipere non cogatur.

Datum Turoni, idibus junii.

Privil. de Mag., fol. 16 v°.

VI.

BULLE D'ALEXANDRE III CONCERNANT L'ÉLECTION DU PRÉVOT DU CHAPITRE DE MAGUELONE.

(22 juin 1164.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis universo capitulo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex innata vobis providentie virtute, considerantes quam salutiferum foret in ecclesia vestra prepositum habere, de communi assensu capituli, et etiam venerabilis fratris nostri episcopi vestri, qui tunc archidiaconatum gerebat, pariter statuistis, ut alicui persone regimen et administratio ecclesie vestre committeretur, que res deberet communes disponere, et pro generali utilitate tractare. Unde, tali consideratione prehabita, in dilectum filium nostrum B. pari voto et voluntate unanimi consentientes, ipsum ecclesie vestre curastis prepositum instituere, et sue provisioni domus dispositionem integre commendare. Quum vero ex tali institutione multa in spiritualibus et temporalibus ecclesie vestre noscuntur emolumenta et commoda provenisse, ne tanto bono debeatis in posterum ulla ratione carere, decernimus, ut, decedente qui nunc est preposito, vel alio casu a vestra ecclesia recedente, ad majora scilicet vocato, vel transeunte ad religionem districtiorem, liberam habeatis auctoritate nostra licentiam, omni appellatione cessante, prepositum eligendi, ita videlicet, ut, quem major vel sanior pars elegerit, ipse administrationem prepositure debeat obtinere.

Datum Senonis, x kalendas julii.

Priviléges de Maguelone, fol. 7 v°.

VII.

LETTRE D'ALEXANDRE III, ADRESSANT AU PRÉVOT ET AUX CHANOINES DE MAGUELONE, AVEC SES REMERCIMENTS POUR LEUR GRACIEUSE HOSPITALITÉ, LA NOUVELLE DE SA RENTRÉE A ROME.

(4 décembre 1165.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis preposito et canonicis Magalonensibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Illa magnifica devotionis vestre insignia et grata et oportuna obsequia, que Romane ecclesie ac nobis a principio nostre promotionis, et precipue post impedimentum quod nobis accidit, cum ad vos redivimus, liberaliter exhibuistis, jugiter ad animum et memoriam reducentes, et religionis et honestatis vestre fervorem et fidei puritatem nichilominus attendentes, in id propo-

siti et voluntatis adducimur, ut vos sicut viros religiosos, et Deo et nobis devotos, singulari curemus affectione diligere, et ad honorem, exaltationem et incrementum vestrum et ecclesie vestre propensiori cura et ardenti desiderio omni tempore aspirare. Ut autem de successibus nostris, quos divina gratia, solita pietate, et vestris et aliorum Dei fidelium orationibus adjuvantibus, prosperos fecit, optata letitia et jocunda exultatio vestris animis oriatur, presentium significatione devotio vestra cognoscat nos, post diversa maris et insidiantium pericula, ad salutis portum venisse; qui a senatoribus et nobilibus civitatis, clero et populo Romano devotissime invitati, viii kal. decembris Urbem intravimus, ubi tantum honorem, reverentiam pariter et devotionem ab eis in ingressu nostro recepimus, quod nullus antecessorum nostrorum cum majori credatur honorificentia et pace fuisse ibidem susceptus. Peractis vero vii diebus, quibus in Lateranensi palatio in omni suavitate ac quiete moram habuimus, ad ecclesiam Beati Petri sollempniter et cum maxima processione perreximus, et ibi magnifice fuimus, divina gratia faciente, suscepti. Unde plena nobis spes et fiducia datur, quod in proximo Ecclesia Dei et nos ipsi optate pacis et quietis beneficium, Deo auctore, suscipiemus. Nos autem super multis et gratuitis obsequiis, nobis oportuno tempore a vestra liberalitate exhibitis, gratias vobis uberrimas exolventes, devotionem vestram cupimus, adepta oportunitate, digna remuneratione respicere, et tam vos quam ecclesiam et jura vestra, juxta officii nostri debitum, manutenere propensius et omnimodis conservare.

Datum Laterani, ii nonas decembris.

Privilèges de Maguelone, fol. 15 v°.

VIII,

BULLE D'ALEXANDRE III, STATUANT SUR LES DEVOIRS ET SUR LA RÉCEPTION DES CHANOINES DE MAGUELONE.

(12 février 1166-1167.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Magalonensis ecclesie canonicis, salutem et apostolicam benedictionem.

Devotionis et fidei vestre fervorem, quo ecclesie Romane et nobis, hoc maxime tempore, adheretis, sollicita mentis intentione pensantes, et illius obsequii, quod nobis sepius et oportunius impendistis, nequaquam immemores existentes, commodis et incrementis vestris libenter intendimus, et ad hec, quantum cum Deo possumus, ferventius aspiramus. Inde siquidem est quod, paci et tranquillitati vestre studium et operam impendere cupientes, universitati vestre auctoritate presentium prohibemus, ut ad ea que contra compositionem, inter vos et venerabilem fratrem nostrum, episcopum vestrum, factam, fuerint, vel scriptis apostolicis, vobis aut ecclesie vestre indultis, debeant aliquatenus obviare, occasione obedientie ab eodem episcopo

nullatenus constringamini, aut quomodolibet veniatis : hoc enim non esset veram obedientiam observare, sed eidem potius contraire. Si vero jam dictus episcopus contra hec aliquo tempore venire temptaverit, vos non minus ea que in prelibata concordia et in scriptis Romane ecclesie continentur libere exequamini, nullius in hiis obedientie vinculis episcopo memorato constricti. Inhibemus etiam ut nullum in fratrem et canonicum sine communi fratrum consensu, aut sanioris partis, ad alicujus instantiam, imposterum recipiatis.

Datum Rome, apud Sanctum Petrum, II idus februarii.

Priviléges de Maguelone, fol. 17 r°.

Il existe, au fol. 4 v° du même recueil, une bulle presque semblable de Célestin III, du 22 mai 1197.

IX.

BULLES D'ALEXANDRE III ET DE CLÉMENT III INTERDISANT A L'ÉVÊQUE DE MAGUELONE DE FRAPPER DE SUSPENSE OU D'EXCOMMUNICATION LE PRÉVOT ET LES CHANOINES DE SON ÉGLISE, SANS L'ASSENTIMENT DU CHAPITRE, ETC.

(12 février 1166-1167.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio B[ernardo], Magalonensi preposito, salutem et apostolicam benedictionem.

Illius sincerissime devotionis affectum, quam erga nos tam tu quam ecclesia tua habere noscimini, studiosius attendentes, auctoritate apostolica tibi duximus indulgendum, ut Magalonensis episcopus excommunicationis aut suspensionis sententiam sine capituli tui, aut sanioris et majoris partis, consilio et assensu, in te non audeat promulgare. Quod si facere forte presumpserit, id aliquas vires nolumus obtinere, aut te sub his aliquo modo teneri. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Rome, apud Sanctum Petrum, II idus februarii.

Priviléges de Maguelone, fol. 10 v°.

(16 mai 1168-1169.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri..... Magalonensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Devotionis et fidei sinceritatem, quam commissa tibi ecclesia circa personam nostram hujus turbationis tempore firmiter et constanter exhibuit, ad animum sollicite revocantes, paci et quieti ejus libenter intendimus, et ei jura sua illesa et integra, quantum in nobis est, et religionem que in ea longo tempore viguit, et adhuc per Dei gratiam viget, volumus conservari. Inde

siquidem est quod nos, licet te sicut fratrem nostrum carissimum sincere in Domino diligamus, et tibi obtentu carissimi in Christo filii nostri illustris Francorum regis, cujus pro te litteras et preces recepimus, necnon et respectu tui ipsius, velimus in omnibus, quantum cum Deo et justitia possumus, libenter defferre, quia tamen ecclesie jam dicte in suo non possumus, sicut nec debemus, jure decedere, fraternitati tue per apostolica scripta mandamus, quatenus in dilectum filium nostrum, ejusdem ecclesie prepositum, aut aliquem de fratribus suis, inconsulto capitulo, interdicti vel excommunicationis sententiam promulgare, aut ecclesias ad communitatem pertinentes interdicere, nulla ratione presumas, nec eos in aliquo indebite aggravare attemptes. Cum enim in alias personas vel ecclesias episcopatus tui sententiam aliquam sine illorum consilio dare non debeas, multo magis in personas vel ecclesias illorum id facere prohiberis. In malefactores vero ipsorum et ecclesiarum suarum, nisi admoniti congrue satisfecerint, ita plenam et districtam justitiam sine frustratoria dilatione exerceas, ut ipsi per te jus suum celerius consequantur, nec nos inde alii scribere compellamur. Probibeas etiam, et sub districtione anathematis interdicas, ne quis in Magalonensi insula violentiam vel rapinam aliquo modo facere presumat; quod si aliquis effecerit, tu eum, omni occasione et appellatione cessante, excommunicatum esse denunties, et usque ad dignam satisfactionem velut excommunicatum precipias ab omnibus evitari : alioquin, nisi ea que prediximus diligenter exequaris, pro certo cognoscas quod nos ecclesie prescripte per alium providebimus, qui nostrum in hac parte mandatum plenius exequetur. Ad hec nostris est auribus intimatum, quod sacriste Magalonensi ne in ecclesia Sancte Marie de Villanova, de voluntate R[aimundi], bone memorie predecessoris tui, fundata, chorum et antechorum cum volta edificet inhibere nullatenus dubitasti. Unde, quum id non solum non inhibere, verum etiam eum ad hoc debueras propensius invitasse, presentium tibi auctoritate injungimus, ut jam dictum sacristam a prescriptorum edificatione nulla ratione prohibeas, nec sibi impedimentum aliquod prestes, sed ipsi, ad id complendum, consilium potius et auxilium subministres, aut in presentia judicum quibus causam vestram commisimus rationem evidentem, cur id ei prohibeas, studeas demonstrare. Penam autem viginti et unius marcharum, quam predecessor tuus operi Magalonensi dicitur dimisisse, et te adhuc eidem debere audivimus, ad ejus, si ita est, perfectionem, omni occasione et excusatione cessante, exolvas, ita quod iteratus super hec clamor ad nos non debeat aliquatenus pervenire.

Datum Beneventi, xvii kal. junii.

Privil. de Mag., fol. 13 v°.

(27 juillet 1171-1172.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Magalonensi preposito, salutem et apostolicam benedictionem.

Si quando postulatur a nobis quod juri conveniat et ab ecclesiastica honestate non dissonet, petentium desideriis assensum facilem nos convenit impertiri. Hac igitur ratione inducti, tuis postulationibus benignius annuentes,

auctoritate apostolica prohibemus, ne in ecclesias ad ordinationem tuam specialiter pertinentes Magalonensis episcopus, absque assensu tuo, nisi forte malitiose dissenseris, vel majoris et sanioris partis capituli, interdicti sententiam dictare presumat. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre prohibitionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Datum Tusculani, VI kal. augusti.

Privil. de Mag., fol. 8 v°.

(14 février 1189.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Petro preposito et canonicis Magalonensibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Licet de universis ecclesiasticis viris pastoralem curam gerere teneamur, et ne graventur indebite attenta sollicitudine providere, personis tamen illis que vitam canonicam sunt professe, et divinis arctius obsequiis dedite, tanto specialius volumus, sicut debemus, intendere, quanto minus convenienter poterunt exequi religionis propositum quod sumpserunt, si fuerint indebitis vexationibus vel molestiis fatigate. Attendentes siquidem honestatem et religionem vestram, et reducentes etiam ad memoriam quantum semper fueritis in Romane ecclesie devotione constantes, vos sicut religiosos viros et speciales ac devotos ecclesie filios paterna caritate diligimus, et quieti vestre volumus sollicite providere. Inde siquidem fuit quod nos, ad exemplar felicis recordationis Alexandri, predecessoris nostri, venerabili fratri nostro episcopo vestro districte precipimus, ut in te, fili preposite, vel aliquem canonicorum ipsius ecclesie, aut etiam in ecclesias ad communitatem spectantes, sine consilio capituli, vel majoris et sanioris partis, juris ordine non servato, excommunicationis, suspensionis, aut interdicti sententiam non promulget, quia, cum ecclesiastica sententia in quoslibet cum multa debeat deliberatione proferri, alienum esset ab ordine juris, si vos, qui pro religione et honestate vestra in majori mansuetudine tractandi estis, sine fratrum consilio pro voluntate propria condempnaret. Si vero secus in vos vel in ecclesias vestras sententiam dederit, quod non credimus, nos talem sententiam, utpote apostolice jussioni contrariam, nolumus observari.

Datum Laterani, XVI kal. martii, pontificatus nostri anno II°.

Privil. de Mag., fol. 21 r°.

Le même Recueil renferme deux autres bulles, semblables à cette dernière, émanées de Célestin III, aux dates du 13 novembre 1194 et du 22 mai 1197, et une troisième bulle, également analogue, de Clément IV, du 14 février 1266 (fol. 3 r°, 14 r° et 21 r°).

X.

BULLES D'ALEXANDRE III, D'URBAIN III, DE CLÉMENT III, DE CÉLESTIN III ET D'HONORIUS III, CONCERNANT LA NOMINATION DES ARCHIDIACRES DE MAGUELONE, L'INSTITUTION OU LA RÉVOCATION DES PRIEURS, LA DÉFENSE DE L'ILE, LE SCEAU DU CHAPITRE, ETC.

(7 décembre 1167-1169.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Fulcrando, Magalonensi preposito, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex injuncte nobis officio provisionis astringimur, et fraterne caritatis debito convenimur, per universum corpus ecclesie aciem nostre considerationis extendere, omnemque de medio ejus, quantum gratia divina donaverit, occasionem tollere jurgiorum. Emergentibus equidem inter te et venerabilem fratrem nostrum Johannem, Magalonensem episcopum, aliquibus questionibus, et ex ea occasione Magalonensi ecclesia non modicum perturbata, tam tu quam ipse, cum non parvo numero fratrum, ad nostram presentiam accessistis, proponentes subortas in nostro auditorio questiones, et postulantes attentius ut per instantiam nostram pax ecclesie redderetur. Tu siquidem, cum assistentibus tibi fratribus, querebaris, quod episcopus, contra tenorem privilegiorum que Magalonensi ecclesie apostolica sedes indulserat, post interjectum appellationis obstaculum, duos archidiaconos in eadem ecclesia ordinasset, cum in ipsis privilegiis, sicut ex eorum exemplaribus apparebat, diceretur insertum, ut de consilio totius capituli archidiaconorum deberet ordinatio celebrari. Que contra episcopus asserebat nec tenorem privilegiorum ad suam pervenisse notitiam, nec taliter hactenus in ecclesia servatum fuisse, sed, requisito consilio personarum, de libero episcoporum arbitrio, archidiaconos in capitulo institutos. Appellationem utique non ad hec, sed ad alia quedam non negabat objectam. Querebatur autem quod et tu fratres quosdam, sine ipsius capitulique consilio, a prioratibus suis, contra morem ejusdem ecclesie, et contra tenorem concordie inter ipsum et predecessorem tuum facte, de proprio arbitrio submovisses, et custodiam munitionis ecclesie, ad suam providentiam pertinentem, preter ejus conscientiam occupasses. Quod factum, super illorum destitutione videlicet, de paucorum consilio provenisse ore proprio fatebaris; sed te manifesta culpa eorum inductum, et capitulo postmodum idipsum placuisse, dicebas : quod duo scilicet de bonis communibus, prohibente capitulo, edificium quoddam erigerent, et alii ex aliis causis a commissis amoveri ecclesiis meruissent. Sub istis occasionibus de institutione quoque aliarum ecclesiarum, ad provisionem fratrum spectantium, dubitatio emergebat, quia, etsi tenor concordie,

que inter vos facta fuerat, contineret, ut de consilio episcopi, prepositi et sanioris partis capituli fieret institutio, que tamen esset persona cujus hoc experientie incumberet inquirendum minime demonstrabat.

Unde, quia, si per apices juris in hiis questionibus immorari vellemus, multis expensis, longis contentionibus videbatur ecclesia fatiganda, et sub gravi animarum periculo nullum poterat commodum hinc inde sperari, de consilio fratrum nostrorum ita duximus statuendum, ut et per semitam equitatis non elongaremus a via, et per ornatum juris longis non deberemus revolutionibus detineri. Quando ergo fuerit archidiaconus ordinandus, episcopus, consilio et consensu prepositi, archidiaconorum, prioris majoris et minoris, atque sacriste, facere hoc debebit. Quod si persone forte dissenserint, ubi consilium sanioris partis accesserit, nichilominus hoc episcopus exequatur.

Ordinationem autem ecclesiarum ad provisionem capituli pertinentium prepositus hoc ordine procurabit. Cum consilio episcopi et sanioris partis capituli, infra viginti dies, appellatione remota, personam inveniet et episcopo presentabit, ut ab eo curam recipiat animarum. Cum vero amovendus extiterit, de consilio ipsorum itidem amovebit; ita ut, si capitulo apparuerit amovendus, per episcopum non debeat illius amotio vel institutio impediri. Ad hec autem agenda episcopus expectetur, si eum in episcopatu esse constiterit, et requisitus infra quinque dies Magalonam redire voluerit. Quod si prepositus a majori parte capituli dissenserit, aut infra prescriptum terminum, prout diximus, non impleverit, tunc, secundum provisionem majoris partis capituli, ecclesie dispositio, remoto appellationis obstaculo, peragatur.

Ad munitionis custodiam, cum consilio prepositi et sanioris partis capituli, episcopus personam inveniet, et claves ei committet, ut communi deliberatione tractetur quod ad communem utilitatem attendit. Reliqua custodia ita fiet, sicut ante motam litem fieri consuevit.

De prefatis autem archidiaconis, quia privilegia et appellationem super hoc ad nos factam episcopus non recognoscebat, nec nos super hiis partes duximus probationibus onerandas, pro pacis bono statuimus ut in commissis debeant officiis remanere. Sed et illorum destitutio, qui per te a commissis sibi ecclesiis prohibentur amoti, ita remaneat, nisi postquam ad propria, ducente Domino, redieritis, juxta episcopi et tuam et sanioris partis capituli providentiam eos duxeritis restituendos vel amovendos, duobus illis exceptis, qui, prohibente capitulo, ab edificatione desistere noluerunt, contra quos prolatam sententiam sine retractatione firmam volumus permanere; quorum alter destituatur, qui nondum dicitur destitutus.

Quia vero hec, presentibus partibus, et occasionibus jurgiorum plenius investigatis et cognitis, pro bono pacis instituta esse noscuntur, si forte aliqua scripta esse apparuerint, que in aliqua parte huic obviarent institutioni, habeant suum robur in aliis; in eo vero, quod constitutioni isti visum fuerit adversari, constitutio ista prejudicet, et illibatam teneat firmitatem.

Datum Beneventi, vii° idus decembris.

Privilèges de Maguelone, fol. 1 r°; *Cartulaire de Maguelone*, Reg. F., fol. 148; et *Bullaire de Maguelone*, fol. 6 v°.

(10 décembre 1167-1169.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex injuncte nobis officio provisionis astringimur, et fraterne caritatis debito convenimur, per universum corpus ecclesie aciem nostre considerationis extendere, omnemque de medio ejus, quantum gratia divina donaverit, occasionem tollere jurgiorum. Emergentibus equidem inter te et dilectum filium nostrum Fulcrandum, prepositum Magalone, aliquibus questionibus, etc.

La suite comme dans la bulle précédente, en substituant l'évêque au prévôt, et avec une simple postériorité de date.

Datum Beneventi, IIII° idus decembris.

Cartul. de Mag., Reg. B, fol. 258; et *Bull. de Mag.*, fol. 5 r°.

(13 décembre 1167-1169.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis F[ulcrando] preposito et capitulo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum nuntii venerabilis fratris nostri J[ohannis], episcopi vestri, et qui a vobis missi fuerant, qui tamen utrique se capituli nuntios esse dicebant, in nostra essent presentia constituti, et multa nobis ac fratribus nostris fuissent hinc inde proposita, deliberatione cum eisdem nostris fratribus habita, de illorum communi consilio taliter constituimus, ut in ecclesiis ad communitatem pertinentibus priores cum consilio episcopi et vestro per prepositum instituantur, cum interest ut ecclesie fideles existant, presertim cum quidam communitati singulis mensibus debeant procurationes; et si in aliquo, propter sterilitatem terre, aut hostilem devastationem, in procurationum solutione defficiunt, prepositus tenetur defectum supplere. Subditi vero canonici, qui in eisdem ecclesiis removendi fuerint vel ponendi, cum consilio episcopi, si presens fuerit, et pariter capituli, aut sanioris partis, amoveantur, aut etiam instituantur. Quod si episcopum absentem esse contigerit, tu, fili preposite, cum consilio pariter capituli, simplices canonicos, qui in prescriptis ecclesiis instituendi fuerint, ponas, et revoces amovendos, ita quidem quod priores episcopo presententur, et ab eo curam animarum suscipiant. De sigillo quidem capituli, quod episcopum memoratum tenere audivimus, quum indignum est ut, qui proprium sigillum portare non solet, deferat alienum, hujusmodi facimus institutionem, quod idem sigillum priori claustrali, vel alii qui in ecclesia jugiter commoretur, tradatur, et ab eodem fideliter conservetur. Verum alias causas, que inter vos et episcopum hinc inde vertuntur, venerabili fratri nostro Narbonensi archiepiscopo commisimus audiendas, et compositione amicabili, vel fine debito terminandas.

Datum Beneventi, idibus decembris.

Privil. de Mag., fol. 16 r°.

(15 mai 1168-1169.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis preposito et canonicis Magalonensibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum venerabilis fratris nostri, episcopi vestri, nuntii, et qui a vobis missi fuerant, qui tamen utrique se capituli nuntios esse dicebant, in nostra essent

jam pridem presentia constituti, et multa nobis ac fratribus nostris fuissent hinc inde proposita, deliberatione cum eisdem fratribus nostris habita, de illorum communi consilio taliter constituimus, ut in ecclesiis ad communitatem pertinentibus priores et alii dispensatores cum consilio episcopi, si presens fuerit, et vestro, appellatione cessante, per prepositum instituantur, et, si necesse fuerit, destituantur; ita quidem quod priores a preposito instituti episcopo presententur, et ab eo curam suscipiant animarum. Quod autem id cum episcopi consilio fieri dicimus, nullam vobis volumus necessitatem afferre, quin, audito illius consilio, si vobis visum fuerit, aliter faciatis; quem presentem intelligi volumus, si in claustro vobiscum, aut etiam in insula vestra, vel in Villanova, eidem insule contigua, commoretur. Si autem episcopus apud Montempessulanum permaneat, et priores solummodo alicubi fuerint instituendi, eos, et non simplices canonicos, ibidem, de consilio episcopi, ac si presens esset, volumus subrogari. Per prepositum siquidem dignum est priores et alios dispensatores in ecclesiis prescriptis institui, cujus interest ut instituti ecclesie Magalonensi fideles existant, presertim cum quidam communitati singulis mensibus debeant procurationes; et si in aliquo propter sterilitatem terre aut hostilem devastationem in procurationum solutione deficiunt, prepositus tenetur defectum supplere. Subditi vero canonici, qui in eisdem ecclesiis removendi fuerint vel ponendi, cum episcopi, prout diximus, consilio, si presens fuerit, et personarum commorantium in claustro, aut sanioris partis, amoveantur, aut etiam instituantur. Quod si episcopum absentem esse contigerit, tu, fili preposite, cum consilio predictarum personarum, simplices canonicos, qui in prescriptis ecclesiis instituendi fuerint, ponas, et revoces amovendos. De sigillo quidem capituli, quod episcopum memoratum tenere audivimus, quum indignum est ut, qui proprium sigillum portare non solet, deferat alienum, hujusmodi facimus institutionem, quod idem sigillum priori claustrali, vel alii qui in ecclesia jugiter commoretur, tradatur, et ab eodem fideliter conservetur. Verum alias causas, que inter vos et episcopum hinc inde vertuntur, venerabilibus fratribus nostris Nemausensi et Biterrensi episcopis, et dilecto filio nostro abbati Sancti Egidii commisimus audiendas, et, appellatione remota, fine debito terminandas.

Datum Beneventi, xviii kal. junii.

Privil. de Mag., fol. 1 v°.

(22 mai 1197.)

Celestinus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis preposito et canonicis Magalonensibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus annuentes, ad exemplar felicis memorie Alexandri pape, predecessoris nostri, duximus statuendum, ut in ecclesiis ad communitatem pertinentibus priores et alii dispensatores, cum consilio episcopi, si presens fuerit, et vestro, appellatione cessante, per prepositum instituantur, etc.

La suite comme dans la bulle précédente

d'Alexandre III, jusqu'au mot *conservetur*, d'avant la dernière phrase.

Datum Rome, apud Sanctum Petrum, xi kal. junii, pontificatus nostri anno septimo.

Privil. de Mag, fol. 2 r°.

(18 mars 1186-1187.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Petro, Magalonensi preposito, salutem et apostolicam benedictionem.

Ad nostram noveris audientiam pervenisse, quod, cum a pie recordationis Alexandro papa, predecessore nostro, super instituendis et destituendis canonicis in ecclesiis ad te et capitulum pertinentibus, et super aliis institutio facta fuerit et scripto autentico comprehensa, quidam canonicorum tuorum, obviantes ejus finem, si destituantur, aliquandiu nichilominus per potentiam suam in ipsis ecclesiis remanent, et eas debitis onerare presumunt. Unde, quia non est a nobis in patientia tolerandum, ut quod ab eodem predecessore nostro statutum est temeritate cujuslibet violetur, per hujus scripti paginam discretioni tue duximus indulgendum, ut, si qui predictorum canonicorum, contra constitutionem memorati predecessoris nostri, super hiis temere venire presumpserint, fas tibi sit eos, sine appellationis diffugio, per ecclesiasticam censuram cohercere.

Datum Verone, xv kal. aprilis.

Privil. de Mag., fol. 27 r°.

Il existe au même Recueil, fol. 6 r°, 18 r°, 5 r°, des bulles confirmatives de celle-ci, et presque dans les mêmes termes, au nom de Clément III (16 janvier 1188), de Célestin III (22 mai 1197), d'Honorius III (14 juin 1219) et de Grégoire IX (10 juillet 1228).

(22 avril 1188.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis canonicis Magalonensis ecclesie, salutem et apostolicam benedictionem.

Audivimus, et mirati sumus, quod, cum a pie recordationis Alexandro, predecessore nostro, super instituendis et destituendis canonicis in ecclesiis ad communitatem capituli pertinentibus, et super aliis, facta fuerit institutio, et scripto autentico comprehensa, quidam vestrum, ejus constitutione neglecta, si destituuntur, aliquando nichilominus per potentiam suam in ipsis ecclesiis remanent, et eas debitis onerare presumunt. Unde, quia non est a nobis in patientia tolerandum, ut quod ab eodem predecessore nostro statutum est temeritate cujuslibet violetur, per apostolica vobis scripta mandamus atque precipimus, quatenus constitutionem ipsam, sicut ab ipso predecessore nostro facta est, sine contradictione servetis. Alioquin nos dilecto filio nostro preposito vestro noveritis indulsisse, ut, si qui vestrum prescripte constitutionis transgressores extiterint, eos, de auctoritate nostra, possit, nullius contradictione vel appellatione obstante, per ecclesiasticam sententiam coercere, quam usque ad dignam satisfactionem precipimus inviolabiliter observari.

Datum Laterani, x kal. maii, pontificatus nostri anno primo.

Privil. de Mag., fol. 9 v°.

Il existe dans le même Recueil, fol. 5 r°, une bulle presque identique de Grégoire IX, à la date du 10 juillet 1228, se référant à celle-ci.

(22 mai 1197.)

Celestinus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Guidoni, preposito Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecte in Domino fili, tuis justis postulationibus grato concurrentes assensu, ad exemplar felicis recordationis Alexandri pape, predecessoris nostri, duximus statuendum, ut, cum in ecclesia Magalonensi archidiaconus fuerit ordinandus, episcopus consilio et consensu prepositi et archidiaconorum, prioris majoris et minoris atque sacriste, facere hoc debebit. Quod si partes forte dissenserint, ubi consilium sanioris partis accesserit, nihilominus hoc episcopus exequatur. Statuimus etiam, ad ejusdem predecessoris nostri exemplar, ut, si forte scripta aliqua apparuerint, que in aliqua parte huic obvient institutioni, habeant suum robur in aliis; in eo vero quod constitutioni isti visum fuerit adversari, constitutio ista prejudicet, et illibatam teneat firmitatem. Nulli ergo omnino hominum licitum sit hanc nostre paginam constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Datum Rome, apud Sanctum Petrum, xi° kal. junii, pontificatus nostri anno septimo.

Privil. de Mag., fol. 17 v°.

(30 octobre 1224.)

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio preposito Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, dilecte in Domino fili, tuis justis postulationibus grato concurrentes assensu, ad exemplar felicis recordationis Celestini pape, predecessoris nostri, auctoritate tibi apostolica indulgemus, ut, si canonici in ecclesiis vel administrationibus ad communitatem tue ecclesie spectantibus instituti, contra voluntatem tuam et capituli per potentiam voluerint remanere, vel procurationes seu mensatas aut canones debitos Magalonensi ecclesie solvere neglexerint aut noluerint, libere tibi liceat, juxta quod felicis memorie Alexander papa, predecessor noster, noscitur diffinisse, eos ab ipsis ecclesiis vel administrationibus, sublato appellationis obstaculo, removere. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, etc.

Datum Laterani, iii kalendas novembris, pontificatus nostri anno nono.

Privil. de Mag., fol. 7 r°.

XI.

BULLE D'ALEXANDRE III, PRESCRIVANT AUX CHANOINES DE MAGUELONE D'OBÉIR AU PRÉVOT, ET DE LUI RENDRE COMPTE DE LEUR GESTION COMME BÉNÉFICIERS.

(21 décembre 1167-1169.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Magalonensibus canonicis, salutem et apostolicam benedictionem.

Dignum est et consentaneum rationi, ut subditi prelatis suis devoti et obedientes existant, et eis de injunctis sibi administrationibus humiliter respondeant. Quapropter universitati vestre per apostolica scripta mandamus, quatenus dilecto filio nostro preposito vestro super administrationibus temporalium, ad communitatem ecclesie vestre pertinentium, vobis commissis, sufficientem reddatis et plenariam rationem, et ei, sicut dignum est, in humilitatis spiritu obediatis. Quod nisi feceritis, timere poteritis ne super eisdem administrationibus puniamini, super quibus tenemini obedire.

Datum Beneventi, xii° kal. januarii.

Privilèges de Maguelone, fol. 13 v°.

XII.

COMMISSION DONNÉE PAR ALEXANDRE III AUX ÉVÊQUES DE NIMES ET DE BÉZIERS, ET A L'ABBÉ DE SAINT-GILLES, POUR L'APAISEMENT DES RIVALITÉS ENTRE LE PRÉVOT ET LE PRIEUR DU CHAPITRE DE MAGUELONE.

(16 mai 1168-1169.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Nemausensi, Biterrensi episcopis, et dilecto filio abbati Sancti Egidii, salutem et apostolicam benedictionem.

Causam que inter venerabilem fratrem episcopum Magalonensem, et dilectos filios nostros prepositum et canonicos suos super diversis querelis noscitur agitari, vobis per alias litteras nos meminimus commisisse, compositione amicabili vel fine debito terminandam. Verum, quum postea nobis innotuit, quod jam dictus prepositus, cum aliquos de canonicis ab obedientiis revocat, vel illuc transmittit, et ei rebelles existunt, correctionem et vindictam horum ad se de ratione officii sui pertinere proponit, cum idem officium non possit aliter libere exercere, quam jurisdictionem ejusdem loci prior sibi nichilominus vendicare contendit,

volumus et mandamus ut ad eorum emendationem modis omnibus intendere studeatis; et, si aliter non poteritis, utramque partem ante vestram presentiam convocetis, et, rationibus hinc inde auditis diligenter et cognitis, eamdem causam compositione amicabili vel fine canonico terminetis.

Datum Beneventi, xvii kalendas junii.

Privilèges de Maguelone, fol. 9 v°.

XIII.

BULLE D'ALEXANDRE III, DÉFENDANT AUX CHANOINES DE MAGUELONE LES FONCTIONS D'AVOCAT EN MATIÈRE CIVILE.

(7 juin 1168-1169.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis preposito et canonicis Magalone, salutem et apostolicam benedictionem.

Ad audientiam nostram semel iterum [que] pervenisse noscatis, quod quidam vestrum, peritiam legum habentes, in causis secularibus, contra prohibitionem nostram, et decretum etiam quod inde jam pridem edidimus, advocatione fungi presumunt, nec ab eis, sepe commoniti, volunt aliqua ratione cessare. Unde, quum id omnino indignum et a religione nostra penitus alienum existit, universitati vestre per apostolica scripta mandamus, quatenus a presumptione hujusmodi memoratos fratres vestros desistere compellatis, nec ipsos, preterquam in causis ecclesiasticis, patrocinium suum cuiquam permittatis prestare. Quod si illos a talibus nolueritis cohibere, volumus ut venerabilis frater noster episcopus vester penam super hoc in decreto nostro expressam eis, omni contradictione et appellatione cessante, infligat.

Datum Beneventi, vii idus junii.

Cartulaire de Maguelone, Reg. B, fol. 270; et *Bullaire de Maguelone*, fol. 8 v°.

XIV.

APPROBATION DONNÉE PAR ALEXANDRE III A LA SUBSTITUTION DU PRÉVOT AU PRIEUR MAJEUR, POUR LE SOIN DU SPIRITUEL AU SEIN DU CHAPITRE DE MAGUELONE.

(28 juin 1173-1174.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio preposito Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum; et vota, que a rationis tramite non discordant, effectu sunt prosequente complenda. Suggestum est siquidem auribus nostris, quod venerabilis frater

noster J[ohannes], episcopus tuus, curam spiritualem capituli ecclesie tue, quam major prior solebat habere, cum assensu ejusdem capituli tibi concessit. Quam utique curam, sicut de communi assensu capituli tui, aut majoris et sanioris partis, tibi collata est, et tu eam rationabiliter habere dinosceris, devotioni tue auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus, statuentes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, etc.

Datum Anagnie, III° kalendas julii.

Priviléges de Maguelone, fol. 8 r°.

XV.

LUCIUS III CONFIRME AU CHAPITRE DE MAGUELONE LA PERCEPTION ET LA JOUISSANCE DE SES DIMES.

(12 avril 1182-1183.)

Lucius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis P[etro] preposito, et capitulo Magalonensis ecclesie, salutem et apostolicam benedictionem.

Quanto plenius vestre devotionis sinceritas gratiam nostram meruisse dinoscitur, tanto libentius vestris volumus precibus condescendere, et justis postulationibus vestris gratum impertiri favorem. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus benignius annuentes, universas decimas, quas canonice ac sine controversia possidetis, vobis et ecclesie vestre auctoritate apostolica confirmamus, presenti scripto arctius inhibentes, ne quis decimas ipsas vobis vel ecclesie vestre subtrahere seu auferre presumat. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, etc.

Datum Velletri, II idus aprilis.

Priviléges de Maguelone, fol. 28 v°.

XVI.

URBAIN III APAISE UN DIFFÉREND SURVENU ENTRE L'ÉVÊQUE ET LE PRÉVOT DE MAGUELONE, AU SUJET DE LA NOMINATION DU SACRISTAIN.

(18 décembre 1185-1186.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Nemausensi episcopo, et dilecto filio abbati Sancti Egidii, salutem et apostolicam benedictionem.

Veniens ad apostolicam sedem, P., nuntius prepositi Magalonensis, sua nobis insinuatione monstravit quod, vacante sacristania ipsius ecclesie, idem prepositus eam Guidoni canonico, qui

ad hoc videbatur ydoneus, de fratrum suorum consilio assignavit, credens hoc de jure sibi liceri ipsius ecclesie, et concessione felicis memorie Alexandri, predecessoris nostri, qui litteris suis instituit ut priores et dispensatores alii per prepositum deberent institui, de consilio tamen episcopi, si in claustro aut insula, vel Villanova, eidem insule contigua, moraretur, sin autem non tenentur ipsius episcopi consilium expectare. Unde, quia quidam ex fratribus contradicere videbantur, ...

.... ad instantiam episcopi, venerabilis frater noster Narbonensis archiepiscopus precepit episcopo et preposito ut compromitterent super sacristania illa in eum : quo audito, prescriptus G., ne de sacristania compromissio fieret, quam fuerat assecutus, et aliquid statueretur in prejudicium ejus, in appellationis vocem erupit. Ceterum archiepiscopus nichilominus post appellationem illam est, sicut dicitur, arbitratus ut sepedicto G. sacristanie officium auferretur, qua de causa prescriptus prepositus prenominatum P., pro parte sua et memorati G., ad sedem apostolicam destinavit. Ex adverso proposuerunt nuntii Magalonensis episcopi quod post appellationem ab archidiacono et a quodam canonico interpositam, in prejudicium juris ejusdem episcopi, prescripto G. est sacristanie officium irrationabiliter assignatum, et cum in prepositum et eumdem G. ac fratres suos excommunicationis sententiam promulgasset ; et ipsi nichilominus, spreta sententia ejus, diurna presumpserunt officia celebrare. Preterea cum memoratus archiepiscopus ad prenominatam ecclesiam, occasione hujusmodi discordie, accessisset, et episcopus et prepositus arbitrio ejus et capituli super eadem questione se stare firmiter promisissent, sepedictus G. nobiles viros, filium comitis Tholosani et dominum Montispessulani, in capitulum ipsum induxit, qui episcopo et aliis minas plurimas intulerunt. Archiepiscopus vero et capitulum, enormitatem facti et incongruitatem persone diligentius attendentes, concessionem illius sacristanie, et quod factum de ipsa fuerat per prepositum et suos fratres penitus irritarunt, et archiepiscopus, de jamdictorum episcopi, prepositi et capituli sui assensu, sepedictum G. cum complicibus suis vinculo excommunicationis astrinxit. Ille vero nichilominus bona sacristanie accepit, et pro sue presumpsit voluntatis arbitrio dispensare. Quia igitur ex tam diversis assertionibus, licet idem negotium quibusdam ex fratribus nostris fuerit de apostolico mandato commissum, et coram eis actitatum non potuit nobis de temeritate constare, ipsum vobis duximus committendum, discretioni vestre per apostolica scripta mandantes, quatenus, vocatis ad presentiam vestram qui fuerint evocandi, tam super appellationibus illis et concessione et ablatione sacristanie, quam aliis hinc inde propositis, diligentius audiatis, et quod canonicum fuerit, appellatione postposita, judicetis, et faciatis, auctoritate nostra, inviolabiliter observari. Noveritis autem memoratum P., ad majorem cautelam, de mandato apostolico absolutum.

Datum Verone, xv kal. januarii.

Cartulaire de Maguelone. Reg. B, fol. 239; et *Bullaire de Maguelone*, fol. 1 r°.

XVII.

URBAIN III CONFIE A L'ÉVÊQUE D'APT ET AU PRÉVOT DE SISTERON LE SOIN D'UNE ENQUÊTE CONCERNANT LES GRIEFS SUSCITÉS PAR LA CONDUITE DE L'ÉVÊQUE DE MAGUELONE JEAN DE MONTLAUR Ier.

(8 février 1186-1187.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Aptensi episcopo et dilecto filio W., preposito Sistaricensi, subdiacono nostro, salutem et apostolicam benedictionem.

Quanto ecclesie et ecclesiastici viri ex dissensionis malo majora sustinent detrimenta, tanto amplius debemus in eis et errata corrigere et dampnose contentionis et scandali materiam removere. Multiplices siquidem et replicate sepius questiones ad aures nostras, contra venerabilem fratrem nostrum Magalonensem episcopum, ex parte dilectorum filiorum nostrorum prepositi et canonicorum ipsius ecclesie, pervenerunt, quas, licet idem prepositus cum quibusdam de fratribus suis in presentia nostra moram fecerint longiorem, quia tamen citatus a nobis episcopus se nostro conspectui, ob impedimentum itineris, presentare nequivit, nequaquam potuimus fine debito terminare. Proponebant siquidem idem prepositus et socii ejus, quod episcopus suus appellationibus ad sedem apostolicam factis defferre contempnit, et eos post appellationem nonnunquam excommunicare presumit. In quemdam etiam concanonicum suum, qui ad sedem apostolicam appellarat, manus injecit, et turpiter ac inhoneste tractavit. Ab ipsis etiam satisdationes exigit, et facit per quosdam suos vicarios laycos extorqueri, contra indulgentiam sedis apostolice; sine consilio et consensu capituli, ecclesias eorum subjicit interdicto; et nonnulla tam in decimationibus, quam in proventibus ecclesiasticis et mundanis, contra justitiam abstulit et detinere presumit: ita quod, propter has et alias vexationes ejus, status predicte domos, qui hactenus et rerum affluentia et multimoda viguit honestate, enormem sustinet in spiritualibus et temporalibus lesionem.

De discretionis igitur vestre sollicitudine confidentes, inquisitionem hujus rei vobis duximus committendam, per apostolica vobis scripta precipiendo mandantes quatenus, canonicis, qui ob predictum dissidium evagari noscuntur, apud Magalonam reductis, et sicut consuetum est insimul congregatis, si qui ab episcopo excommunicati fuerint, eos, recepta primo juratoria cautione quod mandatis vestris pareant, auctoritate apostolica, sine dilatione qualibet, absolvatis; interdicentes etiam districtius episcopo, ex parte nostra, ne, pendente lite, quempiam illorum excommunicare, interdicere, vel aliter gravare presumat: deinde audiatis omnia que hinc inde proposita fuerint, et receptis attestationibus et allegationibus utriusque partis, et sub sigillis vestris inclusis, partibus diem peremptorium

prefigatis, quo pro suscipienda sententia cum ipsis vestro se conspectui representent, episcopo in persona propria, sine occasione vel excusatione qualibet, accedente. Si vero episcopus ad presentiam vestram accedere forte noluerit, nisi canonica necessitate fuerit impeditus, et super omnibus, tam temporalibus quam spiritualibus, que adversus eum proposita fuerint, sine occasione aliqua respondere, ipsum ad id auctoritate nostra, sublato appellationis obstaculo, districtius compellatis. Si quid vero in prejudicium prepositi vel fratrum ejus, postquam iter arripuit ad sedem apostolicam veniendi, constiterit perpetratum, id in statum pristinum, appellatione postposita, reducatis, non obstante commissione ad venerabiles fratres nostros Narbonensem archiepiscopum et Nemausensem episcopum facta, quam per litteras nostras meminimus revocasse. Et quia nuntii episcopi contra jam dictum prepositum quedam proposuerunt capitula coram nobis, que indiscussa relinquere nec possumus nec debemus, vos nichilominus, si adversus ipsum quicquam, servato juris ordine, propositum fuerit, vel prepositus seu canonici nichilominus proposuerint adversus eos, vel eorum fautores, audiatis omnia diligenter, et in eodem termino, cum attestationibus et allegationibus utriusque partis, sub sigillis vestris pro sola suscipienda sententia ad nostram pariter presentiam destinetis. Testes vero, qui in hujus cause testimonium fuerint invocati, moneatis diligentius, et studiosius inducatis, ut amore justitie testimonium perhibeant veritati.

Datum Verone, vi idus februarii.

Privilèges de Maguelone, fol. 11 v°.

XVIII.

ORDRE D'URBAIN III AUX CHANOINES DE MAGUELONE, BÉNÉFICIERS DU CHAPITRE, DE CONTRIBUER AUX CHARGES DE LA COMMUNAUTÉ, SOUS PEINE DE CENSURE ECCLÉSIASTIQUE.

(16 mars 1186-1187.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Petro, preposito Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Ad aures nostras dilectorum filiorum nostrorum canonicorum ecclesie tue querimonia transmissa pervenit, quod, cum plures eorum concanonici ex administrationibus sibi commissis in procurationibus et in vestimentis eorum ipsi teneantur ecclesie providere, quidam ex ipsis, contumacie supercilio ducti, administrationum proventus accipiunt, et prescripte ecclesie debita stipendia non impendunt. Unde, quia de horum subtractione prescripta ecclesia grave sustinet detrimentum, presenti scripto tibi duximus indulgendum, ut, si qui canonicorum ipsorum procurationes et alia jura que communitati capituli debent de administrationibus suis detinuerint, ipsos ad ea, sicut debent, sine difficultate reddenda, auctoritate nostra, sublato appellatio-

nis obstaculo, canonica censura libere cogere possis.

Datum Verone, xvii kalend. aprilis.

Privilèges de Maguelone, fol. 27 r°.

Le même Registre contient, aux fol. 20 v°, 21 v°, 5 v°, des bulles confirmatives de celle-ci, et de teneur semblable, au nom de Clément III (16 janvier 1188), d'Honorius III (7 novembre 1224) et d'Innocent IV (2 décembre 1248).

(19 juillet 1186-1187.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis canonicis Magalonensis ecclesie, salutem et apostolicam benedictionem.

Mirabile gerimus et indignum, quod, cum plures vestrum vobis teneantur ex administrationibus sibi commissis in vestimentis et procurationibus providere, quidam eorum, sicut audivimus, administrationum proventus accipiunt, et debita vobis stipendia non impendunt. Unde, quia id sustinere nolumus nec debemus, cum ecclesia vestra dicatur ex hoc grave dispendium sustinere, discretioni vestre per apostolica scripta mandamus atque precipimus, quatenus quicumque vestrum administrationes detinent, de hiis communitati capituli procurationes et alia jura que debentur ex ipsis sine difficultate persolvant. Si qui autem eorum ea solvere noluerint, sententiam quam in eos propter hoc dilectus filius noster prepositus vester canonice tulerit, sublato appellationis obstaculo, firmiter observetis, quia nos eidem preposito eos ad ipsa, sicut debent, reddenda, contradictione et appellatione remota, censura canonica compellendi liberam concessimus facultatem.

Datum Verone, xiiii kalend. augusti.

Privil. de Mag., fol. 11 r°.

On lit, au même Recueil, fol. 9 r°, une bulle analogue de Clément III, du 22 avril 1188.

XIX.

SENTENCE ARBITRALE, SANCTIONNÉE PAR URBAIN III, AU SUJET DE L'EXERCICE DE LA JURIDICTION SPIRITUELLE AU SEIN DU CHAPITRE DE MAGUELONE.

(17 mars 1186-1187.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Petro preposito et capitulo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum inter vos et venerabilem fratrem nostrum Johannem, episcopum vestrum, super quibusdam capitulis, que inferius plenius exprimentur, controversia diu agitata fuisset, tandem, sicut ex autentico scripto nobis innotuit, mediante venerabili fratre nostro Henrico, Albanensi episcopo, qui tunc in partibus vestris apostolice legationis officio fungebatur, cum eodem episcopo ad compositionem amicabilem devenistis; quam utique, sicut est in eodem scripto autentico comprehensa, ad memoriam futurorum, de verbo ad verbum fecimus annotari.

Henricus, Dei gratia Albanensis epi-

scopus, apostolice sedis legatus, venerabili fratri Johanni, eadem gratia Magalonensi episcopo, et dilectis in Christo filiis Petro preposito et capitulo Magalonensi, salutem et sincere dilectionis affectum.

Cum inter ceteras provincie Narbonensis ecclesias dominus papa et sacrosancta Romana ecclesia, intuitu fidei et devotionis quam in vobis tempore necessitatis invenit, ecclesiam vestram in Christi visceribus specialius amplectatur, scissure vestre laboribus et expensis, ex injuncto quo fungimur legationis officio, ante graviora vulnera, tempestive occurrere desiderantes, tam presenti quam future liti, que super subsequenti capitulo posset oriri, per amicabilem compositionem perpetuum finem dedimus et quietem. Nobis siquidem ad partes vestras accedentibus gravis questio et discordia inter vos, reverende frater episcope, ac canonicos qui vobis adherebant, et te, fili preposite, tuamque partem agebatur, eo quod tu, frater episcope, inconsulto preposito et capitulo, curam animarum et correctionem excessuum capituli W. Raimundo archidiacono commisisses, de qua discordia et questione tandem mandato et arbitrio nostro vos hinc inde subposuistis, licet expressum mandatum et litteras a domino papa super hac et aliis querelis que inter vos vertebantur suscepissemus, quod eas appellatione remota decideremus. Assignata itaque die conspectui nostro apud Anicium vos presentantes, pars vestra, frater episcope, allegavit priorem majorem olim ex antiqua institutione in ecclesia Magalonensi fuisse, qui curam animarum a predecessoribus vestris et a vobis habens, excessus capituli regulariter corrigebat, et proximum locum post episcopum in capitulo circa spiritualium correctionem habebat. Tu autem, preposite, ac pars tua hiis respondit quod, licet prior major quondam in ecclesia Magalonensi que predicta sunt obtinuerit, tamen prepositus ex communi episcopi et fratrum assensu electus hec omnia debebat habere, secundum Beati Augustini regulam, presertim cum Fulcraudus prepositus, predecessor tuus, qui nunc est episcopus Tholosanus, ex episcopi concessione ac domini pape confirmatione illa obtinuisset. Contra ista, frater episcope, a vestra parte responsum est, quod ad tempus hanc spiritualem potestatem, sub hujusmodi expressa conditione preposito concesseratis, ut quandiu vobis placeret illa uteretur, et cum velletis, priorem hanc habentem dignitatem instituere possetis, aut alii canonico ipsam commendare. Adjecistis etiam quod littere aut confirmationes a Fulcrando quondam preposito, vel ab isto qui nunc preest, a domino papa impetrate, in nullo vobis debebant prejudicare, cum vobis ignorantibus et tacita veritate fuerint obtente. Cumque super jam dicta questione ab advocatis vestris sufficienter de jure disputatum esset, inhito consilio cum venerabilibus fratribus nostris Petro Aniciensi, Cabilonensi, N. Vivariensi episcopis, R. de Capella domini pape subdiacono, Johanne Turonensi thesaurario, qui nobis assistebant, per hujusmodi amicabilem compositionem, ab utraque parte receptam, eamdem controversiam ita diffinientes, statuimus quod episcopus Magalonensis, ut pater et dominus cui omnes tam prelati quam simplices ejusdem ecclesie canonici absque rebellione subditi esse debent et obedientiam secundum

Deum promittere ac servare, super toto capitulo Magalonensi spiritualem habeat auctoritatem solvendi atque ligandi, et corrigendi excessus et errata, eique omnes obediant sicut pastori, qui superiorem inter eos curam obtineat animarum. Post episcopum vero prepositus Magalonensis curam animarum ab episcopo et spiritualem inter fratres obtineat auctoritatem, circa observationem ordinis, excessuum et erratorum correctionem; ita quod de cetero prior major in ecclesia Magalonensi non instituatur, ne si forte alter spiritualibus et alter preesset temporalibus, scandali et discordie occasionem et materiam prestaret. Sane dum episcopus presens fuerit Magalone, prepositus prescripta spirituali auctoritate, nisi episcopo permittente, non utetur; sed, sicut supra dictum est, episcopus erit ordinis et excessuum corrector. Verum prepositus de manu episcopi curam animarum et predictam suscipiat auctoritatem. Episcopo quidem absente, si qua graviora emerserint, que congrue ac pacifice a preposito et capitulo non possint corrigi vel terminari, ad episcopum referantur, cujus providentia et auctoritate corrigantur seu terminentur. Et si prepositus in corrigendo nimis severus, negligens aut remissus fuerit, episcopus congruo moderamine quod corrigendum fuerit corrigat et emendet. Hoc tandem annectendum duximus, quod, presenti compositione pronuntiata, protinus fuit utrinque a vobis in pace suscepta. Et vos, reverende frater episcope, sepedicto Petro preposito benigne concessistis curam animarum et auctoritatem quam prior major inter fratres consuevit habere. Statuimus etiam ut, omnibus aliis scriptis pertinentibus ad predictam causam viribus omnino deinceps carentibus, presentis compositionis scriptura tantum vires obtineat et robur. Huic autem compositioni presentes interfuerunt Ametdeus abbas Vallis magne, W. Maurini, W. Raimundi, Petrus Bertolfi archidiacones, W. de Montebaseco, Petrus de Cocone, Petrus de Castar, Petrus de Piniano, Olricus Guillelmus, Petrus de Genestet Magalonenses canonici, Raimundus de Crecio, Lodovensis archidiaconus.

Datum apud Anicium, XIII° kalendas septembris.

Ne igitur sopite concordia questiones in materiam recidive contentionis tempore procedente deveniant, compositionem ipsam, sicut inter vos et predictum episcopum vestrum auctoritate prefati Albanensis facta est, et ab utraque parte quiete recepta, et hactenus sine questione servata, ratam habemus, eamque futuris temporibus manere decernimus illibatam. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Datum Verone, XVI kalendas aprilis.

Priviléges de Maguelone, fol. 22 v°.

Il existe, au même Recueil, deux autres bulles analogues de Clément III et de Célestin III, à la date du 16 janvier 1188 et du 23 mai 1193, fol. 3 r° et 14 v°.

XX.

DÉFENSE FAITE PAR URBAIN III ET CLÉMENT III AUX CHANOINES DE MAGUELONE DE S'ABSENTER SANS LA PERMISSION DU PRÉVOT.

(18 mars 1186-1187.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Petro, Magalonensi preposito, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum sit religioni contrarium, ut quisquam regulari observantie mancipatus sine licentia majoris sui se debeat secularibus negotiis immiscere, quidam canonicorum tuorum, sicut non sine admiratione audivimus, occasiones frustratorias assumentes, sine licentia tua ad leges, alii ad mundana studia, et quidam ad secularia negotia presumptuose se transferunt, ut ibi liberius suis possint voluptatibus deservire; et quidam eorum in ecclesiis contra voluntatem tuam ministrare presumunt. Quum igitur id, cum regularibus obviet institutis, sustinere nolimus incorrectum, discretioni tue presentibus litteris indulgemus, ut, si qui canonicorum tuorum, post professionem factam et assumptum habitum regularem, sine licentia tua, cujuslibet predictarum occasionum obtentu, se forinsecis occupationibus mancipaverint, eos, juxta regularis ordinis observantiam, puniendi, et a suis excessibus cohercendi, de auctoritate nostra, contradictione et appellatione remota, liberam habeas facultatem.

Datum Verone, xv kal. aprilis.

Privilèges de Maguelone, fol. 27 v°.

Le même Recueil enregistre (fol. 10 et 5) deux Bulles confirmatives de celle-ci, et conçues presque dans les mêmes termes, au nom de Clément III (16 janvier 1188), et de Grégoire IX (11 juillet 1228).

(22 avril 1188.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis canonicis Magalonensis ecclesie, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum, relicto seculo, divine vos subdideritis servituti, providendum nobis est et summo opere satagendum, ne quid aliquando faciatis, quod sit vel professioni regulari contrarium, vel saluti vestre nocivum. Unde quia, sicut accepimus, quidam vestrum, quod admirantes audivimus, occasiones frustratorias assumentes, sine licentia dilecti filii nostri prepositi vestri, ad leges, et alii ad mundana studia, et quidam ad negotia secularia presumptuose se transferunt, ut liberius ibi suis possint desideriis deservire, et quidam etiam vestrum in ecclesiis contra voluntatem ejus ministrare presumunt, nos, id reputantes ab institutis regularibus alienum, eidem preposito duximus indulgendum, ut, si qui vestrum, post factam professionem et assumptum habitum regularem, sine licentia sua, cujuslibet predictarum occasionum obtentu, se forinsecis occupationibus mancipaverint, eos, auctoritate nostra, sine appellationis diffugio, puniendi, secundum regularis ordinis observantiam, et a suis excessibus cohercendi, liberam habeat facultatem. Mandamus itaque discretioni

vestre, atque precipimus, quatenus sententiam, quam dictus prepositus, juxta tenorem indulgentie nostre, in transgressores protulerit, sublato appellationis obstaculo, firmiter observetis, nec ei presumatis in aliquo contraire.

Datum Laterani, x kal. maii, pontificatus nostri anno primo.

Privil. de Mag., fol. 14 r°.

XXI.

URBAIN III AUTORISE LE PRÉVOT DE MAGUELONE A DÉLÉGUER, EN CAS DE LÉGITIME ABSENCE, SON POUVOIR DISCIPLINAIRE A UN MEMBRE DU CHAPITRE.

(20 mars 1186-1187.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Petro, Magalonensi preposito, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum pro negotiis ecclesie tue multotiens te abesse contingat, ne pro absentia tua, in hiis que ad tuum officium pertinent, aliquod possit scandalum interim suboriri, apostolica postulas sollicitudine provideri. Tuis itaque postulationibus annuentes, presenti scripto tibi duximus indulgendum, ut, quotiens te pro ipsius ecclesie negotiis abesse contigerit, liceat tibi, nullius contradictione vel appellatione obstante, personam idoneam de fratribus tuis, cum consilio sanioris partis capituli, et assensu etiam episcopi tui, nisi malitiose dissenserit, de auctoritate nostra prioratus administrationi preficere, que in absentia tua, in hiis que ad correctionem excessuum pertinent, sicut tu ipse, plenam habeat potestatem.

Datum Verone, XIII kal. aprilis.

Priviléges de Maguelone, fol. 27 r°.

Le même Recueil renferme (fol. 21 r°, 5 v° et 16 r°) des bulles confirmatives de celle-ci, avec formule identique, au nom de Clément III (16 janvier 1188), de Célestin III (21 mai 1193), et d'Honorius III (30 octobre 1221). Il y en a (fol. 6 r° et fol. 20 v°) une quatrième de Clément IV, du 11 juin 1267, de rédaction un peu différente, mais analogue pour le contenu.

XXII.

PRIVILÉGE D'URBAIN III, EN FAVEUR DE L'ÉGLISE DE MAGUELONE.

(4 mars 1187.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Johanni episcopo, et dilectis filiis Petro preposito et canonicis Magalonensibus, tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetuum.

Quotiens a nobis petitur quod religioni et honestati convenire dinoscitur, animo nos decet libenti concedere, et petentium desideriis congruum suffragium impertiri. Eapropter, venerabilis in Christo frater episcope, et dilecti in

Domino filii canonici, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et ecclesiam vestram, in qua divino mancipati estis obsequio, ad exemplar predecessorum nostrorum felicis memorie Alexandri, Urbani, Pascalis, Calixti et Adriani, Romanorum pontificum, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus : in primis siquidem statuentes, ut ordo canonicus, qui, secundum Deum et Beati Augustini regulam, in eadem ecclesia institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur.

Statuimus etiam ut, secundum dispositionem pie memorie Petri comitis et sedis apostolice privilegia, Magalonensis ecclesia, specialiter in Beati Petri protectione consistens, ab omni semper secularis servitutis et potestatis vinculo et exactione libera permaneat et quieta. Omnes etiam ejusdem episcopatus ecclesie, tam in justitiis clericorum, quam et in hospitiis, ab omni laicali gravamine sint immunes ; nec in episcopatus vel communie honoribus quicumque prorsus, preter Romanum pontificem, dominium sibi audeat vendicare.

Preterea quascumque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia inpresentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum, concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant ; in quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : locum ipsum, in quo prefata ecclesia sita est, cum insula et aliis pertinentiis suis, stagnum eidem insule adjacens, gradus et redditus ipsius, sepes et piscationes, ecclesiam Sancti Stephani de Villanova, cum omnibus pertinentiis et decimationibus suis, villam et ecclesiam de Exindrio, cum omnibus decimationibus et aliis pertinentiis suis, ecclesiam Sancte Eulalie et Sancte Leocadie, ecclesiam de Frontiniano, ecclesiam Sancte Marie de Aquis, ecclesiam Sancti Andree de Maurino, villam et ecclesiam Sancti Johannis de Cocone, ecclesiam de Latis, ecclesiam Sancti Michaelis de Montilio, molendina de Amantione, ecclesiam Sancti Baudilii de Monte Scevo, cum ipso monte, ecclesiam de Fabricis, ecclesiam de Piniano, ecclesiam de Muroveteri, ecclesiam Sancti Georgii, ecclesiam de Veruna, ecclesiam de Salsana, ecclesiam de Joviniaco, ecclesiam de Vedatio, ecclesiam de Pruneta, ecclesiam de Sentrairanicis, cum omnibus pertinentiis earum, ecclesiam Sancti Firmini de Montepessulo, cum capellis et aliis ecclesiis sibi annexis, cum decimationibus et aliis pertinentiis suis, capellam Sancte Marie de Montepessulo, ecclesiam Sancti Dionisii de Montepessulo, ecclesiam de Sauzeto cum capellis, ecclesiam de Substantione cum capellis, ecclesiam de Novegenz, ecclesiam de Montearbesone, ecclesiam de Soregio, villam et ecclesiam de Perols et de Salviniaco, villam et ecclesiam de Jocone cum decimationibus, ecclesiam de Clapers, ecclesiam de Albalanicis, villam et ecclesiam de Pratis, ecclesiam de Cassagnaco, villam et ecclesiam de Laureto, villam et ecclesiam de Roveto, cum omnibus pertinentiis earum, ecclesiam de Egabriaco, ecclesiam Sancte Marie de Lundris, ecclesiam de Isselsaco, ecclesiam Sancti Andree de Boia, ecclesiam Sancti Johannis de Boia, ecclesiam de Gornerio, ecclesiam Sancti Vincentiani, ecclesiam Sancti Desiderii, ecclesiam de Lunello, ecclesiam Sancti

Stephani de Novitia, ecclesiam de Lunello veteri, cum omnibus pertinentiis earum, ecclesiam de Cabreriis, ecclesiam Sancti Dionisii de Genesteto, ecclesiam de Molinis, ecclesiam Sancti Brixi, et villam cum dominio et omni jurisdictione sua, ecclesiam Sancti Romani de Melgorio, ecclesiam de Onoro, cum capellis et omnibus decimationibus suis, ecclesiam Sancti Marcelli, ecclesiam de Freionicis, cum omnibus pertinentiis earum, insulam de Neut, insulam Esclionis, castrum de Villanova, cum omnibus pertinentiis suis, villam de Amantione, villam de Vico cum pertinentiis suis, castrum de Gijano, cum omnibus ad idem castrum pertinentibus, totum castrum de Veruna, cum pertinentiis suis, villas de Terralet, villas de Beianicis, cum pertinentiis earum, villam de Agusanicis, cum toto terminio suo, villam de Agantico, cum justitiis suis et ceteris pertinentiis, Montempessulum cum toto terminio suo, feudum quod tenet Willelmus de Montepessulo, videlicet Montempessulum totum, et castrum de Latis, cum toto terminio suo.

Libertates preterea et immunitates antiquas et rationabiles consuetudines, a predecessoribus nostris ecclesie vestre concessas, et hactenus observatas, ratas habemus, easque futuris temporibus illibatas manere censemus.

Porro Anianense monasterium Magalonensi ecclesie obedientiam debitam exhibere sancimus, sicut in diffinitione bone memorie predecessorum nostrorum Alexandri et Urbani secundi, Romanorum pontificum, continetur.

De parrochianis quoque vestris, qui se alibi sepeliri deliberaverint in testamentis eorum, canonica vobis portio reservetur.

Obeunte vero alterutro vestrum, frater episcope, aut te, fili preposite, nullus ibi qualibet subreptionis astutia seu violentia preponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum pars consilii sanioris, secundum Dei timorem et Beati Augustini regulam, providerit eligendum.

De Melgoriensi etiam comitatu, quod a bone memorie Petro comite dispositum et predecessorum nostrorum privilegiis confirmatum est, si heredum successio desierit, cum consilio et assensu sacrosancte Romane ecclesie teneatur.

Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatam ecclesiam temere perturbare, vel ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolice auctoritate.

Ad indicium autem hujus a sede apostolica percepte tuitionis, et quod predicta ecclesia sub patrocinio ecclesie Romane consistat, unam auri unciam nobis nostrisque successoribus annis singulis persolvetis.

Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona, hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem ecclesie sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi,

quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Datum Verone, per manum Alberti, sancte Romane ecclesie presbiteri cardinalis et cancellarii, IIII nonas martii, indictione v. Incarnationis Dominice anno MCLXXXVI[I], pontificatus vero domini Urbani pape III anno II.

Priviléges de Maguelone, fol. 23 v°.

XXIII.

TRANSACTION, RATIFIÉE PAR CÉLESTIN III, ENTRE L'ÉVÊQUE ET LE PRÉVOT DE MAGUELONE.

(25 novembre 1194.)

Celestinus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo, et dilecto filio preposito Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Eis que judicio vel concordia rationabiliter statuuntur, ne denuo in recidive contentionis scrupulum relabantur, apostolica sedes suum debet patrocinium impertiri. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, compositionem nuper inter vos super diversis capitulis rationabiliter factam, et hactenus observatam, auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Ad majorem autem hujus rei firmitatem, compositionem ipsam presenti pagine de verbo ad verbum duximus inserendam.

In nomine Domini. Anno ejusdem Incarnationis M° CLXXXXII, mense novembris, inter dominum Guillelmum, Magalonensem episcopum, et inter venerabilem Guidonem, prepositum Magalonensem, super multis et variis capitulis [et] questionibus exortis magister Andreas, sacrista Magalonensis, et Petrus Lucianus, jurisconsultus, ex compromisso jure recepto, assistentibus eis Petro Bertulf archidiacono Magalonensi, et Michaele canonico, et magistro Guidone, altercationibus infra subinsertis finem talem imposuerunt: Primo statuentes, ut ad vincenarios, vel curatores operis munitionis castri Villenove, aggerum, vallorum, fossarum castri Villenove venatio et piscatio, eorumque fructus deinceps pertineant, et operis commodis impendantur. Vetus garillans vel cloaca secundum antiquam formam et statum pristinum sit et remaneat, et aqua ingluvies perfluat per vallum, quod est inter ortum domini episcopi et prepositi, ad pratum. Vincenarii, sive curatores operis, arbores, arbusta radicitus extirpent et evellant, secundum quod utilitati operis castri noverint expedire. Spacia inter claustrum Villenove, que sunt vel fuerint inter domos que tenentur ab episcopo et muralem ambitum seu vallum, dominus episcopus pleno jure habeat, pro regione et latitudine cujusque domus, salva libera tuitione et defensione et munitione castri. Sed in hiis omnibus nichil hominibus ablatum est, si quodvis ab eis acquisitum est, seu acquisitum fuerit. Episcopus donet et reddat

decimas omnium animalium et prediorum et vinearum et ortorum, excepto orto novo, continente septem sestariatas terre : sed ortus vetus non debet remanere incultus, ut prepositus decimas amittat. Canonica Bermundi, cum suis pertinentiis, immunis sit ab omni lesda, ita quod nec episcopus nec prepositus, vel alius nomine eorum, in eo lesdam, intus vel foris, sub auvannis accipiat, nec in solo, quantum sub grunda vel per tectum extenditur; nec tabulas, nec bancos infra hostia domorum, causa mercimonii : ita tamen ut extra parietes hostiorum extendantur duntaxat usque ad unum palmum. Sed sciendum quod accedentes ad canonicam Bermundi, causa mercimonii, non debent dare lesdas, postquam requisiti viva voce manifestaverint se accedere ad ipsam canonicam, causa negotiationis. De honoribus et rebus mobilibus, vel per se moventibus, hominum prepositi satisdationes et firmantie pertineant ad prepositum, et controversiarum terminationes. De aliis questionibus et querelis pertineat ad episcopum. Si quando districtio necessaria in dominos domorum que tenentur a preposito, episcopus debet certiorare prepositum, vel ejus bajulum, et obnoxios distringat. Quod si facere noluerit, episcopus per se, vel per vicarium suum, libere distringat et exequatur. Si vero inquilinus habitans in domibus prepositi, vel que a preposito tenentur, obnoxius fuerit, episcopus in persona et rebus inquilini plenam cohertionem et districtionem habeat. Similiter episcopus plenam habeat sanguinis et proditionis jurisdictionem. Usatica et jura et firmantias, que prepositus in stagno vel in portu accipiebat, secundum tenorem instrumentorum libere habeat et accipiat prepositus in portu et in cauponeria, et ubicumque navigia applicuerint. Tota plagia sive consoa, que est inter stagnum et mare, a gradu usque ad locum qui dicitur Folzerata, sit communis pro indiviso episcopo et preposito ; et venatio et pascua et ligna et saline, si ibi fuerint, sint eis communia, excepto spacio sive medio, quod est a mari Bermundi usque ad stagnum ; in quo etiam spacio sive medio continentur saline Nigrelli et participum suorum, quod pleno jure spectet ad episcopum, et excepto territorio quod Salvanel vocatur, quod etiam pleno jure spectet ad prepositum, salva tamen decima salis in eo duntaxat episcopo. Domus stagni, sicut in autenticis scriptis continetur, in jure prepositi omnino remaneat. — De indumentis episcopi ita constitutum est, ut episcopus in vita sua a vestiario habeat indumenta sua, scilicet singulis annis unam capam, et unam pelliciam, et duo superpellicia, et duas camisias, et duas bracas, et trabucos in ieme laneos, et lastenes, et botas, et in pascha trabucos lineos, et subtilares, et lastenes, ita quod ob hoc nec vestiario, nec ecclesie Magalonensi post mortem ejus prejudicium aliquod fiat. Si vero prepositus interim voluerit litigare de hoc, quod vestiarius episcopo prefata indumenta prestare non debeat, audiatis et determinetis, salvis episcopo predictis indumentis in vita sua, quemcumque eventum vel finem super hoc causa examinata sortiatur. Attestationes, que ab episcopo super questione indumentorum episcopi producte sunt, sub sigillo capituli incluse in armario Magalonensi deponantur, salvis in dicta testium et personas eorumdem preposito omnibus exceptionibus et objectionibus, quascumque de jure objicere vo-

luerit. — Et ego W[illelmus], Magalonensis episcopus, et ego Guido, Magalonensis prepositus, per nos et per omnes successores nostros, predicta omnia et singula laudamus, et per nos et successores nostros perpetuo valitura confirmamus. Testes sunt Petrus de Acrofolio, archidiaconus Magalonensis, P. de Lunello, archipresbiter, Petrus Bertrandi, Pontius de Cornone, Bernardus de Frontiniano, Bernardus Bermundi, Raimundus de Marojol, Pontius de Campo, R. Aloni, canonici Magalonenses, Helias de Ventalorio, Petrus Froterius, Garinus monachus, Pontius de Solsano, Carbonellus ordearius, Martinus de Broseto, R. de Campo, Carbonellus d'Entremonz, Pontius de Exindrio presbiter, et Johannes Laurentius, publicus notarius, qui hec scripsit, laudata in stari magistri Guidonis apud Montempessulum.

Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, etc.

Datum Laterani, vii kal. decembris, pontificatus nostri anno quarto.

Priviléges de Maguelone, fol. 27 v°.

XXIV.

PRIVILÉGE DE CÉLESTIN III AUTORISANT LES CHANOINES DE MAGUELONE A CÉLÉBRER L'OFFICE DIVIN EN CAS D'INTERDIT GÉNÉRAL, ET RÉGLANT, A LEUR PROFIT, DIVERS AUTRES POINTS D'ADMINISTRATION.

(22 avril 1196.)

Celestinus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis capitulo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum immineat nobis, ex suscepte administrationis officio, ecclesiarum omnium habere sollicitudinem generalem, sic nos oportet earum utilitatibus deservire, ut debitam videamur officii nostri prosequi actionem, et in ipsis ecclesiis servientes sub tegmine nostro videantur proficere, et religio ecclesiastica assiduum suscipere valeat, faciente Domino, incrementum. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus gratum impertientes assensum, auctoritate presentium indulgemus, ut, cum in episcopatu vestro generale terre interdictum fuerit, liceat vobis, et capellanis vestris ad capitulum pertinentibus, clausis januis, exclusis interdictis et excommunicatis, suppressa voce, divina officia celebrare. — Precipimus etiam ut, si predia de quibus decimas consuevistis habere ad domum religionis aliquam devolvantur, salva sit vobis et ecclesie vestre perceptio decime consuete. — Inhibemus insuper ut nulli liceat ecclesiam, oratorium vel cimiterium, in episcopatu vestro, sine assensu episcopi et capituli Magalonensis, facere. — Volumus etiam nichilominus et mandamus ut, si contingat parrochianos vestros ad ecclesias alias eligere sepulturam, vobis canonica portio judicii integra reservetur, salvis in predictis omnibus privilegiis pontificum Romanorum. — Volentes preterea vobis et ecclesie vestre paterna in Domino sollicitudine providere, presenti

vobis duximus pagina concedendum ut, cum Magalonensis ecclesia pastore vacaverit, de gremio ejusdem ecclesie, donec ibidem ydoneus reperi[a]tur, semper eligatur antistes, ut, dum ille vobis preerit, cujus habere potestis notitiam pleniorem, et vos libentius ejus salubribus monitis pareatis, et ipse profectum ecclesie, in qua voluit subditus commorari, in prelatum assumptus propensius diligat et affectet. — Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, etc.

Datum Laterani, x kalendas maii, pontificatus nostri anno vi.

Priviléges de Maguelone, fol. 8 r°.

XXV.

PRIVILÉGE DE CÉLESTIN III POUR L'ÉTABLISSEMENT D'UNE PRÉCENTORIE DANS L'ÉGLISE DE MAGUELONE.

(27 mai 1197.)

Celestinus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio preposito Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum, propter honoris ecclesiastici incrementum, plures ordinate sint in ecclesiis dignitates, illas specialius eisdem volumus insigniri, nec honoris sui excellentia indigere, que, a primo suo fundationis initio religionis prerogativa fulgentes, et dignitatis sue plenitudinem in omnibus promerentur, et in aliis, que ad ipsam pertinent, plenariam assequi libertatem. Sane, sicut nobis intimare curasti, cum fere omnes episcopales sedes, inter alias dignitates quas habent, precentoriarum sint dignitatibus decorate, Magalonensis ecclesia, licet inter alias non minimum locum obtineat, persona precentoris se conqueritur indigere. Volentes igitur ut in hoc benignitatem apostolice sedis agnoscat, tibi tuisque successoribus auctoritate presentium indulgemus, ut, non obstante contradictione vel appellatione cujuslibet, ad personatum precentorie, cum consilio episcopi tui et majoris et sanioris partis capituli, ydoneam personam eligere, et electe locum post archidiaconos et sacristam, tam in choro quam in capitulo, valeas assignare, dummodo tantum de bonis ad ordinationem tuam spectantibus in perpetuum eidem contuleris, quod in suscepte dignitatis honore ex ipsis possit honorifice sustentari. Nulli ergo omnino hominum licitum sit hanc nostre paginam concessionis infringere, etc.

Datum Laterani, vi kal. junii, pontificatus nostri anno septimo.

Priviléges de Maguelone, fol. 18 r°.

XXVI.

PRIVILÉGES DE CÉLESTIN III QUI PERMETTENT AU PRÉVOT DE MAGUELONE DE RETENIR SOUS SA MAIN LES ÉGLISES DU CHAPITRE ET LES DIVERSES AUTRES POSSESSIONS NÉCESSAIRES POUR POUVOIR ACQUITTER LES DETTES DE LA COMMUNAUTÉ, ETC.

(27 mai 1197.)

Celestinus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio preposito Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Compassionis animum super ecclesiarum desolatione gerentes, ea que ad ipsarum utilitatem et statum in melius reformandum pertinere noscuntur tanto majori alacritate concedimus, quanto earum gubernatio nobis specialius imminet et tutela. Sane, cum, sicut in nostra presentia constitutus nobis proponere curavisti, ecclesia Magalonensis, tum propter annone et vini deffectum, tum propter guerrarum discrimina et materiam jurgiorum frequenter inter canonicos pullulantem, intolerabili debitorum onere sit oppressa, non est mirum si ad subsidia nostra recurrat, qui ei, ex injuncto nobis administrationis officio, tenemur in oportunitatibus pie consolationis auxilium impartiri. Ut igitur in hoc presentis necessitatis articulo nostrum patrocinium sentiat et juvamen, tibi, cui non modica ipsius ecclesie sollicitudo incumbit, auctoritate presentium, de benignitate sedis apostolice indulgemus, ut ecclesias ad tuam et capituli ordinationem spectantes, de quibus melius tibi visum fuerit, cum consilio majoris et sanioris partis capituli, ad solutionem debitorum ipsius ecclesie, contradictione vel appellatione cujuslibet, litteris, indulgentiis, seu confirmationibus nequaquam obstantibus, ad manus tuas tibi sit licitum detinere. Nulli ergo omnino hominum fas sit hanc nostre paginam concessionis infringere, etc.

Datum Laterani, VI kalendas junii, pontificatus nostri anno septimo.

Priviléges de Maguelone, fol. 7 v° et 20 v°.

(27 mai 1197.)

Celestinus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis preposito et capitulo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Sane, sicut nuper, fili preposite, ex tua insinuatione didicimus, cum parrochiani Magalonensis ecclesie, qui predia emphiteotica, feuda, et alias possessiones, nomine episcopi possident, eidem ex ipsis censum seu alia servitia persolventes, pia et laudabili devotione inducti, eadem pro animarum suarum remedio Magalonensi ecclesie in ultima voluntate relinquunt, venerabilis frater noster episcopus vester, minus rationabiliter se opponit, et ecclesiam vestram ea que ipsi sunt provida deliberatione legata, licet censum

ei debitum persolvere sint parati, non permittit pacifice possidere, ea laycis personis assignans, que melius et utilius posseut ecclesiasticis usibus applicari. Eapropter devotioni vestre presenti pagina indulgemus, ut supradicta predia, feuda, sive possessiones, et alia que ex largitione fidelium, seu aliis justis modis poteritis adipisci, liceat vobis, non obstante contradictione vel appellatione episcopi, retinere, dummodo censum, quem ei layci, qui ea possederunt, pro eisdem primitus exsolvebant, eidem subtrahere non velitis, nec ea venditioni exponere ab aliquo compelli possitis, dum censum inde debitum volueritis exsolvere annuatim. Nulli ergo omnino hominum licitum sit hanc nostre paginam concessionis infringere, etc.

Datum Laterani, VI kal. junii, pontificatus nostri anno septimo.

Privil. de Mag., fol. 7 r°.

XXVII.

BULLES DE CÉLESTIN III ET D'HONORIUS III, CONCERNANT LA NOMINATION DES ARCHIDIACRES ET DU SACRISTAIN DE MAGUELONE.

(27 mai 1197.)

Celestinus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis preposito et capitulo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum per insufficientem noticiam veritatis quedam a sede apostolica impetrari contingat, que manifeste juri prejudicant alieno, in quibus sedes apostolica a via videtur rectitudinis declinare, non nobis est, sed ipsorum fallacie imputandum, qui in suis adinventionibus gloriantes, aliena sibi nituntur illicite vendicare. Ad quod emendandum tanto faciliores inveniri debemus, quanto illi qui in hoc delinquunt minoris utilitatis fructum de falsis debent suggestionibus reportare. Sane, cum olim venerabili fratri nostro, episcopo vestro, fuerit a nobis indultum, ut de ecclesie vestre archidiaconatibus et sacristia ordinaret, nos postmodum ex tua relatione, fili preposite, id agnovimus in tuum et capituli prejudicium redundare. Unde, nolentes ut, sub alicujus indulgentie nostre pretextu, quisquam in suo jure sustineat lesionem, qui unicuique tenemur quod suum est in debita integritate servare, quod ab eodem episcopo a nobis fuit per falsi suggestionem, vel tacita veritate, obtentum, decernimus vacuum penitus et inane; universitati vestre per apostolica scripta mandantes, quatinus, indulgentia illa, taliter, ut prediximus, impetrata, nequaquam obstante, de archidiaconatibus ecclesie vestre, prout de archidiaconatibus ordinandis a pie recordationis Alexandro papa, predecessore nostro, diffinitum est, et de sacristia, sicut ad vos pertinet, non obstante contradictione vel appellatione cujuslibet, libere ordinetis.

Datum Laterani, VI kal. junii, pontificatus nostri anno septimo.

Priviléges de Maguelone, fol. 2 v°.

Voir, pour l'intelligence complète de cette bulle et de la suivante, celle du même pape du 22 avril 1196, transcrite au *Cartulaire* ainsi qu'au *Bullaire de Maguelone*, et publiée par Gariel, *Ser. præs. Magal.* I, 245.

(30 mai 1197.)

Celestinus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Guidoni, preposito Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Sane, cum universa bona sacristie Magalonensis ad te et capitulum pertineant, et omnes possessiones ejus, cum ipsam vacare contingat, ad manum tuam deveniant, tibi tuisque successoribus auctoritate presentium indulgemus, ut, cum predictam sacristiam vacare contigerit, liceat tibi, cum consilio tamen episcopi et majoris ac sanioris partis capituli, eam de persona ydonea ordinare. Nulli ergo omnino hominum licitum sit hanc nostre paginam concessionis infringere, etc.

Datum Laterani, III kalendas junii, pontificatus nostri anno septimo.

Privil. de Mag., fol. 3 r°.

(29 mai 1221.)

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Magalonensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Nostre sollicitudinis est ecclesiarum providere quieti, amputando in eis materiam jurgiorum. Quia igitur, cum archidiaconatum ac sacristiam ecclesie tue vacare contingit, illi quorum assensum teneris requirere in eisdem dignitatibus conferendis interdum ordinationem ipsius ecclesie impedire nituntur, personis a te nominatis non opponentes aliquid rationabile seu canonicum et probationes, nos volentes malicie hujusmodi obviare, ad exemplar felicis memorie Celestini pape, predecessoris nostri, auctoritate tibi presentium indulgemus, ut, si illi quorum assensum requirere in predictarum dignitatum collatione teneris, personas quas eis nominaveris recusaverint, nisi aliquid rationabile et canonicum contra eas objecerint, et legitime requisiti probaverint, liceat tibi, contradictione seu appellatione ipsorum nequaquam obstante, auctoritate apostolica personis ydoneis ipsius ecclesie dignitates conferre predictas, infra tempus in Lateranensi concilio constitutum. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, etc.

Datum Laterani, IIII kalendas junii, pontificatus nostri anno quinto.

Cartul. de Mag., Reg. F, fol. 156; et *Bull. de Mag.*, fol. 2 v°.

XXVIII.

AUTORISATION DONNÉE PAR HONORIUS III AU CHAPITRE DE MAGUELONE, D'EXIGER LE PAIEMENT INTÉGRAL DE LA DIME, SOUS PEINE DE CENSURE CANONIQUE.

(3 mars 1217.)

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis preposito et capitulo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

In audientia nostra est propositum, quod parrochiani vestri decimas ecclesiis vobis commissis nolunt cum integritate persolvere, volentes ex ipsis expensas primum deducere, quas in seminibus, vel congregandis frugibus, seu agricultura, vel aliis modis, fecisse noscuntur. Quia vero non debent excusationem illam Deo pretendere, qui tradidit universa, quam militibus scilicet non pretendunt, cum quibus proventus agrorum frequentius partiuntur, presentium vobis auctoritate duximus indulgendum, quod, si quando prefati parrochiani sub velamento isto decimas retinere presumpserint, et eas, sicut antiquitus consuetum est, post commonitionem vestram noluerint, sine talium expensarum deductione, persolvere, compellendi eos, sine appellationis obstaculo, per censuram canonicam habeatis liberam facultatem.

Datum Laterani, v nonas martii, pontificatus nostri anno primo.

Privilèges de Maguelone, fol. 6 v°.

XXIX.

PRIVILÉGE D'HONORIUS III, RATIFIANT UN ACCORD ENTRE LE CHAPITRE DE MAGUELONE ET LE COUVENT DES DOMINICAINS DE MONTPELLIER.

(23 décembre 1223.)

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo, et dilectis filiis preposito et priori Sancti Firmini de Montepessulo, Magalonensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem.

Ea que judicio vel concordia terminantur firma debent et illibata persistere; et, ne in recidive contentionis scrupulum relabantur, apostolico convenit presidio communiri. Eapropter, venerabilis in Christo frater noster episcope, ac dilecti in Domino filii preposite ac prior, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, compositionem que inter vos, ex parte una, et priorem et fratres ordinis Predicatorum, ex altera, tam super ecclesia cum tribus tantum altaribus intra parrochiam Sancti Firmini de Montepessulo a dictis fratribus construenda, quam super cimiterio ad opus eorumdem fratrum et conversorum suorum tantum habendo, necnon manuali obedientia, salva sui ordinis observantia regulari, tibi, frater episcope, ac tuorum cuilibet successorum, a priore qui pro tempore instituetur ibidem, pro se ac suis fratribus exhibendis, et quibusdam aliis articulis, mediante venerabili fratre nostro Portuensi episcopo, tunc apostolice sedis legato, amicabiliter intervenit, prout in ipsius litteris plenius continetur, sicut rite sine pravitate provide facta est, et ab utraque parte sponte recepta, auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, etc.

Datum Laterani, x kalendas januarii, pontificatus nostri anno octavo.

Privilèges de Maguelone, fol. 31 v°.

XXX.

BULLE DE GRÉGOIRE IX, CONTENANT L'HISTORIQUE DE L'INFÉODATION DU COMTÉ DE MELGUEIL AUX ÉVÊQUES DE MAGUELONE.

(25 mai 1227.)

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri archiepiscopo Narbonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Comitatum Melgorii, seu Montisferrandi, non est dubium ad Romanam ecclesiam pertinere, cum sit antiquum ipsius ecclesie feudum, sicut autentica scripta liquido manifestant, et inter Romanam ecclesiam, seu legatum ecclesie, et quondam Raymundum comitem Tholosanum pactio intervenerit, firmata ipsius comitis juramento, quod si videlicet idem Raymundus super hereticorum receptatione atque favore, de quibus erat graviter infamatus, non servaret mandata sedis apostolice, vel legati ejusdem, dictus comitatus ad Romane ecclesie domanium libere et absolute rediret, et ipsum Raymundum in predictis non observasse apostolice sedis mandata sit adeo manifestum, ut, propter pravitatem hereticam, quam fovere contra mandata eadem presumebat, non solum comitatus ipse, sed eciam tota alia terra ejus fuit abjudicata eidem, sicut in propinquis notum est et remotis. Cum ergo comitatus ipse in domanium apostolice sedis preassignatis rationibus recidisset, felicis recordationis Innocentius papa, predecessor noster, attendens devotionem quam ecclesia Magalonensis habuit ad Romanam ecclesiam temporibus retroactis, et habebit auctore Domino in futurum, bone memorie Magalonensi episcopo et successoribus suis eumdem comitatum in feudum, annuo censu sibi reservato, concessit; et tam per bone memorie Honorium, predecessorem nostrum, quam eciam per nos est hujusmodi concessio confirmata. Ne igitur aliqui super ipso comitatu vel pertinenciis ejus venerabilem fratrem nostrum Magalonensem episcopum, et per consequens Romanam ecclesiam, offendentes, se per ignoranciam valeant excusare, fraternitati tue per apostolica scripta mandamus, quatenus, predicta publicans per provinciam Narbonensem, eumdem episcopum super comitatu predicto, vel pertinenciis suis, non permittas a quoquam indebite molestari; molestatores, si qui fuerint, monitione premissa, per censuram ecclesiasticam, sicut justum fuerit, appellatione remota, compescens.

Datum Laterani, VIII kalendas junii, pontificatus nostri anno primo.

Cartulaire de Maguelone, Reg. F, fol. 171; et *Bullaire de Maguelone*, fol. 44 r°.

XXXI.

PRIVILÉGE DE GRÉGOIRE IX EN FAVEUR DE L'ÉGLISE DE MAGUELONE.

(12 juillet 1228.)

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Johanni de Montelauro, preposito Sancti Petri Magalonensis, ejusque fratribus, tam presen-

tibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetuum.

Quotiens a nobis petitur quod religioni et honestati convenire dinoscitur, animo nos decet libenti concedere, ac petentium desideriis congruum suffragium impertiri. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et prefatam ecclesiam Sancti Petri Magalonensis, in qua divino estis obsequio mancipati, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus; in primis siquidem statuentes ut ordo canonicus, qui secundum Deum et Beati Augustini regulam in eodem loco institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur.

Preterea quascumque possessiones, quecumque bona, eadem ecclesia inpresentiarum juste ac canonice possidet, aut in futurum, concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant; in quibus hec propriis duximus vocabulis exprimenda : insulam in qua prefata ecclesia sita est, cum omnibus pertinentiis suis; stagnum eidem insule annexum; gradus, et redditus quos ex ipsis predicta Magalonensis ecclesia recipere consuevit; plagiam que est inter stagnum et mare; sepes, piscationes; insulam de Isclione; ecclesiam Sancti Stephani de Villanova, cum decimis et aliis pertinentiis suis; ecclesiam de Maurino, et bovariam que est circa ipsam, cum decimis, terris, possessionibus, pratis, pascuis, usaticis, dominiis, et aliis pertinentiis suis, possessiones et alia jura ; ecclesiam Sancti Salvatoris de Roveto, cum pertinentiis suis; domum communitatis, sitam in castro de Villanova, cum immunitatibus, dominiis, domibus, hominibus, usaticis, terris, vineis, pascuis, pratis, et aliis pertinentiis suis; possessiones et alia jura que habetis in parrochia ecclesie Sancte Marie de Issendre; turres et molendina que habetis in fluminibus Amantionis et Lesi ; Seve et Sancti Baudilii montes, cum pertinentiis suis; silvam Ariscarii, cum pertinentiis suis; castrum de Maureliano, cum possessionibus et aliis que habetis in territorio ejus; villam de Amantione; insulam de Flexio; terras, vineas, possessiones, usatica et dominia que habetis in parrochiis ecclesiarum Sancti Johannis de Cocone, Sancti Michaelis de Montiliis, Sancti Ilarii de Sentrairanicis, Sancti Petri de Montearbedone, Sancti Andree de Novegens, Sancte Marie de Castronovo, Sancti Johannis de Sustantione, Sancti Stephani de Soregio; dominium, terras, possessiones, usatica, et alia que habetis in villis Sancti Desiderii, de Jocone, de Claperiis, cum pertinentiis suis; villam de Laureto, cum pertinentiis suis; dominia, possessiones, nemora, pascua, usatica, et alia que habetis in territorio de Lundris, cum balma et aliis pertinentiis suis ; villam Sancti Bricii, cum dominio, firmantiis, justitiis, et aliis pertinentiis suis; villam Sancti Salvatoris de Perrols, cum firmantiis, justitiis, terris, pratis, pascuis, nemoribus, aquis earumque decursibus, paludibus, et aliis pertinentiis suis; castrum de Latis cum pertinentiis suis, et domos, terras, vineas, usatica, decimas, et alia que habetis in villa Montispessuli et pertinentiis suis ; ecclesiam Sancte Marie de Niout, cum insula in qua sita est et aliis pertinentiis suis;

ecclesiam de Aquis, cum decimis, terris et aliis pertinentiis suis; ecclesiam de Frontiniano, cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancte Eulalie, cum pertinentiis suis; ecclesiam de Issendre, cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Baudilii, cum pertinentiis suis; sacristiam Magalonensem, cum pertinentiis suis; ecclesiam de Veiruna, cum pertinentiis suis; ecclesiam de Piniano, cum pertinentiis suis; ecclesiam de Fabricis, cum bovaria de Anaco et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Firmini de Montepessulo, cum capellis, decimis, usaticis, dominiis, domibus, terris, possessionibus, bovaria Vallis Malane, et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancte Marie de Tabulis loci ejusdem, cum capella Sancte Fidei, domibus, decimis, terris et aliis pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Dyonisii de Montepessulaneto, cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Bricii, cum pertinentiis suis; ecclesiam de Perrols, cum pertinentiis suis; ecclesiam de Soregio, cum pertinentiis suis; ecclesiam de Novegens, cum pertinentiis suis; ecclesiam de Centrairanicis, cum pertinentiis suis; ecclesiam de Castronovo, cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Vincentiani, cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Johannis de Boia, cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Desiderii, cum pertinentiis suis; ecclesiam de Onorio, cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancte Marie de Melgorio, cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancte Marie de Lunello, cum capellis, decimis, usaticis, possessionibus, dominiis, terris, pratis, vineis, et aliis pertinentiis suis; ecclesiam de Adavo, cum pertinentiis suis; ecclesiam et hospitale Sancti Sepulcri de Massilia, cum pertinentiis suis, salva in predictis decimis moderatione consilii generalis.

Sane novalium vestrorum, que propriis manibus vel sumptibus colitis, sive de vestrorum animalium nutrimentis, nullus a vobis decimas exigere vel extorquere presumat.

Liceat quoque vobis clericos vel laicos, liberos et absolutos, ex seculo fugientes, ad conversionem recipere, ac eos sine contradictione aliqua retinere.

Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum, post factam in ecclesia vestra professionem, fas sit sine prepositi sui licentia, nisi artioris religionis obtentu, de eodem loco discedere. Discedentem vero absque communium litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere.

Cum autem generale interdictum terre fuerit, liceat vobis, clausis januis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce, divina officia celebrare, dummodo causam non dederitis interdicto.

Inhibemus preterea ut infra fines parrochie vestre nullus, sine assensu diocesani episcopi et vestro, capellam seu oratorium de novo construere audeat, salvis privilegiis pontificum Romanorum.

Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum devotioni et extreme voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, aut etiam publice usurarii, nullus obsistat, salva tamen justitia illarum ecclesiarum, a quibus mortuorum corpora assumuntur.

Decimas preterea et possessiones ad jus ecclesiarum vestrarum spectantes, que a laicis detinentur, redimendi et legitime liberandi de manibus eorumdem, et ad ecclesias ad quas pertinent

revocandi, libera sit vobis, de nostra auctoritate, facultas.

Obeunte vero te, nunc ejusdem loci preposite, vel tuorum quolibet successorum, nullus illi qualibet subreptionis astutia seu violentia preponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum pars majoris et sanioris consilii, secundum Deum et Beati Augustini regulam, providerint eligendum.

Paci quoque et tranquillitati vestre paterna in posterum sollicitudine providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus, ut infra clausuras locorum vestrorum nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere, seu violentiam audeat exercere.

Libertates quoque et immunitates antiquas, et rationabiles consuetudines ecclesie vestre concessas, et hactenus observatas, ratas habemus, et eas perpetuis temporibus illibatas permanere sancimus.

Ad indicium autem hujus confirmationis habite et protectionis obtente, tres obolos aureos, gratis oblatos, nobis et successoribus nostris annis singulis persolvetis.

Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatam ecclesiam temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolice auctoritate, et diocesanorum episcoporum canonica justitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte subjaceat ultioni. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Ego Gregorius, catholice ecclesie episcopus.

Datum Perusii, per manum Martini, sancte Romane ecclesie vicecancellarii, IIII idus julii, indictione I, Incarnationis Dominice anno M° CC XXVIII, pontificatus vero domini Gregorii pape IX, anno secundo.

Priviléges de Maguelone, fol. 30 r°.

XXXII.

CONFIRMATION PAR GRÉGOIRE IX DES COUTUMES DE L'ÉGLISE DE MAGUELONE.

(25 juin 1229.)

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo, et dilectis filiis capitulo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, venerabilis in Christo frater episcope, et dilecti in Domino filii capitulum, vestris justis precibus grato concurrentes assensu, antiquas et rationabiles ecclesie vestre consuetudines, et hactenus observatas, sicut eas juste ac pacifice obtinetis, vobis, et per vos eidem ecclesie, auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, etc.

Datum Perusii, VII kalendas julii, pontificatus nostri anno tertio.

Privilèges de Maguelone, fol. 11 v°.

XXXIII.

BULLES DE GRÉGOIRE IX, D'INNOCENT IV ET DE CLÉMENT IV, OBLIGEANT LES CHANOINES DE MAGUELONE A PRENDRE LES ORDRES SACRÉS ET A DESSERVIR PERSONNELLEMENT LES PRIEURÉS DE LEUR DÉPENDANCE.

(27 septembre 1238.)

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Tua nobis fraternitas intimavit, quod nonnulli priores et rectores ecclesiarum, curam animarum habentium, tue diocesis, promoveri ad sacerdocium, prout ipsarum cura requirit, ac in eis personaliter deservire, pro sua voluntate contempnunt, quanquam earumdem percipiant cum integritate proventus. Quocirca fraternitati tue per apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, priores et rectores eosdem ut ordinem sacerdotalem assumant, et in predictis ecclesiis resideant, ut tenentur, monitione premissa, per subtractionem ipsorum proventuum, appellatione remota, previa ratione, compellas.

Datum Anagnie, V kal. octobris, pontificatus nostri anno duodecimo.

Cartulaire de Maguelone, Reg. D, fol. 315; et *Bullaire de Maguelone*, fol. 57 r°.

(1246-1247.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Lecta coram nobis tua petitio continebat, quod nonnulli canonici Magalonensis ecclesie, ordinis Sancti Augustini, tam curam animarum habentes, quam alii, sacros recipere ordines indebite aspernantur, propter quod ecclesia ipsa debito servitio non modicum defraudatur. Quare nobis humiliter supplicasti, ut compellendi eos ad premissa tibi licentiam largiremur. Ideoque fraternitati tue per apostolica scripta mandamus, quatenus super premissis circa eosdem canonicos libere officii tui debitum exequaris.

Datum Lugduni..... pontificatus nostri anno quarto.

Cartul. de Mag., Reg. B, fol. 271; et *Bull. de Mag.*, fol. 9 r°.

(5 avril 1267.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Ad aures nostras, te significante, pervenit, quod nonnulli rectores ecclesiarum tue diocesis ad sacros ordines promoveri, ac in ecclesiis ipsis residentiam personalem, prout earum cura requirit, facere pretermittunt, quanquam ecclesiarum predictarum percipiant cum integritate proventus, et indulgentiam super hoc non habeant a sede apostolica specialem; propter quod eedem ecclesie debitis obsequiis defraudantur. Ideoque fraternitati tue per apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, rectores prefatos, quod ordines statutis temporibus suscipiant debitos, et in suis ecclesiis resideant personaliter, ut tenentur, monitione premissa, per subtractionem proventuum ecclesiarum ipsarum, ac tandem, si oportunitas illorum meruerit, per privationem earumdem ecclesiarum, appellatione remota, compellas.

Datum Viterbii, nonis aprilis, pontificatus nostri anno tertio.

Cartul. de Mag., Reg. B, fol. 271; et *Bull. de Mag.*, fol. 60 v°.

(11 juin 1267.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio preposito ecclesie Magalonensis, ordinis Sancti Augustini, salutem et apostolicam benedictionem.

Te accepimus proponente, quod nonnulli priores prioratuum ecclesie tue Magalonensi immediate subjectorum, Magalonensis dyocesis, in presbiteros, prout honus prioratuum ipsorum exigit, se promoveri, ac in eisdem prioratibus residentiam personalem facere, indebite pretermittunt, in suarum periculum animarum et scandalum aliorum; propter quod prioratus ipsi debitis obsequiis deffraudantur: super quo per nostram provideri sollicitudinem suppliciter postulasti. Pati nolentes igitur quod in ipsis prioratibus dignum Deo servitium quomodolibet subtrahatur, discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatinus, si est ita, memoratos priores, quod ad sacerdotalem ordinem statutis temporibus se faciant promoveri, et in eisdem prioratibus resideant personaliter, ut tenentur, monitione premissa, per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, compellas.

Datum Viterbii, III idus junii, pontificatus nostri anno tertio.

Privil. de Mag., fol. 8 r°.

XXXIV.

BULLE D'INNOCENT IV, POUR LA DÉFENSE DU TEMPOREL DE L'ÉVÊQUE DE MAGUELONE.

(26 janvier 1246.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopo Narbonensi et suffraganeis ejus, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum, sicut venerabilis frater noster episcopus Magalonensis sua nobis insinuatione monstravit, comitatus Melgorii et Montisferrandi, quem ab ecclesia

Romana sub annuo censu tenet in feudum, in medio prave ac perverse nationis existat, et ex hoc a malefactoribus jurisdictiones, jura, necnon possessiones usurpentur et diripiantur, ipsius vassalli quoque ac homines ejus continuis afflictionibus et molestiis agitentur, non absque sedis apostolice prejudicio et injuria manifesta, nec sit aliquis qui pro comitatu ipso super hiis contra malefactores hujusmodi defensionis clipeum se opponat, et eidem episcopo grave sit nimis ac dispendiosum, propter hoc semper apostolicam sedem adire, tum propter maliciam temporis nunc instantis, tum eciam propter alios diversos eventus; nos indempnitati comitatus predicti volentes paterna sollicitudine precavere, dicto episcopo duximus concedendum, ut in malefactores, invasores, raptores et perturbatores bonorum ipsius comitatus, ac receptatores, fautores et coadjutores eorum, si ab eodem episcopo moniti contempserint satisfacere, de dampnis et injuriis irrogatis libere valeat, sublato appellationis obstaculo, censuram ecclesiasticam exercere; eadem auctoritate districtius inhibentes, ne quis ob hoc excommunicatos vel interdictos ab ipso presumat absolvere, absque sua seu apostolice sedis licencia speciali, decernendo, si secus actum fuerit, non valere. Ideoque fraternitati vestre per apostolica scripta mandamus, quatenus excommunicationum vel interdicti sententias, quas in parrochianos vestros ob premissa, vel eorum alterum, ipsum episcopum contigerit rationabiliter promulgare, singuli vestrum in suis diocesibus publice denunciari faciant, et usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari, dando eidem in defensionem comitatus ipsius, cum ab eo requisiti fueritis, contra hujusmodi malefactorum audaciam, super hiis auxilium, consilium et favorem.

Datum Lugduni, VII kal. februarii, pontificatus nostri anno tercio.

Cartulaire de Maguelone, Reg. F, fol. 174; et *Bullaire de Maguelone*, fol. 56 r°.

XXXV.

BULLES D'INNOCENT IV, POUR L'EXTINCTION DES DETTES DE L'ÉGLISE DE MAGUELONE.

(3 avril 1246.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri archiepiscopo Narbonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex parte dilectorum filiorum capituli Magalonensis ecclesie, nobis extitit humiliter supplicatum, ut, cum eadem ecclesia debitorum oneribus adeo sit gravata, quod vix ex ipsius facultatibus, solutis usuris, possunt eis necessaria ministrari, et credatur ad extremam inopiam devenire, nisi ei celeriter succurratur, providere ipsius indempnitati paterna sollicitudine curaremus. Eorum igitur supplicationibus inclinati, fraternitati tue per apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, redditus et proventus ejusdem ecclesie ad idem capitulum pertinentes,

tamdiu per aliquos de ipso capitulo, quos ad hoc ydoneos esse cognoveris, colligi facias, ac eos in solutionem converti hujusmodi debitorum, donec ejusdem capituli creditoribus sit de prefatis redditibus et proventibus, deducto ex eis unde idem capitulum possint congruam sustentationem habere, pro ipsis debitis plenarie satisfactum, contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo.

Datum Lugduni, III nonas aprilis, pontificatus nostri anno tertio.

Priviléges de Maguelone, fol. 22 r°.

(23 août 1247.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Nuper nostris extitit auribus intimatum, quod capitulum, prepositura et alie administrationes ac ecclesie Magalonensis capituli tanto premuntur onere debitorum, quod, nisi usurarum voragini, que pene penitus omnes ipsorum absorbet redditus, per sedis apostolice providentiam celeri remedio fuerit obviatum, dictum capitulum merens dicere poterit cum Propheta, se infixum in limo profundi, et substantiam jam non esse. Cum igitur ad nos, quibus ecclesiarum omnium cura et sollicitudo generalis incumbit, principaliter pertineat ipsorum gravaminibus obviare, dicti capituli et administrationum, necnon ecclesiarum ipsius, paterna diligentia [periculis] providere volentes, fraternitati tue per apostolica scripta mandamus, quatenus sacristie ac administrationum predictarum, necnon ecclesiarum omnium ad collationem prepositi et capituli Magalonensis de jure spectantium, redditus per aliquos de ipso capitulo fidedignos colligi faciens, universos ipsos, deductis expensis necessariis et utilibus capituli memorati, et eorum qui deserviunt ecclesias supradictas, tamdiu in predictorum debitorum solutionem convertere non postponas, donec creditoribus de ipsis fuerit plenarie satisfactum, non obstante quod olim extitit, ut dicitur, ordinatum per venerabilem fratrem nostrum archiepiscopum Narbonensem et bone memorie Biterrensem episcopum, in quos fuit ab ipso capitulo memorato, interposito de stando ipsorum arbitrio seu ordinationi, tanquam in arbitros compromissum, quod tam prepositus quam omnes priores et alii administrationes tenentes, tertiam partem omnium suorum redditunm in jam dictorum solutionem contribuant debitorum, presertim cum ex ipsa tertia non possit de facili prefatum capitulum a debitis, propter ipsorum multitudinem, liberari, contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo.

Datum Lugduni, x kalendas septembris, pontificatus nostri anno quinto.

Privil. de Mag., fol. 21 v°.

(2 avril 1251.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri archiepiscopo Narbonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex parte dilectorum filiorum prepositi et capituli Magalonensis ecclesie, fuit propositum coram nobis, quod, eadam ecclesia gravata olim onere debitorum, ad quorum solutionem vix suf-

ficiebant ipsius ecclesie facultates, per dilectum filium prepositum Nemausensis ecclesie fuit auctoritate nostra taliter ordinatum, ut dictus Magalonensis prepositus et priores ecclesiarum Magalonensis capituli, et alii habentes administrationem ibidem, in solutionem dictorum debitorum singuli contribuere tenerentur, usque ad certam summam pecunie a dicto preposito Nemausensi taxatam, tamdiu annis singulis persolvendam, donec hujusmodi debita solverentur, prout in litteris confectis exinde dicitur plenius contineri, quam ordinationem dicti priores et alii observare juramento prestito promiserunt. Nos itaque, predictorum prepositi et capituli supplicationibus inclinati, ordinationem hujusmodi provide factam auctoritate apostolica confirmantes, fraternitati tue per apostolica scripta mandamus, quatenus ipsam facias, monitione premissa, per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, firmiter observari.

Datum Lugduni, III nonas aprilis, pontificatus nostri anno octavo.

Privil. de Mag., fol. 22 r°.

(14 mai 1252.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis preposito et capitulo ecclesie Magalonensis, ordinis Sancti Augustini, salutem et apostolicam benedictionem.

Paci et tranquillitati vestre providere, ac indempnitati Magalonensis ecclesie precavere volentes, vestris devotis precibus inclinati, quod auctoritate litterarum sedis apostolice, aut etiam alterius cujuscumque, ad solutionem aliquorum debitorum nullatenus teneamini, nisi hujusmodi debita in utilitatem ipsius ecclesie fuisse conversa legitime probatum fuerit et ostensum, vobis auctoritate presentium indulgemus, non obstantibus aliquibus cautionibus super hoc a vobis vel predecessoribus vestris prestitis, aut etiam juramentis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, etc.

Datum Perusii, II idus maii, pontificatus nostri anno nono.

Privil. de Mag., fol. 22 r°.

(14 mai 1252.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati Anianensi et priori Sancte Crucis de Melgorio, Magalonensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem.

Paci et tranquillitati dilectorum filiorum prepositi et capituli ecclesie Magalonensis, ordinis Sancti Augustini, providere, ac indempnitati Magalonensis ecclesie precavere volentes, ipsorum devotis precibus inclinati, quod auctoritate litterarum sedis apostolice, aut etiam alterius cujuscumque, ad solutionem aliquorum debitorum nullatenus teneantur, nisi hujusmodi debita in utilitatem ipsius ecclesie fuisse conversa legitime probatum fuerit et ostensum, eis per nostras litteras duximus indulgendum, non obstantibus aliquibus cautionibus super hoc ab ipsis vel predecessoribus eorum prestitis, aut etiam juramentis. Quocirca discretioni vestre per apostolica scripta mandamus, quatenus predictos prepositum et capitulum non permittatis super hiis, contra concessionis nostre tenorem, ab aliquibus indebite moles-

tari, molestatores hujusmodi per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo; non obstante si aliqui ex indulto apostolico excommunicari aut interdici nequeant vel suspendi.

Datum Perusii, II idus maii, pontificatus nostri anno nono.

Privil. de Mag., fol. 10 r°.

XXXVI.

STATUT POUR L'ÉRECTION DE LA CHARGE DE VESTIAIRE DE MAGUELONE EN BÉNÉFICE INDÉPENDANT, AVEC RATIFICATION PAR CLÉMENT IV.

(21 décembre 1247, et 3 décembre 1267.)

In nomine sancte et individue Trinitatis.

...Quia, sicut natura cotidie properat edere novas formas, quarum occasione crebro et nova jura conduntur et vetera reformantur, sic rerum experiencia et evidens utilitas, que in rebus novis constituendis semper est attendenda, frequenter propulsat animos hominum et impellit nova statuere, et jam statuta in melius commutare; hinc est quod, licet olim visum fuerit expediens et honestum, prioratum Sancti Firmini facere opulentum, et ei vestiarium et quedam alia beneficia ad capitulum Magalone pertinencia addere et unire, tamen, quia de illa unione et opulencia experimento probatum est et compertum in ecclesia Magalone orta esse plura scandala, et plures scissuras et invidias introductas; et quia vestiarium non ministrabatur canonicia ut deceret, et quia indignum est et indecens esse videtur, ut unus solus teneat plura beneficia, quibus plures alii boni viri possint commode honorari, qui sciant et valeant intus et extra Magalonensis ecclesie onera supportare; idcirco nos frater Raynerius, Dei miseratione episcopus, et Bernardus de Muroveteri, prepositus Magalone, cum expresso consilio et assensu totius capituli Magalonensis, ad diem statutam more solito sollemniter congregati, pensatis predictis rationibus, et pluribus aliis circumstantiis diligentissime circumspectis, predicti vestiarii et aliorum beneficiorum predictorum uniones incommutabiliter revocamus, et tam de prioratu Sancti Firmini, quam de vestiario, quam de aliis beneficiis ad dictum prioratum olim unitis, decernimus, statuimus et ordinamus, ad honorem Dei et Beati Petri apostoli, patroni nostri, et tocius Magalonensis ecclesie utilitatem, ut in sequentibus declaratur.

In primis statuimus et ordinamus quod vestiarium Magalone sit beneficium per se, a preposito, ut alia beneficia ad capitulum spectaucia, ordinandum, et ille qui ad hoc institutus fuerit, Magalone vestiarius appelletur: cui vestiario im perpetuum damus, concedimus et assignamus ecclesiam Sancti Gervasii de Juviniaco, cum capella sua de Aussanicis, et ecclesiam Sancti Juliani de Grabellis, cum omnibus parochiis, decimis, primiciis, usaticis, dominationibus ac feudis infra

parochias predictas, que omnia et singula quocunque modo prior seu prioratus Sancti Firmini in dictis parochiis et terminis percipere consuevit, et mansum de Vallemalbanica, cum omnibus juribus suis et pertinentiis, sinodos et paratas, quas consuevit prior Sancti Firmini percipere de archidiaconatu Magalone, adhuc etiam domum seu cellarium, quod est inter domum canonie Sancti Firmini et cellarium prepositi; ita quod deinceps dictus vestiarius teneatur induere omnes canonicos et conversos Magalone, exceptis prioribus; priores autem teneantur dare singulis annis eidem vestiario, pro singulis canonicis quos induere consueverant, quadraginta solidos Melgorienses, quorum medietatem solvere teneantur eidem in synodo Sancti Luce, et aliam medietatem in synodo pascali; ita quod, si quis negligens vel morosus inventus fuerit in predictis solutionibus faciendis, quin eas predictis terminis fecerit, infra octo dies teneatur redire ad claustrum, ibidem sine relaxatione alicujus tamdiu moraturus, quousque eidem vestiario sit plenarie satisfactum, et quod pro qualibet septimana que in mora solutionis fuerit, teneatur solvere priori claustrali decem solidos Melgorienses, pro pitancia facienda in conventu; ita quod per aliquem de istis decem solidis non possit fieri remissio non solventi, et quod alias in claustro, secundum indulgencias et privilegia, ad arbitrium prepositi, puniatur.

Statuimus eciam quod valde indecens est quod illi qui de licencia sui majoris sunt in scolis vestiario priventur, quod deinceps dictus vestiarius induat omnes canonicos qui ad studium iverint, de licencia domini episcopi et prepositi, solummodo habitum defferant ibidem comorando; aliter vero non teneatur eis in aliquo providere.

Item statuendo et ordinando unimus ad invicem ecclesiam Sancti Firmini et de Pruneto, et de Vedacio, et de Sauzeto, cum eam vacare contingerit, cum suis parochiis; ita quod sit amodo unus prioratus, ecclesiis Beate Marie et Sancti Thome dumtaxat exceptis. Volumus eciam quod prior teneatur ibidem consuetum canonicorum numerum secum habere, quibus de vestimentis provideat, sicut est superius ordinatum; solvat eciam singulis annis conventui Magalone anniversarium Johannis de Opera et domini Petri de Agrifolio, Guiraudi Ruffi, et Duranti de Viridario, et alia que solvere consuevit, et eciam de quibus instrumenta invenirentur; et provideat de porris in dominicis de Quadragesima, sicut est ab antiquo consuetum.

Item ecclesiam Sancti Dyonisii de Genesteto, cum capella de tota parochia sua, cum omnibus usaticis et dominationibus, que prior Sancti Firmini habere seu percipere consuevit ultra Salaronem, unimus mense canonicorum Magalone; et ecclesiam Sancti Firmini absolvimus a pensione quinquaginta librarum, quam dare tenebatur singulis annis procuratori mense canonicorum Magalone.

Item ecclesiam Sancti Georgii ad ordinationem capituli revocamus; ita quod amodo per prepositum ordinetur, et prior ibi instituatur, sicut alie ecclesie capituli ordinantur, et priores in eisdem instituuntur per eundem.

Predicta omnia et singula laudavit, confirmavit, approbavit, et suo ex-

presso precedente et interveniente consensu facta esse recognovit totum capitulum Magalone: Michael de Moresio, Guillelmus Christofori, Poncius de Bitenobrio archidyaconus, Petrus de Conchiis sacrista, Girandus prior claustralis, Petrus de Montelusone cellarius, Poncius de Cabreria, Bertrandus de Altiniaco, Berengarius Arnaudi archipresbiter, Petrus de Cornone helemosinarius, Poncius de Lunello Sancte Eulalie, Johannes Acbrardi Castrinovi, Guillelmus de Trapol de Frontiniano, Guillelmus de Montelauro Sancti Marcelli, Guillelmus Sancti Baudilii de Alsas, Hugo de Cabriaco Sancti Vincenciani, Guillelmus Salvatoris Sancti Desiderii, Guillelmus de Marginibus de Molinis, Petrus de Rüppe Furcata de Venranicis, Guillelmus de Manso Sancti Dyonisii de Montepessulaneto, Guillelmus Raynerius Beate Marie de Tabulis, Petrus Poncii de Melgorio, Guillelmus de Fabricis, Guillelmus Clemens de Adavo, Poncius Thome de Aquis, Poncius Juliani de Buia, Guillelmus Ebrardi de Lunello veteri, Audebertus de Montaniaco de Piniano, Petrus de Veyraco de Gornerio, Raymundus de Landa de Agantico, Raymundus Albrandi de Claperiis, Bernardus de Sancto Mauricio de Novegens, et Guillelmus de Latis priores; Poncius de Sancto Justo, Johannes de Sentrayranicis, Petrus Lauri, Johannes de Bayriaco, Guillelmus de Narbona, Petrus de Lauracio, Estermengaudus de Ginbacio, Johannes Gandalrici, Raymundus de Viridario, Poncius Guitardi, Bernardus de Agrifolio, Guillelmus de Royre sacerdotes; Raymundus Alberti, Gantelmus de Sorgio, Ermengaudus de Marciliano, Jacobus Vacca, Bertrandus de Fulhaquerio, Poncius de Casalibus, Raymundus de Sancto Firmino, Guillelmus de Claperiis, Bertrandus de Veyruna, Guillelmus de Sancto Boneto, Raymundus de Rocha, Bertrandus de Valhanicis dyacones; atque plures alii in capitulo residentes.

Ad perpetuam autem firmitatem omnium predictorum habendam, presentem paginam sigillorum nostrorum munimine jussimus roborari.

Actum Magalone, XII kalendas januarii, anno Dominice Incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo septimo.

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio priori prioratus Sancti Firmini de Montepessulano, ordinis Sancti Augustini, Magalonensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Sane petitio tua nobis exhibita continebat quod, cum prior qui prioratui tuo Sancti Firmini in Montepessulano, ordinis Sancti Augustini, Magalonensis diocesis, pro tempore [prefectus], ratione prioratus ejusdem, seu quarundam aliarum ecclesiarum quas tenebat, canonicis Magalonensis ecclesie teneretur in vestibus providere, bone memorie R[aynerius] episcopus, ac prepositus et capitulum Magalone, utilitati predicte ecclesie salubri providencia consulentes, vestiarie officium de novo in eadem ecclesia creaverunt, cui Sancti Gervasii de Juviniaco et de Grabello ecclesias, cum juribus et pertinentiis suis, et mansum de Vallemallanica, ad prioratum ipsum spectantes, deliberatione provida deputarunt, priorem prioratus ipsius ab

hujusmodi provisione vestium absolvendo, ac penitus reddendo immunem; statuentes ut Sancti Martini de Pruneto. Sancti Johannis de Vedacio, Sancti Sebastiani de Cassaniaco, et Sancti Mauricii de Sauzeto ecclesie, ad prioratum ipsum spectantes, una cum ipso prioratu unus essent, processu temporis, prioratus, prout in eorundem episcopi, prepositi et capituli litteris exinde confectis plenius dicitur contineri. Nos itaque, tuis supplicationibus inclinati, quod super hoc a predictis episcopo, preposito et capitulo provide factum est, ratum habentes et firmum, id auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, etc.

Datum Viterbii, III nonas decembris, pontificatus nostri anno tercio.

Arch. départ. de l'Hérault, Fonds du chapitre de Saint-Pierre, Cass. cotée *Saint-Firmin*. — Extrait d'un Vidimus de 1466 sur parchemin, dûment authentiqué.

XXXVII.

BULLE D'INNOCENT IV, DÉFENDANT AUX LÉGATS PONTIFICAUX D'EXCOMMUNIER, SANS LA PERMISSION EXPRESSE DU PAPE, L'ÉVÊQUE DE MAGUELONE.

(17 août 1249.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Personam tuam sincera diligentes in Domino caritate, libenter tuis petitionibus benignum accommodamus auditum, eas precipue ad exauditionis gratiam admittendo, que tuum honorem specialiter respicere dinoscuntur. Hinc est quod nos, tuis supplicationibus inclinati, devotioni tue auctoritate presentium indulgemus, ut nullus sedis apostolice delegatus, vel delegati subdelegatus ejusdem, aut conservator seu etiam executor, a sede deputatus eadem, in personam tuam interdicti vel suspensionis vel excommunicationis sententiam valeat promulgare, sine speciali sedis ipsius mandato, faciente de indulgencia hujusmodi mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, etc.

Datum Lugduni, XVI kalend. septembris, pontificatus nostri anno septimo.

Cartulaire de Maguelone, Reg. B, fol. 265; et *Bullaire de Maguelone*, fol. 8 r°.

XXXVIII.

BULLES D'INNOCENT IV, INTERDISANT A SES LÉGATS TOUTE MESURE DE CONTRAINTE A L'ÉGARD DU CLERGÉ DE MAGUELONE, SANS SON ORDRE PERSONNEL.

(23 août 1249.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis preposito et capitulo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Paci et tranquillitati vestre paterna volentes imposterum sollicitudine providere, vobis auctoritate presentium indulgemus, ut ad receptionem vel provisionem alicujus compelli per litteras sedis apostolice, vel legatorum ipsius, de cetero non possitis, absque mandato nostro, faciente plenam et expressam de hac indulgentia et vestra ecclesia mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, etc.

Datum Lugduni, x kalendas septembris, pontificatus nostri anno septimo.

Privilèges de Maguelone, fol. 21 v°.

(2 avril 1251.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis preposito et capitulo Magalonensis ecclesie, salutem et apostolicam benedictionem.

Tranquillitati vestre paterna volentes sollicitudine providere, auctoritate vobis presentium indulgemus, ut ad receptionem cujusquam, seu provisionem vel subventionem alicui faciendam, cogi per litteras apostolicas non possitis, que de hac indulgentia plenam et expressam, et de verbo ad verbum, necnon et de vestra ecclesia non fecerint mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, etc.

Datum Lugduni, IIII nonas aprilis, pontificatus nostri anno octavo.

Privil. de Mag., fol. 11 v°.

(14 mai 1252.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis preposito et capitulo ecclesie Magalonensis, ordinis Sancti Augustini, salutem et apostolicam benedictionem.

Devotionis vestre precibus benignum impertientes assensum, vobis auctoritate presentium indulgemus, ut ad receptionem vel provisionem alicujus in pensionibus vel ecclesiasticis beneficiis, per litteras sedis apostolice vel legatorum ipsius impetratas, per quas non sit jus alicui acquisitum, vel etiam impetrandas, compelli aliquatenus non possitis, nisi hujusmodi littere apostolice impetrande plenam et expressam de verbo ad verbum fecerint de hac indulgentia mentionem. Nulli ergo omnino liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, etc.

Datum Perusii, II idus madii, pontificatus nostri anno nono.

Privil. de Mag., fol. 21 v°.

XXXIX.

BULLES D'ALEXANDRE IV, DE JEAN XXII ET D'URBAIN V, POUR LA RÉFORME DES CHANOINES DE MAGUELONE.

(26 janvier 1256.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum, sicut exposita nobis tua petitio continebat, quod quamplures canonici Magalonensis ecclesie, ordinis Sancti Augustini, dantes in lubricum pedes suos, non solum infra, verum etiam extra Magalonensem diocesim, a te non obtenta licentia nec petita, dampnabiliter evagantes, velint respicere ad superbiam effrenato calcaneo, licet eos pluries monueris in spiritu lenitatis, nobis humiliter supplicasti, ut compescendi hujusmodi audaciam tibi licentiam preberemus; quocirca fraternitati tue per apostolica scripta mandamus, quatenus circa prefatos canonicos super hiis libere officii tui debitum exequaris, non obstantibus privilegiis et indulgenciis aliquibus, ex quibus eis suffragium defensionis perveniret contra regularem et canonicam diciplinam.

Datum Laterani, VII kal. februarii, pontificatus nostri anno secundo.

Cartulaire de Maguelone, Reg. F, fol 151; et *Bullaire de Maguelone*, fol. 3 v°.

(30 mai 1257.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Sicut, te intimante, accepimus, in multis ecclesia tua ordinatione indiget, et limam correctionis exposcit. Licet autem ad hoc ordinaria jurisdictio tibi sufficere dinoscatur, ut tamen auctoritatis nostre vigore suffultus intrepide officii tui debitum exequaris, fraternitati tue per apostolica scripta mandamus, quatenus auctoritate nostra et tua ordines, corrigas et reformes in ipsa ecclesia, que ordinationis, correctionis et reformationis officio videris indigere, contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo.

Datum Viterbii, III kalendas junii, pontificatus nostri anno tercio.

Cartul. de Mag., Reg. B, fol. 271; et *Bull. de Mag.*, fol. 9 r°.

(21 janvier 1322.)

Johannes episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Considerantes attentius, quod in ecclesia Magalonensi, ordinis Sancti Augustini, tanta dudum viguit observantia regularis, quod claustrales canonici ejusdem ecclesie, dicti ordinis professores, adeo, velut sibi vellent extruere virtutum edificium spirituale, munde, pulcre et sancte vivebant, ab omni discursu ac evagatione juveniles etiam animos cohibentes, quod aliis erant vivendi speculum, et imitationis exemplum, desideranter appetimus dictam observantiam futuris temporibus in eadem ecclesia

nulla diminutionis detrimenta sentire, quinimo continua, auctore Domino, suscipere incrementa. Cum autem ex eo quod nonnulli claustrales canonici ejusdem ecclesie, dignitates vel personatus, administrationes seu officia vel beneficia non habentes, per [litteras] sedis apostolice, vel legatorum ipsius, frequenter impetrantur judices, et causas suscipiunt delegatas, et claustrum exeunt, causarumque strepitibus se involvunt, multum antique observantie regulari ejusdem ecclesie derogetur; divinus ob hoc cultus diminuatur in ea, ac dissolutionis et evagationis eis materia ministretur; nos, premissis obviare volentes, auctoritate presentium districtius inhibemus, ne aliqui claustrales canonici ejusdem ecclesie, dignitates, personatus, administrationes vel officia seu beneficia non habentes, causarum delegationes per litteras sedis apostolice, que per audientiam publicam impetrantur, vel legatorum ipsius, assumant, vel jam assumptas, etiamsi per eas cause jam cepte fuerint, et processum aliqualiter coram eis, vel auctoritate ipsarum, claustrum exire, vel aliquos actus judiciarios exercere presumant, cum non deceat servos Dei strepitibus causarum involvi, et dimissis divinis obsequiis forensibus negotiis occupari Ac nichilominus ut pena afficiat transgressores, contemptores prohibitionis hujusmodi excommunicationis sententiam incurrere volumus ipso facto, ac processus, si quos per eos occasione delegationum hujusmodi, vel subdelegationum precedentium, ex eis haberi contigerit, irritos decernimus et inanes. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre inhibitionis, voluntatis et constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Datum Avinioni, VIII kal. februarii, pontificatus nostri anno sexto.

Privil. de Mag., fol. 31 v°.

(15 mai 1367.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Gaucelmo, episcopo Magalonensi, thesaurario nostro, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum, sicut, non sine animi perturbatione, percepimus, quandoque contingit quod canonici Magalonensis ecclesie, se ab eadem ecclesia absentantes, in loco de Montepessulano, Magalonensis diocesis, habitare in domibus secularium personarum, et in eis pernoctare presumunt, nos volentes super hoc de oportuno remedio providere, fraternitati tue per apostolica scripta committimus et mandamus, quatinus eisdem canonicis ne in dictis loco et hospiciis, presertim ubi mulieres inhabitant, comedere, bibere, vel pernoctare presumant, per censuram ecclesiasticam, appellatione cessante, compellas, non obstante si eisdem canonicis, vel quibusvis aliis, communiter vel divisim, ab apostolica sit sede indultum per litteras apostolicas, non facientes plenam et expressam, ac de verbo ad verbum, de indulto hujusmodi mentionem.

Datum in monasterio Sancti Victoris prope Massiliam, idibus maii, pontificatus nostri anno quinto.

Cartul. de Mag., Reg. F, fol. 44; et *Bull. de Mag.*, fol. 68 r°.

(15 mai 1367.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Gaucelmo, episcopo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Ad statum ecclesie Magalonensis, cui nuper te prefecimus in episcopum et pastorem, ac personarum ipsius, nostre considerationis aciem dirigentes, ac cupientes quod eedem persone, que regulares existunt, et plenius teneant observanciam regularem, quo magis senserint se subjectas, illa libenter per nostram providenciam ordinamus, que possint esse proficua ad observanciam supradictam. Sane, cum ad nostram audientiam pervenerit, quod canonici et capitulum dicte ecclesie, quandoque episcopis Magalonensibus predecessoribus tuis, qui fuerint pro tempore, in nonnullis casibus inobedientes fuerint, dicentes quod iidem predecessores non potuerunt eos carcerare, excommunicare, suspendere, aliterque punire, et in eos censuram ecclesiasticam [exercere], nisi certo modo, quo servato, correctio et punitio delinquentium minime sequebatur, propter quod inter eosdem predecessores tuos dictosque canonicos et capitulum diverse questiones exorte [et eorum excessus] extiterunt sepius impuniti, nos, tali impunitati obviare volentes, de tua circumspectione et conscientia gerentes in Domino fiduciam pleniorem, fraternitati tue prefatos canonicos et capitulum, quociens hinc ad quadriennium proxime secuturum excessus et delicta eorum demeruerint, secundum regularia instituta, et aliter secundum quod personas ecclesiasticas tuarum civitatum et diocesis tibi subjectas corrigere et punire potes de jure, auctoritate nostra corrigendi et puniendi, et in eos censuram ecclesiasticam exercendi, eciam non obstante quacumque litis pendencia, plenam concedimus tenore presentium facultatem. Per hoc autem juri, tam tuo, quam dictorum canonicorum et capituli, non intendimus prejudicium generari.

Datum in monasterio Sancti Victoris, prope Massiliam, idibus maii, pontificatus nostri anno quinto.

Cartul. de Mag., Reg. F, fol. 44; et *Bull. de Mag.*, fol. 67 r°.

(25 août 1369.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Gaucelmo, episcopo Magalonensi, salutem et apostolicam benedictionem.

De sedis apostolice decet prevenire consilio, ut, si quid a personis ascriptis divino cultui contrarium ordini et honestati presumitur, ad Dei gloriam et religionis augmentum salubriter corrigatur. Sane nuper accepimus quod nonnulli canonici tue Magalonensis ecclesie, ordinis Sancti Augustini, nonnullos excessus perpetrant, et alia committunt, que correctione et punitione noscuntur indigere. Nos itaque, super hiis providere volentes, fraternitati tue, de qua plene confidimus, inquirendi per te, vel alium seu alios, contra quoscumque canonicos prefate ecclesie super quibuscumque excessibus, ac eos corrigendi, puniendi et incarcerandi ac condempnandi, prout excessus qualitas exegerit, ubicumque volueris infra tuam Magalonensem diocesim, ac eos, si eorum contumacia meruerit, excommunicandi et excommunicatos nunciandi, et ubi opus sit, auctoritate apostolica, remoto

appellationis obstaculo, privilegiis apostolicis, aut aliis, necnon statutis, consuetudinibus, ordinationibus seu observanciis ecclesie et ordinis predictorum, juramento, confirmatione apostolica, vel quacumque firmitate alia roboratis, et aliis contrariis non obstantibus quibuscumque, plenam et liberam tenore presentium concedimus facultatem.

Datum Viterbii, viii kal. septembris, pontificatus nostri anno septimo.

Bull. de Mag. Biblioth. impér. de Paris, Fonds latin 4688, fol. 84 v°.

XL.

STATUTS DE L'ÉGLISE DE MAGUELONE.

(4 et 5 novembre 1331.)

INCIPIUNT STATUTA MAGALONENSIS ECCLESIE.

Salvator noster Dominus Jhesus Christus, rex regum et omnium potestatum, pacem faciens, et non minus judicium et justiciam subministrans, qui, ut pacem doceret, venit in mundum, et ejus regnum de hoc mundo non erat, et qui illam carnalem voluit, dicens: *Pacem meam do vobis*, guerram spiritualem insuper imperavit, juxta illud: *Induite vos armaturam Dei, ut adversus astutias diaboli stare possitis*; cujus imperio pax et inimicicie refformantur, qui pro crucifigentibus salvandis venit crucifigendus occidi, cujus universe vie misericordia et veritas, juste consulens misericordia et pie seviens disciplina, ab eterno disposuit sibi subditos pudicos fore et in moribus et in verbis, ut non superflua, sed utilia discrete proferrent, et insuper pacificos, dicens: *Beati pacifici, quoniam Dei filii vocabuntur*; non igitur seditiosos, non seditionarios, nec facile litigantes, sed quorum modestia omnibus hominibus nota esset. Ille autem versutus hostis lucadurus, cupiditas quoad transitoria temporalia adquirenda, et tenaci manus glutino retinenda, virtutes expellens, et vicia introducens, pocessorem non querens, omni paci impatiens, cui adesse non possunt neque sacietas, neque finis, et cui etiam totus mundus modicus et adulterinus obolus non videtur, litium materies extra judicia, et in judiciis jurgiorum, fragilitati conditionis humane, que ab adolescencia prava est in delicta, tot cotidie nova litigia generat, que morum subvertionem, tam in religiosos Dei servos, quos utique decet esse quietos, quam in populo et clero alio, quasi quod est illicitum videant licitum, administrat, adeo quod, nisi justicia, que ab aliis virtutibus augeri et ad majus desiderat apparere, superiori auctoritate et providencia, tam per determinationis oportune suffragium, tollendo ambigua, auferendo lites et jurgia, altercationes dirimendo, mores insuper reffrenando, ejus cupiditatis conatus illicitos reprimeret, concordia extra mundi terminos exularet.

Sane cum in Magalonensi ecclesia, ad honorem principis apostolorum Beati Petri constructa, divinus cultus, tranquillus status, pax in helemosinis et hospitalitate liberalitas et munificentia

citra temporibus floruerint, fructus honoris et honestatis laudabiliter producentes; nunc vero detestanda cupiditas supradicta, querens que sua sunt, non que Christi, inter personas dicte ecclesie, dignitates, officia, administrationes, prioratus et beneficia obtinentes, nonnullosque alios ipsius ecclesie canonicos nulla etiam possidentes, super debitis supportandis oneribus, plura ambigua, lites et jurgia duxerit seminanda, nos Johannes, miseratione divina episcopus Magalonensis, residentes et presidentes in nostro capitulo generali Magalone, ad diem presentem cum dierum continuatione sequencium assignato, et ad campane sonitum, ut moris est, congregato, in qua congregatione interfuerunt venerabiles et religiosi viri domini Raimundus de Canilhaco prepositus, Hugo de Affuello prior claustralis, Guillelmus de Lauduno vestiarius, Jacobus de Claperiis sacrista, Bertrandus de Villanova Sancti Firmini, Raimundus de Montadino de Lunello novo, Hugo de Combreto de Piniano, Johannes Camboni de Montearbedono, Johannes de Viridisicco, Sancti Egidii de Fisco, Guillelmus Fulci de Castro novo, Berengarius de Fabricis de Fabricis, Bernardus de Texeriis Beate Marie de Tabulis, Petrus Audini Sancte Eulalie, Raimundus Blanchi de Claperiis, Bernardus de Texeriis de Balhanicis, Arnaudus Bernardi de Marcafaba de Novigentibus, Stephanus Saporis de Soregio, Bertrandus de Mandagoto Sancti Johannis de Bodia, Hugo de Broeto Sancte Marie de Lundris, Raimundus de Melgorio de Cornone Terralli, Raimundus de Piniano Sancti Andree de Bodia, Stephanus Christiani de Venranicis, Bernardus de Gabriaco de Ozorio, Guillelmus Haboti Sancti Vincenciani, Johannes de Salino de Adavo, Poncius de Olargiis Sancti Georgii, Jordanus de Montolivo de Latis ecclesiarum priores, Jacobus Ymberti operarius, Gaufridus de Felgueriis infirmarius, Augerius Matfredi helemosinarius, Jacobus Fulci coquinarius, Rostagnus de Leucis cellararius, Bremundus de Monte Lauro, Petrus de Sala, Bertrandus Beraudi de Pradellis, Petrus Raimundi de Buxodone, Bernardus Capitis Probi hominis, Arnaudus de Montadino, Guillelmus de Jauioza, Petrus Raimundi de Crudio, Guillelmus Petri de Agantico, Guiraudus de Sancta Valeria, Poncius de Thesano, Johannes de Monte Lauro, Sicardus de Felgario, Raimundus de Alba Ruppe, Petrus de Alba Ruppe, Andreas Brachii fortis, Poncius de Viridisicco, Petrus Gavanoni, Raimundus Savarici, Guillelmus Vesiani, Petrus Bessede, Petrus de Coliaco, Stephanus de Mandajors, Rotbertus de Leracio, Petrus Ceruti, Raimundus Seiani, Raimundus de Vieussano, Johannes Barriani, Berengarius de Conchis, Guiraudus Savarici, Johannes de Manhania, et Petrus de Sobeyracio, nostri concanonici, et de ipsius capituli et personarum singularium predictarum ejusdem, ad concordiam redactarum voluntate, consilio et expresso consensu, nemine discrepante, quod nos dictum capitulum et ejusdem persone singule suprascripte esse fatemur, pacem querentes, quia non nisi pacis tempore bene colitur pacis actor, ad tollenda ambigua, aufferendas lites et jurgia, dirimendas altercationes, et obscura penitus succindenda, et pro bono statu et reformatione dicte Magalonensis ecclesie, sponse nostre, ad laudem et gloriam divini nominis, ipsiusque cultus stabilitatem, et, ut desideramus, augmentum, qui sine sustentatione rerum tempora-

lium diu esse non potest, ad perpetuam rei memoriam, declarationes, ordinationes et statuta edidimus infrascripta, perpetuo valitura, et nullo unquam tempore per non usum, desuetudinem, consuetudinem contrariam, aut alio modo quolibet, nisi per statuta contraria facienda in generali Magalonensi capitulo, abolenda.

In primis igitur declaramus, ordinamus et statuimus, quod Magalone prepositus, qui est et qui pro tempore fuerit, nomine prepositure Magalonensis, tenetur et teneatur infrascripta onera supportare, et in omnibus et singulis infrascriptis libere, et sine contradictione qualibet, perpetuis temporibus providere.

DE PREPOSITO.

I. Primo tenetur prepositus dare panem canonicis, et omnibus venientibus ad insulam Magalone, ibidem comedere volentibus et comorantibus, panem videlicet de frumento puro et mundato, quantum mundari bono modo poterit cum crivellis, et sine mixtura ordei et alterius cujuslibet grani, quod possit panem brunum reddere, vel male sapidum.

II. Item de illo pane debet hospitibus et canonicorum scutiferis et famulis providere.

III. Item messaderiis per aquam venientibus, et etiam illis qui cum funere per aquam ad insulam et ecclesiam Magalone venerint, omnibus istis, cum volunt recedere, tenetur dare panem et vinum conventus, juxta conditiones et qualitates personarum, secundum discretionem cellararii, qui Magalone moratur, pro preposito. Et, si cellararius non faceret ut deberet, prior claustralis possit hoc fieri facere indilate. Et quod panis hujusmodi sit durus vel recens, juxta arbitrium dicti cellararii, dum tamen sit panis conventus. Et, si predicti messaderii, vel illi qui veniunt cum funere, venirent illa die qua prepositus facit convivium, tenetur eis dare companaticum, sicut coquinarius tenetur facere illis diebus quibus providet conventui Magalone.

IIII. Item, si in infirmaria, vel in tota insula, aliquis canonicus infirmetur, et indigeat uno bono servitore, vel pluribus, tenetur prepositus illi vel illis servitori vel servitoribus dare similem panem et simile vinum sicut canonicis. Item idem de servitoribus conversorum infirmorum. Servitores autem predictorum infirmorum teneantur recipere panem et vinum in aula.

V. Item parentibus omnibus, consanguineis et affinibus canonicorum, et aliis bonis gentibus ad ecclesiam Magalone venientibus, debet providere prepositus, sicut canonicis, in pane et vino et lectis bonis et sufficientibus, et in omnibus aliis, juxta conditionem et qualitatem personarum.

VI. Item, si contingat canonicos ire spaciatum ad mare cum amicis suis, vel sine, tenetur prepositus eis dare panem et vinum sufficienter.

VII. Item, quando canonici recedunt ad aliquem locum seu loca per aquam, videlicet ad romipetagia vel peregrinationes, vel ad partes proprias vel alienas, vel propter negocia alia, cellararius pro preposito provideat eis et sue societati convenienti in pane et vino sufficienter. Et, si fuerit distancia loci vel locorum ad que ibunt unius diei seu diete, habeant prima die panem et vinum; et si duorum dierum, habeant pro duabus diebus. Si autem fuerit

distancia trium dierum, tunc sit in dispositione prioris claustralis de tercia die in provisione hujusmodi facienda eadem.

VIII. Item, quando canonici vadunt ad ordines per aquam, prepositus tenetur eis providere in pane et vino; et coquinarius debet eis, sumptibus ipsius coquinarii, habere barcam et barcas, et etiam pro parapside seu scutella et companatico providere. In lectis vero debent prepositus et coquinarius in hoc casu providere comuniter eisdem. Si vero dicti canonici vadant per terram ad dictos ordines ubicumque extra Montempessulanum, prepositus et coquinarius eis providere in omnibus victualibus comuniter teneantur. Si autem pro predicta causa ad Montempessulanum accesserint, teneatur eis coquinarius in solidum providere.

IX. Item, quando canonici vadunt ad assignationes per aquam, prepositus tenetur eis providere in pane et vino, et coquinarius in barca et barcis, et in parapside seu scutella ac companatico. Si vero vadant per terram, coquinarius teneatur eis in equitaturis, et omnibus aliis sibi in itinere necessariis, in solidum providere.

X. Item parentibus et amicis canonicorum, et aliis bonis personis, nobilibus et innobilibus, facientibus transitum juxta insulam Magalone, petentibus panem et vinum, cellararius pro preposito eis dare teneatur, juxta conditiones et numerum personarum, dum tamen non sint mercatores, vel causa negociationis ibi transeuntes; et etiam istis casibus, tempore necessitatis.

XI. Item, quando canonici volunt extra insulam de licencia prioris claustralis recedere, cellararius pro preposito tenetur eis dare duos panes pro quolibet canonico; qui panes libre comuniter apellantur.

XII. Item de dicto pane canonicorum debet dare prepositus omnibus venientibus et comorantibus infra insulam, cujuscumque status et conditionis existant, etiam judeis et sarracenis, exceptis mensa mercenariorum seu vercayralium et clericis pauperibus, et exceptis garcionibus ibidem, et in infirmaria et in lavandaria comorantibus : et etiam illis de lavandaria, quando faciunt bugadam seu pannipurgium canonicorum, tenetur dare de pane canonicorum ipsorum et vino, scilicet de pane tres libras, et tria lieuralia de vino.

XIII. Item tenetur prepositus dare bonum vinum, merum, francum, purum et sanum, et sine aliquo malo sapore, et non acetosum nec olens, canonicis et parentibus, fratribus et omnibus aliis de consanguinitate seu affinitate ipsorum, et aliis bonis personis ad ecclesiam venientibus; et etiam messaderiis, et illis omnibus qui veniunt cum funere vel funeribus mortuorum; et generaliter omnibus illis quibus tenetur providere de pane canonicorum, teneatur dare de vino quod canonici ipsi potabunt, preterquam in quadam mensa, que est in aula magna, que vocatur Mensa hospitarii, in qua debet etiam dare de bono vino, non nimis sed sufficienter limphato.

XIIII. Item conversi nostri, recepti in capitulo generali, qui apellantur de Soquania, debent habere similem panem et simile vinum cum canonicis; et idem parentes, consanguinei et affines ipsorum; et gaudere debent, una cum canonicis, simili libertate, et ut superius de canonicis continetur.

XV. Item alii donati comunie sine soquania, cum veniunt et sunt in insula

Magalone, debent habere similem panem et simile vinum ut conversi de soquania, in capitulo Magalone recepti.

XVI. Item tenetur prepositus dare coquinario, in singulis festivitatibus Circumcisionis Domini, duo sestaria vini optimi et clari, pro nectare faciendo.

XVII. Item tenetur prepositus providere singulis annis de vino veteri, absque eo quod det novum vinum usque ad festum Omnium Sanctorum.

XVIII. Item tenetur prepositus canonicos, et parentes et amicos ipsorum, bene et honorifice recolligere, et dare ad comedendum et bibendum, et facere bonos lectos in hospicio comunie Ville nove, quando ibi veniunt, sine pecunie seu alterius rei datione, et quandocumque veniunt, juxta qualitatem et conditionem eorum; et dare avenam animalibus ipsorum seu equitaturis, et illis etiam qui cum canonicis veniunt, seu parentibus aut amicis ipsorum: videlicet cuilibet animali duas duodenas de bona et sufficienti avena; cum hoc tamen moderamine, quod, si canonicus vel canonici, et alii supradicti proxime, veniant ad dictum hospicium comunie Ville nove, una nocte, dentur eis pro quolibet animali due duodene dicte avene; si vero in crastinum remanserint continue usque ad aliam noctem, vel ultra, ipsa animalia, prepositus avenam eis dare minime teneatur, nisi pro proxima nocte; si vero, transacta prima nocte, recesserint in crastinum, et transacto illo crastino redierint, teneatur modo consimili providere, ut in prima nocte; et ita successive perpetuis temporibus observetur. Verum, si canonicus vel canonici, et alii predicti, ad dictum hospicium de mane venerint, prepositus teneatur eis dare pro quolibet animali, si voluerint ipsi canonici, unam duodenam dicte avene, et aliam duodenam in nocte, vel duas in nocte tantum, si hoc plus duxerint eligendum. Tenetur etiam dictus prepositus aliam hospitalitatem tenere decenter in dicto hospicio comunie, et eodem modo, sicut de et in hospicio dicte comunie dictum est, in qualibet grangia prepositure canonicis; et illis qui cum ipsis canonicis ad dictas grangias cum decenti comitiva, tempore necessitatis, venerint, debet per omnia prepositus providere. Tenetur etiam providere dictis animalibus de stabulis et paleis, vel alia pastura sufficienti, continue, quia sic est usitatum. Tenetur etiam famulis seu garcionibus omnium predictorum dare ad comedendum et bibendum et jacendum, prout est consuetum. Et, si dicta animalia non possent recipi comode infra dictum hospicium comunie, quod nichilominus extra ipsam domum teneatur dictus prepositus ipsis animalibus in avena et pastura modo consimili providere.

XIX. Item tenetur prepositus nemus de Aresquerio, de quo alignatur tota Magalone insula, cum ecclesie multum carum existat, ne dissipetur vel devastetur, cum exacta diligencia custodire.

XX. Item tenetur prepositus providere in dormitorio cuilibet canonico de uno lecto fusteo, vernissato et cordato, et de una stueyra, et de uno cot, vel equipollenti pro ipso cot, videlicet de uno duplici borrenc, et de tribus matalassibus, et de duobus pulvinaribus cum pluma, et duabus vanois, bonis et integris, et duobus lodicibus ad minus: et panni hujusmodi debent esse sufficientes et boni. In aliis autem lectis ipsius dormitorii, in quibus non jacent canonici, tenetur idem prepositus tenere in quolibet unum matalassium et lodicem unum.

XXI. Item tenetur prepositus providere in una lampade, et oleo ad comburendum necessario, que in dicto dormitorio ardeat qualibet nocte; dictumque oleum debet ponere seu poni facere in lampade supradicta.

XXII. Item tenetur prepositus providere in choro de uno matalassio, et uno pulvinari, et uno lodice, bonis et sufficientibus, ubi pueri canonici in matutinis dormire possint, quia sic est usitatum fieri, ad requisitionem magistri scolarum.

XXIII. Item debet habere prepositus caxas necessarias in dormitorio, ubi rauba ipsius dormitorii reponatur.

XXIIII. Item tenetur prepositus claudere seu claudi facere, singulis annis in yeme, omnes fenestras cum semente seu morterio, ex parte aquilonis.

XXV. Item tenetur prepositus habere et tenere in dormitorio perticas et cordas, et facere ac reficere portas seu januas ac barandas scalerii necessarias in dormitorio supradicto.

XXVI. Item tenetur prepositus habere fustam, et ad facienda omnia opera fustea necessaria in capitulo Magalone.

XXVII. Item tenetur prepositus in omnibus locis et cameris insule Magalone de pannis pro lectis habundanter providere; in infirmaria autem tenetur providere de culcitris et pulvinaribus, et etiam de cohoperturis tele viridis vel livide, et de uno bono lodice et de una bona vanoa, in quolibet lecto canonicorum, et generaliter de omnibus pannis, exceptis linteaminibus. Sed, si alie persone, canonicis exceptis, ibi jacerent, debet etiam dictus prepositus de omnibus pannis, et etiam de linteaminibus, providere.

XXVIII. Item in domo helemosinarie, si aliqui scolares vel religiosi, qui non habeant nostram societatem, cubuerint, presertim in camera Quatuor lectorum vocata, prepositus tenetur eis de linteaminibus providere.

XXIX. Item bajulus infirmarie debet recipere cum inventario pannos, quos cellararius pro preposito sibi tradet, et eos ipsi cellarario restituere, quando petet.

XXX. Item prepositus debet providere de lectis fusteis cordatis et de palhassis in infirmaria; vel, si de lectis providere noluerit, provideat de paleis, ad faciendum colgas ibidem; et ipsas paleas cellararius pro preposito colligi faciat; et infirmarius faciat aportari.

XXXI. Item tenetur prepositus reficere, reparare, et, si opus sit, de novo facere, seu fieri facere, latrinas canonicorum, et illud spacium quod est inter dormitorium et latrinas. Tenetur etiam ibidem habere et tenere lampades cum oleo, de nocte ardentes.

XXXII. Item tenetur habere et tenere in cellario unum bonum hominem, qui teneat claves ipsius cellarii, ubi tenetur habere et tenere idem prepositus panem et vinum habundanter; qui quidem homo pro dicto preposito tenetur providere de ipsis pane et vino canonicis, sive comedant in refectorio vel alias infra insulam ubicumque, per se vel cum parentibus et amicis suis; omnibus oneribus providere tenetur, et etiam sufficienter omnibus comedentibus, sive in palatio, sive in curia de Sancto Blasio apellata. Debet etiam idem homo, pro dicto preposito, omnia legumina, cujuscumque generis fuerint, custodire, et coco seu cocastro ea ministrare.

XXXIII. Item tenetur prepositus tenere munde et pulcre puteum et cisternam, et etiam continue cohopertam tenere.

XXXIIII. Item tenetur prepositus de leguminibus, ut sequitur, providere: primo diebus lune de fabis integris cum scossa octo lieuralia, et de cisseribus albis duo lieuralia, pro cambis seu alternacionibus faciendis.

XXXV. Item in diebus mercurinis de lenticlis octo lieuralia, et de cisseribus albis duo lieuralia, pro cambis hujusmodi faciendis.

XXXVI. Item in diebus veneris de cisseribus albis septem lieuralia.

XXXVII. Item in diebus sabatinis de fabefracto octo lieuralia, et de cisseribus albis duo lieuralia, pro cambis faciendis. Si vero hujusmodi legumina, propter multitudinem venientium cum funeribus vel aliter, predictis diebus, non sufficerent, idem prepositus in tantum quod omnibus sufficiat, et etiam quod in coquina remaneat et supersit, providere tenetur. Si vero predictis diebus superveniat festum antiquum duarum vel quatuor caparum, prepositus providere de dictis leguminibus non tenetur. In Quadragesima vero debet prepositus diebus dominicis, martis et jovis, de frumento bono et albo pro parapside providere novem lieuralia; et habet in crastiuum Cinerum incboare.

XXXVIII. Item feria quarta in Capite jejunii, debet prepositus augmentare generalia leguminum. Debet enim dare novem lieuralia de lenticlis, et de cisseribus albis duo lieuralia, pro cambis faciendis; et idem debet singulis diebus mercurii in Quadragesima observare. Item, singulis diebus lune et veneris in Quadragesima, debet dare prepositus generale de cisseribus albis octo lieuralia, et in diebus sabatinis de fabefracto novem lieuralia, et de cisseribus albis duo lieuralia, pro cambis faciendis.

XXXIX. Item tenetur dare, a Capite jejunii usque ad diem jovis sanctam, singulis diebus, exceptis diebus veneris et dominicis, ac sabbato Ramispalmarum, duo lieuralia de fabis baianis sive brodio, et diebus dominicis ejusdem temporis in cena duo lieuralia de fabis, et unum lieurale de cisseribus albis. Item tenetur dare prepositus, in sabbato Ramispalmarum et die jovis sancta, quolibet istorum dierum, novem lieuralia fabarum, cum brodio seu saberio, pauperibus, in mandato quod fit in claustro; qui quidem pauperes tunc in refectorio comedere debent.

XL. Item sciendum est quod sexdecim lieuralia leguminum predictorum valent, et valere debent, tantum quantum valet unum sextarium leguminum eorumdem.

XLI. Item in Cena Domini fit mandatum pauperibus in claustro, ut dictum est, per canonicos; et, facto mandato, introducuntur dicti pauperes infra refectorium ad cenam: et, mensa benedicta, episcopus, vel ille qui tenet locum suum, manum cuilibet pauperi osculatur, et dat singulis unum denarium, quos denarios prepositus tenetur solvere, et sic in antiquis continetur statutis. Tenetur etiam dictus prepositus cuilibet ipsorum pauperum dare unam libram panis conventus, et etiam de vino conventus, quantum in ipsa cena bibere possunt.

XLII. Item, in mandato quod fit in sabbato Ramispalmarum, tenetur prepositus providere eodem et consimili modo, prout supra dictum est in mandato Cene Domini, quia fit eodem modo, hoc excepto, quod non dantur pauperibus denarii. Sed pro quolibet canonico presente debent introduci et comedere duo pauperes. In die autem sabbati Ramispalmarum et in Cena Do-

mini debent introduci et comedere pro unoquoque canonico presente unus pauper, in unoquoque ipsorum dierum, et pro episcopo sex pauperes, et pro preposito quatuor, si presentes fuerint. Et in istis duobus mandatis pauperum tenetur prepositus providere de manutergiis et urceolis, quantum necessarium erit.

XLIII. Item in mandatis canonicorum debet prepositus habere manutergia, pelves seu bassis, et misserabam de metallo; et ista utensilia debet armaserius custodire.

XLIIII. Item in mandato pauperum cotidiano tenetur providere prepositus pauperibus de pane et vino et fructibus conventus. Et quando prepositus facit convivium, tenetur prepositus hujusmodi pauperibus in omnibus cuilibet, sicut uni canonico, providere.

XLV. Item debet prepositus in Adventu Domini et in Quadragesima de fructibus canonicis, et pauperibus de mandato sicut canonicis, providere, videlicet de nucibus, fiquibus et avellanis, habundanter, exceptis diebus dominicis et veneris ipsius Quadragesime, in quibus non tenetur in prandio dare fructus. In cena autem tenetur dare cuilibet canonico viginti ficus.

XLVI. Item tenetur prepositus providere de hujusmodi fructibus parentibus et amicis canonicorum, et aliis bonis gentibus, necnon messaderiis. In diebus autem dominicis de Adventu in cena tenetur de predictis fructibus, sicut in diebus aliis Adventus Domini, providere.

XLVII. Item debet prepositus providere de bonis et magnis parapsidibus seu scutellis, cissoriis, salsaironis, seu quantinis et cloquenriis, per omnes domos insule et per totam insulam, excepta domo helemosine, quia in illa tenetur helemosinarius clericis pauperibus tantummodo providere, et prepositus aliis quibuscumque; et excepta infirmaria, in qua tenetur infirmarius de cloqueriis providere, magnis et parvis. Et parapsides seu scutelle hujusmodi debent pro conventu in Quadragesima augmentari.

XLVIII. Item tenetur prepositus de vitro, vasis terreis, ut de urceolis, pitalphis, et ollis, per totam insulam et per omnes domos insule providere, exceptis infirmaria et helemosinaria. Et etiam in illis tenetur prepositus de omnibus providere, quando clerici vel layci comedunt in eisdem.

XLIX. Item singule amphore vitree debent ad minus medii cartayronis esse capaces.

L. Item tenetur prepositus de mapis et manutergiis per omnes domos et totam insulam providere, exceptis infirmaria et helemosinaria, et etiam in illis, quando clerici vel layci ultra pauperes comedunt in eisdem, quia tunc tenetur illis in omnibus providere.

LI. Item tenetur prepositus mapas, manutergia, scutellas, cissoria et catinos seu salsaironos, ter in quolibet anno renovare, seu de novo facere, et plus si fuerit necesse, in refectorio, scilicet in festo Nativitatis Domini, et in festo Pasche, et in festo Sanctorum Apostolorum Petri et Pauli.

LII. Item in cena Carnisprivii tenetur prepositus dare et providere de carnibus edulinis, videlicet inter duos comedentes medium quadrantem eduli, et etiam las mesinas et capita edulorum mixta cum ovis. Et in eadem cena tenetur prepositus dare fructus.

LIII. Item tenetur prepositus facere et reficere, ac reparare et de novo

facere, tociens quociens fuerit oportunum, ubicumque infra coquinam et turrem, ollas metallinas, cauderias, fornellos, et januas.

LIIII. Item tenetur prepositus tenere unum bonum coquum, pro parandis cibariis in coquina, quem coquum, ut sit bonus, habet perquirere et procurare coquinarius. Et eidem coquo tenetur prepositus de salario providere; quem coquum cellararius non potest officio suo privare, sine prioris claustralis assensu, vel ejus locumtenentis : qui quidem coquus debet jurare in capitulo cotidiano, quod nec carnes, nec pisces, nec alia cibaria corrupta recipiet nec parabit, et quod faciet portiones seu frustra piscium sufficientia, prout est fieri consuetum.

LV. Item tenetur prepositus suis expensis tenere et habere ad coquinam quatuor famulos, quorum unus sit subcoquus seu cugastro, et alius scutellarius, et duo alii sint solhardi.

LVI. Item tenetur prepositus facere solarium superius et inferius refectorii, et portas ibidem, quociens opus fuerit, et etiam providere in infrascriptis : habere et tenere tabulas seu mensas omnes, magnas et parvas, et etiam palacii inferioris et superioris, et ubicumque per totam insulam, excepta infirmaria et helemosinaria ac lavandaria. Tenetur etiam prepositus fieri facere suis sumptibus scanna seu bancos et scabella ad mensas et subtus mensas necessaria, et etiam fuelbam que est supra reffectorium.

LVII. Item tenetur prepositus facere suis expensis omnia armaria et omnes caxas, et lectorium seu pulpitum, ubi legitur quando episcopus comedit in refectorio, et etiam aliud lectorium seu pulpitum ubi legitur continue, et etiam januas seu portas reffectorii, et fenestras, tam ferratas quam non ferratas, et ferraturas ipsarum, et vitrias ibi necessarias, et idrias seu vistasstagneas, et vitrum ac urceolos, magnos et parvos, et lagenas seu brocos et cels, et hoc in reffectorio et in aula, et etiam lo torn cum corda et croquo et cathena ibidem posita ad opus reffectorii, et pelvim seu bassinum, qui stat in medio reffectorii, et candelabrum ferreum, in quo stat ipsa pelvis, et canalem plumbeam, per quam decurrit quod projicitur in ipsa pelvi, et quatuor magnas vistas stagneas et costudas reffectorii mense episcopalis, et mapas que continue sunt ibidem, et etiam alias mapas, quando episcopus ibi comedit, et omnia candelabra ferrea, que sunt in reffectorio necessaria; item canales sive ayguerias, sive sint plumbee, sive lapidee, per quas aqua decurrit; item rastellos in quibus tenentur ydrie, seu viste et cupe; item cassas seu bassinas cupreas ad auriendum aquam et vinum de ferratis sive selbis ad implendum ydrias sive vistas; item cortinam que moratur retro mensam episcopalem; item magnum bassinum hereum cum quo fructus in Quadragesima apportantur; item dorcas in quibus fit nectar seu pimentum; item gradarium fusteum reffectorii et barandam fusteam; item tabulas ad portandum scutellas et cissoria; item cofinos seu cabassos ad portandum panem de cellario ad reffectorium; item illud medium, quod est inter refectorium et parvum dispensatorium seu despensetam, que est in capite reffectorii, tenetur facere et reficere ipse prepositus; item omnia alia tabularia ubi ponuntur epule canonicorum, et alia tabularia ubi ponuntur ydrie seu viste vinarie et pitalphi; item

salerias stagneas cum cohoperturis stagneis. Item debet tenere in refectorio unum morterium metallinum, cum suo trissono etiam de metallo, ad terendum sal et species; item moscals, ad defendendum muscas in estate, qui debent esse de palma; item stueyram, que stat in medio refectorii; item barras seu barretas affixas in parietibus reffectorii, in quibus pendent manutergia retro mensas; item manutergia de filato seu rete; item sedem illius qui legit in reffectorio, cum pulvinari in quo sedet. Item debet tenere in reffectorio unum bonum hominem, clericum, vel conversum, qui tenetur munde tenere reffectorium, et ponere mensas, et lavare cupas, et parare panem et vinum et aquam, et omnia alia facere que sunt canonicis necessaria, et mundare claustrum, et capitulum et dormitorium; et debet stare vel esse in refectorio continue cum soquania.

LVIII. Item tenetur prepositus tenere suis expensis lampadem et oleum, ad comburendum de nocte in claustro in matutinis, et aliam in capitulo, que debet per totam noctem ardere et facere bonum lumen.

LVIIII. Item tenetur facere cathedras in quibus sedent canonici, quando raduntur.

LX. Item tenetur facere scanna seu bancos de lapidibus in claustro, et ipsos de postibus cohoperire et cohopertos tenere.

LXI. Item tenetur habere et tenere stepas et tabularia omnia cum scabellis ipsorum, et cathenam librorum, et cathenam breviarii canonici janitoris, cum armario in quo stat.

LXII. Item tenetur prepositus facere cimbalum claustri, cum cathena in qua pendet, et martellum cum quo pulsatur, et campanas seu esquillas reffectorii et dormitorii, et cathenas in quibus pendent, et alia eis necessaria.

LXIII. Item tenetur facere lavatoria, cum cohoperturis seu cobessellis, et aliis eis pertinentibus.

LXIIII. Item manutergia claustri, cum barris et clavis in quibus ipsa manutergia pendent.

LXV. Item cutem ad acuendum cultros, et cathenam in qua pendet ipsa cutis.

LXVI. Item portas claustri et fortalicii.

LXVII. Item debet prepositus tenere in fortalicio unum hominem, qui dicitur bada, bonum et sufficientem, qui moretur in ipso fortalicio die ac nocte, et insulam cum diligencia custodiat vigilando. Et debet ille bada vocare familiam, quando est necessaria canonicis, et illis qui tenent claves, ad preceptum canonicorum.

LXVIII. Item tenetur prepositus habere et tenere unum hominem, qui dicitur guacha, bonum et sufficientem, qui debet tubicinare horas noctis. Et ille homo debet habere namphile, ad tubicinandum dictas horas. Et dictus gacha tenetur facere salsas. Item tenetur prepositus habere et tenere plures alios vigiles, si plures sint necessarii pro vigilando.

LXIX. Item tenetur prepositus hedificare et rehedificare illam domum in qua cubant dicti gacha et bada, que domus est supra turrim. Debet etiam providere de pannis in quibus jaceant. Item debet providere de scala ad ascendendum supra dictam turrim, et corda cum uno panerio vel cofino seu cabasso, cum quibus ascendunt victualia necessaria eisdem bade et gache. Debet etiam eisdem hominibus pro-

videre de aliis esplets sibi necessariis.

LXX. Item tenetur prepositus providere, ad custodiendum ecclesiam et insulam, de machinis, seu giens et trabuquetz, et lapidibus, et scutis, et lanceis, balistis, et omnibus armorum generibus, et aliis munimentis necessariis, temporibus oportunis, cum habeat custodiam tocius insule et fortalicii, per totum annum. Et in octabis festi apostolorum Petri et Pauli debet habere et tenere in insula familiam prepositure cum armis, ad faciendum excubias per totam dictam insulam, et die et nocte.

LXXI. Item tenetur prepositus tenere et habere navetas, seu naviclas et caupols, ad deferendum omnia que sunt necessaria in tota insula, ad administrationem prepositure pertinencia. Item debet habere et tenere dictas navetas pro canonicis et aliis bonis hominibus, quando volunt exire insulam vel redire ad eam, propter pontis periculum evitandum; et idem pro hominibus venientibus cum funeribus mortuorum, et ipsis funeribus et hominibus messaderiis eundo et redeundo; et idem etiam pro capellanis venire volentibus ad insulam pro celebrando, videlicet quando viget tempus distemporatum, ita quod sine periculo de Villa nova ad Magalonam per pontem venire non possunt.

LXXII. Item tenetur prepositus facere et refficere vitrias in capitulo opportunas.

LXXIII. Item tenetur prepositus providere de folbatura fustea, scannis, scabellis, amparis, et aliis rebus, fusteis tamen, non in lapideis, in capitulo opportunis.

LXXIIII. Item tenetur prepositus ibidem facere et reficere portas ferreas omnes, et claves, et cathenas, et vectes, excepta porta ferrea ecclesie, et exceptis aliis portis ecclesie, et infirmarie, helemosinarie, vestiarie.

LXXV. Item tenetur prepositus hedificare et rehedificare omnia molendina, cum omnibus pertinentiis ad eadem.

LXXVI. Item debet habere prepositus et tenere in furno, et ad regimen furni, unum bonum hominem, fratrem donatum vel clericum, seu alium ydoneum.

LXXVII. Item tenetur prepositus facere omnia que sunt in furno necessaria, quecumque sint et qualiacumque, videlicet caxas, pasterias, matas, cassas, pilas, pairols, semals, canalia, per que decurrit et venit ad furnum aqua et ad ipsos pairols, et lo torn seu rotas in quibus ponitur pasta seu panis, et unam pelliciam ad cohoperiendum pastam, longitudinis de la mag, et plures alias cohoperturas ad cohoperiendum pastam, si necesse sit, et etiam escobals, palas, furcas, plumals pro scobandis tabulis, tabulasque et bancos et portas ferreas, que ponuntur ante furnum, que ferree esse debent; item pondus quo ponderatur pasta pro panibus faciendis vel compensand is, quod pondus debet esse duarum librarum et medie per totum annum, licet panes communiter appellentur libre; et in Quadragesima debet augmentari dictum pondus usque ad quantitatem medii cartaironis libre ponderis. Item, cum a pauco tempore citra fuerint facti parvi panes pro expendendo in insula, statuimus et ordinamus, quod ab inde in antea dentur magni panes omnibus comedentibus, qui debent esse, ut dictum est, ponderis duarum librarum et medie in pasta per totum annum, ex-

cepta Quadragesima ; et ipsa Quadragesima debent esse ponderis duarum librarum et medie ac medii cartaironis in pasta : et quod ab inde in antea dictus parvus panis non detur aliquibus comedentibus ubicumque infra totam insulam, nisi familie prepositi, et illis qui comedunt in aula et in camera Nova et in camera Animarum, que camere sunt contigue dicte aule ; qui quidem parvi panes sint et esse debeant quantitatis sequentis, videlicet quod tres sint ponderis unius magni panis superius designati. Debent esse etiam de eodem vel simili blado, et de eadem et simili pasta, sicut alii magni predicti.

LXXVII. Item statuimus et ordinamus, quod salerius, quicumque fuerit, qui habet ministrare panem, juret et jurare teneatur ad sancta quatuor Dei evangelia, per ipsum corporaliter tacta, in manibus cellararii, qui est et qui pro tempore fuerit, presente et vidente priore claustrali, quod extunc non ministrabit nec dabit dictum panem parvum, nisi dicte familie prepositi et comedentibus in aula et cameris dictis Nova et Animarum predictis.

LXXIX. Item tenetur prepositus facere decoqui in furno supradicto totum panem qui comeditur infra insulam, nisi de coquendo extra necessitas immineret ; qui quidem furnus quater coquere in qualibet septimana [debet], videlicet diebus lune, mercurii, veneris et sabbati, et plus, si fuerit necessarium.

LXXX. Item tenetur prepositus providere de lignis ad comburendum infra totam insulam habundanter.

LXXXI. Item tenetur prepositus pati quod canonici possint facere libere, etiam sine licencia cellararii, ortocaseatas, seu panatas et placentulas, dummodo extra insulam ortocaseate seu panate aut placentule bujusmodi non portentur seu comedantur. Si vero hujusmodi ortocaseate seu panate vel placentule fierent pro comedendo extra insulam, illud semper faciant cum licencia cellararii supradicti. Et si illas velint extra dictam insulam mittere, id cum licencia prioris claustralis facere, et non aliter, teneantur.

LXXXII. Item tenetur prepositus decoquere seu decoqui facere panem helemosinarii, qui pauperibus erogatur, et etiam totum alium panem ipsius helemosinarii, horis et temporibus consuetis.

LXXXIII. Item tenetur prepositus molere seu moli facere bladum helemosinarii, pro helemosina facienda, in molendino de Rocayrols, quod molendinum est in riparia Amaussonis, sine datione molture, de nocte, videlicet cum lumine, quod lumen ipse helemosinarius suis expensis tenetur habere.

LXXXIIII. Item tenetur prepositus habere et tenere in domo panatarie loca apta ad tenendum panem ; item archas magnas ad tenendum farinam ; item archam ad tenendum furfur seu bren ; item barutellos bonos, et pruns et espals ; item unam mensuram ad mensurandum furfur ipsius prepositi, quando solvitur coquinario et infirmario, simul vel separatim.

LXXXV. Item tenetur prepositus habere et tenere in archa magna farneria unum magnum instrumentum, quod dicitur ruelle, cum postibus super quas currit vel ducitur dictum ruelle, cum quo instrumento ponuntur sarcinate farine infra dictam magnam archam farneriam, quam magnam archam farneriam idem prepositus tenere debet bene munitam de farina.

LXXXVI. Item tenetur habere et tenere dictus prepositus in dicto furno homines fornerios et barutellarios bonos et sufficientes, et alios homines necessarios regimini dicti furni, quibus tenetur ipse prepositus in pane et vino et aliis hominibus ad servicium dicti furni spectantibus providere.

LXXXVII. Item tenetur prepositus hedificare et rehedificare et reparare omnia edificia furni, et omnes domos contiguas et necessarias dicto furno et familie dicti furni, et etiam omnes et singulas alias domos et hedificia ad administrationem prepositure pertinencia, et etiam puteum furni, et omnia eidem puteo necessaria; qui puteus est juxta seu prope furnum predictum.

LXXXVIII. Item tenetur prepositus providere leprosis pauperibus ad insulam venientibus, quod intelligitur de non canonicis, in pane et vino; et debet dare inter duos unam libram, seu unum panem magnum conventus, et unum lieurale vini. Et, si leprosus solus fuerit, debet habere mediam libram, seu medium panem de predictis. Et ita debet augmentari seu fieri juxta numerum leprosorum. Et leprosi hujusmodi de octo diebus sequentibus, ex quo dictam helemosinam habuerint, ad insulam redire non debent.

LXXXVIIII. Item tenetur prepositus habere et tenere unum bonum hominem, fratrem vel donatum, aut clericum, seu alium bonum virum, pro salerio, qui serviat hospitibus; qui homo debet eligi ut sit discretus, dulcis, benignus et humilis, sciens discernere personas et tempora, et quomodo personis debeat ministrare. Et debet se exhibere verbo et opere bone affectionis et voluntatis, cum vultus ylaritate et affabilitate honesta, ut hospites hujusmodi in dicta insula et spiritualiter et corporaliter recreentur, et a servis Dei se sentiant bene fuisse susceptos, et bonum testimonium et laudabilem famam inde valeant perbibere. Oportet quippe nos, juxta dictum Apostoli, bonum habere testimonium ab hiis qui foris sunt. Peregrinos enim et extraneos majori humanitate et ylaritate oportet quam parentes et notos recipere, quia in talibus peregrinis et extraneis maxime suscipitur Jhesus Christus; unde dictum est : Hospes fui, et recollegistis me. Debet etiam salerius hujusmodi esse homo bone fame et honeste conversationis. Et debet tenere et regere claves dicte aule et hospites recolligere, undecumque venientes, ex officio suo, et omnes illos quos cellararius vel alius canonicus sibi recolligendos mandabunt aut dicent. Et idem salerius tenere et habere debet continue in aula panem et vinum conventus habundanter, et de nocte presertim. Et debet habere et tenere panem et vinum recencia habundanter, ut canonici et messaderii et parentes et amici canonicorum, et alie bone gentes de nocte venientes, possint ibidem sibi necessaria invenire. Debet etiam hujusmodi salerius habere et tenere ibidem sal pulcrum et album, et candelabra bona et sufficiencia, et etiam panem et vinum ad opus familie. Et idem salerius tenetur jacere continue in dicta aula, cum homine dispensatore coquine, ut bone gentes et quicumque supervenientes possint eos facilius invenire. Debet etiam salerius ipse tenere mapas, manutergia, ollas, urceolos, vitrum seu vasa vitrea, lagenas seu brocos, et de istis omnibus habundanter. Preterea tenetur salerius omnia pennipurgia seu bugadas mapa-

rum, manutergiorum, vanoarum, linteaminum facere, seu fieri facere, exceptis paunis belemosinarii. Tenetur etiam facere et refficere, expensis prepositi, lavatorium quod est coram aula. Et hora prandii debet ipse salerius exire usque ad januam ligneam; et, si inveniat aliquem, seu aliquas personas, in quacumque parte illius platee, que est coram aula, invitet eas; et faciat ipsas, si voluerint, venire ad prandium, vel ad cenam. Et omnia predicta fieri debent per dictum salerium, predicti prepositi sumptibus et expensis.

LXXXX. Item debet tenere prepositus unum clericum cambrerium, bonum hominem et discretum, qui debet expensis dicti prepositi tenere habundanter de rauba pro lectis muniendis; et debet ipsos lectos tenere bene munitos de raubis necessariis pro lectis eisdem. Debet etiam cameras tenere bene mundatas et paratas, taliter quod bone gentes bene recolligantur et bene tractentur. Et debet idem camerarius seu cambrerius panem et vinum pauperibus clericis ad sufficientiam ministrare, et cum eis morari cum comedunt et cum cenant, ipse vel aliquis alius quem cellararius duxerit deputandum. Debet etiam idem salerius dare de pane et de vino dictis clericis, in tantum quod eis supersit, cum surgent a mensa.

LXXXXI. Item tenetur prepositus providere pauperibus clericis cotidie et continue venientibus, quanticumque sint. Sed illi clerici, qui venerint et recesserint, non debent iterato redire, donec transierint septem dies; ita quod, si venerint die sabbati in cena, et recedant die dominica post comestionem, sequenti die sabbati redire possint in cena. Et debet eis dare, die quo venerint, ad cenandum, et in crastinum ad comedendum, scilicet panem et vinum habundanter, ut possit superesse eisdem. Est autem sciendum, quod illis pauperibus clericis, qui veniunt in vigilia Nativitatis Domini, et in vigilia Pasche et Pentecostes, tenetur idem prepositus providere in pane et vino, ut supradictum est. Et in die Nativitatis Domini, ac duobus diebus sequentibus, tam in prandio quam in cena, tenetur in omnibus providere, tam in pane et vino et carnibus, salsis et recentibus, et dare inter duos medios collos vel medias ronhonadas, vel integros coissotz in prandio, et in cena de caseo inter duos, prout in reffectorio uni canonico datur. Diebus vero quibus comeduntur pisces vel ova, debet dare inter duos prout datur duebus hospitibus in aula, scilicet sex ova, vel de piscibus tria frustra. Item in die Pasche Domini tenetur eisdem, prout expressum est de die Nativitatis Domini, eisdem clericis in omnibus providere, et duobus diebus sequentibus, scilicet lune et martis, in pane et vino tantum; et in die martis post prandium recedere debent. Etidem debet in festo Pentecostes observari. Debent etiam iidem clerici die tercia festivitatum Nativitatis Domini recedere, prandio sumpto.

LXXXXII. Item clericis pauperibus venientibus in festo Beatorum Apostolorum Petri et Pauli, et ibidem comorantibus per oct abas, sive veniant, sive morentur pro legendo, vel non, prepositus eis prima die et ultima, et non in aliis, sicut aliis clericis pauperibus per totum annum venientibus, providere tenetur. Si vero veniant in dicto festo, vel aliqua die infra octabas ipsius festi, et recedere velint, dictus prepositus eis illa die ut aliis clericis pauperibus

per anni circulum providere tenetur.

LXXXXIII. Item tenetur prepositus, cum celebrantur capitula generalia, et quandiu durant, animalibus canonicorum et familiariorum suorum in avena, feno, vel herba recenti, aut aliter, secundum qualitatem et variationem temporum, providere; exceptis tamen episcopo, sacrista, helemosinario, coquinario, infirmario et operario, quorum animalibus non tenetur, preterquam animalibus sacriste de paleis, in aliquo providere; hoc etiam salvo, quod de herba recenti vel feno non tenetur providere predictorum animalibus, nisi a vigilia Ascensionis Domini inclusive usque ad octabas Pentecostes etiam inclusive, quo tempore teneatur dictis animalibus providere canonicorum et familiariorum suorum, sive fuerit, sive non fuerit capitulum generale.

LXXXXIIII. Item cellararius pro preposito debet secari facere et herbis mundari itinera per que vadunt canonici spaciatum, versus pontem, et circa insulam, et in cimiteriis, sic quod raube canonicorum ipsorum nequeant deturpari ibidem.

LXXXXV. Item debet prepositus habere et tenere unum bonum hominem et fidelem, pro porterio seu janitore, ad custodiendum portas ligneas primas, ad recipiendum raubam hospitum adveniencium, et specialiter armaturas, quousque recedant, et ab ipsis advenientibus petere armaturas, et eas fideliter custodire, et reddere illis libere a quibus habuerit, dum recedent. Item porterius laycus tenetur notificare canonico porterio, quando aliquis ex canonicis petitur per aliquem, et quod illi seu illis, canonicum seu canonicos petentibus, aperiat januam sine difficultate quacumque, et etiam tales invitet incontinenti, et dicat amice: Veniatis intus. Et, si talis vel tales de nocte venerint, ita quod canonici iverint cubitum, dictus porterius notificare debet hoc cellarario vel salerio, qui eos debet pro preposito recolligere et necessaria ministrare, juxta personarum conditionem, prout est fieri consuetum.

LXXXXVI. Item, quando pontanerius facit vel refficit pontem, vel domum que est in capite pontis, aut auvannum quod debet esse in dicta domo, prepositus tenetur hominibus talia facientibus seu refficientibus, nisi essent mercenarii ipsius pontanerii continui, providere in pane et vino duntaxat.

LXXXXVII. Item statuimus quod prepositus, seu ejus cellararius, deinceps nullum hominem faiditum excommunicatum teneant, ad aliquod officium infra insulam exercendum, donec meruerit absolutionis beneficium obtinere.

LXXXXVIII. Item statuimus quod prepositus, cellararius, aut quivis alius canonicus non teneat nec sustineat aliquem famulum alterius canonici, seu quemcumque alium, qui injuriam irrogaverit alteri canonico, verbo vel facto, nisi prius facta eidem condigna emenda, de qua injuria et emenda prior claustralis cum duobus aliis canonicis, probis viris de claustro, cognoscere teneatur, quia ita fuit in ecclesia Magalone longis temporibus observatum.

LXXXXVIIII. Item statuimus quod nullus canonicus prior teneat nec sustineat in hospicio seu in servicio suo aliquem, clericum vel laycum, qui verbo vel facto injuriatus fuerit alicui canonico, donec sibi satisfecerit competenter, nisi pro persona prioris vel juribus sue ecclesie defendendis dictas injurias irrogasset, de qua injuria et satisfac-

tione prepositus sine aliquo strepitu et figura judicii, et sine scriptis, cognoscere teneatur.

C. Item tenetur prepositus providere ortolano coquinarii singulis diebus de uno pane seu libra alba, et ejus garcifero de pane familie, et ambobus de vino hospicii, seu quod hospitibus datur. Tenetur etiam prepositus providere in pane et vino duobus garciferis coquinarii, ultra dictum ortolanum, a festo Pasche usque ad festum Sancti Michaelis; et tenetur ipse prepositus dare tria lieuralia vini puri dicto ortolano et dictis duobus garciferis, a festo Pasche usque ad festum Sancti Michaelis, et totidem de vino limphato eisdem personis, a festo Sancti Michaelis usque ad festum Pasche. Tenetur etiam prepositus aliis hominibus et mulieribus necessariis ad dictum ortum coquinarii, fodendo, plantando, serclando, aut aliter laborando, dare panem et vinum, sicut alteri familie Magalone.

CI. Item tenetur prepositus de bono aceto in et per totam insulam, qualitercumque expendatur, liberaliter providere.

CII. Item prepositus tenetur habere et tenere infra insulam suum locum tenentem, videlicet cellararium, Magalone canonicum, et non alium nisi Magalone canonicum, qui expensis ipsius prepositi habeat et debeat regere et administrare omnia que debent fieri per prepositum, et regere ac corrigere familiam, quam familiam totam ejus correctioni supponimus, exceptis familia ecclesie, ribairerio et garcione coquine. Familiares vero ecclesie, et qui de administratione ecclesie sunt vel fuerint, tenebuntur jurare sacriste, vel ejus locumtenenti, presente cellarario, quod bona et jura prepositure custodient, et diligenter ac fideliter conservabunt, quantum fuerit in eisdem. Item salerius tenebitur jurare cellarario, presente sacrista vel subsacrista, quod bona et jura ecclesie fideliter conservabit, et candelas que superfuerint restituet subsacriste.

CIII. Item ribairerius coquinarii et garcifer coquine jurare debent cellarario, presente coquinario, quod bona et jura dicte ecclesie pro posse fideliter conservabunt.

CIIII. Prefatus vero cellararius non potest nec poterit vices suas alicui comitere, nisi canonico Magalonensi. Item dictus cellararius tenetur familiam totam inducere, et opere et sermone, quod singulis canonicis reverenciam exhibeant et honorem, et quod nulli ex canonicis injurientur, verbo vel facto. Debet etiam idem cellararius hospites recolligere cum leta facie atque bona.

CV. Item tenetur prepositus singulis annis, in Capite jejunii, dare duas libras de bono croco seu safrano conventui, quas armaserius consuevit administrare et custodire, cum voluntate tamen prioris claustralis; quod ut consuetum est volumus observari.

CVI. Item tenetur prepositus providere fratribus conversis de superiori veste quam portant, videlicet de soquaniis, quando et quocienscumque indigebunt. Ipsi vero conversi debent antiquas soquanias, cum novas recipiunt, restituere cellarario. Sed de suturis vel corduris ipsarum soquaniarum remanet in dubio, an ad eos prepositus aut vestiarius teneantur.

CVII. Item tenetur habere et tenere prepositus unum bonum hominem famulum, inter omnes fratres de soquania, qui eis serviat, cum sunt sani. Debet etiam eisdem fratribus habere et

tenere plures famulos, si indigeant, quando sunt in infirmitatibus constituti.

CVIII. Item cellararius pro preposito debet procurare et eligere aliquem canonicum reffectorarium, qui quidem canonicus tenere debet claves reffectorii et dormitorii. Debet etiam ipse reffectorarius accendere lampades dormitorii, capituli, claustri, et latrinarum. Et talem canonicum, per cellararium electum, ipse cellararius debet presentare priori claustrali, ut de voluntate et licencia ejusdem prioris claustralis recipiat dictas claves. Talis etiam electus canonicus tenetur, tempore paschali, ire ad grangiam prepositi, que est supra pontem Amaussonis, ter, pro habendo et portari faciendo de lacte seu de calbato ovium vel caprarum prepositi pro toto conventu sufficienter. Et etiam debet ire quesitum pro conventu ficus recentes et racemos apud Villam novam, tempore quo ipsi fructus sunt maturi, tam in vineis dicti prepositi, quam in ortis coquinarii, videlicet racemos semel in qualibet septimana, et ficus in ortis predictis bis etiam in qualibet septimana, que ut sic fiant dicti prepositus et coquinarius pati tenentur.

CIX. Item tenetur prepositus, seu suus cellararius pro eodem, providere et poni facere bis singulis annis de barrono in capitulo et in toto claustro, scilicet in vigilia Omnium Sanctorum semel, et in vigilia Nativitatis Domini alio semel; et idem in camera episcopi et in camera appellata Sancti Blasii habundanter : et insuper tenetur poni facere joncum primum, in vigilia Pasche Domini, in capitulo, in claustro et camera episcopi.

CX. Item tenetur prepositus habere et tenere continue unum bonum hominem et sufficientem barbitonsorem, qui sciat radere et flebotomare, qui sit frater de soquania, si potuerit reperiri. Item statuimus et ordinamus, ut frater conversus, qui sit barberius seu barbitonsor, facilius et liberius futuris temporibus habeatur, quod prepositus et vestiarius auctoritatem et potestatem in perpetuum habeant talem in fratrem conversum, prius tamen probatum per duos menses Magalone super sua sufficiencia, recipiendi, et, habita et obtenta licencia ab episcopo, induendi, sine aliquo capitulo generali, et canonicis aliis non vocatis; sed in cotidiano capitulo induatur. Si vero prepositus cum vestiario de tali recipiendo convenire non possent, secum advocent priorem claustralem, et ipse prior claustralis, cum altero ipsorum, alio convenire seu concordare volente, possit recipere et induere, ut dictum est, dictum fratrem, salvo tamen in aliis statuto super receptione canonicorum et conversorum edito in ecclesia supradicta.

CXI. Item, quando canonici faciunt sibi ipsis mandatum, prepositus, seu cellararius pro ipso, tenetur habere garciferos, qui canonicis abluant pedes, et eis linteamina tradere, ad tergendum pedes.

CXII. Item tenetur prepositus, seu cellararius pro ipso, habere et tradere canonicis, quando abluerint caput suum, linteamina. Et gentes lavandarie tenentur lavare seu abluere caput : sed, si peterent per ipsas pedes ablui, non tenentur.

CXIII. Item ille canonicus qui tenet armarium, et qui armaserius appellatur, tenetur procurare et habere unum bonum hominem ligatorem librorum, per quem faciat ligari omnes libros claustri, chori, armarii et capituli, et

ressarciri, clavellari, reparari et reffici. Tenetur etiam procurare et habere unum hominem, bonum scriptorem, ad faciendum libros de novo, maxime prosellos et libros mandatorum, et alios, quantum sibi suppetent facultates. Debet etiam canonicus hujusmodi lanternas puerorum, videlicet duas, munire de pellibus et munitas tenere. Debet etiam idem canonicus habere et tenere papirum et incaustum, et dare canonicis, quando petent, et tociens quociens indigebunt, pro literis faciendis, ut fuerit rationis. Talis vero canonicus recipit et recipere debet septuaginta solidos de pencione, quam sibi tenetur solvere singulis annis prior ecclesie de Veyruna. Debet etiam recipere totam pecuniam que offertur altari Beati Petri preter missam, quando ipsum altare est sine paramentis, et quando ibidem desuper reliquie non existunt. Prepositus vero tenetur dictis hominibus, ligatori videlicet et scriptori, quandiu suum exercent officium intra insulam, providere de pane et vino conventus, et coquinarius de companatico, tantum quantum duobus hospitibus dare tenetur.

CXIIII. Item tenetur prepositus, seu cellararius pro ipso, facere et refficere lanternam reffectorarii canonici, tociens quociens opus erit.

CXV. Item statuimus et ordinamus quod, si Magalone ecclesia libro aut libris indigeat pro choro vel claustro, et canonico armaserio, ut illos fieri faciat, non suppetent facultates, quod vendantur de libris mortuorum canonicorum, exceptis theologicis, qui nequaquam vendantur, et de precio librorum venditorum hujusmodi fiant libri predicti.

CXVI. Item statuimus et in perpetuum ordinamus, quod quicumque fuerit pro futuris temporibus creatus Magalone prepositus, priusquam administrationem recipiat, et priusquam ad ipsam administrationem per capitulum admittatur, juret et jurare ad sancta quatuor Dei evangelia, per ipsum corporaliter tacta, teneatur in capitulo cotidiano, quod bona et jura prepositure servabit fideliter, et pro posse tuebitur ac defendet, statutumque super bonis canonicorum morientium olim editum servabit et faciet observari.

De misericordiis prepositi.

I. Item tenetur prepositus facere misericordiam, singulis annis, in festo Sancte Agnetis, pro anima quondam Guillelmi Gaucelmi : et illa die tenetur dare coquinario, ad opus conventus, sex mutones, duas coxas porci salsas, et sex edulos.

II. Item tenetur prepositus aliam misericordiam facere in festo Conversionis Sancti Pauli, pro animabus quondam Guillelmi Besseda et Guillelmi de Cella : et debet dare illa die coquinario pro conventu sex mutones, duas coxas porci salsas, et sex edulos.

III. Item tenetur prepositus aliam misericordiam facere in mense marcii, pro anima domine Ermescendis quondam, que donavit Magalonensi ecclesie castrum de Podio bono : et debet dare illa die coquinario pro conventu sex mutones, duas coxas porci salsas, et sex edulos.

IIII. Item tenetur prepositus eodem mense aliam misericordiam facere, quolibet anno, pro anima Algaye, uxoris quondam Galbardi, que legavit furnum Ville nove, et unam domum capitulo Magalone : et illa die debet dare coquinario pro conventu sex mutones,

duas coxas porci salsi, et sex edulos.

V. Item tenetur prepositus facere aliam misericordiam in mense aprilis, videlicet prima die veneris post Pascha, pro anima quondam Petri Arbonii : et illa die in prandio tenetur dare conventui, et omnibus aliis infra insulam existentibus, et recipientibus porcionem canonicorum, flausos, et illis qui veniunt pro ipsa misericordia, in prandio magnos et pulcros flausos, et pisces recentes, pro permutatione seu cambio faciendis. In cena autem ejusdem diei tenetur dare inter quatuor personas unam bonam et sufficientem ortocaseatam ; et sic est fieri consuetum.

VI. Item tenetur prepositus facere aliam misericordiam, prima die lune post sinodum Pasche, pro animabus illorum qui donaverunt lavatorium, et plurium aliorum qui multa bona ecclesie reliquerunt : et illa die tenetur dare coquinario pro conventu sex mutones, tres coxas porci salsas, et sex edulos.

VII. Item tenetur prepositus aliam misericordiam facere in mense junii, pro anima quondam Petri de Triatorio : et illa die debet dare coquinario pro conventu sex mutones, quatuor coxas porci salsas, et sex edulos, videlicet in crastinum festi Sancti Johannis Baptiste.

VIII. Item tenetur prepositus aliam misericordiam facere, in die Sancti Laurentii mensis augusti, pro anima quondam magistri Geraldi de Pomayrolis : et illa die tenetur dare coquinario pro conventu sex mutones, et tres coxas porci salsas, et sex lonsas porci recentis.

VIIII. Item tenetur prepositus aliam misericordiam facere, in die Sancti Firmini mensis octobris; qua die tenetur dare coquinario pro conventu sex mutones, duas coxas porci salsas, et sex lonsas porci recentis, pro anima Guiraudi Mercerii quondam.

X. Item tenetur prepositus aliam misericordiam facere, die lune post sinodum Sancti Luce, pro animabus illorum qui donaverunt lavatorium, et multorum aliorum qui legaverunt multa bona ecclesie Magalonensi ; qua die tenetur dare coquinario pro conventu sex mutones, tres coxas porci salsas, et sex lonsas porci recentis.

XI. Item tenetur prepositus aliam misericordiam facere, in festo Sancti Marcelli, pro anima quondam domini Petri de Triatorio; pro qua dare debet coquinario pro conventu sex mutones, quatuor coxas porci salsas, et sex lonsas porci recentis.

XII. Item aliam in medio quod est inter festum Omnium Sanctorum et Sancti Martini, mensis novembris, pro anima quondam domini Petri de Alayraco, canonici Magalone; pro qua dare tenetur coquinario pro conventu sex mutones, et sex lonsas, et quatuor coxas porci salsas.

XIII. Item aliam in die festi Sancti Martini, pro anima quondam domini Johannis Blanchi; pro qua tenetur dare coquinario pro conventu sex mutones, et sex lonsas, et duas coxas porci salsas; que coxe debent integre in reffectorio poni, et canonicis dispensari.

XIIII. Item aliam in die festi Sancti Bricii, pro anima quondam Hugonis Laurentii ; pro qua tenetur dare coquinario triginta solidos.

XV. Item aliam in festo Sancti Andree, pro anima quondam Marie Casublene; pro qua tenetur dare coquinario sex mutones, sex lonsas, et duas coxas porci salsas.

XVI. Est autem sciendum quod, si

predicti dies, in quibus dictus prepositus tenetur, ut dictum est, pro dictis misericordiis carnes dare coquinario predicto, vel aliqui ex ipsis, tales fuerint quod in ipsis non debeant comedi carnes, predictus prepositus, pro singulis illis diebus quibus carnes non comeduntur seu comedi debebunt, tenetur dare coquinario quadraginta solidos, de quibus coquinarius tenetur conventui, et aliis qui veniunt pro misericordia, de tribus piscibus providere.

De conviviis prepositi.

I. Item tenetur prepositus in die Natalis Domini facere convivium generale; qua die tenetur de sequentibus providere, scilicet de pane tozelle, qui vocatur Panis misericordie; item de bono vino et quasi claro; item in prandio, primo porratam cum carnibus salsis, et generale de bonis carnibus bovinis cum piperato; item de cirogrillis in civerio, dando inter duos quatuor pecias seu frustra cirogrilli; item de bonhetis et crespis cum zucare et caseo, videlicet de quinque bonhetis pro portione seu racione, in qualibet scilicet scutella, et pluribus plures comedere volentibus, et habundanter, quia sic est fieri consuetum ibidem; item nebulas cum bono nectare, et de istis omnibus habundanter. Et premissa dare tenetur prepositus canonicis, et etiam hospitibus illud idem, juxta conditionem et qualitatem personarum ipsorum. In cena vero ejusdem diei, tenetur dare coxas porci salsas, caseum, poma bona et sufficiencia, cuilibet unum, et unum pirum inter duos, cuilibet duo datilia, ficus, nuces, avellanas, nectar et nebulas habundanter.

II. Item tenetur prepositus, in die Sancti Stephani, in crastinum Natalis Domini, continuare convivium, et dare panem et vinum, ut supra proxime dictum est, et in prandio primo naps et unam templatam porci, vel unum frustrum de squinis, valens unam templatam, et unam fulcam salsam inter duos; item pitanciam de bove, scilicet inter quatuor unum bonum frustum; item cirogrillos in civerio bono; item bonhetas et crespas cum zucare, simili modo quo die Natalis Domini; item caseum, nebulas cum nectare habundanter, et hospitibus ac omnibus, in cena ejusdem diei, simili modo, quo in festo Nativitatis Domini est superius constitutum.

III. Item in die Sancti Johannis Evangeliste debet dare prepositus panem et vinum, sicut supra, et porratam cum carnibus salsis, et generale de mutone cum euruca; item pitanciam et magna frusta de bove, unum frustum inter quatuor; item cuniculos cum bono civerio; item bonhetas et crespas cum zucare, ut supra; item caseum; item nebulas cum nectare, et de istis omnibus habundanter, et hospitibus, ut supra. Item in cena, sicut precedentibus diebus.

IIII. Item tenetur prepositus in die Epiphanie convivium facere, et canonicis ac hospitibus, tam in prandio quam in cena, eodem vel simili modo, quo dictum est in festivitate Natalis Domini, in omnibus et per omnia providere. Si vero aliqua dictarum trium dierum Sancti Stephani, Sancti Johannis et Epiphanie, non comedantur carnes, illa die tenetur prepositus dare porratam cum bonis piscibus salsis, et pisces recentes, coctos in aqua, cum bono piperato, et pisces assos vel frixos cum petrosillo, et bonhetas factas de pisci-

bus vel de caseo bono, et crespas cum zucare, et caseum crudum, et nebulas cum nectare, juxta formam et modum dierum predictorum, quibus carnes comeduntur. Et in cena talis diei debet dare pisces assos, cuilibet scilicet unum bonum frustrum, et caseum, et de omnibus aliis, ut supra scriptum est. Et in qualibet dictarum trium dierum debet dare ad minus mille nebulas et duo sextaria de nectare, excepta die Sancti Stephani, in qua tenetur tantum dare octingentas nebulas, quas cellarerius pro preposito reffectorario canonico tradere debet, per ipsum reffectorarium inter comedentes infra insulam dispensandas.

V. Item tenetur prepositus aliud convivium generale facere in festo sancto Pasche : et illa die debet dare similem panem et simile vinum, ut in festo Nativitatis Domini; et in prandio dare tenetur in parapside mortayrols et herbas, cum generali de carnibus mutoninis recentibus et porcinis salsis, videlicet in simili quantitate quam coquinarius in diebus lune dare tenetur per circulum anni. Et ita ipse prepositus servare debet in omnibus conviviis generalibus que tenetur facere, in quibus carnes salsas dare tenetur. Debet etiam dicta die Pasche dare verutum seu raust de edulis, videlicet medium quadrantem inter duos comedentes, et etiam caseum. Item, in cena ejusdem diei, debet dare capita et tripas seu mesinas edulorum ferratas, cum ovis mixtas, et coxas porci salsas, et caseum; item hospitibus illud idem, juxta conditionem et qualitatem personarum ipsorum.

VI. Item tenetur prepositus facere aliud generale convivium in festo Pentecostes, et dare panem et vinum similia ut in festo Nativitatis Domini. Item primo cererea dulcia, et omnia alia sicut in die Pasche. Item in cena debet dare cebas teneras et raphana recencia; item capita seu cabassols et mesinas edulorum, cum mistura ovorum; item linguas bovinas salsas, et caseum : et hospitibus illud idem, juxta conditionem et qualitatem personarum.

VII. Item in festo Sancti Augustini tenetur dare prepositus panem et vinum, sicut in Natali Domini : et primo in prandio ficus bonas; item sols cum carnibus porcinis recentibus; item grels cum mutone et carnibus salsis; item caseum : item in cena coxas porci salsas; item persica et nuces recentes. Si vero hec festivitas die veneris vel sabbati advenerit, debet dare prepositus de tribus piscibus recentibus, vel cissera cum caseo cocto, loco piscium salsatorum, et de piscibus recentibus coctis in aqua cum sua salsa, et pisces frixos cum petrosillo. De aliis vero debet dare, ut superius est expressum. Item in cena debet dare de piscibus frixis vel assis unum frustrum bonum cuilibet; item caseum et fructus, ut superius sunt expressa.

VIII. Item in festo Sancte Lucie, pro anima bone memorie domini Petri de Conchis, Magalone episcopi, tenetur facere prepositus misericordiam; et tenetur dare cissera in parapside cum bonis piscibus salsis vel anguillis; item pisces in aqua cum bono piperato; item pisces assos cum petrosillo; item fructus, scilicet nuces et avellanas et ficus. Et de omnibus istis tenetur providere illis qui veniunt pro illa misericordia, et etiam comorantibus infra insulam, recipientibus porcionem canonicorum.

IX. Item tenetur dare prepositus pro

potu servitoribus porcionem duplicem, vel plus, secundum quod sunt numero plures, quando facit convivia.

De aliis in quibus prepositus ultra supradicta tenetur, et de quibusdam aliis statutis et ordinationibus.

I. Item, quotienscumque contingat aliquem ex canonicis Magalone claustralibus decedere, tam priores canonici quam alii rectores ecclesiarum, religiosi seu seculares, tenentur propriis sumptibus facere pulsari cimbala et campanas, scilicet tria magna classica; et hec ubicumque infra episcopatum contingerit decedere canonicos prelibatos. Et, si corpora transferantur de uno loco ad alium, priores locorum, per que transitum facient funera predictorum canonicorum, teneantur facere pulsari cum cimbalis et campanis gratis, et sine aliquo precio, classicum magnum. Et priores omnes canonici tenentur refficere septem pauperes, pro anima illius canonici jam defuncti. Item tenentur facere dici missam et agendam.

II. Item, cum moritur aliquis canonicus in Montepessulano, cimbala et campane ecclesiarum Sancti Firmini, Sancti Dionisii, Beate Marie de Tabulis et omnium aliarum ecclesiarum, per quas transitum faciet, pulsentur similiter, ut supra, sine aliquo precio, ut superius est expressum : et dicti priores diacones suos ad hec facienda compellere teneantur. Et hec que dicta sunt de claustralibus intelligantur; si vero fuerint beneficiati, de eorum bonis classica solvantur tantum. Et, si contingat aliquem de canonicis mori in Montepessulano, pro animabus eorum missa mortuorum debeat celebrari in ecclesia Sancti Firmini, si in ejus parrochia moriatur, et Beate Marie de Tabulis; et Sancti Dionisii, si infra ejus parrochiam moreretur : sic quod, sive moriantur in parrochia Sancti Firmini, sive in parrochia Sancti Dionisii, ad dictam ecclesiam Beate Marie portentur, et non ad dictas alias ecclesias Sancti Firmini, seu Sancti Dionisii. Ad que solvenda, si canonici mortui habuerint bona, procuratores mortuorum teneantur; si vero bona non habuerint, prepositus solvere teneatur. Et idem per omnia de oblationibus faciendis pro funere observetur, ut videlicet, si defunctus bona habuerit, procuratores mortuorum, si vero bona non habuerit, prepositus solvere teneatur. Preterea, quando canonicus claustralis, vel non beneficiatus, moritur in Montepessulano, prepositus, vel suus bajulus Montispessulani, qui tenet cellarium, pro eo tenetur facere, et solvere omnia funeralia et sex entorticia, que debent esse quodlibet ipsorum ponderis quinque librarum : et debent hujusmodi entorticia comburere usque ad quamdam arborem, que est Magalone, dicta Olm; et ibi debent esse parata entorticia sacriste. Debet etiam prepositus ponere supra corpus seu funus hujusmodi defuncti canonici unum pannum aureum, bonum et suficientem. Item, si canonicus claustralis, non beneficiatus, esset assignatus alibi quam in Montepessulano, et moreretur, prepositus funeralia talis morientis canonici rationabiliter solvere teneatur, quamvis etiam funeralia non recuperaret, ubi hujusmodi moriens notabiliter esset pauper, nisi in funeralibus hujusmodi de bonis paternis seu maternis hujusmodi morientis canonici esset aliter satisfactum.

III. Item, quando canonicus Magalone moritur, procuratores tenentur

conducere animalia; et quando claustralis moritur in Montepessulano, debet prepositus canonicis claustralibus conducere animalia, et solvere illis qui volunt dictum canonicum mortuum associare. Et, si defuncti hujusmodi priores seu beneficiati fuerint, procuratores mortuorum hoc facere teneantur. Item, si canonicus claustralis, non assignatus, infirmetur in Montepessulano, prepositus sibi dare tenetur panem et vinum. Et hoc verum est, si sit ita pauper, quod non possit sibi aliunde aliquathenus providere, nec possit comode Magalonam portari.

IIII. Item statuimus quod, quando aliquis baro vel miles mortuus apportatur Magalonam pro sepultura, cum vexillo seu banneria et scuto, lancea et equo, et aliis armaturis, scutum appendatur in claustro, et banneria in ecclesia : alia vero genera armorum, si que fuerint, cellararius custodiat; equus vero preposito applicetur.

V. Item, si messaderii, vel misericordiam facientes, veniant ex debito vel ex gratia Magalonam, tenetur prepositus, vel cellararius pro eo, mandare apud Villam novam sacerdotibus, ut pro missis celebrandis Magalonam accedant. Et cum recedunt, tenetur dare cuilibet sacerdoti suam porcionem, sicut uni canonico, prout est fieri consuetum, scilicet unam libram panis, seu unum ex magnis panibus, et unam rationem seu porcionem de coquina, sicut uni cauonico, ut est dictum; et nichilominus quod bibant si volunt. Et debet dare prepositus inter omnes, si essent mille, unam ex magnis libris panis canonicorum, et de carnibus unam ronbonatam mutonis, vel cambot. Et, si illa die non comedantur carnes per conventum, debet dare inter omnes unam rationem seu porcionem integram. Et non sedeant, sed stent pedes, cum bibent. Et predicta debet dare prepositus dictis presbiteris, si fuerint quatuor vel plures; si vero minus quam quatuor fuerint, juxta numerum minuantur.

VI. Item prepositus tenetur dare quatuor sestaria de furfure coquinario, qualibet septimana, et infirmario tres eyminas.

VII. Item tenetur prepositus dare, quolibet anno, subsacriste in messibus, de blado insule, quatuor sextaria bladi, et de fabis duo sextaria, et de lenticulis duo sextaria : et hec debent sibi solvi in area Magalone; et debent esse supradicta talia, qualia in orreis reponuntur. Et propter ista debet subsacrista, per se vel per alium, familie comoranti infra insulam sacramenta ecclesiastica ministrare, aliter minime recepturus seu habiturus predicta.

VIII. Item tenetur prepositus providere scobolario majori continue de pane et vino, sicut uni canonico; et debet ipse scobolarius comedere in mensa salerii : et coquinarius debet sibi providere de coquina, sicut uni canonico. Item tenetur predictus prepositus providere alteri scobolario, sicut uni vercayrali, de pane et vino, et coquinarius idem de coquina : et debet comedere in mensa vercayralium, et cum eisdem conjunctim, et non separatim, nisi diebus quibus ipsi scobolarii essent facturi in ecclesia, ut superius est expressum.

IX. Item statuimus et ordinamus, quod singulis annis, ante indulgenciam Beatorum Apostolorum Petri et Pauli, eligantur quatuor canonici, ultra personam cellararii, prout est fieri consuetum, qui teneantur et debeant recolligere et iuvitare quoscumque agnatos et co-

gnatos et amicos canonicorum, et alias bonas gentes, juxta arbitrium et providenciam ipsorum, et conditionem etiam personarum, per totum tempus indulgencie supradicte.

X. Item statuimus et ordinamus, quod prepositus, una cum coquinario, die processionis Sanctorum Petri et Pauli, refficere teneantur duodecim pauperes clericos, si reperiantur, alioquin laycos, ultra illos consuetos reffici pro mandato.

XI. Item tenetur dictus prepositus dare, tradere et solvere priori ecclesie de Nieuts hec que secuntur : primo singulis septimanis decem panes magnos albos de conventu; item singulis septimanis triginta panes alios, vocatos comuniter Sancti Stephani, et duo lieuralia leguminum conventus; item singulis annis in vindemiis duo modia vini boni et meri; item in singulis conviviis, que facit prepositus generalia, debet sibi dare tantum, quantum tenetur dare duobus canonicis, de omnibus cibariis ipsius conventus.

XII. Item tenetur dictus prepositus tenere unam lagenam juxta pedem pelvis, in qua cupe reffectorii abluantur, in qua lagena vinum projiciatur, quod de cupis lavandis projicitur, ne perdatur, quod vinum ipsius prepositi esse debet.

XIII. Item tenetur prepositus medico conventus, et ejus socio, ut aliis bonis gentibus seu hospitibus, providere.

XIIII. Item tenetur prepositus facere et reficere omnes puteos insule, exceptis puteis Sancti Johannis et infirmarie, et ipsos de omnibus necessariis tenere munitos.

XV. Item tenetur providere prepositus de competentibus lectis garciferis servientibus canonicis in infirmaria, vel alibi infra insulam. Et debet esse in quolibet lecto una culcitra cum pulvinari, et in estate unus lodex, et in yeme duo lodices.

XVI. Item tenetur prepositus providere de tabula precentoris et de stilis, quam tabulam sacrista de cera munire tenetur.

XVII. Item tenetur prepositus habere et tenere in claustro unum candelabrum ferreum, ubi reffectorarius mochonem accensum post matutinas et completorium ponit.

XVIII. Item tenetur prepositus facere et refficere bancum lapideum, de postibus cohopertum, cum suo trunco in capite perforato, ubi claves ponuntur, et pulvinar cum pluma, in quo stat porterius canonicus, quando custodit silencia.

XIX. Item volumus et concedimus, quod in festivitatibus sollempnibus donati comunie possint indutas soquanias portare, et eis uti.

XX. Item statuimus et ordinamus, quod cellararius, seu ejus locumtenens, non audeant vinum pro conventu adoziliare, nisi vocato priore claustrali, seu ejus locumtenenti; qui prior debet secum vocare tres vel quatuor claustrales canonicos, bonos viros, ut videant et cognoscant si vinum fuerit sufficiens pro conventu.

XXI. Item tenetur prepositus facere et refficere armaria librorum et sigilla capituli.

XXII. Item, quando fratres conversi extra insulam moriuntur, prepositus tenetur eis in funeralibus providere.

XXIII. Item statuimus et ordinamus, quod fratres conversi de soquania, et alii nostram fraternitatem habentes, si presentes fuerint, in mandatis pauperum, sicut nostri canonici, in vigilia

Ramispalmarum et in Cena Domini, admittantur.

XXIIII. Item statuendo declaramus, quod diebus quibus prepositus vel coquinarius faciunt generale de bove, quod de quadrante bovis non fiant nisi decem et octo porciones dumtaxat.

XXV. Item statuimus et declaramus et inhibemus, ne ad tangendum defunctorum corpora tumulanda aliquathenus admittantur illi qui serviunt in coquina, nec illi qui serviunt in furno, nec illi qui serviunt in infirmaria, nec illi qui serviunt in helemosinaria; sed piscatores, caupolarii, bubulci, familia lavandarie, et alii de Magalone familia, illud facere teneantur. Omnes tamen sine differentia et delectu interesse debent et juvare ad funus portandum ad ecclesiasticam sepulturam.

XXVI. Item statuendo districtius inhibemus, ne sepulturarius parare, portare, seu ministrare audeat aliqua cibaria cocta; sed cellararius pro preposito providere de aliis qui hoc faciant teneatur. Prefatus vero sepulturarius oleum coquine apportare tenetur.

XXVII. Item, quia canonicorum nostrorum claustralium frequenter querelam audivimus, quod famulorum qui eis servirent copiam non habebant, statuimus et ordinamus, quod prepositus ab inde in antea teneatur habere et tenere continue apud Magalonam septem garciferos, quos semel anno quolibet induere teneatur, qui dictis canonicis claustralibus serviant in omnibus, prout per alios famulos est acthenus fieri consuetum, ipsosque canonicos associent, quando ibunt extra insulam, juxta dispositionem et providenciam prioris claustralis; quos garciferos ipsi canonici mittere valeant, pro suis negociis faciendis. Ei ipsi garciferi, quandiu erunt dictis canonicis necessarii, pro negociis prepositi nullathenus occupentur; quibus garciferis helemosinarius dare helemosinam, ut de aliis garciferis in suo speciali titulo statutum est, perpetuo teneatur.

Ad que alii administratores et beneficiati preposito teneantur.

Item declaramus, statuimus et ordinamus, quod alii administratores et beneficiati ecclesie Magalone infrascripti dare, solvere et satisfacere in omnibus et singulis dicto preposito, et sue administrationi pro eo, in perpetuum, et sine contradictione qualibet, sint astricti.

I. Primo coquinarius tenetur dare preposito los costals seu costels et las baudanas, pro familia domus comunie, omnium mutonum qui comeduntur Magalone: excipiuntur tamen illi mutones, qui in misericordiis et conviviis generalibus comeduntur, a quibus non recipit prepositus dictas bandanas, pro dicta sua familia comunie, sed solum los costals. Et de dictis mutonibus, qui pro dictis misericordiis et conviviis generalibus comeduntur, dantur decem bandane coquo. Si vero conventus comedat carnes bovinas, predictus coquinarius tenetur dare dicto preposito, pro dicta sua familia comunie, los garotz.

II. Item tenetur dare coquinarius in misericordiis, si sunt quatuorviginti panes et ultra, quatuor integras porciones, de omnibus que conventus recipit; et, si minus quam quatuorviginti, duas dicto preposito, pro dicta sua familia comunie, ratione escambii, quod cum operario fecisse prepositus dicitur olim.

III. Item tenetur coquinarius providere familie dicti prepositi hospicii de

Aresquerio, usque ad decem numero, et etiam bajulo ejusdem hospicii, per hunc modum : in diebus dominicis, martis et jovis ordinarie, et etiam aliis diebus ; si tamen festum fuerit duarum vel quatuor caparum antiquarum, dabit duas integras ronhonadas et unum coyssot familie predicte, et unum cartonem mutonis bajulo predicto, sicut uni canonico, et etiam carnes salsas omnibus, in festis antiquis quatuor et duarum caparum tantum. Si autem conventus carnes non comedat, non tenetur dare porciones supradictas, nisi in festivitatibus quatuor vel duarum caparum antiquarum, et vigiliis earum, si sint jejunabiles, et Adventu Domini et Quadragesima.

IIII. Item dicta familia Aresquerii dicti prepositi debet habere et recipere ortalicia, ad usum suum, de orto dicti coquinarii, scilicet diebus dominicis, martis et jovis tantum.

V. Item coquinarius tenetur providere quibuscumque et quandocumque, pro preposito infra insulam operantibus, in parapside et porcionibus consuetis ; et idem in salinis de plagia maris prepositi supradicti.

VI. Item tenetur coquinarius dare unam ronhonadam et unum coyssot, diebus dominicis, martis et jovis, sauneriis dicti prepositi de plagia, et in festivitatibus duarum vel quatuor caparum antiquarum, et diebus jejunabilibus, sicut familie de Aresquerio.

VII. Item prior de Tabulis tenetur facere unam misericordiam, in mense febroarii, pro anima quondam domini Hugonis de Miramars ; pro qua debet dare quatuorviginti panes albos, singulos valoris duorum denariorum, et tria sextaria vini boni, preposito : et de hoc stat, ut dicitur, publicum instrumentum.

VIII. Item operarius tenetur facere unam misericordiam, seu optimum convivium, in festo Sancti Michaelis, pro anima domini Fredoli de Sancto Boneto, quondam Aniciensis episcopi, et canonici Beati Petri ; pro qua dat et dare tenetur preposito quadraginta solidos, et coquinarius sexaginta solidos.

IX. Item prior Sancti Firmini, in recompensationem bladi et vini, que dabat preposito, pro misericordia quam tenebatur facere in crastinum Pasche, pro anima Johannis de Opere quondam, tenetur dare continue, sive sit absens, sive sit presens dictus prepositus, in Montepessulano, ad comedendum in suo hospicio Sancti Firmini, bajulo dicti prepositi, sui cellarii Montispessulani.

X. Item prior de Veyruna tenetur facere unam misericordiam, in mense januarii, pro anima Raimundi de Sancto Firmino quondam ; pro qua facienda est obligatum officium, quod est in Montepessulano prioris de Veyruna ; et pro illa die tenetur dare annuatim preposito quadraginta solidos.

XI. Item omnes canonici Magalone, cujuscumque status vel conditionis existant, debent prestare in manibus dicti prepositi corporaliter juramentum, quod bona comunie servabunt et custodient, et etiam diligenter.

De pentionibus que fiunt preposito per priores.

I. Item prior Sancte Eulalie tenetur dare, singulis annis, preposito tres eyminas olei boni et puri.

II. Item prior ecclesie Castriarum, nomine ecclesie sue, tenetur dare, nomine pentionis, preposito triginta sep-



tem sextaria et quatuor duodenas frumenti, talis qualis comeditur Magalone, et tantumdem de bono vino et puro, tali videlicet quod sit potabile conventui Magalone : et debet portare suis expensis usque ad portum sibi proximiorem.

III. Item prior ecclesie de Venranicis, nomine sue ecclesie, debet dare preposito, nomine pensionis, eadem vel similia per omnia, ut dictus prior ecclesie Castriarum, et in blado, et in vino, et in portu.

IIII. Item prior ecclesie de Lunello veteri, nomine sue ecclesie, tenetur dare preposito, nomine pentionis seu mesale, centum et duodecim sextaria frumenti talis qualem conventus comedit Magalone; item propter quartonem sexdecim sextaria frumenti predicti, et viginti quatuor sextaria ordei, et centum et duodecim sextaria boni vini et puri, sufficientia pro conventu Magalone.

V. Item prior ecclesie de Montarbedone, nomine ecclesie sue, tenetur dare dicto preposito, nomine pentionis, octo sestaria tozelle, bone et pulcre, et octo sextaria vini, boni, puri et clari.

VI. Item prior ecclesie Sancti Johannis de Bodia, nomine sue ecclesie, debet dare dicto preposito, nomine pentionis, singulis annis, et portare, seu portari facere, ad hospitium comunie de Villa nova, unum sextarium olei olivarum, salvo quod, si per legitimas probationes posset in futurum apparere quod dictus prior in minus vel in plus teneretur, et quod non esset ad portandum astrictus, quod illi probationi stetur, non obstantibus supradictis.

VII. Item prior ecclesie de Latis, nomine sue ecclesie, tenetur dare dicto preposito, nomine pentionis, quolibet anno, quatuor sextaria bladi, et quatuor sestaria vini. Et de hoc stat, ut partes asserebant, publicum instrumentum. Est autem sciendum, quod dicte pentiones bladi, vini et olei dantur et solvuntur, et dari et solvi debent dicto preposito, singulis annis, tempore infrascripto, videlicet vina post vindemias, ante festum Omnium Sanctorum, et blada post messes, ante festum Beate Marie de augusto, et oleum ante festum diem Carniprivii.

VIII. Item statuimus et in perpetuum ordinamus, quod Magalone prepositus, qui est et qui pro tempore fuerit, habeat et sibi competat plenum et liberum jus assignandi claustrales canonicos in socios aliis canonicis prioribus et beneficiatis capituli Magalone, omnibus et singulis, infrascriptis dumtaxat exceptis, cum reditus suorum beneficiorum sint tenues et insufficientes ad socium tenendum, dum tamen dictam assignationem faciat sub forma sequenti, videlicet quod dictus prepositus priori seu beneficiato, cui canonicum assignare voluerit, primo debeat per suas patentes literas, vel aliter orethenus, intimare, quod sibi vult canonicum pro socio assignare, qua intimatione facta, prior seu beneficiatus hujusmodi teneatur infra octo dies quem voluerit claustralem canonicum habere in socium, alteri non assignatum, qui tamen possit haberi comode, eligere, et electionem per ipsum de hujusmodi canonico factam preposito reserare; et illum sic electum teneatur dictus prepositus sibi in socium assignare; et prior seu beneficiatus ipse illum canonicum, per ipsum electum, [per] dictum prepositum assignatum, remota exceptione qualibet, admittere teneatur. Et, si prior seu beneficiatus hujusmodi infra dic-

tos octo dies post intimationem per dictum prepositum sibi factam, eligere, ut dictum est, distulerit, extunc, lapsis dictis octo diebus, dictus prepositus possit dicto priori seu beneficiato tali quem voluerit ipse prepositus canonicum assignare, et illum ipse prior seu beneficiatus recipere sit astrictus. Si vero prior vel beneficiatus canonicum per ipsum electum habere non posset, habeat alium eligere infra alios octo dies, et deinde servetur, ut superius est statutum. Et, si talis canonicus claustralis per duos aut plures ex prioribus vel beneficiatis peteretur, ille habeat eum, qui primo ipsum duxerit requirendum. Si vero duo vel plures in petendo concurrant, canonico claustrali qui petetur, cum quo ex petentibus esse voluerit, electio relinquatur: qui canonicus claustralis si eligere noluerit, per episcopum, qui est et qui pro tempore fuerit, eligere cum quo ex petentibus ipsum esse voluerit, nisi excusationem justam habuerit, compellatur. Ecclesie autem excepte, quarum prioribus et beneficiatis non sunt socii assignandi, sunt hec: ecclesia de Gornerio, ecclesia Beate Marie de Lundris, ecclesia de Novigentibus, ecclesia Sancti Bricii, ecclesia de Molinis, ecclesia de Adavo, ecclesia Sancte Katerine de Macillia, ecclesia operarie, infirmarie, coquinarie, helemosinarie, ecclesia de Latis, ecclesia de Nieuts. An autem ecclesia de Soregio sit excipienda, necne, non diffinimus de presenti.

IX. Item statuimus et ordinamus, quod priores et beneficiati, quibus claustrales canonici, ut supra dictum est, in socios sibi fuerint assignati, eisdem sociis suis sibi assignatis teneantur dare ad comedendum, de simili pane et simili vino, et aliis cibariis, quibus in suis beneficiis ipsi beneficiati comedent seu priores.

DE COQUINARIO ET ADMINISTRATIONE IPSIUS.

Item declaramus, ordinamus et statuimus, quod coquinarius Magalone, qui est et qui protempore fuerit, pro et nomine coquinarie Magalone, tenetur et teneatur infrascripta onera supportare, et in omnibus et singulis infrascriptis libere, et sine contradictione qualibet, perpetuis temporibus providere.

I. Primo coquinarius debet dare in Quadragesima, in diebus veneris, quindecim ficus bonas et sufficientes, et quinque porros cum catino seu salsayrono, pleno melle bono, et unum allec inter duos comedentes de conventu, et spinargia capolata et sauzengada cum oleo : et tenetur dare de oleo plus volenti. Et, si illa die fuerint messaderii, debet dare pitanciam pro ipsis messaderiis; item unam panatam anguillarum sufficientem inter duos: et debent esse in singulis panatis decem anguille, bone et sufficientes.

II. Item, diebus dominicis in Quadragesima, tenetur dare in prandio unum frustum piscis salsi, boni et grossi, videlicet de mugile, cuilibet, ultra ordinarias porciones, cum porris amissis, quos sibi facit prior Sancti Firmini : item generale bonorum piscium recencium; item in cena unum allec, bonum et sufficiens, inter duos, vel duas anguillas salsas cuilibet.

III. Item per totam Quadragesimam tenetur dare generale bonorum piscium recencium. Tamen semel in septimana potest dare anguillas salsas, cum cambiis bonorum piscium recencium. Et, si

non potest facere cambia, tenetur dare unum frustum boni piscis, ultra generale, cuilibet, ubicumque comedat cum aliis canonicis. Item, alia die septimane, potest dare anguillas in sauzenga, scilicet cuilibet unam bonam scutellam, plenam anguillis et sauzenga; et etiam illa die cambia bonorum piscium recencium, vel frustum piscis, prout superius proxime est expressum. Item, semel in septimana, potest dare sipiatum, sicut dictum est superius de sauzenga, cum uno bono frustro piscis recentis.

IIII. Item per totum annum, diebus mercurii, veneris et sabbati, debet dare generale bonorum piscium recencium; et in aliquo istorum dierum predictorum potest dare ova semel in septimana, diebus tamen quibus non jejunatur, quia illis non debent dari ova, nec etiam in diebus veneris unquam, nec etiam a decimo septimo kalendas augusti usque ad finem mensis augusti inclusive.

V. Item, ex quo incipiunt capi anguille marese, videlicet a festo Sancti Michaelis usque ad Pascha, potest dare anguillas salsas, bonas tamen et sufficientes, semel in septimana, excepta die veneris, usque ad Pascha. Et in supradictis diebus usque ad Pascha, et illis diebus quibus dat ova vel anguillas, debet dare quinque ova pro ratione seu portione, et duo alia pro pitancia, si canonici voluerint; et ultra dare non tenetur, etiamsi petantur; et de anguillis quinque pro ratione seu portione; et unum bonum frustum piscis recentis pro pitancia: et non tenetur tunc dare cambia, nec plus, etiamsi petatur. A predictis vero diebus excipiuntur aliquociens dies mercurii, quando videlicet die martis precedenti jejunatur, vel die jovis sequenti, vel quando occurrit in ipsa die mercurii festum duarum vel quatuor caparum, vel quando illa die mercurii occurrunt misericordie, quia tunc conventus potest comedere carnes, et etiam si prior claustralis, dato quod illis diebus mercurii festum non fuerit, vel misericordia non occurrerit, ut conventus carnes comedat, cum consensu tamen dicti coquinarii, vel ejus locumtenentis, duxerit dispensandum. In vigilia Natalis Domini, Pasche et Pentecostes debet dare coquinarius anguillas bonas, grossas et sufficientes. Tamen in vigilia Pentecostes, quia comuniter non reperiuntur pisces salsi, potest dare pisces frixos, scilicet tria frustra sufficiencia, loco dictarum anguillarum salsatarum.

VI. Item tenetur dare per totum annum duobus servitoribus, tempore vel die quo non jejunatur, unam rationem seu portionem pro potu, sive sint pisces, sive sint carnes vel ova. Sed quando est festum duarum vel quatuor caparum antiquarum, duas rationes seu porciones tenetur dare pro potu, quia tunc servitores sunt plures. Item, quando non est festum duarum vel quatuor caparum, tenetur dare servitoribus pro pitanciis quinque frusta bonorum piscium recencium, quando comeduntur pisces; et quando comeduntur ova, debet dare octo ova, pro pitanciis, servitoribus supradictis. Tamen illa die qua datur de tribus vel duobus piscibus, non tenetur dare pitanciam. Item, quando comeduntur anguille, debet dare pro pitanciis quinque frusta boni piscis.

VII. Item coquinarius debet retinere porciones servitorum crudas, et deinde dare coctas et calidas, quando dicti servitores comedunt, illo eodem modo quo conventus habuerit. Item debet

coquinarius retinere pitanciam, dandam servitoribus supradictis, crudam : et deinde eis paratam et coctam, prout ipsi servitores voluerint; et, si ipsi servitores voluerint dictos pisces habere in panata vel in escabeg, fornerii teneantur facere ipsis panatas, et coquus l'escabeg. Et coquinarius debet providere de speciebus, scilicet de pipere et ginzibere, non tamen de croco, ad parandum predicta.

VIII. Item, quocienscumque canonici claustrales volunt facere salsas, panatas vel escabeg, coquinarius tenetur etiam eis dare de dictis speciebus sufficienter, dum tamen cibaria hujusmodi infra insulam comedantur. De croco autem, ut dictum est, minime providere teneatur.

IX. Item servitor potest, qualibet die, retinere unam porcionem, pro cena canonicorum.

X. Item coquinarius tenetur dare, qualibet die, duas porciones, tam pro potu matutino, quam pro cena scolarium, seu puerorum canonicorum.

XI. Item coquinarius tenetur dare cuilibet canonico, diebus dominicis, martis et jovis, unum cartonem mutonis, prout est consuetum, cum carnibus salsis consuetis, videlicet quod tresdecim libras carnium salsatarum diebus predictis debet ponere in reffectorio, distribuendas per reffectorarium inter personas omnium canonicorum, infra vel extra reffectorium existencium, et in presencia prioris claustralis, vel ejus locumtenentis: item diebus lune unum cartonem inter duos; et de carnibus salsis tantum, quod valeant unum cartonem. Item ille, cui soli dabitur, potest eligere cartonem, vel carnes salsas, si maluerit. Sciendum est autem quod colla et coissots et ronbonate mutonum in reffectorio dari non debent pro porcionibus aliquatbenus, nisi peterentur; et tunc integra ronbonada debet pro cartone dari. Item, si aliquis canonicus voluerit, et licenciam tamen prioris claustralis habuerit, suam porcionem in veruto, coquus tenetur preparare, et etiam dare sic preparatam.

XII. Item servitor debet portare unam postadam, vel duas, de carnibus vel piscibus per reffectorium, secundum quantitatem conventus, ad expensas coquinarii, ut canonici valeant cambiare; et de ovis, quando ova comeduntur, que preparentur secundum quod canonici voluerint preparari.

XIII. Item, quando dantur pisces, a festo Sancti Michaelis usque ad Pascha, debet dare coquinarius piperatum; et a Pascha usque ad festum Sancti Michaelis debet dare agrestum, seu agras, si reperiatur.

XIIII. Item tenetur dare coquinarius regulariter per totum annum in cena caseum, vel carnes salsas, vel mutonem, si voluerit; et etiam in prandio, quando sunt messaderii, vel misericordie fiunt, vel dicuntur proprie responsorie, et triumphatur novum responsum, et etiam quando occurrit festum duarum vel quatuor caparum antiquarum.

XV. Item, in Adventu Domini, diebus dominicis, debet dare coquinarius pitanciam piscium, scilicet duas anguillas salsas, vel unum frustrum piscis assi, propter responsoria propria; et illis diebus etiam quibus jejunatur, quando sunt messaderii, debet facere illud idem.

XVI. Item tenetur dare leprosis ad insulam venientibus inter duos unam porcionem canonici, et uni, si solus fuerit, mediam, et sic servando, si

plures fuerint, juxta numerum leprosorum; et tales leprosi ad insulam, postquam semel fuerint, non debent redire de octo diebus.

De festivitatibus. Ad quid coquinarius teneatur.

I. Item, die Circumcisionis, tenetur dare coquinarius in prandio porratam cum carnibus salsis; item generale de carnibus mutoninis cum euruca; item cirogrillos cum bono civerio, videlicet inter duos canonicos quatuor frustra cirogrilli: et de cirogrillo debent fieri novem frustra tantum cum capite; sed caput in reffectorio dare non debet. Et sic etiam observare tenetur prepositus, quando dare debet conventui cirogrillos. Item dare debet coquinarius, dicta die Circumcisionis, bonhetas cum zucare, et crespas etiam cum zucare, habundanter. Et debent bonhete et crespe hujusmodi, expensis ipsius coquinarii, decoqui in lardo porcino funduto. Et sic etiam servare tenetur prepositus, quando bonhetas seu crespas conventui dare tenetur. Item tenetur dare coquinarius, dicta die Circumcisionis, caseum et nebulas cum nectare, videlicet de pimentis cum melle, ad duo sextaria vini, quod vinum prepositus bonum et clarum dare tenetur pro ipso nectare faciendo: et de nebulis debet dare, dicta die, coquinarius octogintas. Item, eadem die, in cena tenetur dare coquinarius coxas porci salsas et caseum et fructus, scilicet poma, pira, dactilia, ficus et avellanas, prout prepositus in die Natalis Domini dare tenetur. Item, si dictum festum Circumcisionis occurrat in diebus veneris vel sabbati, tenetur dare coquinarius porratam cum bonis piscibus salsis; item bonos pisces recentes, coctos in aqua cum bono piperato; item pisces frixos cum petrosillo; item bonhetas et crespas de piscibus vel de caseo bono. Item in cena debet dare pisces frixos, videlicet unum bonum frustum piscis frixi cuilibet: et alia, ut supra dictum est de caseo et fructibus, quando carnes comeduntur.

II. Item, in die Ascensionis Domini, tenetur dare coquinarius primo mortayrols; item carnes mutoninas cum carnibus salsis et euruca; item edulos in veruto, scilicet quadrantem dimidium inter duos; item caseum: item in cena ejusdem diei carnes salsas et caseum.

III. Item, in festo Sancti Johannis Baptiste, tenetur dare coquinarius carnes porcinas recentes, cum salsa dicta sols; et alia omnia sicut in festo Ascensionis Domini dare tenetur, excepto quod in cena non tenetur dare carnes salsas; sed caseum dare tenetur.

IIII. Festivitates autem quatuor caparum antiquarum, de quibus superius est facta mentio, sunt hec, videlicet festa Purificationis Beate Marie, Cathedre Sancti Petri, Annunciationis Dominice, in crastinum Pasche, Sancti Pancracii, in crastinum festi Pentecostes, Apostolorum Petri et Pauli, Sancti Jacobi, Vincula Sancti Petri, Assumptionis Beate Marie, Sancti Augustini, Nativitatis Beate Marie, Omnium Sanctorum, et Sancti Nicholai. Et in istis festivitatibus quatuor caparum antiquarum, excepto festo Sancti Augustini, tenetur dare coquinarius carnes mutoninas cum carnibus salsis; item edulos in veruto, vel lonsas porci, juxta temporis cursum, vel carnes porci recentes cum sols : videlicet dare tenetur, a festo Purificationis Beate Marie usque ad festum Sancti Johannis

Baptiste exclusive, edulos in veruto; et a festo Sancti Johannis usque ad Nativitatem Beate Marie debet dare quatuor pecias de carnibus porcinis in sols inter duos, bonas et sufficientes: et a Nativitate Beate Marie usque ad Adventum Domini debet dare lonsas porci in dicto veruto. Item debet dare in dictis festivitatibus caseum. Item in crastinum Pasche, et in crastinum festivitatis Pentecostes, et in festo Omnium Sanctorum, tenetur dare coquinarius in cena carnes salsas et caseum. Item in dictis festivitatibus quatuor caparum antiquarum, que veniunt seu occurrunt in diebus quadragesimalibus, et aliis quibus carnes non comeduntur, debet dare coquinarius de tribus piscibus; et illud idem eisdem diebus quadragesimalibus, vel quibus carnes non comedduntur, extra dicta festa, quando misericordie fiunt seu occurrunt in eisdem. A festo autem Pasche usque ad festum Sancti Luce, debet dare caseum coctum, diebus quibus carnes non comeduntur, loco piscium salsatorum.

V. Festivitates vero duarum caparum, de quibus mencio est superius habita, sunt hec, scilicet festa Sanctorum Innocentium, feria tercia post Pascha, feria tercia post Pentecosten; et in istis festivitatibus tenetur dare coquinarius carnes mutoninas cum euruca, et carnes salsas, sicut in diebus lune pe circulum anni; et idem de carnibus salsis in festivitatibus quatuor caparum, et de caseo; item idem per omnia in festivitatibus Conversionis Sancti Pauli, Sancti Laurentii, Sancti Firmini, Sancti Martini et Sancti Andree. Et in hiis festivitatibus duarum caparum sunt misericordie; et in ipsis prepositus, ut supra facta est mencio, providere tenetur. Si vero premisse festivitates venerint seu occurrerint diebus quibus carnes non comeduntur, prepositus debet dare coquinario, singulis ipsarum festivitatum, quadraginta solidos, pro piscibus; et coquinarius tenetur dare conventui de tribus piscibus. Est autem sciendum quod, si hujusmodi festivitates duarum caparum venerint seu occurrerint diebus quibus carnes non comeduntur, debet dare coquinarius de duobus piscibus recentibus, in aqua bollitis, et etiam frixis, videlicet quatuor frustra bona de piscibus coctis in aqua, et de frixis tria frustra inter duos; et etiam caseum dare tenetur.

VI. Item tenetur coquinarius providere regulariter per totum annum, omnibus diebus dominicis, martis et jovis, excepta Quadragesima, et exceptis diebus quibus prepositus tenetur facere convivia generalia, de cibariis in parapside. Et regulariter per totum annum debet dare eurucam, exceptis diebus in quibus prepositus facit convivia: et prepositus semper tenetur dare acetum pro facienda euruca. De cibariis vero in parapside, ut dictum est, debet coquinarius providere. Sed a festo Omnium Sanctorum usque ad feriam quartam in Capite jejuniorum, debet caules dare, sive grels; et a festo Pasche usque ad festum Sanctorum Petri et Pauli debet dare herbas; et a festo Sanctorum Petri et Pauli usque ad finem mensis augusti debet dare cucurbitas seu cogorlas; et a fine augusti usque ad festum Omnium Sanctorum debet dare herbas tritas. Et in festivitatibus quatuor vel duarum caparum antiquarum debet dare ris, vel cissera, diebus quibus non comeduntur carnes. Et est sciendum quod de predictis omnibus tenetur dare coquinarius parentibus,

sicut uni canonico, et aliis bonis gentibus, juxta qualitatem et conditionem personarum.

VII. Item, quando veniunt messaderii pro missis celebrandis, debet dare coquinarius in cena inter duos unum cartonem mutonis, et de carnibus salsis competenter, et de caseo sufficienter, juxta numerum messaderiorum, et secundum conditionem personarum et discretionem cellararii. Item in crastinum in prandio debet dare dictus coquinarius inter duos unum cartonem mutonis, vel plus, juxta conditionem personarum, et de carnibus salsis competenter, et de caseo sufficienter, exceptis diebus lune et mercurii, quibus diebus dictus coquinarius providere tenetur dictis messaderiis, sicut uni canonico. Item, tempore quo comeduntur pisces, debet dare coquinarius in cena inter duos messaderios unam rationem seu portionem conventus de piscibus recentibus, et de piscibus salsis, et de caseo similiter; item in crastinum, scilicet in prandio, sex anguillas salsas inter duos, et de piscibus recentibus tria frusta, et alia tria de piscibus frixis, et de caseo sufficienter. Et, si pisces non reperiantur, tenetur dare dictis messaderiis de caseo cum scutella, et inter duos decem ova, vel quinque cuilibet.

VIII. Item, in sabbato Ramispalmarum et in Cena Domini, tenetur dare coquinarius pauperibus, in mandato generali, de sauzenga cum anguillis recentibus vel de anguillis salsis, sin autem generale de aliis piscibus. Item, in aliis mandatis que fiunt cotidie per totum annum, tenetur coquinarius providere tribus pauperibus, et eis dare cibaria in omnibus et per omnia, cuilibet ipsorum pauperum sicut uni canonico, excepto quod eis dare caseum non tenetur. Et ad hec omnia et singula que supra scripta sunt, quod videlicet coquinarius teneatur de companatico providere, videlicet de carnibus, piscibus, ovis et caseo, etiam tenetur dictus coquinarius providere parentibus et amicis canonicorum, et messaderiis, et omnibus comorantibus in insula, de dicto companatico, exceptis garciferis, quibus non tenetur dare, nisi quando serviunt infirmis canonicis. Non tamen intelliguntur excepti garciferi euntes et redeuntes, nec venientes cum funeribus per terram vel aquam, cujuscumque conditionis existant, nec alii qui continui non existunt. Item tenetur dare dictum companaticum coquinarius pauperibus clericis, et etiam judeis et sarracenis, propter humanitatem et spem conversionis ad fidem, ad insulam venientibus, et ibidem comedere volentibus, ut est aliter fieri consuetum cuilibet, juxta sui conditionem et statum, et etiam canonicis euntibus per aquam ad peregrinationes vel romatgia, seu ad domos proprias vel paternas, aut ad partes alias, propter sua negocia, seu ad ordinationes aut assignationes ecclesiarum, vel ad mare, seu alibi, causa spaciandi; item parentibus et amicis canonicorum, et aliis bonis personis, nobilibus et innobilibus, undecumque veniant et vadant per aquam; et etiam messaderiis, vel cum funere venientibus : exceptis tamen illis diebus quibus prepositus facere generalia convivia est astrictus. Et ista etiam intelliguntur prout in speciali statuto prepositi de pane et vino extitit ordinatum, ut videlicet coquinarius illis de dicto companatico teneatur providere, quibus dictus prepositus de pane et de vino providere tenetur.

IX. Item, quando veniunt tales per-

sone nobiles, ut sunt prelati, nobiles clerici, milites, vel alii laici talis status, quibus non sufficiat dare epulas conventus, debet eis dictus coquinarius sufficienter et habundanter ac graciose, [tam] de aliis cibariis, quam de comunibus providere, ut de gallinis et verutis, et similibus: et diebus quibus carnes non comeduntur, de bonis piscibus ultra ordinarium. Et hec videlicet, que talibus ultra ordinarium dantur, tam prepositus quam coquinarius solvere comuniter sunt astricti; que cibaria extraordinaria cellararius procurare tenetur et solvere, nomine dictorum prepositi et coquinarii, recuperaturus postea, quod est sibi facile, ab eodem, quia dictus cellararius hospites admittere et recolligere tenetur.

X. Item, quando aliquis canonicus vult facere preparari caules, grels, vel spinargia, vel pisces, vel quidquid sit aliud, pro quibus parandis sit oleum necessarium, coquinarius tenetur cuilibet satis de dicto oleo dare, in quacumque parte insule predicta preparentur, nisi preparentur in infirmaria propter infirmos, quia tunc infirmarius de dicto oleo providere tenetur.

XI. Item tenetur ponere coquinarius, suis expensis, in piperato, quando conventus comedit pisces, scilicet duas porciones piscium recentium, et in ipso piperato debent teri seu moli.

XII. Item coquinarius non potest mutare aliqua generalia fercula, nisi de voluntate et assensu prioris claustralis et capituli cotidiani, vel majoris partis; et tunc tenetur dare salsam, secundum quod carnes vel pisces que dabit requirunt. Et quando dat carnes bovinas, debet ponere in piperato duas porciones, bonas et sufficientes, ipsius bovis, que terantur in ipso piperato.

XIII. Item, in vigilia Nativitatis Domini, tenetur coquinarius, suis expensis, projicere in capitulo et in claustro herbam, scilicet nertam et romarinum; et in Sabbato sancto laurum per parietes, et tritum seu capolatum per capitulum et per claustrum.

XIIII. Item, in prima die dominica Adventus Domini, et in die Carniprivii, tenetur dare coquinarius in prandio verutum de carnibus edulinis; et in die Sancte Lucie, et in die veneris post Pascha tenetur dare omnibus venientibus, et messaderiis, vel gentibus venientibus cum funere, et aliis quibuscumque, pisces, exceptis canonicis et illis qui veniunt pro misericordia, et exceptis illis qui accipiunt portionem canonicorum et mandatum cotidianum, et exceptis conversis.

XV. Item tenetur coquinarius facere et refficere ac reparare payrols et payrolas, escumadoyras, sartagines, parvas et magnas, et astes parvos et magnos, asterios ferreos, cassas parvas et magnas, et tabularium, et grasilhas parvas et magnas, et omnia alia utensilia coquine, exceptis hiis ad que prepositus est astrictus.

XVI. Item tenetur coquinarius facere et refficere cameram in qua jacet.

XVII. Item debet coquinarius reficere dispensatorium inferius et superius, et de novo facere, si est opus. Prepositus vero tenetur facere et refficere gradarium coquine.

XVIII. Item tenetur coquinarius facere mortaria, trissones et molendina, pro euruca paranda.

XIX. Item, quando canonici vadunt ad ordines, ad diversas partes, in episcopatu vel extra, debet eis providere coquinarius, ut superius scriptum est in titulo *De preposito* speciali.

XX. Item tenetur coquinarius dare priori de Nieuts, omnibus diebus dominicis, martis et jovis, unam peciam duplicem de carnibus mutoninis, si tamen illis diebus carnes comedantur. Item, si die lune vel mercurii occurrerit festum quatuor vel duarum caparum antiquarum, tenetur dare coquinarius dicto priori de Nieuts de mutone unam peciam duplicem, vel totidem de bove, vel totidem de carnibus porcinis, prout conventus comedet dictas carnes, et de veruto etiam unam peciam duplicem, et de carnibus salsis unam peciam duplicem, et de omnibus aliis de quibus conventui providere tenetur.

XXI. Item tenetur coquinarius, in vigilia Ascensionis Domini, dare conventui, si possit reperiri in Montepessulano, de pisce dicto esturjon, simul cum alio generali piscium. Et, si illa die reperiri non possit, ipsum tenetur dare altera die eodem modo; in cujus piscis precio tenetur ponere et expendere dictus coquinarius viginti solidos, quos prior Sancti Nazarii, dyocesis Magalone, et canonicus Sancti Ruffi, pro illa causa, ipsi coquinario, annis singulis, facere solvere est astrictus: et ultra dictos viginti solidos expendere in emendo dicto pisce minime sit astrictus.

XXII. Item tenetur coquinarius, in die Carniprivii, sufficienter de caseo providere.

XXIII. Item tenetur coquinarius providere familie prepositi, vestiarii, infirmarii, et subscobolario, ut sequitur : primo debet dare, scilicet diebus dominicis, martis et jovis, inter duos porciones duorum hospitum.

XXIIII. Item illis qui morantur in molendinis de insula Magalone debet quotidie dare, quando in ipsis molendinis demolitur bladum, portiones duorum hospitum inter duos.

XXV. Item tenetur providere dicte familie, in festo quatuor et duarum caparum antiquarum, de duabus carnibus; et in vigiliis jejunabilibus dictarum festivitatum quatuor et duarum caparum, tenetur eis dare portiones piscium, et etiam in aliis diebus jejunabilibus, exceptis diebus lune, mercurii, veneris et sabbati Quadragesime et Adventus Domini, et exceptis vigiliis Beate Marie, preter vigiliam festi Beate Marie de augusto.

XXVI. Item, si predicte festivitates quatuor vel duarum caparum antiquarum occurrant diebus quibus carnes non comeduntur, tenetur dare dicte familie de duobus piscibus, scilicet recentibus et salsis.

XXVII. Item tenetur dare familie furni, qui sunt quatuor, in Quadragesima, singulis diebus dominicis, inter duos unum allec. Item tenetur dare dicte familie de furno cotidie, tam in diebus quibus carnes comeduntur, quam aliis, porciones sicut uni canonico.

XXVIII. Item tenetur dare portiones, sicut uni canonico, salerio, dispensatori, bajulo cellarii, coquo, scobolario majori, barbitonsori, quando radit vel flebotomisat conventum, magistro majori operis prepositi, qui comedunt in mensa salerii supradicti.

XXIX. Item tenetur dare portiones duorum hospitum piscatoribus manegueriarum Magalone, ut aliis vercayralibus prepositi, quando idem prepositus eos tenet ad manum suam.

XXX. Item tenetur dare, singulis diebus dominicis Quadragesime, familie helemosinarii, pro cena, unum allec.

XXXI. Item tenetur coquinarius pro-

videre medico conventus et ejus socio, ut aliis bonis hospitibus.

XXXII. Item tenetur coquinarius omnibus religiosis, nostram fraternitatem non habentibus, sicut canonicis Magalone providere.

XXXIII. Item tenetur coquinarius agnatis et cognatis et amicis canonicorum et conversorum fratrum, et aliis bonis gentibus, in cena, quando de mane non comedunt, sicut conventui, et melius, si hoc exigat conditio personarum, juxta discretionem cellararii, sub correctione prioris claustralis, si opus fuerit, providere.

XXXIIII. Item tenetur coquinarius facere pitantiam, ultra generale, singulis annis, in festo Sancti Mathie apostoli, pro anima quondam domini Johannis de Montelauro, prioris Sancti Firmini de Murlis, usque ad valorem xxx solidorum, sicut in uno festo quatuor caparum antiquarum, canonicis et eorum parentibus, et conversis et pauperibus de mandato. Et illa die conventus pro anima dicti domini Johannis celebrare tenetur, prout in minimis est fieri consuetum.

XXXV. Item, in diebus venerinis Quadragesimo, in porris et melle et aliis providere coquinarius est astrictus.

De pentionibus coquinarii statutum.

Item statuendo declaramus pentiones que dantur et fiunt coquinario per alios administratores, priores et beneficiatos canonicos ecclesie Magalone, nomine beneficiorum suorum et ecclesiarum suarum, singulis annis.

I. Primo, in synodo Sancti Luce, prior de Montarbedone tenetur dare et solvere coquinario, seu officio vel administrationi coquine, viginti quinque libras turonensium parvorum.

II. Item prior ecclesie de Frontiniano, x libras.

III. Item prior ecclesie de Tabulis, centum solidos.

IIII. Item prior ecclesie de Ozorio, centum solidos.

V. Item prior ecclesie Sancti Johannis de Bodia, quinquaginta solidos.

VI. Item prior ecclesie de Veyruna, quinquaginta solidos.

VII. Item, in vigilia Omnium Sanctorum, tenetur ei dare et solvere prepositus sexdecim libras.

VIII. Item, in vigilia Nativitatis Domini, tenetur sibi solvere et dare prior Castri novi xx libras.

IX. Item, in die Sancti Johannis Evangeliste, tenetur sibi dare et solvere prior ecclesie de Lunello novo xvi libras.

X. Item, in die Epiphanie Domini, tenetur ei dare et solvere prior ecclesie Sancti Dionisii de Montepessulano xvi libras.

XI. Item, in die Carniprivii, tenetur sibi dare et solvere prior ecclesie de Montearbedone triginta libras.

XII. Item, in vigilia Pasche Domini, tenetur sibi dare et solvere prior ecclesie Sancti Dionisii de Genesteto xx libras.

XIII. Item, in synodo Pasche, tenetur ei dare et solvere prior de Montearbedone xxv libras.

XIIII. Item, in eadem synodo, tenetur sibi dare prior ecclesie de Frontiniano decem libras.

XV. Item, in eadem synodo, tenetur ei dare et solvere prior ecclesie de Tabulis centum solidos, et prior ecclesie de Ozorio alios centum solidos.

XVI. Item, in eadem synodo, tenetur ei dare et solvere prior ecclesie de Veyruna quinquaginta solidos, et prior

ecclesie Sancti Johannis de Bodia alios quinquaginta solidos.

XVII. Item, in festo Sancti Augustini, tenetur dare et solvere dicto coquinario prior ecclesie de Sentrayranicis duodecim libras.

XVIII. Item tenetur prepositus dare, tradere et solvere, nomine sue prepositure, singulis annis, dicto coquinario mille mutones bonos et sufficientes, videlicet pro quolibet mutone quatuor carteria de carnibus mutoninis cum collis. Item tenetur prepositus dare, solvere et tradere dicto coquinario, singulis annis, quinquaginta millia anguillarum parvarum, marcsarum, et quadraginta alias anguillas grossas.

XIX. Item tenetur prepositus dare panem et vinum ortolanis coquinarii, scilicet tribus personis in estate, et duobus in yeme; scilicet a Pascha usque ad festum Sancti Michaelis vinum merum, et a festo Sancti Michaelis usque ad festum Pasche vinum limphatum.

XX. Item tenetur dare, solvere et tradere, singulis annis, dicto coquinario prior ecclesie Sancte Eulalie triginta sex sextaria olei.

XXI. Item tenetur dare, solvere et tradere dicto coquinario, singulis annis, die jovis post festum Pentecostes, prior ecclesie Sancti Egidii de Fisco quatuor libras turonenses.

XXII. Item, cum dubitaretur inter priorem ecclesie Sancti Johannis de Bodia et coquinarium an dictus prior sibi teneretur dare, singulis annis, et portare ad hospicium ipsius coquinarii tres eyminas boni et pulcri olei, declarationi nostre duximus reservandum.

De misericordiis coquinarii.

I. Item prior ecclesie de Tabulis tenetur facere unam misericordiam, singulis annis, pro anima quondam domini Hugonis de Miramars, pro qua tenetur dare coquinario, pro conventu, sex mutones, et tres coxas porci salsas, et septem solidos pro veruto seu astes.

II. Item facit et facere tenetur unam misericordiam prior ecclesie de Veyruna, pro anima quondam Raimundi de Sancto Firmino, in crastinum Sancti Firmini, pro qua tenetur dare coquinario sexaginta solidos.

III. Item prior ecclesie Sancti Firmini tenetur facere annuatim unam misericordiam, in crastinum festi Pasche, pro anima quondam Johannis de Opere, pro qua tenetur dare coquinario septuaginta solidos.

IIII. Item vestiarius tenetur facere annuatim unam misericordiam, in festo Sanctorum Gervasii et Prothasii, pro anima quondam domini Raimundi Alberti et suorum parentum, pro qua tenetur dare coquinario octo mutones, et tres coxas porci salsas, et septem edulos; et preposito duo quintalia cum dimidio farine albe, et quatuor sextaria vini.

V. Item prior ecclesie de Montearbedone tenetur facere unam misericordiam in festo Sancti Johannis Baptiste, pro anima quondam Raimundi de Gabriaco, pro qua tenetur dare coquinario sexaginta solidos.

VI. Item prior ecclesie de Latis tenetur facere unam misericordiam annuatim in festo Sancti Clementis, pro qua tenetur dare coquinario quinquaginta solidos.

VII. Item prior ecclesie Sancte Eulalie tenetur facere unam misericordiam annuatim in comedio Circumcisionis Domini, et in comedio Septuagesime, pro quarum qualibet tenetur dare coquinario triginta sex solidos.

VIII. Item operarius tenetur facere misericordiam in festo Sancti Michaelis, pro anima quondam domini Fredoli de Sancto Bonelo, Aniciensis episcopi, pro qua tenetur dare coquinario sexaginta solidos.

DE VESTIARIO.

Item statuimus, declaramus et ordinamus, quod vestiarius, qui nunc est et qui pro tempore fuerit, nomine officii sui vestiarie, tenetur et teneatur infrascripta onera supportare, et in omnibus et singulis infrascriptis libere, et sine contradictione qualibet, perpetuis temporibus providere.

I. Primo tenetur vestiarius dare, singulis annis, unicuique claustrali canonico quatuor libras de moneta, que cursum comunem habebit, pro vestiario ipsorum canonicorum, terminis infrascriptis, scilicet in synodo paschali quadraginta solidos, et alios quadraginta solidos in synodo Sancti Luce, de et prout moneta cursum comunem habebit temporibus ipsarum solutionum, vel raubas in equivalenti.

II. Idem tenetur vestiarius dare, singulis annis, fratribus conversis, qui appellantur de Soquania, et qui morantur infra insulam Magalone, cuilibet, pro suo vestiario, quinquaginta solidos de moneta currenti temporibus solutionum faciendarum eisdem per terminos infrascriptos, scilicet in synodo pascali xxv solidos, et in synodo Sancti Luce alios xxv solidos, vel equivalens in raubis, eis per dictum vestiarium faciendis. Prepositus vero tenetur ipsis fratribus dare et solvere habitus, qui soquanie dicuntur.

III. Item tenetur vestiarius dare et solvere aliis fratribus conversis de soquania, morantibus extra insulam Magalone, unicuique pro suo vestiario, singulis annis, per similes solutiones, de moneta currenti temporibus solutionum eis faciendarum, triginta solidos, vel equivalens in raubis. Prepositus vero tenetur eis solvere, ut dictum est de conversis aliis, soquanias.

IIII. Item tenetur vestiarius illis canonicis, qui accipiunt raubas, in festo Omnium Sanctorum dare unam tunicam, bonam et sufficientem; et ipsi canonici tenentur restituere veterem vestiario supradicto.

V. Item tenetur vestiarius dare trabucos et caussones laneos, et in vigilia Pasche caussones linteos; item in festo Pentecostes trabucos lineos; item capas panni de Sancto Pontio, in quantum erit eis necessarium. Item tenetur canonicis facere, suis expensis, superpellicia, camisias, femoralia, tociens quociens eis fuerit necessarium; tenereque debet ipsos munitos de tribus integris, cum et in quibus possint mutare.

VI. Item tenetur providere vestiarius dictis canonicis de sotularibus, tociens quociens fuerit eis necesse.

VII. Item tenetur dare vestiarius, semel tantum quolibet anno, cuilibet canonico zonam, cultellum, pectinem cum pectinario, lumbar seu braguier et lassadoyras.

VIII. Item tenetur dare vestiarius filum tinctum cuilibet canonico, quociens fuerit necessarium.

IX. Item tenetur vestiarius habere et tenere infra insulam unum sartorem cum suo garcione, et unum sabaterium cum suo garcione, bonos et sufficientes; et tenetur ministrare, seu ministrari facere omnia et singula spectancia ad officia eorumdem. Et debet dictus sar-

tor facere raubas novas, sine aliqua mercede, omnibus canonicis qui volunt recipere vestiarium suum in panno, dum tamen pannum sibi aportent. Tenetur etiam idem sartor, sine aliqua mercede ipsorum canonicorum, ressarcire et aptare raubas eorum, et aliis qui non recipiunt raubam.

X. Item dictus sabaterius tenetur cuilibet canonico facere sotulares, sine aliqua mercede : sed canonici debent ei facere corium apportari. Tenetur etiam idem sabaterius ressarcire, suere et aptare dictos sotulares et solare, illis qui raubam recipiunt pro vestiario suo.

XI. Item tenetur vestiarius, suis expensis, habere et tenere bassinos et conquas, ad abluendum pedes et capita canonicorum. Et etiam tenetur habere tres pelves seu bassis, et duas conchas ereas in claustro, quando canonici faciunt ibi mandatum.

XII. Item tenetur habere et tenere unum payrol, ad tenendum lichinum pro capitibus abluendis : et familia dicti vestiarii tenetur abluere capita canonicis, et preparare aquam ad lavandum pedes canonicorum, temporibus consuetis. Sed pedes lavare ipsis canonicis non tenentur ; sed cellararius, pro preposito, tenetur mittere famulos, qui abluant dictos pedes.

XIII. Item debet vestiarius habere et tenere unum magnum payrol, ad calefaciendum aquam vel lichinum, cum lignis tamen prepositi, pro faciendis pannipurgiis seu bugadis, pro raubis canonicorum.

XIIII. Item tenetur vestiarius mittere suum locumtenentem, de xv in xv diebus, in dormitorio, cum familia lavandarie, et ibidem recipere raubas lineas canonicorum, pro lavando. Et ipse locumtenens debet scribere et designare signa et nomina cujuslibet canonici in scriptura, ad raubas hujusmodi, cujus fuerit, discernendas. Et die sabbati sequenti debet totam raubam restituere, ablutam, sicam et sutam, et bene ressarcitam, in dicto dormitorio, super lectum cujuslibet canonici. Et, si fuerit aliqua pecia debilis, que fuerit retinenda, eam retinere debet, et restituere novam, illis videlicet canonicis, qui raubam recipiunt de predictis. Et predicta debent intelligi de illis canonicis qui jacent in dormitorio. De illis autem qui jacent inferius, sicut in infirmaria, cameris cellararii, subsacriste, coquinarii, conversionis, lavandarie et helemosinarie, tenetur in eisdem locis per eumdem modum recipere et restituere, sicut illis qui in dormitorio jacent.

XV. Item tenetur facere portari familie lavandarie algas ad latrinas canonicorum.

XVI. Item tenetur vestiarius reparare totum hospicium lavandarie et de novo facere, et etiam portas, pilas magnas et parvas, et tabularium pro sartore; item canalem plumbeam, per quam decurrit aqua de puteo ad magnum payrol ; et breviter tenetur facere vestiarius omnia alia et singula, que sunt necessaria pro sua administratione. Et quando predicta reparantur, vel de novo construuntur, et dictus vestiarius tenet ibi magistros seu manobras, prepositus tenetur eis dare panem et vinum, et coquinarius scutellam et companaticum, sicut hospitibus tenerentur.

XVII. Item debet familia lavandarie dicti vestiarii, in diebus dominicis et festivis, in quibus fiunt processiones, antequam fiat processio, ascendere et venire in claustrum, et aptare, seu

removere tabularia et stepas, et alia impedimenta, que possent impedire processionem. Et debet stare, quandiu fit processio, ante januam dormitorii super gradarium, et custodire ne aliquis dormitorium intret, et post processionem tabularia et stepas reducere ad statum pristinum.

XVIII. Item, singulis diebus dominicis, debet vestiarius manutergia seu pannos albos, per dictam suam familiam abluendos, pro manibus tergendis canonicorum, juxta lavatoria ponere in locis consuetis. Prepositus vero tenetur in dictis manutergiis providere, scilicet tribus pro canonicis, et aliis tribus pro scolaribus. Tenetur etiam familia dicti prepositi implere lavatorium aqua pulcra, quociens opus erit.

XIX. Item tenetur vestiarius tenere et habere unum bonum hominem pro obiterio, qui portet obitus canonicorum omnium per totum episcopatum, et per diversas congregationes nostras, et per loca etiam consueta. Et debet dare dicto obiterio meliorem raubam quam haberet defunctus, vel xxv solidos monete curribilis, pro quolibet canonico semel. Et talis obiterius, incontinenti audita morte canonici, debet ire et portare nomen per omnes ecclesias totius episcopatus. Et priores omnes tenentur sibi dare ad comedendum et bibendum, quacumque hora venerit, et, si nocte venerit, ad jacendum. Et, audita morte canonici, priores tam religiosi quam seculares, vel sacerdotes in absencia prioris, debent facere pulsari unum magnum clacicum, et facere dici agendam, et capellanos suos omnes facere celebrari cuilibet, pro anima defuncti canonici, unam missam. Et sacerdos parrochialis tenetur, in festo proxime subsequenti, dicere populo quod rogent Deum pro anima dicti canonici jam defuncti. Et, si dictus obitus occurreret in aliquo festo sollempni, differatur missarum pro defuncto celebratio, usque ad primam diem, qua fieri poterit bono modo.

XX. Item tenetur vestiarius cuilibet canonico Magalone defuncto habere camisiam, femoralia, bragueriam, lassadoyras, trabucos lineos, superpellicium, pectinem cum pectinario, cultellum, acum cum filo. Prepositus vero tenetur habere sudarium.

XXI. Item familia lavandarie dicti vestiarii non tenetur de messibus ire ad aream Magalone, seu alia negocia facere, exceptis negociis vestiarie. Tenetur tamen aurire aquam de puteo lavandarie, vel de alio, si fuerit necesse, et portare in pila lavandarie, et ibi habundanter ponere, ubi animalia in dicta area calcancia adaquari valeant, tociens quociens eis fuerit opportunum.

XXII. Item tenetur vestiarius facere unam misericordiam, singulis annis, in festo Sancti Gervasii: et debet dare octo mutones, tres coxas porci salsas, septem edulos, et duo quintalia cum dimidio farine, et quatuor sextaria vini; pro qua misericordia facienda sunt redditus putei, positi in Montepessulano juxta hospicium vestiarie, specialiter obligati.

XXIII. Item tenetur vestiarius solvere et facere solas, et dare semel in anno, illis canonicis qui pecuniam accipiunt, si petierint, dum tamen in claustro fuerint residentes, et etiam caussones, sicut illis qui recipiunt raubam.

XXIIII. Item tenetur locumtenens vestiarii, seu ejus familia pro ipso, tapeta in capitulo ponere, extendere et plicare.

XXV. Item tenetur familia lavanda-

rie dicti vestiarii, de antiqua consuetudine, comedere in domo lavandarie, a festo Beati Luce usque ad festum Pasche, dum tamen infra dictum tempus sit factura pro raubis canonicorum, et etiam per totum annum, si pro raubis hujusmodi sit factura.

Ad que teneantur alii canonici vestiario.

Item statuendo declaramus ad que alii administratores, priores et beneficiati, nomine suorum beneficiorum, dicto vestiario et ejus officio in perpetuum teneantur.

I. Primo tenetur prior Sancti Firmini dare et solvere, singulis annis, inter duas solutiones, dicto vestiario quatuor libras turonenses, videlicet in qualibet synodo quadraginta solidos.

II. Item, eodem modo, prior Sancti Dionisii de Montepessulano, quatuor libras.

III. Item, eodem modo, prior ecclesie de Tabulis, quatuor libras.

IIII. Item, eodem modo, prior ecclesie Sancte Eulalie, quatuor libras.

V. Item, eodem modo, prior ecclesie de Frontiniano, quatuor libras.

VI. Item, eodem modo, prior ecclesie de Lunello novo, quatuor libras.

VII. Item, eodem modo, prior ecclesie de Veyruna, quatuor libras.

VIII. Item sacrista, quadraginta solidos.

IX. Item prior de Aquis, quadraginta solidos.

X. Item prior ecclesie Sancti Dionisii de Geuesteto, quadraginta solidos.

XI. Item prior ecclesie de Balhanicis, quadraginta solidos.

XII. Item prior ecclesie Sancti Vincenciani, quadraginta solidos.

XIII. Item priores de Castro novo et de Soregio, quilibet quadraginta solidos. Sed de istis duobus est dubium.

XIIII. Item prior Sancti Johannis de Bodia, quadraginta solidos.

XV. Item prior ecclesie de Cenrayranicis, quadraginta solidos.

XVI. Item prepositus debet habere et tenere continue in camera vestiarii lavandarie duos lectos, pannis munitos, bonos et sufficientes, unum pro vestiario, et alium pro suo socio.

XVII. Item debet prepositus habere et tenere in dicto hospicio lavandarie lectos, pro familia sua, quando venit Magalonam.

XVIII. Item tenetur prepositus providere dicto vestiario, quandocumque venit apud Magalonam, et comedit in hospicio lavandarie, de utensilibus, exceptis mensis, taulonis et scannis seu bancz.

XIX. Item debet tenere prepositus continue duos lectos, pannis competenter munitos, in camera sartoris et sabbaterii, pro ipsis et suis garciferis.

XX. Item tenetur prepositus familie lavandarie dicti vestiarii providere de pane et vino, sicut familie ipsius prepositi. Quando tamen dicta familia lavandarie facit pannipurgium canonicorum, debet prepositus ei dare de pane et vino conventus, scilicet tres panes magnos albos et tria lieuralia vini. Et etiam, si ista dicte familie non sufficerent, debet ei provideri de aula sufficienti.

XXI. Item coquinarius debet dare dicte familie lavandarie unam porcionem canonici, ultra illam quam debent habere ex debito.

XXII. Item statuimus et ordinamus, quod quilibet novus canonicus in suo ingressu secum et suis expensis habeat et apportet tria superpellicia, tres

camisias, tria femoralia, quatuor paria sotularium, duo paria de trabucs, unam capam, duas tunicas, unum supertunicale cum pellibus, et zonam, cultellum, pectinem cum pectinario, acum cum filo, lumbar seu braguerium, et lassadoyras.

DE INFIRMARIO.

Item statuimus, declaramus et ordinamus, quod infirmarius Magalone, qui nunc est et qui pro tempore fuerit, nomine officii sui infirmarie, tenetur et teneatur infrascripta onera supportare, et in omnibus et singulis infrascriptis libere, et sine contradictione qualibet, perpetuis temporibus providere.

I. Primo tenetur infirmarius providere canonicis claustralibus, etiam novicis infirmis, comorantibus infra insulam Magalone, in medicinalibus et medico jurato capitulo Magalone, et generaliter in omnibus universis et singulis, ipsis infirmis quomodolibet necessariis, de consilio medici supradicti, pro sanitate habenda. Et, si panis vel vinum conventus non esset sufficiens pro infirmo, tenetur dictus infirmarius ipsi infirmo infra insulam emere de alio pane seu vino. Ipse tamen infirmarius recipit et recipere debet panem et vinum conventus, pro et nomine ipsius infirmi. Et, si medicus conventus non esset infirmo sufficiens, dictus infirmarius tenetur procurare et habere sufficientem et meliorem.

II. Item tenetur infirmarius, suis sumptibus, predictis infirmis providere de electuariis, cirupis, medicinis, cristeriis, gallinis, pullis, zucara, rozasseo, et quolibet alio, et oleo rozasseo, violato, et quolibet alio.

III. Item de emplaustris, aquis rozasseis, agresto, vino malepunicorum seu milgranatarum, vino morarum, cirupis de Alexandria, et breviter omnia alia et singula, que cogitari vel explicari possunt, facto vel verbo, pro salute infirmi.

IIII. Item debet infirmarius habere et tenere unam lampadem ardentem in camera infirmorum, tociens quociens fuerit opportunum.

V. Item, si canonicus claustralis, continuam residenciam faciens infra insulam Magalone, de licencia sui superioris, scilicet episcopi vel prepositi, aut prioris claustralis, seu ejus locumtenentis, extra insulam fuerit, et infra mensem, a tempore licencie sibi date computandum, arripuerit eum infirmitas, si tamen fuerit infra provinciam Narbonensem, teneatur sibi infirmarius providere de medicinalibus, medico et surgico tantum. Si autem post mensem predictum invaserit eum infirmitas, non teneatur eidem dictus infirmarius de aliquo providere, nisi ad dictam insulam, vel Magalone diocesim, reddierit. Et tunc cum reddierit, teneatur sibi, sicut aliis, providere. Si vero dubium fuerit, an infra predictum mensem, vel post, invasus ab infirmitate fuerit, et hoc sit questio inter infirmarium et predictum infirmum canonicum, habeat hoc probare dictus canonicus infirmus per juramentum suum, corporaliter prestitum in manibus prioris claustralis, vel ejus locumtenentis; qui si jurare recusaverit, non teneatur dictus infirmarius eidem de aliquo providere. Infra tamen Magalone episcopatum teneatur dictus infirmarius dictis canonicis de medico, surgico et medicinalibus, et non de aliquibus aliis, providere. Novicis vero canonicis non

teneatur de aliquo, nisi infra insulam fuerint, providere.

VI. Item, si prior claustralis nullum beneficium habuerit, vel etiam habuerit infrascripta, scilicet Beate Caterine de Marcilia, vel de Adavo, vel de Novisgentibus, vel de Gornerio, vel de Nieuts, vel de Latis, vel sacrista Sancti Firmini, vel sacrista de Tabulis, et infirmetur, infirmarius sibi et suis infirmitatibus infra insulam, ut alteri claustrali canonico, providere tenetur. Si vero aliud beneficium habuerit, vel extra insulam fuerit, minime sibi providere tenetur.

VII. Item, si canonicus residentiam non faciens infra dictam insulam Magalone, qui tamen non sit alicui priori vel beneficiato in socium assignatus, infirmus fuerit ubicumque, infra tamen dyocesim Magalone, tenetur dictus infirmarius eidem providere de medico, surgico, et medicinalibus tantum.

VIII. Item statuimus et ordinamus, quod, si canonici assignati in socios prioribus vel beneficiatis infirmi fuerint, ipsi priores et beneficiati, quibus assignati fuerint, teneantur providere eisdem de omnibus et singulis, sicut tenetur providere dictus infirmarius claustrali canonico infra insulam comoranti.

IX. Item, si contingat aliquem canonicum claustralem, residenciam sive non residenciam facientem infra insulam, non tamen assignatum, infirmari infra villam Montispessulani, et sit adeo pauper et indigens, quod sibi ipsi providere non possit, nec comode portari valeat ad dictam insulam Magalone, prepositus, coquinarius et infirmarius tali infirmo, et servitori et servitoribus suis, providere teneantur, ac si esset infra dictam insulam Magalone, tamdiu donec ad dictam insulam comode portari valeat, vel venire, canonicus memoratus.

X. Item, quando canonicus facit flebotomiam, infirmarius debet sibi dare tribus diebus, et qualibet ipsarum dierum, unam gallinam; et, si fuerint duo canonici, etiam tantum unam gallinam; et, si fuerint tres, duas gallinas; et sic juxta canonicorum flebotomiam facientium numerum ascendendo: et tales canonici facientes flebotomiam debent habere in parapside vel scutella quod plus volent. Tenetur etiam dictus infirmarius hujusmodi canonicis dare, cuilibet ipsorum, qualibet dictarum trium dierum, duo ova in cena.

XI. Item, quando canonicus recipit medicinam, infirmarius tenetur sibi dare quinque diebus pitanciam, scilicet qualibet die unam bonam gallinam et sufficientem. Et est sciendum quod pro flebotomia vel medicina non debet canonicus amittere portionem suam de comuni coquina. Dictus autem infirmarius tenetur dare dictis canonicis flebotomiam facientibus, vel medicinam recipientibus, dictas gallinas, juxta numerum canonicorum, nisi ipsi canonici in diversis cameris reciperent medicinam, quia tunc tenetur dare cuilibet suam gallinam prima die tantum, et aliis duobus diebus sequentibus unam gallinam inter duos.

XII. Item, si aliquis canonicus assignatus veniat Magalonam ex aliqua causa, et ipsum ibidem infirmari contingat, infirmarius tenetur incontinenti mandare priori vel beneficiato, cui fuerat assignatus: et nichilominus dictus infirmarius tali canonico providere in omnibus teneatur, ac si assignatus alicui non fuisset. Sed prior

vel beneficiatus, cui canonicus fuerat assignatus, sumptus et expensas factas per dictum infirmarium in et propter personam hujusmodi canonici ipsi infirmario reddat et restituat, reddere et restituere, sine questione et difficultate qualibet, teneatur.

XIII. Item, si aliquis canonicus, vel monachus claustralis nostre societatis, veniat Magalonam, quacumque de causa, et ipsum ibidem infirmari ex accidenti contingat, infirmarius teneatur tali religioso, sicut uni Magalone canonico claustrali, in omnibus providere.

XIIII. Item infirmarius tenetur providere fratribus conversis, cum faciunt flebotomiam, et tenetur dare cuilibet flebotomiam facienti, pro pitancia, sex denarios, inter omnes tres dies; et in infirmitatibus tenetur eis, sicut uni canonico, in omnibus providere.

XV. Item tenetur infirmarius habere et tenere infirmis canonicis vitrum, amphoras, cupas, urinalia, ollas, urceolos, magnos et parvos, mapas, manutergia, linteamina, et tenere putheum munitum Sancti Johannis de omnibus, et reficere et ressarcire omnia hedificia infirmarie. Et quando ea facit ressarcire, prepositus tenetur magistris et manobris providere de pane et vino, et coquinarius in aliis, scilicet in companatico et scutella, sicut comunibus hospitibus. Si vero de novo hedificaret, non tenentur in aliquo providere eisdem.

XVI. Item tenetur infirmarius ressarcire auvannum quod est ante ecclesiam Sancti Johannis, in quantum durat reffectoretum. Tenetur etiam ressarcire locum, qui dicitur Mons Murardus.

XVII. Item tenetur infirmarius ressarcire coquinam antiquam, et ad statum pristinum reducere; et magistris qui ressarciunt ac manobris prepositus et coquinarius ac sacrista, prout ad eorum officium pertinet, providere tenentur in lumine et victu.

XVIII. Item tenetur habere et tenere infirmarius unum bonum hominem clericum sufficientem, qui sit bajulus infirmarie, qui serviat canonicis infirmis, et eos associet in comestionibus, quando sunt soli; et tenetur etiam ipsis canonicis procurare eorum necessaria in coquina.

XIX. Item tenetur habere et tenere dictus infirmarius unum bonum hominem coquum in dicta infirmaria, et unum garcionem, bonum et sufficientem; qui dictus coquus sciat preparare cibaria pro infirmis et sanis. Et dicti bajulus, coquus et garcifer infirmarie tenentur facere lectos dictis canonicis, et calefacere aquam, pro lavandis pedibus canonicis, abluere pedes volentibus, vel de extra venientibus, et alia necessaria dictis infirmis.

XX. Item dictus infirmarius debet habere et tenere conquam heream, et alia necessaria, pro pedibus abluendis, et payrolam ad calefaciendum aquam, quando raduntur. Item dicti bajulus, coquus et famulus infirmarie debent ascendere in claustrum aquam et portare, et eam calefacere, quando canonici raduntur.

XXI. Item tenetur infirmarius habere et tenere craticulas, sartagines, et cetera omnia alia, quecumque sint necessaria in coquina dicte infirmarie, pro canonicis supradictis.

XXII. Item prepositus tenetur, qualibet die, dare unum magnum panem album conventus dicto bajulo infirmarie, et providere de pane et vino ipsi bajulo, et dicto coquo et famulo infirmarie, ut aliis mercenariis ipsius pre-

positi comorantibus infra insulam Magalone; et etiam coquinarius in companatico et scutella, ut aliis proxime dictis mercenariis prepositi, providere tenetur.

XXIII. Item tenetur infirmarius providere sacriste Beate Marie de Montepessulano, sicut uni canonico claustrali, in infirmitatibus suis. Sacriste autem Sancti Firmini providere in suis infirmitatibus non tenetur; sed ipse provideat, si voluerit, sibi ipsi.

XXIIII. Item medicus infirmarie tenetur jurare, ut supra dictum est, in presencia capituli cotidiani; et est forma juramenti, quod legaliter procurabit et dicet necessitates et infirmitates canonicorum infirmorum, nec aliquid ob favorem vel amorem seu odium alicujus dicet vel dicere obmittet, quominus servetur utilitas infirmorum.

XXV. Item tenetur infirmarius facere misericordiam, in mense aprilis, pro anima quondam Guiraudi Mercaderii; et pro ista misericordia debet dare sexaginta panes albos, quemlibet valoris duorum denariorum, et tria sestaria vini, et quatuor mutones, et duas coxas porci, et septem solidos pro veruto.

XXVI. Item, in mense marcii, tenetur dare xx solidos coquinario pro conventu, pro anima quondam Berengarii de Goiano.

XXVII. Item tenetur bajulus infirmarie, pro infirmario, recipere cum inventario pannos, quos debet tenere et tenet prepositus in infirmaria; et illos debet cum dicto inventario restituere, quando recedit. Et ut sic fiat per dictum bajulum est dictus infirmarius obligatus.

XXVIII. Item tenetur infirmarius aquam rozasseam facere, et de carbone providere ad ipsam aquam rozasseam faciendam.

XXIX. Item infirmarius tenetur interesse in matutinis et vesperis in omnibus festivitatibus duarum vel quatuor caparum, et omnibus diebus dominicis, si propria responsoria decantentur; et sine licencia prioris claustralis, vel ejus locumtenentis, [non] remanere non debet. Aliis vero diebus, nisi voluerit, interesse non tenetur, excepta missa majori, in qua interesse tenetur continue, nisi esset legitime excusatus. Tenetur etiam interesse in omnibus exequiis mortuorum, et omnibus processionibus cimiterii, ad quas exequias mortuorum et processiones cimiterii canonici in infirmaria morantes, si possunt comode, interesse tenentur.

XXX. Item tenetur habere et tenere unam cornutam magnam, in qua canonici et conversi, necessitatis tempore, valeant balneari, et unum barrile de cupro, ad fugandos dolores laterum et corporum infirmorum.

XXXI. Item tenetur canonicis et monachis nostre fraternitatis, residenciam propter obedienciam Magalone facientibus, sicut canonicis Magalone, in omnibus et per omnia providere.

Ad que alii infirmario teneantur.

Item statuendo declaramus ad que alii administratores, priores et beneficiati, nomine ecclesiarum et administrationum suarum, dicto infirmario, nomine sui officii, dare, facere et solvere in perpetuum teneantur.

I. Primo prior ecclesie de Claperiis tenetur dare et solvere dicto infirmario, singulis annis, nomine pentionis, quatuor libras turonencium in valore monete, singulis dictorum annorum cursum comunem habentis, in qualibet synodo.

II. Item prior ecclesie de Frontiniano

tenetur dicto infirmario dare et solvere, quolibet anno, in synodo Sancti Luche, viginti quinque solidos, nomine pentionis.

III. Item prior ecclesie Sancte Eulalie tenetur eidem dare et tradere, singulis annis, nomine pentionis, unum modium frumenti et unum modium ordei in messibus, et triginta duo sestaria vini boni in vindemiis, et unum porcum marcenc, vel sexdecim solidos pro precio ipsius porci, et unum cartale olei olivarum.

IIII. Item declaramus statuendo, quod mantelli, cum capuciis et almuciis ipsorum mantellorum, canonicorum morienciuin dicto infirmario debeant pertinere, exceptis mantellis et capuciis que essent de cameleto vel de cerico, quia ista ad vestiarium debent sine dubio pertinere; adhibito tamen moderamine infrascripto: prefati mantelli, almucie et capucia debent ad infirmarium pertinere, ut videlicet procuratores canonici mortuorum debeant facere portari dictos mantellos, almucias et capucia apud Magalonam, et ibi tradere dicto infirmario, in presencia prioris claustralis, vel ejus locumtenentis, et duorum aliorum proborum canonicorum, per dictum priorem claustralem eligendorum; et ipsos mantellos, almucias et capucia non debet dictus infirmarius vendere nec distrahere, sed in usus canonicorum infirmorum infra dictam insulam conservare. Si autem tantam copiam ipsorum haberet, quod non possent sine dispendio servando servari, tunc potest ipse infirmarius ipsa vendere, de consensu tamen prepositi, archidiaconorum, si sint in ecclesia, et sacriste ac prioris claustralis, et aliter non. Et pecunia que inde habebitur est in servicium et utilitatem canonicorum infirmorum, ad noticiam predictorum prepositi, archidiaconorum, sacriste et prioris claustralis, per dictum infirmarium expendenda. Item unum ex dictis capuciis dictus infirmarius cellarario debet dare.

V. Item statuendo declaramus, quod sacrista, seu ejus locumtenens, tenetur dare et tradere dicto infirmario, seu ejus bajulo, qualibet nocte, duas candelas, unam pro camera dicti infirmarii seu bajuli, et aliam pro infirmis visitandis; et hoc sive sint infirmi, sive non. Et, si dictus infirmarius cenat in camera sua, tenetur sacrista sibi dare candelas, sicut alteri canonico, ultra dictas duas candelas.

VI. Item, si aliquis canonicus sanus velit facere flebotomiam, prepositus debet, suis expensis, habere barbitonsorem; et eum debet mittere quesitum, si est absens; et idem, quando talis canonicus volens flebotomiam facere est infirmus, nisi quod, si barbitonsor sit absens, dictus infirmarius tenetur mittere, ut veniat pro eodem.

VII. Item prepositus tenetur habere paleas in infirmaria, et de illis providere, pro faciendis lectis, et aliis necessariis in cameris, habundanter.

VIII. Item infirmarius potest stare infra insulam et ecclesiam, quandiu sibi placet; et, ipso ibidem remanente, prepositus, coquinarius, et alii administratores et officiarii, sibi, ut uni claustrali canonico, in omnibus providere tenentur, excepto vestiario, qui sibi minime providere tenetur.

IX. Item statuimus quod, si infirmarius in claustro fuerit, et immineat casus propter suum officium, propter quem oporteat ipsum recedere de claustro, possit subito, sine aliqua licencia, de claustro descendere, nisi tamen casualiter obviaret priori claustrali, vel

ejus locumteneuti, in via, a quo licenciam haberet petere; et ipse etiam sibi dare tenetur. Et idem per omnia quoad proxime dicta de subsacrista volumus observari.

X. Item infirmarius debet recipere et habere amigdala, rosas, malepunica et moras excressentes in dicta insula; et de ipsis infirmis providere tenetur.

DE HELEMOSINARIO.

Item statuimus, declaramus et ordinamus, quod helemosinarius Magalone, qui est et qui pro tempore fuerit, nomine sui officii helemosinarie, tenetur et teneatur infrascripta onera supportare, et in omnibus et singulis infrascriptis libere, et sine contradictione qualibet, perpetuis temporibus providere.

I. Primo tenetur helemosinarius duas misericordias facere, singulis annis, conventui Magalone, unam in mense junii, pro anima quondam Petri de Fisqueto, pro qua tenetur dare tres mutones et sexaginta panes albos, duorum denariorum quemlibet, et quatuor sestaria vini; aliam vero tenetur facere in mense octobris, pro anima quondam Alazaycie Christophore, pro qua tenetur dare quatuor mutones et sexaginta panes albos, trium obolorum quemlibet, et tres coxas porci, valentes quinque solidos, et tria sestaria vini.

II. Item debet habere et continue tenere in reffectorio unum canistrum et duas bassinas cupreas, ad modum sartaginum, et duos muscallos plumeos de alis vulturis, si potest reperire, aliter de alia ave, ad colligendum fragmenta et mundandum mensas reffectorii.

III. Item debet habere et tenere unum nauc in dicto reffectorio, ad tenendum ossa et spinas, que foras projiciuntur. Et famulus ipsius helemosinarii, seu servitor, debet projicere ossa et spinas foras longe, ad ripam stagni.

IIII. Item helemosinarius debet tenere in coquina duos aptos servitores, qui conventui, cum comedit, serviant in coquina apte, munde et legaliter, in serviciis consuetis, videlicet in hiis que traduntur et remittuntur per fenestram, donec canonici suas portiones habuerint; et exinde debet unus ex illis ibidem, donec servitores conventus comederint, remanere.

V. Item tenetur helemosinarius tenere mundum, locum in quo fit mandatum pauperum, et cum decenti apparatu, videlicet scannum seu bancum in quo pauperes sedeant, quod debet esse cohopertum de fusta; et parietem, qui est retro mensam, in qua pauperes ipsi comedunt, debet tenere cohopertum de fusta, et unam amparam fusteam ad latus ipsius mense, propter pluviam sive ventum, et unum lodicem, quem debent tenere ipsi pauperes subtus pedes, qui lodex debet esse largus, adeo quod canonici, qui mandatum faciunt, possint flectere jenua in eodem.

VI. Item debet habere ibidem mensam fusteam, mapas, manutergia alba et munda, scutellas, vistas vinarias, ciphos fusteos, cultellos, caussones, et unam magnam missarabam cupream, et unam pelvem in qua pauperum pedes abluantur, et ad aquam calidam ministrandam, quia per totum annum aqua hujusmodi calida esse debet.

VII. Item tenetur habere et tenere unum capellanum, vel clericum, vel alium servitorem, aptum, qui serviat in dicto mandato apte et pulcre, sicut est consuetum, qui recipiat panem prepositi de cellario et vinum conventus pro

dicto mandato. Et debet ministrare cuilibet pauperi unam libram panis, sicut unus canonicus habet, et unum lieurale de vino, et plus, si plus est eis necesse; ministrare etiam debet eis parapsides, quas recipiat de coquina, et portiones, sicut habet unus canonicus. Et diebus quibus prepositus tenetur facere convivia, debet dictus capellanus predicta cibaria recipere ab eodem.

VIII. Item helemosinarius, a festo Omnium Sanctorum usque ad Pascha, debet habere et tenere caussones laneos in mandato, quos teneant pauperes de mandato, ut est acthenus consuetum.

IX. Item debet helemosinarius pauperibus, in die Veneris sancti, in mandato providere de scutella, scilicet de frumento vel risu, et piperato, et tribus piscibus, scilicet salsis, recentibus, bullitis et frixis, quia ille die conventus pisces non comedit, nec scutellam.

X. Item capellanus helemosinarii, pro ipso helemosinario, debet accipere tres clericos, si eos inveniat infra insulam, pro mandato cotidiano faciendo, vel tres alios pauperes laycos.

XI. Item, quando episcopus, vel alius magnus homo ecclesie, facit mandatum, vel alter prelatus, tenetur helemosinarius habere unum pulcrum coboportorium, cum uno pulvinari, ubi flectant jenua pro mandato, et etiam manutergia pulcra de opere Francie.

XII. Item in mandatis canonicorum, que fiunt per totum annum, debet helemosinarius habere aquam calidam, paratam in claustro, ad abluendum pedes canonicorum. Armaserius vero debet tenere et ei tunc ministrare pelvem, missarapam et manutergia, que idem armaserius a preposito debet habere.

XIII. Item debet helemosinarius etiam habere aquam calidam in mandatis pauperum, que fiunt in claustro, in sabbato Ramispalmarum et in Cena Domini. Et in quolibet istorum mandatorum debet esse presens et ibi servire helemosinarius, et etiam cellararius et coquinarius et infirmarius. Et debet ipse helemosinarius ibi habere unum clericum, qui serviat in mandato cum missaraba, manutergio et pelvi. Et prepositus ibidem de manutergiis providere tenetur.

XIIII. Item in reffectorio, in proxime dictis duobus diebus, debet habere helemosinarius suas proprias mapas, et familia ipsius helemosinarii propria debet ponere mensas, et habere vernigatos ad bibendum, et cloquearia parva ad comedendum fabas. Et ipsa sua familia debet ibi continue servire, donec comederint pauperes supradicti.

XV. Item debet habere unum servitorem, qui debet incedere cum capa nigra Sancti Pontii per totum annum, quando ascendit claustrum, causa recolligendi fragmenta, qui tenetur colligere fragmenta canonicis superancia post cenam, et in diebus jejunabilibus post prandium, quando conventus non dormit, et, quando dormit, dum nona dicitur seu cantatur. Et debet dicta fragmenta deferre ad domum helemosine. Sed in illis diebus jejunabilibus, in quibus prior claustralis potest et debet dispensare quod conventus cenet, quod fit in diebus ferialibus a festo Sancti Nichomedis usque ad Carniprivium, tunc dictus clericus non debet panem seu cantellos de reffectorio extrahere seu portare, donec sciverit cum priore claustrali utrum concesserit conventui licenciam cenandi.

XVI. Item debet recipere dicta fragmenta canonicorum per hunc modum,

quod si de una libra seu pane superest aliquid, illud quod superest est helemosinarii, de secunda vero libra nichil, sed preposito redditur in cellario. Recipit etiam helemosinarius quod superest de carnibus vel piscibus seu ovis; sed ista que supersunt tenetur dare helemosinarius pauperibus, venientibus pro helemosina recipienda.

XVII. Item tenetur helemosinarius tenere munitam capellam Sancti Blasii ornamentis et aliis necessariis, et etiam entorticiis pro elevatione corporis Christi, quando celebrat suus proprius capellanus. Tenere enim et habere debet unum capellanum, qui in dicta capella cotidie celebret et deserviat in divinis, et etiam, presertim in diebus dominicis et magnis festivitatibus, alta voce, propter congregationem pauperum clericorum. Et ipse capellanus, in diebus dominicis, debet denunciare festa et jejunia familie Magalone et pauperibus qui ibi erunt, et lampadem dicte ecclesie tenere munitam oleo, expensis helemosinarii, que debet ardere per totam noctem, et usque in crastinum, donec missa fuerit celebrata. Tenetur etiam dictus helemosinarius dictam capellam refficere, cum opus fuerit quandocumque. Et est sciendum quod, quando funus aportatur de nocte, sic quod illa nocte sepeliri non potest, debet hujusmodi funus portari in dicta capella Sancti Blasii, et ibi esse usque in crastinum, hora qua poterit sepeliri.

XVIII. Item tenetur helemosinarius cameram, que vocatur Quatuor lectorum, tenere munitam de quatuor lectis fusteis, mundis et bonis pannis munitis, scilicet palhassis, culcitris, pulvinaribus cum pluma, lodicibus, cohoperturis, de pannis lividis vel viridibus, linteaminibus et vanois, pro canonicis, et aliis nostram societatem habentibus, recipiendis.

XIX. Item, quando canonici veniunt hora tarda de extra insulam, post ascencionem arcubii sive gache, debent jacere in domo helemosine, in dicta camera Quatuor lectorum, et ibi cenare, si volunt : et familia helemosinarii debet ire quesitum eorum necessaria. Et canonici qui, propter sentenciam aliquam, sequestrantur, seu amoventur a conventu, debent in domo dicte helemosinarie morari.

XX. Item, si in insula sit tanta gentium multitudo et hospitum, quod canonicus in infirmaria jacere seu cubare non possit, tunc possunt cubare dicti canonici in dicta camera Quatuor lectorum.

XXI. Item helemosinarius omnibus et singulis pauperibus, ad insulam Magalone venientibus, semel in die, scilicet post vesperos, hora consueta, videlicet a die Carniprivii usque ad festum Exaltationis Sancte Crucis quando pulsatur cimbalum collecte, et ab eodem festo usque ad Carniprivium quando pulsatur cimbalum pro cena, et etiam extraneis alia hora, scilicet viatoribus, si vellent recedere, usque ad vesperos, quia extunc tenetur alios pauperes expectare, debet et tenetur dare helemosinam consuetam, sine exceptione persone, preterquam leprosos, quibus tenentur prepositus et coquinarius providere, ut superius est expressum. Helemosinam vero ipsis leprosis faciendam debent gentes helemosinarii procurare, et dictis leprosis ministrare; qui leprosi non debent venire, nisi usque ad Ulm; et, ex quo semel fuerint, de octo diebus redire non debent.

XXII. Item dictus helemosinarius debet de una libra seu pane albo conventus, et de una libra seu pane bruno, facere tantum tres pecias, pro helemosina danda, de qualibet pecia helemosinam unam. Et dictus panis brunus debet ponderare tantum, quantum ponderat unus panis albus magnus conventus, et plus in pasta medium cartayronem libre ponderis.

XXIII. Item tenetur helemosinarius dare omnibus garcionibus, ad insulam venientibus, non vercayralibus, helemosinam, sicut aliis pauperibus. Et, si contingat quod aliquis canonicorum aliquem de dictis garciferis mittat extra insulam, vel aliquem garciferum de Villa nova, qui consueverit helemosinam recipere, helemosinarius tenetur illi misso garcifero dare helemosinam, pro singulis diebus, quibus extra Magalonam moram traxerit, eundo, morando et redeundo; dum tamen infra Magalone dyocesim iverit, ultra octo dies, et, si extra ipsam dyocesim iverit, ultra dies quindecim non morentur.

XXIIII. Item tenetur helemosinarius dormitorium, seu hospitale pauperum clericorum, tenere munitum pannis, scilicet in quolibet lecto cordato unam palhassam, culcitram, laneam vel lineam, cum pulvinari, vel bona matalacia, plena de lana, et unum linteamen, et unum lodicem bonum : et in ipso hospitali tenetur tenere triginta lectos munitos.

XXV. Item tenetur habere et tenere lampades in dicto dormitorio, seu hospitali, et in latrinis. Coquinarius vero tenetur de oleo in dictis lampadibus providere.

XXVI. Item tenetur helemosinarius clericis pauperibus, comedentibus in reffectorio helemosine, in prandio et in cena de mapis, scutellis, cissoriis et vernigatis providere, et de eloqueariis quando comedunt legumina.

XXVII. Item statuimus quod clerici pauperes, qui comedere seu cenare debent in domo helemosine, amodo non recipiantur in aula, quia eis non providetur de lumine, nec de mapis in ipsa aula; quod tamen facere tenetur dictus helemosinarius, quando comedunt in domo helemosine, sive cenant; quibus pauperibus bajulus helemosine, pro dicto helemosinario, tenetur procurare de coquina illud quod est consuetum eis dari. Et helemosinarius, seu ejus locumtenens, videre teneatur qualiter ipsi pauperes tractabuntur.

XXVIII. Item, si aliquis clericus vel laycus pauper moriatur infra insulam, tenetur helemosinarius sibi facere lectum completum; et ille lectus non computatur in decima. Et rauba hujusmodi mortui ipsius helemosinarii esse debet. Verum, si talis mortuus aliqua bona haberet, de quibus posset sibi fieri lectus sufficiens, valore quinque solidorum ad minus, tunc debet talis lectus in decima computari, et de bonis dicti mortui solvi.

XXIX. Item tenetur helemosinarius tali defuncto habere luminaria, scilicet candelas, et sudarium et lectum; et sepulturarius sepulturam gratis et sine omni precio facere debet.

XXX. Item, quando obiterii nostre fraternitatis, vel aliorum locorum, veniunt ad insulam Magalone, tenetur helemosinarius eos recolligere in domo helemosine, et debet eos subvestiario presentare : et ipse subvestiarius diem presentationis scribere debet. Et deinde illi de domo helemosine debent redire cum dicto obiterio ad domum helemosine, et debent sibi procurare panem et

vinum conventus prepositi, et scutellam ac companaticum coquinarii, qui dare tenetur, et sicut uni canonico providere. Et, si in recessu pecierint panem et vinum, detur eis media libra, et de vino impleatur eis ille cadus parvus, quem consueverunt portare ad zonam.

XXXI. Item helemosinarius debet hedificare et rehedificare et ressarcire, si necesse fuerit, totum hospicium helemosine.

XXXII. Item tenetur helemosinarius tenere unum capellanum in Villa nova, qui decantet ecclesiam Sancti Baudili, diebus dominicis et festivis; qui capellanus teneatur Magalonam venire, pro missis celebrandis, quando veniunt messaderii Magalonam, cui capellano providebitur tunc sicut uni canonico, vino excepto.

XXXIII. Item, quando viget tempus distemporatum, ita quod pauperes sine periculo non possint venire ad helemosinam Magalonam, tunc tenetur helemosinarius deferri facere helemosinam ultra pontem

XXXIIII. Item helemosinarius tenetur facere pitanciam conventui in die Sancti Blasii, pro qua debet dare decem solidos turonencium, pro anima quondam domini Petri Almeracii.

XXXV. Item debet dare panem bonum pauperibus ipse helemosinarius, scilicet de blado, cujus tres partes de ordeo et quarta de frumento.

XXXVI. Item tenetur habere vitrum et mapas canonicis comedentibus infra domum helemosine, et etiam illis qui habent nostram fraternitatem duntaxat.

XXXVII. Item, quando pisces comeduntur, et non sunt cocti hora faciendi mandatum cotidianum, capellanus helemosinarii, vel alius de sua familia, debet recipere porciones pauperum a coquinario, prout canonicis dare tenetur, et in cassa cuprea decoquere, et dicto mandato ministrare, ne mandatum ultra debitum prorogetur.

XXXVIII. Item tenetur helemosinarius benedicere mensam pauperum clericorum, in festivitatibus Nativitatis, Pasche et Pentecostes. Et unus de ipsis clericis debet legere in prandio, quandiu comedunt, cui primo helemosinarius tenetur dare potum; et,| finita lectura, ille qui ministrat dictis clericis predicto legenti dare tenetur duplicem porcionem.

XXXIX. Item tenetur helemosinarius habere et tenere talmum in reffectorio clericorum.

XL. Item tenetur retinere, qualibet nocte, unum bonum et sufficientem cautrum panis, seu duos de illis qui superfuerint canonicis in cena, propter pauperes, seu famis periculum evitandum; et debet illa diligenter cohoperire subtus discum, quem tenetur tenere in reffectorio, in quo reponuntur fragmenta mensarum.

Ad que alii dicto helemosinario teneantur.

Item statuendo declaramus que debet recipere helemosinarius, et ad que alii administratores, officiarii, priores et beneficiati perpetuo teneantur eidem.

I. Primo recipit helemosinarius in cellario, singulis diebus, de vino prepositi, de quo bibit conventus, quinque lieuralia, in recompensationem vini, quod recipiebat in reffectorio et in tota insula pro helemosina, de quo nichil recipiat de cetero, nisi tantummodo quinque lieuralia supradicta.

II. Item debet recipere fragmenta ubique infra insulam, de canonicis et

monachis habentibus nostram fraternitatem seu societatem.

III. Item helemosinarius debet recipere omnia fragmenta omnium hominum et mulierum ad ecclesiam Magalone veniencium, pro misericordiis constitutis, vel etiam constituendis, vel aliis conviviis, scilicet per hunc modum : si recipiatur media libra, seu medius panis, integra, vel supra, non debet recipere, sed in cellario remanere; et, si minus fuerit quam dimidia, illud debet habere dictus helemosinarius. De portionibus autem carnium et piscium si medietas, ut supra, superfuerit, coquinario remanebit. Si autem infra, debet garcionibus servitoribus dari, ubicumque infra ipsam insulam comedant hospites.

IIII. Item, si canonicus comedat cum hospitibus, et recedat post comestionem, helemosinarius debet habere a preposito de cellario mediam libram, seu medium panem; et, si sunt duo canonici, unam integram; et, si sunt tres, etiam unam; et, si sunt quatuor, duas integras; et, si quinque, duas; et sic de aliis, ascendendo. Et idem de illis qui remanent ad cenandum.

V. Item, si accideret quod veniret ad insulam aliquis pauper clericus, et arriperet eum infirmitas, gentes helemosinarii debent requirere subsacristam, quod audiat confessionem illius. Et cellararius debet tradere navetam; et gentes ipsius helemosinarii debent transire ipsam navetam, et debent tradere dictum pauperem hospitalario de Villa nova; et ille hospitalarius tenetur eum recipere, et in suis infirmitatibus providere. Et idem tenetur facere cellararius, pro preposito, de laycis sic infirmis.

VI. Prepositus tenetur dare, solvere et tradere, quolibet anno, helemosinario duo milia anguillarum maresarum, temporibus quibus capiuntur.

VII. Item pro familia, quam tenet dictus helemosinarius Magalone, eidem debet dare et tradere prepositus, quolibet anno, viginti sestaria bladi, scilicet de illo blado quod datur pro verqueriis clericorum.

VIII. Item prepositus debet providere familie helemosinarii : videlicet pro qualibet die debet ei dare tres libras seu panes albos de conventu, et tria lieuralia vini conventus a cellario.

IX. Item prepositus tenetur dare, qualibet die, dicto helemosinario, sit presens vel absens in insula, alios tres panes albos de conventu.

X. Item prepositus non debet recipere decimas bladorum et leguminum terrarum quas helemosinarius excolit seu excoli facit, excolet seu excoli faciet, in parrochia ecclesie Sancti Stephani de Villa nova, nec Sancti Andree de Maurino.

XI. Item prepositus debet supplere et complere helemosinam, pro dicto helemosinario, si ipse helemosinarius defficeret, et non haberet, propter caristiam, sterilitatem, vel malam administrationem, unde in dicta helemosina provideret : et de hoc extat publicum instrumentum. Et ideo servetur prout in ipso instrumento plenius continetur.

XII. Item coquinarius Magalone tenetur dare familie helemosinarii, comoranti Magalone, duas rationes seu porciones duorum canonicorum, qualibet die, seu eis similes, et etiam de quibuscumque aliis, de quibus dare tenetur ipsis canonicis pro generali.

XIII. Item tenetur dare coquinarius helemosinario, pro usu gentium suarum hospicii Ville nove, singulis diebus

dominicis et martis et jovis, si conventus carnes comedit, unum quadrantem mutonis ; et illud idem tenetur facere prepositus, quando facit convivia generalia.

XIIII. Item, si helemosinarius moretur vel comedat Magalone cum uno clerico, non minus debet habere et recipere de predictis ; et clericus suus debet recipere et habere panem et vinum canonicorum, seu qualia dantur canonicis in aula.

XV. Item, si die dominica, martis vel jovis, detur Magalone conventui generale de carnibus bovinis, vel die Nativitatis Domini, helemosinarius debet recipere et habere de ipsis carnibus usque ad valorem unius quadrantis mutonis, pro suo hospicio Ville nove.

XVI. Item prepositus, suis sumptibus et suis lingnis et aliis necessariis, tenetur decoquere seu dequoqui facere totum panem helemosinarii apud Magalonam : sed gentes ipsius helemosinarii debent aurire aquam et portare, et lingna ad calefaciendum furnum, et extrahere pastam de mastra.

XVII. Item prepositus debet facere demoliri bladum dicti helemosinarii, sine moltura vel alia mercede, in molendino suo de Rocayrols, de nocte tamen, et cum lumine ipsius helemosinarii.

XVIII. Item debet recipere helemosinarius lectum undecimum, eorum qui Magalonam cum funeribus aportantur, cum omnibus pannis et entorticiis, excepto panno aureo vel cerico.

XIX. Item, si conversi preposituree vel helemosinarie moriantur, lecti eorum in decima minime computantur, nec sacrista cerea ipsorum habere debet.

XX. Item cellararius, pro preposito, debet dare helemosinario paleas, pro hospitali pauperum clericorum, recipiendas per ipsum helemosinarium in area Magalone.

DE OPERARIO.

Item statuimus, declaramus et ordinamus, quod operarius Magalone, qui est et qui pro tempore fuerit, nomine sui officii operarie, tenetur et teneatur infrascripta onera supportare, et in omnibus et singulis infrascriptis libere, et sine contradictione aliqua, perpetuis temporibus provider e.

I. Primo tenetur operarius ecclesiam Beati Petri construere et ressarcire, et omnia alia hedificia infra portas ferreas antiquas constructa. Sed an thesauraria nova excipi debeat, vel non, cum sit dubium, declarationi nostre duximus reservandum. Prepositus vero tenetur ressarcire omnia alia hedificia extra portas ferreas constructa, ad comuniam pertinencia. Et vestiarius, infirmarius, helemosinarius, et eorum quilibet, tenentur hedifficare et rehedifficare omnia hedificia ad sua beneficia deputata, excepto quod sacrista tenetur capellam Sancti Johannis ressarcire, et vitrias ejusdem capelle, quecumque existant.

II. Item tenetur operarius facere et refficere gradarium lapideum dormitorii.

III. Item tenetur facere unam misericordiam, pro anima domini Fredoli de Sancto Boneto, quondam episcopi Aniciensis, pro qua tenetur dare centum solidos, in die Sancti Michaelis, qua est obitus domini episcopi supradicti.

IIII. Item tenetur facere aliam misericordiam, in comedio Carniprivii, pro qua tenetur dare sex mutones, et sex

edulos, et quatuor coxas porci salsas, et centum panes albos, quemlibet duorum denariorum, et quatuor sestaria boni vini et puri.

V. Item tenetur operarius facere convivium, in mense marcii, pro anima quondam Bernardi de Mesoa, et hoc singulis annis.

VI. Item, quia frequenter venit in dubium, quanti ponderis esse debeant coxie porci salse, que in misericordiis et conviviis, et aliis temporibus, dantur et dari debent, tam per dictum operarium, quam per prepositum, coquinarium, et alios administratores, officiarios, priores et beneficiatos, statuimus et ordinamus, quod coxie quelibet hujusmodi sex libras ponderis, ad minus, debeant ponderare.

VII. Item tenetur operarius reparare et ressarcire tectum ecclesie Sancti Petri, et Sancti Augustini, et Sancti Pancracii, et turrim Beate Marie, et turrim Sancti Jacobi, donec de ipsa fuerit aliud ordinatum, et quoad omnes operas lapidum capituli, dormitorii, et claustrum, et muros fortalicii, et omnia alia hedificia lapidum, que erunt ressarcienda infra veteres portas ferreas. Sed prepositus et coquinarius tenentur magistris et manobris predicta refficientibus, seu reparantibus, providere in comestionibus, videlicet prepositus in die in quatuor libris seu panibus albis, et in quatuor lieuralibus vini conventus; et coquinarius in quatuor portionibus canonicorum seu conventus.

VIII. Item tenetur operarius evellere herbas, arbores, et omnia que possunt nocere parietibus, infra dictas januas, et etiam extra.

IX. Item tenetur operarius hedificare et rehedificare ac ressarcire turrim coquine, non autem ea que pro coquina, infra turrim ipsam, pro parandis cibariis apponuntur.

X. Item tenetur operarius facere et refficere, quociens opus est, scalarium lapideum dormitorii, et etiam scalarium seu gradarium reffectorii.

XI. Item tenetur operarius facere et refficere scanna lapidea, et alias operas lapideas in capitulo opportunas.

XII. Item tenetur operarius facere duas misericordias, pro anima quondam domini Bernardi de Mesoa, episcopi Magalone, et amicorum suorum, unam in comedio Septuagesime, et aliam in [co]medio Circumcisionis Dominice : et tenetur dare pro qualibet coquinario sex mutones, quatuor coxas porci salsas, et sex edulos.

Ad que alii operario teneantur.

Item statuendo declaramus ad que danda, facienda et solvenda alii administratores, officiarii, priores et beneficiati, ipsi operario teneantur.

I. Primo tenetur prepositus sibi dare et solvere, singulis annis, nomine pentionis, sex sestaria bladi, cujus due partes sint frumenti, et tercia ordei.

II. Item prior Sancti Firmini, duo sestaria.

III. Item prior de Frontiniano, tria sestaria.

IIII. Item sacrista, tria sestaria.

V. Item vestiarius, duo sestaria.

VI. Item prior Sancti Dionisii de Genesteto, duo sestaria.

VII. Item prior Sancte Eulalie, tria sestaria.

VIII. Item prior ecclesie Beate Marie de Tabulis, quinque solidos.

IX. Item prior ecclesie Sancti Dyonisii de Montepessulano, tria sestaria bladi predicti.

X. Item prior Sancti Ylarii de Sentrayranicis, tres eyminas.

XI. Item prior de Montearbedone, tres eyminas.

XII. Item prior de Peyrolis, duo sestaria.

XIII. Item prior de Ozorio, unum sestarium.

XIIII. Item prior de Castris, duo sestaria.

XV. Item prior de Cornoneterralli, unum sestarium.

XVI. Item prior de Lunello veteri, duo sestaria.

XVII. Item prior de Lunello novo, tria sestaria.

XVIII. Item prior de Venranicis, unum sestarium.

XIX. Item prior de Castro novo, duo sestaria.

XX. Item prior de Sancto Desiderio, unum sestarium.

XXI. Item prior de Piniano, tria sestaria.

XXII. Item prior de Claperiis, unum sestarium.

XXIII. Item prior de Novisgentibus, unum sestarium.

XXIIII. Item prior de Soregio, unum sestarium.

XXV. Item prior de Veyruna, tria sestaria.

XXVI. Item prior de Fabricis, tria sestaria.

XXVII. Item prior de Aquis, unum sestarium.

XXVIII. Item prior de Laureto, duodecim denarii.

XXIX. Item prior Sancti Marcelli, duo sestaria ordei.

XXX. Item prior Sancti Stephani de Gabriaco, unum sestarium avene.

XXXI. Item prior Sancti Vincenciani, duos solidos et sex denarios.

XXXII. Item prior Sancti Andree de Bodia, duodecim denarios.

XXXIII. Item prior Sancti Johannis de Bodia, medium cartale olei.

XXXIIII. Item prior de Porssano, tria modia bladi, quorum duo debent esse frumenti boni et mundi, et unum ordei, portata apud Villam novam, suis expensis.

DE SACRISTA.

Item statuimus, declaramus et ordinamus, quod sacrista Magalone, qui nunc est et qui pro tempore fuerit, nomine sui officii seu administrationis sacristie, tenetur et teneatur infrascripta onera supportare, et in omnibus et singulis infrascriptis libere, et sine contradictione qualibet, perpetuis temporibus providere.

I. Primo tenetur sacrista providere canonicis et hospitibus de luminaribus cericis, ubique infra insulam.

II. Item coram altari Sancti Petri debet habere et tenere sacrista tria luminaria, scilicet duas lampades et unam candelam, die ac nocte continue ardencia sine defectu, et in novem lectionibus quatuor luminaria ibidem, scilicet duas lampades et duas candelas accensas, in pelves seu bassinos, in vesperis et in matutinis tantum, quarum candelarum quatuor debent unam libram ponderis integram ponderare. Et illud quod in novem lectionibus per octabas fieri debet.

III. Item debet habere et tenere ibidem, in omnibus festivitatibus quatuor caparum, sex luminaria in universo in vesperis et in matutinis, scilicet quatuor candelas in bassinos et duas lampades.

IIII. Item tenetur sacrista habere et tenere coram quolibet alio altari dicto

Magalone ecclesie unam lampadem, continue de nocte comburentem, excepto altari Beate Marie, coram quo debet habere et tenere duas lampades, et coram altari Sancti Nicholai unam, continue ardentes die ac nocte.

V. Item, in festo duarum caparum, debet habere et tenere coram altari Beati Petri quinque luminaria in matutinis et in vesperis, scilicet duas lampades et tres candelas, in bassinis ardentes.

VI. Item, in festo duarum caparum, debet sacrista habere et tenere, in quolibet alio altari, unam candelam ardentem.

VII. Item debet habere et tenere sacrista, semper et omni die, in matutinis et vesperis, coram altari Beate Marie, duas candelas ardentes.

VIII. Item cerei de ceroferariis duarum caparum, quos sacrista solvere debet, debent esse ponderis duarum librarum inter ambos.

IX. Item cerei de ceroferariis, in festivitatibus quatuor caparum, quos etiam solvere debet sacrista, debent esse ponderis trium librarum.

X. Item debet habere et tenere sacrista, in omnibus festivitatibus quatuor caparum, coram quolibet alio altari, preterquam Beati Petri, duas candelas ardentes, in vesperis et matutinis; et coram altari Beati Nicholai, in festivitatibus quatuor et duarum caparum, debet habere et tenere duas lampades et duas candelas, ardentes in matutinis et in vesperis, et in missa.

XI. Item, in festo cujuslibet altaris, et quantum durant octabe illius festi, debet sacrista habere et tenere ibidem, coram ipso altari, unam lampadem, die nocteque continue comburentem, et etiam unam candelam, comburentem in matutinis et in vesperis.

XII. Item idem, per omnia ut proxime, tenetur facere, in octabis Pasche, coram altari Sancti Sepulcri, et in festivitatibus Sancte Crucis.

XIII. Item, a festo Sancti Nichomedis usque ad Carniprivium, qualibet nocte, quando conventus intrat ad completorium, tenetur sacrista tenere unam candelam ardentem ad altare Sancti Nicholai, super candelabro ferreo, in lanterna.

XIIII. Item, in eodem altari, in festo quatuor et duarum caparum, debet tenere duas candelas, ardentes in duobus candelabris, ibidem positis, et duabus lanternis, in completorio et in matutinis.

XV. Item debet habere et tenere sacrista, ad altare Sancti Petri, super magna candelabra, duos cereos magnos, ponderis quiuquaginta librarum inter ambos; et ipsos cereos tenetur renovare sacrista quater in anno, scilicet in festo Nathalis Domini, et in Pascha, et in festo Beatorum Apostolorum Petri et Pauli, et in festo Omnium Sanctorum.

XVI. Item sacrista tenetur facere cereum paschalem ponderis triginta librarum, et candelam serpentis ponderis unius libre; et debent ardere ab hora benedictionis, nocte et die, usque ad diem martis sequentem, in assensu arcubii sive gache, et postmodum per octabas, singulis diebus, in matutinis, missa et vesperis, et non ultra.

XVII. Item, in missis majoribus celebrandis, ubicumque celebrentur, debent ceroferarii portare duas candelas accensas, in festivitatibus novem lectionum, ponderis duorum cartayronum inter ambas; et debent ardere usque post ablutionem calicis, quas candelas tenetur solvere sacrista. In tribus lectionibus vero non tenetur sacrista tenere nec ardere, nisi unam candelam

ejusdem ponderis, et per eumdem modum, preterquam per octabas Pasche, Pentecostes, Eucaristie, et Beatorum Apostolorum Petri et Pauli; in quibus tenetur habere et tenere duas candelas ejusdem ponderis, et per eumdem modum ardentes.

XVIII. Item, in festivitatibus quatuor caparum, debent esse dicte candele ejusdem ponderis. Et, si episcopus celebret quandocumque, dicte candele extingui non debent usque post missam.

XIX. Item debet habere sacrista duos cereos, ponderis decem librarum, qui debent accendi ad elevationem corporis Christi, et postea accensi poni in candelabris fusteis, que sunt ab utraque parte altaris Sancti Petri, et ibi ardere usque post comunionem.

XX. Item tenetur sacrista tenere in quolibet altari unum cereum competentem, ponderis trium librarum ad minus, pro elevatione corporis Christi.

XXI. Item sacrista tenetur habere unam magnam cassam ferream, cum qua debet aportari ignis seu braza ardens in ecclesiam.

XXII. Item, quando est missa nova, debet quilibet canonicus et conversus, et quicumque alius presens nostre fraternitatis, habere a sacrista unam candelam ad offerendum, talem qualis comuniter ponitur in candelabris parvis; et debent esse ponderis unius cartayronis; et debent accendi in principio misse, et ardere usque ad oblationem. Et eodem modo in festo Natalis Domini, quando celebratur missa de luce, accenduntur dicti cerei, sicut in mandamento. Et idem in festo Purificationis Beate Marie. In quibus candelis et cereis sacrista providere tenetur.

XXIII. Item tenetur sacrista habere et ponere supra legendarios, in festivitatibus novem lectionum, novem mocones cereos, quorum tres faciant unum palmum canne; et in tribus lectionibus tres mocones ejusdem longitudinis.

XXIIII. Item, quando canonicus moritur, quilibet canonicus et conversus, et alius quilibet presens nostre fraternitatis, debet habere a sacrista, quando celebratur pro ipso defuncto, unam candelam, similem sicut supra dictum est in missa novi sacerdotis. Et accenduntur dum incipit epistola, et debent per prenominatos offerri, et post oblationem extingui. Et in istis casibus sacrista recuperat quod superest post oblationem de ipsis candelis.

XXV. Item, quando celebratur missa in conventu pro ipso canonico defuncto, seu converso, debent ardere due lampades, et idem ad altare Sancti Nicholai, expensis sacriste, et idem in missa novi sacerdotis. Sed, si presente conventu predicta missa celebratur, inferius tunc ardere non debent.

XXVI. Item, quando aliquis canonicus celebrat in ecclesia Sancti Blasii, propter devotionem, debet sibi sacrista in omnibus providere, scilicet in hostiis, candelis, et omnibus aliis ad celebrandum necessariis; et idem presbiteris omnibus ibidem celebrantibus, excepto sacerdote proprio helemosinarii, qui proprius est presbiter ipsius ecclesie Sancti Blasii. Et est sciendum quod omnes oblationes et obventiones etiam ipsius proprii sacerdotis debent reddi sacriste, quas recipit ille proprius sacerdos, nisi sub conditione et ad certum usum aportarentur et offerrentur, quia tunc nichil recipit sacrista; sed debent consumi ad usum ad quem aportate et oblate fuerunt.

XXVII. Item, an sacrista et operarius possint infra ecclesiam, vel extra, questores tenere, et per quem modum, declarationi nostre duximus reservandum.

XXVIII. Item, quando aliquis canonicus claustralis de extra mortuus apportatur, tenetur sacrista incontinenti, quando erit infra insulam, habere et portare sex cereos vel entorticia usque ad portale Ulmi, ponderis quinque librarum quodlibet, et tunc cerei prepositi extinguntur; quibus extinctis, cerei dicti sacriste predicti debent ardere continue, donec corpus hujusmodi traditum fuerit ecclesiastico sepulture, si incontinenti valeat sepeliri.

XXIX. Item, quando accidit quod canonicus mortuus aportatur, vel infra insulam moritur, hora sic tarda, quod non potest illa die sepeliri, debet funus portari ad ecclesiam Sancti Petri, et sacrista tenetur ibi ponere quatuor cereos, qui possint sufficere donec alii accendantur; et debet etiam providere de lumine, pro psalteriis legendis. Preterea, si aliquis canonicus claustralis, vel frater conversus, mortuus defertur, tali hora, qua tumulari non potest, tamen in ecclesia Beati Petri poni potest, subsacrista, expensis dicti sacriste, tenetur habere sex cereos accensos, quorum quilibet debet esse ponderis ad arbitrium prioris claustralis, qui debent ardere coram funere, presente ibidem toto conventu. Et facta absolutione, cum pars conventus recesserit, extingantur predicti sex cerei, et illuminentur duo cerei, quilibet ponderis duarum librarum, quorum unus ponatur ad caput, et alius ad pedes, per dictum sacristam, qui debent ardere usque ad missam pro defuncto celebrandam, si sufficerint; et, si non suffecerint, alii ejusdem ponderis per dictum sacristam poni debent, et ardere ibidem. Si vero tali hora funus aportatum fuerit, quod in ecclesia Beati Petri poni non possit, et ideo ipsum poni opporteat in capella Sancti Blasii; vel si canonicus mortuus in infirmaria fuerit, tali hora quod opporteat ipsum poni in capella Beati Johannis, eodem modo et per eamdem formam funus illuminetur, et cerei apponantur per sacristam, sicut supra proxime dictum fuit. Si autem hujusmodi mortuus prior fuerit, procuratores mortuorum debent in luminaribus et ceteris funeralibus providere.

XXX. Item, quando apportatur funus, debet habere sacrista brasam seu prunas de furno, vel de coquina comuni, accensas in una magna cassa ferrea, et tenetur ibidem ponere habundanter de ture, si necessarium sit propter fetorem.

XXXI. Item, quando pauper funus deportatur cum lodice, vel alia tenui vel vili cohopertura, tenetur sacrista ponere supra lectum hujusmodi defuncti unum pannum de cerico.

XXXII. Preterea sacrista tenetur ponere et tenere in cuga, que est in pulpito, quolibet die, unam candelam unius denarii. Et in festivitatibus quatuor et duarum caparum, debet esse hujusmodi candela de cera alba. Et de istis quantum necesse fuerit.

XXXIII. Preterea, in diebus ferialibus, quando dicitur matutinale, debet sacrista tradere cuilibet choro candelas, et idem quando dicitur agenda; et quocienscumque petierint lumen, pro horis dicendis in choro.

XXXIIII. Preterea semper in prima matutinali, aliter orba, debet ponere sacrista in cuga candelam ardentem.

Et, si ipsa cuga frangatur, sacrista tenetur eam refficere et de novo facere, si sit opus, et nedum illam, sed etiam omnes alias cugas chori.

XXXV. Preterea sacrista tenetur refficere omnes libros altarium et facere ligari, et omnes alios libros, quos habet in custodia sua. Tenetur etiam facere, ad opus altarium, pallia et mapas, et etiam tapeta pulpiti chori, et estueyras, scilicet coram altari Sancti Petri unam, et coram altari Sancti Augustini duas, et quolibet altari estueyram unam, excepto altari Beate Marie, coram quo est tapetum. Tenetur etiam facere super altaribus pulvinaria, et ad ipsa altaria cortinas et virgas ferreas, ac ferrum, per que decurrunt ipse cortine. Tenetur etiam facere armaria, in quibus reponuntur altarium ornamenta. Facere tenetur etiam cohopertoria et bancalia, et bordonos chori, scilicet sex cum pomis cristalli, et duos albos de ossibus, et duos fusteos pictos inferius pro mortuis. Tenetur etiam facere pulpitum et fenestrolia intus et extra: fenestrolium tamen quod est in medio chori debet cohopertum cum tapeto tenere. Tenetur etiam facere cimbala, campanas et esquillas, magnas et parvas, ecclesie Magalone. Item tenetur facere et tenere cruces et crossas argenti et eboris, vel de osso, quarum una continue debet stare ad altare Sancti Petri, et alia ad altare Sancti Nicholai, et alia ad altare Sancti Augustini, et alia juxta cathedram episcopalem chori.

XXXVI. Item sacrista tenetur reffiicere sedes chori, et trabes in quibus pendent lampades, unam que est in choro, et aliam que est coram altari Sancti Petri. Item lampades tenetur facere, manutergia chatedre episcopalis; item clavos in quibus figuntur candele, quando pro canonico mortuo celebratur, et etiam quando missa nova per canonicum celebratur. Item tenetur sacrista ponere, seu poni facere, barronem in yeme, in ecclesia Sancti Petri, et Sancti Pancracii, et Sancti Johannis, et breviter intus et extra in ecclesiis, excepta ecclesia Sancti Blasii; item nertam et romarinum, in vigilia Natalis Domini; item laurum et juncum pro fresqueria, in festo Pasche; item joncum pro fresqueria, in festo Sancti Pancrassii, et in capella Sancti Michaelis, et in claustro, in illa parte in qua morantur scolares. Item tenetur sacrista facere funem, in qua pendet custodia corporis Christi supra altare, et caxulam in qua moratur. Tenetur etiam facere et refficere, quociens opus est, omnia alia que sunt infra ecclesiam et infra chorum necessaria, exceptis libris chori.

XXXVII. Item tenetur habere et tenere et conducere operarium, et ressarcire omnia illa que habet in sua potestate, et facere cohopertoria et cortinas de novo, tociens quociens est necesse. Prepositus tamen et coquinarius tenentur providere operariis et ressarcitoribus in victualibus; scilicet in pane et vino prepositus, et coquinarius in aliis que pertinent ad coquinam.

XXXVIII. Item sacrista tenetur providere episcopo et preposito, quociens sunt infra insulam, cuilibet de uno entorticio, cujus residuum, si quod est, recuperare debet ipse sacrista, quando recedunt. Debet etiam providere dictis episcopo et preposito, et eorum societati ac familie, quociens sunt infra insulam, de aliis luminaribus competenter.

XXXIX. Item debet providere de

oleo in camera episcopi, pro lumine faciendo.

XL. Item omnibus aliis prelatis et magnatibus, quando veniunt, tenetur eis infra insulam de luminaribus, tam in candelis quam in entorticiis, providere; et istud est in constitutionibus antiquis etiam diffinitum.

XLI. Item sacrista tenetur, a festo Sancti Nichomedis usque ad Carniprivium, aportare in reffectorio candelas grossas, scilicet undecim, unius cartayronis quamlibet, et quinque parvas, unam reffectatorio canonico, aliam reffectatorio clerico seu converso, tres scolaribus, duas in lanternis, et unam in cuga; et illa que ponitur in cuga debet esse de bogia.

XLII. Preterea, quando canonici habent cenare de nocte post completorium, cum prior claustralis vel ejus locumtenens faciunt eis gratiam, debet sacrista eis dare cuilibet tres candelas cereas; et secundum numerum canonicorum debet multiplicari numerus candelarum. Et eodem modo, quando canonici inferius cenant, et quando canonici veniunt de extra insulam, et cubant inferius, debet dare cuilibet unam candelam, pro camera, et plus, si fuerit eis necessarium, ultra alias statim dictas. Item, quando prior claustralis facit gratiam canonicis, de nocte, quod possint bibere post completorium, debet eis dare sacrista duas candelas, vel plus, si sit necesse, juxta numeri canonicorum multitudinem, vel etiam paucitatem.

XLIII. Item, quando prior claustralis facit gratiam conventui post completorium cenandi, tenetur sacrista aportare et eis dare undecim candelas grossas, consuetas aportari in collecta.

XLIIII. Item, quando episcopus est in reffectorio, hora collecte, debet subsacrista habere et ponere coram episcopo cereum ardentem, similem [ei] quem tenetur ponere in candelabris, in festivitatibus quatuor seu duarum caparum.

XLV. Preterea, quando canonicus venit de extra, tenetur subsacrista, pro sacrista, dare tali canonico quatuor candelas, et plus, si sit necesse, longitudinis unius palmi; et omnes ille tales debent esse ejusdem longitudinis, et grossitudinis competentis. Quando canonicus venit de nocte, et cubat inferius, cui dare debet candelas duas pro cena, unam pro sibi necessariis petendis, et aliam pro eundo cubitum: quarum numerum, juxta canonicorum numerum, multiplicare tenetur, prout est consuetum.

XLVI. Preterea sacrista, ad preceptum prioris claustralis, tenetur ressarcire, et de novo facere, si est opus, cruces, turibulos, libros cum postibus argenteis, et bassinos et urceolos, et missarabam argenteam, ad servicium altaris Beati Petri; item crucem reffectorii et crucifixum capituli cum cortina.

XLVII. Item tenetur sacrista providere in altari Beati Petri et Beate Marie omni tempore, et etiam ubicumque infra insulam, quando celebratur missa conventualis, de ture albo; et ibidem est cum turibulo argenteo incenssandum. In aliis vero altaribus de ture comuni providere tenetur.

XLVIII. Item sacrista tenetur habere et tenere duos homines, unum pro scobolario, et alium pro subscobolario, ad faciendum que sunt in ecclesia facienda; et ad alia extra ecclesiam facienda non tenentur. Qui debent induere soquaniam; et debent ire calciati, quando juxta altaria vadunt, et etiam quando transeunt in conspectu conventus.

XLIX. Item tenetur habere unam saleriam de stagno, in qua ponatur sal, quando benedicitur aqua.

L. Preterea tenetur facere et reparare vitrias per omnes ecclesias, ecclesia Sancti Blasii duntaxat excepta.

LI. Preterea, quando in yeme dicitur agenda post matutinas, non debent candele altaris Beate Marie extingui, donec agenda sit finita, nec in vesperis, donec vespere pro mortuis sint finite; nec in Quadragesima, donec letanie etiam sint finite.

LII. Item, quandocumque canonici jacent inferius in quocumque loco, causa recreandi, tenetur sacrista, quolibet die, eis dare candelas, quando vadunt cubitum, et in yeme et in estate, scilicet cuilibet unam; et idem si continue inferius jacent.

LIII. Preterea sacrista tenetur salerio dare sufficienter de candelis, taliter quod, cum canonici vel messaderii, vel alie bone persone, de nocte veniunt, possint cum dicto salerio candelas habundanter invenire. Et ipse salerius de ipsis candelis tenetur sufficienter omnibus providere, et ponere duas candelas in uno candelabro. Et debet esse unum candelabrum inter quatuor messaderios, et inter illos qui veniunt cum defunctis, et alias personas bonas.

LIIII. Preterea subsacrista, pro sacrista, tenetur ponere oleum in lampade camere dominarum, et ubicumque domine messaderie, vel alie, jaceant infra insulam.

LV. Preterea, quando aliquis canonicus patitur, et est periculosa infirmitas, tenetur infirmarius habere et tenere lampades ardentes cum oleo satis in camera infirmi, et subsacrista satis et sine numero de candelis, prout infirmi necessitas duxerit requirendum.

LVI. Item, quando aliquis canonicus vult recipere medicinam, tenetur ei dare sacrista septem candelas, prima die, et secunda quinque, et tercia quatuor. Et idem tenetur facere fratribus conversis de soquania, in infirmitatibus eorumdem.

LVII. Preterea sacrista tenetur dare, quolibet die sabbati, in yeme, septem candelas, pro dormitorio conversorum fratrum laycorum, quandiu collecta fit de nocte, scilicet a festo Sancti Nichomedis usque ad Carniprivium.

LVIII. Item, quando veniunt fratres proxime dicti de extra insulam, vel cenant de nocte, debet eis dare sacrista pro cena candelas, prout de canonicis est statutum.

LIX. Item, si contingat aliquem ex canonicis qui jacent inferius ire ad matutinas, debet eis dare sacrista candelas; et idem ubicumque jaceat infra insulam et surgat, et redeundo a matutinis.

LX. Preterea sacrista tenetur dare, quolibet die, duas candelas infirmario, vel bajulo suo pro eo, ipso absente vel presente; unam pro camera sua, aliam pro visitandis infirmis, sive sint ibi infirmi, sive non; et tres etiam candelas pro cena, sicut canonico uni. Et si ipse infirmarius infra insulam infirmatur, vel accipit medicinam, tenetur sibi sacrista in lumiuaribus, sicut alteri canonico, providere.

LXI. Item tenetur sacrista ressarcire tectum et parietes ecclesie Sancti Johannis, et totam ecclesiam et ornamenta ejusdem ecclesie, temporibus oportunis, et etiam auvannum ejusdem ecclesie, in quantum tenet ecclesia, et etiam candelabra ad ipsam ecclesiam oportuna. Candelabra vero reffectorii prepositus reparare tenetur.

LXII. Preterea subsacrista, pro sacrista, tenetur dare reffectorario canonico unam candelam inter duas noctes de estate, ad lampades accendendas; et porterio canonico unam candelam in yeme, qualibet nocte, a festo Sancti Nichomedis ad Carniprivium; et priori claustrali idem; et armaserio, tempore necessitatis, vel evidentis utilitatis, idem, pro libris recognoscendis.

LXIII. Item in capella Beate Marie debent esse tres lampades ardentes continue, nocte dieque, per totum annum, quarum duas sacrista, et unam familia illuminare tenentur: et, si familia defficeret, sacrista supplere tenetur, prout in literis super hoc confectis, et in armario repositis, dicitur contineri, quibus stetur, si poterunt reperiri.

LXIIII. Item, cum accidit quod sacrista vult mutare subsacristam, prior claustralis tenetur vocare canonicos, qui sciunt factum sacristie, et cum ipsis debet thesaurum ecclesie recognocere diligenter, et alteri canonico subsacriste tradere, ut per sacristam futuro subsacriste tradatur; et ipse subsacrista debet claves dicti thesauri recipere de manibus prepositi, vel mandato ejusdem.

LXV. Item cruces et omnia alia vasa argentea, quolibet anno, sacrista brunire tenetur, et purgare seu escurare, in festo Pasche, et pluribus vicibus, si sit necesse.

LXVI. Item procuratores mortuorum canonicorum teneantur facere inventarium de thesauro ecclesie, in quolibet capitulo generali, sive sint ornamenta, libri, vasa argentea, cruces, et quecumque alia que sunt in custodia ipsius sacriste. Et tale inventarium debet in sigilli armario remanere. Et idem de inventario omnium librorum. Tenentur etiam dicti procuratores mortuorum facere inventarium de omni alio thesauro ecclesie, libris etiam claustri et capituli, et ceteris ecclesie ornamentis, et relationem facere in capitulo generali, si teneatur, alioquin in synodali capitulo Sancti Luce.

LXVII. Item tenetur sacrista dare cellarario, singulis noctibus, in yeme, pro camera sua, sex candelas, et quatuor singulis noctibus, in estate; et plus, si sit necesse.

LXVIII. Item statuimus et ordinamus, quod sacrista non possit constituere subsacristam, nec subsacrista suum locumtenentem alium, seu alios, quam canonicum, seu canonicos Magalone.

LXIX. Item, quandocumque celebratur pro episcopo mortuo, in ejus anniversario, vel aliter, tenetur sacrista ponere et habere duas candelas supra sepulcrum episcopi, que ardeant ibidem super duo candelabra, quandiu missa durat; et debent esse ponderis ceroferariorum quatuor caparum: et non debent extingui, nisi absolutione completa.

LXX. Item sacrista semper debet esse in sacerdocio constitutus.

LXXI. Item in primo adventu novi episcopi Magalone, et cardinalis, vel alterius episcopi et archiepiscopi, quandocumque ad ecclesiam veniunt, tenetur sacrista ponere candelas supra cledas ferreas, que sunt coram altari Beati Petri; et quelibet debet esse ponderis unius cartayroni: et etiam debet ponere candelas parvas in arbore, sic quod tota arbor plena et munita existat, que candele debent ardere, donec prelatus hujusmodi oraverit.

LXXII. Item tenetur sacrista solvere omnia tapeta in capitulo necessaria, hac prima vice duntaxat excepta.

LXXIII. Item tenetur sacrista, singulis annis, querere et facere epactam, et illam nunciare clero, in festo Sancti Luce.

LXXIIII. An sacrista autem teneatur dare candelas de bogia, in signaculo candelarum Purificationis Beate Marie, et familie et aliis gentibus tunc presentibus, et quas religiosis et personis sollempnibus dare debeat, declarationi nostre duximus reservandum.

LXXV. Item tenetur sacrista reservare satis de candelis benedictis die Purificationis, et per conventum oblatis, et de illis in infirmaria et conversione pro morientibus providere.

LXXVI. Item tenetur sacrista procurare et habere satis ramos in die Ramispalmarum ad signandum, scilicet palmam, laurum et olivam; et debet illos signatos custodire pro cineribus in principio jejuniorum Quadragesime faciendis.

LXXVII. Item debet sacrista habere, in festo Sancti Sixti, racemos ad benedicendum, et illos benedictos defferre in reffectorio, in prandio canonicorum, ad comedendum.

LXXVIII. Item tenetur sacrista habere et in choro tenere unum ferreolum, in quo ponitur aqua benedicta, que qualibet nocte in completorio conventui datur.

LXXIX. Item sacrista tenetur habere moscallos de plumis pavonum in altari Beati Petri.

LXXX. Item tenetur sacrista facere et refficere petronum lapideum, in quo benedicuntur ramipalmarum.

LXXXI. Item tenetur facere et refficere pilam aque benedicte Sancti Johannis, et etiam ysopum ibidem; et helemosinarius, qualibet die dominica, et quociens est necesse, tenetur illam pilam aqua replere, quam aquam in festo Sancti Johannis Baptiste infirmarius benedicere est astrictus.

LXXXII. Item tenetur sacrista habere et ponere, qualibet die, in prima matutinali, in cuga unam candelam unius oboli, et tres mocones, unum pro dormitorio, alium pro candelabro claustri, et alium pro lanternis.

LXXXIII. Item tenetur sacrista omnia altaria, ad suum regimen spectancia, diebus festivis, palliis, ut moris est, adornare.

LXXXIIII. Item tenetur sacrista sedes episcopales palliis adornare.

LXXXV. Item tenetur sacrista habere et providere de oleo, pro crismate et oleo catechuminum conficiendis, et de vasis in quibus teneantur et conserventur. Episcopus vero tenetur de balsamo, annis singulis, pro crismate providere.

LXXXVI. Item tenetur sacrista habere et ponere bancalia supra scannum, extra januam chori, in quo sedet episcopus, quando celebrat vel divina audit, et duo alia similiter scanna infra chorum.

LXXXVII. Item tenetur habere et tenere manutergia de cerico operata in capitibus, pro cathedra episcopali et ministris Sancti Petri.

LXXXVIII. Item tria pulvinaria cum pluma, cohoperta de meianello, pro ministris Sancti Petri.

LXXXIX. Item tenetur sacrista ponere, expandere et plicare, tociens quociens opus est, cortinas cericas et lineas.

LXXXX. Item tenetur sacrista tenere unam lampadem ardentem in altari Beate Marie, quod est in ecclesia Beatorum Petri et Pauli, ultra alias duas lampades que ibi accenduntur et ardent; quam lampadem ibidem statuit et dotavit frater Bernardus, conversus Sancti Petri,

de auctoritate et consensu episcopi, prepositi et capituli Magalone; et pro ipsa lampade tenenda vinea sacristie cum oliveda seu oliveto in ipsa existente, situata in parrochia Ville nove, que confrontatur cum caupoleria et cum via qua itur de Villa nova versus Magalonam, et a vento cum hospitali, est specialiter obligata; et generaliter omnia alia bona sacristie predicte. Sed pro dicta lampade ultra unum sestarium olei olivarum, singulis annis, expendere non tenetur. Et sic in antiquis repertum extitit documentis.

Ad que alii canonici sacriste teneantur.

Item statuendo declaramus ad que danda, facienda et solvenda alii administratores, officiarii, priores et beneficiati ipsi sacriste in perpetuum teneantur.

I. Primo tenetur dare et solvere dicto sacriste, quolibet anno, in domo sua Montispessulani, prior de Fabricis undecim libras turonenses, scilicet in qualibet synodo centum et decem solidos.

II. Item prior de Piniano tenetur dare et solvere, quolibet anno, in festo Nativitatis Beate Marie de septembri, dicto sacriste tria modia boni et puri vini, adportata ad suum cellarium de Montillis, suis expensis.

III. Item prior de Cornoneterralli tenetur dare et solvere, quolibet anno, dicto sacriste, in festo Sancti Petri de augusto, in Montepessulano, triginta septem sestaria boni, pulcri et meri frumenti, et terciam partem unius sestarii, adportata ad domum dicti sacriste, expensis dicti prioris, et totidem, quolibet anno, in festo Nativitatis Beate Marie de septembri.

IIII. Item prior Sancti Georgii tenetur dare et solvere, quolibet anno, dicto sacriste unum modium boni, pulcri et meri frumenti, in festo Sancti Petri de augusto, in domo sua Montispessulani, et etiam unum modium boni et meri vini in suo hospicio de Montillis, adportata expensis dicti prioris.

V. Item prior de Frontiniano tenetur dare et solvere, quolibet anno, dicto sacriste unam eyminam boni olei, et aportare apud Magalonam, pro crismate faciendo, pro quo querendo ipse sacrista debet mittere in vigilia Ramispalmarum, quolibet anno.

VI. Item, quando fiunt misericordie, sive convivia generalia, in quibus prepositus de pane conventui non providet, nisi ipse prepositus pro pane recompensationem aliunde haberet, sicut ab operario habet in festo Sancti Michaelis, dictus sacrista habet et percipit, habere et percipere debet quinque panes, de illis qui ipsis diebus ipsi conventui dantur.

VII. Item, quando sunt aliqui necessarii ad reparandum sive refficiendum aliqua in ecclesia pro sacrista, vel pertinens ad ecclesiam, vel in camera peyrata, prepositus et coquinarius tenentur talia facientibus providere de pane et vino, carnibus vel piscibus et aliis sufficienter, sicut uni bono hospiti.

VIII. Item prepositus tenetur habere et tenere in camera subsacriste duos bonos lectos, bene munitos, ad instar illorum quos tenere tenetur pro canonicis in infirmaria, et alios duos infra ecclesiam, ubi jacent scobolarii, competentes.

IX. Item duobus clericis sacriste, non tamen questori, qui recolligunt vigilias, tempore indulgencie, prepositus de bono pane et vino, et coquinarius de competenti companatico et scutella providere tenentur.



X. Item scobolario principali, in potu matutinali, de pane et vino conventus prepositus providere tenetur, et non aliis.

XI. Item, in festivitatibus Natalis Domini, Pasche, Pentecostes, Sanctorum Petri et Pauli, Omnium Sanctorum, et quando fiunt candele in magna quantitate, ut in dictis festivitatibus et capitulis generalibus, prepositus et coquinarius scobolariis ecclesiam ornantibus, mundantibus, seu candelas facientibus, de pane et vino conventus prepositus, et de coquina coquinarius competenti providere tenetur.

Item statuimus et ordinamus, quod canonici, administratores, officiarii, priores, et ceteri beneficiati ecclesie Magalone, teneantur et debeant alios canonicos et eorum comitivam rationabilem, quandocumque et quocienscumque ad hospicia suorum prioratuum et beneficiorum declinabunt, seu iter suum facient per episcopatum, ubicumque vadant, rationabiliter recolligere bene et honorifice, quemlibet juxta gradum.

DE PONTANERIO.

Item statuimus et ordinamus, quod pontanerius, quicumque fuerit, teneatur facere et refficere pontem Magalone in perpetuum, et illam domum que est in capite pontis predicti, et etiam pro pauperibus recipiendis illum auvannum, seu porticum, qui est et esse debet ibidem ante domum predictam. Cum autem pontanerius facit fieri vel reffici dictos pontem, domum et auvannum, tenetur prepositus magistris et manobris talia facientibus seu refficientibus providere in pane et vino, nisi talis magister vel manobra esset continuus mercennarius dicti pontanerii, quia tunc prepositus tali continuo in nullo providere tenetur.

Ad quid alii pontanerio teneantur.

Item statuendo declaramus que sunt illa ad que danda, facienda et solvenda annuatim alii administratores, officiarii, priores et beneficiati ipsi pontanerio teneantur.

I. Primo tenetur prepositus dare et solvere dicto pontanerio, singulis annis, duo sestaria bladi, cujus due partes debent esse frumenti, et tercia ordei.

II. Item sacrista, duo sestaria similis bladi.

III. Item prior Sancte Eulalie de Valle, duo sestaria similis bladi.

IIII. Item prior Sancti Firmini, duo sestaria.

V. Item prior de Lunello novo, duo sestaria.

VI. Item prior de Lunello veteri, unum sestarium.

VII. Item vestiarius, duo sestaria.

VIII. Item prior Sancti Dyonisii de Montepessulano, unum sestarium.

IX. Item prior Sancti Marcelli, unum sestarium.

X. Item prior de Montearbedone, unum sestarium.

XI. Item prior de Perolis, unum sestarium.

XII. Item prior de Ozorio, unum sestarium.

XIII. Item prior de Senteranicis, unum sestarium.

XIIII. Item prior Sancti Dyonisii de Genesteto, unum sestarium.

XV. Item prior de Maurino, unum sestarium.

XVI. Item prior de Frontiniano, unum sestarium.

XVII. Item prior Beate Marie de Aquis, unum sestarium.

XVIII. Item prior de Fabricis, unum sestarium.

XIX. Item prior de Piniano, unum sestarium.

XX. Item prior de Veyruna, unum sestarium.

XXI. Item prior ecclesie Beate Marie de Lundris, unum sestarium.

XXII. Item prior Sancti Vincenciani, unum sestarium.

XXIII. Item prior Sancti Andree de Bodia, unum sestarium.

XXIIII. Item prior Sancti Desiderii, unum sestarium.

XXV. Item prior de Castro novo, unum sestarium.

XXVI. Item prior de Novisgentibus, unum sestarium.

XXVII. Item helemosinarius, unum sestarium.

XXVIII. Item infirmarius, unum sestarium.

XXIX. Item prior de Soregio, unum sestarium.

XXX. Item prior de Sauzeto, unum sestarium.

XXXI. Item prior de Castriis, unum sestarium.

XXXII. Item prior de Venranicis, unum sestarium.

XXXIII. Item prior de Cornoneterralli, unum sestarium.

XXXIIII. Item prior de Claperiis, unum sestarium.

XXXV. Item prior Beate Marie de Tabulis, duo sestaria.

XXXVI. Item prior Sancti Johannis de Bodia, unum sestarium.

DE QUARTONIS, SYNODIS ET USATICIS, DANDIS DOMINO EPISCOPO PER CANONICOS ET ALIOS PRIORES.

Item, omissis hiis que debent dari et fieri Magalone per prepositum, coquinarium, sacristam, et alios, administrationes, officia, prioratus et beneficia habentes, episcopo Magalone, cum est infra insulam, statuendo declaramus synodos, cartones et usatica, ad que danda et solvenda prefati administratores, officiarii, priores et beneficiati dicto episcopo, annis singulis, teneantur.

I. Primo tenetur vestiarius dare et solvere, quolibet anno, et in qualibet synodo, episcopo, pro cartone, xxv solidos.

II. Item prior de Fabricis, pro cartano, in qualibet synodo, decem solidos, et pro synodo tres denarios.

III. Item prior de Salsano, x solidos.

IIII. Item prior Sancti Egidii de Fisco, pro cartone, in qualibet synodo, sex libras cere, et pro synodo tres denarios, in qualibet synodo.

V. Item prior de Cornone et de Galazigiis, in qualibet synodo, decem solidos.

VI. Item prior de Sancto Firmino, pro cartone, in qualibet synodo, xxx solidos, et pro synodo novem denarios.

VII. Item prior de Tabulis, pro cartone, in qualibet synodo, xx solidos, et pro usatico tres solidos v denarios cum obolo.

VIII. Item prior de Soregio, pro cartone, in qualibet synodo, decem solidos, et pro synodo tres denarios.

IX. Item prior Sancte Marie de Lundris, in qualibet synodo, pro cartone, decem solidos, et pro synodo duos solidos et xi denarios.

X. Item prior de Sancto Georgio, pro synodo, decem et septem denarios, in qualibet synodo.

XI. Item prior de Piniano, pro synodo, decem et septem denarios, in qualibet synodo.

XII. Item prior de Aquis, pro synodo, et in qualibet synodo, novem denarios.

XIII. Item prior de Frontiniano, in qualibet synodo, tres denarios.

XIIII. Item prior Sancte Eulalie de Valle et de Vico, in qualibet synodo, novem denarios.

XV. Item prior de Maurino, in qualibet synodo, decem et septem denarios.

XVI. Item prior de Cocone, in qualibet synodo, novem denarios.

XVII. Item prior de Centeranicis, in qualibet synodo, novem denarios.

XVIII. Item prior Sancti Dyonisii de Montepessulano, in qualibet synodo, novem denarios.

XIX. Item prior de Gornerio, in qualibet synodo, x et ix denarios cum obolo.

XX. Item idem prior, in synodo paschali, novem furcas fusteas.

XXI. Item prior Sancti Johannis de Bodia, in qualibet synodo, tres solidos et decem denarios.

XXII. Item prior Sancti Andree de Bodia, in qualibet synodo, tres solidos et decem denarios.

XXIII. Item prior de Yssansaco, in qualibet synodo, novem denarios, et in synodo paschali v palas fusteas.

XXIIII. Item prior de Claperiis, in qualibet synodo, septem denarios.

XXV. Item prior de Sustantione, in qualibet synodo, x et vii denarios.

XXVI. Item prior de Castriis, in qualibet synodo, iii solidos et iii denarios.

XXVII. Item prior ecclesie de Novicio, in qualibet synodo, quinque solidos.

XXVIII. Item prior de Lunello novo, in qualibet synodo, tres denarios.

XXIX. Item prior de Lunello veteri, in qualibet synodo, quinque solidos.

XXX. Item prior de Capreriis, in qualibet synodo, duodecim denarios.

XXXI. Item prior Sancti Dyonisii de Genesteto, in qualibet synodo, decem et septem denarios.

XXXII. Item prior de Balbanicis, in qualibet synodo, xii denarios, et quolibet anno capelle episcopali Sancti Blasii de Melgorio, octo sestaria frumenti, et alia octo sestaria ordei.

XXXIII. Item prior de Molinis, in qualibet synodo, pro cartone, quinque solidos, et pro synodo alios quinque solidos.

XXXIIII. Item prior de Venranicis, in qualibet synodo, quinque solidos.

XXXV. Item prior de Ozorio, in qualibet synodo, sex solidos.

XXXVI. Item prior de Sancto Marcello, in qualibet synodo, sex solidos.

XXXVII. Item prior de Montearbedone, in qualibet synodo, decem et novem denarios, et pro usatico, quolibet anno, decem denarios.

XXXVIII. Item prior de Novisgentibus, in qualibet synodo, quinque solidos.

XXXIX. Item prior de Sancto Bricio, in qualibet synodo, duodecim denarios.

DE FUNERALIBUS ET LEGATIS DEFUNCTORUM MAGALONAM DEPORTATORUM. QUID AD PREPOSITUM SPECTET, ET QUID AD COQUINARIUM.

Item, cum aliquibus temporibus fuerit esitatum, inter prepositum, ex una parte, et coquinarium, qui procurator mense dicitur, ex altera, super funeralibus et legatis defunctorum eis pertinentibus, quomodo et qualiter spectarent ad quemlibet eorumdem, et super his extet publicum instrumentum, statuimus et ordinamus, quod illi instrumento habeat stare, et illud effectum suum obtineat inconcusse. Et, ne de ipso instrumento in posterum dubitetur, illud jussimus presentibus statutis nostris inseri : et ejus tenor dinoscitur esse talis.

In nomine Domini. Amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo ducen-

tesimo vicesimo quinto, nono kal. junii. Noverint universi et singuli hanc presentem paginam inspecturi, quod controvercia erat inter dominum Johannem de Montelauro, prepositum Magalone, ex una parte, et Guillelmum de Nuceto, procuratorem mense dominorum, ex altera. Dicebat enim dominus prepositus omnia legata generalia, que cum mortuis apud Magalonam ferebantur, ad ipsum, sine dubitatione, pertinere; et contra Guillelmus de Nuceto, procurator mense dominorum, dicebat omnes denarios, qui cum mortuis Magalonam ferebantur, ad ipsum precise pertinere; et de hac controvercia compromiserunt se facturos et recepturos quicquid Bernardus de Sancto Egidio, prior claustralis, et Bernardus de Putheolis, cellararius, et Raimundus de Lundris, operarius Magalone, et Guillelmus Ermengaudi, prior Sancti Vincenciani, Deum habentes pre oculis, componerent et diffinirent, allegationibus visis et auditis, et diligenter inspectis ab utraque parte. Ita dicti arbitri amicabiliter diffinierunt, quod, quando cum mortuis decem solidi, aut minus decem solidis, Magalonam allati fuerint, cum omni integritate procurator mense dominorum recipiat. Si forte summa ultra decem solidos, usque ad quinquaginta solidos, forte cum mortuis allata Magalone fuerint, primo receptis decem solidis a procuratore mense dominorum, quicquid residuum inter dominum prepositum et dictum procuratorem, equis portionibus, dividatur. Si vero summa ultra quinquaginta solidos cum mortuis, quocumque modo, Magalone allata fuerit, prepositus cum omni integritate recipiat, ita quod procurator nullam partem ibi habebit. Sed, si forte aliqua summa pecunie, etiam dimisso, in testamento alicujus, mense dominorum, pro missis celebrandis, Magalone allata fuerit, receptis primo decem solidis a procuratore, residuum, sicut superius dictum est, equis portionibus dividatur. Si vero retia, sagimen, vel carnes, aut oleum, aut bladum, vel vinum, pro missis celebrandis, Magalone venerit, receptis decem solidis a procuratore mense, residuum, sicut supra dictum est, equis portionibus dividatur. Arma vero et equitaturas, et alia animalia, prepositus cum omni integritate recipiat. Acta sunt hec omnia, anno et die quibus supra, in presencia et testimonio dictorum arbitrorum et Deodati, canonici ejusdem ecclesie Magalone, qui jussus hec omnia scripsit.

DE NOVIS CANONICIS, ET DE QUIBUSDAM ALIIS.

Item statuimus et irrefragabiliter in perpetuum ordinamus, quod quilibet receptus in Magalone canonicum, et omnes et singuli in futurum recipiendi, die qua induent seu recipient nostrum habitum, in suo novo ingressu dare et apportare Magalone ecclesie unum pannum aureum, usque ad valorem centum et viginti turonencium argenti, bone legis et recti ponderis, teneantur, pro faciendis capis et aliis ornamentis infra Magalone ecclesiam divino obsequio deputatis, et etiam deputandis, quorum custodiam deputato et deputando custodie thesauri dicte ecclesie duximus comitendam.

Item statuimus et ordinamus, quod, cum propter connexitatem administrationum et officiorum ac beneficiorum predictorum, vel alia onera singulis incumbencia, aliqua sint permixta, et in singulis titulis specialibus non inscripta, sed sub titulis aliorum ubicum-

que et qualitercumque posita et inscripta fuerint, nichilominus tamen effectum suum et efficaciam habeant, prout scripta et ordinata noscuntur.

Item statuimus et ordinamus, quod, si dicti administratores, officiarii, priores et beneficiati, et ceteri Magalone canonici, ad alia onera, pro seu in Magalone ecclesia supportanda, quam superius scripta sunt, teneantur, vel teneri quandocumque et quomodocumque appareret, seu apparuerit in futurum, vel ex natura suarum administrationum, officiorum, prioratuum et beneficiorum, aut aliter, de consuetudine, usu, vel de jure, cum omnium habere memoriam pocius divinitatis quam humanitatis existat, nichilominus tamen ad onera non scripta superius hujusmodi supportanda adeo singuli teneantur, ac si statuta scripta et ordinata fuissent, predictis statutis, ordinationibus, declarationibus, et aliis suprascriptis, non obstantibus quibuscumque.

Item statuimus et in perpetuum irrefragabiliter ordinamus, et in pactum deduci volumus et mandamus, quod adversus predicta statuta, declarata, ordinata, et infra recognita, vel aliquod eorumdem, ulla contraria possessio, non usus, desuetudo vel prescriptio, currat vel possit currere, vel allegari etiam in futurum, etiamsi allegaretur tanti temporis prescriptio, possessio, non usus, vel desuetudo, quod in contrarium memoria non existat, vel centenaria, aut quevis alia, que posset dici, allegari, opponi, cogitari vel interpretari, aliquo quovis modo; ymo quodlibet officium, administratio, prioratus et beneficium, ex predictis et pro ipsis persone quibus fuerint assignata, ad illa exhibenda, facienda, danda et solvenda, ac etiam libere, sine contradictione qualibet, supportanda, remaneant perpetuo efficaciter obligati et obligata, nisi per episcopum, prepositum et capitulum in generali capitulo, et non alibi, de comuni consensu aliud contingeret ordinari, de qua ordinatione constaret per publicum aut publica instrumentum vel instrumenta, in ipso generali capitulo sumpta, et comuni concordia recitata.

Item volumus, statuimus et ordinamus, quod de predictis omnibus et singulis fiant publicum, seu publica instrumenta, per infrascriptum notarium, de omnibus universaliter, seu de singulis singulariter, tociens quociens ad instanciam quarumcumque personarum, etiam quarum non intersit, fuerit requisitus.

Quibus omnibus et singulis, ut supra scripta sunt, rite peractis, prefati administratores, officiarii, priores et beneficiati, et alii superius nominati, prout tangit singulos eorumdem et sua beneficia supradicta, confessi fuerunt et recognoverunt prefato domino episcopo, et michi notario infrascripto, tanquam publice persone stipulanti et recipienti, auctoritate dicti domini episcopi, judicis ordinarii in hac parte pro Magalone ecclesia, et omnibus illis et singulis quorum interest, intererit, vel poterit quomodolibet interesse, nomine dictorum officiorum, administrationum, prioratuum et beneficiorum, teneri et velle teneri in perpetuum, ad danda, facienda et solvenda omnia et singula, que superius ipsorum singulis statuta, declarata, imposita et ordinata, et prout statuta, declarata, imposita, seu aliter quomodolibet ordinata fuerunt, pro quibus omnibus et singulis tenendis, servandis, faciendis, dandis, solvendis et supportandis, libere, et sine contra-

dictione qualibet, per se et successores suos, se et dictas administrationes, officia, prioratus, et beneficia sua, et eorum bona, presencia et futura, obligaverunt et efficaciter astrinxerunt iterata stipulatione predicta; ipsaque omnia et singula suprascripta laudaverunt predicti domini capitulum facientes, singulariter singuli, et generaliter universi, approbaverunt, ratifficaverunt et confirmaverunt, et per pactum expressum, sollempni et valida stipulatione vallatum, verbis expressis sibi ad invicem singuli singulariter ipsi capitulo, et omnes generaliter universi dicto domino episcopo, et michi dicto notario, ut supra, stipulantibus et recipientibus, tenere, servare, complere, et contra non venire de jure vel de facto, per se seu per alium, vel alios, verbo, nutu vel opere, aut aliqua juris seu facti interpretatione, seu contrario privilegio, impetrato vel impetrando, aut alio quovis modo, sub restitutione dampnorum, expensarum et interesse, et sub efficaci obligatione omnium et singulorum eorum et administrationum, officiorum, prioratuum et beneficiorum suorum, promiserunt et convenerunt ac juraverunt, per bonam fidem plenitam et requisitam, sub omni et qualibet renunciatione juris ad hec necessaria pariter et cautela; quam renunciationem generalem in singulis casibus occurrentibus adeo valere voluerunt ac si expresse renunciatum esset juri vel rationi in contrarium facienti, renunciantes juri dicenti generalem renunciationem non valere de jure.

Acta, statuta, ordinata, recitata, declarata, recognita, facta et obligata, renunciata, et aliter acta fuerunt hec in dicto capitulo generali, inter duas dies ad hec continuatas, videlicet quarta et quinta die novembris, anno Dominice Incarnationis millesimo trecentesimo tricesimo primo, domino Philippo Francorum rege regnante, et dicto domino Johanne, Magalone episcopo divina providencia, presidente, testibus presentibus vocatis domino Petro Pellagalli, de Montillis, Magalonensis, Bernardo Marcelli, de Castanholis, Nemausensis dyocesis, ecclesiarum rectoribus, Raimundo Guillelmi de Fabrezano, clerico et camerario dicti domini episcopi, et me Guillelmo Clari, notario publico regio et dicti domini episcopi, ac speciali dicti capituli, qui predicta omnia et singula in notam recepi rogatus et requisitus, ac stipulatus fui, ut superius continetur.

Predicta statuta fuerunt cum originalibus correcta per me Guillelmum Clari notarium, una cum magistro Petro Galterii, notario meo, super hiis substituto, presentibus, videntibus et audientibus venerabilibus viris dominis Guillelmo Petri de Agantico et Bernardo Capitis probi hominis, canonicis Magalone, XXVI[a] die augusti, anno Domini M° CCC° XXX° III°.

Arch. départ. de l'Hérault. Manusc. form. in-8°, de 75 feuillets de parchemin.

La transcription mutilée du Cartulaire de Maguelone renferme, au lieu de ce dernier paragraphe, celui que voici:

Hoc presens publicum instrumentum, in XIII cim pellibus pergameni conglutinatis contentum, ego dictus Guillelmus Clari, notarius publicus, in notam recepi, et de ipsa nota sumi et extrahi feci per Petrum Galterii, scriptorem meum juratum, ipsumque instrumentum cum dicta nota, ut melius et fidelius potui, correxi.

Cartulaire de Maguelone, Reg. B, fol. 295 r°.

XLI.

LETTRE DU CARDINAL CHANCELIER ANTOINE DUPRAT, AU CARDINAL AUGUSTIN TRIVULCE, PROTECTEUR DE LA FRANCE A ROME, POUR LE PRIER DE FAVORISER AUPRÈS DU PAPE LA TRANSLATION DU SIÉGE ÉPISCOPAL DE MAGUELONE A MONTPELLIER.

(1534.)

Antonius, S. R. E. presbyter cardinalis, Senonensis archiepiscopus, Albiensis episcopus, Sedis apostolice in Francia legatus et cancellarius, Reverendissimo in Christo fratri Augustino cardinali Trivultio, Galliarum protectori, S. D. P.

Cum, superiore anno, rex christianissimus, Massiliam proficiscens, dies aliquot, animi causa, subsedisset apud Montipessulanos, pro singulari suo finium regni obeundorum studio, nihil tunc ei potius fuit, quam ut inviseret Magalonam, insulam haud ita procul inde jacentem in sinu Narbonensi. Ibi cum accuratius conspicaretur angustius illius diocesis templum, atque adeo antistitis et sacrificorum sedem precipuam, fundatum loco maxime omnium incommodo, deserto ac insalubri, religioni simul et sacerdotibus ipsis consultum volens, censuit transferendum esse fanum illud in oppidum Montipessulum, ejus provinciæ emporium, cum agri ubertate, tum incolarum solertia ac magnificis plane edificiis percelebre. Quod autem rex ita in animum induceret, id imprimis fuit causæ: animadvertit parvam insulam, nimia solitudine prorsus expositam ad pericula classium externarum, presertim Maurorum piratarum; qui, cum e regione continentem habitent, e littoribus nostris subitis incursionibus predas avertentes, tecta succendunt, sacraria profanant, miseros etiam captivos non modo in servitutem crudeliter rapiunt, sed a christiana demum persuasione plerosque diris cruciatibus avellunt. Porro hujusmodi calamitatibus presentius nullum rex inveniebat remedium, quam si Magalonenses intra muros vicini oppidi sue ditionis transmigrarent, ubi liceat cum tuto esse, amœnioreque cœlo vivere, tum sacris solennius operari; preterea oppido ipsi magnam hinc vel frequentie, vel ornamenti accessionem factum iri; postremo universos diocesis istius homines commodi permultum ex eo percepturos, quod quoties sacerdotes convenire oportuerit, sive cerimoniarum, seu negotii cujuspiam alii causa, presto erunt illi quidem in oppido, non ante peregre in insulam adeundi per varia maris discrimina. Proinde semel atque iterum jussit rex christianissimus procuraret Magalonensis episcopus impetrandum a summo Pontifice, de templo, sacris et sedibus sacerdotum transferendis in quoddam collegium, Divo Germano Montipessulano dicatum, quem locum excipiendis illis in toto oppido unice aptum rex ultro designavit. Deinceps apud Pontificem maximum ita per litteras intercessit, ut, pro eximia ejus pietate, facile fore confidat, quod pie rogat, ut decreto sanciatur; nisi for-

tasse unus tu, (quod minime reor), tua nonnihil interesse duxeris tam bonam cetérorum voluntatem idcirco impediri, quod collegium istud quodammodo vendicare possis, cum pendeat a monasterio Divi Victoris Massiliensis, cui tu jam dudum presis, atque adeo patrocinium debeas; quamobrem eatenus debere velle existimes, ne privati atque illius quidem modici juris ratio plus aliquando apud te valuisse videatur, quam regis egregie in te animati cumprimis salutare consilium, summi Pontificis authoritas, religionis denique et defensio et amplitudo; que simul conjuncta non dubito ponderis tantum habitura, ut supervacaneum sit meas item preces adjicere. Atqui illas tamen ipsas non possum non adhibere maximas; idque pro nostra necessitudine ex animo facio, magis eo sane ut intelligas mihi quoque longe gratissimum futurum beneficium, quod in episcopum Magalonensem, eruditione ac moribus prestantem, meique studiosissimum virum, contuleris; quam ut eum esse te ignorem, qui nullum precibus locum relinquere soleas in hujusmodi causis amplexandis, ad quas utique juvandas pro viribus optimus quisque sua sponte satis inflammatur. Vale.

Archives impériales de Paris; *Trésor des Chartes*, J. 892.

XLII.

ORDONNANCES DE LOUIS XIII POUR LA DÉMOLITION DU MONASTÈRE DE MAGUELONE.

(30 janvier 1632.)

Louys, par la grace de Dieu roy de France et de Navarre, a nostre amé et feal conseiller en nostre cour des comptes, aydes et finances de nostre ville de Montpellier, le sieur de Plantade, salut.

Ayant rezolu, pour le bien de nostre province de Languedoc, de faire desmolir le chateau forteresse de Maguelonne, afin que les factieux ne se puissent prevalloir de ceste place, pour troubler le repos public, et estant necessaire d'en commettre le soing à quelque personne a nous feable, nous avons estimé ne pouvoir faire un meilleur choix que de vous. A ceste cause, nous vous avons commis et ordonné, commettons et ordonnons, par ces presentes, signées de nostre main, pour faire travailler incessamment et sans remission au razement et desmolition entière du chateau forteresse de Maguelonne, et autres fortifications, sy aulcune y en a; le tout ainsin que sera par vous advisé estre necessaire pour le bien de nostre dit service, sans toutesfois toucher à l'esglize et a une maison destachée appellée Le Pallais, qui sert de logement aux chanoines, pour le fermier, que nous voulons estre rezervée, en son entier: a laquelle desmolition vous ferés venir travailler par courvées les habitants dudit lieu et autres circonvoisins; voulans que a ce faire ils soient constraints par toutes voyes deuees et raisonnables, et neanmoins avec tel ordre que n'ayent subjet de nous faire plainte. De ce faire vous donnons pouvoir, commission et mandement special par ces presentes. Mandons à tous nos officiers et subjets qu'a vous en ce faisant soit obéi; car tel est nostre plaisir.

Donné a Saint Germain en Laye, le trentieme jour de janvier M VIe trente deux, et de nostre regne le XXIIe.

Signé LOUYS. — Et plus bas: Par le Roy, PHELIPEAUX. — Et scellé du grand sceau en cire jaune a simple queue.

Arch. départ. de l'Hérault, Fonds du chapitre de Saint-Pierre. Cassette cotée *Maguelone*. — Copie contemporaine sur papier.

(26 octobre 1632.)

Louis, par la grace de Dieu roy de France et de Navarre, a nostre amé et feal conseiller et maistre ordinaire en nostre cour des comptes, aydes et finances de nostre ville de Montpellier, le sieur de Plantade, salut.

Ayant rezolu, pour le bien de nostre service et le repos et tranquillité de nos subjects de nostre province de Languedoc, de faire desmolir les fortifications du chateau de Maguelonne, affin que les factieux ne se puissent prevaloir de cette place pour troubler le repos public, et estant necessaire d'en commetre le soing a quelque personne a nous feable, nous avons estimé ne pouvoir pour ce faire un meilheur choix que de vous. A cette cause, nous vous avons commis et ordonné, commetons et ordonnons par ces presentes, signées de nostre main, pour faire razer les fortiffications dudit chateau de Maguelonne, sy aucunes y a, ouvrir les murailles d'icelluy, et faire telles autres desmolitions qu'il sera par vous et le sieur evesque de Montpellier advisé estre necessaire pour le bien de nostre dit service, sans toustesfois toucher a l'esglize et logements dudit chateau, que nous voulons estre rezervés, a laquelle desmolition vous fairés venir travailler par corvées les habitants dudit lieu et autres circonvoisins; voulans qu'a ce faire ils soient constraints par toutes voyes deües et raisonnables, et neantmoins avec tel ordre qu'ils n'ayent subjet de nous en faire plainte. De ce faire vous donnons pouvoir, commission et mandement special par ces dites présentes. Mandons a tous nos officiers et subjets qu'a vous en ce faisant soit obey; car tel est nostre plaisir.

Donné a Tholoze le vingt sixiesme octobre, l'an de grace mil six cens trente deux, et de nostre regne le vingtroisiesme.

Signé LOUIS. — Et plus bas: Par le Roy, PHELIPEAUX. — Signé et scellé.

De par le Roy, et de l'ordonnance du sieur de Plantade, conseiller en la cour des comptes, aydes et finances de Montpellier, commissaire depputé par Sa Majesté, pour faire razer et demolir le chateau et fortiffications de Maguelonne.

On fait a scavoir a toutes personnes qui voudront entendre au razement et desmolition desdits chateau et forteresse de Maguelonne, qu'ils ayent a se trouver mardy doutziesme de ce mois par devant ledit sieur de Plantade commissaire, dans sa maison audit Montpellier, a l'heure de midy, ou la deslivrance sera faite de ladite desmolition a celluі qui faira la condition meilheure.

Fait audit Montpellier, le deusiesme jour du mois d'avril mil six cens trente trois.

PLANTADE commissaire. — Par mondit sieur: BRIEU greffier. Signés.

Collationné par nous conseiller secretaire du roy, maison couronne de France, audiencier en la chancellerie de Montpellier. PESSEMESSE.

Arch. dép. de l'Hérault, Fonds du chapitre de Saint-Pierre. Cassette cotée *Maguelone*. — Expédition originale sur papier.

XLIII.

VENTE DES PIERRES PROVENUES DES RUINES DE MAGUELONE.

(12 janvier 1708.)

Conventions faites et arretées entre messire Jacques de Buccelly de Montpezat, seigneur de Roubiac, François Reverssat de Celetz, et Jean Louis Jausserand, chanoines du venerable chapitre de l'eglise cathedralle Saint Pierre de Montpellier, ledit sieur de Celetz scindic dudit chapitre, tous trois deputez au fait des presantes par deliberation capitulaire du second du presant mois, d'une part,

Et sieurs Jean Jullien, de la ville de Beziers, et Jean Roussel, de la ville d'Agde, entrepreneurs du canal et travaux que la province de Languedoc fait faire dans les estangs de Maguelonne, agissant solidairement l'un pour l'autre, et le seul pour le tout, sans divizion ni discution, a quoy ils renoncent par exprez, d'autre part,

Premierement est convenu que lesdits sieurs deputez, audit nom, vandent ausdits Jullien et Roussel, ce acceptans sous ladite clause solidaire, toutes les ruines et demolitions de l'ancien cloitre de Maguelonne, et autres batimans qui sont autour de l'eglize, et en quelque endroit de l'isle qu'il s'en trouve, dont du tout lesdits Jullien et Roussel ont dit estre plainemens informez, pour l'avoir examiné sur le lieu.

Plus, qu'il ne sera point permis ausdits sieurs Jullien et Roussel de rien desmolir, que tant seulement la muraille qui est au nord du ferragieu et celle qui est au grec du cœur de ladite eglize, l'une et l'autre presque demolies et ne servant a rien.

Plus est convenu que toutes lesdites ruines et demolitions, avec les fondemens des batimans desmolis, seront portez, aux fraix desdits Jullien et Roussel, au bord de l'estang, du costé de la Croix ou ailleurs, ou on pratiquera un endroit pour servir d'entrepost pour le toizage.

Plus est convenu qu'atandu que cest entrepost occupera un terrain considerable, et que le chemin pour y aller n'est pas assez large pour les charettes, il sera permis ausdits sieurs Jullien et Roussel de prandre le terrain quy leur sera necessaire, en indemnizant au dire d'expertz le fermier du chapitre.

Plus, que tout ce qui sera dans lesdites demolitions sera exactement fouillé et employé dans les toizes, a la rezerve des pierres de marbre, s'il s'en trouve, lesquelles pierres de marbre appartiendront audit chapitre, ainsi que lesdits deputez se les rezervent, comme n'estant point comprises dans la presante vante. Et pour ce quy est des mortiers qui resteront, ils seront emportez de l'endroit, et jettez dans l'eau au bord de l'estang, pour qu'il soit fait entierement place nette, le tout aux fraix et despans desdits Jullien et Roussel.

Plus, que lorsque lesdites pierres seront mizes en toize a l'endroit cy dessus convenu, le chapitre aura le choix ou de faire toizer par quy bon luy semblera, ou de s'en tenir au toizé de l'ingenieur de la province.

Plus est convenu qu'au caz la province feroit cesser de travailler, avant

que la susdite pierre fut entierement enlevée, audit caz lesdits Jullien et Roussel ne seront obligez de payer que la pierre quy aura esté prize alors.

Plus, qu'il sera payé audit chapitre par lesdits Jullien et Roussel pour le prix de la presante vante, en la maniere cy apres, la somme de trois livres pour chaque toize cube de pierre, lesquelles trois livres seront retenues par Me Bernard Imbert, receveur des fermes du Roy, caissier dudit travail, sur les toizés quy seront faitz par l'ingenieur du Roy et inspecteur de la province, ou autre, pour estre les sommes provenant desdites trois livres par toize cube de pierre remizes par ledit sieur Imbert a tel de messieurs du chapitre que ledit chapitre voudra, lequel fournira ses recepicés audit sieur Imbert, a feur et a mezure que les payemens luy seront faitz, ausquelz payemens ledit sieur Imbert icy presant promet et s'oblige de satisfaire; moyenant quoy lesdits Jullien et Roussel seront et demeureront d'autant deschargez.

Et finallement est convenu qu'au caz apres que lesdits Jullien et Roussel auront tiré une grosse partie desdits fondemens, ils ne fussent point en volonté de tirer le surplus desdits fondemens, ils seront pourtant obligez, quoyqu'ils laissent ledit surplus, de payer audit chapitre la valeur dudit surplus, sur le meme pied cy dessus de trois livres par toize cube, auquel effect lesdits Jullien et Roussel consantent que ledit sieur Imbert se retienne sur le surplus de leur travail le montant dudit surplus et fondemens, pour le delivrer audit sieur chanoine que ledit chapitre voudra, lequel surplus de fondemens sera toizé aux fraix desdits Jullien et Roussel.

Tout ce dessus sera executé de bonne foy entre parties, sous l'obligation, de la part desdits sieurs deputez, du temporel dudit chapitre, et de la part des autres parties, de leurs biens presans et a venir, et des personnes propres desdits Jullien et Roussel; le tout sous ladite clause solidaire qu'ont soumis aux rigueurs de justice, et par exprez au Petit scel royal de Montpelier.

Fait double a Montpelier, le douzieme janvier mil sept cens huit.

Tremolet de Roubiac. — De Celetz, syndic. — Jaussserand. — Jullien. — Roussel. — Imbert.

Arch. départ. de l'Hérault, Fonds du chapitre de Saint-Pierre, cassette cotée *Maguelone*. Original sur papier.

Extrait du registre de la Province, concernant les ouvrages du canal de communication de Sette au Rhône, passant par les étangs entre les isles de Maguelonne et d'Esclavon.

Je soussigné, inspecteur etably par les Etats généraux de la Province sur les ouvrages dudit canal, certifie qu'il a esté toisé sur l'isle de Maguelone, depuis le 29e janvier 1708, jusques et compris le 8e juillet 1712, par les ingenieurs du Roy préposés à la conduite desdits ouvrages, et par moy, en presence des sieurs Jullien et Roussel, entrepreneurs d'iceux, 1372 toises 2 pieds 4 pouces cubes de pierres, appartenant au chapitre Saint-Pierre de Montpellier, qui ont esté employées à la construction des digues dudit canal, vis à vis et proche ladite isle; et que la même quantité de pierres est contenue en 25 articles de toisé, signés desdits en-

trepreneurs conjointement avec moy dans le registre que j'en ay tenu pour la province. En foy de quoy j'ai signé et delivré le présent extrait et certificat, sur la requisition verbale qui m'en a esté faite, de la part de Mgr l'evêque de Montpellier, par MM. Trimond et Jausserand, chanoines dudit chapitre.

A Villeneuve les Maguelonne, le 15e septembre 1714.

FRESLON DE RICHEBOURG.

Arch. départ. de l'Hérault, Fonds du chapitre de Saint-Pierre, Cassette cotée *Maguelone*. — Autographe sur papier.

XLIV.

VENTE DE MAGUELONE, COMME DOMAINE NATIONAL.

(3 mars 1791.)

L'an mil sept cent quatre-vingt-onze, et le troisieme jour du mois de mars, heure de trois de relevée, le Directoire du District de Montpellier, assemblé dans la salle ordinaire de ses séances, à l'effet de procéder à l'adjudication définitive du maisonnage et terres des isles de Maguelonne et d'Esclavon, avec les eaux, etangs et plages dudit Maguelonne et l'usage desdits etangs; lesquelles plages vont depuis le grau de Palavas, qui est au delà des Mourres du côté du couchant, jusqu'a la colonne dudit Maguelonne ou maniguiere de Palestras, du côté du Lez viel, le tout joui ci devant par le chapitre cathedral Saint-Pierre de Montpellier; presens Messieurs A. Bonnier, president de l'Administration, David Barrau, vice president du Directoire, et Marc Antoine Bazille, administrateur adjoint, Monsieur le vice procureur syndic present,

Monsieur Louis Coste, délégué du procureur-général syndic du département de l'Hérault, s'est présenté, et a pris séance, à l'effet de remplir la disposition de l'article III du titre III des décrets de l'Assemblée nationale des 25, 26, 29 juin et 9 juillet 1790, qui veut que les adjudications des Domaines nationaux soient faites dans le chef-lieu et pardevant le Directoire de District de la situation des biens, à la diligence du procureur-général syndic, ou d'un fondé de pouvoir.

MM. Delort et Boude, officiers municipaux, se sont présentés, en qualité de commissaires de la municipalité de Villeneuve les Maguelonne, dans le territoire de laquelle lesdits objets sont situés, pour assister à l'adjudication d'iceux, conformément à l'article cité.

Monsieur le vice procureur syndic a remis les certificats qui constatent que les affiches pour l'adjudication définitive desdits maisonnage, terres, etc., ont été apposées dans la ville de Montpellier.....

Monsieur le président a ensuite annoncé que les enchères étoient ouvertes, et qu'elles étoient fixées, d'après les décrets, à cent livres.

Personne n'ayant fait d'enchères, M. le délégué du procureur-général syndic a requis qu'il fût allumé de feux, et que l'adjudication définitive fût faite.....

Le sieur Lautier a fait une enchère

de sept mille livres, et porté son offre à la somme de soixante mille cent livres.

En conséquence, le Directoire, par l'organe de son président, a adjugé et adjuge au sieur Michel Lautier, habitant de cette ville, pour son ami a elire, lesdits maisonnage, terres et usages des etangs, moyennant le prix et somme de soixante mille cent livres.

Fait et arrêté en Directoire, les jour et an que dessus; et ont signé le délégué du procureur-général syndic, les commissaires de la municipalité, ledit sieur Lautier adjudicataire, et les membres composant le Directoire.

Arch. départ. de l'Hérault, *Vente des biens nationaux de première origine*, Registre 3, N° 198.

XLV.

USAGES LITURGIQUES DE L'ÉGLISE DE MAGUELONE.

1. CÉRÉMONIAL ET MESSE D'ORDINATION.

Quandocunque episcopus habet generales ordines celebrare, debet summo mane premittere magistrum capelle sue ad ecclesiam, ad parandum altare et alia ornamenta, et ipse in domo sua dicere omnes horas usque ad terciam, ac confiteri peccata sua. Deinde debet mane venire ad ecclesiam cum cappa profunda, et in cathedra sibi parata ad dextrum cornu altaris accumbere et orare; et surgens, chorus debet alta voce incipere terciam, et ipse episcopus ibidem submissa voce dicere cum ministris sibi assistentibus, priusquam spoliet capam suam. Qua finita, spoliat capam suam, et sedens in cathedra incipit psalmum *Quam dilecta*, cum sequentibus, dicendo unum versum, et ministri alium alternatim. Deinde sibi modo consueto sandalia calciantur. Quibus peractis, abluit manus suas, recipit amictum, albam, zonam, stolam, cum omnibus consuetis, postea tunicam, deinde dalmaticam, postea manipulum; et sedens in cathedra, recipit cirothecas, cum pontificali anulo. His peractis, induit casulam ac mitram in capite, et assistente sibi a dextris capellano ministro cum tobale, et dyacono a sinistris cum crossa tenente aliud caput thobalie, precedente subdyacono cum cruce et duobus acolitis cum cereis accensis ac turibulario, incipit cantor officium, choro prosequente alta voce...

(Suit le cérémonial détaillé pour la collation de chaque ordre, mineur ou majeur, une vignette figurative acccompagnant au fur et à mesure le développement du rôle de l'évêque. Ce cérémonial occupe les feuillets 4-26 du manuscrit.)

His peractis, episcopus revertitur ad aliam sedem, ubi dyaconus petit benedictionem; et dat ei eam episcopus, et benedicit incensum. Deinde stans juxta cathedram, et tenens crossam, legitur euvangelium.

Lectio sancti euvangelii secundum Lucam. *Anno quintodecimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judeam, tetrarcha autem Galilee Herode... Et videbit omnis caro salutare Dei* [1].

[1] Cet office indique, je n'ai pas besoin de le dire, l'ordination d'avant Noël.)

Quo finito, dyaconus portat librum episcopo ad osculandum. Hiis peractis, capellanus parat tot hostias, quot sunt novi presbiteri. Nam omnes communicare debent. Et episcopus conversus ad altare, reversus ad populum, dicit:

Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo. Oremus.

Et dicitur in choro offertorium; et ipse cum ministris illud idem offertorium.

Exulta satis, filia Sion. Predica, filia Jherusalem. Ecce rex tuus venit tibi sanctus et salvator.

Quo dicto, episcopus in sede sua lavat manus. Deinde ascendit ad altare cum mitra, et posito vino et aqua in calice, modo solito, ac hostia super patena, venit ad medium altaris. Amota mitra, dicit:

Dirupisti, Domine, vincula mea. Tibi sacrificabo hostiam laudis. In nomine Patris ✠ et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Et accipiens patenam cum hostia, offert eam, sic dicens:

Suscipe, sancte Pater, omnipotens, eterne Deus, hanc immolatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus tibi offero, pro omnibus iniquitatibus meis et universis malis, sed et pro omnibus fidelibus, tam vivis quam defunctis, ut michi et illis proficiat ad salutem in vitam eternam. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Et collocet eam super corporali, una cum aliis hostiis, paratis ad communionem presbiterorum. Deinde convertit se ad calicem, dicens:

Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Et offert illum, sic dicens:

Offerimus tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam ut in conspectu divine majestatis tue ad te cum odore suavitatis ascendat. In nomine Patris ✠ et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Et collocat eam in medio hostiarum. Postea benedicit incensum, dicens:

Incensum istud dignetur Dominus bene ✠ dicere, et in odorem suavitatis accipere.

Quo facto, recipit turibulum, et cum eo elevatis manibus, dicit:

Dirigatur, Domine, oratio mea, sicut incensum, in conspectu tuo, etc.

Ad dextrum cornu altaris, lavat iterato manus, dicens:

Lavabo inter innocentes manus meas, etc.

Quibus peractis, revertitur, junctis manibus, ad medium altaris, ubi inclinans se reverenter et profunde, dicit secrete:

In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur a te, Domine, et descendat super nos misericordia tua.

Mox convertit se a parte dextra ad sinistram, dicens etiam secrete:

Orate, fratres, pro me indigno et misero peccatore, et pro sancto statu ecclesie, ut sacrificium nostrum a te suscipiatur hodie, et descendat super nos misericordia tua.

Quo dicto, dicit secretam diei et ordinum, concludens eas sub uno fine aliquantilum alte, ut ordinati in presbiteros possint quecunque dixerit audire. Qui stantes in ejus circuitu, cum libris suis, dicunt tacite quid dicit episcopus.

Secreta diei:

Sacrificiis presentibus, Domine, quæsumus, intende placatus, ut devotioni nostre proficiant et saluti.

Secreta ordinum :

Tuis, Domine, operare misteriis, ut hec tibi munera dignis mentibus offeramus, per Dominum nostrum Jhesum Cristum, filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia secula seculorum. Amen, etc.

Préface ordinaire. Elle est notée en plain-chant dans le manuscrit.

Sanctus, Sanctus, Sanctus...

Te igitur,... una cum famulo tuo papa nostro N, et antistite nostro N, et rege nostro N, et omnibus orthodoxis, atque catholice et apostolice fidei cultoribus.

Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum N...

Le reste comme au Canon actuel de la Messe, jusqu'après l'oraison qui suit le *Pater*.

Hic episcopus subsistit, et particulam hostie, quam inter digitos super os calicis tenet, super patenam caute ponit. Et mox inclinans reverenter, junctis manibus, corpori et sanguini Domini, patenam cum omnibus hostie particulis cum palla corporali decenter cooperit, et post mitram resumit. Et dum hec fiunt, dicto *Per omnia*, responso *Amen*, cantor in choro, vel ante gradus presbiterii, cantat alta.

Princeps ecclesie, pastor ovilis, tu nos benedicere digneris.

Quo dicto, dyachonus convertit se ad populum, cum cambuca in manibus, dicens alta voce sic :

Cum mansuetudine et caritate humiliate vos ad benedictionem.

Quo dicto, totus chorus, dicit alta voce sic :

Humili voce clamantes atque dicentes Deo gratias semper agamus.

Quibus dictis, episcopus mitratus convertit se ad populum ante medium altaris, ubi capellanus minister a dextris ejus, et dyaconus tenens cambucam in sinistra manu a sinistris, inclinant se profunde, versis dorsibus ad altare, subdiacono coram episcopo librum benedictionum apertum tenente. Pontifex vero, manibus extensis in altum, imponit cubitos suos super scapulas dictorum ministri et dyaconi, inchoans medioeri voce benedictionem, tenens cambucam cum manu sinistra, dicens :

Omnipotens sempiternus Deus sua vos clementia benedicat, et sensum in vobis sapientie salutaris infundat. ℟. *Amen. Catholice fidei vos documentis enutriat, et in sanctis operibus perseverabiles reddat.* ℟. *Amen. Gressus vestros ab errore convertat, et viam vobis pacis et caritatis ostendat.* ℟. *Amen. Quod ipse prestare dignetur, cujus regnum et imperium sine fine permanet in secula seculorum.* ℟. *Amen.*

Hic statim subdyaconus genuflectit, vel ex toto recedit, ne populi prospectum impediat, pontifice signum crucis super populum in parte meridionali producente, et dicente :

Et bene ✠ dictio Dei Patris omnipotentis.

Dicendo vero *et Filii* producit manum in parte occidentali super populum; sed dicendo *et Spiritus ✠ Sancti* producit a parte aquilonari. Et statim manus reducit ad se, et dicit :

Descendat super vos, et maneat semper. ℟. *Amen* [1].

[1] Cette partie de la Messe maguelonaise forme un précieux complément à ce qu'enregistre Martène : *De precibus sacro canoni additis*,

Mox jungit ante faciem suam manus, et revolutat ad altare. Et statim mitra deposita, dyaconus, vel ipse episcopus, amovens corporale desuper patenam, inclinans reverenter, resumit particulam hostie, et tenens eam super os calicis, dicit in pristino tono :

Et pax ✠ ejus sit ✠ semper vo ✠ biscum. Et cum spiritu tuo.

Et facit, more solito, super calicem tres cruces cum particula hostie. Postea dicit sic :

Fiat conjunctio et consecratio corporis et sanguinis Domini nostri Jhesu Cristi michi et omnibus sumentibus salus mentis et corporis, et ad vitam capescendam eternam preparatio salutaris, per eundem Dominum nostrum Jhesum Cristum. Amen.

Dimittens illam particulam in calice, more consueto. Quo facto, recipit reverenter de pathena particulas corporis tribus digitis manus dextre, et cum manu sinistra pathenam [1], dicens :

Domine Jhesu Criste, qui dixisti apostolis tuis : Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis, ne respicias peccata mea, sed fidem ecclesie tue sancte, quam pacificare, custodire et adunare digneris : qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus, per...

Et pacem dicens :

Pax tecum et ecclesie sancte Dei.

Et dicta pace, dicit hanc orationem, antequam communicet :

Domine Jhesu Criste, non sum dignus te suscipere; sed tantum, obsecro, propitius esto michi peccatori, et presta ut hec vera corporis et sanguinis tui portio non sit michi ad judicium neque ad condemnationem, sed sit omnium peccatorum meorum optata remissio, animeque et corporis mei pia gubernatio, et potens ad vitam eternam introductio : qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus, per omnia secula seculorum. Amen.

Alia oratio :

Domine sancte, Pater omnipotens, eterne Deus, da michi corpus et sanguinem Cristi filii tui, Domini nostri, ita digne sumere, ut per illud merear remissionem omnium peccatorum meorum accipere, et tuo sancto spiritu repleri; quia tu es Deus benedictus, et preter te non est alter, cujus regnum sine fine permanet gloriosum per infinita secula seculorum. Amen.

page 414 de son premier volume *De antiquis ecclesie ritibus :* soit qu'on la rattache à l'ordre gallican, soit qu'on préfère y voir une tradition mosarabique. Cf. Martène, *Ibid.*, p. 456 et 465.

[1] On lit à la marge, d'une écriture postérieure: *Agnus Dei, qui tollis peccata*, etc. Mais y a-t-il réellement omission dans notre pontifical, et la suppression de l'*Agnus Dei*, que mentionne Martène, *De antiquis ecclesie ritibus*, 1. 414, d'après le vieux manuscrit de Saint-Guillem, dont il invoque le témoignage, n'aurait-elle pas eu lieu également à Maguelone, ce jour-là? — Le Missel de M. l'abbé de Massilian me permet de signaler un autre écart, par rapport au canon romain. Le prêtre, avant de prononcer l'oraison qui va suivre : *Domine Jhesu Christe, non sum dignus te suscipere*, disait celle que voici, comme première préparation à la communion ; *Domine Jhesu Christe, fili Dei vivi, omnipotens, consubstantialis, coeternus Deo Patri Sanctoque Spiritui, rogo te per sacrosanctum corpus et sanguinem tuum, aufer a me superbiam, indignationem et iram, ingluviem, ebrietatem et luxuriam, detractionem et invidiam, cupiditatem et avaritiam, odium, mendacium, laudis humane appetitum, et cetera vitia, que, etsi impugnant, non expugnent, per te, Salvator mundi, qui cum Patre*, etc.

Hic accipit patenam cum corpore Cristi, et cum maxima humilitate et reverentia dicit :

Panem celestem accipiam, et nomen Domini invocabo.

Hic percutiat pectus suum ter, dicens :

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Hic sumat corpus reverenter, signans se illo, dicens :

Corpus Domini nostri Jhesu Christi custodiat animam meam in vitam eternam. Amen.

Hic postea, si quid remanserit in patena, cum digito reponit in calicem, et reverentia : deinde accipit calicem ipsum, dicens :

Quid retribuam Domino, pro omnibus que retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo... quem pura et sancta refecerunt sacramenta : qui vivis et regnas in secula seculorum. Amen.

Item alia oratio :

Corpus Domini nostri Jhesu Cristi quod suscepi indignus, et sanguis ejus quo potatus sum, hereat, queso, in visceribus meis, et non veniat michi ad judicium neque ad condemnationem; sed sit ad salutem et remedium anime mee, et perducat me ad vitam eternam. Amen.

Domine Jhesu Criste, fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti, libera me per hec sancta misteria corporis et sanguinis tui, que indignus accepi, a cunctis iniquitatibus meis et universis malis, et fac me tuis obedire mandatis, et a te nunquam in perpetuum separari permittas : qui vivis...

Placeat tibi, Sancta Trinitas, omnipotens Deus, obsequium servitutis mee, et presta ut hoc sacrificium, quod oculis divine majestatis tue indignus obtuli, tibi sit acceptabile, michique et omnibus, pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propiciabile : qui vivis, etc.

Quibus receptis, vadit ad dextrum cornu altaris, et facit primam oris ablucionem; et antequam digitos lavet, presbiteri flectunt genua ante altare, tobalia ante eos posita, et accensis luminaribus, ut est moris. Mox episcopus porrigit cuilibet sacram communionem, dicens :

Corpus Domini nostri Jhesu Cristi custodiat te in vitam eternam. ℟. *Amen.*

Premissis completis, episcopus incipit alta voce responsum :

Jam non dicam vos servos, sed amicos meos, quia omnia cognovistis que operatus sum in medio vestri. Alleluya. Accipite Spiritum Sanctum in vobis Paraclitum: ille est quem Pater mittet vobis. Alleluya. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Hoc cum dixisset, insufflavit, et dixit eis : Accipite.

Quod chorus prosequitur. Et dum cantatur, episcopus, accepta mitra, vadit ad dextrum cornu altaris, ubi facit ultimam purificationem digitorum et lavat manus. Postea presbiteri coram episcopo stantes profitentur fidem catholicam, quam predicaturi sunt, dicentes :

Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem celi et terre, visibilium omnium et invisibilium, etc.

Quo dicto, episcopus solus imponit successive ambas manus super capita singulorum inclinata, dicens cuilibet :

Accipe spiritum sanctum. Quorum remiseris peccata remittentur eis, et quorum retinueris retenta erunt.

Deinde trahens et explicans casulam, quam unusquisque habet super humeros complicatam, induit illam cuilibet successive, ita tamen quod manus juncte semper remaneant, dicens cuilibet :

Stola innocencie induat te Dominus.

Et mox unusquisque iterum ad episcopum successive accedit, et, si sit ei subditus, ponens manus suas junctas inter manus episcopi, dicit cuilibet:

Promittis michi et successoribus meis obedientiam et reverentiam?

Et ille respondet *Promitto.* Et mox tam illos quam alios non subditos successive osculatur, dicens:

Pax Domini sit semper tecum.

Et ille respondet *Amen.*

His expletis, et omnibus ad ordinem suum reversis, dicit episcopus instructionem istam, sedens cum mitra :

Quia res quam tractaturi estis satis periculosa est, fratres karissimi, moneo vos ut diligenter et honeste totius misse ordinem et hostie consecrationem et fractionem, atque communionem, ab aliis jam doctis sacerdotibus discatis, priusquam ad celebrandam missam accedatis.

Post hec pontifex convertit se ad altare, deposita mitra, et cantor incipit communionem, choro ipsam prosequente; et episcopus cum ministris eam legit :

Exultavit ut gigas ad currendam viam. A summo celo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus.

Secuntur postcommuniones diei et ordinum, que dicuntur sub una conclusione :

Quesumus, Domine, Deus noster, ut sacrosancta misteria, que pro reparationis nostre munimine contulisti, et presens nobis remedium esse facias et futurum.

Quos tuis, Domine, reficis sacramentis, continuis attolle benignus auxiliis, ut tue redemptionis effectum et ministeriis capiamus et moribus: per Dominum nostrum Jhesum Cristum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus per omnia secula seculorum. Amen.

Benedicamus Domino. ℟ *Deo gratias.*

Quo facto, vertit se ad ordinatos presbiteros cum mitra et baculo, et ortatur eos comuniter ad bene vivendum, dicens quod diligenter considerent qualem ordinem susceperunt, et quod orent pro eo et benefactoribus, et amicis suis quos voluerit, injungens eis tres missas, per quemlibet eorum celebrandas infra tres menses, postquam celebraverint primam missam computandos; quod ipsi singulariter spondeant se facturos, videlicet unam de Sancta Trinitate, aliam de Beata Virgine Maria, et aliam pro defunctis...

Postremo benedicit eis genuflectentibus, versus ad illos, dicens voce competenti :

Benedictio Dei omnipotentis Pa ✝ tris et Fi ✝ lii et Spiritus ✝ Sancti descendat super vos, ut sitis benedicti in ordine sacerdotali, et offeratis placabiles hostias, pro peccatis atque offensionibus populi, omnipotenti Deo.

Pontifical de Maguelone, Bibliothèque impériale de Paris, fonds latin, manuscrit 979, fol. 1-34.

Incipit ordo crismalis, secundum modum ecclesie Magalonensis.

Et primo, mane primo, manssionarii ordinent omnia que sunt necessaria ad consecrationem crismatis, ampulas tres, de oleo mundissimo plenas, ponentes in sacrario unam ad oleum pro infirmis, aliam ad crisma, tertiam vero ad oleum cathecuminorum. Maximam ampullam, illam enim in qua debet crisma fieri, oportet cooperiri de albo serico, alie autem de alio serico. Et pontifex provideat de balsamo. Cum in ecclesia sexta pulsaverit, canonici ingrediuntur ecclesiam, et cantent sextam. Et dum cantatur, introducuntur pauperes in claustro. Finita sexta, cum in capitulo conventus devenerit, ordinatis pauperibus in claustro, abluuntur eorum pedes, conventu cantante antiphonas et sequentes. Quibus finitis, dicuntur in pulpito, quod est ante capitulum, preces *Tu mandasti mandata tua. Dominus vobiscum*, cum oratione *Adesto Domine*. Et iterum recolliguntur pauperes in refectorio. Deinde intrat reffectorium dominus episcopus, vel qui locum ejus tenet, cum aliis de conventu, et facit signum mense pauperum. Facto signo, osculatur manum cujuslibet pauperis, dans etiam unum denarium cuilibet pauperi, quem solvere debet cela[ra]rius pro capitulo.

Iis itaque peractis, hora congrua, exornent se vestibus sacris universi ordines ministrorum, presbiteri septem, sex in albis, stolis et casulis, septimus vero in alba, stola et capa, qui cum episcopo processurus est ad missam cum ordine episcopali et mapula; dyaconi septem in dalmaticis. Sex capellani debent indui in capella Sancti Sepulcri, et sex dyaconi, subdiaconus qui legit epistolam, acolitus ad ferendum thuribulum, ambo in tunicis, ceroferarii duo in albis et floquetis, et debent indui in choro, antequam pulsetur pro nona. Interea pulsetur pro nona in choro. Interim sit ordinatus dompnus episcopus solemnioribus ornamentis rubri coloris. Cantata nona, et preparato dompno episcopo cum predictis ministrorum ordinibus, pulsentur omnia signa, more solemnium dierum, et primo squille chori. Et interim descendit conventus in ecclesia Sancti Petri, precedente scola et remanente juxta cledas ferreas cum cappis laneis; et ministri omnes tunc debent esse in capella Sancti Augustini, incedentes per ordinem cum domino ad altare Sancti Petri hora congrua. Postea vero, ut dictum est, sileant omnes campane usque ad sabbatum. Altitudo signorum deponitur, et lignorum sonus usquequaque humilior necessario pulsatur.

Post hec cantores duo ante pulpitum, cappis aureis induti, uno tenente arundinem in qua est candela posita in modum serpentis, altero virgam, [cantant] introitum ad missam *Nos autem*. Ps. *Deus misereatur. Gloria Patri* non dicitur. Sed cum versibus sequentibus psalmus predictus repetitur et officium, quousque dominus episcopus cum precedentibus ministris solenniter ad altare pervenerit. Et procedit ad missam usque ad offerendum, in cathedra que est juxta altare. Et hoc fit semper quando episcopus celebrat, nisi in festivitatibus solemnibus, ubi fiunt processiones.

Post introitum, *Kyrieleyson* dicitur duarum capparum, et *Gloria in excelsis Deo*, deinde *Pax vobis*. Sequitur

oratio *Deus a quo et Judas*. Postea dicitur epistola *Convenientibus*. Lecta epistola, subdyaconus presentet librum domino episcopo, osculando sibi manum. Et hoc fit quocienscunque dominus episcopus celebrat missam in publico. Sequitur ℟ *Christus factus est*, quod cantatur per rectores ante euvangelium. Portantur candelle accense et incensum, sicut mos est. Tunc legatur euvangelium *Ante diem festum*; quo perlecto, dicat pontifex *Credo in unum Deum*, postea *Dominus vobiscum. Oremus*; deinde offerendam *Dextera Domini*, offerentibus qui voluerint. Sequitur secreta *Ipse tibi, etc.*; deinde prephatio de cruce. Et proceditur usque ad locum illum ubi dicitur : *Et cum omnibus sanctis tuis, intra quorum, etc.* usque illud *Per quem hec omnia Domine* exclusive. Et tunc vadunt duo ceroferarii cum candellis ardentibus et cum uno de sex dyaconibus, qui ferunt oleum a capella Beate Marie, et deportant ante episcopum. Et tunc offeratur episcopo oleum, quod offerunt populi ad ungendum tam infirmos quam energuminos. Ponatque Ipsum dyaconus supra altare, dicendo *Oleum infirmorum* alta voce. Et episcopus cum mitra exorciset tunc et benedicat illud, tam ipse quam omnes presbiteri qui assunt, ut tantum possint a circumstantibus audiri, ita dicentes :

Exorciso te, immundissime spiritus, omnisque incursio Sathane, et omne fantasma, in nomine Pa†tris et Fi†lii et Spiritus† Sancti, ut recedas ab hoc oleo, ut possit effici unctio spiritalis ad corroborandum templum Dei vivi, ut in eo possit Spiritus Sanctus habitare, per nomen Dei† Patris omnipotentis, et per nomen dilectissimi filii ejus, Domini nostri Jhesu Cristi.

Deinde, deposita mitra, benedicat ipsum oleum, dicens eadem voce :

Dominus vobiscum Et cum spiritu tuo.

Oremus. Emitte, quesumus, Domine, Spiritum Sanctum tuum Paraclitum de celis in hanc pinguedinem olive, quam de viridi ligno producere dignatus es, ad refectionem mentis et corporis, ut tua sancta bene† dictione sit omni hoc unguento celestis medicine peruncto tutamen mentis et corporis, ad evacuandos omnes dolores, omnes infirmitates, omnemque egritudinem mentis et corporis; unde unxisti sacerdotes, reges, prophetas et martires tuos. Sit crisma tuum perfectum nobis, Domine, a te benedictum, permanens in visceribus nostris, in nomine Domini nostri Jhesu Cristi. ℟ *Amen.*

His expletis, oleum ipsum eo modo quo apportatum fuit ad sacrarium reportetur, et diligentissime conservetur. Missa vero ordine suo agatur, usque benedictiones episcopales solvantur. Tunc pontifex cum ministris suis, ceteris sacerdotibus et aliis paratis in locis suis manentibus, accedit usque ad medium altaris, ubi, deposita mitra, facit reverentiam sacramento; et incipiens ubi dimiserat, videlicet *Per quem hec omnia, etc.*, procedit in missa usque ad benedictionem, in qua dyaconus cantat alta voce : *Humiliate vos ad benedictionem*. Et episcopus det benedictionem populo, dicens *Benedicat vos Deus, etc.* Benedictione expleta, dicat : *Et pax ejus, etc. Agnus Dei* non dicitur tunc. Tunc communicet solus episcopus cum dyacono et subdyacono principali [1].

[1] Dans le pontifical romain de 1542, l'évêque seul communie, *pontifex ipse solus*. A Maguelone, le diacre et le sous-diacre communient avec lui. N'y aurait-il pas lieu de voir ici une suite de la coutume de triple communion éta-

Quo facto, episcopus ponit hostias consecratas, pro crastina die reservandas, in vasculum ad hoc paratum, et reverenter collocat ipsum super medium altaris. Et duo dyacones cooperiant sancta de syndone super altare. Deinde episcopus eat ad sedem suam, cum archidyacono et capellano, et expectet. Eo vero expectante, sint induti alii presbiteri sex, ad instar priorum, ut simul ad processionem crismatis sint duodecim, et alii duo subdyaconi in tunicis ad ferendas cruces, et alius acolitus similiter in tunica ad ferendum thuribulum aliud, et alii duo dyaconi ad ferendum oleum crismale et oleum cathecuminorum, et alii duo acoliti ad ferendum alia duo candelabra; qui proxime antedicti omnes debent indui in capella Sancti Sepulcri, dicta offerenda, cantato: *Sanctus, Sanctus.* Illi vero sex dyaconi qui in principio misse fuerunt induti, remanente dyacono principali cum domino episcopo, ferant bordones cum mapula et distincte. Deinde illi duodecim presbiteri pergant ad sacrarium cum dyaconibus et ceteris ministris, quantum opus sit ad ferendum cum omni decore oleum crismale et oleum cathecuminorum et neophitorum usque ad ecclesiam ante episcopum. Et primo ordinent se ita: duo dyacones accipientes ampulas, que ad crisma et oleum cathecuminorum consecrari debent, involutas cum syndonibus de panno serico albo, ita ut videri possint, a medio teneant in brachio sinistro, projectis syndonibus super spatulam sinistram, ita ut pertingant ad dexteram, quantum possint dependentia retineri, et procedant ita. Primo ambulent duo acoliti, cum candelabris et ardentibus cereis. Deinde portentur due cruces, una a dextris, et alia a sinistris; et inter illas medium crismale oleum. Postea portentur duo thuribula cum incenso, et inter illa sit, ut et prediximus, medium oleum cathecuminorum. Deinde portetur euvangelium per subdyaconum principalem, et sint juxta eum alii duo ceroferarii, cum candelis accensis. Postea sequantur, bini et bini, illi duodecim presbiteri, testes et cooperatores ejusdem sacrosancti crismatis ministri, concinentes hos versus: *O Redemptor, etc.*[1] Tunc vero subsequantur pueri, in laudem ejusdem ministerii concinentes predictos versus: *O Redemptor;* qui pueri vel cantores cantent primum versum *O Redemptor* ex integro, officiarium portans unus de conversis fratribus in soquaniis. Exeuntes interim de sacrario, et conventus repetit totum versum, et interim procedit processio ultra per aliquod spatium; et sint ibi duo, cum duobus pulpitis, pro sustantatione ampularum, quando fiunt stationes. Et sic cantando et respondendo, ac faciendo stationes, pergit processio, donec sit ante pontificem. Venientibus autem eo ordine in chorum, et stantibus ad orientem versis, versibusque finitis, interea ordinent se predicti ordines ministrorum; et stent in ordine suo, secundum eos gradus, ubi ascenditur ad altare Sancti Petri, faciendo coronam, ita tamen quod subdyaconus sit sextus in eminentiori loco tenens textum; cruces vero et

blie à Maguelone après l'empoisonnement de l'évêque Raynier, en 1249? Dans le romain également, on ne réserve qu'une hostie pour le Vendredi-Saint : *Diaconus ponit hostiam consecratam, pro crastina die reservandam, in calicem seu vasculum ad hoc paratum.* A Maguelone, on garde plusieurs hosties, *hostias consecratas pro crastino die*, et ce n'est pas le diacre, c'est l'évêque lui-même qui les manie et les met à part.

[1] *O Redemptor, — sume carmen — temet concinentium, etc.*

thuribula et candelabra ante altare hinc et inde ordinentur inter se: sex dyacones, quod tot sint ab una parte quam ab alia; sex vero presbiteri in cornu altaris ad dexteram partem persistentes, et alii sex presbiteri in parte altaris; dyaconi vero qui ferunt ampulas olei debent stare in pede grase cum pulpito sustinentes ampulas. His itaque ordinatis et statutis, accedit dominus episcopus juxta regias ferreas, et ibi sedeat, convertatque se contra orientem, et intret in consecrationem principalis crismatis, dyacono alta voce dicente: *Oleum crismale*, ac tenente ante illum ampulam in sinistro brachio, involutam syndone, ut supra dictum est. Interim autem sacrista, vel alter de dyaconibus, vasculum cum balsamo pontifici presentet, et antequam misceat balsamum cum oleo, benedicat utrumque liquorem.

Benedictio balsami.

Deposita mitra, dicit orationes que secuntur:

℣. *Dominus vobiscum.* ℟. *Et cum spiritu tuo.*

Oremus. Deus, ministeriorum celestium et virtutum omnium preparator, nostras, quesumus, preces exaudi, et hanc odoriferam sicci corticis lacrimam, que felicis virge profluendo sudorem sacerdotali nos opimat unguento, acceptabilem tuis presta misteriis, et concessa benedicti ✝ one san ✝ ctifica, per Dominum nostrum, etc. ℟. *Amen.*

Alia oratio:

Oremus. Creaturarum omnium, Domine, procreator, qui per Moysen famulum tuum permixtis herbis aromatum fieri precepisti sanctificationem unguenti, clemenciam tuam suppliciter deposcimus, ut huic unguento, quod radix producit stirpea, spiritualem gratiam largiendo plenitudinem sancti ✝ ficationis infundas. Sit nobis Domine, fidei hilaritate conditum; sit sacerdotalis unguenti crisma perpetuum; sit ad celeste vexillum impressione dignissimum, ut quicunque, baptismate sacro renati, isto fuerint liquore peruncti, corporum atque animarum benedictionem plenissimam consequantur, et illi beate fidei collato munere perhenniter amplientur. Per Dominum nostrum, etc. ℟. *Amen.*

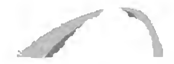
Deinde, accepta mitra, stans adhuc pontifex, miscet super patenam, vel in aliquo parvo vasculo, balsamum cum modico olei, de ampula crismali sumpti, dicens:

Oremus Dominum nostrum omnipotentem, qui incomprehensibilem Filii sui, sibique coeterni, divinitatem mirabili dispositione vere humanitati inseparabiliter conjunxit, et, cooperante gratia Spiritus Sancti, oleo exultationis pre participibus suis linivit, ut homo fraude dyaboli perditus, gemina et singulari constans materia, perhenni redderetur, de qua exciderat, hereditati, quatenus hos ex diversis creaturarum speciebus liquores creatos Sancte Trinitatis perfectione bene ✝ dicat, et benedicendo sancti ✝ ficet, concedatque ut simul permixti unum fiant, et quicunque exterius inde perunctus fuerit, ita interius liniatur, quod, omnibus sordibus corporalis materie carens, se participem regni celestis effici gratuletur. Per eundem Dominum nostrum Jhesum Cristum, filium suum, qui cum eo vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia secula seculorum.

Hic misceantur, dicente pontifice:

Hec commixtio liquorum fiat omnibus ex ea perunctis propiciatio et custodia salutaris, in secula seculorum.

Deinde pontifex, retenta mitra, alet ter, in modum crucis, super ipsam am-



pulam; qua osculata, similiter presbiteri sigillatim alent ter et osculentur; et sine *Dominus vobiscum* dicat pontifex, lenta voce cum mitra legendo, exorcismum crismalem cum presbiteris.

Benedictio crismatis:

Exorciso te, creatura olei, per Deum patrem omnipotentem, qui fecit celum et terram, mare, et omnia que in eis sunt, ut omnis virtus adversarii, omnis exercitus dyaboli, omnisque incursio, et omne fantasma Sathane eradicetur et effugetur a te, ut fias omnibus, qui ex te ungendi sunt, in adoptionem filiorum, per Spiritum Sanctum, in nomine Dei Pa ✝ tris omnipotentis, et in caritate Jhesu ✝ Cristi, filii ejus, Domini nostri, qui cum eo vivit et regnat Deus, in unitate ejusdem Spiritus Sancti.

Deinde, deposita mitra, extensis manibus ante pectus, dicit prephationem:

Per omnia secula seculorum. Amen. Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo. Sursum corda. Habemus ad Dominum. Gratias agamus Domino Deo nostro. Dignum et justum est. Vere dignum et justum est, equum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, eterne Deus, qui in principio, inter cetera bonitatis et pietatis tue munera, terram producere fructifera ligna jussisti, inter que hujus pinguissimi liquoris ministre olive nascerentur, quarum fructus sacro crismati deservirent. Nam et David prophetico spiritu gratie tue sacramenta prenoscens, vultus nostros in oleo exilarandos esse cantavit; et cum mundi crimina diluvio quondam expiarentur effuso, similitudinem futuri muneris columba demonstrans per olive ramum pacem terris redditam nunciavit. Quod in novissimis temporibus manifestis est effectibus declaratum, cum baptismatis aquis omnium criminum commissa delentibus, hec olei unctio vultus nostros jocundos efficit ac serenos. Inde etiam Moysi, famulo tuo, mandatum dedisti, ut Aaron fratrem suum, prius aqua lotum, per infusionem hujus unguenti constitueret sacerdotem. Accessit ad hoc amplior honor, cum filius tuus Jhesus Cristus, Dominus noster, lavari se a Johanne undis Jordanicis exegisset, ut Spiritu Sancto in columbe similitudine desuper misso, Unigenitum tuum, in quo tibi optime complacuisse testimonio subsequentis vocis ostenderes, et hoc illud esse manifestissime comprobares, quod oleo leticie pre consortibus suis ungendum David voce prophetica cecinisset. Te igitur precamur, Domine sancte, Pater omnipotens, eterne Deus, per eundem Dominum nostrum Jhesum Cristum, filium tuum, ut hujus creature pinguedinem sancti ✝ ficare tua benedictione digneris, et Sancti Spiritus ei admiscere virtutem, cooperante Cristi filii tui potencia, a cujus nomine sancto crisma nomen accepit, unde unxisti sacerdotes, reges, prophetas et martires tuos, ut spiritualis lavacri baptismo renovandis creaturam chrismatis in sacramentum perfecte salutis viteque confirmes, ut, sanctificatione unctionis infusa, corruptione prime nativitatis absorpta, sanctum uniuscujusque templum acceptabili vite innocentie odore redolescat, ut secundum constitutionis tue sacramentum, regio et sacerdotali, propheticoque honore perfusi, vestimento incorrupti muneris induantur; ut sit his, qui renati fuerint ex aqua et Spiritu Sancto, crisma salutis, eosque eterne vite participes et celestis regni faciat esse consortes[1].

Finita benedictione, pontifex salutet crisma, ter in hunc modum dicens: *Ave, sanctum crisma.* Similiter et presbiteri qui juxta eum sunt. Et ita per ordinem

[1] Toute cette Préface est notée en plain-chant dans le manuscrit original.

descendent, dicentes: *Ave, sanctum crisma,* ad salutandum. Descendente autem ampula cum crismate, statim alia cum oleo cathecuminorum cooperta ascendat, sicuti prior, usque ad pontificem; et dicat dyaconus alta voce: *Oleum cathecuminorum.* Et tunc episcopus alet ter, sicut in priorem alavit, et etiam presbiteri, sed tacite, ordine quo supra delatam. Et postea faciat exorcismum, et benedicat eam, quasi legens benedictionem, retenta mitra.

Benedictio olei cathecuminorum:

Exorciso te, creatura olei, in nomine Dei Pa ✝ tris omnipotentis, et in nomine Jhesu ✝ Cristi, et Spiritus ✝ Sancti, ut hac invocatione individue Trinitatis, atque unius virtute Deitatis, omnis nequissima virtus adversarii, omnis inveterata malitia dyaboli, omnis violenta incursio, omne confusum et cecum fantasma eradicetur et effugetur, et discedat a [te; ut] divinis sacramentis purificata, [fias] in adoptionem carnis et spiritus, his qui ex his ungendi sunt, in remissionem omnium peccatorum, ut efficiantur eorum corpora ad omnem gratiam spiritualem accipiendam sanctificata: per eundem Dominum nostrum Jhesum Cristum, filium suum, qui cum eo et eodem Spiritu Sancto vivit et regnat Deus, per omnia secula seculorum.

Dominus vobiscum. Et cum Spiritu tuo.

Oremus. Deus, incrementorum omnium et profectuum spiritualium remunerator, qui in virtute Spiritus Sancti imbecillarum mentium rudimenta confirmas, te oramus, Domine, ut emittere digneris tuam bene ✝ dictionem super hoc oleum, et venturis ad beate regenerationis lavacrum tribuas, per unctionem hujus creature, purgationem mentis et corporis, ut, si que illis adversantium spirituum inhesere reliquie vel macule, ad tactum sanctificati olei hujus abscedant; nullus spiritalibus nequitiis locus, nulla refugii sit facultas, nulla insidiantibus malis latendi licencia relinquatur; sed venientibus ad fidem servis tuis, et Sancti Spiritus tui operatione mundandis, sit unctionis hujus preparatio utilis ad salutem, quam etiam per celestis regenerationis nativitatem in sacramento sunt baptismatis adepturi: per Dominum nostrum Jhesum, filium tuum, qui venturus est judicare vivos et mortuos, et seculum per ignem. Amen.

Benedictione finita, dominus episcopus salutat eam dicendo ter: *Ave, sanctum oleum.* Et similiter presbiteri qui juxta eum sunt salutent ter, sicut et altera vice. Hiisque peractis, eodem ordine et decore quo ascenderant in ecclesia, recedant ambe ad sacrarium cum processione, nichil dicentes nec cantantes. Tunc pontifex lavet manus; et duo dyaconi vadant ad altare, et discooperiant sancta. Et pontifex, veniens ad altare, dividat oblatas ad frangendum, et communicent ministri suo ordine, reservatis de ipsis oblatis sanctificatis integre ad reservandum usque mane die Parasceve: de quibus communicent ministri et conventus, absque sanguine Domini. Sanguis enim Domini eadem die penitus consumatur.

Deinde dicitur *Agnus Dei*, et communio *Dominus Jhesus*, absque osculo pacis. Deinde dicit cantor antiphonam *Calicem*, cum psalmis, et cetera. Corpus vero Domini, ubi reservari debet, veneranter deportetur, et nunquam sine lumine remaneat.

Oratio ad complendum. *Reffecti.* Dyaconus dicat: *Ite missa est.* Et sic vespere cum missa finiuntur. *Deo gratias.*

Pontifical de Maguelone, Biblioth. imp. de Paris, Fonds latin, manuscrit 979, fol. 55-64.



APPENDICE

Il me serait facile de beaucoup ajouter à ces pièces inédites; mais j'ai cru devoir me borner, selon mon habitude, à publier les plus importantes: un volume ne m'eût pas suffi, si j'avais voulu les donner toutes. Il me paraît plus utile, après avoir cité dans les notes de ce Mémoire celles dont l'impression eût sans intérêt surchargé mon travail, de transcrire ici certains textes qui, bien que déjà connus, risqueraient d'exciter par leur absence les regrets du lecteur. Tels sont les mandements ou enseignements rhythmiques attribués à l'évêque de Maguelone Guillaume-Raymond, et souvent reproduits d'après Gariel. Telle est aussi la vieille Chronique maguelonaise du XIIe siècle, que j'ai, à mon tour, éditée pour la première fois en 1853. L'insertion de ces trois documents me semble nécessaire, pour épargner aux savants qui ne les auraient pas sous la main la peine de les chercher dans des livres devenus assez rares. Ces monuments ont l'inappréciable avantage de bien représenter la pensée dominante de la période hiératique de l'histoire de Maguelone.

Il ne restera plus qu'à rééditer la Chronique d'Arnaud de Verdale, en la purgeant des fautes qui la déparent si étrangement à la fin du second volume de l'*Histoire de Montpellier* du chanoine De Grefeuille.

I. ANCIENNE CHRONIQUE DE MAGUELONE.

« [Tempo]ribus domini Arnaldi, Magalonensis episcopi, Magalonensis ecclesia non habitabatur, timore Sarra[ce]norum. Erat enim ibi portus maris, qui dicitur gradus, per quem galeo Sarracenorum liberum habebant accessum ad insulam, et frequenter inde asportabant quecumque inveniebant. Et erant ibi constituti quatuor cappellani, qui singulis ebdomadibus, circa terciam, celebrabant ibi missam, non ausi celerius ecclesie [adesse], ob timorem piratarum. Quod videns, dominus Arnaldus bone memorie, secum recogitans, mentem compunctus, maximum adgressus est opus. Predictum enim gradum lapidibus obtrusit. Deinde pontem construxit, per quem advenientes liberum haberent adhitum. Post, parrochianos suos convocavit, et eos ut elemosinis suis Magalonensem edificarent ecclesiam admonuit: quod et factum est. Multi enim, ejus admonitione, mansos suos, appennarias suas, terras et vineas suas, pro redemptione peccatorum, dicte

ecclesie contulerunt. Consequenter construxit ecclesiam. Hic turres jecit, hic muros undique fecit [1]; omnes officinas, quotquot erant ibi necessarie, ibi edificare fecit. Tunc operam dedit ut canonicos regulares ibidem constitueret. Cui canonici seculares respondebant quod pusillum patrimonium esset, [et] non sufficeret regularibus canonicis. Eo enim tempore erant ibi duodecim canonici et XII prebende, et non amplius. Quibus episcopus dixit: « Deus et ego tantum dabimus eis, quod sufficiet. » Et emit stagnum a quadam Melgoriensi comitissa [2], de suo proprio, et dedit canonicis pulmentum, retentis sibi decimis et dominio. Illud, quod modo est, pratum emit a feudalibus suis, et dedit communie; condaminam eciam, et ortum qui est ei contiguus, dedit communie; molendina de Tragomendios, que erant sua propria, [et] planterium de Sitone dedit communie. Et dum ita ad canonicos regulares in instituendo communiam constitueret, viam universe carnis ingressus est.

Deinde dominus Gotafridus, bone memorie episcopus, in episcopatum ei successit, et quod dominus Arnaldus bone memorie in instituendo ordines regularium canonicorum, et in contribuendo eisdem de beneficiis suis minus perfecerat, ipse supplevit. Ipse enim instituit de novo ibi canonicos regulares; dedit eis omnes ecclesias Villenove, et ecclesias Sanctarum Virginum Eulalie et Leocadie de Valle, ecclesiam de Exindrio, ecclesiam de Maurino, ecclesiam de Cocone, ecclesiam de Montellis et de Chauleto, ecclesiam de Pruneto, ecclesiam Sanctorum Cosme et Damiani, ecclesiam de Juvinhiaco et de Altianicis, ecclesias de Piniano, ecclesiam Sancti Johannis de Vedatio, ecclesiam Sancti Georgii de Dorcas, ecclesiam Sancti Johannis de Muroveteri, ecclesiam de Montepessulaneto, omnes ecclesias Montispessulani, ecclesiam de Sentrayranicis, ecclesiam de Salzeto, ecclesiam de Novasgens, ecclesias Sancti Petri et Sancti Johannis de Montearbedone, ecclesias Sancti Michaelis et Sancti Vincentii de Salviniaco, et Sancti Salvatoris de Peyrols, ecclesiam Sancti Johannis de Freionicis, ecclesiam Sancti Marcelli de Fraires, ecclesiam Sancte Marie de Onorio, ecclesias Sancte Agnetis de Marojol et Sancti Sepulcri de Salarone, ecclesiam Sancti Romani de Melgorio, ecclesiam Sancti................
....

[Gotafrido] in episcopatum successit dominus [Galterius bone] memorie.............
.... Hic videns ma......... m veterem ecclesie Magalonensis, caput ecclesie, tres choros et turrim Sancti Sepulcri a fun [damentis e] difficavit; cellarium, reffectorium, dormitorium a fundamentis perfecit; ultra......... milia solidos ibidem de suo proprio expendit; et omnes fere capas sericas, planetas [ser]icas, dalmaticas sericas, optima pallia, peroptima capeta, libros Evangeliorum deauratos, cru-

---

[1] Réminiscence assez remarquable de la chronique en vers léonins citée dans les premières pages de ce Mémoire, et qui servirait à établir l'antériorité de ce document, si déjà il ne s'arrêtait à la fin de l'épiscopat de Galtier.

[2] La comtesse Adèle, veuve du comte de Melgueil Bernard III, et mère du comte Raymond I[er].

cem auream et argenteam, que in festivitatibus ponitur super altare, et calicem aureum continens quatuor marchas auri et amplius, et vestimenta pontificalia peroptima eidem ecclesie contulit. Ecclesiam Sancti Brixii de Laureto communie dedit. In ecclesia Sancti Martini de Lundris, ad opus communie, retinuit vaccam unam. In decimis ecclesie de Monteferrario et de Fisco VI libras ad opus mense fratrum dedit. In ecclesiis quas dedit Sancto Ruffo, ad opus mense fratrum, unum istorionem retinuit.

Cui vita functo in episcopatu dominus Raimundus bone memorie successit; qui, quoad vixit, religioni et ordini operam dedit, et ecclesiam multis modis ampliavit. Capitulum Magalonense de novo fecit. Cisternam, que ibi est, peroptimam fecit. Turrim Sancti Sepulcri a muris superius, turrim Coquine a fundamentis fecit. Altare Beati Petri, et cathedram episcopalem, que retro altare est, et lavatorium, quod est in claustro, fecit. Murum, qui est novus, in cortina fecit. Muros et portalia, que claudunt cimiterium laycorum, fecit. Domum molendini, et domum in qua reconduntur lecti lignei, et domum in qua manent conversi, fecit. Domum in qua recipiuntur equi advenientium, juxta pontem, fecit. Ecclesiam Sancti Desiderii communie dedit. Ecclesiam de Molinis communie dedit. Honorem Guillelmi Ebrardi de Coconeto ad opus communie emit. Optimis libris, optimis capis sericis, optimis planetis, optimis dalmaticis, optimis palliis, optimis capetis, optimis vestimentis et ornamentis ecclesiam ditavit et ampliavit. In fine vite sue, octuaginta marchas argenti ecclesie Magalonensi dedit.

Mortuo domino Raimundo, Magalonensi episcopo, Johannes in capitulo Magalonensi in capitulum convenimus; et cum inciperem ego loqui, ut tractaremus de electione episcopi facienda, dominus Pontius archidiaconus verbo meo occurrit, dicens quod opporteret nos jurare ut quisque nostrum vellet communitatis sue jura. Plures fratrum consenserunt, pluresque restiterunt. Omnes denique convenerunt, ad vitandum scandalum; et Raimundus, prior Magalonensis, primus juravit. Consequenter omnes juravimus. Item, cum vellemus tractare de electione episcopi facienda, quidam fratres, volentes esse filii Belial, et nolentes esse sub jugo et disciplina sui episcopi, vociferando clamare ceperunt quod nullo modo fieret ibi in pace electio episcopi, nisi fieret prius electio prepositi. Interrogavimus unumquemque fratrum, utrum vellent habere prepositum; et due partes et amplius dixerunt se nolle habere prepositum. Et nos diximus eis: « Ex quo plures sunt qui nolunt habere » prepositum, quare instatis? » Et quantum potuimus restitimus eis; et multis modis laboravimus, ut ad unitatem eos reduceremus. Illi autem magis ac magis vociferando clamabant quod nullo modo fieret ibi in pace [electio]............................ .... Tandem, ita inter nos diffinitum est, ut fieret prepositus, [salva dignitate prioris majoris] in omnibus et per omnia, et salva dignitate episcopi similiter, et haberet [gubernationem domus communie], et ageret et deffenderet causas communie, et intromitteret se de temporalibus ad domum communie pertinentibus, et nullo modo intromitteret se de spiritualibus. Ex tunc demum facta est electio prepositi et episcopi.

Adhec, cum dominus Johannes factus esset episcopus, videns ecclesiam ruinam minari, cum parochianis suis super ejus reedifficatione locutus est, et operi ecclesie triginta milia solidorum sua diligenti provisione et cura offerri ad hec usque tempora fecit, et de suo proprio XXVIII modios grani et vini dedit: et ex his ecclesia vetus demolita est, et nova ex majori parte constructa.

Qui istas et alias meliorationes episcopi Magalonenses ecclesie contulerunt. A tempore vero institutionis prepositi, diminuta est ecclesia, sicut et ipsi fatentur, ut in octo milibus solidorum et septingentis; ex hiis dicunt aliquid esse solutum, quod nos negamus, et multo majora et graviora dicimus esse debita. Item, cum prepositus dicat se procuratorem domus communitatis, postulamus ut reddat rationem sue administrationis. Hec autem sunt que ad eum pervenerunt, ex quo prepositus fuit: de Petro de Florensac triginta libras; de Petro Petito XXV libras; de Petro Constantio decem libras; de Petro Lombardo decem libras; de Petro de Vico quinque libras; de Guillelmo de Canalbano quindecim libras; de Pontio de Campo quinque libras; de Guillelmo de Sancto Paulo quinque libras; de Guillelmo Adalguerio V libras; de Bertrano de Valhauqueriis viginti libras; de Berenguirio quindecim libras, pro venditione domus; de Guillelmo Molinerio et de Arnaldo Coalaza VI libras; de grano cellarii Magalone sexaginta quinque libras; de pannis quinquaginta libras; de gradu centum libras; de vino et grano de Substantione quinquaginta libras; de Cocone et Villanova centum quinquaginta libras, inter granum et vinum. »

Arch. départ. de l'Hérault, *Cartulaire de Maguelone*, Reg. B, fol. 257 v°.

II. INSTRUCTIONS SACERDOTALES DE L'ÉVÊQUE DE MAGUELONE GUILLAUME-RAYMOND.

I.

Viri venerabiles, Sacerdotes Dei,
Precones Altissimi, lucerna diei,
Caritatis radio fulgentes et spei,
Auribus percipite verba oris mei.

Vos in sanctuario Deo deservitis;
Vos vocavit palmites Christus, vera vitis;
Cavete ne steriles aut inanes sitis,
Si cum vero stipite vivere velitis.

Vos estis catholice legis protectores,
Muri domus Israel, morum correctores,
Sal terre, lux hominum, ovium pastores,
Judices Ecclesie, gentium doctores.

Si cadit protectio legis, lex labetur;
Si sal evanuerit, in quo salietur?
Nisi lux appareat, via nescietur;
Si pastor non vigilet, ovile frangetur.

Vos cepistis vineam Dei procurare,
Quam doctrine rivulis debetis rigare,
Spinas atque tribulos procul extirpare,
Ut radices fidei possint germinare.

Vos estis in area boves triturantes,
Prudenter a palea grana separantes,
Vos habent pro speculo legem ignorantes,
Laici, qui fragiles sunt et inconstantes.

Quidquid vident laici vobis displicere,
Dicunt procul dubio sibi non licere;
Quidquid vos in opere vident adimplere,
Credunt esse licitum, et culpa carere.

Cum pastores ovium sitis constituti,
Non estote desides, sicut canes muti;
Vobis non deficiant latratus acuti:
Lupus rapax invidet ovium saluti.

Grex fidelis triplici cibo sustinetur:
Corpore Dominico, quo salus augetur,
Sermonis compendio, quod discrete detur,
Mundano cibario, ne periclitetur.

Omnibus tenemini vestris predicare;
Sed quid, quibus, qualiter, ubi, quando, quare,
Debetis sollicite preconsiderare,
Ne quis in officio dicat vos errare.

Spectat ad officium vestre dignitatis
Gratie petentibus dona dare gratis;
Sed, si unquam fidei munera vendatis,
Incursuros Giezi lepram vos sciatis.

Gratis eucharistiam plebi ministrate,
Gratis confitemini, gratis baptizate;
Secundum Apostolum cuncta gratis date,
Solum id quod fuerit vestrum, conservate.

Vestra conversatio sit religiosa,
Munda conscientia, vita virtuosa,
Regularis habitus, mensque gratiosa;
Nulla vos coinquinet labes criminosa.

Nullus fastus deprimat signum vestre vestis,
Gravis in intuitu habitus sit testis,
Nihil vos illaqueet curis inhonestis,
Quibus claves tradite regni sunt celestis.

Estote breviloqui, ne vos ad reatum
Protrahat loquacitas, nutrix vanitatum;
Verbum quod opponitis sit abbreviatum;
Nam in multiloquio non deest peccatum.

Estote lingua providi, sobrii, prudentes,
Justi, casti, simplices, pii, patientes,
Hospitales, humiles, subditos docentes,
Consolantes miseros, pravos corrigentes.

Utinam sic gerere curam pastoralem
Velitis, et ducere vitam spiritalem,
Ut, cum exueritis chlamydem carnalem,
Induat vos Dominus stolam eternalem. Amen.

II.

Clerice, pausando dic horas, non properando;
Dicas attente, dic totum supplice mente,
Dic juxta morem, primo dicasque priorem.
Cum Domino loqueris: orans non ergo vageris.
Qui bene non dicit horas, Deus hunc maledicit.
Syncopa vitetur, versus non anticipetur,
Donec finitus omnino sit bene primus.
Scribit defectus horarum Demon ineptus:
Quotidie multos valet ex his scribere libros.
Cor sursum teneas, ubi sunt que poscere curas.
Si non attendis que dicis, te reprehendis;
Vix Deus exaudit illum qui cor sibi claudit.
Quando rogas ore, simul ora supplice mente,
Ut, quod profertur lingua, bene cor meditetur.
Cum Domino psalles, psallendo tu tria serves:
Dirige cor sursum, bene profer, respice sensum;
In templo vanum fuge cantum, dilige planum:
Non clames tantum ut cogaris linquere totum.
Vos qui servitis, Christo servire studete:

Quo memores sitis, hos versus sepe videte.
Psallite devote, distincte metra tenete;
Nunquam posterior versus prius incipiatur,
Quam suus anterior perfecto fine fruatur.
Qui psalmos recitat, et verba Davidica curtat,
Nil plus inde feret, quam si sua lingua taceret.
Tu quicumque choro Christi famularis honori,
Non sis mente foro; sed mens tua consonet ori.

NOTE COMPLÉMENTAIRE.

Je n'ai parlé dans ce travail ni de la croix bifurquée qui caractérise les sceaux et les monnaies des évêques de Maguelone, et qui était déjà presque un acheminement à notre croix étoilée de la Légion d'Honneur, ni du calice de 1387 signalé par le président Bon au P. Montfaucon, comme un des objets les plus précieux du trésor de l'église Saint-Pierre de Montpellier au commencement du dernier siècle.

Je n'aurais pu, en effet, que reproduire ici ce que j'ai dit naguère de la croix maguelonaise, dans mon *Mémoire sur les anciennes monnaies seigneuriales de Melgueil et de Montpellier;* et cette répétition eût nécessairement entraîné une digression un peu longue sur les sceaux et les monnaies de nos évêques, où je n'aurais rien ajouté de bien nouveau à ma publication de 1852. J'ai mieux aimé y renvoyer les lecteurs qu'intéresserait ce point spécial d'érudition.

J'ignore, d'un autre côté, ce qu'est devenu le calice de Maguelone de 1387; et tout ce qu'il m'est possible de faire en son absence est de transcrire la description qui, dans le manuscrit 11,912 du fonds latin de la Bibliothèque impériale de Paris, accompagne le dessin qu'en envoyait, en 1726, au savant bénédictin le docte président.

« Calice d'argent doré, pesant deux marcs 8 onces et demie, trouvé par » M. Bon, premier president de la cour des comptes, aydes et finances de » Montpellier, dans la sacristie de l'eglise cathedralle de Saint-Pierre de Mont- » pellier, dans lequel calice M. Bon premier president a leu autour du pied

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PRÉVOTS DE MAGUELONE DONT LE NOM A SURVÉCU.

Pons	1025
Pons de Montlaur	1079
Bernard Gaucelin	1158
Fulcran	1167
Bertrand Gauzmar	1176
Pierre de Vabres	1177
Gui de Ventadour	1191
Bernard de Saint-Gervais	1208
Bernard de Mèze	1216
Jean de Montlaur	1225
Sicard d'Olargues	1236
Bernard de Murviel	1247
Jean de Gondalric	1255
Pons III	1258
Jean Atbrand	1263
Raymond de Boussagues	1266
Adhémar de Cabrerolles	1288
Raymond de Beaupuy	1312
Raymond d'Agonès	1316
Guillaume de la Tour	1319
Jean de Vissec	1325
Raymond de Canillac	1331
Pons d'Olargues	1356
Bérenger de Salmon	1383
Astorge de Gozon	1404
Fabre d'Actiles	1433
Secondin de Sarrat	1483
Jean de la Coste	1488

Michel de Sarrat, sous la prévôté duquel eut lieu en 1536 la translation du siége épiscopal à Montpellier.

INDICATION DES SOURCES MISES A CONTRIBUTION DANS CE MÉMOIRE.

Les sources où j'ai puisé les éléments de ce travail sont de deux sortes, et je me fais un devoir de les signaler à quiconque voudrait, après moi, approfondir le sujet. Mon ambition a toujours été de me rendre utile non-seulement aux sciences historiques, mais à ceux qui les cultivent. Voici donc, à l'usage des historiens et des archéologues, désireux de me contrôler ou de me compléter, le titre des imprimés et des manuscrits à consulter sur la période de l'histoire de Maguelone, objet de cette étude :

MANUSCRITS PRINCIPAUX.

Aux archives départementales de l'Hérault, fonds de l'ancien évêché et du chapitre de Saint-Pierre de Montpellier : — 1° Le *Cartulaire de Maguelone*, exécuté au XIVe siècle, en six gros registres in-fol. sur parchemin, par ordre de l'évêque Gaucelm de Deaux. — 2° Le *Bullaire de Maguelone*, in-4° sur parchemin, qui en a été extrait. — 3° Le *Livre des priviléges de Maguelone*, dont les 32 feuillets de parchemin contiennent 91 bulles, échelonnées entre le pontificat d'Urbain II et celui de Jean XXII. — 4° Les *Statuts de 1331*, transcrits en 1333 sur un beau petit volume de parchemin, de 75 feuillets in-8°, collationné par les notaires Guillaume Clari et Pierre Galtier. — 5° Les *Cartons* et les *Cassettes* du chartrier épiscopal et capitulaire ; celles notamment qui sont cotées *Maguelone*, *Saint-Firmin*, *Notre-Dame*, etc. — 6° Les *Priviléges de Saint-Firmin*, et le *Liber curie conservatorie privilegiorum ecclesie Sancti Firmini*. — 7° Le registre 3 de la *Vente des biens nationaux de première origine*.

Aux archives municipales de Montpellier, le *Grand* et le *Petit Thalamus*, le *Mémorial des Nobles*, et les *Cassettes* de l'ancien chartrier consulaire.

Aux archives de l'Empire, le carton J, 892 du Trésor des chartes.

A la bibliothèque impériale de Paris, le manuscrit latin de 85 feuillets de parchemin coté 14,688, et intitulé *Bullæ et privilegia episcopatus Magalonæ* ; — le manuscrit 979 du même fonds, renfermant, sur 64 feuillets de vélin, un *Pontifical de Maguelone* enrichi de vignettes, qui paraît avoir appartenu à l'évêque Guillaume Pellicier ; — le manuscrit 11,912 du même fonds encore, mais sur papier, où se trouvent insérées les lettres du président Bon au P. Montfaucon, dont j'ai donné un extrait, à propos du calice de Maguelone de 1387.

PRINCIPAUX OUVRAGES IMPRIMÉS.

Gariel. *Series præsulum Magalonensium et Monspeliensium*. Un vol. in-fol., en deux parties. Toulouse, 1665.

Gallia christiana. Tom. VI, in-fol. Paris, 1739.

De Grefeuille. *Histoire de la ville de Montpellier*. Deux vol. in-fol. Montpellier, 1737 et 1739, — avec la chronique d'Arnaud de Verdale, imprimée à la suite du 2e volume, particulièrement consacré à l'histoire ecclésiastique.

Labbe. *Nova Bibliotheca manuscriptorum librorum*. Paris, 1657, 2 vol. in-fol., dont le premier offre une partie de la même chronique.

D. Vaissete, etc. *Histoire générale de Languedoc*. Paris, 1730-1745, in-fol., cinq vol.

Prosper Mérimée. *Notes d'un voyage dans le midi de la France*. Paris, 1835, in-8o.

Jules Renouvier. *Monuments de quelques anciens diocèses du Bas-Languedoc*. Montpellier, 1836-1840, in-4o.

Eugène Thomas. Mémoires *sur l'ancienne Mesua* et *sur un Psautier et un Missel manuscrits de Maguelone*. Montpellier, 1835 et 1850, in-4o.

Martène. *De antiquis Ecclesiæ ritibus*. 3 vol. in-4o, Rouen, 1700-1702. — *De antiquis monachorum ritibus*. Lyon, 1690, in-4o. — *Tractatus de antiqua Ecclesiæ disciplina in divinis celebrandis officiis*. Lyon, 1706, in-4o.

Mabillon. *Museum italicum*, Tom. II, in-4o, Paris, 1724, et les divers autres traités historiques ou liturgiques publiés par le même savant.

Ordinarium, seu sacrorum mysteriorum institutio, ad ritus et ceremonias insignis diocesis Magalonensis usurpatissimum. Lyon, 1533, pet. in-4o.

Maguelone suppliante au Roy, par Gariel. Montpellier, Jean Pech, 1633, in-8o.

Hélyot. *Histoire des ordres monastiques*. 8 vol. in-4o, Paris, 1714-1721.

Regula Sancti Benedicti. Paris, 1610 et 1770, in-8o

Inutile de mentionner les grandes collections, connues de tout le monde, Chroniques, Conciles, Vies des Saints, etc., non plus que celles de mes publications où j'ai déjà, à diverses reprises, parlé de Maguelone : *Histoire de la commune de Montpellier; Mémoire sur les anciennes monnaies seigneuriales de Melgueil et de Montpellier; De la monnaie Mahométane attribuée à un évêque de Maguelone; Étude historique sur les comtes de Maguelone, de Substantion et de Melgueil ; Villeneuve-lez-Maguelone: ses origines, ses priviléges et ses libertés; La paroisse à Montpellier au moyen âge*, etc. C'étaient surtout les sources manuscrites qu'il importait d'indiquer.

Montpellier, 15 octobre 1869.



TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

PIÈCES JUSTIFICATIVES INÉDITES.

APPENDICE.

